







13



CSF

Bon Pasteur de Troyes.

Vin de Bremond 4 m 1/2 l. 50 c.





*Messire Henry Marie Boudon,  
Prêtre Docteur en Théologie, Grand Archidiacre  
d'Evreux, Illustré par sa piété, ses Ecrits, et  
son abandon à la Divine Providence.*

*Décédé, le 31. Aoust 1702. Agé de 79 ans.*

75P  
LA VIE  
DE M. HENRI - MARIE  
BOUDON,  
GRAND ARCHIDIACRE  
D'EVREUX,

*Par M. COLLET, Prêtre de la Mission;  
& Docteur en Théologie.*

NOUVELLE ÉDITION

Dédiée à la Reine.



A PARIS;

Chez JEAN-THOMAS HERISSANT;  
Libraire, rue S. Jacques, à S. Paul  
& à S. Hilaire.

---

M. DCC. LXII.

*Avec Approbations & Privilège du Roi.*



CSP

BX

4705

B715

C63

1762





A

# LA REINE.

MADAME ,

*J'AI eu l'honneur de dédier au Roi ;  
Votre Auguste Pere, la Vie d'un Prêtre à  
qui l'Eglise , aux instances de toute l'Eu-  
rope , a érigé des Autels. J'ai l'honneur de  
dédier aujourd'hui à VOTRE MAJESTE'  
la Vie d'un Archidiacre , que la voix de  
tous ceux qui aiment la vertu , a depuis  
long-tems canonisé. Il est vrai que le tableau  
qu'offre l'Histoire du premier a quelque  
chose de plus frappant. Un homme , qui tiré,  
comme le jeune David , du sein de la pous-*

*fiere, devient & modèle & protecteur du Clergé d'un vaste Royaume; qui essuye les larmes de trois grandes Provinces, où la faim & la mort retraçoient toutes les horreurs du dernier siège de Jérusalem; qui enveloppe sous les aîles de son immense charité l'enfant exposé, le vieillard décrépité, le captif de Barbarie, l'insulaire de Madagascar, le Maronite du Liban; qui préside avec Mazarin au Conseil des Rois, & n'y parle que le langage de la sincérité Chrétienne; qui par la plus profonde humilité sçait persuader aux esprits les plus médiocres, qu'ils sont beaucoup au-dessus de lui, tandis qu'au jugement de l'illustre de Lamoignon, les plus beaux génies de son siècle ne l'ont jamais trouvé au-dessous d'eux. Un homme frappé à des traits si grands charme l'ami du bien, étonne l'indifférent, déconcerte l'ennemi, & le réduit à chercher à grands frais l'iniquité dans la maison du juste. Mais quoique la Vie de M. Boudon ne présente pas des traits si grands, VOTRE MAJESTÉ appercevra du premier coup d'œil, qu'il a réuni toutes les vertus qui en sont le germe; & qu'il ne lui a manqué que le pouvoir, ou l'occasion de les faire éclater. Elle trouvera dans le même homme une charité qui n'a de bornes que celles de la plus rigoureuse impuissance; un zèle ardent pour les intérêts de Dieu & de*



*son Eglise , mais un zèle toujours tempéré par la douceur & par la prudence ; le rare talent de soulager ces ames souffrantes , que Dieu conduit à lui par les plus pénibles sentiers ; une confiance si parfaite en la Providence , que , quoique dénué de tout , le lendemain ne lui donna jamais la plus légère inquiétude ; un détachement si absolu de toutes les créatures , que Dieu seul , & très-seul , fut toujours le centre & le terme de son cœur , de ses pensées , de ses entreprises.*

*Mais , j'ose le dire , MADAME , quelque accoutumée que Vous soyez aux plus sublimes vertus , vous ne pourrez voir sans une sorte d'émotion , je ne dis pas la patience invincible , je dis la joie , les transports avec lesquels ce saint Prêtre souffrit une des plus violentes persécutions qu'on puisse imaginer : persécution qui , quoique suscitée contre sa foi , fut si souplement ménagée , qu'elle parut ne l'attaquer que pour les mœurs. Les Etats les plus brillans ont Eccli. 40.  
leurs croix. Le joug pesant qui accable les v. 3.  
enfans d'Adam , n'épargne pas plus les Rois , qu'il n'épargne les derniers de leurs Sujets. Quelle consolation pour l'Eglise , de présenter en tout tems des modèles d'une parfaite soumission aux ordres les plus sévères du premier des Maîtres ! Quel plaisir pour une Reine , qui toute occupée de la*

## vj ÉPÎTRE DÉDICATOIRE

*grandeur de Dieu , gémit , comme Esther ; du poids de la sienne , de voir dans ce dernier âge du monde , un homme plus content d'être le rebut & l'opprobre d'un Peuple qui l'avoit si souvent admiré , qu'il ne l'étoit en se rappelant que les trois plus grandes Princesses du monde avoient versé des fleurs sur son berceau. VOTRE MAJESTÉ n'aura pas besoin de cette dernière grace qui fait vaincre la calomnie par la patience. Le monde , tout monde qu'il est , a rendu un hommage constant , & aux vertus dont le Ciel vous a comblée dès l'enfance , & à la manière dont vous avez su les transmettre à Votre Auguste Famille. Puissiez-Vous , comme les anciens Amis de Dieu , les y voir régner jusqu'à la quatrième génération. C'est l'unique vœu que puisse former un Ministre de J. C. Et c'est le seul qu'adoptera une Princesse qui sçait que le monde passe avec sa gloire & ses plaisirs ; mais que la vertu subsiste éternellement.*

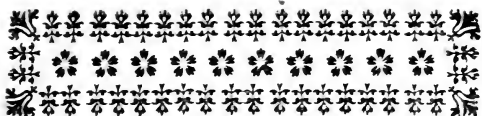
*Je suis avec un très-profond respect ,*

MADAME,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très - humble , très - obéissant ;  
très-fidèle Serviteur & Sujet ,

PIERRE COLLET.



## P R É F A C E.

**J'**ETOIS encore jeune , lorsque j'entendis parler pour la première fois des vertus de M. Boudon. Ce qu'un vertueux Prêtre \* racontoit de l'éminence & de la continuité de l'oraison du grand Archidiacre d'Evreux , ne m'est jamais échappé de l'esprit : mais je n'aurois pas cru que la Providence m'eût destiné à écrire son Histoire ; & je ne pensois à rien moins , quand un Prélat , plus respectable encore par ses vertus que par sa naissance , a cru trouver , dans un de mes foibles Ouvrages , des raisons de m'engager à celui-ci. Quelque déterminé que je fusse à ne courir jamais la même carrière ; une seule Lettre m'a mis hors de combat. Enchaîné , séduit en quelque sorte par ces manières charmantes , qui semblent fermer toute

\* M. Joseph Grandet , Curé de sainte Croix d'Angers , qui mériteroit lui-même que sa vie fût écrite.

avenue à la réflexion ; je n'ai pensé aux motifs qui pouvoient m'excuser , qu'après avoir donné ma parole.

Le public y perdra en plus d'un sens ; mais j'espere qu'il y perdra peu du côté de l'exactitude. J'ai lu avec attention tout ce qui pouvoit me fournir les lumières dont j'avois besoin. Les Ouvrages de M. Boudon ne m'ont pas été inutiles. J'ai profité de ses Lettres , mais je dois infiniment plus aux trois Historiens , qui avoient déjà ébauché la vie de ce grand Serviteur de Dieu.

Le premier est M. Nicolas Courtin, Prêtre de la Communauté de Saint Nicolas du Chardonnet. Son manuscrit, dont je n'ai pu avoir de meilleure copie , est extrêmement imparfait dans celle qu'on m'a prêtée ; cependant j'y ai trouvé des faits qui ne sont pas ailleurs.

Le second Ouvrage , qui est un peu plus étendu , a pour Auteur un Prêtre du Séminaire des Missions étrangères. Il m'a fourni des anecdotes importantes ; & quoiqu'il ne soit peut-être pas exempt de fautes , sur le point même où il intéresse

davantage, je n'en ai point trouvé qui répandît plus de jour sur l'établissement de cette fameuse Maison, qui donne à toutes les parties du monde tant d'Ouvriers Apostoliques.

Le troisième, qui sans contredit l'emporte de beaucoup sur les deux autres, est de M. Thomas, Conseiller au Châtelet, homme plein de l'esprit de Dieu, très-versé dans les voies de la vie spirituelle; dépositaire des plus intimes sentimens de M. Boudon; lié d'esprit & de cœur avec tous ses amis, & qui n'a écrit qu'après avoir profondément étudié son sujet. Il a discuté en critique judicieux l'Histoire de cette fille travestie, qui, sous le nom de Frere Claude, a fait tant de bruit pendant sa vie & après sa mort. Graces à Dieu, nous avons, indépendamment de son travail, des monumens sur lesquels on peut compter. Ils sont du tems même: ils ont paru sous les auspices d'un Prélat qui étoit sur les lieux, & qui par un événement aussi heureux pour nous, qu'affligeant pour lui, ne peut être refusé,

C'est , je l'avoue de bonne foi ; ce dernier point de la vie du grand Archidiacre , qui m'a le plus effrayé. Plein de respect pour la mémoire de M. de Maupas, je ne l'ai vu qu'avec peine prendre le change sur le compte d'un homme que la vertu avoua dans tous les tems , & qui fit toujours un honneur infini à la Religion. Mais quel moyen de supprimer un fait qui eut pour témoins la Capitale & les Provinces ? On sçait, après tout, que ni les premières places, ni les meilleures intentions, ne sont pas toujours à l'abri de la surprise : que Miphiboset peut , même au Tribunal de David , échouer sous les artifices de Siba ; S. Jérôme se défier trop tard de Rufin ; l'illustre Epiphane céder pour un tems à ses préjugés contre Saint Chrysostôme. Heureux encore & les Historiens & ceux pour qui ils travaillent, quand ils ne trouvent pas dans les Supérieurs cette indomptable fierté de jugement , qui les attache jusqu'à la fin au parti qu'ils ont une fois embrassé : & qui contre les loix , que Rome payenne respecta , leur fait regarder comme coupables des

hommes , toujours mal jugés , parce qu'ils n'ont jamais été entendus \*.

Mais c'en est trop sur un article où les leçons sont aussi inutiles qu'elles seroient nécessaires. Disons encore un mot de la vie de M. Boudon.

La Chronologie qu'on regarde , à juste titre , comme une partie essentielle de l'Histoire , n'y est pas dans la dernière précision. Mais comment marcher bien droit , dans un pays où l'on marche sans guide ? J'ai tiré parti de tout ; & si quelquefois je suis sorti de la voie , ce n'est qu'après avoir pris de justes mesures pour y rentrer le plutôt qu'il me seroit possible.

Les noms propres ont été encore un écueil plus insurmontable. L'impatience où étoient les gens de bien de connoître plus à fonds le grand Archidiacre d'Evreux , a multiplié les copies manuscrites de son Histoire , & par une suite inévitable a multiplié les fautes. On les rectifie , quand il s'agit de Lieux voisins , ou de personnes qui portent un grand

\* » Qui statuit aliquid , parte inaudita alterâ  
» Verum etsi statuit , judex hæc æquus fuit.

nom ; en tout autre cas il faut presque les mettre au hazard. Je profiterai avec autant de plaisir que de reconnoissance , des lumieres qu'on voudra bien me donner sur ce point & sur tout autre.

Plaise à Dieu de bénir un travail qui n'a été entrepris que pour sa gloire. Quelque sublime qu'ait été la vertu de M. Boudon, il y a mille occasions où elle peut servir de regle. Au reste , je proteste d'avance , quoique je croye l'avoir fait ailleurs, qu'en donnant à ce vertueux Prêtre le nom de saint, je ne l'ai pris que dans le sens auquel le grand Apôtre l'appliquoit aux Fidèles. J'ai parlé de la sainteté des mœurs , en laissant au Siège Apostolique à décider de celle qui tombe sur la personne. A Dieu ne plaise , que je pense à prévenir son jugement , ou à m'en écarter jamais.







# S O M M A I R E

## *D U P R E M I E R L I V R E.*

**N**A I S S A N C E de Boudon ; vertu de ses  
 Pere & Mere. Trois Reines se trouvent  
 aux cérémonies du Baptême de leur Fils :  
 une d'elles lui sert de Marreine. Sa Mere le  
 nourrit. Il est porté à Notre-Dame de Liefse.  
 Dangers dont il est préservé dans son enfan-  
 ce , p. 5. Son Pere quitte le service militaire  
 & se retire en Normandie. Danger qu'il court  
 dans son voyage. Sa mort. Combien elle est  
 funeste à son épouse. Le jeune Boudon fait  
 deux fautes : avantages qu'il tire de sa chute,  
 10. Sa premiere Communion. Il fait vœu de  
 virginité. Ses sentimens sur l'Apôtre S. Jean.  
 Il reprend ses études dans la vue de Dieu  
 seul. Ce que ces paroles signifioient chez  
 lui , & les conséquences qu'il en tiroit dans  
 la pratique , 15. On le met en pension à  
 Rouen. Il va au Collège , & s'y sanctifie.  
 Son grand amour pour les pauvres. Il les in-  
 struit avec beaucoup de succès & d'ardeur.  
 Preuve qu'en donne une pauvre femme , 20.  
 Il visite les hôpitaux. Service qu'il rend à un  
 jeune homme qui se mouroit. Il porte ses  
 Condisciples à la plus haute vertu. Ses succès  
 prouvés par deux exemples , 25. Exercices  
 de piété de ses Associés. Leur zèle pour  
 l'honneur de la sainte Vierge. Leur exces-  
 sive charité envers les pauvres. Lumiere &

plénitude de sa foi sur l'Eucharistie. Son Confesseur est obligé d'en arrêter les suites , 30. Premiers combats que le saint jeune homme a à soutenir. Succès de ses études malgré les peines dont il est affligé. Il gagne à la foi une pauvre veuve , & garantit son innocence. Calomnie inventée contre lui par des Eco-liers , qui ne pouvoient souffrir sa vertu. Il est abandonné de sa famille. Un homme vertueux lui donne une retraite , 35. Boudon visite avec ardeur ceux qui pouvoient le porter à la perfection. Les peines dont Dieu l'éprouve , lui servent à calmer celles d'un bon Religieux. Il pense à entrer dans un Monastere. La foiblesse de sa complexion l'en fait exclure. Ses lumieres sur S. François d'Assise , 40. Son amour pour la retraite & la pauvreté. Il tombe malade. Il se rend à Paris pour y continuer ses études. Il s'y met sous la conduite du P. Bagot. Vertus de ce Religieux. Exercices de Boudon. Il souffre beaucoup de la pauvreté , 46. Il est réduit à la mendicité. Sa patience frappe M. de Montmorenci. Il entre dans sa maison pour étudier avec M. de Laval. Commencement d'une association de jeunes gens qui ne pensent qu'à se sanctifier , 50. Boudon les forme à la vertu. Leur amour pour les mépris. Sainte liaison de Boudon avec le P. de Condé , avec la M. Mechtilde , la sœur Magdeleine de S. Joseph , & un Frere Augustin. Il sert les malades dans les hôpitaux. Services qu'il rendit à un jeune Luthérien , 55. Il tombe malade. Il est guéri en entrant à la Charité. Orage , qui s'élève contre lui & contre ses Associés.

Il va à Beaune visiter le tombeau d'une sainte Religieuse. Il édifie beaucoup les Carmélites. Il commence une espece de Mission avec ses amis. Caractere d'un Lorrain riche en vertus , 60. Bons offices que lui rend M. Boudon. Avec quelle grandeur ce pauvre homme parloit de Dieu. Soupairs de Boudon à la vue du profond oubli de Dieu , où vivent les hommes , 65. Boudon & ses Compagnons pensent à porter la foi dans les Pays infidèles. Origine du Séminaire des Missions étrangères. Boudon reçoit la tonsure , & porte constamment les marques de son état. M. de Laval pense à lui résigner son Archidiaconé , & l'accompagne à Evreux , 70. Il y délivre , presque malgré elle , une Religieuse des peines intérieures qui la dévoroient. Il est très-mal reçu dans le second voyage qu'il fait dans cette Ville ; mais enfin il est installé. Il écrit aux Curés d'Evreux une Lettre très-humble. Il fait une longue retraite à la Chartreuse de Gaillon , 75. Il reçoit les saints Ordres. Ferveur avec laquelle il célèbre. Etendue & ferveur de sa préparation prochaine. Réponse qu'il fit à un Officier qui le prioit d'être court à la Messe. Il rend visite à Messieurs de Levis & Bourdoise. Avis que lui donne ce dernier , 80. Il s'oppose à un abus qui regnoit la veille de S. Jean. Un faux plaisant le tourne en ridicule. Parole remarquable de M. Bourdoise. Idée des grands talens de l'Archidiacre. Sa science , la pureté de sa morale , son style. On veut éprouver sa capacité ; il se tire avec honneur du combat , 85. Il prêche avec un succès prodigieux.

Ceux qui courent la même carrière, lui rendent justice comme les autres. Dieu se sert de lui pour opérer deux conversions éclatantes. Prodigueuse ferveur d'un jeune homme qu'il avoit gagné à Dieu, 90. Ses regles de conduite dans le Tribunal de la Pénitence, pleines de sagesse & de lumière. Grace singulière qu'il eut pour procurer la paix aux consciences troublées. Regle solide pour les scrupuleux, 95. Manière dont il délivra une personne livrée aux plus noires inquiétudes. Empressement du peuple à profiter des paroles de vie qui sortoient de sa bouche. Mademoiselle de Bouillon se met sous sa conduite. Progrès qu'elle fit dans la vertu. Portrait abrégé des vertus de la sœur Marie-Angélique, 100. Boudon, pour remplir son devoir d'Archidiacre, se met sous la protection spéciale de la sainte Vierge. Pénitences qu'il pratique dans ses visites. Triste état du Diocèse d'Evreux, quand il commença à le parcourir. Manière dont l'Archidiacre s'y prend pour rétablir le bon ordre. Détail exemplaire de ses attentions, 105. Premier succès de son zèle & de sa vigilance. Sa conduite envers les bons & les mauvais Ecclésiastiques. Il se sert contre eux du double glaive qui lui étoit confié, 110. Murmures à cette occasion. Justice que rend à sa vertu un homme de condition. Il tâche de former de jeunes Ministres, pour remplacer ceux qui étoient indignes de l'être. Il établit des conférences spirituelles: Grand succès de celles de l'Abbé du Val-Richer. Manière sainte dont il se prépare à faire des Missions. Service important

qu'il rendit à une Carmélite de Bretagne ,  
115. Témoignage d'une Urfuline de Mont-  
bard. Grands fruits qu'il fait porter aux ter-  
res les plus ingrates. Justice que lui rendent  
les personnes les moins suspectes. Il est traité  
avec distinction par de grands-Prélats. Exem-  
ple de mortification qu'il donne à Laval.  
Son désintéressement dans ses Missions. Soin  
qu'il avoit d'honorer les cendres des Saints ,  
qu'il rencontroit sur sa route. Ses liaisons avec  
M. de Louvigni. Vertus de ce Seigneur , &  
du P. Jean-Chrysoftôme, Religieux du Tiers-  
Ordre de S. François. Talens de M. de  
Louvigni , pour porter les ames à une hau-  
te perfection, 125. Pureté de sa conscience.  
Son détachement. Boudon le confirme dans  
l'amour de la pauvreté. Belle mort de ce  
Seigneur. Remarques sur son *Chrétien inté-  
rieur*. Henri de Maupas devient Evêque d'E-  
vreux. Estime qu'il fait de l'Archidiacre ,  
130. Il le charge de dresser de nouveaux Sta-  
tuts ; Boudon s'en acquitte avec beaucoup de  
capacité. L'Archiacre s'oppose avec beau-  
coup de vigueur à une secte de Fanatiques ,  
qui vouloient s'établir dans le Diocèse d'E-  
vreux. Il est fait Supérieur des Carmélites du  
Ponteau-de-Mer. Ses maximes dans la con-  
duite de cette Communauté. Regles très sa-  
ges pour ceux qui ont de pareils emplois ,  
135.

## S O M M A I R E

*D U S E C O N D L I V R E .*

**M**ONSIEUR de Maupas est député à Rome pour la canonisation de S. François de Sales , 140. Il donne les plus amples pouvoirs à l'Archidiacre. Cette préférence & sa fermeté lui suscitent des ennemis. Il est informé de leurs projets. Il écrit à M. de Maupas, qui l'approuve en tout. Boudon continue à marcher sur la même ligne. Dieu lui fait connoître une partie de ce qu'il aura à souffrir , 145. Il est malade à l'extrémité , & se démet de son Archidiaconé. Il est guéri par les reliques de S. Gaud. Le Roi le nomme au même Bénéfice. Il visite le tombeau de son saint Libérateur. Notice de saint Gaud. Fameuse translation de ses Reliques. Boudon va au Mont Saint-Michel , 150. Il se forme un violent orage contre lui. Il est indignement déchiré dans plusieurs libelles scandaleux. On l'insulte à outrance. Retour de M. de Maupas. Il trouve son Diocèse soulevé contre l'Archidiacre. Une femme de piété le justifie. Caractère de la dame de Fourneaux , 155. Excès de son zèle pour le saint Prêtre. Pieuse réponse qu'il lui fait. Belle Lettre qu'écrivit en sa faveur la Mere Mechtilde. On impute à Boudon l'impétuosité de sa Pénitente. L'Evêque d'Evreux tient un grand conseil contre l'Archidiacre. On lui fait signifier sa

**Sentence.** Sa tranquillité dans cette occasion. Madame de Fourneaux , malgré les sages avis de l'Archidiacre , suit tout son ressentiment , 160. On le met sur le compte de Boudon. Il est interdit. Il refuse de quitter sa dignité , & on n'ose le pousser sur ce point : mais on le décrie dans toutes les Villes du Royaume. Horrible maniere dont il est traité à Evreux. Il ne peut obtenir une chambre à Rouen que par surprise. Histoire d'une fille qui , pour se soustraire au danger , se travestit en garçon , 167. Calomnie dont elle est chargée sous le nom de Claude Petit , 176. Elle vient à Evreux. Son sexe est reconnu après sa mort. Elle ne demeura jamais chez l'Archidiacre. Fureur & injustice des calomnies qui , à ce sujet , furent répandues contre Boudon , 180. Emportement d'un Prédicateur contre lui. Il est abandonné à Paris dans son plus grand besoin. Service que lui rendirent les Filles de la Providence. Ses dispositions pendant le cours de ce violent orage. Sa joie dans les humiliations. Il se fortifie par l'exemple d'un Seigneur d'Angleterre , qui avoit tout perdu pour la foi. Bel éloge qu'il fait de M. de Maupas après sa mort , 189. Moyens dont Dieu se sert pour ouvrir les yeux à M. de Maupas. Un Ecclésiastique d'une vertu reconnue y travaille. Le plus dangereux de ses ennemis y travaille encore plus efficacement après une chute honteuse , 195. Mouvemens opposés que produit dans le cœur du saint Prêtre son rétablissement. Fureur impuissante de ses ennemis. Estime que M. de Novion fait du grand

Archidiacre. La Duchesse de Baviere le prie de passer en Allemagne pour lui donner ses conseils. Il se met en chemin. Estime qu'on lui témoigne à Metz , 200. Les Filles de S. Dominique lui font voir le chef de S. Henri , son patron. Ce qu'il fit à Nanci à la Chapelle de bon Secours. Etat de la ville de Strasbourg , qui n'étoit que depuis peu sous la domination du Roi. Conversion de plusieurs Luthériens. Il arrive à Ulm , & il est assez heureux pour y pouvoir célébrer. Il est reçu par leurs Alteſſes au Palais de Dirkeim. Portrait du Prince Maximilien. Vertus de Fébronie de Bouillon , son épouse , 205. Leur Cour justement appelée la Cour sainte. Piété du Pays. La Duchesse éprouvée par des peines intérieures. Boudon développe son état en présence de son Confesseur. Elle est effrayée de la pauvreté du grand Archidiacre ; elle lui offre un carosse , il le refuse constamment , 211. On le conduit à Munick. Il n'a de curiosité que pour les choses saintes. Il dit la Messe dans l'Eglise des PP. Théatins. Sa dévotion pour S. Gaétan. On lui propose le voyage d'Oeting , 215. Il passe par Ausbourg ; il y trouve ses ouvrages en Allemand. Il entre en Saxe ; voit la chambre de Luther. Excès de sa douleur. Description de la Chapelle d'Oeting : sa magnificence : son culte , 219. Un Comte Allemand est frappé de la dévotion du grand Archidiacre. Il lui fait un présent de son goût. Il revient à Munick. Il en part , sans recevoir ni présens , ni argent. Il arrive en Lorraine plus tard qu'il n'eût fallu. Se rend à Evreux. Compose la



vie de la Mere Elisabeth de la Croix. Idée de cet Ouvrage. Naissance de Mademoiselle de Ranfain , 223. Qualités du corps , de l'esprit & du cœur de cette jeune personne. Elle devient un modèle de vertu & de pénitence. Dureté avec laquelle on la traite pour la dégouter de la vie Religieuse. On la marie malgré elle. Portrait horrible de son époux. Elle adoucit peu à peu sa férocité. Il devient un modèle de vertu. Un Seigneur lui suscite une affaire pour attirer son épouse à la Cour. Elle aime mieux tout perdre que d'en courir les risques, 230. Elle devient veuve: prudence chrétienne avec laquelle elle élève ses enfans. Comment elle veille sur ses domestiques. Son voyage au saint Mont. Le Médecin Poirot pour s'en faire aimer a recours aux maléfices. Réflexions de l'Archidiacre à ce sujet. Etat où se trouve Elisabeth en conséquence de cette opération. Nouveaux efforts du Medecin. Effrayante situation de la sainte Veuve , 235. Peines dont son ame étoit déchirée. On la croit possédée du démon. Réalité des possessions solidement établie par M. Boudon. Il y en a qui , selon lui , ne sont la punition d'aucune faute. Elisabeth est abandonnée , décriée , empoisonnée , conservée par une espèce de miracle , 242. Sageffe avec laquelle le Sacerdoce & l'Empire se conduisirent dans l'examen de cette affaire. Les Médecins & les Théologiens se déclarent pour la possession. Raisons qui les y engagent , 242. Précautions que prend le Duc de Lorrainé avant que de prononcer. Poirot est condamné au feu. Elisabeth doit à la sainte

Vierge sa délivrance. Elle établit la Communauté du Refuge. Ses trois filles y prennent le voile , 250. L'Archidiacre sanctifie plusieurs Communautés. Il fait une retraite à la Chartreuse du Mont - Dieu. Admirable piété des Solitaires qu'il y trouva. Boudon travaille à Cambrai , à Anvers , à Bruxelles , à Namur. Mais il travaille encore plus en Lorraine. Belles leçons qu'il fait aux Vierges consacrées à Dieu , 255. Soin qu'il prend des Novices. Avis qu'il donne aux Monasteres qui sont dans l'indigence. Il est attaqué d'une dangereuse maladie. Les Dames du Refuge en prennent soin , 260. Sa reconnoissance pour ses Bienfaitrices. Ses occupations , quoique moins pénibles , n'en sont pas moins continues. Ses ennemis le traversent au sujet d'un Livre sur le respect dû aux Eglises. Il empêche qu'on ne retire de Rouen les Dames du Refuge. Son zèle pour celles qui étoient établies à Bezançon. Grand service qu'il rend à un Religieux affligé , 266. Il en poursuit un , dont les mœurs étoient corrompues. Ses Livres passent les mers. La dévotion qu'ils inspirent , sauve Quebec attaqué par les Anglois. Relation de M. de Laval , qui étoit Evêque de cette Ville. Eloge de la Princesse de Chimai. Justice qu'elle rend aux Filles de sainte Geneviève , 270. Boudon rétablit la dévotion à S. Taurin , premier Evêque d'Evreux. Il donne un abrégé de sa vie & de ses miracles. Prédiction qu'il fait à un jeune homme qui étoit son parent. Usage que celui - ci en fit. Malheureuse fin d'un bienheureux du siècle , 275.

Prodige arrivé à Nancy dans la maison du Refuge. Réponse qu'il fait à une consultation touchant une jeune personne , vérifiée par un événement inattendu , 280. Sa patience dans les cruelles douleurs , dont il fut affligé pendant ses dernières années. Son courage redouble avec ses maux. Il exhorte à une parfaite soumission les personnes qui craignoient de le perdre , 285. Il se remet de son Archidiaconé en faveur d'un très-homme de bien. On lui annonce sa mort prochaine. Ses maux redoublent : il les souffre moins avec patience qu'avec joie , 200. Ses dernières actions. Il reçoit le saint Viatique. Sa mort. Concours qui se fait chez lui après son trépas. Il est inhumé dans la Cathédrale. Inscription qu'on a mise sur le lieu où est son cœur , 296. La calomnie ne l'épargne pas après sa mort. Sa mémoire est dédommée par l'estime que font de lui les plus gens de bien. Ses vertus sont louées & admirées dans toutes les parties du Royaume , 300. Belle Lettre qui fut écrite de Marseille à son sujet. Témoignage du vertueux Prêtre qui reçut ses derniers soupirs. Portrait de M. Boudon , conforme à celui du grand Prêtre Onias. Epitaphe placée depuis peu dans la Chapelle où il est enterré , 312.

## S O M M A I R E

*D U T R O I S I E M E L I V R E .*

**V**ERTUS de M. Boudon. SA FOI , 314.  
Zèle du saint Prêtre contre l'erreur. Son attention à ne l'imputer point mal à propos. SA CONFIANCE EN DIEU , 320. Elle a commencé dès ses plus tendres années. Son style tout de feu , quand il s'agissoit de louer la divine Providence. Il en espère tour à tour des croix & des consolations : il s'afflige de ses fautes ; mais il ne se décourage point. SON AMOUR POUR DIEU , 329. On ne peut en donner qu'une très-foible idée. Depuis sa premiere Communion jusqu'à la fin de ses jours , son cœur ne chercha qu'à s'unir à Dieu. Il marchoit sans cesse en sa présence. Joie & paix qui en résultoient. Il écartoit avec soin tout ce qui pouvoit déplaire au Dieu de son cœur. Désintéressement de sa charité. SON ORAISON , 339. Tout ce qui se présente à ses yeux lui en fournit la matière. Belle réponse qu'il fit à des gens qui le plaignoient de ce qu'il étoit seul dans un voyage. Continuité de son oraison. Il en retire trois fruits principaux pour lui-même , & une grace singulière pour sanctifier le prochain. Son sentiment sur les répétitions d'oraison qui sont d'usage dans les Monasteres. SA RELIGION , 349. Idée de cette vertu. Etendue que Boudon lui donnoit. Sainte frayeur avec laquelle il regardoit les Sacre-  
mens

mens , & tout ce qui a rapport au culte de Dieu. Son respect pour les Ministres de Jesus Christ , & pour les Lieux Saints. Son ardeur pour établir le Regne de Dieu dans tous les cœurs. SA PIÉTÉ ENVERS LA SAINTE TRINITE' , 355. Fondement de sa foi sur ce Mystere. Effets de cette foi , un respect qui alloit jusqu'au tremblement. De profondes réflexions sur la sainteté de Dieu. Son zèle pour communiquer aux autres ses propres sentimens. SA PIÉTÉ ENVERS L'HUMANITÉ SAINTE DE J. C. 362. Combien éloignée de l'illusion des nouveaux Mystiques. Son union avec l'Homme - Dieu. Ce grand modele est celui que l'Archidiacre se propose d'exprimer. Etat qu'il fait de la grace du Christianisme. SA PIÉTÉ ENVERS L'EUCCHARISTIE , 370. Il se ne lasse point d'admirer la bonté avec laquelle Notre Seigneur se communique à nous : son horreur pour le monde qui y pense si peu. Tendres réflexions sur la facilité avec laquelle le Sauveur se rend accessible dans l'Eucharistie. L'humilité & l'anéantissement , principales leçons qu'y puise le saint Prêtre. SA DEVOTION A LA SAINTE VIERGE , 376. Boudon ne tarit point sur cette matiere. Sa douleur de voir le culte de la Mere de Dieu diminuer. Il fait une sainte ligue en sa faveur. Sa dévotion sage , dans les vraies regles , exempte de Superstition. SA DEVOTION AUX SS. ANGÉS , 383. Maniere dont il s'y prit pour ne les point perdre de vue. Il s'efforce d'inspirer à tout le monde les sentimens qu'il avoit pour eux. Il honore les differens ordres de

ces bienheureux Esprits. A son exemple le Diocèse d'Evreux devient très-dévot aux SS. Anges. Belle & simple pratique de l'Archidiacre. SA DE'VOTION AUX SAINTS, ET SUR-TOUT A LA SAINTE FAMILLE, 391. Equité du culte que l'Eglise rend aux Saints. Idée que l'Archidiacre se forma de leur grandeur. Il étudie leur histoire, visite leurs tombeaux, honore leurs Reliques. Il invite les Pasteurs à établir leur culte. Saints pour qui il eut une dévotion spéciale. SON AMOUR POUR LE PROCHAIN, 398. Sa charité pour ses plus mortels ennemis, prouvée par de nouveaux exemples. Sa Charité envers les pécheurs. Sa charité pour les personnes affligées de peines intérieures. Elles ont recours à lui des pays éloignés. Conduite qu'il garde avec un scrupuleux. Il ne peut souffrir qu'on se rebute dans le ministère de la Pénitence. Selon lui la science ne suffit pas pour traiter ceux que Dieu conduit par des routes obscures. Son attention à soulager ceux qui se sont endormis dans la grâce du Seigneur. Il étoit persuadé qu'il y a des âmes qui souffrent long-tems pour des fautes légères. Son amour pour les pauvres. SA RECONNOISSANCE, 407. Combien il étoit sensible aux services qu'on lui rendoit. Sa gratitude envers Dieu, soit qu'il lui fit du bien, ou qu'il lui envoyât des peines. Son parfait dévouement à la Providence. Il lui consacre un jour d'actions de grâces toutes les semaines. Sage Lettre qu'il écrit sur ce sujet. SA DOUCEUR, 414. Il la fait paroître dans les événemens les plus imprévus. Sa conduite à

l'égard d'un homme qui l'avoit accusé d'être Athée. Il est la ressource de tous ceux qui souffrent. Il est d'autant plus louable, que son caractère tout de feu ne le portoit pas à la douceur. SA PRUDENCE , 423. Sagesse avec laquelle il appaisa un murmure que le retranchement de quelques Fêtes avoit occasionné dans le Diocèse de Rouen. Son équité dans le jugement qu'il portoit du scandale que donnent quelquefois les plus saintes Maisons. Sages avis qu'il donne à un Ecclésiastique chargé de visiter des Maisons Religieuses. Prudence avec laquelle il combattit un homme de Lettres , qui avançoit des paradoxes. Conseils qu'il donna à une jeune personne , qui pour entrer dans une Congrégation , vouloit quitter sa mere. Il blâme sa propre conduite à l'égard d'un soldat. Prudence avec laquelle il écartoit les louanges. SON HUMILITE' , 433. Témoignage que porte de lui un homme qui l'avoit étudié pendant quarante ans. Les dons de Dieu sont pour lui un sujet de s'humilier. Son humilité principe du plaisir qu'il prenoit avec les pauvres. Il ne fit jamais de visite à la Reine d'Angleterre , sa Marreine ; mais il courut avec soin au-devant de tout ce qui pouvoit l'humilier. Preuve qu'en fournit un Magistrat d'Andeli. Il est plus humble à mesure qu'il est plus estimé. SA PURETE' , 437. Il l'aime dès sa tendre enfance , & prend toutes les mesures possibles pour n'y point donner d'atteinte. Son zèle contre les parures peu modestes. Ses attentions dans ses visites d'Archidiacre. Sa sagesse , ses leçons , ses pratiques. SA

xxviiij SOMMAIRE DU III. LIVRE.

PAUVRETE', 446. Il en fait triomphe. Son amour pour les pauvres : combien il étoit fâché de voir qu'ils ne connoissoient pas le bonheur de leur état. La dureté des riches , & sur-tout des Ecclésiastiques , le pénètre de douleur. Description de son appartement. SON ARDEUR POUR LE MEPRIS , 454. Il soupire pour les humiliations. Il en fait connoître le prix. Ses souffrances de toute espèce. Beaux sentimens sur les croix qui nous affligent. SES MIRACLES , 466. Dissertation sur ses Ouvrages , 476.







LA VIE  
DE M. HENRI-MARIE  
BOUDON,  
GRAND ARCHIDIACRE D'EVREUX.

---

LIVRE PREMIER.

**L**EGLISE de France gémissoit depuis long-temps de sa propre stérilité, lorsque Dieu touché des soupirs d'un petit nombre de Justes, qu'il avoit soustraits à la contagion, jeta sur elle dans sa miséricorde un de ces regards puissans, qui du sein même des pierres, font naître à Abraham des enfans dignes de lui. En peu d'années cette Vigne, qu'un sanglier cruel, sorti de la forêt voisine, ravageoit impunément, produisit des fruits capables de dédommager le Pere de famille de ses travaux passés. Toutes les parties du Royaume concoururent à sa gloire. La Bretagne, le Maine, la Normandie lui donnerent, comme à l'envi, des Vierges pures, des Confesseurs

éclairés, des Pasteurs que S. Charles auroit regardés comme sa joie & sa couronne. Peu contente de ses propres biens, cette dernière Province sçut profiter de ceux de ses voisins; & c'est à la Picardie qu'elle dut l'*Homme de Dieu seul*, dont nous commençons l'Histoire. Si nous nous arrêtons un peu à sa famille, c'est qu'elle a été long-tems un problème; & que bien des gens, soit par ignorance, soit par mauvaise volonté, en ont donné une fausse idée.

1624.  
& suiv.

Henri-Marie Boudon naquit le 14. de Janvier 1624. à la Fere, petite ville de la Thiérache, mais qui alors étoit considérable par ses fortifications. Il eut pour pere Jean Boudon, brave & vertueux Gentilhomme, qui étoit Lieutenant dans la Citadelle sous M. de Beaumont. Sa mere fut Antoinette Jourdeé \*, Dame d'une vie très-exemplaire, & qui docile aux leçons d'un époux plein de sentiment & de sagesse, posséda, tant qu'il vécut, toutes les vertus d'une femme vraiment chrétienne. Ils eurent tout lieu de regarder leur enfant comme le don d'une miséricorde spéciale : car outre qu'Antoinette avoit passé quinze années dans la stérilité; un jour qu'elle se plaignoit de cette disgrâce, une Dame d'un port grave & majestueux, s'approcha d'elle, & après l'avoir exhortée à la confiance, lui dit que le Ciel l'avoit exaucée,

\* Ou Jourdin, comme dit l'Auteur de la vie de M. Boudon imprimée à Anvers en 1705. que je ne connoissois pas, quand j'ai donné la première édition de celle-ci,

& qu'elle seroit mere de deux garçons , dont le dernier seroit un jour la gloire de sa maison. Ces paroles prononcées d'un ton assuré, & par une personne qu'on n'a jamais revue depuis, parurent bientôt une vraie prédiction. Madame Boudon ne tarda pas à se voir mere d'un fils : mais ce fils attendu si long-tems, & obtenu par tant de larmes, en fit bientôt couler de nouvelles. A peine eut-il reçu le baptême, qu'il expira. Heureusement la personne inconnue , dont nous avons parlé , en avoit annoncé un second. Il vint en son tems. & il eut, comme il le disoit lui-même avec beaucoup de reconnoissance, le bonheur de naître un samedi, jour que l'Eglise consacre à l'honneur de la Mere de Dieu, & qui d'ailleurs se trouvoit cette année là dédié à la gloire du saint Nom de Jesus.

Cet enfant, qui fut en effet la gloire de sa famille & l'honneur de l'Eglise, fut ondoyé a la maison, selon l'usage du tems, qu'une discipline plus sage a réformé. Selon le même usage, les cérémonies de son baptême furent différées. Ce délai qui dura quatre mois, ne servit qu'à les rendre plus augustes; & peut-être que jamais aucun enfant de pareille condition n'en eut de semblables. Il s'y trouva trois Reines, Marie de Medicis veuve de Henri IV. Anne d'Autriche épouse de Louis XIII. & Henriette Marie de Bourbon, fille du premier de ces deux Rois, sœur du second, & qui depuis fut femme de Charles I. & mere de Jacques II. tous deux Rois d'Angleterre. Cette der-

niere Princeſſe voulut bien ſervir de marreine au jeune Boudon & elle lui donna les noms de Henri & de Marie qu'elle portoit elle-même. Il n'étoit pas aisé de trouver un parrain d'une ſi haute volée : Charles de Beaumont, gouverneur de la Fere y ſuppléa, autant qu'il fut poſſible. Ce jour glorieux fut un jour de triomphe pour toute la ville : & la joie d'une famille chérie pour ſa probité, devint la joie de tous les habitans.

La Mere de ce fils ſi cher voulut le nourrir elle-même. Elle ne crut pas, comme on fait aujourd'hui, qu'il fût du grand air pour une femme de condition, de faire ſucer au fruit de ſon ſein un lait étranger, qui ſouvent ne tranſmet ni la ſanté, ni la vertu. Heureuſe ſi elle eût ſoutenu juſqu'à la fin ces premiers ſentimens de tendreſſe; mais il ſ'en fallut beaucoup, comme nous le verrons dans la ſuite.

Dès que le jeune Henri put ſoutenir les impreſſions de l'air, ſes parens dont la foi étoit plus vive, parce qu'elle étoit plus ſimple, le firent porter à Notre Dame de Lieſſe. Ce fut dans ce Sanctuaire, ſi célèbre par le concours des Fidèles, qu'il fut mis une ſeconde fois ſous la protection de la Mere de Dieu : car il lui avoit déjà été très-ſpécialement dévoué, lorsqu'on lui ſuppléa les cérémonies du baptême. Ce qu'il ne put faire dans un âge qui ne lui permettoit pas d'entrer dans les pieuſes vuës de ſa famille, il le fit abondamment dans un âge plus avancé. Mille fois il ſe félicita de ce que ſa premiere ſortie de

la maison paternelle , ne s'étoit faite qu'en  
vuë du saint pèlerinage dont nous venons de  
parler : mille fois il célébra , soit dans ses  
conversations , soit dans ses pieux Ouvrages ,  
le bonheur qu'il avoit eu d'appartenir dès sa  
naissance à la très-sainte Vierge. Quelque  
vives que fussent ses expressions , on apper-  
çoit en lisant ses Ecrits , que les termes man-  
quoient aux transports de sa reconnoissance.  
» O ma bonne Maîtresse , disoit il d'un stile  
que la sagesse humaine ne goûtera pas , &  
qu'elle atteindra encore moins , » ô ma très-  
» douce & très-miséricordieuse Mere , & qui  
» m'en avez servi , dès que j'ai commencé de  
» vivre . . . Si j'avois tous les cœurs en mon  
» pouvoir , que je vous les donnerois volon-  
» tiers ! Dès ce moment tous ne respireroient  
» que votre pur amour ; & toutes les bou-  
» ches ne publieroient que vos louanges im-  
» mortelles . »

Ce que disoit le pieux Henri de la Mere de  
Dieu , il le disoit avec encore plus d'ardeur  
de la divine providence. Au fonds rien n'étoit  
plus juste que la reconnoissance qu'il avoit  
pour l'une & pour l'autre , chacune dans son  
genre. Ce ne fut qu'à elles qu'il dut sa conser-  
vation dans son enfance. Il a plus d'une fois  
assuré que le démon lui voulut du mal dès  
ses plus tendres années ; que pendant la nuit  
il le jettoit souvent hors de son berceau pour  
le tuer ; qu'il l'effrayoit par des spectres hi-  
deux ; & que ce ne fut que par des attentions  
continuelles , que sa mere lui conserva la vie.

162+.  
& suiv.

Mais quand ces accidens fâcheux n'auroient été qu'une suite naturelle de la force de l'imagination, & de la vivacité du tempérament; il n'en est pas moins sûr, que ce jeune enfant ne fut redevable de son salut qu'aux soins d'une très-spéciale Providence.

Ce fut encore elle, qui comme on le crut alors, & qu'il l'a toujours cru lui-même, le prévenant des plus singulieres bénédictions de sa douceur, lui avança l'usage de la raison, afin qu'il fit un plus prompt usage de la grace de son baptême, & qu'il pût dire avec le Roi Prophète: » Vous êtes, Seigneur, vous êtes doublement mon Dieu; » je vous cherche dès le matin, & mes premiers regards se tournent devers vous. »

1627.  
& suiv.

En effet, & c'est un aveu qu'il fit un jour à une ancienne & parfaite Religieuse de S. Jean d'Andely; dès l'âge de trois ans il se sentit enflammé d'un vif amour pour Dieu, & d'une tendre dévotion pour la sainte Vierge & pour S. Jean l'Evangéliste. Il apprit à lire avec la plus étonnante facilité; & cette première science ne servit qu'à développer le goût extraordinaire qu'il avoit reçu du Ciel pour les cérémonies de l'Eglise, & ses divins Cantiques. Dès le grand matin il en chantoit quelque partie, mais avec un goût si inconnu à son âge, que les domestiques même se réveilloient volontiers pour l'entendre.

Une aurore si belle ne pouvoit annoncer qu'un très-beau jour: & on ne doutoit point

que si le jeune Boudon étoit cultivé, il ne dût quelque jour être un sujet fort élevé au-dessus du commun. Nous le verrons tel en effet : mais nous ne verrons pas moins qu'il se dût tout entier à la Providence : en peu d'années son pere & sa mere lui manquèrent, quoique par des raisons bien différentes Dieu seul le prit sur ses ailes comme un aigle prend ses petits : & que ne fait pas ce grand Maître, quand il travaille sur une argile souple, & qu'il se plaît à la façonner !

---

1627.  
& suiv.

M. Boudon paroïsoit solidement établi à la Fere, où il joignoit à la réputation d'un homme de bien, celle d'un brave & fidèle Militaire, lorsque M. de Bouville, qui pour lors en étoit gouverneur, fut obligé par une intrigue de cour à en sortir. Boudon fut touché de la disgrâce de son Commandant ; & soit qu'il aimât mieux prévenir, qu'attendre un revers pareil ; soit qu'il n'écoutât que sa générosité & son affection, il voulut partager la mauvaise fortune de son ami, & le suivre à Routoi, bourgade du Romois dans le Diocèse de Rouen. Ainsi après avoir réglé ses affaires, il se mit en chemin avec son épouse, & ce fils si cher, dans lequel il croyoit entrevoir l'appui & la consolation de sa vieillesse.

---

1628.  
& suiv.

Ce voyage pensa coûter la vie à toute la famille. A mi-chemin, des voleurs masqués attaquèrent la voiture. Mais Boudon, vieil Officier qui ne s'épouvantoit pas du bruit, sçut si bien animer ceux qui l'accompagnoient, qu'ayant tous chargé avec vigueur

1628.  
& suiv.

ces maraudeurs, ils les forcèrent à prendre la fuite. Le jeune Henri fut le seul qui y perdit. On enleva une robe qui étoit à son usage. Quelques années après il auroit encore donné son manteau.

Le pere de cet aimable enfant, rendu à lui-même, & libre enfin du tumulte des armes & de l'assujettissement du service, se flattoit de la douce idée de cultiver l'heureux naturel de son fils: mais il reconnut bientôt, & vertueux comme il étoit, il ne put reconnoître qu'avec une humble soumission, qu'il est une Puissance supérieure qui dérange les plus légitimes projets. Il n'y avoit pas long-tems qu'il étoit à Routoi, lorsqu'une maladie, plus forte que tous les remèdes, l'emporta.

Cette mort, que la prudence humaine regarda comme très-funeste au jeune Henri, fut encore plus funeste à sa mere. Celle-ci avoit jusques là passé pour un modèle de sagesse & de raison. Bientôt après on eût cru que ces grandes qualités s'étoient ensevelies dans le tombeau de son époux. La crainte de voir dépérir son bien entre les mains d'une veuve, la fit penser à de secondes nûces. Ce qu'il y eut de plus facheux, c'est qu'oubliant & le nom de son mari, & sa propre famille, où l'on trouvoit encore quatre Présidens de Cours souveraines \*, elle jetta les yeux sur un misérable villageois. La distance de ce dernier à celui qui l'avoit précédé, avoit

\* M. Thomas met toute cette grande Magistrature sur le compte de M. Jean Boudon. Mais le Mss. des Missions étrangères la rapporte à son épouse.



quelque chose de choquant. Pour la diminuer & se diffimuler sa faute , elle en fit une seconde. Son premier mari lui avoit laissé du bien : elle acheta au second une charge chez le Roi pour l'ennoblir. Heureuse dans son malheur volontaire, si elle avoit pû lui acheter en même-tems des sentimens & de l'élevation ; mais elle eut tout lieu de reconnoître que si le sang ne les donne pas toujours , les Charges les donnent encore moins à ceux pour qui elles ne sont pas faites.

Le jeune Henri passa quelques années auprès de ce nouveau beau-pere. Le respect qu'il eut toujours pour lui , & la maniere dont il en parloit , le firent dans la suite regarder comme son fils. Il accrédita lui-même cette fausse opinion par son silence & par son humilité : & sans le témoignage de quelques personnes qui l'ont très-exactement connu , peut-être croiroit-on encore avec le Journal des Sçavans , que le grand Archidiacre d'Evreux étoit le fils d'un Chirurgien. Après tout , comme on ne se choisit pas son pere , sa vraie gloire n'en souffriroit qu'aux yeux du préjugé : & nous ne tarderons pas à voir que sa naissance ne contribua pas plus à sa réputation qu'à sa fortune.

A l'âge de sept ans , on pensa à lui faire étudier la Langue latine : mais comme le motif qui portoit ses parens à lui donner une Grammaire , étoit tout naturel , Dieu ne lui donna pour-lors ni penchant , ni attrait pour l'étude. On ne jugea pas à propos de le

contraindre : on le laissa à sa liberté.

1631.

Jamais peut-être enfant n'en abusa moins, C'est trop peu de dire , que dans un âge si tendre , il n'y eut rien de puérile chez lui : on peut avancer sans crainte de s'écarter du vrai, que dès - lors on vit en lui les prémices de toutes les vertus , que le tems & la grace y ont développées dans la suite. Beau & modeste, comme on peint les Anges , il prioit déjà avec tant de goût , qu'il ne s'en lassoit ni le jour , ni la nuit. Timide , effrayé à la simple vue du péché , dont on lui avoit inspiré un grand éloignement , il fuyoit avec une sainte horreur toute compagnie capable de ternir son innocence. Pur & chaste par tempérament , avant que de l'être par vertu & par réflexion , il n'y avoit ni parente , ni alliée , dont il pût souffrir l'approche & les caresses. Plein de respect pour la majesté de Dieu , on ne pouvoit le voir à l'Eglise servir la sainte Messe , sans apprendre par son recueillement de quelle maniere il faut se comporter dans la maison du Seigneur.

1631.  
& suiv.

Il est vrai qu'il fit vers ce même tems deux fautes , qu'il a pleurées le reste de ses jours. La premiere fut d'avoir caché par une mauvaise honte dans quelques unes de ses confessions, qu'après avoir servi la Messe il avoit bu ce qui restoit de vin dans les burettes ; sensualité que sa conscience lui reprochoit comme un excès considérable. La seconde ( que la timidité d'un enfant diminuoit beaucoup , & que son ignorance pouvoit excuser

entièrement) fut d'avoir une heure ou deux ,  
gardé l'argent d'un Religieux propriétaire ,  
pendant que son Supérieur faisoit la visite de  
la maison. Mais ces deux fautes , qu'il a sou-  
vent racontées à ses amis afin de se confon-  
dre devant eux , devinrent , par le saint usage  
qu'il sçut en faire , des moyens de sanctifica-  
tion pour lui & pour le prochain. La dernière  
lui donna lieu , dans une infinité d'occasions ,  
de faire connoître de vive voix & par écrit  
aux personnes Religieuses de l'un & de l'autre  
sexe , l'étroite obligation que leur impose le  
vœu de pauvreté , qu'elles ont fait d'une ma-  
nière si solennelle au pied des Autels ; & de  
leur représenter le compte terrible qu'auront  
à rendre au Jugement de Dieu , ceux & cel-  
les qui chargés de la conduite des autres ,  
introduisent dans leurs maisons la propriété ,  
soit par une molle condescendance , soit par  
une dureté outrée qui refuse jusqu'au néces-  
saire ; soit par le mauvais exemple , qui tou-  
jours contagieux , l'est encore plus , quand  
il vient de ceux qui sont en place.

Pour ce qui est de cette suppression , dont  
la crainte & la honte avoient été le principe ,  
le saint homme s'en servit , pour apprendre ,  
comme il fit dès-lors , à ses petits amis , & plus  
encore dans la suite à toutes sortes de per-  
sonnes , qu'une faute légère peut avoir des  
suites facheuses ; qu'on se trouble souvent  
pour des bagatelles ; que le moyen d'avoir  
la paix avec Dieu , c'est d'aller droit à lui , de  
porter son cœur sur ses lèvres , & plus encore

<sup>1632.</sup> dans le tribunal de la Pénitence , que partout ailleurs. *J'espere néanmoins*, ajoutoit-il, après s'être donné pour exemple, avec beaucoup d'humilité , *j'espere que la Sainte Vierge m'obtiendra la rémission de cette faute: car je l'ai déclarée avec beaucoup de douleur dans la confession générale que je fis pour ma première Communion.*

<sup>1633.</sup>  
& suiv.

Il la fit cette première Communion dès l'année suivante à l'âge de neuf ans : & ce fut alors que le torrent des faveurs célestes, que les chutes dont nous venons de parler, avoient arrêté pour un tems, reprit chez lui son cours avec plus d'abondance & plus d'impétuosité qu'auparavant. *Il fit avec une nouvelle ferveur ses pieuses lectures* & il y en eut une qui le porta à une action bien extraordinaire pour son âge.

Ayant trouvé par hasard , ou plutôt par une secrète disposition de la providence , un Sermon à l'honneur de S. Jean l'Evangéliste, qui traitoit de la pureté de ce grand Apôtre : son cœur en fut si touché, si attendri , qu'il conçut un violent desir d'imiter ce Disciple bien aimé de l'Epoux & du Roi des Vierges : Il se retira donc à l'écart , & les yeux baignés de larmes , le cœur embrasé du divin amour, il se consacra sans réserve à la Sainte Trinité : & se mettant ensuite sous la protection de la Mere de Dieu & du grand Apôtre , dont les sublimes vertus venoient de faire sur lui une si vive impression , il fit vœu de virginité perpétuelle.

Depuis ce jour , qu'il regarda sans cesse comme le plus beau de ses jours , Boudon conçut pour le saint Evangéliste de la charité, une tendresse qui ne s'altéra jamais, ou plutôt qui crût & se multiplia beaucoup plus que l'âge & les années. Il ne se lassait , ni de célébrer ses grandeurs , ni de publier les graces qu'il croyoit en avoir reçues. *Grand Saint* , disoit-il dans ces mouvemens rapides dont il sembloit n'être pas maître , *puisse le Ciel accroître le nombre de vos serviteurs & les combler de ses plus douces bénédictions. Que le Seigneur répande de plus en plus dans son Eglise un instinct d'amour pour vos excellentes perfections: que votre nom soit grand dans toutes les nations , qu'il soit célébré depuis un bout du monde jusqu'à l'autre.*

Ce fut pour se mettre en état d'inspirer avec plus de succès & plus d'étendue , ces grands & nobles sentimens, que Boudon à l'âge d'onze à douze ans se détermina de lui-même à reprendre , ou plutôt à commencer ses études. Il s'y prit de la maniere du monde la plus chrétienne. Après une oraison fervente ; car ce saint exercice , qui rebute souvent des hommes faits , lui étoit déjà très-familier ; il porta son Rudiment aux pieds d'une image de la Sainte Vierge. Il la pria avec beaucoup d'instance de bénir son entreprise , & de ne pas permettre que dans ses études il se proposât jamais d'autre fin que la gloire de son Fils. « Vers l'âge de douze ans , *disoit-il dans la suite* , je commençai à étudier le latin ;

1633.

1635.  
& suiv.

1635.

» & je bénis Dieu , & la tres-sainte Mere , de  
» n'avoir pas permis que j'aye commencé plu-  
» tôt , parce que j'aurois pû chercher autre  
» chose que Dieu seul : depuis , à l'aide de sa  
» grace , je n'ai jamais eu d'autre intention. »

\* Mais puisque la vûe de *Dieu seul* a été de-  
puis ce tems comme le caractère propre de  
la grace de M. Boudon , & que ces mots :  
» Agissons & souffrons pour Dieu seul ; ne  
» vivons que pour Dieu seul : Dieu seul nous  
» suffit : » & autres semblables lui échapoient  
presque du matin au soir dans ses entretiens ,  
dans ses Ecrits , dans ses Prédications ; qu'il  
les mettoit à la tête de toutes ses lettres ; &  
qu'enfin en tres-peu d'années , soit mépris ,  
soit estime , il fut plus connu sous le nom de  
*Dieu seul* , que sous le nom de sa famille ;  
il est juste que nous développions , une fois  
pour toute , l'idée qu'il attachoit à ces deux  
mots. Nous le ferons avec d'autant plus de  
justesse , que nous n'employerons que ses  
propres expressions.

» L'esprit de l'Homme-Dieu, disoit-il, doit  
» être notre esprit. Nous devons penser &  
» parler comme J.C. agir non par la seule  
» lumière naturelle, qui suffit pour nous  
» faire agir en hommes , mais par la lumière  
» divine de sa grace ; voir & juger des choses  
» par la foi ; ne regarder les objets qui se pré-  
» sentent , que selon la connoissance que  
» Dieu en a , & qu'il nous en donne. »

» Le Chrétien , qui ne voit les choses que  
» de cette maniere, se met peu en peine de ce

» que le monde peut juger & dire. Il ne con-  
» sulre ici ni ses répugnances, ni ses inclina-  
» tions, ni l'intérêt, ni le plaisir. Ainsi comme  
» il aime ses amis en J. C. il aime ses ennemis  
» pour J. C. & parce qu'étant un en J. C. il  
» aime ceux que ce divin Sauveur a aimés jus-  
» qu'à donner sa vie pour eux. Agir d'une  
» autre manière, c'est quelque chose de  
» monstrueux pour un chrétien ; parce que  
» c'est vivre d'une autre vie, que de celle  
» de son chef adorable. » Quelle morale,  
grand Dieu ! & où sont ceux qui la pra-  
tiquent ?

Telle étoit cependant dans l'esprit & plus encore dans le cœur de celui dont nous écrivons l'histoire, l'étendue de ce mot : *Dieu seul*. Il en prit si bien le sens, il sçut si bien s'en pénétrer, que dans les consolations les plus sensibles, comme dans les croix les plus humiliantes, le créé, quel qu'il fut, -disparoissoit à ses yeux. Il ne voyoit plus que Dieu : C'étoit sa grace, son caractère, sa devise. Il la portoit, il la gravoit par-tout, & comme elle étoit sans cesse dans son cœur, elle étoit presque toujours dans sa bouche. Mais ce qui fait beaucoup à sa gloire, c'est que pour en venir là, il n'eut pas besoin d'attendre le nombre des années. Dieu, & Dieu très-seul, l'occupa tout entier dans un tems où l'on est heureux, eu égard à la corruption répandue sur tous les âges, de voir les autres ne s'occuper qu'à la bagatelle. Le cours de ses études, dans lequel nous allons entrer avec

1636.  
& suiv.

lui, nous en donnera des preuves qui ne souffrent ni exception ni réplique.

le fleur  
Havel,  
Prêtre.

Sa mere voyant que de lui-même il avoit repris l'étude, & qu'il s'y appliquoit avec un courage soutenu, l'envoya à Rouen, où il eut pour maître un pieux & sage Ecclésiastique, qui consacroit à l'éducation de la jeunesse & son tems & une partie de son bien. Ce fut-là qu'il fit paroître une mémoire heureuse, une pénétration vive, ce génie aisé qui conçoit tout, qui emporte tout sans peine, & pour qui les premiers élémens, que plusieurs ne dévorent qu'avec des difficultés infinies, ne sont qu'un jeu, & qu'une espèce de récréation.

Mais s'il fit de grands progrès dans les sciences, il faut avouer qu'il en fit de plus grands encore dans la piété; & que le Collège des Jésuites, où quelques mois de travail lui permirent d'entrer, fut moins pour lui un lieu d'étude, qu'une Académie de vertus. Il ne connut point ce funeste déchet, qui au sortit de la maison paternelle, enleve à tant d'autres l'innocence, que des leçons sages & des soins assidus leur avoient ménagée. Il sçut profiter des saints avis de ses maîtres; mais il ne sçut jamais céder aux mauvais exemples que lui donnerent quelques uns de ses condisciples: & s'il cueillit avec une juste avidité les premieres fleurs des lettres; il conserva avec les plus séveres précautions un germe infiniment plus précieux, celui de la pureté, & des plus sublimes vertus.



Une des premières qu'il fit éclater à Rouen, fut un grand amour pour les pauvres & pour la pauvreté. Son maître de pension ne lui donnoit que le couvert. Des villageois, qui chaque semaine venoient au marché, lui apportoitent ses petites provisions ? & ces provisions, dont un beau-pere dur & dissipateur étoit l'arbitre, alloient à si peu de chose, que la plus foible diminution les eût réduites à rien. Boudon non seulement ne s'en plaignit jamais, mais il en donna toujours la meilleure partie à ceux qui étoient dans le besoin. Il s'y mettoit lui-même pour les soulager : & il auroit été obligé, ou de mendier comme eux, ou de passer les derniers jours de la semaine sans manger, si la mere de son maître, charmée de la sainte prodigalité de ce jeune étudiant, n'eût secrettement pourvû à son indigence. Encore falloit-il qu'elle prît les momens où il étoit absent de la maison : il n'auroit pas souffert qu'une femme, quelque vertueuse qu'elle fût, entrât dans sa chambre.

Aux secours, qui n'ont pour objet que le soulagement du corps, Boudon joignit les secours spirituels. Comme on lui laissoit une honnête liberté, parcequ'on étoit sûr qu'il n'en abuseroit pas ; au lieu de se délasser, comme il est d'usage, des travaux de la semaine, il assembloit les jours de congé une troupe d'enfans pauvres comme lui, & parlant déjà, quoiqu'encore petit, le langage de ceux qui ne le sont plus, il les entretenoit de la dignité de leurs ames ; de la bonté qu'avoit

---

1636.  
& suiv.

1636.  
& suiv.

cue J.C. de se faire pauvre pour leur amour .  
& de mourir nud sur une croix pour les racheter ; & enfin de la disposition où ils devoient être de mourir plutôt que d'offenser Dieu. Tout ceci se disoit d'une maniere si vive , si touchante , que ces pauvres enfans sembloient n'avoir plus d'inclination que pour la vertu , plus d'horreur que pour le péché. Ce qu'il avoit fait à Rouen pendant le cours de l'année , il le faisoit à Rouen pendant les vacances. Il apprenoit aux pauvres de son village les mysteres de la Foi , les vérités de la Religion , les voies du Salut : & ces bonnes gens l'écoutoient comme un Ange.

De retour à la ville il reprenoit ses exercices ordinaires avec une nouvelle ferveur. Il y en joignit bientôt un autre , qui répand sur sa jeunesse un si beau lustre , que nous aurions tort de le supprimer. Une Boulangere de son voisinage ayant appris qu'un des Pensionnaires de M. Havel ne recevoit presque aucun secours de sa famille , & qu'il joignoit à une vie très-exemplaire un zele ardent pour le salut du prochain , voulut lui donner quelquefois à manger. Dès-que son mari étoit sorti , elle rassembloit dans sa maison un grand nombre de pauvres femmes , c'est à dire de ces sortes de personnes , que les besoins de l'ame touchent souvent beaucoup moins que les nécessités du corps. Le jeune Henri étoit plus flatté de cet auditoire , où l'on ne voyoit que la triste & sombre empreinte de l'indigence & de la

misère : qu'il ne l'étoit en se rappelant que les trois plus grandes Princesses de l'Europe avoient versé des fleurs sur son berceau. Ainsi , comme dès-lors il ne tarissoit point , quand il s'agissoit des intérêts & de la gloire de son maître, il entretenoit sa petite assemblée avec une force & des graces qu'on ne peut exprimer. Après une courte, mais vive exposition des principaux mysteres de la Foi, il s'étudioit principalement à leur donner une haute idée de cet état humble & pauvre qui les rendoit si petites , si méprisables aux yeux du monde.

Il les dispoit ensuite à la réception des Sacremens , & surtout à la communion du corps & du sang adorable de J.C. Il leur disoit ; « que nous rendrons un compte rigoureux , non-seulement de toutes les » Communions indignes , mais encore de » celles que nous aurions pû faire dans l'ordre » de Dieu , & que nous avons négligées. Il » n'y a donc, mes cheres sœurs, *continuoit-il* , » il n'y a ni mari , ni enfans , ni état , ni » commerce qui doivent nous excuser. Il faut » rompre avec la nature corrompue , briser » nos liens , quitter tout pour recevoir un » Dieu qui a tout fait pour se donner à nous. » Ce ton didactique étoit souvent coupé par de vives & impétueuses saillies, qui sortoient de son ame , comme le feu sort d'une fournaise allumée. » Ouvrons-nous, mon cœur, » *s'écrioit-il* , éclatons , mourons d'amour , » perdons-nous dans cet abîme d'amour, dans

---

1636.  
& suiv.

1536.  
& lviij.

» ce divin Sacrement. Aimables Séraphins ;  
» embrasez-nous de vos feux. Incomparable  
» Reine du pur amour , consumez-nous  
» dans vos flammes , afin que saintement  
» consumés de toutes parts , nous puissions  
» être les victimes de l'amour de J.C. dans  
» le très-saint Sacrement , &c. Ainsi parloit  
à l'âge de treize ou quatorze ans le pieux  
Henri : combien de vieux Philosophes , parmi  
ceux mêmes qui ont encore assez de force  
d'esprit , pour ne pas rougir de l'Evangile ,  
ne parleroient pas mieux !

Cependant il ne se borna pas à ces maximes ,  
qui quelques grandes qu'elles paroissent , ne  
sont après tout que les élémens réfléchis de  
la vie chrétienne. Peu à peu il forma à l'orai-  
son ces ames de boue , à qui le nom même  
d'oraison étoit d'abord inconnu. Il leur ap-  
prit à converser intérieurement avec Dieu :  
& parmi celles qui se rendirent assidues à ses  
conférences , il s'en trouva plusieurs qui , à  
l'ombre de la grace & de leur simplicité , s'é-  
leverent à un très-haut degré de piété & de  
contemplation, La plupart des autres chan-  
gerent de conduite , firent des confessions  
générales , & menerent depuis une vie très-  
édifiante.

Une d'elles fit un jour une réponse , dont  
bien des gens furent touchés , & que notre  
jeune Boudon n'a jamais oubliée. Les Jésuites  
de Rouen commençant alors à bâtir leur  
église , cette femme pour y contribuer à sa  
maniere , se sentit intérieurement pressée de

porter au P. Recteur un écu , qui étoit tout ce qu'elle avoit d'argent. Ce Supérieur ayant reconnu à ses habits qu'elle étoit bien éloignée d'être à son aise , loua sa bonne volonté ; mais il refusa son présent , & lui dit , que bien loin de la priver du peu qu'elle avoit , il seroit bien aise de lui procurer quelque secours , parce qu'elle lui paroissoit être dans le besoin. Ce fut alors que cette femme aussi riche en foi , qu'elle l'étoit peu du côté de la fortune , élevant la voix , lui répondit d'un ton ferme & respectueux : » Sçachez , mon Pere , » que je suis chrétienne , & par conséquent » fille d'un grand Roi , & héritière d'un » grand Royaume. Désabusez-vous , mon » Pere , je ne suis pas pauvre ; on ne l'est pas , » quand on a un Dieu pour son vrai pere. » Le Recteur frappé d'un sentiment si noble , ne balança plus. Il accepta les deux oboles de la veuve avec autant d'édification , que de reconnoissance.

Le zèle de notre saint Écolier ne se borna pas au petit troupeau dont nous venons de parler ; il le porta à visiter les malades dans les hôpitaux , & à leur rendre tous les services dont il étoit capable. La seule vue de ces hommes ; dont une délicatesse peu chrétienne détourne les yeux , attendrissoit son cœur ; & il comptoit parmi ses plus beaux jours , ceux où il avoit passé plus de tems à respirer l'air contagieux qui les environne.

S'il ne faisoit pas du bien à tous les pauvres , parce qu'il n'étoit guères moins pauvre

1636.  
& suiv.

qu'eux ; du moins les traitoit-il comme le Fils de Dieu veut qu'on traite ceux qui lui appartiennent. De-là cette belle maxime , qu'il pratiquoit exactement , & qu'il répéta plus d'une fois dès le tems de ses premières études : « Quand une personne dans le be-  
» soin se présente à nous , ce n'est point af-  
» sez de ne la pas rebuter , de ne la pas trai-  
» ter rudement, ou même avec indifférence ;  
» nous devons encore la recevoir avec un  
» profond respect , & rendre à Dieu de très-  
» grandes actions de graces , de ce qu'il veut  
» bien nous procurer l'honneur de servir  
» J. C. en la personne de nos freres. »

C'est dans cet esprit qu'étant un jour à la campagne , il secourut un jeune garçon qui se mouroit dans la rue. Le Curé du lieu le regardoit de sang froid, sans avoir compassion ni du corps ni de l'ame. Un pauvre artisan l'ayant porté dans sa maison , Henri , que les premiers cris de la misere réveilloient aisément , y accourut. Le malade demandoit instamment un Confesseur. Boudon appella le Vicaire , homme épais & mal instruit , qui ne voulut pas l'entendre. Pour y suppléer , notre jeune Etudiant lui fit produire des actes de contrition ; & pria un Chapelain de se prêter aux justes desirs d'un moribond, qui ne demandoit qu'à se réconcilier avec Dieu. Ce dernier trouva son sujet bien disposé, lui donna l'absolution , & fut si touché des bons sentimens où Dieu avoit mis un enfant par le moyen d'un autre, qu'il ne put retenir

ses larmes. Boudon n'abandonna point le mourant : il eut la force de recevoir ses derniers soupirs ; après quoi il le fit transporter dans sa chambre , jusqu'à ce qu'on pût l'enterrer.

---

1636.  
& suiv.

Le soin de former les pauvres à une vraie & solide vertu, ne fut pas la seule occupation de notre jeune candidat ; il travailla pour le moins autant à faire de ses condisciples un peuple saint , une nation choisie : & s'il ne réussit pas à l'égard de tous , on peut dire qu'il réussit un peu trop à l'égard de plusieurs. Heureux les historiens , s'ils n'avoient que de pareils excès à transmettre à la postérité !

Son premier soin en arrivant dans la maison du sieur Havel , fut de se lier de cœur & d'affection à ceux des Pensionnaires qui lui parurent plus sages ou plus dociles Disciple par rapport à ses maîtres d'étude, il sçut bientôt par un certain air de candeur & d'ingénuité , par ses manières insinuanes , & surtout par cet empire puissant que donne une vertu qu'on ne trouve jamais en défaut , se rendre maître absolu de l'esprit de tous ceux que la grace rendit dignes d'être admis à son commerce.

Mais que pouvoit donc faire un enfant de son âge ? Ce que bien des personnes de trente & quarante ans n'oseroient presque tenter. Il apprenoit aux uns à bien employer le tems , & sur-tout à étudier en parfaits chrétiens ; aux autres à s'élever doucement à Dieu par le moyen de la prière & de l'oraison

1636.  
& suiv.

mentale ; à ceux-ci de quelle maniere ils devoient s'y prendre pour faire saintement leur premiere communion ; à ceux-là les dispositions qu'ils devoient apporter à une confession générale , dont il leur avoit donné l'idée ; à plusieurs , & c'est ce qui étonne davantage , de quelle façon ils devoient se comporter pour vaincre une passion naissante , ou une tentation importune. Car dès-lors il possédoit si bien le talent d'inspirer de la confiance , que des écoliers , souvent beaucoup plus avancés qu'il ne pouvoit être , lui découvroient leurs peines les plus secrètes : & l'on ne doute point que ce jeune directeur n'ait guéri bien des plaies , dont il avoit le bonheur de n'avoir encore aucune idée distincte.

Ses discours étoient déjà si vifs, si puissans, qu'ils enchaînoient les cœurs. C'étoit une semence bien nourrie , qui jettée dans une bonne terre , y produisit peu à peu jusqu'au centuple. Nous n'en donnerons ici que deux exemples ; mais ce que nous dirons un peu plus bas , démontrera que nous les choisissons parmi un très-grand nombre d'autres. Le P. Gallie , né à Dieppe , avoit tout jeune encore , ces belles & grandes qualités qui ouvrent l'entrée du monde de la maniere la plus flatteuse ; c'est-à-dire tout ce qu'il faut pour y réussir & pour s'y perdre. Il eut le bonheur de voir Boudon , de le goûter , de former une tendre & intime liaison avec lui. A son école & par ses exemples il apprit



apprit à connoître la vanité du siècle. Il résolut de se soustraire à ses dangers. Il exécuta ce projet en entrant dans la Compagnie de Jésus; & ce fut là qu'il répéta cent fois, qu'il devoit, après Dieu, sa vocation aux exercices de piété, que Boudon, enfant comme lui, lui faisoit faire, ainsi qu'à ses autres condisciples.

1636.  
& suiv.

M, Fermanel, qui fut depuis Supérieur du Séminaire des Missions étrangères, a aussi déclaré, que c'étoit en conséquence des leçons du jeune Henri, qu'il avoit quitté le monde pour embrasser l'état Ecclésiastique. Aussi, *ajoutoit-il*, rien de plus admirable que la grace qu'il avoit dès ce tems-là pour toucher les cœurs: rien de plus propre à faire impression sur ceux qui l'entendoient, que son amour pour J. C. tendre & unique objet de son cœur, & sujet éternel de ses conversations.

Quelque idée que nous donnent de l'enfance de M. Boudon, des aveux si précis, il faut avouer que le détail des exercices qui faisoient l'occupation ordinaire de ce jeune maître & de ses pieux associés, nous en donne encore une bien plus avantageuse. Voici, quant à la substance, ce qu'il nous a lui même appris de ce petit troupeau. Si la modestie ne lui a pas permis de s'y joindre, la justice nous permettra encore moins de l'en séparer, lui qui en fut toujours l'ame & le premier mobile.

Tous ces enfans, pensionnaires & étran-

1036.  
& suiv.

gers, car ils en gagnèrent plusieurs autres, commencerent par se mettre sous la protection spéciale de la sainte Vierge : tous s'enrôlerent dans la Congrégation de notre Dame, établie pour la jeunesse au Collège des PP. Jésuites. Mais les exercices qui s'y faisoient, ne suffisoient pas à leur ferveur. Ils avoient à la maison un petit Oratoire, où chaque jour ils se réunissoient, pour rendre leurs hommages à la Reine des Anges. Ils dispuoient saintement à qui lui donneroit de plus magnifiques éloges. Sa gloire & ses grandeurs étoient l'invariable objet de leurs entretiens pendant le repas & pendant les récréations. Leur plaisir le plus doux étoit de visiter les Eglises & les Chapelles consacrées au Fils sous l'invocation de la Mere. Quelquefois les jours de congé ils quittoient leur chaussure hors de la ville, pour faire avec plus de ferveur ces pieux pèlerinages. D'autrefois, & assez souvent, saisis par cet esprit qui animoit David & sa lire, ils faisoient retentir de ses louanges les montagnes & les vallées. On ne pouvoit, sans être touché, voir cette aimable jeunesse devancer de beaucoup l'aurore, pour ne pas manquer son Office les jours de Congrégation. Dès les trois à quatre heures du matin ils étoient à la porte du Collège : & ils attendoient en paix & en prières qu'elle leur fût ouverte,

Ce grand appareil de culte extérieur étoit soutenu de cet esprit de foi & d'amour, qui en fait l'ame. Ils se préparoient aux solem-

nités de cette Reine du Ciel & de la Terre ,  
 par des mortifications qui auroient fait  
 honneur à un âge beaucoup plus avancé. Ils  
 jeunoient sept jours auparavant ; & ce jeune  
 étoit si rigoureux , qu'un peu de pain & de  
 beurre faisoit toute leur nourriture. Une  
 Communion fervente étoit ces mêmes jours  
 un des premiers exercices de leur dévotion.  
 Ils souhaitoient avec ardeur , & tâchoient  
 de procurer , tant par leurs prières , que  
 par celles des plus vertueux Prêtres , que  
 son nom fût connu des nations qui l'igno-  
 rent , & doublement honoré de ceux qui  
 ont le bonheur de le connoître. Ils avoient  
 un livre d'association , où tous avoient signé ,  
 plusieurs même de leur sang , qu'ils se dé-  
 vouoient à son service , autant que l'ordre  
 de Dieu le permettoit & l'exigeoit d'eux. En  
 particulier ils avoient fait vœu de défendre  
 son immaculée Conception ; & chaque jour  
 ils en récitoient l'Office. Trouve-t-on quel-  
 que chose de mieux dans les Cloîtres les plus  
 réguliers !

On peut bien juger que notre charitable  
 Etudiant remplit le cœur de ses pieux Eleves  
 des tendres & respectueux sentimens qu'il  
 avoit pour les pauvres. Il fit en ce genre tant  
 de choses , qui , sous différens rapports , pa-  
 roissent dans l'ordre & contre l'ordre , qu'en  
 admirant le motif , on seroit tenté de se ré-  
 crier sur la maniere , si Dieu n'avoit justifié  
 & la maniere & le motif en parant les con-  
 séquences. Aussi sensible , & en quelque sor-

1636.  
& suiv.

te plus attentif aux besoins de l'indigent , que ces anciens Patriarches , qui le soir à la porte de leurs tentes , attendoient l'étranger , pour partager avec lui leur foyer & leur subsistance ; Boudon se levoit quelquefois la nuit ; & prenant avec soi un ou deux de ses meilleurs amis , il alloit par les rues de la ville chercher quelque malheureux , qui n'eût point de retraite. Lorsqu'il avoit été assez heureux pour en rencontrer quelqu'un ; & ce bonheur ne lui manquoit guère dans une aussi grande ville que celle de Rouen , il le faisoit monter secrètement dans sa chambre ; il lui lavoit les pieds , les essuyoit de ses cheveux , qu'il avoit fort longs & fort beaux ; buvoit avec plus de force , que nous n'en avons à l'écrire , une partie de cette eau bourbeuse , partageoit avec lui son très-petit ordinaire , lui cédoit son lit , passoit le reste de la nuit , ou sur le plancher , ou en prières ; éveilleoit ce nouvelle hôte le matin , le catéchisoit avec autant de zèle que d'affection , & le renvoyoit en paix.

M. Boudon en réfléchissant , plus de cinquante ans après , sur cette partie de sa conduite , ne pouvoit assez admirer la Providence qui avoit écarté les mauvaises suites , qu'elle devoit naturellement avoir. Car enfin , disoit-il , c'étoient de jeunes gens qui de nuit , & souvent après minuit , ouvroient les portes d'une maison ; & qui , sans que jamais personne du logis s'en soit plaint , y introduisoient des mendiants inconnus , c'est

à-dire , des gens sans aveu , & trop souvent sans probité , qui auroient pû veiller pendant que leurs petits hôtes dormoient , & emporter ce qu'ils auroient trouvé à leur bienséance. » C'est , *ajoutoit-il* , que ce qui se fait par charité , se trouve toujours bien fait. Heureux oubli , qui nous fait perdre de vue nos intérêts , pour ne penser qu'aux seuls intérêts de J. C. ! »

---

 1636.  
& suiv.

C'est son caractère qu'il a tracé par ces dernières paroles. Il étoit dès lors si perdu , si absorbé en Dieu , qu'il ne voyoit que lui dans toutes les créatures , ou plutôt qu'il oublioit toutes les créatures , à force de ne penser qu'à lui. Son penchant pour la contemplation étoit si fort , qu'il passoit assez souvent les nuits entières dans ce saint exercice. Le soleil qui l'avoit laissé humblement prosterné devant la Majesté suprême , l'y trouvoit encore , quand il renaissoit sur l'horison. Ce goût pour la prière le consolait beaucoup ; & il ne douta point qu'il n'en fût redevable aux mérites & à l'intercession de la sainte Vierge.

Ce fut sans doute à cette zélée & rendre Protectrice de sa jeunesse , qu'il dut encore son amour pour l'auguste Sacrement de l'Eucharistie. Sa foi sur cet adorable mystère , étoit si vive , si lumineuse , qu'on eût cru que le voile qui le dérobe à nos yeux , étoit levé pour les siens. Il y voyoit son divin Maître revêtu de sa gloire , & environné de ces bienheureux Esprits , qui suivent l'Agneau par-tout où il va. Soit qu'il se nourrit réel-

1736.  
& suiv.

lement de sa chair, ce qu'il fit dès sa jeunesse, aussi souvent qu'il le put faire; soit qu'il n'y participât qu'en esprit, il y trouvoit une source féconde de graces pour son ame, & une fournaise de feux pour son cœur. Chaque jour, dès le grand matin, il passoit aux pieds du saint Tabernacle tout le tems qu'il avoit à sa disposition. Ce tems même ne suffisoit pas aux ardeurs de sa charité, il donnoit à sa dévotion une partie de la nuit aux portes des Eglises, sans se soucier ni de la dureté des saisons, ni des besoins de son corps, ni du jugement que pouvoient porter de lui ceux qui le trouvoient là à des heures indues. Son Confesseur en ayant été averti le lui défendit. Il obéit sans repliquer. La vraie piété ne dispute point contre ceux qui lui tiennent la place de Dieu.

Quelque abondant que fût le fonds de vertus que s'étoit fait le jeune Boudon, il ne tarda pas à reconnoître, qu'en ce genre on n'est jamais trop fourni. Au calme profond, dont il avoit joui pendant ses premières années, succéderent de violens orages, qu'il n'avoit point prévus. Attaqué à la fois au-dedans & au-dehors, il se vit en butte aux fureurs du démon, à la malignité du monde, à l'insensibilité de sa propre famille. Ces beaux jours, où Dieu l'avoit nourri d'un lait délicieux, s'évanouirent. A peine étoit-il en Troisième, qu'il fut sevré de ces consolations sensibles, qui sembloient ne devoir jamais finir. Des nuages impurs, plus terribles pour

lui que ne l'eût été la nuit du tombeau , s'éleverent dans son imagination. Il marchoit dans une terre déserte , sans chemin , sans eau , sans lumière qui lui découvrit le précipice , où , à chaque pas , il craignoit de tomber. Le Ciel paroissoit d'airain pour lui , la terre l'abandonnoit. Toutes ses voies étoient remplies de pierres quarrées , ainsi que parle l'Écriture. Le Seigneur n'étoit plus pour lui qu'un Dieu caché dans la nuë. Si quelquefois il faisoit luire à ses yeux un rayon de lumière , c'étoit un éclair , que le même instant voyoit paroître & se dissiper. Son cœur lui sembloit être une triste image de ces montagnes de Gelboé , pour lesquelles il n'y a ni pluie , ni rosée. En un mot , il ne lui restoit plus qu'un sentier de troubles , de croix , de mortelles inquiétudes.

Dans une position si cruelle , & d'autant plus fâcheuse , qu'elle commença de bonne heure , & qu'elle dura plusieurs années , il étoit difficile qu'il eût l'esprit assez libre , pour donner à ses études cette application sérieuse sans laquelle on n'y réussit pas. On sçait néanmoins , que dans ce tems de peines & d'agitations , il fut toujours un des premiers de sa Classe. Toujours également ferme dans sa dévotion envers la Mere de Dieu , il en obtint une ouverture admirable pour les sciences ; & si cette pieuse mere ne calma pas les flots , qui s'étoient élevés sur la surface d'un cœur qui lui étoit si cher ; elle ne permit pas que les eaux entraissent dans son ame ,

1636.  
& suiv.

& moins encore qu'il en fût submergé. Aussi fut-il toujours également pur , malgré les efforts que fit le démon pour l'entamer. Le vice contraire à la plus belle des vertus trouva en lui un censeur inexorable. Une parole un peu libre le faisoit rougir ; mais un de ses regards faisoit au moment même rougir ceux qui l'avoit proférée : Sa présence déconcertoit le plus intrépide libertin.

Ce fut par cet ascendant que lui donnoit sa vertu , qu'il garantit celle d'une jeune & pauvre veuve nommée Louise Henri , à qui malgré les clameurs de ses parens , qui tous étoient des Huguenots invétérés , il avoit fait abjurer son hérésie. Reçue dans la maison de M. Havel à titre de servante ; des Pensionnaires plus avancés en âge , mais beaucoup moins avancés en vertus , que ceux dont nous faisons il n'y a pas long-tems un si grand éloge , la regarderent d'un œil criminel. Boudon instruit de leurs desseins , & craignant qu'ils ne fissent succéder la violence aux prières , se trouva par-tout où il pouvoit y avoir du danger pour elle. Et comme les jours de congé étoient ceux où il y avoit plus à craindre , il sacrifioit sa récréation , de peur qu'en son absence , on ne lui fit quelque insulte.

Un service aussi essentiel ne fut pas , à bien près , le seul que M. Boudon rendit à cette veuve désolée. Lorsqu'il fut Archidiacre d'Evreux , il prit d'elle pour le temporel & pour le spirituel tous les soins d'une attentive charité.



Il lui écrivoit souvent, soit pour lever ses scrupules, soit pour la fortifier dans une peine intérieure de réprobation ; peine, qui pour une ame vraiment fidèle, est la plus terrible de toutes, & par laquelle il plut à Dieu de l'exercer long-tems. Enfin peu de tems avant sa mort, il la recommanda au vertueux M. Thomas, Conseiller au Châtelet de Paris, qui, conformément aux intentions de son ami, la secourut avec beaucoup de générosité. Elle ne survécut à notre grand Archidiaque, que pour publier sa vertu & ses bienfaits. Enfin elle mourut à Rouen, *comblée d'années & de mérites.*

---

1636,  
& suiv.

Si les parens de Louise Henri ne la virent qu'avec indignation renoncer à leur secte, les grands Pensionnaires de M. Havel ne virent qu'avec une espèce de rage un enfant comme Boudon leur faire la loi, & déconcerter leur projets. Ils se liguerent contre lui ; & cette persécution, qui fut, à proprement parler, la première qu'il ait essuyée du dehors, put lui faire entrevoir qu'il ne parviendrait à Dieu que par les croix & que par les humiliations.

On commença à le décrier comme un hypocrite. On le chargea d'opprobres & d'insultes. Les moins passionnés le tournoient lui & sa dévotion en ridicule. Les plus corrompus s'efforcèrent de répandre des nuages sur son innocence, d'insinuer, quelquefois même de dire hautement, qu'il ne valoit pas mieux qu'eux. Un jour de promenade ils se

1636.  
& suiv.

livrerent à des actions si peu décentes , qu'elles furent rapportées à leur Maître de Pension par quelques personnes du dehors , qui en avoient été choquées. La troupe libertine eut bien tôt pris son parti. Tous accusèrent Boudon d'avoir été le premier auteur du désordre. Ce fut en vain que celui ci protesta de son innocence. Il essuya , & d'une manière très-rigoureuse , le dernier châtiment. Sa punition fut un triomphe pour des gens qui ne pouvoient souffrir qu'on eût pour lui plus d'égards , qu'on n'en avoit pour eux. Mais enfin ils tomberent dans la fosse qu'ils s'étoient creusée. M. Havel sçut après coup , que non-seulement Boudon n'avoit eu aucune part à la faute , mais qu'il ne s'étoit pas même trouvé dans la compagnie de ceux qui en étoient coupables. Il fut si affligé de sa méprise , que pour la réparer il se fit une espèce de devoir de louer en toute occasion la vertu de son aimable pensionnaire

Si celui-ci en eut besoin pour soutenir avec constance la persécution de ses compagnons d'étude , il en eut bientôt besoin pour en soutenir une beaucoup plus rude en tout sens , puisqu'elle lui vint de la part de sa propre famille. Nous avons déjà remarqué , qu'il ne recevoit de son beau-pere , que des secours très-médiocres pour sa subsistance : peu à peu ils diminuerent si fort , qu'ils devinrent à rien. Ce fut à cette dure condition , que sa mere fut obligée d'acheter la paix du maître qu'elle s'étoit donnée par un second ma-

riage. On vit donc un enfant de bonne maison errer au gré de l'indigence, dans une ville, où il avoit des parens d'un nom distingué, & d'une fortune considérable. Un traitement si dur ne l'altéra point. Il n'y vit au contraire qu'un trait de miséricorde, qui l'obligeoit à se jeter sans réserve & sans bornes dans le sein de la Providence. Il la prit plus que jamais pour la meilleure de toutes les meres; & il n'eut pas lieu de s'en repentir.

Il y avoit à Rouen un ancien Secrétaire du Cabinet, qui lassé des embarras du siècle, avoit fait avec le monde une espèce de divorce pour penser plus sérieusement à son salut. Ce vertueux citoyen, qui se nommoit M. le Tanneur, persuadé, qu'on ne peut mieux servir l'Eglise, qu'en dérobant à la contagion du siècle de jeunes cœurs, qui, faute d'expérience & de réflexion, s'y laisseroient prendre aisément; donnoit sa maison & sa table à plusieurs Ecoliers, qui avoient moins de fortune, que de bonne volonté. Boudon, qui n'avoit plus ni feu, ni lieu, & qui d'ailleurs étoit déterminé à continuer ses études à quelque prix que ce fût, lui exposa sa triste situation; & le pria de vouloir bien faire pour lui ce que sa charité lui faisoit faire pour tant d'autres. Son ingénuité, sa modestie, sa pauvreté, & un certain air de noblesse parlerent en sa faveur. Il fut admis.

M. le Tanneur & toute sa famille reconnurent bientôt le trésor qu'ils possédoient

1636.  
& suiv.

en la personne de ce sage & pieux Ecolier. La vertu, à qui seule il appartient de mettre à prix la vertu, sçut estimer les dons qu'il avoit plû à Dieu de répandre sur lui. Il fut regardé dans la maison, moins comme un enfant, que comme un homme formé par cette main puissante qui n'est assujettie ni à l'âge, ni au tems. Ces premiers sentimens ne firent que se fortifier dans la suite : & toute la famille a depuis ce tems conservé pour M. Boudon *une vénération & un respect, qui ne se peuvent comprendre.* Ce sont les termes du plus exact de ses Historiens.

Comme il se vit tranquille du côté du temporel ; & qu'on lui laissoit une entière liberté de se livrer, comme auparavant, à toutes sortes de bonnes œuvres, il ne pensa qu'à croître en grace & en sagesse, à mesure qu'il croissoit en âge. Dans cette vûe il rechercha avec une sainte avidité le commerce de ceux qu'il croyoit capables de lui communiquer quelque chose de leur plénitude.

Le P. Gaspard, pieux & sage Jésuite, qu'un *esprit fort* appelleroit homme à dévotions communes, mais qui avec sa dévotion droite & simple formoit ses Ecoliers aux plus solides vertus, fut un de ceux qu'il suivit, & qu'il goûta davantage. Ce zélé Professeur, qui ne prisoit les talens de l'esprit, qu'autant qu'ils étoient embellis par la piété, rassemblloit de tems en tems ses élèves dans sa chambre. C'étoit là qu'il

avec une bonté pleine de graces & d'ond-  
 tion, il les entretenoit du royaume de Dieu ;  
 qu'il leur inspiroit de l'horreur pour les  
 moindres fautes ; qu'il leur parloit tantôt  
 de la respectueuse confiance que l'on doit  
 avoir en la Mere de Dieu ; tantôt des rai-  
 sons & de la maniere d'honorer les SS. An-  
 ges ; & plus souvent encore de l'amour de  
 Jesus-Christ. Ces discours , dont toute la  
 parure consistoit dans une simplicité mêlée  
 de beaucoup de tendresse , faisoient un ef-  
 fet admirable sur des cœurs bien disposés.  
 Boudon & ses petits compagnons n'en per-  
 doient pas un mot dans la théorie , ni  
 dans la pratique : & jamais peut-être Ora-  
 teur n'a tant fait de fruit , & à si peu de  
 frais. Aussi avoit il une juste prédilection  
 pour eux. Il les recorduisoit , tête nuë ,  
 jusqu'à la porte du Collège , & sur ce que  
 quelqu'un d'eux lui en demanda un jour la  
 raison : c'est , leur dit il , que je respecte  
 en chacun de vous l'Ange qui veille à sa  
 garde.

Quelque content que fût Henri des en-  
 tretiens du P. Gaspard , ils ne suffisoient  
 pas à la soif insatiable qu'il avoit d'enten-  
 dre parler de Dieu. Il formoit de pieuses  
 liaisons avec ces ames privilégiées , que l'E-  
 poux a conduites dans la solitude pour par-  
 ler plus efficacement à leur cœur. Mais  
 s'il en étoit édifié , elles ne l'étoient pas  
 moins de lui. Et dès l'âge de treize à-quatorze  
 ans on lui trouvoit une supériorité de sages-

1636.  
& suiv.

se, une intelligence dans les voies de Dieu, un goût, une abondance de lumieres, qu'on ne se laissoit pas d'admirer.

Les peines par lesquelles il plut à Dieu de l'exercer; ces sentiers apres & rabouteux, qui furent de si bonne-heure, & si long-tems, la seule voie par laquelle il pût marcher, en le rendant plus attentif sur lui-même, le rendirent plus expérimenté pour le prochain. Il trouva un jour dans un Monastere très-réformé un Religieux dévoré de peines intérieures. A peine cet homme de croix *eut-il ouvert la bouche*, que Boudon le comprit parfaitement. Il lui fit voir en peu de mots & le bonheur qui est attaché à des peines si cuisantes, & la fin que Dieu se propose dans une conduite si rigoureuse, & les moyens d'en faire un salutaire usage. En un mot, il calma si parfaitement cet esprit agité, que toute la maison en fut aussi surprise qu'édifiée; les Supérieurs très-consolés; & ce Religieux ramené enfin, & ramené pour toujours au port de la paix, après lequel il avoit si long-tems & si inutilement soupiré.

Le prix qui mérita au jeune Daniel les faveurs, dont il plut à Dieu de le combler, fut à peu près celui auquel le jeune Boudon acheta les graces prématurées, dont nous avons jusqu'ici parlé. Il étoit si pénitent dès le tems de ses basses classes, qu'à l'exception des jours de Fêtes & de Diman-

ches, & de ceux où il mangeoit en compagnie, le pain & l'eau étoient sa seule nourriture. Il châtoit si rigoureusement son corps, qu'une personne dont la chambre n'étoit pas éloignée de la sienne, a souvent trouvé un ruisseau de sang dans le lieu qui avoit servi de théâtre à sa mortification. Il étoit si ferme, si ardent, lorsqu'il étoit question des intérêts de son divin Maître, qu'il n'y avoit ni railleries, ni insultes, ni outrages, qui le fissent rougir de l'Evangile. Il étoit si touché de la perte des âmes, qu'à l'exemple de Sainte Thérèse, il la pleuroit par des torrens de larmes. Il aimoit avec tant de passion la pauvreté, qu'il n'eut pas fait un pas pour acquérir tous les Royaumes de la Terre.

Ce fut ce grand amour pour la pauvreté, qui le fit penser sérieusement à entrer dans l'Ordre de Saint François. Son parti étoit si bien pris, qu'il fut cent fois sur le point de faire vœu de l'exécuter. Cependant une secrète impression, qu'il ne démêloit pas bien, l'en détourna toujours. Il en fut instruit avec le tems : la délicatesse de sa complexion, sa santé déjà altérée par de longues & cruelles mortifications, ne permirent pas de l'admettre. Ce coup lui fut sensible.

» Je me retirerai dans un Cabinet, *c'est*  
 » *lui qui parle*, j'y pleurerai de la bonne  
 » manière. Cependant, *poursuit-il*, la di-  
 » vine Providence a eu pour moi l'effet

1636.  
& suiv.

» de ses attrait , m'ayant fait vivre  
» en pauvre : car je ne vis que d'aumô-  
» nes , n'ayant pas un denier de revenu :  
» ce que j'estime plus , je vous assure ,  
» que si j'avois tous les biens de la terre  
» en ma possession.... Et de cette sorte  
» la Providence m'a fait Religieux de Saint  
» François , sans en avoir jamais porté l'ha-  
» bit. Qu'à jamais je chante ses miséri-  
» cordes. «

En fermant à Boudon-l'entrée d'un Or-  
dre qui a donné à l'Eglise des milliers de  
Martyrs & de Confesseurs , Dieu lui com-  
muniqua de grandes lumieres sur le Saint  
Patriache qui en a été le Fondateur. Il en  
pensoit dignement , il en parloit avec goût.  
Ayant une fois été surpris de la nuit dans  
les bois , & cherchant quelque'endroit où il  
pût loger , il se trouva à la porte d'un Châ-  
teau. Il y entra , & pour obtenir grace  
plus aisément , il pria quelques domesti-  
ques de la basse cour de lui permettre de  
coucher dans la grange , sans souper. Le  
Seigneur & la Dame du lieu , qui étoient  
à table avec un Provincial des Capucins &  
son Compagnon , ayant appris le besoin de  
ce pauvre écolier , le firent entrer , & lui  
donnerent quelque chose à manger auprès  
du feu. Un moment après , la conversation  
tomba sur S. François & sur ses Constitu-  
tions. On demanda à Boudon ce qu'il pen-  
soit de ce genre de vie , & on le pressa de  
parler. Il le fit & long-tems , mais d'une ma-



niere si vive , si charmante , qu'on croyoit entendre , non un homme , moins encore un écolier , mais un Ange qui en eût pris la figure. Toute la compagnie avoua qu'elle n'avoit jamais entendu rien de semblable sur ce sujet : Et le Provincial , à qui les panégyriques de son saint Instituteur n'étoient pas nouveaux , en fut plus touché qu'un autre.

Pour regagner d'un côté ce qu'il croyoit perdre de l'autre , Henri fut divinement inspiré de vivre dans le siècle , comme il auroit vécu dans l'Ordre Séraphique ; je veux dire , de se revêtir de l'esprit de pauvreté & de sacrifice ; de mortifier sa chair ; de se donner autant qu'il lui seroit possible au salut du prochain. Oubliant , à l'exemple de S. Paul , tout ce qu'il avoit fait jusqu'alors , il se proposa fortement de commencer un nouveau genre de vie spirituelle ; de mépriser le monde , comme son divin Maître l'a méprisé ; & de mener une vie cachée en J. C. autant que la gloire & les intérêts de ce Dieu Sauveur le lui pourroient permettre. Il ne la mena pas absolument cette vie cachée ; & nous le verrons dans la suite donner à la France étonnée le spectacle d'un zele plus invincible que l'enfer \* , & d'une patience plus forte que la persécution de ses ministres.

Dès le tems dont nous parlons , il fut aisé de connoître qu'il étoit également à Dieu dans quelque état qu'il plût à sa Providence de le mettre. Ses travaux continuels , ses peines

1636.  
& suiv.

\* Dura sicut infernus æmulatio , Cant. cap. 8 v. 6.

1636.  
& suiv.

intérieures , son application à l'étude , sa nourriture moins frugale , qu'excessivement pauvre ; tant de mortifications de toutes espèces accablèrent enfin la nature. Boudon pendant toute sa Rhétorique fut travaillé d'une fièvre quarte ; il devint si foible , si attenué , qu'une année entière ne put qu'avec peine rétablir ses forces. Il souffrit en vrai Chrétien cette longue épreuve ; & je ne sçais s'il en étoit bien quitte , lorsque ses amis , & plus encore l'esprit de Dieu , dont le mouvement régloit toutes ses démarches , lui inspirèrent de se rendre a Paris , pour commencer dans cette première Université du monde son cours de Philosophie & de Théologie. Il y a lieu de présumer que MM. le Tameur & Brebion \* firent quelques avances pour lui. Mais ce secours ne le mena pas loin , & nous ne tarderons pas à le voir réduit à dévorer tout ce que l'indigence a de plus humiliant & de plus rigoureux.

1644.  
& suiv.

Deux soins , qui en inquiètent bien peu d'autres , l'occupèrent en arrivant dans cette immense Capitale. L'un fut de pouvoir loger avec des Ecoliers , qui , ayant un goût décidé pour la vertu , ne pussent lui être une occasion de scandale : l'autre fut de trouver un Directeur , qui d'une main sûre lui traçât la route par laquelle il devoit marcher. L'un étoit plus difficile à rencontrer que l'autre ; Boudon les trouva tous deux.

\* Ce dernier étoit Trésorier de France , grand homme de bien , & plein d'estime pour notre vertueux Etudiant.

Il déterra dans un coin de la rue de la Harpe , une petite troupe de vertueux amis ,  
 qui partageoient leur tems entre l'étude & la piété ; & qui ne se délassant de l'un que par les exercices de l'autre , sçavoient être à la fois & Philosophes & Chrétiens.

1644.  
 & suiv.

Pour ce qui est d'un Confesseur , il en trouva un parfaitement bon au Collège de Clermont. Ce fut le P. Bagot , qui dirigeoit la plupart des jeunes Congréganistes. Nous regarderions comme étranger à notre Histoire l'éloge de cet humble & sçavant Religieux , si les couleurs dont M. Boudon a embelli son portrait , ne servoient à orner le sien. Nous l'avons dit plus d'une fois , il n'y a guere que la vertu qui sçache rendre trait pour trait toutes les graces , toutes les finesses de la vertu.

Le P. Bagot , au jugement de son Disciple , étoit un homme d'une prudence consommée , d'une expérience admirable , d'un talent merveilleux pour conduire les jeunes gens dans le chemin du Ciel. Sa réputation l'avoit fait choisir pour Confesseur de Louis XIII. Ce grand emploi le flatta si peu , qu'il s'en défit le plutôt qu'il lui fut possible. Il avoit coutume de dire : « Si l'on vous fait  
 » entrer à la Cour par la porte , sauvez-vous  
 » par les fenêtres. Car l'air de la Cour , qui  
 » est empoisonné pour tout le monde , l'est  
 » encore plus pour un Religieux.

» Ce pieux Jésuite , *c'est toujours M.*  
 » *Boudon qui parle* , étoit encore plus éclairé

1644.  
& suiv.

» dans la science des Saints , que dans celle  
» des écoles, quoiqu'il passât pour un hom-  
» me d'érudition. Il aimoit naturellement  
» l'étude ; & cependant il la quittoit sans  
» peine , pour donner , quelquefois même ,  
» un tems considérable au plus petit Ecolier ,  
» qui avoit besoin de lui. Sa patience étoit  
» admirable. Il avoit une si étrange frayeur  
» de la pierre , dont il sentit quelques attein-  
» tes étant encore jeune, que la seule pensée  
» de ce mal le faisoit tomber en foiblesse.  
» Cependant à l'âge de plus de soixante ans il  
» fut obligé de souffrir l'opération. Elle fut  
» extrêmement longue, & très-douloureuse.  
» Néanmoins il ne proféra pour toute plain-  
» te que ces paroles de Saint Paul : *J'acheve*  
» *ce qui manque aux souffrances de J. C.* Son  
» humilité n'avoit point de bornes. Il louoit  
» volontiers la vertu dans les autres : mais il  
» ne pouvoit souffrir qu'on louât la sienne :  
» & il entra un jour dans une sainte colere  
» contre un de ses amis , qui dans une occa-  
» sion avoit parlé de lui d'une maniere avan-  
» tageuse. Il étoit si peu attaché à son sens ,  
» qu'il suivoit avec plaisir l'avis d'un Ecolier  
» préférablement au sien propre. » Tel étoit  
au rapport de M. Boudon ; & qui pourra le  
récuser pour témoin dans une matiere où il a  
si bien mérité d'être juge ; Tel étoit le R. P.  
Bagot.

Un homme si sçavant dans les voies du  
Ciel , ne pouvoit manquer d'y faire marcher  
sur ses pas ceux qui lui donnoient leur con-

fiance. Aussi vit-on sortir de son école , comme autrefois de celle d'Origenes , mais d'une maniere plus heureuse , des hommes que l'Eglise placeroit dans ses Fastes , si elle pouvoit y mettre tous les Saints. De ce nombre furent un Pere Jugué , de la même Compagnie , qui transporté par son zele dans le sein du Canada , mourut au milieu de tous les supplices , qu'une nation barbare & cruelle peut inventer. Un M. de Levis , Chanoine & Pénitencier dans l'Eglise de Chartres , & Archidiacre du Vendomois , homme qui à une vie toute cachée en Dieu , joignit les glorieux titres de Directeur éclairé , de pere des pauvres , d'homme Apostolique. Sans parler d'un nombre considérable d'Evêques de la Chine , de la Cochinchine , du Tonquin & du Canada , qui sous ses auspices s'étoient formés aux plus hautes vertus ; & qu'il regardoit sur ses vieux jours comme sa joie & sa couronne.

Mais sans vouloir peser à un poids incertain des mérites dont le degré ne s'estime sûrement que dans la balance du Sanctuaire ; on peut dire , que le grand Archidiacre d'Evreux fera un honneur éternel à la mémoire de son Directeur. Suivons-le dans les progrès qu'il fit sous la conduite de ce parfait Religieux : rien n'est plus propre à édifier. Boudon considéré vis-à-vis de lui-même , ou relativement au prochain , est toujours l'homme de Dieu seul , toujours admirable. Une patience invincible dans ses peines , qui fu-

1644.  
& suiv.

rent encore plus grandes à Paris, qu'elles n'avoient été à Rouen ; une ardeur pour les croix , les humiliations , le dénûment , la pénitence , qui s'accrut toujours , & ne dit jamais. C'est assez ; un amour pour Dieu , qui ne voyoit que lui , qui ne cherchoit que lui , qui regardoit comme perdu tout discours qui ne tendoit pas à lui ; voila en substance la vie que mena notre pieux Etudiant , tant qu'il fut dans la Capitale.

Quoique l'étude lui coûtât moins qu'à bien d'autres , parce qu'il avoit une grande facilité pour le travail ; il lui donnoit tout le tems qu'elle exige de ceux qui veulent y réussir. Malgré cette application , qui étoit toujours remplacée par des exercices aussi pénibles pour la chair , qu'ils sont consolants pour l'esprit , il étoit si peu nourri , que moins vertueux il eût pû envier la condition de l'enfant prodigue dans le tems même de sa disgrâce.

Comme il étoit très-exact aux Assemblées dont on a parlé , & qu'il y édifioit par sa modestie singulière , il ne pouvoit guères y manquer , sans que son absence fût un vuide , dont on s'apercevoit aisément. M. du Bouchet , ancien & zélé Congréganiste , ayant remarqué un jour qu'il n'y étoit pas , en parla à quelques-uns des Associés. On courut à la maison de ce jeune , mais parfait serviteur de Dieu. On le trouva dans sa pauvre chambre , accablé de langueur , exténué d'inanition , destitué de tout secours humain.

Un état si triste toucha ceux qui en furent témoins. M. du Bochet en fut bientôt averti. Il y mit un si bon ordre, qu'en peu de tems le malade recouvra la santé, & reprit tous ses exercices de science & de vertu.

---

 1644.  
& suiv.

Mais quand le Ciel, qui vouloit en faire un modèle de patience & de résignation, ne s'en seroit pas mêlé, il étoit difficile qu'un homme entièrement abandonné de sa famille; qui d'ailleurs tâchoit de n'être à charge à personne; & qui mangeoit seul, quoiqu'il vécût dans une espèce de Communauté, n'éprouvât souvent les besoins & la rigueur de l'indigence. Aussi fut-il souvent réduit à la mendicité; & il se trouvoit heureux quand il pouvoit avoir vingt sols à dépenser par semaine. Il est vrai, que la Providence sembloit quelquefois se hâter de venir au secours de sa misère: & qu'un jour qu'il n'avoit plus de linge, une personne inconnue l'en fournit abondamment. Mais Dieu qui vouloit le tenir dans la plus humble dépendance, l'aguerrir, en quelque sorte, & le fortifier contre les peines dont sa vie devoit être traversée; ce Dieu toujours juste dans ses vuës, toujours adorable dans la manière dont il les exécute, paroissoit le matin & se déroboit sur la fin du jour.

Ce fut sur-tout la première année de son séjour à Paris que ce pauvre Ecolier eut le plus à souffrir; & qu'au défaut de ses amis, que la Providence même endormoit sur ses besoins, il fut plus d'une fois réduit à la triste

1644.  
& suiv.

& humiliante nécessité d'implorer la charité publique. Il lui arriva un jour à cette occasion dans l'Eglise de Notre Dame une chose assez singulière. Pressé de la faim, il cherchoit quelques sols pour avoir de quoi dîner. Il demanda l'aumône à un homme de la première condition, qui le reçut très-mal. Charmé de voir qu'à l'exemple de son divin Maître, l'indigence & les opprobres se réunissoient en sa personne, Boudon se retira à l'écart pour lui en rendre de très-humbles actions de grâces.

La douceur & la patience du jeune étranger fraperent M. de Montmorenci : car c'étoit à lui que notre Etudiant s'étoit adressé. Il se détourna, & l'ayant aperçu derrière un pilier dans cette attitude de respect, où l'Ecriture nous représente les Séraphins devant la suprême Majesté, il quitte sa place, va le joindre, lui demande qui il est, d'où il est, & ce qu'il est venu faire à Paris. Boudon, sans dire un mot de sa naissance, se contenta de répondre qu'il étoit un pauvre Ecolier venu de Normandie pour achever ses études dans l'Université; mais que n'ayant pas de quoi vivre, il étoit obligé de demander l'aumône. Alors ce Seigneur, qui l'avoit pris pour un de ces vagabonds, dont Paris étoit alors inondé, changeant tout à coup & d'air & de langage, lui demanda avec beaucoup de bonté s'il vouloit accepter sa maison; ajoutant qu'il y auroit toutes les facilités possibles pour continuer sa Philosophie; qu'il ne manqueroit



queroit de rien; & qu'on le prioit seulement de conférer de ses études avec un jeune Ecclésiastique qui commençoit à courir la même carrière. Ce jeune Ecclésiastique étoit François de Laval de Montmorenci, qui depuis fut premier Evêque de Québec \*.

---

1644.  
& suiv.

Henri accepta de grand cœur un poste où il y avoit du bien à faire. Il y en fit en effet; & si par des leçons, dont un bon Ecolier est capable, il ouvrit aux subtilités dialectiques l'esprit de son illustre Condisciple; il ouvrit encore plus son cœur à ces hautes vertus, dont le développement exact n'appartient qu'aux grands maîtres.

Ce fut vers ce temps, que pour dépendre en tout des soins de la Providence, il fit vœu de pauvreté, afin de suivre nud la croix nue de J. C. son Sauveur. Je ne sçais au reste dans quel sens il entendoit ce vœu: mais je sçais, & la suite de son histoire en fera une preuve sans réplique, qu'il l'a pratiqué dans le sens le plus rigoureux.

En quittant M. l'Abbé de Laval, si toutefois celui-ci ne le suivit pas, Boudon alla rejoindre ses anciens amis. Leur nombre s'étoit beaucoup augmenté par les soins du P. Bagot; leur ferveur s'augmenta beaucoup par les bons exemples de Boudon. Il étoit l'ame de cette pieuse société. Sous les ordres & par les conseils de son Directeur, il se proposa d'en faire une compagnie de Saints

---

1646.  
& suiv.

\* Il fut sacré en 1649. Evêque de Pétrée *in partibus*, & fait Vicaire Apostolique dans la nouvelle France,

1646.  
& suiv.

du premier ordre. Ses espérances alloient loin, le succès alla plus loin que ses espérances.

Ils eurent d'abord assez de peine à trouver une maison qui convînt à leur nombre & à leurs exercices. Enfin ils s'établirent au Fauxbourg S. Jacques : & ce fut principalement dans ce lieu , qui fut pendant quelques années le théâtre de leurs vertus , qu'ils donnerent à leur siècle un spectacle qui seroit nouveau pour le nôtre. Quoique la plupart de ces Messieurs fussent d'un sang illustre , & qu'il n'y eût peut-être parmi eux d'autre pauvre que Boudon ; celui-ci néanmoins , qui donnoit le premier mouvement à toutes les opérations de cette compagnie naissante , sçut si bien leur inspirer l'amour de la sainte pauvreté , & des vertus les plus héroïques , que leur maison ressembloit moins à une retraite d'Ecoliers réunis , qu'à un Collège d'hommes Apostoliques. Le lever , le coucher , l'heure du repas , les récréations , le tems de l'étude , les conférences , l'oraison , les lectures spirituelles , la fréquentation des Sacremens , l'entrevuë avec le Directeur , & généralement tous les exercices y étoient réglés comme dans les Communautés les plus exactes. Quand ils faisoient quelque voyage de dévotion , ils gardoient le long des rues de Paris un silence si rigoureux , qu'ils ressembloient moins à des Ecoliers , qu'à des Solitaires sortis de la Thébaïde pour édifier par leur recueillement & par leur modestie.

Boudon, que sa propre expérience avoit instruit du prix & des effets de la dévotion envers la sainte Vierge, les y porta, comme il avoit fait autrefois ses Condisciples à Rouen. Les dispositions n'étoient pas moins favorables, le succès ne fut pas moins heureux. Leur but principal fut toujours d'imiter les plus sublimes vertus du Fils & de la Mere; sur-tout, cette profonde humilité, qui coute tant à la nature, & qui est l'écueil d'une infinité de dévots superficiels. Ils méprisoient si fort le monde & l'estime du monde, qu'ils n'étoient contents, que lorsqu'ils avoient réussi à s'en faire mépriser : & à n'en juger que selon les regles communes, on croiroit que de ce côté-là ils porteroient les choses à l'excès. L'un d'eux eut un jour le courage de dire publiquement des choses fort secretes & fort humiliantes, qui devoient naturellement lui attirer une extrême confusion. Mais le contraire arriva, & ceux qui l'entendirent, touchés d'une si rare humilité, ne purent retenir leurs larmes.

Quant à celui dont nous écrivons l'histoire, le trait enflammé qui perça le cœur de sainte Thérèse, avoit si profondément blessé le sien, que transporté hors de soi, il n'entendoit plus que le langage du divin amour. Pour nourrir & pour animer ce feu sacré, il se ménageoit la connoissance de ceux à qui Dieu donnoit un langage, ou des vuës qui avoient du rapport avec les siennes. Il entendoit avec un plaisir infini le P. de

1646.  
& suiv.

Condé , Jésuite du Collège , Prédicateur peu suivi , parce qu'il prêchoit *sans fard & sans éloquence* ; mais qui connoissant toutes les routes du cœur , y portoit le saint amour dont il étoit pénétré. Il alloit voir tous les quinze jours à Montmartre une Religieuse , qui avoit d'intimes communications avec Dieu : il ne la quittoit qu'avec un desir violent de tendre à la perfection plus que jamais. Il eut aussi d'admirables liaisons de graces & de charité avec la Révérende Mere Catherine de Bar , surnommée sœur Mechtilde du S. Sacrement. Cette fille , qui n'a vécu quatre-vingt-trois ans \*, que pour donner plus long-tems l'exemple d'une aversion constante pour le monde , d'une espèce de passion pour les croix , & les mépris ; d'une paix , ou plutôt d'un plaisir infini dans les plus vives persécutions ; & enfin d'une très-tendre dévotion envers le S. Sacrement : cette vertueuse fille avoit par ces qualités mêmes trop de rapport avec M. Boudon , pour ne le pas honorer autant qu'il méritoit de l'être. Il y répondit toujours par le plus sincere & le plus respectueux dévouement : & lorsqu'il fut grand Archidiacre d'Evreux , il ne vint guères à Paris , sans voir & la Mere & les Filles , afin de rendre à la Communauté dans ses pieux entretiens ce qu'il croyoit avoir appris de celle qui en étoit Supérieure.

\* La Mere Mechtilde naquit à saint Dié en Lorraine sur la fin de l'année 1614. Elle fut reçue à Paris par S. Vincent de Paul ; & y mourut le 6 Avril 1698. dans son premier Monastere du Fauxbourg S. Germain.

Il voyoit aussi très-souvent la vénérable Mere Magdeleine de S. Joseph, Carmélite du grand Couvent de Paris, à qui la Sainteté de sa vie n'a pas moins fait d'honneur, que les miracles qu'elle opéra après sa mort. Elle avoit pour grace particulière l'amour de l'obscurité & de l'anéantissement. Dans sa jeunesse elle avoit souhaité de passer ses jours dans les plus misérables occupations de la vie champêtre. N'ayant pû y réussir, elle voulut au moins n'être admise dans la Religion qu'en qualité de sœur converse. Son humilité échoua encore ici: mais elle scût la dédommager en se tenant cachée dans une Maison, qui recevoit souvent la visite de tout ce que l'Etat avoit de plus grand & de plus respectable. Marie de Medicis y alloit de tems en tems avec ce cortège de grandeur qui marche à la suite d'une Reine de France. Soit que la Mere de S. Joseph fût Supérieure, ou qu'elle ne le fût pas, elle ne paroissoit jamais: une autre, & c'étoit une convention obtenüe à force de prières, tenoit sa place, faisoit les honneurs & les recevoit. Pendant vingt années il ne fut pas plus question de cette humble solitaire, que si elle eût été rayée du nombre des vivans. Son nom se trouvera à jamais dans ce Livre écrit de la main de Dieu, où la vraie humilité occupe une place si distinguée.

Enfin M. Boudon voyoit encore un Augustin, ce n'étoit qu'un pauvre Frere Convers, mais si puissant auprès de Dieu, que,

1646.  
& suiv.

de l'aveu de tous les gens de bien , ce fut lui qui obtint à Anne d'Autriche un fils après vingt-deux ans de stérilité : si plein de lumière , que l'avenir étoit dévoilé à ses yeux : si inondé de graces & d'amour , que notre pieux Théologien en le quittant , ou plutôt en *s'arrachant d'auprès de lui* , s'écrioit dans un de ces mouvemens dont il n'étoit pas trop maître : « O mon Dieu ! com-  
» bien doit être grande la douceur céleste  
» des Bienheureux unis au Ciel à J. C. dans  
» le sein de l'adorable Trinité ; puisque dès  
» cette vie , qui n'est qu'une vallée de lar-  
» mes , l'entretien d'un seul de vos Elus  
» donne par avance des consolations si pures  
» & si divines \*.

Mais si Boudon sçavoit suivre avec Marie les attraits du pur amour & de la contemplation , il ne sçavoit pas moins se livrer avec Marthe aux plus pénibles emplois d'une vie active & laborieuse. Sa compassion pour les malheureux le portoit comme naturellement aux Hôpitaux & à l'Hôtel-Dieu. C'est dans ce triste séjour , où la mort choisit à l'aise ses victimes , qu'on le voyoit appliqué , tantôt à enseigner un malade comment il

\* Ce parfait Religieux étoit né le 21 Février 1609. Son nom de famille étoit Denys Anthéaume. Son nom de Religion étoit F. Fiacre. Il mourut le 16 Février 1684 , dans la soixante-quinzième année de son âge , & la cinquante-troisième de Religion. Son corps fut enterré dans le Couvent de la Place des Victoires ; son cœur fut porté par ordre du Roi à Notre-Dame de Grace en Provence.

faut s'y prendre pour faire une bonne confession ; tantôt à disposer un moribond au grand & prochain voyage de l'éternité ; quelquefois à soutenir les pas mal affermis d'un convalescent.

1646.  
& suiv.

Il rendit un jour ce dernier genre de service à un Etranger de 13 à 14 ans , qui au sortir de l'Hôtel-Dieu ne sçavoit où se retirer. C'étoit un jeune Hollandois , qu'un Gentilhomme , Calviniste comme lui , avoit amené à Paris à l'insçu de ses parens. Ayant ouï dire dans l'auberge où il étoit logé , qu'il n'y avoit point de salut pour lui , s'il ne rentrait dans l'Eglise que ses Ancêtres avoient quittée ; il se fit instruire , & abjura son hérésie. Son maître le chassa ; & Dieu qui avoit ses raisons pour le dérober aux poursuites de l'erreur , ayant permis qu'il tombât malade , il fut porté à l'Hôtel-Dieu. Ce fut là , & au moment même qu'il alloit en sortir , que Boudon le rencontra. Il étoit encore si foible & si languissant , qu'il avoit peine à se soutenir. Notre écolier ne perdit pas une occasion si favorable à son zèle. Il le prit par le bras , lui aida à marcher le long des rues , & malgré les railleries déplacées d'un peuple qui s'amuse de peu de chose , il le mena enfin jusqu'à sa chambre. Il lui fit tous les bons traitemens qu'un pauvre peut attendre d'un autre pauvre. Il l'instruisit plus à fond des vérités de la Religion ; & surtout du bonheur qu'il y a de souffrir pour un Dieu , qui a bien voulu souffrir pour nous jusqu'à mou-

— 1646.  
& suiv. rir sur une croix. Ces maximes soutenues de l'onction de la grace, s'insinuerent si avant dans le cœur du nouveau converti, qu'é- tant retombé malade, il ne cessoit de publier les miséricordes du Seigneur; & de lui rendre jusqu'au dernier moment de continuelles actions de graces, de ce qu'il l'avoit tiré des ténèbres de la nuit, pour le faire passer dans son admirable lumière. Ce fut dans ces beaux sentimens qu'il expira. Boudon recueillit ses derniers soupirs, & il se trouva heureux de l'avoir vu mourir entre ses bras. Jamais au reste il n'oublia ce jour si consolant pour un cœur fait comme le sien; & plus de 40 ans après, il avoit peine à retenir ses larmes, quand il racontoit cet événement.

Des occupations si pénibles, jointes à une étude sérieuse, à des mortifications secrètes, à une nourriture très-pauvre, firent leur effet ordinaire: elles accablèrent la nature. Boudon tomba dans une seconde maladie, qui dès le premier jour parut dangereuse. On jugea à propos de le faire transporter à l'Hôpital de la Charité. Ce fut pour lui une joie sensible de se voir associé aux pauvres qu'il aimoit comme ses frères: mais il n'en jouit pas long temps. Dans le trajet il s'étoit recommandé à la très-sainte Vierge: il ne tarda pas à en être exaucé. A peine fut-il couché dans son lit, qu'au moment même il fut parfaitement guéri. Il se leve à l'instant, va rejoindre sa compagnie, qui



douta d'abord, si c'étoit bien lui, ou quel-  
qu'autre qui lui ressembloit. On fut charmé  
de revoir un ami de la vie duquel on desef-  
péroit, & tous chanterent de concert un  
cantique de louanges à ce Maître absolu,  
qui d'un souffie conduit aux portes de la  
mort, & en rappelle à son gré.

---

1646.  
& suiv.

Rendu à la vie par une protection si vi-  
sible, Boudon reprit ses exercices avec une  
nouvelle ferveur. Il travailla surtout avec  
ses Associés à semer la vertu dans le cœur  
des jeunes Ecoliers de l'Université. S'ils ne  
réussissoient pas à l'égard de tous, au moins  
en gaignoient-ils un bon nombre. Ce succès  
fit fondre sur eux un des plus violens ora-  
ges, qu'ils eussent encore effuyé. Désespéré  
de voir une Compagnie, qui en naissant por-  
toit déjà à son empire des coups si bien fra-  
pés, le Prince des ténébres souleva contre  
eux des gens animés d'envie & de fureur,  
qui sous de spécieux prétextes, se mirent à  
les décrier. On les peignit dans des écrits  
publics avec ces noires couleurs que l'enfer  
détrempe à ceux qui veulent bien lui servir  
de ministres. Mais enfin cet orage se dissipa,  
& nos pieux associés continuerent à suivre  
leur première route.

Après avoir achevé son cours de Théo-  
logie, Boudon, âgé pour lors d'environ 25  
ans, fut un peu indécis sur le parti qu'il  
avoit à prendre. Il ne pouvoit ni entrer en  
Licence, parce qu'il étoit extrêmement pau-  
vre, ni monter en Ministre sacré dans les

---

1649.  
& suiv.

**Chaires Chrétiennes**, parce qu'il n'étoit que Séculier ; ni moins encore rester oisif, parce que chez lui la charité étoit un feu violent qui ne demandoit qu'à éclater. Il voyoit bien que Dieu l'appelloit à la sanctification des ames : mais il le voyoit d'une maniere trop confuse pour prendre un dernier parti. Sa règle, & ce doit être celle de tout Chrétien, qui veut ne se pas méprendre sur les desseins de Dieu ; sa règle fut de consulter humblement cet Esprit de sagesse, qui souffle où il veut & comme il veut. Dans cette vue il redoubla ses prieres & ses mortifications. Il y ajouta des pèlerinages de dévotion, sorte d'exercice qui reviendra souvent dans le cours de son histoire ; & qui, quoiqu'équivoque en soi, ne le fut jamais par rapport à un homme, qui voyageoit d'une maniere pénible, qui n'avoit de ressource que la Providence, & qui sçavoit sanctifier tous ses pas.

Le plus fameux pèlerinage qu'il ait fait en ce tems-là, fut celui de Beaune. Il n'y avoit pas long-tems que la vénérable sœur Marguerite du S. Sacrement, Religieuse Carmélite, y étoit décédée en odeur de sainteté. Ce fut le tombeau de cette admirable fille, qui perpétuoit par ses miracles la réputation qu'elle s'étoit faite par ses vertus, que Boudon voulut visiter. Son dessein étoit de participer aux graces qui couloient nuit & jour dans ce respectable sanctuaire ; & sur-tout d'y puiser cet amour de J. C. enfant, qui

avoit été le caractère propre de cette humble & parfaite servante du Seigneur. Ses espérances ne furent point trompées. La rosée du ciel tomba sur lui en abondance, & il en reçut assez pour en répandre sur les autres. Les Carmélites formées par les ouvrages de leur sainte Fondatrice au plus sublime langage de la charité, furent extrêmement édifiées de la beauté & de l'élévation de ses sentimens ; & il rapporta de chez elles, avec un redoublement de tendresse pour les sacrés cœurs de Jesus & de Marie, *une dévotion incomparable* pour l'Epoux vierge de la plus pure Vierge qui ait jamais été, dévotion qu'il a depuis étendue autant qu'il a pu, comme nous le dirons dans la suite.

De retour à Paris, il ne douta plus que Dieu ne demandât de lui qu'il se mît, quoique encore séculier, à lui gagner des ames. Il s'en ouvrit à M. de Laval & à quelques autres de ses Associés. Ceux-ci, pleins du même esprit dont il étoit animé, firent quelque chose de plus que d'applaudir à son dessein ; ils voulurent avoir part à l'exécution. Ainsi, s'étant distribués par bandes, ils se répandirent de côté & d'autre, non-seulement dans les villages, mais encore en différens quartiers de la ville de Paris. Tout auditoire leur étoit bon. Ils évangélisoient le laboureur dans les champs, le berger dans les prairies, l'artisan dans sa boutique. Ces petites missions qui n'avoient ni éclat, ni appareil, produisirent de très-grands fruits.

1649.  
& suiv.

Quoique Boudon fût très-bien dans la compagnie de ces Messieurs , il crut néanmoins qu'étant particulièrement destiné à l'instruction des plus pauvres , Dieu béniroit encore plus ses travaux , s'il s'associoit un pauvre artisan de Lorraine , dont il estimoit infiniment la vertu. Comme ce pieux étranger revenoit souvent dans les conversations du grand Archidiacre , nous ne pouvons nous dispenser d'en dire un mot.

Tout le monde sçait que la Lorraine fut vers le milieu du dernier siècle , réduite aux plus cruelles extrémités. La stérilité & la mort exerçoient de concert dans ses vastes campagnes leur impitoyable empire. Ceux de ses citoyens qui échappoient au glaive , ne pouvoient échapper à la famine ; & si la Providence ne leur eût donné en la personne de S. Vincent de Paul un homme qui , comme Moïse , osa s'opposer à la colere de Dieu ; peut-être que cet infortuné pays auroit eu le sort de ces villes malheureuses , dont il n'y a plus que le nom qui subsiste aujourd'hui. Mais malgré les prodigieux efforts que fit en faveur des deux Duchés ce digne Prêtre de J. C. un nombre considérable d'habitans furent obligés de chercher un azile en France. Presque tous venoient en droiture à S. Lazare , où le Pere des pauvres faisoit sa résidence. Quelques autres dispersés dans la ville tâchoient d'y subsister , ou de leur travail , ou de la charité des Fidèles..

Claude , c'est le seul nom sous lequel on

ait connu celui dont nous parlons, fut du nombre de ces derniers. C'étoit un de ces vrais pauvres à qui le Royaume des Cieux appartient. Il n'avoit quitté sa patrie qu'à la dernière extrémité. Pendant quelques mois, il avoit vécu avec sa femme & une fille unique, de l'herbe des champs; cette foible ressource leur ayant enfin manqué, il fallut quitter une terre qui n'étoit plus bonne qu'à dévorer ses habitans. Il partit donc pour Paris avec sa petite famille; il y arriva presque nud, parce que des soldats Allemands l'avoient dépouillé sur la route.

Boudon toujours alerte pour déterrer les malheureux, fut informé de son arrivée & de sa situation. Il lui rendit visite, & débuta par lui prêter un habit, jusqu'à ce que la Providence lui en eût donné un autre; ce qui arriva dès le lendemain. Notre saint jeune homme résolut de cultiver par lui-même & par ses amis un fonds si riche; & afin que rien ne l'arrêtât dans ses opérations, il tâcha d'écarter tout ce qui auroit pu y mettre obstacle. Il fit entrer l'épouse dans une Communauté religieuse; il procura à la fille par le moyen d'un Gentilhomme de ses amis, une dot de huit cens livres, au moyen de laquelle on lui trouva un parti sortable. Enfin il mit Claude sous la conduite du P. de Condé, ce grand Prédicateur du divin amour, duquel nous avons ci-dessus parlé. Il joignit ses propres instructions aux instructions de ce par-

— 1632.  
& luv. fait Religieux. Mais pendant que l'un arro-  
soit ce que l'autre avoit planté. Dieu don-  
noit à l'ouvrage tout entier un si visible ac-  
croissement , que Claude fut bientôt plus  
riche en mérites , qu'il n'étoit dénué des  
biens de la fortune.

Il donnoit à l'oraison la plus grande par-  
tie de la nuit. Quelquefois de grand matin il  
se retiroit en quelqu'une de ces carrieres  
abandonnées qui sont aux environs de Pa-  
ris. Il y passoit la journée en contemplation.  
Le soir , de retour chez lui , un peu de pain  
& d'eau faisoit toute sa nourriture. Un jour  
qu'il étoit extrêmement accablé de besoin ,  
il fut fort surpris de trouver sa table chargée  
de mets excellens. Après une priere animée,  
il profita des attentions de la Providence , &  
mangea , selon les regles de l'Evangile , ce  
qu'elle avoit bien voulu lui servir. C'est ce  
qu'il a raconté lui-même à ses amis , avec  
tout l'agrément possible ; car de son naturel  
il étoit fort gai.

Mais il étoit si occupé de Dieu , si abyssé  
dans le sein de ses profondeurs ; & cette ap-  
plication lui enchainoit si fort l'usage des  
sens , qu'elle a pensé vingt fois lui couter la  
vie. Dans les rues de la plus tumultueuse  
ville qui soit au monde , il n'entendoit ni  
bruit , ni fracas , ni carosses , ni cris de ceux  
qui l'avertissoient de se retirer. Il étoit heur-  
té , jetté par terre ; on le croyoit mort , ou  
brisé ; il étoit effectivement blessé : il se re-  
levoit au moment , & sans appeler ni Chi-

rurgien ni Médecin, il se trouvoit guéri.

Boudon fut fâché de cette continuité de ravissémens, qui le rendoit inutile au prochain, & qui pouvoit enfin ouvrir son cœur à la vanité. Il le pria de demander à Dieu d'arrêter le cours d'une faveur qui avoit ses dangers. Il s'unit à lui pour l'obtenir. Il l'obtint en effet, & notre Lorrain depuis ce temps n'eut plus d'extases, au moins en public. Mais en récompense il eut un jour une si vive impression, ou, pour le dire avec les Ecrivains d'après qui nous travaillons, un si *violent assaut* du saint amour, qu'on le crut prêt d'expirer. On appella les Médecins, dont les discours embarrassés prouverent qu'ils n'entendoient rien à sa maladie. Déjà on délibéroit du lieu de sa sépulture, quand le P. de Condé, averti du danger où se trouvoit son pénitent, entra dans sa chambre, & déclara avec tant de fermeté qu'il n'y avoit rien à craindre, qu'on le crut enfin sur sa parole. Claude revint en effet peu à peu à lui-même, mais avec de si vifs mouvemens de charité & de reconnoissance, que comme son cœur étoit tout en Dieu, sa bouche ne trouvoit de termes que pour célébrer son amour & sa magnificence.

Il le faisoit avec tant de netteté & d'onction, qu'ayant été mis chez un homme de sa profession, on voyoit, sur tout les Fêtes & les Dimanches qu'il ne travailloit pas, une longue file de carrosses devant la porte de son maître, & des gens de la première qualité.

1649.  
& suiv.

qui venoient l'entendre discourir comme un Ange des saintes opérations du divin amour dans les cœurs bien disposés. Cet homme idiot & sans lettres connoissoit si bien les voyes les plus sublimes de la grace, que ceux qui étoient en possession d'être consultés sur ces matieres, venoient eux-mêmes le consulter comme un oracle.

Le besoin que tant de personnes avoient de lui, fit juger qu'il n'étoit pas à propos de le laisser plus long-tems enseveli dans la boutique d'un artisan. Celui-ci ne put le voir partir sans douleur : car outre qu'il perdoit un homme qui avoit tant d'horreur pour l'argent, qu'il le regardoit comme un meuble empoisonné; il avoit remarqué, à peu près comme Putiphar, que le nouveau Joseph étoit pour sa maison une source de bénédictions. Mais enfin il fallut céder à des ordres supérieurs. Claude entra chez M. Gauffre, digne successeur du zèle & de la charité du P. Bernard. Il y resta jusqu'à la mort de ce saint Prêtre; & alors Messieurs du Séminaire de S. Sulpice, qui dans tous les tems ont sçu honorer la vertu, lui donnerent chez eux une retraite honorable, ou, quoique décédé dans une extrême vieillesse, il est mort plus chargé de merites que d'années.

Tel fut l'homme que Boudon associa à ses travaux. Dieu les récompensa par des bénédictions signalées : mais elles servirent moins à consoler Henri, qu'à lui faire sentir combien l'immense moisson du Pere de famille



» avoit besoin d'Ouvriers. » Helas ! *disoit-il* —  
 » *dans l'excès de sa douleur*, on a vu les <sup>1649.</sup> & suiv.  
 » hommes courir en foule à l'Ecole de ces  
 » fameux Philosophes de l'Antiquité, de ces  
 » fameux réprouvés. Les Monarques se fai-  
 » soient un honneur d'augmenter le nombre  
 » de leurs disciples. Cependant il falloit avoir  
 » beaucoup d'esprit, & se donner bien des  
 » peines pour entendre leur doctrine. La  
 » science du salut au contraire est propre à  
 » tous les hommes : les plus simples en sont  
 » capables comme les plus beaux génies.  
 » Pour y faire de grands progrès, il ne faut  
 » qu'être petit à ses yeux, & n'être pas fâché  
 » de l'être à ceux des autres ; & c'est ce que  
 » tous les hommes peuvent avec le secours  
 » de la grace. Malgré tant de facilités d'une  
 » part, & tant d'avantages de l'autre, cette  
 » science, qui seule en mérite le nom, est  
 » négligée de tous côtés, & de ceux-mêmes  
 » qui devroient l'enseigner aux autres. On  
 » va à la Chine & au Japon prêcher aux In-  
 » fideles les vérités chrétiennes. Rien de plus  
 » glorieux ; mais pendant que de nouveaux  
 » Apôtres travaillent à conquérir à J. C. de  
 » nouveaux Empires, pourquoi laisserons-  
 » nous périr de pauvres ames qui sont à nos  
 » portes ? N'est-ce pas une cruauté de voir  
 » sans émotion se précipiter dans l'abyssine,  
 » ses parens, ses amis, ses voisins, des gens  
 » que l'on connoît, que l'on voit tous les  
 » jours, &c. » C'étoit par ces idées si gran-  
 » des & si simples tout à la fois, que Boudon

— soutenoit sa propre ardeur , & qu'il animoit celle de ses Compagnons. Ils formerent bientôt de plus grands projets : & on peut dire que sans y penser , ils ont donné occasion à un des plus beaux établissemens qui se soit fait dans l'Eglise.

—  
1649.  
& suiv.

Le P. Bagot , qui , quand il s'agissoit des intérêts de Dieu, ne s'embarassoit pas par qui le bien fût fait , pourvu qu'il fut fait solidement , entretenoit souvent ses chers Congréganistes des combats qu'avoient à soutenir , & des victoires que remportoient de saints & zélés Jésuites , qui étoient actuellement occupés à la conversion d'un monde d'Infidèles : mais il leur faisoit sentir en même tems qu'une petite troupe d'Ouvriers, quelques laborieux qu'ils fussent , ne suffisoit pas pour défricher des campagnes aussi difficiles par la résistance du terrain , que par leur prodigieuse étendue.

Ces discours firent beaucoup d'impression sur des jeunes gens pleins de feu. Boudon en parut plus touché que personne. Macérations surprenantes , prières continuelles , neuvaines répétées , communions fréquentes , il mettoit tout en usage pour forcer le Soleil de justice à luire sur des terres où il étoit inconnu. Nuit & jour il croyoit voir une foule de Paralytiques spirituels, qui n'attendoient qu'un homme pour être jetés dans la piscine : nuit & jour il gémissoit de ne voir personne qui se présentât pour jeter les fondemens de ce grand édifice.

Le tems qui devoit donner naissance à cet ouvrage de bénédiction , n'étoit pas si éloigné que le pensoit notre Henri. Ce fut du sein même de la Compagnie, dont il étoit alors un des plus beaux modèles , que sortit peu de tems après un essain d'hommes Apostoliques , qui sur les pas & sur les exemples de l'Apôtre des Indes , ont porté le nom & la gloire du Fils de Dieu dans des climats dévorans , où il sembloit devoir être toujours inconnu. Voici , mais bien en abrégé , comme la chose se passa.

Le P. Bagot , qui les visitoit souvent , leur ayant un jour amené le P. de Rodes , si célèbre par ses travaux Apostoliques , ce sage Religieux lui dit comme par un esprit prophétique , que Dieu se choisiroit parmi ces jeunes gens ceux qui seroient propres à façonner les Pays barbares , dont la culture les occupoit depuis tant d'années. Quelque tems après un ami leur offrit sa maison dans la rue du Bacq ; & ce fut-là qu'ayant formé une espèce de Communauté Ecclésiastique , ils conçurent le dessein de se livrer aux Missions Etrangères. Boudon qui en vit bientôt partir un bon nombre , tant pour l'Orient que pour l'Occident , se consolait dans l'espérance qu'il auroit son tour. Dieu qui le conduisoit par la main , ne le permit pas. Il le réserva aux besoins de sa patrie , & pour rassasier la faim qu'il avoit des souffrances , il sçut lui ménager en Europe des combats , que l'Afrique & l'Asie ne lui auroient peut-être pas livrés.

\*653.

Quoique ses études & son attrait annon-  
çassent assez qu'il étoit né pour le Sacerdoce,  
la grande & juste idée qu'il en avoit conçue,  
la crainte de faire une démarche, qui ne  
peut être fautive sans être infiniment dange-  
reuse, mille autres considérations sembla-  
bles qui arrêtoient les Saints, & qui par mal-  
heur n'arrêtoient qu'eux, le mettoient dans  
cet état indécis, où une ame timorée ap-  
préhende toujours de prévenir les momens  
de Dieu. A trente ans Boudon étoit encore  
séculier : mais enfin vaincu par les sollici-  
tations de ses vertueux amis, par les conseils  
d'un Evêque, qui fut frappé de l'élévation  
avec laquelle il parloit de Dieu, & par les  
ordres de son Confesseur, qui revenoit sans  
cesse à la charge, il consentit à recevoir la  
tonsure, & ce fut le Nonce du Pape, qui  
la lui conféra « Ce jour, disoit-il dans la  
» suite, où j'ai pris Dieu pour mon parta-  
» ge, est pour moi un jour de Dieu seul.  
» C'est pour lors qu'en face de l'Eglise, &  
» dans la maison de la divine Reine des  
» Saints, j'ai dit que le Seigneur étoit la part  
» de mon héritage. Elle me doit entièrement  
» suffire, cette part précieuse, puisqu'après  
» l'avoir prise, il n'y a plus rien ni à pren-  
» dre, ni à espérer de meilleur. »

Depuis ce jour heureux jusqu'à sa mort,  
Henri ne quitta jamais les marques de son  
état. Il porta toujours la tonsure, les che-  
veux courts & l'habit long. Ni ses voyages  
continuels, ni le séjour qu'il fit quelquefois

— dans des pays hérétiques, ne purent le lui faire quitter un moment. « C'est, disoit-il, » que la soutane est le saint habit de la religion du Clergé, la gloire & l'honneur de » l'Etat Ecclésiastique, & le signe visible du » divorce parfait qu'ils doivent faire avec le » monde, & tout ce qui lui appartient. » Faut-il que des sentimens si beaux soient aujourd'hui si profondément ignorés !

1653.

Le nouvel Ecclésiastique ne pensoit qu'à demeurer dans ce premier grade de la Cléricature, lorsque Dieu qui, pour glorifier les humbles, se plaît à les tirer de la poussière, voulut le placer au plutôt sur le chandelier de son Eglise. M. de Laval, qui depuis le tems qu'il avoit étudié avec lui la Philosophie, connoissoit son mérite & sa vertu, se voyant destiné à porter le flambeau de l'Evangile dans des pays infidèles, jetta les yeux sur lui pour le remplacer dans la dignité de grand Archidiacre d'Evreux. Il prit des mesures si justes, que l'humble Boudon, accablé sous le poids de l'autorité, se vit contraint de subir le joug qui lui étoit imposé.

Cependant deux choses s'opposoient à sa prise de possession. Il n'étoit ni Prêtre, ni gradué. L'Abbé de Laval leva le premier obstacle, en lui faisant venir de Rome un *Ex-tratempora* ; la Providence leva le second, en lui inspirant de recourir à l'oraison, qui dans ses besoins fut toujours son aliment & sa ressource. Très-peu de jours après il arriva à Paris, des extrémités du Royaume, un

1653.

homme de bien , qui connoissant l'embaras de Boudon , lui fournit libéralement tout ce dont il avoit besoin. Le pauvre de J. C. en profita pour prendre à Bourges le bonnet de Docteur \* , car quoiqu'il eût fourni avec autant d'exactitude que de capacité , sa carrière dans l'Université de Paris , son extrême indigence ne lui avoit pas permis d'y prendre des degrés.

1654.  
& suiv.

Lorsqu'il eut reçu ses provisions de Rome , M. de Laval , qui craignit peut-être que le nom de Boudon ne fît un contraste trop marqué avec celui de Montmorenci , prit la peine de l'accompagner jusqu'à Evreux , pour disposer les esprits en sa faveur , & faire connoître à l'Evêque & au Chapitre le trésor qu'il leur procuroit. Tout se passa assez tranquillement dans cette première entrevue. Nous verrons bientôt que ce calme ne dura pas. Pendant le séjour que fit dans cette ville notre pieux Henri , il lui arriva une chose , dont près d'un siècle n'a point altéré la mémoire. Voici comme on nous l'a contée en 1751. dans l'Abbaye de S. Sauveur ; c'est-à-dire dans une maison , qui sçait allier une piété sincère avec la douceur & la noblesse des sentimens.

Il y avoit dans ce Monastere une Religieuse , dont Dieu éprouvoit la vertu par des peines intérieures , qui ne se conçoivent bien que par ceux qui en ont fait l'expérience.

• Le 7 Octobre 1653.

Soit que le bruit s'en fût répandu , soit que Dieu en eût instruit son serviteur par une voie surnaturelle , Boudon en fut informé. Toute occasion d'exercer la charité étoit précieuse à ses yeux : il ne manqua pas celle-ci. Sans délai il se transporta à l'Abbaye , & demanda la personne dont il connoissoit les besoins. En l'attendant il se mit en prières dans un coin du parloir. Interrogé par elle sur le sujet de sa visite : *Je viens pour vous* , lui dit-il. *Je vous assure* , reprit cette Dame , *que je n'ai rien à vous dire : & que si j'avois à m'ouvrir à quelqu'un , ce ne seroit point à une personne aussi jeune que vous le paroissez. Souffrez au moins* , poursuivit Boudon , *que je continue ma priere*. Elle le lui permit fort volontiers , & se retira.

Je ne sçais si cette aventure ne lui servit point à égayer un peu ses sœurs : ce qui est certain , c'est que la curiosité & une espèce d'inquiétude la rappellerent au parloir une heure après. Henri , à qui , lorsqu'il s'agissoit d'oraison , les heures ne paroissoient pas des minutes , y prioit avec autant de ferveur que jamais. Il essuya néanmoins le même compliment qu'on lui avoit fait à la première entrevue : & il ne tint qu'à lui de regarder son voyage comme perdu. Il n'en fit rien , & ce fut un coup du Ciel pour la personne affligée.

Le son de la cloche l'ayant appelée à l'Office , elle se trouva dans un trouble mortel. La Méditation qui suivit l'Office ne servit

1654.  
& suiv

qu'à redoubler ses inquiétudes. Mille pensées diverses firent sur son esprit ce que font sur une mer agitée les flots qui s'y brisent sans ordre & sans regle. C'est de ce point qu'elle devoit partir pour recouvrer la paix. Elle se rappella comme de loin que cet Ecclésiastique qu'elle avoit congédié assez brusquement, ressembloit à quelqu'un dont il lui avoit été dit au fond du cœur : *C'est celui ci qui guérira vos peines*. Elle part au moment même, débute par de très-humbles excuses de ce qui s'étoit passé, développe sa situation, reçoit les avis dont elle a besoin, & se trouve au sortir de la conversation aussi libre de ses peines, que l'étoit Naaman de sa lèpre, quand il sortit des eaux du Jourdain.

Si cet événement, où il est impossible de méconnoître le doigt de Dieu, se répandit d'abord dans Evreux, il dut naturellement inspirer du respect pour celui que la Providence en avoit fait l'instrument. Il n'en fut pas tout-à-fait ainsi. Henri étoit insatiable de croix : Dieu voulut le traiter selon son goût ; & pour lui faire sentir de bonne heure ce qu'il devoit attendre dans sa nouvelle dignité, il en fesa les avenues de peines & de contradictions. A son premier voyage on avoit gardé des mesures avec lui par considération pour celui qui l'accompagnoit : au second, on lui donna des preuves marquées de mauvaise humeur. L'Abbé de Laval, qui sçavoit que ce vrai pauvre ne possédoit ni or,  
ni



ni argent , & qu'il ne vivoit que d'aumônes , voulant qu'il prît enfin possession de son Bénéfice , lui donna tout ce dont il avoit besoin pour faire avec décence son voyage. Il y ajouta un manteau long fort propre ; & par surcroît de bonté il chargea un de ses Officiers de l'accompagner.

---

 1654.  
& suiv.

Malgré ces précautions , Henri après une marche pénible , ( c'étoit au mois de Juillet , ) ne trouva pas dans toute la ville d'Evreux une seule hôtellerie où l'on voulût le recevoir. Il fallut , après avoir erré de quartier en quartier , se retirer dans un misérable cabaret d'un des fauxbourgs , qui pour délasser nos voyageurs , ne leur présenta qu'une mauvaise chambre , un lit plus mauvais encore , & un morceau de pain bis. Boudon remercia Dieu de la grace qu'il daignoit lui faire. Il se souvint avec confusion que J.C. en venant au monde n'avoit pas été si bien traité.

Il comptoit rendre le lendemain matin ses devoirs à Messieurs du Chapitre : mais quand il eut tiré son manteau long de la valise , où il l'avoit enfermé , il le trouva percé dans tous les doubles. C'étoit un nouveau tour , dont il n'a jamais connu les auteurs. Dès-lors une vive impression lui fit entrevoir qu'il seroit un jour percé des traits de la calomnie , & déchiré de toutes parts pour la gloire de son Maître.

Comme il n'étoit pas délicat sur le fait des vêtemens , il eut bientôt pris son parti. Son

1654.  
& suiv.

manteau fut rapiécé à la hâte ; & ce fut dans cet état qu'il alla saluer le Doyen & les Chanoines de la Cathédrale. L'histoire de ce manteau criblé fut bientôt la nouvelle du jour. Les uns en rirent , les autres en eurent pitié : les plus sages se souvinrent que Saint Martin , dont les habits grossiers avoient blessé les yeux de l'Evêque Défenseur , s'étoit fait un nom immortel dans toutes les Eglises. Ainsi un Chapitre extraordinairement assemblé installa Boudon. Ce fut un Samedi 27 de Juillet que la cérémonie s'en fit.

Le nouvel Archidiacre ne resta pas longtemps à Evreux. Une affaire importante , & chez lui il n'y en eut jamais d'autres que celles de la charité , l'appella à Rouen. Ce fut de-là qu'il écrivit à Messieurs les Curés de la ville d'Evreux une lettre commune. Quoiqu'un peu obscure, elle est si pleine d'humilité & d'ardeur pour les intérêts de Dieu seul , qu'on ne peut encore la lire aujourd'hui sans en être touché. « C'est, *leur dit-il* » *en propres termes* , c'est la dernière des » créatures qui vous adresse cette chétive » lettre , pour supplier votre charité d'avoir » soin de sa misère devant la majesté du » Dieu tout bon. J'ai cru que l'adorable » Crucifié seroit glorifié , si ayant été ap- » pélé par un excès de son amour à l'Ar- » chidiaconat d'Evreux , nous avions soin » de nous recommander à vos saints sacrifi- » ces . . . . Ce n'est pas , Messieurs, le pau-

» vre pécheur que je recommande à votre  
 » souvenir : je vois devant Dieu que je mé-  
 » rite d'être effacé dans l'esprit de toutes les  
 » créatures : ce sont les seuls intérêts de Dieu  
 » dont je vous prie d'avoir soin dans vos  
 » prières . . . C'est Jesus qui doit être l'Ar-  
 » chidiacre d'Evreux , & non pas le dernier  
 » des hommes. Tout ira bien , si le pauvre  
 » Archidiacre est bien détruit , bien anéanti  
 » par l'esprit de Dieu . . . C'est dans cette  
 » vue que j'ai offert l'Archidiaconé d'Evreux  
 » à la très-digne Mere de Dieu , sçachant  
 » que si une fois elle l'a entre les mains , il  
 » sera tout au pouvoir de son Fils bien-  
 » aimé. » Toute la lettre qui est longue , est  
 du même style. Ceux à qui elle étoit adressée  
 y répondirent quelque-tems après ; mais  
 quoiqu'en peu de mots , ils le firent avec au-  
 tant de dignité que de politesse.

De retour à Evreux , Boudon qui n'avoit  
 encore que la premiere tonsure , pensa à re-  
 cevoir les saints Ordres. Pour s'y disposer ,  
 il se retira dans la célèbre Chartreuse de Gail-  
 lon. S'il fut beaucoup edifié de ces Anges de  
 la terre , il les édifia beaucoup par son re-  
 cueillement & son assiduité constante aux  
 Offices du jour & de la nuit. Près de cinq  
 mois de retraite & de pénitence couterent  
 moins à son ardeur , que cinq jours donnés  
 aux apparences ne content à une infinité  
 d'autres. Ainsi sur le Dimissoire des grands  
 Vicaires de Laon , le Siège vacant , & en  
 conséquence du Bref Apostolique , il reçut

1654.  
& suiv.

le Soudiaconat à Evreux , le Diaconat à Verneuil dans l'Eglise Abbatiale de S.<sup>t</sup> Nicolas , & la Prêtrise dans la Chapelle du Palais Episcopal le premier Janvier 1655. Tous ces Ordres lui furent conférés par Gilles Boutault , Evêque d'Evreux.

1655.  
& suiv.

Les dispositions que le grand Archidiaconre avoit apportées au Sacerdoce , firent descendre sur lui la plénitude des graces de J. C. Il célébra sa premiere Messe avec une piété capable de toucher les cœurs les plus endurcis. Mais sa ferveur ne fut pas une de ces lueurs passageres , que la nouveauté de l'action fait naître , & que l'habitude a bientôt fait évanouir. Boudon, pendant quarante-deux ans qu'il a vécu depuis son Ordination, n'a jamais manqué, hors les cas de maladie , d'offrir le sacrifice de la nouvelle Alliance ; & chaque jour le vit plus respectueux , plus attentif , plus pénétré que le jour précédent. Plût à Dieu qu'un si bel éloge lui fût moins propre , & qu'il le partageât avec un plus grand nombre de Ministres.

Sa conscience étoit d'une pureté admirable. Il ne portoit au sacré Tribunal, que quelques-unes de ces fautes , dont la vertu la plus sévère n'est pas exempte. Avec cela il donnoit des marques si vives de contrition, qu'il communiquoit à ceux qui en étoient témoins , une partie de la douleur dont il étoit pénétré.

A cette pureté de conscience , qui ne fit que croître avec les années , se joignoit une

attention si continuelle à la présence de Dieu, qu'il ne le perdoit de vue ni le jour, ni la nuit. De-là naissoit en lui un amour actuel, qui n'étoit presque jamais interrompu. « Aimons Dieu, *s'écrioit-il*, & quoi qu'il nous en coûte, quoi qu'il nous arrive, aimons toujours Dieu seul. Ne soyons pas assez malheureux pour partager nos cœurs & nos affections. Que tout l'Etre créé en sorte, que Dieu seul les remplisse sans exception. Ce Dieu si grand, si bon nous doit bien suffire. » Ces actes répétés à l'infini, & toujours avec les plus vifs sentimens d'anéantissement & de respect, nourrissoient sur l'autel intérieur un feu, à qui tous les momens du jour donnoient un nouveau degré de force & de vivacité.

Mais ces dispositions si peu communes n'étoient pour ce digne Ministre de J. C. qu'une préparation éloignée à la grande action du Sacrifice. Une méditation, vive, animée, & qu'on a vu quelquefois aller au-delà d'une heure & demie, étoit toujours sa préparation prochaine. Il avoit coutume de dire, que l'esprit d'empressement, d'inquiétude est une espèce de larron qui suit l'homme par-tout, & qui tâche de lui enlever le fruit de ses bonnes œuvres, & surtout de la Messe & des divins Offices. Il déconcertoit cet esprit séducteur, en élargissant le terrain, à mesure que celui ci s'efforçoit de le retrécir. La tentation d'abréger étoit pour lui un motif d'imiter ce Dieu-

1655.  
& suiv.

Sauveur , qui sur le point de s'immoler pour nous , prioit avec plus d'instance & de continuité \*.

La frayeur , le saisissement , l'humiliation la plus profonde étoient la substance de cette préparation prochaine. » Ah , Seigneur ! *se disoit-il alors , & il l'a laissé par écrit ,* » Seigneur , que vais-je faire ? c'est un Dieu » que je vais offrir : un Dieu devant qui les » cieux ne sont pas nets : un Dieu devant qui » les Séraphins se voilent la face : un Dieu » dont toute l'Eglise chante avec admiration ; » Vous n'avez pas eu horreur d'entrer dans » le sein d'une Vierge. C'est ce Dieu de ma- » jesté , qui va se rendre dans mes mains par » une soumission incompréhensible. Je vais » sacrifier celui que les Anges n'osent re- » garder qu'avec une sainte frayeur. »

Il s'unissoit ensuite aux plus intimes dispositions du Fils de Dieu regardé comme Sacrificateur & comme victime , afin de s'immoler à son exemple , & pour soi-même , & pour tous ses freres , soit qu'ils véussent encore , soit qu'ils se fussent endormis dans le sommeil de la paix.

Dans la célébration actuelle il prenoit tout le tems nécessaire pour faire avec décence les cérémonies prescrites par l'Eglise. Il laissoit à d'autres le talent de courir , d'anticiper , de manger les mots. Il les prononçoit tous *distinctement , posément , dévotement*. Au Canon , où la mémoire n'aide qu'à

\* Factus in agoniâ prolixius orabat. Luc. 22. v. 43.

trop la volubilité naturelle, il entroit dans un recueillement si profond, qu'il paroïssoit alors plus différent de lui-même, qu'il ne l'étoit des autres hommes dans tout le cours de cette grande action. A l'une & l'autre élévation on voyoit son visage enflammé, ses yeux étincelans, tout l'homme extérieur si transformé en un autre homme, que placé par miracle sur le Calvaire, où le Sauveur s'immola la première fois, il n'eût changé ni de sentimens, ni d'attitude. Au sortir de l'Autel il donnoit encore un tems considérable à son bien aimé. Il s'unissoit intimement à lui, il le prioit avec instance pour les besoins de l'Eglise & de l'Etat. Rien n'échappoit à l'étendue de sa charité; parce que rien n'a échappé à l'étendue de la charité de ce Prêtre éternel, qu'il se proposoit pour modèle.

Il étoit si fidele à célébrer tous les jours avec la même dévotion, qu'un Officier d'un grand Prince l'ayant une fois prié de n'être pas plus long à sa Messe que les Aumôniers de S. A. il lui répondit avec une sainte & noble fermeté : » Vous pouvez compter, M. » que je ferai ce que je dois faire. Je parlerai » à mon Dieu avec toute la vénération, toute l'attention possible; & je n'en prononcerai pas une parole plus vite, »

Quelques propres que fussent des dispositions si saintes à attirer les bénédictions du Ciel sur les travaux de l'Archidiacre d'Evreux, il ne s'en contenta pas: il crut devoir conférer des opérations de sa première

I<sup>er</sup> ss.  
& suiv.

campagne avec ceux qu'une longue expérience mettoit plus à portée de lui tracer un plan de conduite, & d'en diriger l'exécution. Dans cette vue il se rendit d'abord à Chartres & puis à Paris. Il vit dans la première de ces deux villes le célèbre M. de Levis, Archidiacre du Vendômois, Chanoine & grand Pénitencier de cette illustre Eglise. C'étoit un homme d'une érudition peu commune, d'une piété rare, d'un sage conseil, d'une douceur, & en même tems d'une fermeté admirable, quand il s'agissoit des intérêts de Dieu, d'une vie si pure, mais si traversée, que l'Archidiacre de Vendôme est peut-être l'homme de son tems qui du côté de l'innocence & des persécutions ait eu plus de rapport à l'Archidiacre d'Evreux. Ce fut dans le commerce de ce saint Prêtre que Boudon puisa une partie des lumieres dont il avoit besoin; & il conçut tant d'estime pour lui, que depuis il ne passa jamais à Chartres, sans lui rendre ses devoirs & prendre ses avis.

De Beauce il vint à Paris. Il passa quelques jours au Séminaire de S. Nicolas du Chardonnet. Ce fut dans cette maison, si estimée & si digne de l'être, qu'il jouit à loisir du commerce d'Adrien Bourdoise, c'est-à-dire de cet homme admirable, que la Providence avoit suscité depuis plus de quarante ans pour travailler avec les Ollier, les Vincent de Paul & plusieurs autres, au rétablissement de la discipline ecclésiastique. Com-



me les caractères étoient à peu-près semblables, & que les intentions l'étoient encore plus, il y eut bientôt une intime liaison entre le Fondateur du Séminaire & le grand Archidiacre. Bourdoise lui donna d'excellentes leçons : Pour les rendre plus sensibles par les exemples, il l'entretint souvent du bienheureux Evêque de Genève ; de l'honneur qu'il avoit eu de l'accompagner plusieurs fois dans son dernier voyage, & de la consolation qu'il avoit eue de lui voir prêter, dans le tribunal de la Pénitence, son ministère aux pauvres tout comme aux riches.

Aux instructions que Bourdoise donna de vive voix à son vertueux ami, il joignit des présens de sa façon ; je veux dire un grand nombre de petits Ouvrages, qu'il avoit composés pour la réformation des Pasteurs & des Peuples. Il lui en donna sur-tout un, dont le but étoit de combattre les dissolutions scandaleuses, qui regnoient dans toutes les Paroisses, à l'occasion des feux qui s'y font la veille de S. Jean.

Ce fut par-là que Boudon commença à signaler son zèle : mais s'il réussit en quelques endroits, comme à Montigni près de Verneuil, où les Seigneurs de Paroisse seconderent ses bonnes intentions : il y en eut d'autres, où il se vit en butte à la plus amère contradiction. Un Curé des environs de l'Aigle, qui sçavoit mieux être mauvais plaisant, qu'homme solidement vertueux, tourna en ridicule & le livre de M. Bourdoise, & celui qui le

---

1685.  
& suiv.

2635.  
26 juiv.

lui avoit envoyé. Ce vertueux Prêtre le félicita moins sur ses succès, que sur les mortifications qu'il avoit essuyées : & parce qu'un vrai Chrétien est insatiable de Croix, il borna tous ses vœux pour lui, à lui en souhaiter de nouvelles & de plus vives. Au reste il prédit dès-lors que l'Archidiacre d'Evreux feroit *un homme Apostolique & tout de feu, un très-grand serviteur de Dieu ; un homme de croix, & qui rendroit à l'Eglise de très-grands services*. L'événement ne tarda pas à justifier la prédiction, & il la justifia dans tous ses points.

Avant que d'entrer dans ce détail, il est à propos de donner une juste idée de la capacité & des talens de M. Boudon. Nous la tirerons du témoignage qu'en ont rendu, pendant sa vie & après sa mort, un grand nombre de personnes d'une probité reconnue, d'un mérite distingué, & du plus parfait désintéressement.

Il avoit la mémoire si sûre, si étendue, qu'il sçavoit imperturbablement l'histoire de tous les siècles, & sur tout ce qui s'est passé de plus intéressant dans l'Eglise. Il possédoit les Actes des Saints d'une manière si nette, si exacte, qu'à l'en entendre parler, on eût cru qu'il n'avoit jamais fait d'autre lecture. Il détaillait & le fonds, & les circonstances d'un événement passé depuis trente ou quarante années, comme un homme qui raconte bien, détaille un fait qui le jour même s'est passé sous ses yeux.

Il avoit fait une étude profonde du Droit Canon, de la discipline de l'Eglise, de tout ce qui peut avoir du rapport au gouvernement des diocèses. Aussi le regarda-t-on constamment comme le plus habile de ceux à qui M. de Maupas confia le soin de son troupeau, pendant le voyage qu'il fit à Rome.

---

 1655-  
& suiv.

Souvent on le vit aux prises avec des Docteurs de Sorbonne, & même avec des Prélats : mais jamais on ne le vit avoir du dessous dans ces sortes de démêlés. Il faisoit le vrai, il le rendoit bien : il n'étoit pas possible d'être de bonne foi, & de tenir contre lui.

En fait de Théologie mystique, espèce de science aussi décriée par les ignorans, qu'elle a été estimée par les Saints, il sçavoit tout ce qu'une étude assidue & réfléchie peut apprendre. Il n'y avoit aucun bon livre sur cette importante matière qu'il n'eût lu avec attention. Les Ouvrages de S. Jean de la Croix, de sainte Thérèse, de S. François de Sales lui étoient si familiers, qu'on en trouve par-tout chez lui le langage & les expressions. Sçavoir s'il n'en a point un peu outré les sentimens, c'est une question que nous pourrions discuter ailleurs.

Sa morale étoit très-pure, & fondée sur les saintes Ecritures, sur les décisions de l'Eglise, sur l'autorité des SS. Peres, sur le sentiment des Docteurs les plus judicieux & les plus estimés. Quelqu'étendue qu'elle soit, il en avoit présentes toutes les parties. Aussi,

1655.  
& suiv.

dit un témoin oculaire, & qui par son érudition tenoit un rang distingué parmi les sçavans : *Ce que j'ai plus admiré en lui, c'est qu'il étoit toujours prêt à répondre à toutes sortes de questions.*

Pour ce qui est de son style, quoiqu'il ne soit pas bien correct, il est sur qu'on y trouve une sorte d'éloquence aussi vive qu'elle est naturelle, une diction nerveuse, un raisonnement persuasif, une tournure qui charme le cœur, l'entraîne par l'onction, & le tourne à son gré, comme le Colon tourne les eaux qui arrosent ses plantes & ses prairies.

Ce fut avec ces talens supérieurs que le grand Archidiacre entra dans Evreux : en moins de trois semaines il eut occasion de les faire connoître. Quelques Ecclésiastiques furent les premiers à en faire l'essai. Le titre de Docteur de Bourges, dont Henri étoit redevable à sa pauvreté, leur parut de foible augure. Sur ce fondement, auquel l'extérieur simple & négligé du nouveau venu donnoit quelque apparence, un Curé de la ville l'invita à manger. Il lui donna pour convives tout ce qu'Evreux avoit de meilleur pour la science & pour la dispute. Il fut convenu qu'on ne l'épargneroit pas. Chacun se mit en frais, & pour embarrasser un seul homme, on consulta les vivans & les morts. Après le dîner la scène s'ouvrit : les plus épineuses matières furent mises sur le tapis. On proposa, on pressa, on revint à la charge

sans donner ni treve, ni relâche. Mais, quelque pour être habile, il ne soit pas nécessaire de tout sçavoir, & moins encore de n'avoir rien oublié de ce qu'on a sçu, l'Archidiacre fit si bonne contenance, & résolut avec tant de lumière, tant de précision, tant de douceur toutes les questions qui lui furent proposées, qu'un de ceux qui a travaillé à l'histoire de sa Vie, a cru pouvoir dire de lui, comme il a été dit de Salomon, que tout Israël ayant sçu la maniere dont il s'étoit tiré d'affaire, conçut pour lui une estime mêlée de crainte & de respect; parce qu'on vit que l'esprit de Dieu résidoit en lui, & qu'il y résidoit avec plénitude.

Sa réputation redoubla, lorsqu'on l'eût entendu tonner dans les Chaires de la ville Episcopale. Il y parut, dit un pieux & respectable Docteur\*, avec la force & dans l'esprit d'Helie. Son style véhément, qui rappelloit le style des Prophètes, découvroit en lui l'homme né pour bâtir & pour planter, pour détruire & pour renverser. Sa belle voix alloit jusqu'aux derniers rangs chercher l'oreille de l'Auditeur, & par elle faisoit entrer au fond des cœurs le saisissement, la terreur, ou plutôt tous les mouvemens qu'il jugeoit à propos d'y faire entrer. Aussi jamais Orateur ne fut plus universellement & plus constamment suivi. Les plus

\* M. de Bosguerard, Docteur en Théologie, & ancien Curé de la Paroisse de S. Nicolas, à Rouen. Il étoit natif d'Evreux.

1655.  
& suiv.

vastes Eglises ne pouvoient suffire à la multitude qui s'y rendoit pour l'écouter ; & quoiqu'on s'y plaçat dans des lieux presque inaccessibles , les rues étoient pleines de gens qui s'efforçoient d'attraper & de retenir quelques-unes de ses paroles.

Après tout , quoiqu'il ignorât , qu'il eût même en horreur ce langage précieux , qui énerve l'Évangile à force de l'embellir ; il falloit qu'il y eut chez lui bien de l'onction & bien de la fécondité. Depuis le commencement de l'année jusqu'à Pâques il ne prit d'autre texte de tous ses discours , que ces paroles du Roi Prophete : *Multa flagella peccatoris*. Cependant il sçut si bien varier sa matiere , & en développer toutes les parties , que le dernier de ses sermons ne parut pas moins neuf , que ceux qui l'avoient précédé. Mais ce n'étoit pas de l'admiration , c'étoit de la douleur & des larmes qu'il demandoit. Il sçut en tirer des cœurs les plus endurcis. » Je me souviens , dit un témoin oculaire , que prêchant dans l'Eglise de » S. Pierre , le Dimanche des Rameaux , il » brisa si absolument les cœurs les plus im- » pénitens , qu'on ne voyoit que des torrens » de larmes ; & elles couloient en telle abon- » dance , que plusieurs furent sur le point » d'expirer de douleur dans l'Eglise ; car ja- » mais l'on n'avoit rien entendu de pareil. » Pour moi , qui assistois exactement à ses » sermons , j'en reçus des impressions si for- » tes , que quoique je ne fusse encore qu'un

» jeune homme , je pris une sincere résolution de ne vouloir jamais le péché , d'être  
» à Dieu sans réserve , de desirer d'aimer  
» tout de bon J. C. mon Sauveur & mon  
» unique maitre. Dès-lors je regardai com-  
» me les plus heureuses personnes du mon-  
» de celles qui avoient l'avantage de suivre  
» M. Boudon , & je mis en usage tous les  
» moyens possibles pour m'attacher à lui. Je  
» le trouvai enfin , & je ne peux assez re-  
» connoître les bontés de mon Dieu , de  
» m'avoir donné un guide si saint , si assuré ,  
» & qui ne donnoit aux autres que des con-  
» seils que lui-même avoit pratiqués le pre-  
» mier. »

Ce qui fait plus à la louange de l'Archidiacre , c'est que ces sentimens d'estime n'étoient l'effet ni du préjugé , ni de l'inclination qu'un cœur bien né a naturellement pour un homme de bien. Ceux , qui , à parler humainement , avoient quelque raison de n'être pas contents de lui , en parloient comme ses disciples les plus déclarés. Un homme qui prêchoit l'Avent dans une Ville qu'on ne nomme pas , voyant que son Auditoire étoit désert , parce que tout le monde couroit aux sermons du grand Archidiacre , lui dit un jour : » Je ne sçais, M. d'où vient que tant  
» de gens vont vous écouter : mais vous nous  
» désolerez tous ; car tout le monde court  
» après vous. » Un autre , & celui-ci étoit un Jésuite , qui s'étoit fait une grande réputation à Bordeaux , s'étant laissé entraîner au

<sup>1655.</sup>  
& suiv. torrent qui suivoit par-tout notre Prédicateur, fut si touché de la maniere dont il annonçoit la parole de Dieu, qu'au sortir de la Chaire il l'arrêta pour lui dire: » Je suis » heureusement forcé de vous avouer, que » vous confondez bien la maniere de prê- » cher de la sagesse du siècle; & qu'il seroit » à desirer que l'Eglise fût moins fertile en » Prédicateurs éloquens, & qu'elle en eût » un bon nombre d'aussi pleins, & d'aussi » pénétrés de l'esprit Apostolique, que vous » l'êtes. » C'est que l'homme de Dieu seul, ne prêchoit ni ses pensées, ni ses propres inventions, mais J. C. & son Evangile; & qu'il ne se soucioit, ni de plaire, ni de déplaire, pourvû que la vérité fût annoncée, & qu'elle le fût dans toute sa force, & toute sa pureté.

Jamais aussi le vice ne trouva d'agresseur plus intrépide pour l'affronter, ni d'ennemi plus vigoureux pour l'atteindre, le combattre de pied ferme, le forcer jusques dans ses derniers retranchemens. Le pécheur qui trouvoit dans la vie de ce saint Prêtre un censeur inexorable, trouvoit dans ses discours un feu & des éclairs, qui lui annonçoient la foudre dont il alloit être frappé. Il n'y eut ni crime, ni criminel qui trouvât grace devant lui; & quoique l'orgueil, l'avarice & l'impudicité soient les désordres qu'il a le plus combattus, on a dit de lui, comme du Restaurateur de Jérusalem, qu'il avoit rempli d'effroi tous les Ouvriers d'iniquité.



Mais s'il étoit terrible à l'égard des endurcis, il étoit plein de bonté, pour les ames foibles. Il les portoit dans son sein. Il éclaircissoit leurs doutes. Il relevoit leur courage par la confiance & par la vûe des bontés de Dieu. Il présentoit la vertu sous une face si belle, si charmante; il en applanissoit le chemin avec tant d'habileté; il déméloit avec tant d'intelligence, & il détruisoit avec tant de succès les obstacles qui en fermoient les avenues, qu'il l'a fait embrasser à des milliers de personnes de tout âge, de tout sexe, de toute condition; souvent même à celles que le seul nom de vertu révoltoit, & qui avoient pour elle l'aversion la plus décidée. Je n'en rapporterai que deux exemples. L'un & l'autre regardent des personnes issues des meilleures familles d'Evreux.

Le premier fut celui d'une jeune Demoiselle, si pleine de fureur pour le monde & pour la mondanité, que toutes les autres personnes de son sexe se modeloient sur elle pour le goût, & pour les parures. Comme Boudon étoit l'homme du tems, & qu'on ne parloit dans toute la Ville que de ses prédications, elle s'y rendit comme elle eut fait au spectacle. La grace l'y suivit & fit son coup. Ce cœur qui jusques là s'étoit roidi contre les leçons & contre les exemples, fut brisé comme celui de la Pécheresse de l'Evangile. La nouvelle pénitente ne pensa qu'à se laver au plutôt dans la piscine salutaire. L'Archidiacre qui avoit fait la plaie, fut char-

---

 1655.  
& suiv.

1655.  
& suiv.

gé de la guérir dans le sacré Tribunal. Il y mit l'huile & le vin avec sa prudence ordinaire. En peu de tems la cicatrice fut fermée à jamais. Il n'y eut plus de jours, plus de momens pour le monde : tout fut à Dieu ; & l'on satisfit à sa justice en réparant sous le voile de la Religion les outrages qu'on avoit faits à sa miséricorde , sous l'étendard de son ennemi.

Le second exemple fut celui du Sieur de Pressac. C'étoit un libertin si débordé , que tout le monde le regardoit comme un démon travesti en homme. Il entendit le grand Archidiacre ; & en moins d'une semaine tout Evreux vit avec le plus prodigieux étonnement un loup changé en agneau ; un impie déclaré , en un homme de retraite & d'oraison ; un cœur jusques-là insensible aux miseres du prochain , en cœur tendre , compatissant , occupé nuit & jour du soin de l'indigent , des intérêts de l'orphelin , du besoin des malades les plus rebutans & les plus abandonnés. Il soutint avec une fermeté de diamant l'injurieux mépris que firent de lui ses compagnons de débauche. Aggrégé aux enfans du Tiers-Ordre de S. François , il devint si humble , que dans ses lettres il ne se nommoit que *le chien pourri* , ou *le néant de rien*. Disciple & partisan déclaré de Boudon , il le suivoit par tout , comme celui dont Dieu s'étoit servi pour le tirer du profond abîme , où ses crimes l'avoient précipité. Enfin sa ferveur alla si loin , que pour satisfaire au desir qu'il avoit de souffrir le

martyre, il fit presque l'impossible pour suivre, & pour servir en quelque qualité que ce pût être, M. François Pallu, premier Evêque du Tonquin. Dieu ne le permit pas : De Pressac passa le reste de ses jours à Evreux : & jusqu'à sa mort il y exhala en soupirs le sang qu'il ne lui étoit pas donné de répandre dans une terre étrangère.

Au reste, c'étoit presque toujours, comme il est d'usage, dans le sacré Tribunal, que le grand Archidiacre achevoit ce qu'il avoit commencé en Chaire. Mais puisque la calomnie, qui ne le ménagea jamais, ne l'a pas épargné sur ce point ; & qu'elle a bien osé le traduire pendant plusieurs années en homme sans discrétion & sans jugement ; il est juste que nous le vengions de ces frivoles accusations. Voici un plan abrégé de sa Conduite, qui fera suffisamment son apologie.

Sa Morale tenoit un juste milieu entre les deux extrémités. S'il ne fut jamais d'une inflexible rigidité, il ne fut jamais assez foible pour plier l'Evangile au gré du pécheur. La facilité d'absoudre, sans avoir vu d'assez près si le cœur est bien réformé, étoit à son avis & la perte des Confesseurs, & la ruine des pénitens. Il s'étudioit d'abord à découvrir dans la conscience du pécheur les principes de son mal, afin d'y remédier peu à peu ; & il examinoit dans une juste balance si tel mouvement venoit de la grace, ou de la nature qui se plaît quelquefois à la contrefaire.

Une de ses grandes attentions étoit de dé-

---

1655.  
& suiv.

---

1656.  
& suiv.

1656.

&amp; suiv.

mêler l'espèce, & s'il l'eût pu, le degré de grace dont étoit muni chacun de ceux qui s'adressoient à lui, afin de les faire tous marcher dans la voie par où l'Esprit, qui divise ses dons comme il lui plaît, vouloit les conduire. Mais à quelque degré de perfection qu'une ame fût élevée, il ne lui permit jamais, ni de se tenir dans une abstraction volontaire de toute bonne pensée, ce qu'il regardoit au contraire comme une *illusion diabolique*; ni d'oublier les mystères de J. C. & sa très-sainte humanité. Il y a plus: c'est que quoiqu'il fût très-éloigné de faire violence aux impressions de Dieu, il s'efforçoit de ne mener au Pere que par le Fils, en tant qu'annéanti pour nous. « Il faut, *disoit-il*, honorer toutes les voies qui sont dans l'ordre de Dieu. Néanmoins, à parler en général, le moyen de faire beaucoup avancer les ames, c'est de leur proposer sans cesse les souffrances, la pauvreté, l'humilité, l'obéissance de leur Sauveur, & de leur faire voir les avantages, la gloire même d'être traité comme lui, & d'avoir quelque part à ses voies. »

Il étoit persuadé qu'un Directeur, pour conduire les ames à la perfection, ne doit pas compter sur sa science, mais se donner tout entier à l'Oraison, & que sans elle le plus habile Docteur peut n'être propre qu'à retarder dans une ame l'opération céleste, dont les ressorts, ouverts quelquefois à la simplicité d'une villageoise, sont inaccessi-

bles à la spéculation des sçavans. En général, il vouloit que ses pénitens s'attachassent au solide, à l'esprit de Foi, à l'amour du mépris, des souffrances, de la sainte pauvreté, à la haine d'eux mêmes si recommandée dans l'Evangile, mais si profondément ignorée. Sur ce principe, loin de courir après les brebis de son voisin, il laissoit à celle même, qui s'étoit donnée à lui, une pleine liberté de s'adresser à d'autres, bien persuadé qu'en ce point une sorte de gêne est la source des plus grands maux. Sur ce principe encore, il ne s'attachoit jamais aux personnes qui étoient sous sa conduite, & il ne pouvoit souffrir qu'elles s'attachassent à lui. Il disoit à ce propos qu'il faut veiller, & veiller beaucoup sur l'inclination qui nous porte quelquefois à secourir les personnes qui nous reviennent plus que d'autres. Sur-tout il vouloit qu'on retranchât sans miséricorde toute liaison avec les personnes d'un sexe différent. Le danger, *poursuivoit-il*, est d'autant plus grand, que l'amitié se pare des prétextes de la reconnoissance, & même du plus grand bien de la pénitente. Rien de plus aisé à l'amour propre que de se mettre de la partie. Si le Confesseur n'y prend garde, il satisfera beaucoup plus la nature, qu'il ne remplira son ministère; & il ne trouvera au jugement de Dieu qu'un vuide épouvantable.

Il éprouvoit, mais toujours avec prudence, les ames déjà fortes: mais s'il les fai-

1656.  
& suiv.

soit marcher à grands pas, il ménageoit celles qui étoient plus foibles. Il les attendoit avec patience, il veilloit avec soin à ce que l'excès & l'indiscrétion ne se mêlassent point dans leur plan de vie, & moins encore en matiere d'austérités corporelles, dont il ne permettoit l'usage, que quand Dieu y appelloit par une vocation marquée.

Il soutenoit dans leurs détresses ces ames souffrantes que le Sauveur tient attachées à la Croix, sans trop s'efforcer de les en retirer. Mais comme elles ont besoin d'être fortement encouragées dans ces pénibles états, il les animoit à persévérer dans leur devoir, à suivre avec une fidélité inviolable leurs exercices de piété, malgré les dégouts & les ennuis qui marchent à la suite de leur triste & désolante situation. Un simple regard vers Dieu, un grand détachement de toutes les créatures étoient les moyens par lesquels il tâchoit de les fortifier dans le combat. A la faveur de cette méthode toute simple, où chacun suit l'attrait de sa grace, & ne veut de soi que ce que Dieu en veut lui-même, tous ceux qui étoient sous sa conduite, ou qui prenoient ses avis, se trouvoient dans leur centre, & jouissoient bientôt d'une paix profonde. Il est vrai que peu de Directeurs de son tems ont mieux possédé que lui le talent de bannir les tentations, ou de soutenir ceux qui en étoient atteints. Il procura une paix solide à un bon Prêtre, que ses scrupules & une vive idée de réprobation

rendoient incapable des fonctions de son ministère. Il lui fit sentir que ceux qui sont réprouvés, ne le sont que parce qu'ils veulent l'être: que le Dieu de miséricorde étant descendu du ciel pour racheter ceux qui vivoient dans sa disgrâce, il ne rejettera pas ceux qui le veulent aimer, & qui ont recours à lui. « Rejetez donc en sa divine vertu, » *poursuit-il*, ces pensées de réprobation, » qui vous assiègent, au moins n'y faites aucune réflexion volontaire. C'est le démon » qui les donne, & comme il est réprouvé, » parce qu'il l'a voulu, il tâche de tourmenter, par cela même qui fait le sujet de » sa peine, les âmes que le Fils de Dieu a » rachetées de son sang. Mais Dieu tout bon » ne lui permet de vous exercer de la sorte, » que pour vous établir davantage dans sa » sainte grace. Mettez donc votre confiance » dans les grandes miséricordes de N. S. » J. C. & vivez, & mourez dans sa sainte » paix. »

Dans une autre lettre dont nous allons donner le précis, parce que ceux qu'il plaît à Dieu d'humilier par des scrupules, y trouveront des règles de conduite; il lui prescrit, 1°. de s'en rapporter sur l'état de sa conscience au jugement de son Confesseur, quelque pensée qui lui vienne au contraire: » Car enfin, *lui dit-il*, quand même votre » Directeur se tromperoit toujours, vous ne » vous tromperez point en lui obéissant, & » vous n'en répondrez pas devant Dieu. »

---

 1656.  
& suiv.

1656.  
& suiv.

2°. De ne point répéter son Office pour ses distractions involontaires ; 3°. de prendre très-peu de temps pour s'examiner lorsqu'il ira à confesse ; 4°. de ne point recommencer ses confessions générales. « Jamais, *continue-t-il*, vous n'aurez la paix qu'en soumettant votre jugement & vos lumieres, toutes grandes qu'elles vous paroissent, aux lumieres des personnes expérimentées. Oui, le remede des ames travaillées de scrupules, c'est la soumission de l'esprit. Souvenez-vous que c'est une tentation commune aux personnes peinées, de s'imaginer qu'on ne les entend pas, qu'on ne les connoît pas, qu'on ne pénètre pas assez leurs fautes. Or c'est un artifice du démon, & une ruse de l'amour propre qui veut s'arrêter à ses propres lumieres. Je vous le dis & redis, la soumission du jugement est le seul remede qui puisse vous guérir. Passez par dessus toutes les peines qui pourront vous arriver, quand on vous le dira, & soyez persuadé que le véritable obéissant sera toujours béni de Dieu. »

Ces avis, pour le dire en passant, ne furent pas inutiles à celui qui les recevoit. Il s'y conforma, & s'en trouva bien. Les inquiétudes terribles qui l'avoient dévoré pendant une longue suite d'années, se dissipèrent enfin, & se dissipèrent pour toujours. Il mourut en revenant d'Italie, tout inondé de la paix des enfans de Dieu.

Ces sortes de guérisons spirituelles n'ont  
été



été ni les seules , ni les plus difficiles qu'il ait plu à Dieu d'opérer par le ministère de son serviteur. Un jour qu'il passoit par Chartres , Ferdinand de Neuville , qui en étoit Evêque , le pria de voir une Dame , à qui l'excès de ses peines avoit presque enlevé le sens & la raison. Jusques-là il ne s'étoit trouvé dans la Ville aucun Confesseur qui eût pu la calmer. Le grand Pénitencier , homme habile & fort intérieur , y avoit échoué comme les autres : ou plutôt , faute d'avoir saisi la nature de son mal , il avoit si fort redoublé ses peines , qu'elle se déchaînoit contre lui d'une manière scandaleuse. Boudon la vit , la confessa , & connut si bien son état , qu'il fut en peu de tems à portée de la calmer , & de lui rendre la paix , après laquelle elle avoit si long-tems , & si inutilement soupiré.

Quand ce sage Directeur avoit une fois bien affermi ses pénitens dans leurs bonnes résolutions , il les faisoit souvent approcher de la Table du Seigneur. Il les portoit ensuite à pratiquer quelques mortifications corporelles ; & ces mortifications , il les mesuroit toujours sur leurs forces , & sur l'attrait de la grace qui leur étoit propre. En même tems il leur inspiroit de marcher fidèlement en la présence de Dieu ; & de s'unir souvent à J. C. pour n'agir que par son esprit. Puis gagnant toujours du terrain sur la nature & sur l'ennemi commun , il leur apprenoit à mener une vie cachée ,

1656.  
& suiv.

anéantie , crucifiée ; à se détacher absolument de tout appui humain , afin de laisser à la grace une place , où elle pût travailler à son aise.

Il n'y a que Dieu qui connoisse le nombre des ames que son serviteur lui a gagnées , & l'éminent degré de perfection où il a sçu conduire celles qui ont été plus dociles à sa voix. Grands & petits , riches & pauvres , forts & foibles , tous s'efforçoient ou d'être sous sa direction , ou du moins de profiter de ses leçons. Sa chambre , qui avoit moins l'air d'un appartement honnête , que d'un misérable réduit , ne desemplissoit pas. A peine lui donnoit-on le tems de prendre un peu de nourriture. Ceux qui obligés de gagner leur vie par un travail assidu , le laissoient en repos pendant le cours de la journée , se rendoient chez lui par pelotons , quand elle étoit finie ; & il étoit rare qu'ils n'en sortissent meilleurs qu'ils n'y étoient entrés. Cependant comme ces assemblées firent du bruit , & que quelques personnes plus envieuses que zélées , les trouverent irrégulieres à raison du tems où elles se faisoient ; Boudon , que l'ombre du scandale allarma toujours , les rompit absolument.

Parmi les personnes dont la direction fit plus d'honneur au ministère du grand Archidiacre , il y en eut deux , dont le nom seul suffiroit pour immortaliser le sien. Leurs conditions étoient différentes : leurs voies mêmes n'étoient pas semblables : mais cha-

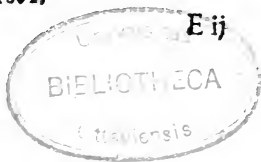
cune alloit au but , & y alloit selon la nature & le degré de ses dons avec une incroyable ferveur.

1656.  
& suiv.

La premiere fut Mauricette Fébronie de Bouillon , Princesse aussi célèbre par ses vertus , que le grand Turenne son oncle le fut par ses exploits Militaires. Dès qu'elle eut connu Boudon , & il étoit aisé de le connoître , elle le regarda comme un Ange , qui lui avoit été envoyé du Ciel pour la conduire dans les voies du salut. Pour prendre & pour suivre ses avis , à mesure qu'elle en avoit besoin , elle l'engagea contre son inclination , à loger dans son Hôtel , pendant le tems qu'elle avoit coutume de passer à Evreux. Toute la ville voyoit avec autant de surprise que d'édification , une Princesse jeune & délicate suivre à pied dans les rues le Serviteur de Dieu , lui donner toujours la droite , pour faire connoître par un exemple frappant , le respect qui est dû aux Ministres de J. C. & l'accompagner humblement dans tous les lieux , où la présence de l'un & l'autre pouvoit contribuer à la gloire de Dieu , & au salut du prochain.

C'est à sa tendre piété pour l'auguste Sacrement de nos Autels , piété qui la porta à obtenir de l'Evêque d'Evreux l'établissement d'une Confrairie toujours prête à honorer J. C. caché sous les voiles de son amour ; que l'Eglise doit le livre \* d'or , que Boudon

\* Ce Livre qui se réimprime encore tous les jours , a pour titre : *L'Amour de Jesus au très-saint Sacrement de l'Autel*. Il parut en 1662.



1656.  
& suiv.

composa quelques années après sur cette matiere. Il est dédié , & il devoit naturellement l'être à celle dont le zèle en avoit fourni l'idée. Boudon y fait & de la fille , & de la Duchesse sa mere un éloge magnifique. Sur-tout il loue avec complaisance cette derniere , d'avoir hautement déclaré, qu'elle étoit prête d'exposer sa vie pour soutenir l'autorité du premier des Pasteurs, & qu'elle eut mieux aimé voir mourir tout ce qu'elle avoit de plus cher dans le monde , que d'y voir la moindre désobéissance au Siège Apostolique. Je sçais que les Epîtres dédicatoires, ainsi que les Oraisons funebres, sont de foibles preuves de la vertu des Héros qui y sont célébrés ; mais je crois qu'une plume aussi timide à donner de vraies louanges, que l'étoit celle de M. Boudon , n'étoit pas propre à en donner de fausses.

La seconde personne, dont la conduite servit beaucoup à faire éclater la grace & les talens du grand Archidiacre , fut la sœur Marie - Angélique , qui est encore aujourd'hui si respectée à Evreux sous le nom de Madame Simon , que plus de soixante-dix ans qui se sont écoulés depuis son décès\*, n'y ont point altéré sa mémoire. Jamais fonds ne fut cultivé avec plus d'attention : mais jamais fonds ne rendit un centuple plus abondant. Angélique toujours humiliée par son

\* Elle mourut à Evreux le 16 Février 1685. âgée de 34 ans & trois mois. M. Boudon écrivit sa vie. Elle vient enfin d'être imprimée chez Fex , à Avignon.

Directeur, toujours observée selon ses ordres, se fit une loi des préceptes de l'Évangile. Sa patience fut invincible, sa douceur inaltérable, son amour pour la retraite, pour le mépris, pour la pauvreté, formé sur celui des plus grands Saints, sa mortification si prodigieuse, qu'elle eût fait trembler ceux qui en ce genre ont fait trembler les autres; son amour pour Dieu, si fort, si généreux, qu'à l'exemple de sainte Thérèse, elle fit vœu de ne rien faire que pour sa plus grande gloire.

1656.  
& suiv.

Des succès si marqués auroient pu entamer un cœur moins affermi, que ne l'étoit celui de M. Boudon. Dieu l'en préserva par un contrepoison salutaire, mais qui peu-à-peu devint si vif, si pénétrant, que le saint homme eut besoin de toute la force du Ciel pour n'y pas succomber. Pour entendre ceci, après l'avoir considéré comme faisant les fonctions de Ministre de la parole, & de Directeur des âmes, il faut en suivant toujours le fil de son Histoire, le considérer comme remplissant les devoirs d'Archidiacre.

Lorsqu'il consulta à Paris M. Bourdoise; celui-ci se contenta de lui recommander, 1°. de ne contribuer jamais à l'Ordination précipitée de ceux qui se présenteroient aux Ordres sans épreuve & sans vertu; 2°. de procurer de toutes ses forces au Diocèse d'Evreux les meilleurs Sujets qu'il pourroit trouver, & un Séminaire pour en former de nouveaux; 3°. d'étudier d'abord la conduite des Ecclésiastiques de son Archidia-

1656.  
& suiv.

coné; de gagner par la patience ceux qui étoient dérégles; de s'attacher les autres par la douceur & par les manieres les plus charitables; 4°. de ne regarder dans son emploi que le bien de l'Eglise, & de n'y rien faire ni contre sa conscience, ni à la recommandation de qui que ce pût être; 5°. de commencer par les choses moins importantes, à réformer les abus qu'il remarqueroit dans ses visites, pour avancer peu à peu & comme insensiblement dans le bien.

Ce fut sur ces avis également pleins de fermeté & de douceur, que Boudon voulut se regler. Mais pour le faire dans le Seigneur & par sa vertu, dont il vouloit tout attendre, il s'efforça de mettre Dieu dans ses intérêts; & ce qu'il fit la premiere fois, il l'a fait, sans y manquer jamais, pendant plus de quarante ans. Le détail en est si glorieux pour lui, que, quoiqu'un peu long, je crois le devoir suivre dans toute son étendue.

Et d'abord il commença, comme nous l'avons déjà dit, par mettre son Archidiaconé, sa personne & toutes les Paroisses qu'il devoit visiter, sous la protection de la sainte Vierge, & des saints Evêques qui y ont planté & multiplié la foi. Les beaux esprits, & parmi eux un grand Vicaire, plaisanterent beaucoup sur cette premiere démarche de notre vertueux Prêtre: quelques-uns même, pour la tourner en ridicule, en firent imprimer l'Acte sur une feuille volante. Mais avec un peu moins de passion, ils auroient

pu voir que le grand Archidiacre , en s'offrant lui & les siens à la Mere de Dieu , n'avoit fait en petit que ce que Louis le Juste avoit fait en grand ; lorsqu'en 1638. ayant déposé son sceptre & sa couronne sur le grand Autel de Notre-Dame , il voulut apprendre à toute l'Europe , que ni le Prince , ni les Sujets ne pouvoient trop honorer celle , dont le Fils dispose à son gré des Rois & des Royaumes.

---

 1656.  
& suiv.

Pour ne pas se borner à une simple oblation , l'Archidiacre y joignit toutes les œuvres de piété & de pénitence , que les Saints pratiquent pour engager , pour forcer le Ciel à bénir leurs travaux. Communions ferventes , pieux & pénibles pèlerinages , mortifications excessives , tout étoit mis en usage. Dans tous les tems de l'année il jeûnoit trois fois par semaine ; mais dans le tems de ses visites , qu'il fit toujours à deux ou trois reprises , il jeûnoit tous les jours , sans y manquer jamais , quelques fatigues qu'il eût essuyées. Il auroit voulu , si les mœurs du tems l'eussent souffert , n'avoir d'autre monture que celle dont se servit le Fils de Dieu au jour de son entrée à Jérusalem : il y suppléa en se servant d'un cheval qui valoit encore moins. C'est dans cet équipage , qui faisoit pitié , que suivi , non d'un valet , car il n'en eut jamais , mais d'un homme presque aussi pauvre qu'il l'étoit lui-même , il parcouroit les villages & les villes du Diocèse. Ceux

1656.  
& suiv.

qui jugerent du succès de l'opération par l'apparente bassesse du prélude, ne tarderent pas à se détromper.

Le Diocèse d'Evreux étoit alors, comme presque tous les autres, dans cet humiliant état, dont trop d'Ecrivains nous ont transmis la funeste mémoire. On n'y voyoit guères que des Ecclésiastiques sans vertu, des peuples sans mœurs comme sans instruction, des Eglises sans ornemens, des cérémonies sans ombre de décence, des Cimetieres, qui, sans clôture, servoient plus à la pâture des bêtes, qu'à la sépulture des Fidèles.

A la vue de tant & de si déplorables abus, l'homme de Dieu seul fut effrayé, mais il ne se découragea pas. Il fit rendre aux Marguilliers un compte exact des deniers qu'ils avoient reçus, ou dû recevoir; & du produit il substitua des Ciboires & des Calices d'argent à ceux qui n'étoient que de cuivre ou d'étain. Il remplaça dans chaque Eglise les lambeaux sales & déchirés, qui y servoient à la célébration des divins Offices, par des ornemens convenables. Il contraignit les gros Décimateurs à réparer les brèches du Sanctuaire, & à le mettre à couvert de l'injure des saisons. Il fit enfermer de hayes ou de murailles les Cimetieres; & de balustres les Fonts sacrés, autant qu'il lui fut possible. Il n'épargna ni les tableaux indécens, ni ces prétendues images qui déshonorent la Religion. Il en fit faire qui pouvoient instruire & édifier.



Après avoir terminé ce qui concerne le culte de Dieu & la décoration des Lieux saints, parce que c'est ce qui frappe davantage les yeux des Fidèles, il s'appliqua fortement à la sanctification des peuples. Il contraignit les Pasteurs, qui jusques-là ne l'avoient été que de nom, à faire, au moins tous les Dimanches, le Catéchisme à leurs Paroissiens. Il le faisoit lui-même quand Il le jugeoit nécessaire. Cette partie du saint Ministère étoit à ses yeux quelque chose de si grand, de si essentiel, qu'il composa depuis un ouvrage intitulé : *La Science sacrée du Catéchisme*, où il démontre & l'obligation qu'ont les Pasteurs de l'enseigner, & celle qu'ont les peuples de s'en faire instruire.

Il n'y avoit point de Paroisse, où il ne fît au moins une prédication. Qu'il y eût peu ou beaucoup de monde, tout lui étoit égal, parce qu'il ne cherchoit que la gloire de Dieu, & que la gloire de Dieu se trouve dans le salut d'une ame. Il parloit avec tant de feu, tant d'énergie, de la nécessité de faire pénitence, qu'avant que la calomnie l'eût déérédié, on le regardoit comme un Ange prêt à fraper dans la justice ceux qui ne profiteroient pas d'un reste de miséricorde. Il varioit cependant à propos, ou le tout, ou les différentes parties de sa matière, avec une admirable fécondité; & on l'a vu prêcher le même jour dans les huit Paroisses d'Evreux huit sermons différens, & tous sur la sainte Vierge.

1656.  
& suiv.

Dans tous ses discours il tendoit à donner aux peuples une haute idée de Dieu, à imprimer profondément dans leurs cœurs son amour & sa crainte; à leur faire sentir que tout le bonheur de l'homme consiste à servir ce grand & souverain Maître. Il leur apprenoit ensuite à s'approcher dignement de la Pénitence & de la sainte Eucharistie. Pour ne pas trop charger leur mémoire, il leur disoit peu de choses à la fois; mais ce peu de choses, il le disoit avec tant d'onction, il l'éclaircissoit par des similitudes si bien ménagées, qu'on a remarqué, & lui, comme les autres, que les enfans même le suivoient parfaitement bien.

Ces enfans, par le moyen desquels l'Apôtre des Indes réforma plus d'une fois de nombreuses familles, furent un des grands objets de l'attention du pieux Archidiacre. Il voulut que les Curés, au lieu de les abandonner à leurs petites passions, les portassent de bonne heure à la vertu. Il ne souffrit ni qu'on différât à les confesser, jusqu'à ce qu'ils eussent sept ans accomplis, ni qu'on les rassemblât tous ensemble le Jeudi saint, pour leur donner une absolution générale. Il établit par tout où il put le faire, des maîtres & des maîtresses d'école. Il veilloit par lui-même ou par d'autres sur leur doctrine, sur leurs mœurs, sur la manière dont ils faisoient les fonctions de leurs charges.

Les Sages-femmes, dont l'emploi décide si souvent du salut éternel, n'échappoient pas

à son zèle. Il les interrogeoit publiquement ;  
 il leur apprenoit , quand il en étoit besoin ,  
 la matiere & la forme du Baptême. Il les  
 exhortoit à donner en toutes choses bon  
 exemple , à garder inviolablement le secret  
 des familles , à s'approcher souvent des Sa-  
 cremens.

1656.  
 & suiv.

Ce détail , qui commence peut-être à re-  
 buter la patience du Lecteur , ne suffisoit pas  
 à la charité de M. Boudon. Il vouloit sça-  
 voir le nombre des habitans de chaque lieu ,  
 & connoître en gros les mœurs du canton.  
 Il tâchoit de réconcilier les ennemis , de ter-  
 miner les procès : & sa dextérité soutenue  
 d'un jugement exquis lui en a fait finir un  
 grand nombre. Il mettoit la paix & la regle  
 dans les familles , comme s'il en eût été le  
 pere. Il n'y souffroit aucun mauvais livre. Il  
 y multiplioit les lits , quand le sexe & l'âge  
 commençoient à l'exiger.

Il avoit un registre des pécheurs publics ,  
 & de ceux qui manquoient au devoir Pas-  
 chal. Il les alloit trouver dans leurs maisons ,  
 & quelquefois jusques dans les champs où ils  
 faisoient leurs travaux. Il leur parloit en par-  
 ticulier , & avec une bonté paternelle , pour  
 les ramener à leur devoir. Quand ils cé-  
 doient à ses remontrances ; & combien de  
 ceux-mêmes qui paroissoient les plus infle-  
 xibles , y céderent ! il les embrassoit avec  
 tendresse , & leur donnoit toutes les mar-  
 ques possibles d'amitié. Quand au contraire  
 ils lui résistoient en face , sa maxime étoit

1656.  
& suiv.

de ne les pas tourmenter , mais de prier pour eux , & d'attendre avec patience les momens marqués de Dieu pour leur conversion. Il disoit à ce sujet , que les Curés « qui » pour empêcher le mal , usent d'un style » fier & impérieux , ne font qu'augmenter » le désordre » ; & qu'au lieu de gagner la confiance par la douceur , ils s'attirent une haine qui éloigne d'eux pendant la vie , quelquefois même à la mort.

Ce fut par cette douce & ferme patience , que l'Archidiacre arrêta insensiblement un nombre prodigieux d'abus , que le démon de l'ignorance & du libertinage avoit introduits. Les jours de Dimanches & de Fêtes étoient profanés par les jeux de hazard , par les danses , par l'ivrognerie ; il leur rendit leur sainteté primitive. La superstition regnoit dans les campagnes , il en coupa jusqu'à la racine. Les Confrairies avoient dégénéré en assemblées tumultueuses , il y remit l'esprit de paix & de Religion qui les a fait naître , & qui doit les conserver. Le luxe , l'insolence , les nudités scandaleuses se plaçoient impunément jusques sur le marche-pied des Autels , il s'opposa comme un mur à l'abomination de la désolation : & s'il ne fit pas toujours des Magdeleines \* , il leur épargna du moins les conquêtes sacrilèges.

Tant de bonnes œuvres demandoient du

\* On n'entre point ici dans la fameuse question de l'identité de Magdeleine avec la pécheresse. On parle selon l'usage vulgaire , qui n'est pas toujours le mieux appuyé.

tems & des peines : mais Boudon qui ne se croyoit pas Archidiacre pour courir de Paroisse en Paroisse , & y percevoir ses droits , ne ménageoit ni ses peines , ni son tems. Il eut sur-tout besoin de patience & de fermeté , quand il lui fallut entreprendre la réformation des Ecclésiastiques ; car un Prêtre qui est mauvais , l'est presque toujours plus qu'un Séculier.

Pour procéder avec ordre & avec sagesse dans une affaire , dont il sentoit toute la difficulté , après avoir réglé ce qui concernoit le culte de Dieu & le salut des peuples , il entroit dans la Sacristie , ou dans le Presbytere. Là , il se faisoit rendre compte par chaque Ecclésiastique en particulier , de son exactitude à partager ses plus précieux momens entre l'oraison & l'étude ; de son assiduité à remplir les devoirs , & à porter constamment les marques de son état ; des précautions prises ou à prendre , pour ne souffrir dans sa maison aucune personne suspecte. Cet examen étoit suivi d'avis salutaires ; & ces avis étoient presque toujours donnés de manière à ménager la foiblesse & l'amour propre de ceux qui les recevoient.

Quand il trouvoit des Pasteurs , ou d'autres Ecclésiastiques , qui menoient une vie digne de leur profession , à peine étoit-il maître de la joie sainte dont son cœur étoit pénétré. Il les louoit publiquement , pour leur concilier l'estime & la vénération des peuples. Il reprenoit avec une juste sévérité

1656.  
& suiv.

les Paroissiens qui ne répondoient pas à leur zèle. Il leur procuroit , s'ils n'en avoient pas encore , des Bénéfices , ou des emplois conformes aux talens qu'il avoit remarqués en eux.

Mais , & nous l'avons déjà insinué , il s'en fallut bien que le Diocèse n'offrît à ses yeux que des Ministres si accomplis. Il en trouva qui ne lui présenterent que le plus scandaleux & plus affligeant spectacle. Les uns ne s'étoient frayé la route du Sanctuaire, que par la simonie ou la confidence. Les autres toujours riches pour la chasse , le jeu & la bonne chère , ne l'étoient jamais pour la misère & l'indigence. Ce fut contre ces désordres , & contre ceux qui en faisoient profession , que l'Archidiacre s'arma du double glaive qui lui avoit été confié. Il commença par celui de la parole : il représenta à ces différens profanateurs le malheur d'une vocation défectueuse , & plus encore d'une vocation simoniaque ; il démontra par des exemples , dont il avoit lui-même été témoin , la fin tragique de ces entrailles de bronze , qui ne se refusent rien , pour avoir droit de refuser tout aux besoins du pauvre. Il peignit d'un crayon de feu l'horreur du scandale , sur-tout quand il est donné par ceux que leur état engage à ne donner que de bons exemples. A ce premier glaive, quand il le vit absolument inutile , il fit succéder celui des censures : il suspendit de leurs fonctions , ou retrancha de la Communion des

Fidèles une troupe de malheureux , qui n'y restoient que pour la deshonor.

1656.  
& suiv.

Ce fut alors qu'Esaiï , au lieu de cris , poussa des rugissemens. Chaque coupable ayant vu dans le traitement de son voisin ce qu'il avoit à craindre pour soi , il s'éleva une nuée de voix , qui firent de Boudon le plus noir de tous les hommes. On le traita d'ambitieux , d'ennemi de la paix , d'accusateur de ses Freres. On s'efforça d'indisposer les peuples contre lui , & de donner un air de ridicule à ces mêmes discours, que Dieu avoit jusques-là visiblement bénis. Pour lui , sans cesser jamais d'aller toujours en avant , il n'opposa que le devoir & la patience à des traitemens si peu mérités ; & si dans ce tems, qui ne fut pour lui qu'un premier essai de disgraces, il déchut un peu dans l'esprit de quelques personnes , les gens de bien & d'honneur lui conserverent toute leur estime. En voici un exemple assez singulier.

Un gentilhomme qui avoit plusieurs Bénéfices à sa nomination , s'étant un jour trouvé dans une nombreuse assemblée de Curés, la conversation tomba sur l'Archidiacre. Dans un moment elle devint des plus vives : & tel, qui dans un prône auroit parlé de l'enfer d'un ton froid à glacer , se trouva plein de feu , quand il fallut parler d'un homme absent & innocent. Tout y alloit donc de bon train , lorsque le Seigneur dont j'ai parlé , dérouta un peu la pieuse conférence.

« Messieurs, dit-il d'une voix très-sérieuse ,

1656. & suiv. » je ne connois point M. l'Archidiacre. Je ne  
» l'ai jamais vu. J'en ai seulement entendu  
» parler. Souffrez que je vous demande  
» comment il se peut faire, qu'il soit tel que  
» vous le dépeignez, puisqu'une infinité de  
» gens d'honneur & d'une vie irréprocha-  
» ble en disent tout le bien possible. Vous  
» en faites un diable, ne seroit-ce point,  
» parce qu'il veut vous faire des Anges. » A  
ces mots l'entretien finit, mais le dépit & la  
haine ne finirent point.

Comme les exhortations, les censures  
mêmes, qui tant de fois ont ramené au de-  
voir les puissans du siècle, sont de foibles  
ressources contre un Prêtre, qui s'est accou-  
tumé à manger & à boire son jugement :  
Boudon connut bientôt, que pour réfor-  
mer solidement le diocèse d'Evreux, il fal-  
loit & former de nouvelles plantes pour  
remplacer les anciennes, & tâcher de nour-  
rir en elles l'esprit de force & de vigueur,  
qu'une première culture leur auroit donné.  
Dans cette vue il fit une exacte recherche de  
tous ceux qui se croyoient appelés au saint  
Ministère. Il examina leur vocation & leur  
talent. Il procura à ceux qu'il en jugea di-  
gnes, les secours dont ils avoient besoin pour  
faire leur Séminaire à Paris. La piété éclairée  
qu'ils y puisèrent, vint dans la suite à l'appui  
de son zèle, & fut la consolation de sa vieil-  
lesse. Il auroit bien voulu faire quelque cho-  
se de mieux, c'est-à-dire, établir dans  
Evreux même un Séminaire. Les circon-



stances du tems ne le permirent pas. Ce ne fut que sous l'Episcopat de M. de Maupas, que cette grande affaire fut exécutée. Le Prélat en fit les frais, le pauvre Boudon n'y put contribuer que par ses sollicitations. Ce Séminaire fut confié aux enfans du célèbre M. Eudes. Là, comme ailleurs, ils éclairent sans faste, ils édifient sans affectation.

1656.  
& suiv.

A ce premier secours, qui faisoit entrer les jeunes Ministres dans la voie droite, l'Archidiacre en joignit un autre, qui les empêcha de s'en écarter. Ce fut celui des Conférences spirituelles, c'est-à-dire, de ces entretiens simples & familiers, où plusieurs personnes par une sage dissection d'une vertu ou d'un vice, s'apprennent avec simplicité & sans s'ériger en maîtres, les raisons & les moyens de pratiquer l'un, & d'éviter l'autre. Ce projet dut naturellement être, & fut en effet du gout de M. de Maupas, qui ayant été toujours extrêmement lié avec S. Vincent de Paul, devoit connoître mieux que personne les grands biens dont ses Conférences avoient été l'instrument. D'ailleurs celles que le pieux Dominique Georges\*, Abbé

\* Dominique Georges naquit à Cultri proche Longwi en 1613. Il fut fait Curé de Circourt au diocèse de Toul en 1637. Obligé par les guerres à quitter sa Paroisse, il passa douze ans avec Messieurs de S. Nicolas du Chardonnet. Il fut dans la suite Curé du Pré-dauge, & puis Abbé du Val.-Richer, où il établit des Conférences, à l'instar de celles de S. Vincent de Paul, son intime ami. Il fit par-tout de grands biens, & mourut plein de jours & de mérites le 8 Novembre 1693. Sa vie a été écrite par le Pere Buffier.

1656.

& Réformateur du Val Richer, commençoit à établir en Normandie, avoient un si heureux succès, qu'on crut avec raison ne pouvoir trop les multiplier. Boudon s'y trouvoit souvent, soit à Evreux, soit dans ses visites. Il y parloit avec autant de modestie, que le dernier de ceux qui y assistoient. Il les exhortoit tous à s'y rendre exactement : ses yeux étoient les interpretes de la joie que son cœur en ressentoit ; & l'on peut dire que ses larmes ont consacré la naissance de ces vénérables assemblées. Mais il recueillit enfin dans la joie, ce qu'il avoit semé dans les pleurs ; & malgré la cabale & l'envie, il sera toujours vrai de dire, que le Diocèse d'Evreux lui doit en grande & très-grande partie sa rénovation & son lustre,

1657.  
& suiv.

Quelque occupation que lui donnât son emploi, sur-tout les premières années, il s'en falloit beaucoup qu'il suffît à l'ardeur & à l'étendue de son zèle. Ainsi, après avoir trouvé en lui un Prédicateur tendre & véhément, un Directeur éclairé, un Archidiaque accompli, la suite de son histoire va nous y découvrir un Missionnaire infatigable. Il est vrai que le défaut d'un plus grand nombre de monumens nous réduira à un détail assez borné ; mais ce détail, malgré ses bornes, nous fera connoître, à n'en pouvoir douter, que la main de Dieu fut par-tout avec ce vertueux Prêtre, & qu'elle y fut d'une manière très-distinguée.

Dès qu'il avoit fini ses visites, qui étoient

la seule fonction qu'il eût à remplir en vertu de son Archidiaconé, il se mettoit en campagne pour annoncer de Bourgade en Bourgade, & de Ville en Ville le Royaume de Dieu. Pour participer aux bénédictions que Dieu répandoit dans les pays étrangers sur le travail de ses anciens Associés, il n'y avoit point de bonnes œuvres qu'il ne pratiquât pour les mériter. Une retraite de plusieurs jours, tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre, étoit toujours le prélude de ses Missions. C'étoit-là qu'il prioit Dieu de l'envoyer où l'intérêt de sa gloire vouloit qu'il allât : car d'ordinaire il sortoit d'Evreux sans avoir d'objet déterminé. Un sentiment qui tenoit de l'inspiration, le fixoit bientôt ; à l'instant il poursuivoit sa route, sans jamais dire à personne où elle devoit aboutir ; parce qu'il avoit remarqué, que quand son secret avoit transpiré, il sembloit que les démons prissent le devant pour indisposer contre lui les esprits & les cœurs.

Du reste, il parut cent fois que c'étoit Dieu lui-même qui dirigeoit les pas de son serviteur. A peine étoit-il arrivé dans un lieu, qu'il y trouvoit un nombre de personnes, qui destituées de tout autre secours, sembloient l'attendre comme l'Ange de la Piscine. En voici un exemple, qui ne peut être ni plus sûr, ni plus convaincant, & qui d'ailleurs confirme parfaitement ce que nous avons dit de sa première visite à l'Abbaye de S. Sauveur.

1657.  
& suiv.

Une Religieuse Carmélite qui étoit Priestre en Bretagne , se trouvoit dans un état de trouble & d'obscurité , dont elle étoit extrêmement fatiguée. Le lieu où elle faisoit sa résidence , ne manquoit ni de Prêtres éclairés , ni de Docteurs qui fussent versés dans les voies intérieures : mais tous avoient une si haute idée de sa vertu , que leurs décisions lui paroissoient suspectes. Un soir , que sa peine , plus vive qu'à l'ordinaire , l'empêchoit de reposer , elle pria avec une admirable simplicité le Fils de Dieu , de lui envoyer quelqu'un à qui elle pût s'ouvrir , & sur qui il lui fût permis de compter. « Le » lendemain , *c'est elle qui va continuer ce* » *récit* , on vient me dire que M. Boudon » me demandoit. J'en fus d'autant plus surprise , que je le sçavois à vingt-cinq lieues » de-là , que l'hyver étoit très-avancé , que » pendant cette saison les chemins sont impraticables en ce pays . . . Après donc qu'il » eut achevé les actes d'adoration de la sainte Trinité , & salué les SS. Anges , comme » il faisoit , quand il entroit la première fois » dans une ville , je lui demandai d'abord ce » qui pouvoit l'amener dans ce lieu pendant » une telle saison. Il me répondit : C'est » vous qui m'y faites venir. Cela me parut » assez surprenant : mais ne pouvant tout-à-fait le croire , je lui demandai encore s'il » feroit quelque séjour dans le pays ; à quoi » il répondit : Autant seulement que vous » en aurez besoin , car je ne viens que pour

« vous. Ce coup de la divine Providence  
 « me donna moyen d'exposer avec facilité  
 « & ouverture de cœur le sujet de ma peine: 1657.  
 « & j'en trouvai si pleinement le remède en & luv.  
 « ce vrai serviteur de Dieu, que depuis cet  
 « heureux jour, jamais je n'en ai ressenti d'at-  
 « teinte. Ce voyage profita encore à plu-  
 « sieurs Maisons religieuses, qui s'empresse-  
 « rent de le demander pour conduire leurs  
 « retraites, & qui en tirèrent tant de fruit &  
 « de consolation, que M. l'Evêque lui en  
 « marqua son estime & sa reconnoissance. »

Or, ce que dit ici cette Révérende Mere,  
 c'est précisément ce qu'ont dit dans tous les  
 tems les personnes de sa profession, qui ont  
 eu le bonheur d'entendre l'Archidiacre d'E-  
 vreux. » Je ne puis, *lui écrivoit une vertueu-*  
 » *se Ursuline de Montbard*, non, je ne puis  
 » assez louer la divine Providence, pour le bien  
 » qu'elle nous a fait de vous envoyer ici.  
 » Vous y avez, M. apporté une si grande  
 » bénédiction, qu'elle s'est répandue sur  
 » toutes, mais particulièrement sur mes  
 » sœurs du Noviciat, qui se trouvent plus  
 » ferventes, plus animées qu'elles n'étoient...  
 » Depuis que vous nous avez parlé, il me  
 » semble que je n'ai plus de peine à rien, &  
 » que je n'en sçaurois même avoir, parce  
 » que la peine même, portée en vue de  
 » Dieu, me semble délicieuse. Ce n'est pas  
 » que j'y sois insensible : mais la pensée que  
 » cela plait à Dieu, l'emporte sur le senti-  
 » ment. C'est un des bons effets de votre

— 1657. » Mission ; & j'espère que la fidele corres-  
& suiv. pondance à la grace de notre état en sera  
» un de vos charitables prieres. »

Mais ce n'étoit pas seulement dans des terres si bien préparées , que la semence jetée par le saint homme , donnoit une abondante récolte. Le fonds le plus ingrat devenoit fertile sous sa main. Il parloit avec tant de lumiere & d'onction , qu'il étoit souvent obligé d'interrompre son discours , pour donner à ses Auditeurs le tems d'arrêter leurs sanglots & le cours de leurs larmes. C'est de quoi la ville de Vannes a long-tems rendu un témoignage aussi consolant pour elle , que pour lui. Quand il passoit quelque tems dans un lieu , on n'y voyoit que Confessions générales , que restitutions de toute espèce , que conversions sinceres. Laisant la controverse à ceux que les Supérieurs jugeroient à propos d'en charger ; il ne s'attachoit , même dans les lieux infectés d'hérésie , qu'aux grandes vérités de la Morale Evangélique : mais aussi il les traitoit avec tant d'énergie , qu'on ne se lassoit point de l'entendre. A Mons en Hainaut , Dieu donna de si grandes bénédictions aux Sermons qu'il y prêcha , que le concours y fut toujours égal , malgré les incommodités de la chaleur. De Mons la Providence le conduisit à Anvers , & elle y fit en lui & par lui ses miracles ordinaires.

Au reste , ce n'étoit pas seulement le menu peuple , juge assez équivoque , qui fait toujours le gros d'un Auditoire ; c'étoient des per-

sonnes capables de décider en maîtres, quelquefois même engagées par un intérêt secret à décider moins favorablement, qui rendoient justice à ses talens pour la Chaire. Dans une Mission qu'il fit à Bourdeaux, Mission pendant laquelle il prêcha au moins deux fois par jour, il n'y eut ni rang, ni condition, qui ne se fit un plaisir & un devoir de l'entendre, & cela dès le grand matin. Le Provincial d'un Ordre célèbre le suivoit & le faisoit suivre exactement par un grand nombre de personnes, qui étoient sous sa conduite. Il touchoit, il enlevait si puissamment les cœurs, qu'un homme de qualité, qui n'employoit son tems, ses biens & sa personne, qu'à faire des charités continuelles au-dans & au-dehors du Royaume, l'ayant une fois entendu, s'écria tout haut du milieu de l'Auditoire : *Non, je n'ai jamais ouï parler de la sorte, ni mettre les vérités du salut dans un si beau jour, & les publier avec tant d'onction.*

C'étoit pour honorer de si beaux talens, & beaucoup plus encore la vertu qui leur servoit d'appui, que les plus grands Prélats & les personnes de la première condition lui donnoient à l'envi des marques décisives d'estime & de vénération. Pendant le séjour qu'il fit à Bordeaux, l'Archevêque le vit plusieurs fois, & le mena à sa maison de campagne, pour lui communiquer à cœur ouvert des affaires importantes. A peine étoit-il arrivé dans une Ville, qu'il étoit tout surpris

1657.  
& suiv.

d'y trouver un appartement déjà préparé pour lui , & une foule de personnes du premier rang , qui s'y étoient assemblées pour le voir & pour l'entendre parler de Dieu. On le partageoit en quelque sorte , afin de l'avoir quelque tems chacun à son tour. C'est ainsi que par une transaction de douceur , l'Archevêque de Cambrai céda aux RR. PP. Carmes le plaisir de le loger , & que ceux-ci céderent au Prélat le plaisir de lui donner sa table. Il n'y avoit vraisemblablement qu'à gagner au change ; mais ce genre de gain étoit une perte pour un homme aussi pénitent que l'étoit Boudon : & il l'a fait connoître en bien des occasions.

Un jour après avoir prêché chez les Ursulines de Laval , où toute la ville s'étoit rendue pour l'entendre ; on lui servit , aussi-bien qu'à plusieurs amis de la Maison , tant Ecclésiastiques que Séculiers , un repas magnifique. L'homme de Dieu laissa aux Convives , qui n'y étoient venus que pour lui faire honneur , une pleine liberté de manger & de boire : pour lui , à l'exemple de S. Charles Borromée en pareille occasion , il ne voulut toucher à rien. Seulement , pour n'y être pas tout-à-fait spectateur oisif , il fit à la compagnie un discours fort touchant sur l'édification que doivent donner les personnes qui se sont consacrées à Dieu , soit par la Religion , soit dans l'état Ecclésiastique. Il ajouta qu'après avoir prêché la mortification , on détruisoit souvent par une sorte de sensualité



fenfualité tout ce qu'on avoit dit de mieux en faveur de la pénitence.

1657.  
& suiv.

S'il pratiquoit si bien ses propres leçons en matiere d'abstinence , il ne les pratiquoit pas moins bien en matiere de défintéressement. Sa méthode étoit d'aller en mission un bâton à la main , & de ne prendre jamais plus d'argent , qu'il ne lui en falloit pour la dépense d'un jour. Malgré une pauvreté si excessive, on peut dire , à parler en général , qu'il ne manquoit de rien. Il a même avoué plus d'une fois qu'il eût pu aisément devenir riche ; parce que quand il étoit sur son départ , on lui apportoit de l'argent de tous les côtés , & que souvent il trouvoit sur la table de sa chambre des bourses remplies d'or. Mais ce digne enfant de la Providence s'en remit toujours à elle pour le lendemain. Ainsi tout ce qu'il avoit de trop , étoit sur le champ distribué aux pauvres des lieux où il se trouvoit.

Au fonds , si quelquefois la Providence parut l'oublier , pour faire éclater sa vertu ; elle parut bien plus souvent avoir pour lui l'attention la plus singuliere. Après l'avoir traité pendant son séjour dans un lieu beaucoup mieux qu'il n'auroit voulu ; on s'empressoit d'adoucir les fatigues de ses longs & pénibles voyages ; les Comtesses , les Marquises , les Présidentes lui procuroient des voitures : quelquefois même malgré ses instances , & quand une severe bienséance ne s'y opposoit pas , elles l'accompagnoient

1658.  
& suiv.

vu les transporter sur ses épaules au milieu des rues les plus fréquentées de la ville de Caën, jusqu'à l'Hôtel-Dieu, qui est à l'autre extrémité.

Il devoit, après Dieu, ce fonds inépuisable de vertus aux leçons & aux grands exemples du R. P. Jean-Chrysofome, Religieux Pénitent du Tiers-Ordre de S. François; homme si zélé pour la discipline régulière, qu'il aimait mieux refuser une somme considérable qu'on lui offroit, pour rebâtir une des Maisons de sa Province, que de manger avec un pieux Séculier, qui cependant n'avoit attaché son aumône à cette condition, que pour profiter de ses discours; si charitable, que pour épargner à de pauvres Ecclésiastiques l'humiliation de la mendicité, il partageoit avec eux le bien qu'on faisoit à un Couvent dont il étoit Supérieur; si plein d'ardeur pour l'abjection, qu'il avoit fait vœu de se faire mépriser autant que l'ordre de Dieu le lui pourroit permettre; & de jeûner cent jours en l'honneur de S. Joseph, si par son intercession il pouvoit réussir à n'essuyer que des rebuts & des mépris de la part de tous les hommes.

Tel étoit celui que la Providence avoit donné pour directeur à M. de Bernieres. Il en profita, & pendant la vie de ce saint homme, & après sa mort\*. Dans le tems que Boudon le fut visiter, il avoit fait bâtir

\* Le P. Jean-Chrysofome mourut le 26 Mars 1646, âgé de 52 ans.

dans la ville de Caën une espèce de petit hermitage, où renfermé avec un petit nombre d'amis, il passoit les mois entiers dans la contemplation des vérités éternelles. La vie qu'y menoit cette troupe d'élite, étoit une vie toute de silence & d'oraison. Si la nature y trouvoit le nécessaire, elle n'y trouvoit rien de superflu. De Bernieres, quoique riche & noble, n'y étoit servi qu'en vaisselle de terre. Un peu de pain bis & une nourriture grossière faisoient tout l'entretien du corps. En récompense cette aimable solitude étoit une école de vertus » Je puis assurer, *dit notre*  
» *Archidiacre, témoin oculaire*, qu'ayant  
» eu le bonheur d'y passer deux ou trois mois,  
» je n'y ai jamais ouï pendant ce tems, d'au-  
» tres entretiens que ceux de l'oraison. L'on  
» n'y parloit d'autre chose, même durant  
» la récréation. Et ce qui est de plus mer-  
» veilleux, c'est qu'on ne s'en ennuyoit ja-  
» mais. On y passoit les jours, les mois, les  
» années à parler toujours de la même cho-  
» se : & cette chose unique paroissoit tou-  
» jours nouvelle, parce qu'elle ne tendoit  
» qu'à Dieu seul, qui est le centre de nos  
» ames, & le lieu de notre repos. Quand  
» M. de Bernieres sortoit de cet hermitage  
» pour vaquer aux affaires de sa charge, il  
» ne perdoit jamais la présence de la Majesté  
» divine, & il s'en revenoit chez lui pour  
» se plonger encore plus dans l'oraison, &  
» s'unir plus étroitement à Dieu qu'aupa-  
» ravant. »

1658.  
& suiv.

1658.  
& suiv.

Il avoit une si grande estime pour les personnes éminentes en piété, qu'il les cherchoit par-tout. Il ne faisoit de voyages, comme il l'a quelquefois dit lui-même, que pour trouver des Saints. Il avoit avec tous les vrais Serviteurs de Dieu une union si intime, que s'étant en quelque sorte approprié leur grace, après avoir passé tous les degrés de l'oraison ordinaire, il étoit s'élevé à ce qu'il y avoit de plus sublime dans ce genre.

Tout Laïque qu'il étoit, on ne peut dire avec quel zèle il s'employoit au salut des âmes, ni comprendre la multitude des personnes de tout état, qui s'adressoient à lui pour avoir ses avis. Séculiers, Ecclésiastiques, Religieux, tous le consultoient; & de ces derniers, il y en avoit plusieurs de différens Ordres, qui aimoient mieux faire leur retraite chez lui, que dans leurs Monastères.

Sa conscience étoit si pure, qu'il se confessoit d'avoir senti trop de joie dans un pèlerinage de dévotion, qu'il avoit fait avec des personnes d'une éminente vertu: c'est qu'il craignoit que la nature n'y eût un peu trouvé son compte; & qu'il n'y avoit dans son cœur ni angle, ni coin, dont il ne voulut la chasser. Il avouoit confidemment à son ami, notre digne Archidiacre, que la désolation entière d'une Province, où tout ce qu'il avoit de plus cher au monde seroit enveloppé, lui seroit, en n'y considérant

que le mal temporel , beaucoup plus supportable , qu'une action indifférente : parce qu'il n'y a rien dans les opérations d'un Chrétien , c'est-à-dire , d'un homme qui doit nécessairement être animé de l'esprit de J. C. qui ne doive être surnaturel & divin.

Tels étoient les sentimens & les dispositions de ce grand serviteur de Dieu. On peut bien compter qu'un homme comme Boudon ne servit qu'à les fortifier. Le P. Jean-Chrysostome ayant dit une fois à M. de Bernieres , que la pauvreté actuelle étoit l'essence de sa grace , & que jamais il n'auroit de repos , qu'il n'y fût comme dans son centre : il ne cessa pas depuis ce tems de soupirer après ce riche trésor , dont la pensée en effraye tant d'autres. Boudon , le pauvre Boudon , & qui avoit fait vœu de l'être toute sa vie , charmé de ces beaux sentimens , l'exhorta à suivre les impressions d'une grace si forte. Il les suivit en effet , & ce fut sans réserve qu'il les suivit. Il aida de ses aumônes à bâtir des Séminaires , des Hôpitaux , des Maisons Religieuses. Il fit couler dans la Chine , & dans toutes les contrées du Canada , des sommes abondantes pour y entretenir la foi & ceux qui l'annonçoient. Le reste de son bien fut remis à ceux à qui il appartenoit par les droits du sang ; & dans ses dernières années , de Bernieres ne vécut plus que des libéralités de sa famille. Ainsi , quoique Boudon n'ait pas eu la gloire de contribuer aux premières vertus de ce respectable Seigneur ; il est

1658.  
& suiv.

pourtant vrai que ce fut lui qui le conduisit à ce haut degré de justice où il arriva, & que ce fut par ses conseils qu'il fit en France & hors de France ces biens de toute espèce, qui ont rendu son nom si respectable. Aussi avoit-il pour les avis du saint Prêtre la plus parfaite déférence : Il le chargea même plus d'une fois dans le sacré Tribunal du soin de sa conscience ; & bien loin de prendre le change sur son compte, lorsque la calomnie commença à s'élever contre lui à l'occasion de ses visites, il répondit constamment, que M. le grand Archidiacre d'Evreux auroit toujours une ressource dans sa maison, & qu'il se trouveroit heureux d'être calomnié & persécuté pour lui.

Au reste, & c'est une circonstance dont la piété du lecteur nous imputerait l'omission, ce vertueux Thésorier mourut \* comme il avoit vécu. Le jour qui fut le dernier de sa vie il n'avoit eu aucune atteinte de mal. Un Domestique chargé de l'avertir tous les soirs, que le tems de son oraison étoit fini, parce que sans cette précaution il eût donné à la prière le tems qu'il devoit donner au sommeil, étant entré dans son appartement pour s'acquitter de sa commission, Louvigni le pria avec sa douceur ordinaire de lui donner encore un moment. Ce moment,

\* M. de Bernieres mourut le 3 Mai 1659. âgé de 57 ans. Ainsi les visites que lui a rendues M. Boudon, ont précédé ses grandes persécutions. Celles-ci ne commencerent que vers 1666. comme nous le dirons bientôt.

qui selon les apparences ne se mesura pas à la minute, étant fini, le Domestique rentre & trouve son bon Maître à genoux, mais sans mouvement & sans vie \*. Son ame perdue dans le sein de la Divinité, n'avoit pu revenir à lui. Son corps fut enterré aux Ursulines de Caën. Sur sa tombe il n'y eut de singulier que ces mots, qui y furent gravés selon ses ordres : *Jesus Christ est mort pour tous les hommes*. C'étoit sa devise. Ce seul mot : *C'est pour mon amour que le Fils de Dieu s'est fait homme, & qu'il est mort sur la croix*, remplissoit son cœur de la plus douce consolation. Il s'en servoit pour nourrir sa foi, pour animer sa confiance, pour enflammer son amour. Sçavoir si dans son *Chrétien intérieur* il n'a point préludé aux *Maximes* \*\* de l'illustre de Salignac; ou si, comme le crut Boudon, bien ou mal informé, son Livre ne fut supprimé à Rome, que parce qu'il y avoit en Italie des gens qui en abusoient; c'est un fait dont la discussion

---

 1658.  
& suiv.

\* La tradition de la famille de M. de Louvigné est qu'ayant une frayeur extraordinaire de la mort, il avoit toujours demandé à Dieu de mourir subitement. On me mande de Caën, qu'une Religieuse Ursuline de cette Ville avoit prédit la mort de M. de Bernieres trois jours avant qu'elle arrivât,

\*\* Je trouve après coup dans la vie de l'Abbé du Val-Richer ces paroles, p. 185. « Si la version Italienne » qui fut faite de ce Livre ( le Chrétien intérieur ) a paru » trop forte en quelques endroits aux Censeurs de Rome, » cela ne regarde aucunement le Livre, ni la personne de M. de Bernieres. » C'est-à-dire que la traduction du Chrétien intérieur aura été altérée, & cette altération condamnée.

1658.  
& suiv.

est étrangere à l'Histoire que j'écris. Repré-  
nons celle du grand Archidiacre. Nous l'al-  
lons voir comblé de gloire & d'honneur, &  
un moment après rassasié d'opprobres & d'i-  
gnominie.

1661.  
& suiv.

Gilles Boutault, Evêque d'Evreux, Pré-  
lat dont notre vertueux Prêtre fut toujours  
beaucoup considéré, étant mort le 11 Mars  
1661, la Cour lui donna pour successeur  
Henri Maupas du Tour, qui avoit déjà  
gouverné le Diocèse du Pui en Velai avec  
autant de sagesse que de bénédiction. Un  
de ses premiers soins, dès qu'il eût pris pos-  
session de son nouveau Diocèse, fut d'étu-  
dier le génie & le caractère de son grand  
Archidiacre, dont apparemment on lui avoit  
dit beaucoup de bien & beaucoup de mal.  
Il l'eut bientôt approfondi, & par une suite  
naturelle il en eut bientôt connu le prix. Il  
l'honora de toute sa confiance. Il voulut que  
tant que ses fonctions ne l'appelleroient pas  
ailleurs, il n'eût point d'autre table que la  
sienne. Il regarda ses conseils comme autant  
de regles de conduite pour lui. Il fut plus  
loin encore, & persuadé qu'il avoit trouvé  
en la personne de M. Boudon ce dispensa-  
teur fidèle, qu'un bon pere peut établir sur  
soi-même & sur toute sa famille; il fit, sans  
s'en avertir, un vœu particulier de lui obéir  
en tout; & afin que personne ne doutât de  
ses sentimens, il le fit son premier Grand-  
Vicaire, Supérieur des Carmélites du \*

\* C'est-à-dire que les Carmélites du Ponteau-de-Mer le



Ponteau-de-Mer, & maître de dresser de nouveaux Statuts, comme il le jugeroit à propos pour la gloire de Dieu, & pour le bien de son Diocèse. En un mot, il lui donna coup sur coup tant de marques d'estime, de tendresse, de respect même, que l'humble Boudon en étoit tout confus. Des commencemens si beaux devoient-ils donc avoir une suite si déplorable !

---

1661.  
& suiv.

L'Archidiacre s'acquitta de ces différens emplois avec tout le succès qu'en pouvoit attendre celui qui les avoit mis en œuvre.

Pour commencer par ses Statuts, on convient encore aujourd'hui qu'ils sont si sages, si propres à rétablir la discipline, qu'ils peuvent servir de regles à ceux qui travaillent sur cette pénible matiere. On y prescrit tout ce qu'un parfait Ecclésiastique doit se prescrire à lui-même : on y défend tout ce qu'il doit s'interdire. En un mot on y bannit, on y prévient même tous les genres d'abus, qui peuvent humilier l'Eglise & dégrader ses Ministres.

Ces ordonnances étoient trop raisonnables, pour être attaquées directement. La malignité, qui pour ne se pas décéler elle-même, garde quelquefois des mesures, auroit donc peut-être été réduite au silence, si l'Archidiacre, qui, lorsqu'il s'agissoit du bien de l'Eglise, alloit toujours en avant, n'eût découvert qu'il se répandoit en Normandie ayant demandé pour Supérieur, avec la permission de leur propre Evêque, il le leur accorda : car Ponteau-de-Mer n'est pas du Diocèse d'Evreux.

1661.  
& suiv.

mandie, & particulièrement dans le Diocèse d'Evreux une secte de Fanatiques, que le dangereux commerce de nos voisins avoit infectés d'une bonne partie de leurs erreurs. Sans aller aussi loin que le fameux Gomare \* & ses adhérens, ils adoptoient un assez bon nombre de ses erreurs sur la grace, sur le libre arbitre, sur la mort de J. C. pour le salut des Elus : matieres, qui presque dans tous les tems ont été l'écueil de la curiosité & des vaines spéculations de l'esprit humain. On les méprisa d'abord ; & c'est une faute dans laquelle on ne se laisse point de tomber : mais bientôt un extérieur composé, des aumônes répandues avec art, un commerce doux, des manieres insinuan-tes, des manuscrits bien travaillés ne tarderent pas à multiplier leur nombre, & à le rendre formidable. Ils le devinrent encore plus par la maniere dont ils sçurent se défendre. Ils frapoient d'une maniere si dure quiconque osoit les attaquer, que lorsqu'ils commençoient à s'établir dans un Canton, l'innocence même n'osoit leur jeter la premiere pierre.

Boudon aimoit la paix ; mais il ne l'aimoit pas au préjudice de la vérité. Ainsi dès qu'il eût reconnu que les voies de la douceur

\* Les démêlés des Gomaristes avec les Arminiens sont si connus des Sçavans, si inutiles à ceux qui ne le sont pas, que je ne crois pas devoir m'y arrêter plus long-temps. Le système des premiers, après avoir eu le dessus avec beaucoup d'éclat, a tant perdu de terrain, qu'il n'est presque plus suivi que dans les Ecoles de Geneve.

étoient inutiles, & que la contagion commençoit à entrer dans le Sanctuaire, il résolut d'éclater. Il le fit à la maniere du saint Concile de Trente, c'est-à-dire, sans nommer personne : mais il le fit en même tems d'une maniere si forte, si détaillée, qu'il eût enlevé à l'erreur toutes ses armes, si la révolte & le mépris des Puissances ne lui en eussent fourni de nouvelles. Lettres, manuscrits, ouvrages faits ou à faire en faveur du parti, tout fut interdit sous la plus rigoureuse censure ; & les précautions furent en ce genre portées à un point, dont je n'ai point vu d'exemples.

Si ce reglement fut applaudi de M. de Maupas & de tous les vrais enfans de l'Eglise, il déplut horriblement aux parties intéressées. Dès-lors Boudon ne fut plus qu'un furieux du premier ordre. Sa perte fut jurée ; & on lui prépara plus d'anathêmes, qu'il n'en avoit décerné contre les Partisans du nouvel Evangile. Mais avant que la suite des années nous découvre la profondeur du Calice amer, dont il fut enivré, il est juste, & l'ordre des tems l'exige, que nous fassions connoître une partie des services qu'il rendit aux Carmélites du Ponteau-de-Mer, aussi-tôt que son Evêque lui en eût fait accepter la direction. Il est beau de trouver dans un seul homme des regles de conduite pour des états fort différens.

Si l'estime qu'on fait d'un emploi, porte à s'en bien acquitter, le grand Archidiacre

1661.  
& suiv.

dur réussir en celui-ci. Quoiqu'il aimât tous les ordres de l'Eglise, il avoit pour le Carmel un attrait particulier. Sainte Thérèse qui l'a réformé, fut toujours un des plus tendres objets de sa dévotion; & jamais il n'en parloit qu'avec des transports, qui marquoient la liaison de son ame avec la sienne, & la parfaite confiance qu'il avoit en sa puissante intercession. Il n'avoit pas moins de tendresse pour le sage & zélé coopérateur de cette grande Sainte. Au nom seul de Jean de la Croix, ses entrailles étoient profondément émues. Il l'appelloit ordinairement *le Pere de son ame*. Il lisoit sans cesse ses sublimes Ouvrages: il l'invoquoit souvent, il studioit sa vie, cette vie d'amour, d'oraison, d'austérité, de travaux Apostoliques, & il s'efforçoit de l'imiter. Il le proposoit pour modele, & dans ses discours publics, & dans ses entretiens particuliers.

De l'amour du Pere naissoit une sincere & constante affection pour les Enfans. Dans ses voyages il logeoit ordinairement chez les Carmes Déchaussés, lorsqu'il se trouvoit à portée de leurs Maisons. Il célébroit souvent chez les Carmélites. En toute occasion il se fit un devoir de rendre aux uns & aux autres tous les bons offices dont il étoit capable.

C'en fut un signalé aux yeux de la foi, que de maintenir l'ordre, l'union, la ferveur dans le Monastere du Ponteau-de-Mer, & d'en écarter jusqu'à l'ombre de ce qui au-

roit pu en troubler l'harmonie. Le plan qu'il se forma pour y réussir, est aussi beau qu'il est naturel.

---

166<sup>tes</sup>  
& suiv.

Il vouloit, 1<sup>o</sup>. que les Religieuses eussent toujours devant les yeux & la fin principale de leur Institut, & la vie de ceux que Dieu avoit employés pour l'établir. *C'est, disoit-il, qu'une copie est toujours plus parfaite, à mesure qu'elle approche plus de son original.*

2<sup>o</sup>. Il s'appliquoit à ne recevoir que des Sujets, dont la vocation ne fût ni suspecte, ni équivoque. C'est pourquoi, lorsque des parens demandoient pour une fille le voile de la Religion, il ordonnoit expressément à la Supérieure de les avertir du terrible anathême, qu'a porté le Concile Trente contre ceux qui forcent leurs enfans à embrasser un état, dont leur cœur est souvent bien éloigné. Il examinoit lui-même la vocation de celles qui se dispoisoient à consommer leur sacrifice; parce que, *disoit-il*, toute personne qui est bien appelée & fidèle à ses exercices, arrive en peu de tems à la perfection religieuse; & que souvent une pauvre Converse, qui, par défaut d'industrie ou de santé, paroît inutile à la maison, est pour elle une source de graces & de Bénédiction; pendant que celles que leur commerce avec les grands du monde font regarder comme l'appui d'une Communauté, lui portent un coup terrible, en y faisant entrer la dissipation & l'esprit des enfans du siècle.

1661.  
& suiv.

3°. Pour ne se pas tromper dans une affaire aussi décisive, il se faisoit rendre un compte exact des bonnes & des mauvaises qualités de chaque postulante; de la manière dont elles avoient fait leur Noviciat, & sur-tout de la pleine & entière liberté avec laquelle elles s'engageoient.

4°. Il s'informoit encore si la Postulante avoit bien consulté Dieu. *Car, après tout, disoit-il, une affaire si sérieuse mérite bien qu'on aille au conseil. C'est ici, ou jamais, qu'il faut une mûre délibération.*

5°. Quand la Novice avoit bien pris son parti, & que sa vocation avoit toute la certitude qu'un homme sage peut raisonnablement exiger, il ne manquoit pas de la confirmer dans son dessein. Après l'avoir fortifiée par des discours, à qui l'onction du S. Esprit donnoit toujours un grand prix, il la recevoit à la profession; mais toujours sous ces deux conditions: l'une que sa dot ne seroit point excessive; l'autre, que la Maison ne prendroit jamais plus de Sujets, qu'elle n'en pourroit nourrir.

6°. Dans ses visites, son plus grand soin n'étoit pas de s'informer jusqu'à la dernière obole de l'état du temporel; mais de bien examiner si la clôture étoit exactement gardée; si les parloirs n'étoient point trop fréquentés; si l'on s'approchoit des Sacremens dans l'ordre & selon la règle; si l'Office divin se faisoit avec piété; si la règle du silence étoit fidèlement observée; si l'on ne

manquoit ni le matin, ni le soir à l'Oraison mentale; si chaque Religieuse faisoit tous les ans les exercices spirituels; si par de pernicious adoucissement on n'altéroit point la sainte rigueur des Constitutions; si les vœux, & sur-tout celui de pauvreté, subsistoient dans toute leur vigueur. Car l'esprit de propriété, quelque couleur qu'on pût lui donner, étoit un monstre à ses yeux: & c'est pour cela qu'il ne souffroit ni pensions hors de la masse commune, ni dépenses superflues, sur-tout en bâtimens somptueux, ni dettes contractées mal-à-propos, ni procès entrepris sans une vraie & pressante nécessité.

7°. A tant de précautions, ce digne Supérieur en joignoit une autre contre les livres curieux, ou suspects de nouveauté. Il les bannissoit tous sans miséricorde. » Que » servent à des filles, *disoit-il*, des Traités » sur la grace, sur la Prédestination, & sur » semblables matieres de la plus haute » Théologie? Quel fruit retirent-elles de l'étude qu'elles en font, si ce n'est une vaine » suffisance, un esprit de révolte, & souvent de très-grandes peines d'esprit; peines, dont j'ai vu les funestes effets à la mort de certaines personnes. Non, *ajoutoit-il*, je n'ai jamais compté sur une fille qui fait la sçavante. Sa vaine curiosité n'est bonne qu'à mettre la division dans un Monastere, & à partager les cœurs en partageant les esprits. Sainte Thérèse l'avoit

1661.  
& suiv.

» bien prévu, elle, qui, après avoir reçu  
» une Postulante, la renvoya, parce qu'elle  
» la vit attachée à une lecture, qui, quoi-  
» que très bonne en soi, étoit trop élevée  
» pour elle. »

Telles furent les maximes que suivit l'Archidiacre dans le gouvernement spirituel de ses filles. La grande idée qu'elles s'étoient faite de lui, les avoit portées à le demander pour Supérieur ; les progrès qu'elles firent sous sa conduite, leur apprirent qu'elles ne s'étoient point trompées. Heureuses les Communautés, qui pourroient toujours avoir de guides aussi sûrs : la paix, la grace, la vérité y regneroit à jamais.

Mais quoique les Carmélites aient eu l'avantage d'avoir ce vertueux Prêtre pour Supérieur, on auroit tort de croire que sa charité se soit bornée à elles seules. Depuis sa disgrâce, dont nous parlerons bientôt, jusqu'à la fin de ses jours, il eut pour règle dans tous les lieux où la Providence le conduisoit, d'aller de Monastere en Monastere, & de Communauté en Communauté, pour y répandre le feu du divin amour. La plupart des Maisons, soit Religieuses, soit Séculières de Paris, ont eu pendant plusieurs années le bonheur de profiter de ses conseils, & de ses discours, ou publics, ou particuliers. Les Religieuses de la Visitation & celles de Sainte Claire de l'étroite observance, les RR. Meres Carmélites, Récolletes, Ursulines, & Feuillantines ; les Filles de la



Croix, de la Providence, de l'Union Chrétienne, & un grand nombre d'autres, ont plus d'une fois entendu les paroles de vie, qui sortoient de sa bouche,

1661.  
& suiv.

Ce qu'il faisoit dans la Capitale par rapport à ces ames d'élite, qui, comme le dit S. Cyprien, sont la plus noble portion du troupeau de Jesus-Christ, il avoit soin de le faire dans les Provinces, lorsqu'il en trouvoit l'occasion. C'est ainsi qu'à Metz il fit des conférences spirituelles aux Religieuses de S. Dominique, & de sainte Marie; à Nancy, aux Dames du Refuge; à Munick, à diverses Communautés; à Strasbourg, aux Filles de la Visitation. Si dans cette dernière Ville l'Archidiacre édifia beaucoup toute la Communauté, que la Supérieure, qui étoit une Princesse de la maison de Bade, lui présenta en corps, il en fut à son tour beaucoup édifié; & dans une lettre qu'il écrivit à ce sujet, il félicite & la Mere & les Filles du tendre amour qu'elles avoient pour J. C. & du parfait mépris qu'elles faisoient du monde & de tout ce qui lui appartient.





LA VIE  
DE M. HENRI-MARIE  
BOUDON,  
GRAND ARCHIDIACRE D'ÉVREUX.

---

LIVRE SECOND.

1664.  
& suiv.



MONSIEUR de Maupas voyoit avec un sensible plaisir les grands biens que son Archidiacre faisoit dans tout le Diocèse d'Évreux, lorsque le Clergé de France, qui vouloit obtenir la Canonisation du Bienheureux François de Sales, le députa à Rome avec l'Evêque de Soissons, pour y travailler. Avant son départ, il crut ne pouvoir rien faire de mieux pour le salut de son troupeau, que de donner à M. Boudon une autorité sans bornes pour le gouverner; & il déclara de la manière la plus authentique, qu'il entendoit qu'on eût pour son Archidiacre, & pour les Ordonnances qu'il jugeroit à

LA VIE DE M. BOUDON. LIV. II. 141  
propos de faire , le même respect , la même  
soumission , qu'on auroit pour sa propre  
personne ; *en tout & par-tout , quelque lon-  
gue que pût être son absence.*

1664.  
& suiv.

Une distinction si marquée , & qui peut-être l'étoit trop , mit de mauvaise humeur certaines gens , qui croyoient la mériter davantage. Ce fut-là un premier grief contre l'Archidiacre. Il s'y en joignit bientôt d'autres. Boudon , chez qui l'intérêt de Dieu l'emportoit sur tout autre intérêt , frondoit avec une liberté Apostolique des personnes , qui nées pour édifier , menoient une vie scandaleuse. Gens de ce caractère ne font grâce à personne , & ils résolurent de pousser à bout un homme , dont la seule vue étoit une censure de leurs désordres. Enfin sa fermeté à n'accorder des Bénéfices qu'à ceux en qui l'on trouvoit les qualités nécessaires pour les bien remplir , mit le sceau à ses prétendues iniquités. Il en refusa un à un homme , qui comptant sur son nom & sur le crédit de ses amis , n'avoit pas douté un moment qu'il ne dût l'obtenir. Il en refusa un autre à un Ecclésiastique , qui gâtoit de beaux talens par un attachement invincible aux nouvelles opinions , dont nous avons parlé. Il alla plus loin encore ; car il le fit chasser de tout le Diocèse , où depuis il n'osa jamais rentrer.

A ces nouvelles , le parti déjà trop fort jeta les hauts cris , & les mécontents de toute espèce s'y réunirent. Cent voix crièrent

1664.  
& suiv.

de concert qu'il falloit crucifier ce perturbateur du repos public. Les circonstances paroissent favorables: l'Evêque d'Evreux étoit en Italie; & il n'est pas difficile de surprendre un Prélat, qui ne pouvant sçavoir que ce qu'on lui écrit, apprend chaque semaine par une nuée de lettres habilement concertées, que, s'il n'a pitié de son Diocèse, un brouillon va le mettre tout en feu.

Quelque secret que fût ce manège, Boudon en fut informé. Il apprit en même-tems d'une personne de confiance, que ses ennemis vouloient le perdre à quelque prix que ce fût; qu'ils ne pensoient à rien moins qu'à l'expulser du Diocèse; que dans cette vue ils faisoient faire une exacte perquisition de la maniere dont il avoit vécu depuis son enfance dans tous les lieux où il avoit demeuré.

Comme cette lettre marquoit beaucoup d'inquiétude dans celui qui l'avoit écrite, Boudon, par sa réponse qui suivit de près, le pria en peu de mots d'être tranquille sur son compte, parce qu'il avoit mis sa confiance en Dieu, & qu'après tout les hommes ne sont que les exécuteurs de ses volontés. » Pour ce qui est des recherches que  
» vous me mandez qu'on fait de moi, *ajou-*  
» *ta-t-il*, si vous voulez sçavoir le fonds de  
» ma vie, je vous dirai sans détour qu'elle  
» est plus remplie d'ingratitude que celle des  
» démons; & que ce qui m'appartient avec  
» justice, c'est l'enfer. Je ne sçais personne  
» sur la terre, qui soit indigne des graces de

» Dieu comme je le suis; au reste il n'y a  
 » point de grace pareille à celle d'être cruci-  
 » fié avec J. C. De quelque part que la  
 » croix nous arrive, & en quelque maniere  
 » qu'on la puisse souffrir, on ne peut jamais  
 » assez bénir la divine Providence d'une fa-  
 » veur si particuliere. Bienheureux celui qui  
 » peut dire, qu'il est comme la balayeuse  
 » & l'ordure du monde. »

---

 1664.  
 & suiv.

Voilà ce que pensoit de lui-même ce prétendu ambitieux, dont on faisoit à son Évêque un si terrible portrait. Cependant comme la charité n'exige pas qu'on sacrifie absolument sa réputation à l'imposture, & qu'il est de la sagesse de prévenir le scandale : Boudon crut devoir instruire M. de Maupas de l'état des choses. Il le fit avec cet air de candeur qui sied bien à l'innocence, & avec cet esprit de désintéressement qui ne l'abandonna jamais. Après lui avoir rendu un compte exact de la conduite qu'il avoit tenue, & des motifs qui l'y avoient engagé; il le prie de lui donner ses ordres, soit pour continuer à servir son Diocèse, soit pour renoncer à son emploi de premier grand Vicaire. Quoiqu'il laisse l'un & l'autre parti au jugement du Prélat, il lui fait cependant entrevoir qu'il se forme contre lui un orage, dont il sera tôt ou tard la victime, si sa charge lui est continuée.

Cette lettre fit l'effet qu'elle devoit naturellement faire sur un esprit judicieux. M. de Maupas redoubla d'estime pour un hom-

166+.  
& suiv.

me qui ne cherchoit que la gloire de Dieu & le salut de son peuple. Bien loin de lui donner sa démission, il approuva tout ce qu'il avoit fait; & justement persuadé que son Diocèse ne souffriroit point de son absence, tant qu'il seroit conduit par un grand Vicaire, qui joignoit la prudence à la fermeté, il lui continua ses pouvoirs, en l'assurant qu'il l'appuyeroit en toute occasion.

Sur ces nouveaux ordres, le grand Archiacre ne pensa qu'à remplir dignement les fonctions de son ministère. Il suivit sa première route, sans jamais s'en écarter d'un pas. Il veilla, comme auparavant, sur les mœurs des Ecclésiastiques: & s'il donna de justes louanges à ceux qui en méritoient, il reprit avec une sainte liberté ceux qui dishonoroient la Maison de Dieu. Son zèle ne fit qu'aigrir des gens endurcis dans le mal. On dressa de nouvelles batteries contre lui; & l'on fit jouer tant de ressorts, qu'on eut enfin le malheureux plaisir de le voir succomber sous le poids de la calomnie, de le perdre de réputation dans l'esprit d'un des plus vertueux Evêques de son tems, de le rendre le scandale des gens de bien, la fable & l'opprobre des libertins. C'est ce triste & funeste événement, qui n'a presque pas son pareil dans l'histoire de l'Eglise, que nous allons développer.

Boudon n'étoit occupé que des obligations que son état & son zèle lui imposoient, lorsqu'au sortir d'une Mission, Dieu lui fit  
voir,

voir, à peu près comme à S. Paul, ce qu'il auroit à souffrir pour son nom. Le jour même de saint Taurin, premier Evêque d'Evreux, il apperçut en l'air une Croix d'une longueur extraordinaire. Il avoue lui même dans une lettre écrite à Madame de Rouves, femme d'une éminente vertu, que son cœur en fut effrayé. Cependant il se soumit au moment même à tout ce que la Providence jugeroit à propos d'ordonner.

---

 1664.  
& suiv.

Les desseins de cette Providence, desseins toujours justes, & quelquefois bien terribles, se manifestèrent peu à peu. L'Archidiacre prêchant au Neubourg avec tout le zèle possible, fut saisi au milieu de son discours d'une douleur si violente, qu'il fut sur le champ obligé de descendre de Chaire. Une femme de condition, & d'une probité reconnue, qui étoit présente, crut ne devoir rien épargner pour sauver la vie à son pere spirituel: elle le fit transporter à son château de Fourneaux, qui n'étoit pas éloigné, & dont elle portoit le nom. On eut de lui tous les soins que la charité & la reconnaissance peuvent inspirer. Mais le mal se déclara si vivement dès le troisième jour, que les Médecins jugerent qu'il n'y avoit plus d'espérance, & qu'il falloit sans délai lui donner les derniers Sacramens. Cette nouvelle qui en effraye tant d'autres, n'altéra point sa tranquillité. Il fit une Confession générale au Vicaire de la Paroisse, qui depuis a assuré que les choses dont il s'accu-

---

 1665.  
& suiv.

166+.  
& suiv.

me qui ne cherchoit que la gloire de Dieu & le salut de son peuple. Bien loin de lui donner sa démission, il approuva tout ce qu'il avoit fait; & justement persuadé que son Diocèse ne souffriroit point de son absence, tant qu'il seroit conduit par un grand Vicaire, qui joignoit la prudence à la fermeté, il lui continua ses pouvoirs, en l'assurant qu'il l'appuyeroit en toute occasion.

Sur ces nouveaux ordres, le grand Archiacre ne pensa qu'à remplir dignement les fonctions de son ministère. Il suivit sa première route, sans jamais s'en écarter d'un pas. Il veilla, comme auparavant, sur les mœurs des Ecclésiastiques: & s'il donna de justes louanges à ceux qui en méritoient, il reprit avec une sainte liberté ceux qui deshonoroient la Maison de Dieu. Son zèle ne fit qu'aigrir des gens endurcis dans le mal. On dressa de nouvelles batteries contre lui; & l'on fit jouer tant de ressorts, qu'on eut enfin le malheureux plaisir de le voir succomber sous le poids de la calomnie, de le perdre de réputation dans l'esprit d'un des plus vertueux Evêques de son tems, de le rendre le scandale des gens de bien, la fable & l'opprobre des libertins. C'est ce triste & funeste événement, qui n'a presque pas son pareil dans l'histoire de l'Eglise, que nous allons développer.

Boudon n'étoit occupé que des obligations que son état & son zèle lui imposoient, lorsqu'au sortir d'une Mission, Dieu lui fit  
voir,



voir, à peu près comme à S. Paul, ce qu'il auroit à souffrir pour son nom. Le jour même de saint Taurin, premier Evêque d'Eureux, il apperçut en l'air une Croix d'une longueur extraordinaire. Il avoue lui même dans une lettre écrite à Madame de Rouves, femme d'une éminente vertu, que son cœur en fut effrayé. Cependant il se soumit au moment même à tout ce que la Providence jugeroit à propos d'ordonner.

---

 1664.  
& suiv.

Les desseins de cette Providence, desseins toujours justes, & quelquefois bien terribles, se manifestèrent peu à peu. L'Archidiacre prêchant au Neubourg avec tout le zèle possible, fut saisi au milieu de son discours d'une douleur si violente, qu'il fut sur le champ obligé de descendre de Chaire. Une femme de condition, & d'une probité reconnue, qui étoit présente, crut ne devoir rien épargner pour sauver la vie à son pere spirituel: elle le fit transporter à son château de Fourneaux, qui n'étoit pas éloigné, & dont elle portoit le nom. On eut de lui tous les soins que la charité & la reconnaissance peuvent inspirer. Mais le mal se déclara si vivement dès le troisième jour, que les Médecins jugerent qu'il n'y avoit plus d'espérance, & qu'il falloit sans délai lui donner les derniers Sacramens. Cette nouvelle qui en effraye tant d'autres, n'altéra point sa tranquillité. Il fit une Confession générale au Vicaire de la Paroisse, qui depuis a assuré que les choses dont il s'accu-

---

 1665.  
& suiv.

1665.  
& suiv.

sa , étoient moins des fautes que des vertus , & qu'il ne sçavoit pas trop comment lui pouvoir donner l'absolution \*. Cependant cette Confession se fit avec autant de douleur , que s'il eût commis les plus grands crimes. Sur le soir il reçut le saint Viatique avec une piété qui édifia toute l'assemblée.

Comme il comptoit toucher à sa dernière heure , il résigna son Archidiaconé au plus vertueux Ecclésiastique \*\*, qu'il connût dans le Diocèse , afin de ne plus penser qu'à bien mourir.

Si le bruit de sa maladie fit plaisir à ceux qui ne l'aimoient pas , il affligea sensiblement les gens de bien , qui voyoient en lui une des plus belles lumières de l'Eglise prête à s'éteindre. Messieurs de la Cathédrale députèrent quelques-uns de leurs Chanoines , pour lui porter la précieuse Relique de S. Gaud, un de leurs premiers Evêques. L'Archidiaque mourant la reçut & l'honora avec un profond respect; & plein de confiance en son intercession , il fit vœu d'aller à son tombeau dans le Diocèse de Coutances , si Dieu lui rendoit la santé. Cependant, pour ne se priver d'aucun des secours que l'Eglise accorde aux Fidèles dans les derniers momens, il demanda l'Extrême Onction. Pour la re-

\* Quoique ces sortes de déclarations ne soient pas sans exemple , il y a des gens de mérite qui ne les approuvent point : & il me semble qu'il vaut mieux s'en abstenir.

\*\* M. du Vaucel. Il étoit aussi grand Vicair de M. de Maupas. Cette Résignation se fit le 8 Février 1665.

cevoir avec le plus profond sentiment de pénitence, il fit étendre de la cendre sur le plancher de son appartement, & pria qu'on le mît dessus.

---

 1665.  
& suiv.

Ce fut alors que voulant faire connoître qu'il mouroit parfaitement soumis à l'Eglise, il supplia le Ministre de ce dernier Sacrement de l'interroger sur les principaux Mysteres de la Foi, comme on fait les enfans, de maniere qu'il pût répondre par oui & par non, attendu que son mal le pressoit trop, pour qu'il lui fût possible d'en dire davantage.

Ce dernier acte d'humilité, joint à la confiance que Boudon avoit aux mérites de S. Gaud, plut si fort à Dieu, que ce vertueux malade se trouvant à l'instant même saisi d'un mouvement extraordinaire de grace, parla plus d'une heure aux assistans, de la grandeur & de l'importance du salut. Il le fit avec tant de feu, tant d'onction, qu'on avoua unanimement qu'il s'étoit autant surpassé lui-même dans ce dernier discours, qu'il avoit coutume de surpasser les autres dans ses discours ordinaires. Cependant le Médecin qui craignit que ce violent effort ne lui ôtât le peu de vie qui lui restoit, l'ayant prié de cesser, il obéit sans délai. Mais il y avoit beaucoup moins à appréhender qu'on ne l'avoit cru. Un Médecin, qui sçait des routes inconnues à tous ceux de la terre, s'en étoit mêlé; & quand celui qui assistoit Boudon, voulut par le mouvement de son

1665.  
& suiv.

pouls juger de sa situation , il fut étrangement surpris de le trouver sans fièvre. Dès lors on le crut hors de danger. Mais sa maladie , & les travaux immenses dont elle étoit la suite , l'avoient si fort épuisé , qu'on lui ordonna de prendre les eaux. Ainsi il séjourna depuis la Purification jusqu'à Pâques dans la maison où on l'avoit d'abord transporté.

Comme , après s'être démis de son Archidiaconé , il restoit sans titre , il pria l'Evêque de Laon , dans le Diocèse duquel il étoit né , de vouloir bien l'en dispenser , & de lui permettre de vivre désormais sans bénéfice , comme un pauvre Prêtre , qui n'a pour tout revenu que *les soins amoureux de la Providence*. Cet esprit de dénuement édifia si fort le Prélat , qu'en accordant cette dispense , il félicita son Diocèse d'avoir donné à l'Eglise *un Prêtre si plein de mérite , & si détaché des biens de la terre*.

Mais Dieu se contenta de la bonne volonté de son serviteur. La résignation qu'il avoit faite de sa dignité se trouva caduque , parce que la régale n'étant pas close à Evreux , il n'appartenoit qu'au Roi d'en disposer. Un ami de Boudon pria le P. Confesseur d'agir auprès de sa Majesté en faveur d'un homme qui servoit si utilement l'Eglise depuis plusieurs années. La chose fut bientôt conclue ; & le saint Prêtre , qui ne s'attendoit à rien moins , fut nommé une seconde fois au grand Archidiaconé d'Evreux. Il avoit déjà acquitté

le vœu qui l'engageoit à visiter le tombeau de S. Gaud.

1665.  
& suiv.

Ce grand Evêque, après avoir gouverné, ou plutôt créé en quelque sorte l'Eglise d'Evreux, où la persécution avoit presque entièrement éteint la foi, se retira au Diocèse de Coutance, dans une affreuse solitude sur le bord de la mer. Ce fut là qu'après avoir long-temps édifié S. Pair \* & les pieux solitaires qui vivoient sous sa conduite, il termina sa course, & fut enterré dans son Oratoire.

Son corps, que Dieu avoit comme laissé dans l'oubli, pour le soustraire à la fureur impie des Normands, fut découvert en 1131. sous le Pontificat de Richard de Brerere, trente-huitième Evêque de Coutance. Les miracles qui s'y firent dans la suite des tems, & sur-tout vers le milieu du XVII. siècle, déterminèrent Eustache le Clerc de Lesseville à en faire la Translation. Il la fit en effet en 1664. suivi des députés de son Chapitre, & de ceux du Chapitre d'Evreux, de ses Archidiacres, des Religieux du Mont S. Michel, d'un grand nombre d'autres Communautés, & de plus de vingt mille personnes de toutes sortes d'états, que la nouveauté de ce grand spectacle avoit atti-

\* Si S. Gaud est mort à Scissy en 491. comme le dit M. Roault dans son Catalogue des Evêques d'Evreux, ou même dans les premières années du sixième siècle, comme le dit le même Auteur, pag. 184. de son Abrégé de la vie des Evêques de Coutance; il ne doit avoir vu que très-peu de tems S. Pair, que cet Ecrivain fait mourir en 565.

1665.  
& suiv.

rées de tous les lieux circonvoisins. Les ossemens du saint Pontife se trouverent , après plus de douze siècles , aussi vermeils que le seroient ceux d'un corps qu'on viendrait de séparer de ses chairs. Ils exhaloient une odeur si douce , qu'une personne de qualité , mais Calviniste , la regarda comme absolument miraculeuse.

Ce fut dans ce respectable Sanctuaire, que Boudon se transporta pour y rendre graces à son Libérateur. Il y célébra les divins Mysteres ; & quoique pauvre, il résolut de donner , comme il fit ensuite , à la Cathédrale d'Evreux un Reliquaire d'argent , pour renfermer la précieuse parcelle du corps de son deuxième Evêque , qu'elle avoit demandée & obtenue dans la dernière translation , & qu'on lui avoit appliquée dans le tems qu'il étoit aux portes de la mort.

Comme l'hermitage de S. Gaud n'est pas éloigné du Mont S. Michel , lieu si célèbre par le concours des Pèlerins , qui s'y rendent de toutes parts pour honorer ce Prince de la Milice céleste ; Boudon , qui eut toujours un profond respect pour les SS. Anges , crut devoir visiter un Temple qui est dédié au Seigneur , sous l'invocation de ses premiers Ministres. Il y fut tout inondé de consolations : & persuadé par de nouvelles lumieres du Ciel, que l'heure du grand combat s'avançoit, il s'y disposa avec une parfaite soumission & un courage à toute épreuve.

Il en avoit besoin ; & peut-être n'a-t-on

jamais mieux vu qu'en sa personne ce que peut l'enfer contre un homme de bien qu'il veut perdre, & dont le corps n'est pas, comme celui de Job, laissé à sa disposition.

1665.  
& suiv.

Le premier nuage vint, comme il arrive assez souvent, du côté dont on l'attendoit le moins. Le séjour que l'Archidiacre avoit fait chez Madame de Fourneaux, fut la source innocente du mal. Quelques-unes de ces personnes, à qui le monde ne donne gueres le nom de dévotes, que pour décrier la vraie dévotion, soit de leur propre mouvement, soit par une impression étrangere, trouverent mauvais que le saint Prêtre eût absolument donné la préférence à la maison de cette illustre veuve. Bientôt après on repandit le bruit, qu'elle se ruinoit en dépenses excessives, pour fournir, disoit-on, à ce malade imaginaire, à ce dévot apparent, les mets les plus exquis. Insensiblement on ajouta que dans le cours de cette maladie il s'étoit passé bien des choses, qui ne pouvoient donner qu'une idée assez équivoque de la Pénitente & du Directeur. Ces bruits grossirent peu-à-peu, comme il est d'usage; & ce que la calomnie même n'avoit d'abord débité qu'en tremblant, devint bientôt une vérité incontestable.

Mais ce fut bien pis, quand les Partisans de la nouvelle Doctrine dont j'ai déjà parlé, se mirent de la Partie. Il y avoit long-tems qu'ils haïssoient l'Archidiacre; mais quand ils eurent appris que depuis sa convales-

1665.  
& suiv.

cence il avoit informé M. de Maupas des assemblées secrètes qu'ils faisoient dans son Diocèse, & reçu de lui des ordres précis des'y opposer de toutes ses forces, leur haine se changea en fureur, & ils résolurent de le faire chasser du Diocèse. Dès-lors on ramassa tout ce qui jusqu'alors s'étoit dit, & fait contre lui. On empoisonna de la plus horrible maniere ses démarches & sa conduite. On composa contre lui des libelles si diffamatoires, qu'un libertin les eût désavoués, pour peu qu'en perdant l'honneur, il n'eût pas encore perdu tout sentiment d'humanité. A l'exception du larcin, & c'est lui-même qui le disoit deux ans avant sa mort, il n'y eut point de crime dont on ne l'accusât.

Comme malgré ces premières émotions l'Archidiacre, qui étoit naturellement ferme, sur-tout quand il s'agissoit de la gloire de Dieu, marchoit toujours sur la même ligne, & continuoit à dérouter les ennemis de l'Eglise, ils dresserent un Libelle, qui contenoit plusieurs chefs d'accusation contre lui, bien résolus de le présenter à M. de Maupas, qui ayant heureusement terminé l'affaire de la canonisation de S. François de Sales \*, étoit de jour en jour attendu dans son Diocèse.

\* S. François de Sales fut canonisé le 19 Avril 1665. selon d'Avrigni : la Chronologie du nouveau Bréviaire de Paris dit 1666. c'est une faute. M. de Maupas étoit de retour à Evreux le 14 Juillet 1665. comme il paroît par les signatures du Secrétariat,



Il y arriva enfin , quoique plus tard qu'il n'avoit cru , parce que de longues & importantes affaires l'avoient arrêté à Rome. Sans presque lui donner le tems de respirer , on le mit sur le chapitre de son grand Vicaire. Des personnes qui portoient un nom , & qui avoient de l'autorité , lui présentèrent tous les Libelles qui s'étoient faits contre lui. Il les lut , & en fut aussi frappé que les Concytoyens de la chaste Susanne , quand ils la virent accusée d'adultere par deux Vieillards à qui l'on ne pouvoit rien reprocher. Son chagrin & ses inquiétudes redoublèrent , quand il vit tout le peuple d'Evreux , que tant de mauvaises histoires avoient séduit , entierement soulevé contre l'Archidiacre. Chaque jour on venoit lui en raconter de nouvelles ; & on le mettoit comme par degrés dans cet état violent , où l'on ne peut absoudre un seul homme , sans en condamner un très-grand nombre d'autres.

Cependant , pour découvrir au juste ce qui s'étoit passé à l'occasion de la dernière maladie , dont Boudon avoit été atteint au Neubourg , le Prélat pria Madame le Fevre de se rendre chez lui. Elle étoit sous la conduite de l'Archidiacre. La calomnie l'avoit respectée , & M. d'Evreux honoroit profondément sa vertu. Il lui lut le sanglant Libelle qui avoit été fait contre son Directeur : & bien persuadé qu'elle ne le justifieroit pas aux dépens de sa conscience , il la pria de lui dire la vérité.

---

 1665.  
& suiv.

1665,  
& suiv.

Elle protesta d'abord en général que cet injurieux *Factum* n'étoit qu'un tissu de calomnies; puis reprenant en détail les principaux chefs d'accusation qui y étoient contenus, elle soutint que Boudon n'avoit fait chez sa pieuse hôtesse un si long séjour, que parce que les Médecins l'avoient exigé; que bien loin de la ruiner, il lui avoit abondamment payé sa dépense, au moyen d'une restitution de six cens livres, qu'on l'avoit obligé de recevoir au lieu & place de feu Madame sa mere; qu'elle connoissoit trop le grand Archidiacre, pour voir sans douleur qu'on soupçonnât la pureté de ses mœurs; qu'elle croyoit avoir l'honneur d'être assez connue de celui à qui elle parloit, pour ne lui être pas suspecte de ce côté-là; & que cependant personne n'avoit rendu à Boudon plus de services qu'elle, pendant le temps de sa maladie.

Un témoignage si précis & si sûr, à raison du crédit de la personne qui le rendoit, fit impression sur l'esprit de M. de Maupas. Il dit plus d'une fois que si son grand Vicairé étoit coupable en quelque chose, c'étoit d'avoir trop de zèle pour la vérité & pour le maintien de la discipline. Ainsi il étoit au moins disposé à suspendre son jugement, lorsque la dame de Fourneaux le força d'aller beaucoup plus loin qu'il n'auroit voulu.

Il est sûr que cette Dame avoit de la piété, qu'elle aimoit l'oraison, & que lorsqu'on avoit le talent de lui montrer le bien

que Dieu attendoit d'elle , elle s'y livroit toute entiere. Mais il est sûr aussi , & c'étoit moins un vice du cœur , qu'un défaut du tempérament , il est sûr qu'elle étoit extrêmement sensible ; que le feu de son imagination l'entraînoit malgré elle ; & que sa tête n'étoit pas faite de maniere à porter ces grands coups , qui font plier les épaules les plus vigoureuses,

1665.  
& suiv.

Ce fut à sa campagne qu'elle apprit l'indigne & cruelle maniere dont on traitoit son Directeur. Elle en fut touchée , & elle dut l'être. Mais quand elle scût que c'étoit de sa propre maison , qu'on datoit une partie des crimes de l'Archidiacre , elle en fut au désespoir ; & faussement persuadée qu'elle n'avoit à faire qu'à un petit nombre de dévotes jalouses, elle résolut de leur apprendre avec éclat , qu'il falloit y penser à deux fois, quand on attaquoit une femme de qualité , & qui avoit toujours vécu avec honneur. Elle se trompoit ; & peut-être qu'avec un esprit plus tranquille, elle eût jugé, comme le firent dès le commencement un petit nombre de personnes intelligentes , que la derniere maladie de Boudon , & toutes ses circonstances n'étoient qu'un prétexte , sous lequel l'hérésie secondée du dérèglement , couvroit sa manœuvre.

Quoi qu'il en soit, cette Dame commença par se plaindre de Boudon à lui-même : elle lui écrivit qu'on étoit surpris de le voir souffrir , sans rien dire , de si noires calom-

1665.  
& suiv.

nies ; que son honneur exigeoit qu'il se justifiât , & qu'elle l'en conjuroit très - instamment ; que le rang qu'il tenoit dans l'Eglise ne lui permettoit pas de sacrifier sa réputation ; & que les biens qu'il avoit faits dans le Diocèse ne pouvoient subsister , si par son silence il laissoit à chacun la liberté de dire & de penser de lui tout ce qu'il jugeroit à propos. Mais ce parfait imitateur de Jesus-Christ avoit des sentimens bien opposés. Il avoit pris son parti , & ce parti étoit de porter sa croix à l'exemple du Sauveur. Ainsi il se contenta de lui répondre , qu'il falloit qu'elle & lui parussent criminels , tant qu'il plairoit à la divine Providence ; & que si J. C. qui étoit l'innocence même , avoit été si outrageusement traité , il étoit bien juste que le pécheur ne fût pas ménagé.

Une réponse si sublime étoit trop forte pour un esprit agité. Bien loin de s'y rendre , la Dame de Fourneaux parla avec plus de chaleur que jamais. Elle écrivit à Rouen , à Paris , & dans je ne sçais combien d'autres endroits , où elle sçavoit que la calomnie avoit pénétré. Rien de plus sage , de plus chrétien , que la réponse que lui fit la Mere Mechilde , dont nous avons déjà parlé. Elle disoit en substance , qu'à la vérité on ne pouvoit *sans étonnement voir la conduite de la Providence sur M. Boudon* ; qu'après tout , Dieu le traitoit en favori , puisqu'il lui faisoit part du Calice dont il a enivré son

propre Fils ; que ce vertueux Prêtre triompheroit de tout par sa patience & son silence , & que s'il étoit actuellement comme le grain de froment tombé en terre pour y être anéanti , il germeroit un jour , & porteroit dans l'Eglise des fruits de bénédiction.

» Ayez , Madame , *poursuivoit-elle* , ayez  
 » cette confiance en la bonté de celui qui  
 » prend en main la cause de l'innocent , &  
 » qui souffre en la personne de ses Elus. Que  
 » si son divin Esprit vous pousse à faire quel-  
 » que diligence de votre part , que ce soit  
 » avec cette paix & cette douceur qui ani-  
 » me l'esprit des Saints , ayant toujours un  
 » singulier respect pour la maniere dont  
 » Dieu sanctifie les siens. »

Des avis si salutaires , si conformes aux plus belles maximes de l'Evangile , auroient dû faire quelque impression sur celle à qui ils étoient donnés. Mais le zèle commençoit à se changer en passion ; & la passion n'est pas propre à écouter. Le langage chrétien de son amie parut à la Dame de Fourneaux une leçon déplacée. Elle vouloit forcer les calomniateurs à faire hommage à la vérité , & tous ses efforts n'aboutirent qu'à servir leur fureur.

Elle fit un grand nombre de Mémoires apologétiques pour se venger elle-même & pour venger son Directeur , qui lui paroissoit trahir ses intérêts. Boudon les lut , ces Mémoires , & quelque solides qu'ils fussent , il la pria de les supprimer. Mais cette

---

1665.  
& suiv.

---

1666.  
& suiv.

1666.  
& suiv.

femme aigrie n'étoit plus assez forte pour connoître, & moins encore pour pratiquer l'obéissance. Elle envoya de tous côtés ses apologies, & y joignit des lettres dont bien des gens furent touchés. En peu de tems M. de Maupas en reçut une foule de la Cour & d'ailleurs, dont il n'avoit pas tout-à-fait lieu d'être content.

Ce fracas fut à l'ordinaire mis sur le compte de M. Boudon, qui néanmoins avoit tout mis en œuvre pour l'empêcher. Dès-lors sa cause fut jugée plus mauvaise, & on se crut obligé d'en venir aux dernières extrémités. Cependant, pour ne rien faire qui sentît la précipitation, le Prélat assembla comme en synode ce que son Diocèse sembloit avoir de meilleur & de plus expérimenté dans l'un & l'autre Ordre du Clergé. Mais il s'y trouva des gens d'autant plus dangereux, qu'ils étoient moins suspects; & sur-tout un de ces hommes à face composée, qui ne disent un peu de bien, que pour se rendre croyables sur beaucoup de mal, & qu'on regarderoit, à entendre leurs soupirs simulés, comme prêts à donner leur sang pour un malheureux qu'ils égorgent. Cet homme grave, souple, insinuant, ami public, ennemi secret; passionné dans le cœur, modéré, & presque insensible à l'extérieur, ne pouvoit porter qu'un coup sûr à ceux qu'il vouloit perdre. Le résultat de cette assemblée fut d'avertir l'Archidiacre qu'il eût à se retirer de lui-même, & à remettre au Pré-

lat ses lettres de grand Vicaire , & les pou-  
voirs qu'il avoit reçus de lui.

1668,  
& suiv.

Sa réponse fut courte , & telle qu'on de-  
voit l'attendre d'un homme , qui ne connois-  
soit d'autre bonheur que celui d'être cloué  
à la croix de son Maître , & d'y mourir avec  
lui , s'il en étoit besoin. Il écrivit en deux  
mots au Prélat , qu'il ne pouvoit se rendre  
à l'avis de son Conseil ; qu'en s'y confor-  
mant , il feroit une action indigne de l'hon-  
neur qu'il s'étoit toujours fait d'être mé-  
prisé & anéanti pour J. C. & que sur ce  
principe Evangélique il avoit pris le parti  
de s'abandonner sans mesure & sans réserve  
à tous les desseins de la divine Providence.

En conséquence de cette réponse il fut  
déposé dans les formes , & la sentence lui en  
fut signifiée avec tout l'appareil qui pouvoit  
la rendre odieuse. Ce procédé ne l'ébranla  
point ; c'est trop peu dire : il le combla de  
joie , & le même jour il la fit éclater devant  
un ami fidèle , qui osa lui rendre visite.  
Car dès-lors il n'étoit pas permis de le voir ,  
ni de le plaindre.

Quelque grand que fût ce premier coup ,  
ce n'en fut point assez pour l'implacable fu-  
reur de ses ennemis. Leur dessein étoit de le  
suivre de poste en poste , & de le forcer en-  
fin à sortir d'un Diocèse , où , tout méprisa-  
ble qu'ils l'avoient rendu, il pouvoit toujours  
leur donner de l'inquiétude. Ils agirent donc  
encore auprès du Prélat ; & ils l'engagerent  
à faire signifier à l'Archidiacre une défense

1668.  
& suiv.

1668.  
& suiv.

de confesser la Dame de Fourneaux. Boudon qui la connoissoit à fonds, & qui ne l'avoit maintenue dans un état de raison, que par des ménagemens infinis; vit tout d'un coup que son esprit déjà troublé par la calomnie, ne soutiendrait pas ce nouvel assaut. Cependant, pour obéir aux ordres qu'il avoit reçus, il la pria par lettres d'entrer dans les sentimens du Fils de Dieu anéanti pour son amour; & de ne penser plus ni à présenter des requêtes, ni à obtenir des réparations d'honneur. Il lui parla plus ferme dans la suite, & après s'être plaint à elle même de ses emportemens, il la conjura au nom de la plus douce & de la plus obéissante des Vierges de sacrifier à Dieu & ses peines & tous ses ressentimens.

Ces avis étoient trop raisonnables pour une femme, qui commençoit à ne l'être plus beaucoup. Après avoir essayé trois Confesseurs qu'elle ne goûta pas, & qu'elle n'étoit presque plus en état de goûter, elle remua plus que jamais. Son dépit la transporta à la Cour. Elle demanda justice au Roi, mais en des termes qui annonçoient moins l'excès de sa douleur, que le dérangement de son esprit. Cependant elle disoit à haute voix que M. l'Archidiacre étoit son Directeur, & que jamais elle n'en auroit d'autre.

Il est vrai que c'eût été un grand bien pour elle. Tant qu'elle avoit été sous sa conduite elle avoit édifié toute la ville, ou plutôt tout le Diocèse d'Eyieux. Plus de soixante



lettres que Boudon lui avoit écrites , & qui nous restent encore , font voir avec quelle sagesse ce pieux Directeur la garantissoit de l'illusion , & la formoit à la solide piété. Il eût pû encore la servir par la même voie sans donner d'ombrage. Mais quand il vit que rien ne pouvoit la fléchir, il fut contraint de l'abandonner.

---

1668.  
& suiv.

Ses ennemis ne crurent pas , ou voulurent ne pas croire , qu'il l'eût fait. Ce que disoit la Dame de Fourneaux , que M. Boudon étoit toujours son Directeur , fut pris dans le sens le plus rigoureux. On fit entendre au Prélat , que malgré la révocation de ses pouvoirs , l'Archidiacre continuoit à la confesser. Aux premières nouvelles d'une révolte si décidée , & d'un sacrilège si scandaleux , M. de Maupas ne put se contenir : & sans perdre de tems il ôta au prétendu coupable le pouvoir de prêcher & de confesser dans son Diocèse.

Un traitement si dur , & qui après tout n'étoit fondé que sur l'expression équivoque d'une femme en colere , ce traitement parut aux ennemis du saint Prêtre un ménagement excessif. Ils firent à l'Evêque un crime , de ce qu'ils appelloient une douceur pernicieuse : & de cet air , qu'un scélérat prend mieux qu'un homme de bien , ils lui dirent , que le Sieur Boudon étant perdu de réputation & d'honneur , étoit désormais inutile , & plus qu'inutile à Evreux. Qu'il n'y avoit pas d'apparence que les Curés , ou les peuples

1668.  
& suiv.

souffrissent la visite d'un homme, à qui sa mauvaise conduite avoit mérité une punition rigoureuse ; Que tant qu'il demeureroit dans le Diocèse, sa seule présence y perpétueroit le trouble & le scandale ; Que pour se procurer une bonne fois la paix, il n'y avoit plus qu'un pas à faire ; c'étoit de le destituer de sa dignité, & de le chasser sans miséricorde.

M. de Maupas, qui sçavoit que les voies d'éclat ont leurs inconvéniens, proposa à l'Archidiacre de se démettre de son emploi. De ce peu d'amis qui lui restoit, plusieurs furent du même avis, persuadés que sans cela il n'y avoit point de paix à espérer pour lui ; & qu'il n'étoit plus en état de faire aucun bien dans le Pays. L'esprit de Dieu qui le conduisoit, ne lui permit pas de déférer à ce sentiment. « La croix, répondit-il, » ne nous doit pas faire quitter les lieux où » nous la portons. C'est tout le contraire ; » s'il y a quelque chose qui nous y doive arrêter, ce sont les souffrances. » Ainsi il refusa de se rendre aux ordres de M. d'Evreux. Il résolut même de faire ses visites avec plus d'exactitude que jamais ; quoiqu'il n'en attendît que de la peine & de la confusion.

Une résolution si ferme étonna un peu les Partisans de la nouveauté, que le Prélat servoit, sans le sçavoir : mais outre qu'ils n'étoient pas gens à reculer, ils avoient déjà gagné tant de terrain, qu'ils crurent qu'un

nouvel effort les mettroit en possession du reste. Ils se tromperent pour cette fois. M. de Maupas, après avoir consulté un grand nombre de Sçavans, & ceux sur-tout qui étoient le plus au fait des matières bénéficiales, vit clairement qu'on le jettoit dans un labyrinthe, dont il auroit peine à sortir. Ainsi, malgré qu'il en eût, il laissa Boudon en place : bien résolu de le pousser si vivement, qu'il l'obligerait enfin à lâcher le pied de lui-même, & à quitter son poste. C'est ce qu'il fit avec tant de chaleur, que ceux qui surprirent sa confiance, mériteront à jamais l'indignation de tous les siècles.

Et d'abord ce Prélat, qui, après avoir fait vœu d'obéir à l'Archidiaque, sembloit, comme on le dit alors, avoir fait vœu de le persécuter, prévint contre lui ceux qui jusqu'à ce jour l'avoient le plus parfaitement honoré. Comme il sçavoit qu'il avoit à Rouen un grand nombre d'amis respectables, il s'y transporta; & dans une conférence qui dura trois heures, il fit à deux Curés de la ville, un portrait si hideux du pauvre Boudon, que ces Messieurs à qui la probité de M. de Maupas étoit connue, s'engagerent enfin à refuser l'entrée de leur maison à l'Archidiaque d'Evreux : & à l'exception d'une ou de deux personnes, il n'y eut dans cette grande Ville qui que ce soit, qui ne le regardât, ou comme un hypocrite avéré, ou comme un homme très suspect de l'être.

Ce que le Prélat avoit fait à Rouen, il

1668.  
& suiv.

crut le devoir faire à Paris, où son Archidiacre avoit encore des partisans. Il le fit en effet ; & ce fut toujours avec ce feu d'expression , que dicte à un homme de bien la douleur d'avoir été dupe d'un imposteur. Il faut avouer en passant que cet imposteur de nouvelle espece pensoit comme les Saints , & parloit comme eux. « Notre bon Prélat ; *écrivait-il dans ce même temps à une femme de qualité* , me décrie de tous côtés dans » Paris. Il faut le laisser faire , l'honorer » beaucoup , en dire du bien , & demeurer » en repos. Notre paix sera solide , si nous » la mettons dans la Croix. Il est doux d'y » vivre , il est encore plus doux d'y mourir , » & nous n'avons plus que faire au monde , » quand nous cessons de souffrir. » Quel langage ! fut-il jamais celui de l'imposture ?

Il restoit encore à l'Archidiacre une ressource dans les Pays éloignés, où sa mâle & nerveuse éloquence , & plus encore la pureté de ses mœurs, l'avoient rendu si célèbre. Mais cet azile lui fut fermé comme les autres. On écrivit aux Evêques de ces différentes Provinces du même style , qui avoit si bien réussi à Paris & à Rouen. La grande & juste idée qu'ils avoient de M. de Maupas, les entraîna dans son sentiment. Tous s'engagèrent à interdire au Sieur Boudon la Chaire, le Confessional, la célébration des saints Mysteres.

On juge bien que ce qui se faisoit ailleurs contre l'Archidiacre, se faisoit encore plus

vivement dans le Diocèse d'Evreux. Il n'étoit permis à personne, & moins encore aux Communautés de Filles, de voir le coupable. C'étoit un séducteur, un homme sans mœurs, sans probité, sans Religion; en un mot, un athée: Car quelqu'un dans un Discours public en vint jusqu'à cette flétrissante dénomination. Il est vrai que dans la suite il en demanda pardon à l'homme de Dieu: mais les excuses viennent un peu tard, quand les impressions sont faites.

Ce fut alors que Boudon se vit dans l'état où son divin Maître se trouva pendant sa passion. Toutes les voies de la douleur s'ouvrirent pour lui; toutes celles de la consolation lui furent fermées. Trahi par les uns, abandonné par les autres; méprisé de tous, il fut un but que nulle flèche n'épargna; & il faut remonter jusqu'aux premiers temps, pour y trouver des exemples d'une persécution aussi générale. Il ne paroissoit dans les rues, que ceint du honteux bandeau de l'ignominie. On le montrait au doigt comme ces hommes de sang, que la justice a épargnés. On lui prodiguoit les plus sanglantes, & souvent les plus folles épithètes, comme celles de forçier & de magicien. Un homme qui en public auroit fait dix pas avec lui, se feroit deshonoré. Un Ecclésiastique, à qui il se joignit pour quelque tems dans un pèlerinage de dévotion, en fut si humilié, qu'il n'osoit lever les yeux. La consolation, dont Dieu récompensa sa charité, quoique

1668.  
& suiv.

forcée , le fit bientôt changer de sentiment. Mais cet exemple fut peut-être unique : & Boudon , à parler en général , ne fut dans ce temps d'orage , qu'un ver de terre , l'opprobre du genre humain , le jouet & la fable d'un peuple qui l'avoit tant de fois admiré.

Ce qu'il y eut de plus terrible , & ce qui effraie encore aujourd'hui , c'est que l'humiliation suivoit ses pas , de quelque côté qu'il pût les porter. Quand ses affaires l'appelloient à Rouen , où il étoit aussi connu qu'à Evreux , il falloit , pour obtenir une mauvaise chambre dans une Auberge , qu'il y fût *incognito*. Il n'y avoit point de Sacristie , où on ne lui refusât des Ornemens ; & afin de lui faire entendre une bonne fois , qu'il n'avoit rien à espérer de ce côté - là ; on osoit lui dire en face , qu'un homme comme lui étoit indigne d'entrer dans l'Eglise. Pour un Confesseur , je ne sçais s'il en eût pû trouver dans cette grande Ville ; ce que je sçais , c'est que dans tout Evreux , à peine y avoit il un Prêtre qui voulût l'entendre. En un mot , dit un témoins oculaire , *on le traitoit à Rouen avec moins de pitié , qu'on n'eût fait une bête jetée sur un fumier.*

Il étoit difficile de le perdre aussi absolument à Paris , où il y a toujours moins de chaleur , plus de lumieres , & un bon nombre de personnes , qui ne croient ni les grands biens , ni les grands maux , qu'après y avoir bien pensé. Cependant il est sûr que sa réputation y souffrit un échec considéra-

ble. M. de Maupas lui avoit déjà enlevé une partie de ses amis; on tâcha, & on réussit à lui enlever presque tout le reste, par la malignité avec laquelle on commença à répandre alors dans la Capitale, l'Histoire d'une fille, qu'on disoit ne s'être travestie en garçon, que pour servir mieux la passion de ce malheureux Prêtre. Comme cette événement est curieux, qu'il a mis à de nouvelles épreuves la patience de notre Archidiacre; & que je sçais par ma propre expérience, que plusieurs de ceux qui respectent sa mémoire, en sont très-mal informés; je le regarde moins comme un épisode, que comme un point essentiel à l'Histoire que j'écris. Du reste, je n'en dirai rien qui ne soit appuyé sur des monumens certains; & j'ai sous les yeux la relation imprimée en forme de lettre, qui fut dans le tems même adressée à M. de Maupas par Antoine de la Haie, très-digne Curé de S. Amand à Rouen \*. Voici en substance ce qu'elle porte.

Une pauvre fille du Diocèse d'Evreux; nommée Marie, eut dès sa jeunesse un goût décidé pour la vertu. Les Vies de quelques

\* Cette relation est datée du 17 Octobre 1665. Elle est toute tirée d'un Mémoire qu'avoit donné le Confesseur de cette Fille. Ce sage Directeur, qu'un ami du pays m'a dit avoir été un R. P. Minime, avoit mis à la tête de son écrit ces paroles de S. Paul, 2. Corinth. 11. *Deus & Pater Domini nostri Jesu-Christi, qui est benedictus in sacula, scit quod non mentior.* Ce que nous y ajoutons, est peu considérable, & tiré en partie d'une lettre de M. Bosguerard, Curé de S. Nicolas de Rouen, partie d'autres pièces également certaines.

**1668.**  
**& suiv.** Saints distingués qu'on lui lisoit de temps-en-temps , produisirent en elle un grand desir de marcher sur leurs traces , & surtout d'imiter cette pureté sans tache , dont plusieurs d'entr'eux ont mérité d'être Martyrs.

Cette fille ayant atteint l'âge, où les personnes de son état se mettent en condition, vint à Rouen, & fut reçue à titre de servante dans une des bonnes maisons de la Ville. Elle prit en même temps pour Directeur un Religieux d'un Ordre fort austere, & d'un mérite reconnu.

Elle eut bientôt besoin de ses conseils. Jeune, bien faite, d'une taille avantageuse, d'une modestie qui suppléoit à la beauté, son maître la regarda d'un œil coupable & la sollicita au crime. Les premiers refus & les marques d'horreur dont ils avoient été accompagnés, ne l'étonnerent pas : il redoubla ses poursuites. Marie fit alors ce que doit faire en pareil cas une Vierge chrétienne ; elle eut recours à son Confesseur. Celui-ci l'obligea de sortir sur le champ d'un lieu où elle étoit dangereuse, & couroit elle-même du danger.

Elle changea donc de domicile ; mais elle n'évita un écueil, que pour tomber sur un autre : elle eut le malheur de plaire à son nouveau maître, comme elle avoit plû au premier ; & il mit tout en usage pour la séduire. Touchée & vivement touchée de ne trouver par-tout que des pièges tendus à son



son innocence, elle résolut de se jeter en quelque port, afin d'éviter le naufrage. Elle demanda avec instance l'habit de la Religion aux Filles de sainte Claire. Elle mit en mouvement tous ses amis pour l'obtenir. Mais leurs efforts & les siens furent inutiles. Dieu permit qu'elle fût refusée.

---

 1668.  
& suiv.

Dans sa douleur elle alla trouver une veuve qui étoit tante de sa Maîtresse, & lui conta une partie de ses peines. Cette Dame qui avoit de la piété, après l'avoir beaucoup consolée, la prit à son service: Marie se crut enfin à l'abri du danger. Elle alloit demeurer à la campagne, chez une femme d'une vertu exemplaire, & qui, pour comble de bonheur, ne se faisoit servir que par des personnes de son sexe.

Mais cet état de paix, dont elle étoit si charmée, ne dura pas. Sa Maîtresse avoit un fils, qui, après avoir achevé à Paris ses études, revint sur la fin de l'année dans la maison maternelle. Il étoit dans cet âge, où la piété seule peut arrêter les passions; & malheureusement il ne la connoissoit pas. Ainsi, après avoir épuisé en pure perte les promesses, les artifices, les menaces pour séduire la colombe, il forma le détestable projet d'obtenir de vive force, ce qu'il ne pouvoit obtenir autrement. Un jour que sa mere étoit absente, & que cette fille étoit seule dans une chambre haute, il y entre comme un furieux, & fond sur sa proie avec la plus noire & la plus insolente brutalité. Malgré

1668.  
& suiv.

les prodigieux efforts que fit la victime pour briser les liens qui l'environnoient , elle étoit aux abois , quand le ciel se déclara pour elle. Cette courte priere prononcée à voix haute : *O sainte Vierge , secourez-moi : ne permettez pas que votre servante soit deshonorée !* cette priere fut un coup de tonnerre pour le scélérat. Il tremble , il palpite , il tombe par terre sans mouvement & presque sans vie. Notre vertueuse fille au contraire , sent à l'instant *sa foiblesse dissipée , ses forces rétablies , son courage fortifié* , prend la fuite , & sort pour toujours d'un lieu , qui avoit pensé être si funeste à son honneur & peut-être à sa vie.

Elle partit par un dégel affreux. Les chemins étoient rompus à faire trembler. Malgré cela , elle fit quatorze lieues à pied , n'ayant d'autre chaussure que celle des plus pauvres paysans. Enfin elle arriva à Rouen dans un état si triste , que son Directeur eut de la peine à la reconnoître. Après l'avoir entretenu dans le Confessional, de sa dernière aventure : *J'ai résolu* , lui dit-elle , *de cacher mon sexe sous des habits d'homme , puisque j'ai éprouvé le danger de me perdre , en me faisant connoître pour ce que je suis.*

Cette pensée surprit le Pere , & il la désapprouva absolument. En homme sage , & qui prévoit les suites , il lui représenta les difficultés qui pourroient survenir dans l'exécution de ce dessein ; l'impossibilité où elle seroit de subsister ; & enfin le scandale

qui en arriveroit infailliblement, si elle venoit à être reconnue.

1668.  
& suiv.

Mais elle répondit à son tour qu'elle avoit tout prévu; Que pour l'exécution, elle avoit dès la veille acheté les habits d'un mendiant; Que prétendant vivre en pauvre dans un village qu'elle connoissoit, il en couteroit peu à la Providence pour la faire subsister; Que pour éviter l'oïveté, elle rempliroit un chemin qui étoit très-mauvais; qu'enfin pour sa nourriture elle se contenteroit d'un peu de potage par jour; & qu'elle attendoit de la bonté de Dieu, qu'il inspireroit à quelqu'un de lui faire cette charité.

Quant au scandale, elle ajouta, qu'elle ne craignoit rien de ce côté-là; Qu'elle étoit assurée de n'être jamais reconnue pendant sa vie; que Dieu connoissoit son cœur & la pureté de ses intentions; que Sainte Pélagie en avoit fait autant; & qu'elle vouloit imiter sa pénitence & sa vie depuis sa conversion.

En parlant ainsi, cette vierge affligée fondoit en larmes, & son Directeur avoua depuis qu'il en fut extrêmement touché: mais comme il n'osoit prendre sur lui un changement si extraordinaire, & qui de lui-même n'est pas dans les regles, il la pria de trouver bon qu'il prît conseil, vû que l'affaire étoit assez importante pour n'être pas décidée par un seul homme.

Elle y consentit, & en conséquence son

1668,  
& suiv.

Directeur consulta le R. P. Godefroy, homme d'une capacité reconnue, & qui après avoir fait d'une manière édifiante les fonctions de grand Pénitencier à Lorette, faisoit actuellement à Rouen celle de Recteur du Noviciat des Jésuites.

Ces deux sçavans Religieux eurent, tête à tête, une longue conférence sur cette matière, qui, graces à Dieu, n'exerce pas souvent les Casuistes. Le Recteur, après avoir entendu le principe, les motifs, le progrès & toutes les circonstances de cette affaire, s'écria en pressant la main à celui qui le consultoit ? » Mon Pere, voilà une grande ame, il la faut laisser faire : ce dessein » est la récompense d'une vertu héroïque ; » assurément Dieu en veut faire quelque chose de grand. » Cette décision soulagea beaucoup le Confesseur, & il résolut de s'y tenir.

Quelques jours après, comme il sortoit du Confessional, il vit entrer dans son Eglise *un pauvre garçon tout défiguré, un bâton à la main, des sabots aux pieds, tel que pourroit être un pauvre convalescent qui sortiroit de l'Hôpital.* Ce jeune homme alla saluer le très-saint Sacrement, & y passa un tems considérable. Au sortir de l'Eglise il regarda le Pere avec un souris qui l'étonna. Il y soupçonna du mystere ; & ayant jugé que ce pourroit bien être sa penitente, il fit courir après. On l'atteignit sur le chemin de S. Paul.

Le premier moment ne fut pas gracieux pour elle. Sa précipitation sembloit mériter des reproches ; elle en essuya d'assez vifs. 1668.  
& suiv.

« Le moins que vous pussiez faire , lui dit le » Religieux , c'étoit d'attendre ma répon- » se , puisque vous sçaviez que je n'avois » été au conseil , que pour vous donner » une décision , propre à tranquilliser votre » conscience. »

Pour adoucir son Directeur , elle répondit avec beaucoup d'humilité , que son premier dessein avoit été de ne rien faire sans avoir reçu ses derniers avis ; mais que la crainte de quelque nouvelle insulte , la faisoit frémir ; que dans sa dernière Communion elle s'étoit sentie si vivement pressée de finir cette affaire , qu'elle en perdoit le repos ; qu'au reste on ne devoit avoir aucune inquiétude à son sujet , puisqu'étant sous la protection de la Sainte Vierge , elle étoit assurée de n'être connue qu'après sa mort.

Le Confesseur , qui vit que c'étoit une chose faite , & qui d'ailleurs en conséquence de l'entretien qu'il avoit eu avec le P. Godefroi , ne pouvoit s'y opposer , l'anima au bien & à la persévérance. Il lui donna une petite méthode de conduite ; & lui recommanda sur-tout l'exercice de l'oraison , & la fréquentation des Sacremens. A cette occasion il eut une difficulté ; c'étoit de sçavoir comment elle se confesseroit. Mais elle avoit si bien lié toutes les parties de son système , qu'il n'y avoit point de difficulté , qu'elle ne

1668.  
& suiv.

fût prête à résoudre. Elle répondit, que son dessein étoit de ne se déclarer à personne; qu'il lui suffisoit d'être connue de Dieu; qu'elle espéroit de sa miséricorde de ne commettre aucun péché, qui l'obligeât à se découvrir; qu'ainsi *elle se confesserait toujours dans le genre masculin*: ce fut son terme, dont ce Directeur fut assez surpris. Il le fut encore plus, lorsqu'il vit cette fille qui ne sçavoit pas lire, soutenir une longue conversation sans se méprendre une seule fois sur la différence des genres. Au reste, elle fut toujours d'un secret inviolable sur ce qui regardoit son sexe, vû même qu'à l'heure de la mort elle ne voulut point se faire connoître.

Avant que de quitter son Confesseur, elle lui demanda un Crucifix & une discipline. Il n'osa lui refuser cet instrument de pénitence; quoiqu'il sçût qu'elle portoit déjà une haire très rude. Il joignit à ces deux présens une image de notre-Dame des sept Douleurs, pour qui elle avoit une tendre dévotion.

Il ne restoit plus qu'une difficulté; c'étoit de sçavoir quel nom elle se donneroit dans le public. Le Pere, au choix duquel elle s'en rapporta, voulut qu'elle se fît appeller CLAUDE PETIT; Claude, parce que c'étoit le nom qu'il portoit lui-même, & que par-là il espéroit qu'elle se souviendrait de lui dans ses prières; PETIT, afin qu'elle ne perdît jamais de vûe son néant & sa bassesse. Ce charitable Directeur, après lui avoir donné

sa bénédiction , l'abandonna à la grace de Dieu : Bien confus , disoit-il , de voir une fille foible & naturellement délicate , le devancer dans le chemin de la vertu , & courir les risques de l'indigence & de la dernière misère , pour ne pas courir les risques de manquer à Dieu & de perdre son ame. Cependant dans la juste crainte qu'il eut , que les rudes travaux auxquels elle se condamnoit elle-même , ne passassent ses forces , il lui donna pour dernier ordre de recourir à lui dans ses besoins. Comme il pouvoit manquer lui-même , il fit part de son secret à la respectable & vertueuse Madame de Brebion ; & *il en tira promesse , qu'en cas de besoin elle recevroit chez soi cette fille aussi innocente que pénitente.* Peut-être aussi qu'il étoit bien aise d'avoir un témoin , qui déposât en faveur de la vérité , si par hazard cela devenoit nécessaire. Quoi qu'il en soit , cette Dame , dont le nom revient plus d'une fois dans notre Histoire , répondit au Pere , qu'elle se prêteroît très-volontiers à cette bonne œuvre , & que puisqu'elle tâchoit de ne pas abandonner celles qui étoient dans le mauvais chemin , il étoit bien juste d'assister celles qui avoient tant d'amour pour Dieu.

Claude Petit , car c'est le nom que nous lui donnerons désormais avec le public , & nous prions le Lecteur de s'y faire ; Claude alla donc se confiner dans un Village. Mais il reconnut bientôt qu'il n'est ni état , ni habit qui soit à l'abri des tribulations. Il en

1668.  
& suiv.

essuya une , qui ne sera pas la première de ce genre dans l'Histoire ecclésiastique. Une fille qui avoit eu le malheur de se laisser séduire , joignit à son premier crime celui d'en charger Claude Petit. Jamais calomnie ne fut plus aisée à confondre. L'accusé ne prit point le change. Il souffrit en paix , ou plutôt , comme il le déclara dans la fuite , il souffrit avec une joie qu'il n'avoit point encore éprouvée , cette humiliation toujours dure par elle-même , mais plus dure encore pour ceux qui font profession de vertu. Son innocence fut enfin reconnue , & vraisemblablement par l'aveu d'un des deux coupables.

Ce fut peut-être pour éviter la gloire qui couronne enfin l'humilité & la patience , que Claude changea de domicile , & se fixa à Evreux , où il loua deux petites chambres au Fauxbourg S. Gilles. Sa modestie , sa vertu constante , son assiduité à fréquenter les Sacremens , son invincible patience dans les cruelles douleurs d'une gravelle , qu'il souffrit sans remède de peur d'être reconnu ; son zèle pour l'instruction de la jeunesse , à qui il faisoit faire des lectures édifiantes : un air de douceur & de sérénité , que ses infirmités presque continuelles n'altérèrent jamais , le firent bientôt passer dans la ville pour un Saint du premier ordre , & on ne lui donna plus que le nom de Frere Claude.

Plusieurs Ecclésiastiques , & sur-tout Messieurs Postel , Chanoine de la Cathé-



drale , & le Roi , Confesseur des Ursulines ,  
souhaiterent de l'avoir à leur service : mais  
de justes égards pour la réputation de ces  
vertueux Prêtres , chez qui la mort auroit  
pu le surprendre , l'empêcherent d'y con-  
sentir. Et quoiqu'il fît leurs commissions ,  
comme il faisoit celles d'un grand nombre  
d'honnêtes gens , il fut toujours ferme à ne  
vouloir loger , ni même manger chez eux.

---

1663.  
& suiv.

Pour ce qui est de M. Boudon , il est vrai  
que le prétendu Claude entendoit & servoit  
volontiers sa messe , parce que ce saint Prê-  
tre la disoit comme un Ange ; mais ce fut le  
seul rapport qu'il eut avec lui , & si l'Arch-  
diacre l'entendit quelquefois en confession ,  
ce ne fut que très-rarement & au défaut de  
son Directeur ordinaire.

Sa mort fut aussi sainte que l'avoit été sa  
vie. Les derniers Sacremens de l'Eglise re-  
çus avec une tendresse , une ardeur dont il  
y a peu d'exemples , lui furent un gage de  
la récompense qu'alloient recevoir ses tra-  
vaux & ses combats. Ce fut dans cette oc-  
casion que les femmes qui se présentèrent  
pour l'ensevelir , reconnurent son sexe , &  
publièrent par-tout que c'étoit une fille tra-  
vestie en homme. Dans un moment ce fut  
la nouvelle du jour & de toute la Ville. Le  
bruit en passa bientôt dans les lieux circon-  
voisins , & ce fut à la campagne que Boudon  
en fut informé.

Une découverte si extraordinaire n'affoi-  
blit point la réputation de cette illustre

1668.  
& suiv.

Vierge. Les gens sages jugerent qu'il y avoit là-dessous un mystere qui s'éclairciroit avec le tems, & l'on souhaitoit qu'il plût à Dieu de le manifester. En attendant son heure, on se racontoit à l'envi ce qui avoit transpiré des vertus de cette fameuse pénitente; sur-tout de son horreur pour l'impureté, qu'elle poursuivoit par-tout, ou par elle-même, ou par l'autorité de ceux qui étoient capables de l'arrêter; de son zèle pour retirer du crime les personnes qui s'y étoient laissé engager; de son attention à fournir à leur fragile vertu les secours dont elle avoit besoin pour se maintenir; de sa générosité, soit à partager avec elles le peu qu'elle avoit pour sa subsistance, soit à leur procurer des aumônes, qu'elle acheta plus d'une fois par des rebuts humilians.

Mais en parlant ainsi, on ne connoissoit encore qu'une partie de ses mérites. Nous en pourrions détailler d'autres, qui supposent des graces d'un ordre peu commun. Mais dans un siecle comme celui où nous vivons, on a presque de la peine à écrire ce que Dieu n'a point de peine à opérer. Après tout, le peu que nous en avons dit, est plus que suffisant pour concilier à sa mémoire une juste vénération; & nous nous croyons en droit de répéter aujourd'hui, & d'adopter ces paroles qui terminent la relation du Curé de S. Amand, & qu'il adressoit à M. de Maupas. » Je demanderois volontiers, Monseigneur, si ce Pere Recteur de la Com-

» pagnie de Jesus , si docte & si spirituel ,  
 » n'a pas eu raison de dire de cette ame , que  
 » Dieu en vouloit faire quelque chose de  
 » grand ; & si les effets n'ont pas justifié ce  
 » sentiment ? Car où trouve-t-on rien de  
 » médiocre dans le cours de cette vie , &  
 » dans la pratique de ces vertus ? Quelle  
 » ardeur céleste pour la chasteté ? Quelles  
 » flammes du saint amour , qui a paru visi-  
 » blement un jour qu'elle entendoit la Messe  
 » à Rouen ? . . . Quelle patience dans une  
 » extrémité de douleur ? Quelle libéralité  
 » au milieu de la disette ? Quelle confiance  
 » en la bonté divine , & en la protection de  
 » la sainte Vierge ! Quelle force & quelle  
 » constance de persévérer dans toutes les  
 » vertus jusqu'à la fin de sa vie , &c. »

---

 1668.  
 & suiv.

Or ce que pensoit de cette fille si extraor-  
 dinaire en tout genre , le Curé de S. Amand,  
 c'est précisément ce qu'en pensa , lors de sa  
 mort , toute la ville d'Evreux. Bien loin de  
 la regarder comme une personne qui eût  
 joué le public & la Religion , elle fut uni-  
 versellement estimée , comme elle méritoit  
 de l'être. On lui fit des obsèques honora-  
 bles , & on érigea sur sa fosse une croix de  
 pierre , pour en conserver la mémoire ; &  
 nous sçavons pour l'avoir vu , que le nom de  
 Frere Claude , car c'est ainsi qu'on a toujours  
 parlé , est encore en bénédiction à Evreux.

Ce fut néanmoins à l'occasion de cette

\* Cette Croix , qui auroit dû être conservée , ne subsiste plus.

1668.  
& suiv.

filles, que l'Archidiacre fut si indignement traité, non dans Evreux même, où la calomnie auroit sauté aux yeux, mais dans une partie du Royaume. On y publia avec une impudence qui tenoit de la fureur, qu'il avoit eu pour servante une personne du sexe, déguisée en homme; mais que Dieu, pour confondre l'hypocrisie du scélérat, avoit permis qu'elle fût reconnue à la mort. Le fait est au contraire, que, quoiqu'il eût pu y être innocemment trompé, comme l'eussent été ceux qui lui offrirent leur maison; Dieu ne permit pas qu'il le fût, & que jamais pendant tout le tems de sa vie, sans en excepter celui de ses plus grandes infirmités, il n'eut ni valet, ni servante \*.

Ceux qui ne veulent rien approfondir, & moins encore quand il s'agit de justifier un Prêtre, saisirent le dernier morceau de la fable, & enflèrent le reste au gré de leur passion. Le grand Archidiacre, à qui l'on avoit déjà porté de si terribles coups, devint l'abomination de l'homme grave, & le jouet de la canaille. On le chansonna sur le Pont-neuf à Paris. Son nom courut les halles avec les vaudevilles; & ce qui touche plus un bon cœur, il se vit abandonné par des personnes, à qui il avoit rendu des services signalés. Ainsi de quelque côté qu'il allât, il ne trouvoit plus que des croix.

\* C'est donc par erreur qu'on a dit le contraire dans un Mercure de 1702, quoique l'on excuse M. Boudon sur son ignorance.

A Evreux , on le *prêchoit* en sa présence ; & un Religieux qui avoit la station du Carême , le traitoit en Chaire d'hypocrite , d'imposteur , de faux Prophète. À Paris il trouvoit des Satyres contre lui jusques chez les Libraires qui imprimoient ses Ouvrages. Un grand nombre de ses amis lui tournerent le dos. Il n'osoit presque voir les autres dans la crainte de les compromettre. Ainsi , comme il ne tiroit rien , ou presque rien , de son Archidiaconé , & que pour subsister il n'avoit d'autre fonds que ceux de la charité chrétienne , il se voyoit dans la plus triste situation , lorsqu'il étoit obligé de se rendre en cette ville. Il y passa une fois cinq jours de suite avec la fièvre dans le grenier d'un pauvre tailleur ; & il fut alors réduit à une si étrange nécessité , qu'il n'avoit pour tout soulagement qu'un peu d'eau , & quelques misérables bouillons qui ne valaient guères mieux. Cet extrême besoin eût pu lui coûter la vie , si les Filles de la Providence , qui par hazard en furent informées , ne l'eussent fait prier de prendre une chambre dans le voisinage de leur Communauté. Il l'accepta avec bien de la reconnoissance , & avec des sentimens d'une humilité si profonde , qu'en entrant chez elles il baïsa le seuil de la porte , & s'écria d'une manière infiniment touchante : « Est-il donc vrai , mon Dieu , que » votre adorable Providence vueille bien en- » core donner un lieu de retraite à ce mi- » sérable pécheur , qui ne mérite que l'en-

1668.  
& suiv.

» fer , pendant que vous n'aviez pas vous-  
» même , étant dans le monde , une pierre  
» où reposer la tête.

Tels furent pendant le cours de cette malheureuse affaire , ou plutôt pendant toute sa vie , les sentimens de ce grand serviteur de Dieu ; mais nous manquerions un des plus beaux traits de son portrait , si nous ne les développions avec plus d'étendue Rien de plus touchant , de plus noble , de plus chrétien, que la maniere dont il remplit alors ses devoirs , soit par rapport à Dieu , dont la main sembloit vouloir l'écraser , soit par rapport à ceux , qui de bonne ou de mauvaise foi le persécutoient sans égards & sans miséricorde.

Quant à ce qui regarde ses devoirs envers Dieu , son cœur , qui malgré la violence de l'orage fut toujours inondé d'un fleuve de paix , se dévoua au service de ce grand Maître avec une fidélité , une ardeur , que le tems des grandes épreuves semble ne pas comporter. Chaque jour il célébroit les divins mystères à Evreux , où l'on n'avoit osé les lui interdire. Il faisoit ses visites d'Archidiaque avec autant de zèle que jamais. Il s'y dédommageoit par des discours vifs & enflammés de l'impuissance où on l'avoit mis de prêcher hors le tems de ses fonctions ; & quoique , eu égard aux préjugés des peuples , son Auditoire fût aussi désert , qu'il avoit été nombreux quelques années auparavant , il parloit avec toute la chaleur d'un

homme, qui est prêt à donner son sang & sa vie pour la conversion d'une seule ame. Il faisoit à l'ordinaire ces pieux & laborieux pèlerinages, qui lui ont mérité tant de graces. Sur-tout il réclamoit du milieu des flots où il étoit comme enseveli, la protection de celle que l'Eglise nomme l'Etoile de la mer. Dans cette vue il fit le voyage de Chartres, où cette Vierge mere est si particulièrement honorée : & ce fut là, dit son principal Historien, *que nous eûmes le bonheur de le voir pour la première fois, & d'apprendre de lui l'honneur que Dieu lui faisoit de souffrir pour sa gloire.*

C'étoit effectivement en ces termes, que Boudon parloit de ses humiliations. Sa croix étoit pour lui une source intarissable de joie, mais d'une joie si vive, si animée, qu'elle éclatoit au dehors malgré qu'il en eût. C'est que, comme il l'avoua une fois, il avoit toujours dans l'esprit ces consolantes paroles du Sauveur : « Vous serez heureux quand » on vous chargera de malédictions, qu'on » vous persécutera, qu'on dira fausement » toutes sortes de maux contre vous à cau- » se de moi. Réjouissez-vous alors, & tref- » saillez de joie ; parce que la récompense » qui vous attend dans le Ciel, est grande. » Heureux donc, *disoit-il encore*, & bien- » heureux ceux qui souffrent ; mais plus heu- » reux ceux qui sont crucifiés de toutes parts, » & qui ne peuvent ni mettre le pied, ni » reposer la tête, ni appuyer leurs mains, ni

— 1668. » soutenir leur corps , que sur la Croix ;  
 & suiv. » qui sont eux-mêmes des croix vivantes ,  
 » & qui n'ont au corps ou à l'esprit aucune  
 » partie qui ne soit crucifiée. »

C'étoit en partant de ces grands principes, qui après tout ne sont que la substance de l'Evangile bien entendu , que Boudon agréablement flatté de ses souffrances , s'en humilioit devant Dieu , comme une personne naturellement modeste s'humilie à la vue d'une distinction trop marquée. « O mon  
 » Seigneur , *s'écrioit-il souvent* , par où ai-je  
 » mérité que vous me traitiez comme vos  
 » plus chers favoris ! Pourquoi me donnez-  
 » vous en partage la pauvreté , les mépris ,  
 » la douleur ! D'où vient cet abandonne-  
 » ment intérieur & extérieur , qui est la por-  
 » tion chérie de vos premiers nés ! »

Ce qui le touchoit le plus , & ce qui redoubloit ses actions de grace , c'est que Dieu , pour le faire entrer dans ce délicieux sentier de croix & d'opprobres , étoit plus ou moins sorti des loix ordinaires de sa conduite : comme lorsqu'il avoit amené à Evreux cette fille vêtue en garçon , qui devoit donner lieu aux calomnies dont il fut noirci ; lorsqu'il avoit fermé le cœur à des gens qui lui avoient les dernières obligations ; lorsqu'il avoit si profondément endormi tous ses parens , qui faisoient à Rouen une figure distinguée , que pas un d'eux n'ouvrit la bouche en sa faveur : en sorte qu'il pouvoit dire avec le Prophète Roi : « *Mes freres m'ont traité comme un*



*inconnu , & les enfans de ma mere comme un étranger.*

1668.  
& suiv.

A la vue de ce renversement d'ordre , qui fait éclater en plaintes des Chrétiens mal affermis , Boudon éclatoit en transports de reconnoissance. Mais cette reconnoissance ne lui suffisoit pas. Il s'étoit allumé dans son cœur un feu à qui les croix seules pouvoient servir d'aliment. Et ces croix , il les comptoit pour peu de chose , lorsque par leur pesanteur elles n'approchoient pas de celle de son divin Maître. Point de genre d'épreuves qui ne fussent les bien venues dans ce grand cœur. Il alloit au-devant avec respect ; il les recevoit avec honneur. « Il faut  
» avouer , *disoit-il* , que le comble de ma  
» joie seroit d'être emprisonné , chargé de  
» fers , faussement accusé des plus grands  
» crimes , condamné à la mort , exécuté sur  
» un gibet , au milieu d'une confusion de  
» peuple plus nombreux , s'il étoit possible ,  
» que celle qui à la mort de J. C. se trouva  
» sur le Calvaire. Je sçais, *continuoit-il* , que  
» peu de personnes goûteront ce genre de  
» mort ; mais je sçais que mon Maître &  
» mon Dieu l'a goûté , & qu'il ne se trompe  
» point dans le goût des choses. Je sçais que  
» ce qu'il trouve bon est bon , quoi qu'en  
» pensent & qu'en puissent dire les créatu-  
» res , dont le goût est dépravé par la cor-  
» ruption du péché. »

Cette ardeur , ou cette espèce de sainte fureur qu'avoit l'Archidiacre pour les souf-

1668.  
& suiv.

frances , étoit de tems en tems soutenue par des exemples bien propres à le consoler. Un homme de bien qui revenoit d'Angleterre , lui raconta à Paris , qu'un grand Seigneur de ce Royaume , avoit été dépourvu de tous ses biens , parce qu'il étoit Catholique , & que son château avoit été donné à un autre , parce qu'il étoit bon Anglican ; que le premier se voyant sans ressource avoit supplié le second de le loger dans un petit coin de son ancienne maison , ce qu'il lui avoit accordé ; que réduit à n'avoir pour retraite qu'un misérable trou , & pour nourriture que du pain noir , il voyoit dans une paix profonde des gens qui ne lui étoient rien , faire tous les jours grande chere à ses dépens , & habiter un somptueux palais , dont il avoit fait tous les frais , pendant qu'il couchoit dans l'ordure , & qu'il vivoit dans la misere.

« J'ai vu , *disoit cet Etranger* , j'ai vu ce » digne Confesseur de la foi. Il me reçut avec » bien de la charité. Il voulut même me » traiter ; mais le pain & l'eau furent tous les » mets du festin qu'il me fit ; & il ne put aller plus loin. Ce qui me ravit , c'est qu'il » m'assura que jamais il n'avoit été si content. »

Ces sortes d'exemples animoient si puissamment l'homme de Dieu , qu'il ne pouvoit plus regarder ses ennemis , que comme des bienfaiteurs , à qui il devoit toute sa tendresse & toute sa reconnoissance. Aussi

fit-il pour eux ce qu'un bon cœur ne fait pas toujours pour des amis éprouvés. Il tendit la main à ce souple & dangereux calomniateur, qui lui avoit porté le dernier & peut-être le premier coup, ainsi que nous le verrons dans la suite. Il eut toujours une singulière vénération pour l'Ordre de ce déclamateur, qui l'avoit si indignement traité en Chaire; & pour ce qui est du Prédicateur même, il n'en parla jamais qu'avec estime; & depuis sa mort: « Je crois, *disoit-il*, que Dieu lui aura » fait miséricorde, parce qu'il croyoit bien » faire. »

---

1658.  
& suiv.

A l'égard de M. de Maupas, qui assurément lui donna beaucoup d'exercice, on se souvient qu'au fort de ses peines, il vouloit qu'on l'honorât & qu'on en dît du bien: mais peut-être qu'on auroit peine à croire, qu'il ait pu s'acquitter de ce double devoir si pleinement & si constamment.

Il étoit à Paris chez les Dames de la Visitation du Fauxbourg S. Jacques, & il ne faisoit que sortir de Chaire, lorsqu'on vint lui annoncer l'étrange mort de ce Prélat, qui avoit été à demi brisé \* sous les roues de son carrosse. Après les premiers momens, qui se donnent de plein droit à la douleur, ces Dames qui n'avoient pas oublié les bons of-

\* M. de Maupas, qui aimoit à donner de l'émulation à son Clergé, venoit d'entendre le sermon d'un de ses jeunes Ecclésiastiques, lorsque ses chevaux à une descente près d'Evreux prirent le mors aux dents. On eut le tems de le transporter à l'Evêché, & de lui donner les Sacramens. Il y mourut le lendemain, Lundi 12 Août 1680.

1668.  
& suiv.

ficees que M. de Maupas leur avoit rendus à Rome dans l'affaire de la canonisation de S. François de Sales, prièrent le grand Archidiacre de leur dire un mot de ses vertus. Il le fit pendant près d'une heure ; mais avec tant de zèle , tant d'effusion de cœur , que toute la Communauté en fut enchantée.

Mais les anciennes, & sur-tout Madame de Lamoignon , qui sçavoient ce qui s'étoit passé à Evreux entre ces deux grands hommes , & qui remarquerent que dans le cours de ce long entretien il n'échapa pas à Boudon un seul iota qui sentît la plainte , en furent si édifiées , que plus de vingt ans après , celles qui restoit encore , n'en parloient qu'avec admiration.

Mais ce ne fut point parce que la paix étoit faite alors , que l'Archidiacre louoit M. de Maupas. Il l'avoit fait dans le tems même, où une vertu ordinaire croit que le silence & la suppression des murmures sont le seul sacrifice que Dieu puisse exiger d'elle : mais il l'avoit fait avec ces traits mâles & nourris , qui de la part d'un autre auroient annoncé un tableau d'idée , & qui heureusement ne pouvoient annoncer de la sienne qu'un pinceau fidèle & Chrétien. Nous allons présenter ce portrait ; non pour faire contraster l'Archidiacre avec l'Evêque : mais pour faire voir aux Grands , que la vertu & les bonnes intentions ne les mettent point à l'abri de la surprise , & qu'ils doivent vingt fois revenir à l'examen , quand il s'agit de juger en

dernier ressort un Ministre de Jesus-Christ.

Henri de Maupas du Tour , d'une des plus illustres familles du Royaume , passa le temps de sa jeunesse avec tant de piété , qu'il en ménageoit tous les momens avec une attention qui alloit jusqu'au scrupule.

1668.  
& suiv.

A l'âge de 13 ou 14 ans , il se dépouilla de son droit d'aînesse pour entrer dans la Cléricature. Sa famille fut étonnée d'une démarche si généreuse : le public en fut édifié ; Dieu la récompensa par une de ces victoires que l'homme de chair méprise , & que la Religion sçait apprécier. Une femme plus belle que vertueuse tendit un piège à son innocence. Ses discours libres & passionnés la décélérent. Le jeune Maupas en eut horreur. Il reçut ses premières avances de manière à la dispenser d'en faire de nouvelles. Engagé par un emploi honorable \* à suivre la Cour , il sçut y vivre comme il eût fait dans un cloître. Malgré cela il fut cruellement déchiré par un libelle qu'on lui mit en main. Il s'en vengea sur l'heure , mais comme se vengent les Saints : au moment même il alla offrir pour son calomniateur la victime de paix & de propitiation.

Nourri du lait & des maximes de S. Vincent de Paul , dont il fit le panégyrique funèbre , sa foi étoit si pure , qu'il fut toujours l'intrépide défenseur de toutes les vérités catholiques. Si les Novateurs réussirent à

\* Il étoit premier Aumônier de la Reine Anne d'Autriche.

— 1668.  
& luy. l'aliéner de son Archidiacre , ce ne fut qu'à la faveur d'un masque , sous lequel il étoit impossible de les reconnoître.

Son amour pour Dieu étoit si ardent , qu'il étoit toujours prêt à mourir pour son service ; & sur la fin de ses jours , quoique d'un âge déjà fort avancé , lorsqu'il entendoit jurer son saint nom , il faisoit arrêter son équipage ; & fondant sur le blasphémateur , il le reprenoit avec tant de force , & tout à la fois tant de bonté , que chargé de confusion , l'impie se jettoit à ses pieds , & le conjuroit humblement de lui pardonner sa faute.

Sa tendresse pour la sainte Vierge étoit aussi vive qu'elle étoit lumineuse. Il avoit mis sous sa protection son Diocèse , sa famille , sa personne , son salut. Il se déclaroit publiquement l'ennemi des ennemis de cette Reine des Anges. Il ne pouvoit souffrir ceux qui affoiblissoient son culte. Il parloit dignement de sa gloire & de ses grandeurs ; & quoiqu'on ait dit de lui , que de son tems il n'y avoit personne qui prêchât d'une façon plus naturelle , plus profonde , plus touchante , il se surpassoit , quand il étoit question de la Mere de Dieu.

Son affection pour les pauvres étoit si grande , qu'il alloit les chercher dans les hôpitaux , dans les cabanes , dans les champs , pour les instruire. Il se faisoit honneur de leur apprendre à faire le signe de la croix , à réciter leurs prières , à connoître le Sei-

gneur Jesus , & les myſteres de ſa Religion. Dans les Villages de ſon Diocèſe il aſſembloit au ſon de la cloche les habitans du lieu. Il interrogeoit lui-même les enfans , pour voir ſi le Paſteur faiſoit ſon devoir , & ſ'il avoit ſoin de fournir à la jeuneſſe le lait dont elle a beſoin. En voyage , dès qu'il étoit deſcendu en quelque hôtellerie , il ſe faiſoit amener & les enfans & les pauvres pour les catéchifer. Tous les ſoirs Boudon , devant & après les brouilleries dont nous avons parlé , faiſoit par ſon ordre un diſcours de piété à ſes domeſtiques.

---

 1663.  
& ſuiv.

Une de ſes maximes étoit que l'orgueil n'a jamais fait que des démons. Pour l'éviter il refuſa humblement l'Archevêché de Toulouſe. La Reine , qui l'avoit toujours regardé comme un ſujet fidèle , informée de ſon mérite , voulut l'avoir pour Pere , & le traita comme tel. Ces diſtinctions ne l'enflèrent point. L'idée de ſon néant lui fut toujours préſente.

Ses voyages n'ôtoient rien ni à ſa piété , ni à la piété de ceux qui avoient le bonheur de l'accompagner. Son caroſſe étoit une eſpèce de temple mobile , où l'on immoloit ſans ceſſe à Dieu des ſacrifices de louanges.

Evêque du Puy en Velai , il avoit travaillé avec une application inſatigable , ſoit par ſes viſites & ſes Synodes , ſoit par ſes Miſſions & ſes Séminaires , à arracher de la vigne du Pere de famille les épines qui la défiguroient. Evêque d'Evreux , il travailla

1668.  
& suiv.

avec la même ardeur à défricher un champ d'autant plus précieux , que le fonds en étoit admirable. Il mit la réforme dans les Abbayes : il établit des Missions & des Conférences ; il distribua aux petits & aux grands une nourriture proportionnée ; il partagea ses revenus avec l'indigent , & par sa dernière volonté il fit les pauvres ses légataires universels : Ainsi quelque prompt qu'ait été sa mort , on a lieu de croire qu'elle ne fut pas imprévue.

Tel est en raccourci le portrait de M. de Maupas ; & c'est en grande partie à son Archidiacre que nous le devons. On a peine à n'y pas voir qu'il ait honoré ce saint Prêtre d'une amitié constante : mais tant qu'il y aura des hommes sur la terre , il y aura des méprises ; & jusqu'à la fin des siècles , il se trouvera des Constantins , qui séduits par la faction Eusébienne , croiront honorer Dieu en persécutant les Athanases. Heureux encore ces Persécuteurs forcés , quand à l'exemple de M. d'Evreux , ils découvrent enfin le piège qu'on leur avoit tendu , & qu'ils reviennent entièrement de leurs préventions.

Après tout , il n'étoit pas de l'ordre de la Providence, qu'un Prélat, d'ailleurs si respectable , ne reconnût jamais la vérité. Il y eut même toujours en lui , après les premiers feux , une sorte d'incertitude , & un fonds d'inclination , qui le dispoient peu à peu à se déclarer en faveur de l'innocence. La  
vue



vûe de l'Archidiacre toujours semblable à lui-même ; sa patience invincible , son zele infatigable , son attention à ne dire que du bien de ses ennemis les plus déclarés , sa modestie , cet air de paix , que les passions ne connoissent pas , & qu'elles donnent encore moins ; tout cela faisoit sur le cœur de M. de Maupas , une impression qui le mettoit aux prises avec lui-même , & qui le forçoit de revenir au jugement. *Je ne sçais* , disoit-il quelquefois à M. Boudon , qui s'adressoit à lui avec une parfaite confiance , quand les affaires de Dieu le demandoient , *je ne sçais comment je vous ai fait de la peine : car au fonds je vous aime , & vous estime. Mon Archidiacre* , disoit-il dans une autre occasion , *c'est un Ange , c'est un Archange.*

Cependant comme cet Ange avoit été proscrit dans un nombreux conseil , où l'Evêque d'Evreux ne sçavoit point encore que l'iniquité & l'artifice eussent beaucoup plus présidé , qu'il n'y avoit présidé lui même ; il y a toute apparence que les choses n'auroient pas changé de face , si Dieu n'eût fait entendre sa voix. Elle éclara enfin , & ce fut par l'organe de deux Ecclésiastiques aussi différens de mœurs , qu'ils l'étoient de sentimens.

Le premier étoit un homme d'une probité antique , d'une droiture à toute épreuve. Celui-ci , après avoir examiné à fond l'affaire du grand Archidiacre , & l'avoir suivie dans toutes ses branches , démontra au Prélat , que de toutes les accusations intentées

1675.  
& suiv.

contre Boudon , il n'y en avoit pas une qui ne fut le fruit de l'envie & de l'imposture. M. de Maupas, semblable à un homme qu'un bruit auquel il n'est pas fait , tire tout-à-coup d'un profond sommeil , mande sur le champ ce vertueux persécuté. Il le force de rompre le silence , que le desir des humiliations, & la malice de ses ennemis lui avoient imposé. Il l'entend article par article. Chaque circonstance éclaircie devient une preuve de son innocence. Les doutes formés contre lui s'évanouissent. On le plaint moins d'avoir souffert , qu'on ne se plaint soi-même d'avoir été trompé jusqu'à le faire souffrir : & Dieu qui veut fermer jusqu'à l'ombre du retour , permet que son plus violent accusateur devienne son plus sûr Apologiste.

Nous avons dit ci-dessus qu'entre tous les ennemis de l'Archidiacre , il y en avoit un dont les coups étoient d'autant plus dangereux , qu'ils partoient d'une main plus mesurée. Or il arriva par un de ces terribles jugemens de Dieu , que S. Augustin ne laisse pas de regarder comme des traits de miséricorde , que cet homme si grave , si important , si accoutumé à être l'oracle de son Evêque , fit une de ces chutes épouvantables qui ne se pardonnent point ; & que cette chute lui fut reprochée publiquement par la personne qu'il avoit séduite , ou peut-être par qui il s'étoit laissé corrompre. Dans le trouble énorme , dans la confusion que cause un coup si assommant , ce malheureux se

souvint des maux qu'il avoit faits au grand Archidiacre. Les bons exemples que lui avoit donnés ce saint Prêtre, la soumission, la joie même avec laquelle il avoit supporté ses peines, lui revinrent dans l'esprit. Il crut qu'il trouveroit dans les entrailles de sa charité de quoi calmer les remords qui le déchiroient. Il alla le trouver, il s'humilia autant devant lui, qu'il avoit voulu l'humilier devant les hommes. Il s'offrit de rétracter par un désaveu public les calomnies qu'il avoit avancées contre lui. Et sur ce que Boudon, bien éloigné d'accabler un homme qui l'étoit déjà assez, le lui défendit, il sçut le faire sans l'offenser. Il se mit sous sa conduite. Il lui ouvrit dans le sacré Tribunal son cœur & ses plaies. Il ajouta de nouvelles pénitences à celles qui lui étoient imposées. Emplois, Bénéfices, Compagnies, il quitta tout, pour vivre presque aussi pauvre que l'étoit son Directeur. Il mourut enfin entre ses bras, plus rempli de tendresse pour lui par la vertu du Sauveur, qu'il ne l'avoit été de fiel & d'aversion par le mouvement de l'ennemi du salut.

C'est ainsi que Dieu justifia son serviteur. Tous les gens de bien prirent part à son triomphe : & ce fut avec un véritable plaisir, que ceux qui aimoient la Religion, le virent, comme avant sa disgrâce, exercer son zèle & dans l'administration de la Pénitence, & dans toutes les Chaires du Diocèse. Son Evêque ne se contenta pas de lui

1675.  
& suiv.

rendre ses premiers pouvoirs ; il crut devoir le dédommager de ses peines, en lui donnant des marques authentiques d'estime & d'affection. Il honora de sa présence plusieurs de ses prédications; & il voulut que tant qu'il demeureroit à Evreux, il n'eût point d'autre table que la sienne.

Cette réconciliation dans un tems où le grand Archidiacre s'y attendoit le moins, produisit dans son cœur deux sentimens tout-à-fait opposés, la joie & la tristesse. Dévoué & très-parfaitement dévoué à son Evêque, il se réjouit en Dieu de voir la fin d'une affaire qui faisoit tort à ce Prélat dans l'esprit de bien d'honnêtes gens. Altéré de la soif de souffrir, il s'affligea de se voir trouvé trop foible pour porter la croix jusqu'à la fin. Cependant il adora la main qui le relevoit de l'opprobre, comme il avoit adoré celle qui l'écrasoit. Dans son premier état il invita ses amis à le féliciter du bonheur qu'il avoit de verser des larmes: dans le second, il les supplia de remercier Dieu de ce qu'il avoit daigné en tarir la source: très-disposé à en répandre de nouvelles, si c'étoit sa sainte volonté.

Cette réconciliation, dont le bruit se répandit peu à peu jusqu'aux extrémités du Royaume \* mit ses ennemis en fureur. Leur

\* M. Boudon travailla avec son succès ordinaire à Bordeaux en 1679. Ses lettres d'Approbation lui donnent un titre qui ne paroît pas de style: *Henricus miseratione divinâ, &c. Venerabili Magistro Boudon, &c. die 25 Junii* 1679.

dépit augmenta , quand ils virent que la calomnie n'avoit plus d'accès auprès du Prélat , & que les mesures qu'ils avoient prises pour achever de le perdre , ou du moins pour le dégoûter de son emploi , ne leur laissoient que la confusion d'un projet également odieux & frivole. Malgré leur indigne manœuvre , tout plia sous l'autorité légitime : Boudon dans ses visites fut reçu partout avec le respect qui lui étoit dû. Et depuis ce tems jusqu'à sa mort , si l'on en excepte quelques-uns de ces vieux pécheurs , dont la conversion se met au nombre des miracles, le serviteur de Dieu n'eut plus qu'à se louer & des Brebis , & des Pasteurs.

---

 1675.  
& suiv.

Ce retour inattendu fut un nouveau sujet de chagrin pour ceux qui avoient conjuré sa perte. Mais ce ne fut pas la dernière mortification qu'ils eurent à dévorer. Malgré tous leurs efforts , Jacques Potier de Novion , qui succéda à M. de Maupas en 1682. \* eut pour l'Archidiacre les mêmes attentions qu'avoit eu pour lui son illustre Prédécesseur : & quelque tems après l'Allemagne lui donna une marque d'estime , qui les mit au désespoir.

La Duchesse de Baviere , qu'il avoit au-

---

 1682.  
& suiv.

\* Et non pas en 1680. comme le dit M. Rouault , Curé de S. Pair. Louis-Joseph-Adeymar de Grignan , qui ne prit jamais possession de l'Evêché d'Evreux , à cause des brouilleries qui étoient entre la Cour de Rome & celle de France , fut nommé au Siège de Carcassonne en 1682 & Jacques de Novion ne fut nommé qu'après à celui d'Evreux. *Voyez l'Histoire du Comté d'Evreux . p. 406.*

1682.  
& suiv.

trefois dirigée, lorsqu'étant encore Mademoiselle de Bouillon, elle faisoit son séjour à Evreux, se trouva, dans le sein de la gloire & des grandeurs, éprouvée par quelques-unes de ces peines intérieures, qui livrent une ame affligée au trouble & à la perplexité. Incertaine si elle marchoit dans les voies de Dieu, ou dans une route d'illusion, elle eut recours aux plus célèbres Directeurs qui fussent dans ses terres. Le succès ne répondit ni à ses desirs, ni à ses espérances. Son état fut une énigme, dont les Sages du Pays ne trouverent point la clef. Il lui falloit un Daniel, ce fut à Evreux & dans la personne de Boudon qu'elle le chercha. Comme deux ou trois entretiens, dont l'un peut suppléer à l'autre, font aisément ce que vingt Lettres ne pourroient faire, son Altesse crut que la présence de l'Archidiacre lui étoit absolument nécessaire. Pour l'obtenir à coup sûr, elle lui dépêcha quelques uns de ses Officiers, avec ordre de ne point revenir, qu'ils ne lui eussent fait promettre qu'il les suivroit bientôt après.

Boudon qui sçavoit que les Souverains méritent d'autant plus d'égards, que lorsqu'ils goutent en paix combien le Seigneur est doux à ceux qui le servent, ils ont une grace singulière à le faire goûter au nombreux cortège qui les environne : Boudon crut devoir se prêter aux desirs d'une vertueuse Princesse, qui ne cherchoit que Dieu. Mais plus l'affaire étoit importante, plus il

crut aussi s'y devoir préparer par des prières extraordinaires. Il la recommanda selon sa coutume, mais sans rien spécifier, à ce petit troupeau de pieux amis, qu'une vertu constante mettoit en état de tout demander, & de tout obtenir. Cependant quelques précautions qu'il eût prises, pour dérober aux yeux mal intentionnés le terme & le dessein de son voyage; l'un & l'autre ne tarderent pas à transpirer. Ce fut un coup terrible pour ceux qui ne pensoient qu'à le dégrader dans tous les esprits & dans tous les cœurs. Leur indignation s'exhala en murmures, & presque en imprécations. Ils auroient voulu qu'on leur donnât la préférence, & l'on ne s'avisait pas même de penser à eux.

Pour ce qui est du grand Archidiacre, ce n'étoit ni sur ses talens, ni sur ses lumières qu'il comptoit; c'étoit uniquement sur la miséricorde de Dieu, & jamais il ne parla de lui dans des termes plus humbles, que dans ce tems où l'Allemagne lui donnoit des preuves si marquées d'estime & de confiance. Ce fut dans ces sentimens qu'il se mit en marche. Nous le suivrons pas à pas dans sa course. Dans les voyages, comme à la maison, l'Archidiacre d'Evreux est toujours l'homme de Dieu seul, toujours édifiant.

Les premiers jours de sa route ne furent pas heureux. En sortant de Paris, d'où il devoit se rendre à Metz, il lui survint au doigt une espèce de panaris si violent, qu'il n'avoit pas un moment de repos. La patience

1682.  
& suiv.

& un remède innocent filent en trois jours. ce quen'avoit pu faire un homme du métier, qui avoit inutilement tâché d'adoucir son mal.

A Metz il fut reçu avec toutes les marques possibles d'affection , & par un Conseiller du Parlement de cette ville , & par l'Evêque auquel il rendit ses devoirs , comme il avoit coutume de faire en semblables occasions. Il n'y eut aucun genre de pouvoirs ecclésiastiques , que ce Prélat ne lui confiât très volontiers. Boudon , qui sçavoit parfaitement que les personnes consacrées à Dieu doivent être beaucoup plus cultivées que les autres ; & qui ne sçavoit que trop , qu'en fait de direction elles manquent souvent de bien des secours , qu'on ne peut regarder comme superflus , visita à Metz , selon sa pratique ordinaire , plusieurs Communautés Religieuses , & les entretint de la perfection à laquelle elles sont obligées de tendre par les engagements de leur état.

Les Filles de S. Dominique , à qui la lecture de ses premiers Ouvrages avoit inspiré une grande vénération pour lui , le trouverent dans la conversation tel qu'elles l'avoient trouvé dans ses livres , plein de feu pour les intérêts de Dieu , pour la gloire de sa sainte Mere , pour la pratique littérale des observances régulières.

Mais il faut avouer qu'elles firent avec lui un échange de biens spirituels , où il crut gagner beaucoup. Comme elles sçavoient qu'il se nommoit Henri , & qu'elles ont le bon-



heur de posséder dans leur maison le Chef de ce saint Empereur , aussi - bien que celui de son Epouse , elles lui firent voir l'un & l'autre. Plus content que s'il eût trouvé tous les thrésors de l'Inde , Boudon contempla avec une respectueuse avidité ces précieuses Reliques. Après les avoir profondément honorées , il prit & tint long - tems entre ses mains le Chef de son glorieux Patron. Il croyoit encore y appercevoir ce Prince , si continent , qu'il aimoit mieux vivre & mourir vierge , que mourir pere des Empereurs ; si dévoué au culte de la Mere de Dieu , qu'à Rome il passoit les nuits entieres dans l'Eglise de sainte Marie Majeure ; si éminemment Chrétien , qu'il l'emportoit plus sur le reste de ses Sujets par l'étendue de ses vertus , que par l'éclat de sa Couronne. Ces sentimens eussent mené l'Archidiacre bien loin , si la bienséance n'en avoit arrêté le cours. Cependant dès lors il augura bien du succès de son voyage ; & il crut qu'un Prince , qui avoit été Duc de Baviere avant que d'être Empereur , daigneroit favoriser un Prêtre , qui ne parcouroit une portion de l'Europe , que pour travailler à la Cour d'un de ses Successeurs.

Il fit à Nanci , où il passa le saint jour de la Pentecôte , quelque chose de plus qu'il n'avoit fait à Metz. Entrainé par l'exemple d'une multitude de Fidèles , qui alloient en pèlerinage à un quart de lieue de la Ville , il les suivit jusqu'à la Chapelle de Notre-

1682.  
& suiv.

1682.  
& suiv.

Dame de bon Secours, que la piété de Stanislas, Roi de Pologne & Duc de Lorraine, a de nos jours rendue si magnifique. Il y célébra les saints Mystères avec ces sentimens de Religion & de ferveur, qui lui concilioient la vénération de ceux mêmes à qui il étoit inconnu. Il passa l'après-midi chez les Dames du Réfuge; & ce qui fut un bonheur que le public a partagé avec elles, il s'y engagea à écrire la vie de leur illustre Fondatrice, Marie de Ranfain, si connue dans le monde sous le nom d'Elisabeth de la Croix. Quoique les réflexions qui la coupent sans cesse, ne soient pas du goût de ceux qui ne cherchent dans une Histoire que de quoi s'amuser; on ne peut nier qu'elle n'ait fait des biens considérables. Les premières Dames de la Cour, les Princesses mêmes y trouverent des regles de conduite & un grand modèle de perfection. Nous en donnerons un précis dans la suite.

A Strasbourg le grand Archidiacre logea chez les RR. PP. Jésuites, qui le reçurent avec joie. Ce fut charité & justice: Il eût été difficile de trouver un homme plus attaché à leur Compagnie, plus reconnoissant de la sainte éducation qu'il en avoit reçue. Comme il n'y avoit qu'un an que cette Ville étoit sous la domination du Roi \*, & que

\* Strasbourg se rendit au Roi le 30 Septembre 1681. Ce Prince n'y fit son entrée que le 30 d'Octobre. Cela me feroit croire qu'il faut reculer le voyage de M. Boudon jusqu'en 1683. Il est vrai qu'à ce compte il y avoit plus d'un an que la Ville appartenoit à la France; mais il n'y avoit

les erreurs de Luther qui y avoient régné pendant plus d'un siècle , commençoient déjà à s'y affoiblir , Boudon crut devoir informer ses amis de l'état où se trouvoient les choses, quand il y arriva.

Sa lettre porte en substance, que la Cathédrale , qui est une grande & magnifique Eglise , a été rendue aux Catholiques ses anciens maîtres , par les ordres de Louis le Grand , toujours victorieux , toujours zélé protecteur de la Religion ; que chaque Dimanche on fait dans cette auguste Basilique deux sermons , l'un en François , l'autre en Allemand ; Que les Luthériens , à qui l'on avoit fait croire que l'Eglise Romaine enseigne les plus monstrueuses erreurs , sont surpris d'apprendre combien nous en sommes éloignés ; qu'il s'en convertit tous les jours ; que ce n'est pas le peuple seul qui ouvre les yeux à la lumière , mais des Ministres , des Capitaines , des Commandans , des Villages entiers ; & que ce qui est plus frappant encore , *c'est que plusieurs , tant Officiers que Soldats , changent de mœurs en changeant de Religion , & se convertissent en toutes manières.*

Un spectacle si beau , si touchant pour un

tout au plus qu'un an que les Catholiques y travailloient. La Cathédrale étoit depuis cent cinquante-deux ans aux Luthériens . . . Je remarque après coup , que M. Boudon étoit à Toul , & qu'il y fut approuvé le 20 Mai 1682. Mais les voyages ne lui coutoient pas. Son approbation porte : *Cujus eruditio & pietas nobis jam diu nota sunt Jacobus Episcopus & Comes Tullensis.*

1682.  
& suiv.

cœur fait comme celui du grand Archidia-  
cre , l'eût occupé plus long-tems , si un ca-  
rosse qui l'attendoit de la part de leurs Al-  
teſſes Séréniffimes , ne l'avoit obligé de pré-  
cipiter ſon départ. Il ſe mit en marche, après  
s'être muni du pain des Forts. Ce fut une  
heureuſe précaution ; bientôt après il ſe  
trouva dans un pays tout hérétique, où il  
eut la douleur de ne pouvoir plus célé-  
brer les divins Myſteres.

Il arriva à Ulm la veille de la Fête-Dieu.  
Comme cette ville ne lui offrit d'abord que  
des Luthériens , dont en effet la Religion y  
domine , il fut vivement affligé dans la pen-  
ſée qu'il ne pourroit le lendemain ni dire ,  
ni entendre la Meſſe. Mais on lui apprit  
bientôt que la Providence , qui a conſervé  
en Angleterre une Communauté de Filles,  
qui depuis Henri VIII. font hautement pro-  
feſſion de la vraie foi, avoit conſervé à Ulm  
un Monaſtere de Religieuſes , dont l'Egliſe  
eſt dédiée à Dieu ſous l'invocation de S.  
Michel & de tous les Anges. Une ſi bonne  
nouvelle le conſola ſenſiblement. Dès le  
ſoir il rendit viſite au Supérieur de cette  
maison , & le pria d'agréer qu'il célébrât le  
lendemain dans ſon Eglife. Il le fit de grand  
matin ; & ce même jour il entra dans un  
pays tout Catholique. Enfin il arriva heu-  
reuſement dans le Diocèſe d'Auſbourg :  
leurs Alteſſes Séréniffimes , qui ont à Dyr-  
keim un magnifique Palais , l'y attendoient  
avec une ſainte impatience.

On ne peut dire avec quelles marques d'affection & d'honneur il fut reçu du Prince, de la Princesse, & à leur exemple de toute la Cour. Le Duc Maximilien qui aimoit tendrement son épouse, & qui avoit une estime singulière pour les bons Ecclésiastiques, ne sçavoit comment reconnoître les peines, que le grand Archidiacre, naturellement infirme, avoit prises de venir des extrémités d'un Royaume étranger, pour rendre la paix à une ame affligée, & pour sanctifier sa famille par ses prieres, par ses discours & par son exemple.

Comme Boudon nous a lui-même tracé le portrait de ce Prince, & de son auguste Epouse, ce n'est pas sortir de notre objet, que de dépeindre l'un & l'autre d'après lui. S'il sçut bien supprimer les défauts du prochain, il sçut aussi bien ne lui point prêter des vertus qu'il n'avoit pas. D'ailleurs on est toujours consolé, quand on voit les Grands de la terre ne monter sur le trône, que pour y faire asseoir la Religion à côté d'eux. Voici donc ce que l'Archidiacre nous a appris du Duc & de la Duchesse de Baviere.

Le Prince Maximilien, Frere de l'Electeur de Baviere, étoit un homme d'un rare mérite, d'un esprit étendu, d'un jugement solide. Il joignoit à toutes les qualités qu'on peut souhaiter dans une personne de son rang, une autre qualité qui ne s'y trouve pas toujours, la Religion & la piété. Dieu l'en récompensa en lui donnant pour épouse

1682.  
& suiv.

Mauricette - Fébronie de Bouillon , que le grand Archidiacre avoit formée à la plus sublime vertu dès son enfance. Elle n'avoit que seize ans , lorsqu'elle épousa Maximilien ; mais dans cet âge , où le luxe & la mollesse en endorment tant d'autres qui ne la valent pas, elle avoit déjà toute la maturité d'une heureuse vieillesse. Une des premières actions qu'elle fit en arrivant en Baviere , fut d'aller de Munick à Oeting , lieu célèbre par sa dévotion à la très-sainte Vierge , afin de mettre son époux , sa personne , ses Vassaux & ses biens sous la protection de la Mere de Dieu. Le voyage est de vingt lieues , & elle le fit à pied.

La Cour de Munick étoit si bien réglée , que Boudon ne l'appelloit que *la Cour sainte*. On l'eût prise pour une de ces grandes & vastes Communautés , où la priere , la table , le service divin & tout le reste a ses heures réglées. Le Prince avoit fait bâtir dans l'Eglise Paroissiale de Dirkeim une Chapelle en l'honneur du saint Evêque Rennon , patron & protecteur de la Baviere. La Duchesse à son retour d'un pèlerinage à Notre-Dame de Lorette , en fit construire une autre assez près du Château , sur le modèle de celle qu'elle venoit de visiter. Les Peres Capucins , qui en ce lieu sont chargés du soin de l'instruction du peuple de la campagne , le furent aussi du soin de desservir la nouvelle Lorette ; & chaque jour on y récitait les Litanies de la Vierge.

L'Eglise Paroissiale érigée sous le titre de l'Immaculée Conception , a sept beaux Autels, où l'on gagne les indulgences des stations de Rome. Cette Basilique est magnifiquement ornée. Quand leurs Alteſſes sont à Dirkeim , elles assistent régulièrement avec leur nombreuse Cour à tout l'Office , depuis les premières jusqu'aux secondes Vêpres , qui sont suivies de la récitation du Chapelet. Le banc du Duc & de la Duchesse est dans la nef & hors du Chœur , qui de règle n'appartient qu'aux Ministres de l'Autel. On y chante les Dimanches un Cantique spirituel en Allemand ; après quoi l'un des quatre Prédicateurs de la Cour monte en Chaire & fait le sermon. Ce discours est suivi d'une Messe chantée en musique : mais cette Messe ne suffisoit pas à la ferveur de leurs Alteſſes, elles en entendoient encore plusieurs autres.

Boudon , qui n'étoit pas homme à rien perdre d'une matière aussi conforme à son goût ; parle encore & du Chapelet , qui se dit avec une dévotion que l'on admire jusques dans les enfans ; & du grand nombre de bougies que le peuple fait brûler pendant la Messe , par respect pour nos Myſteres ; & de la piété avec laquelle il s'approche de la sainte Table ; piété si touchante qu'il en fut attendri jusqu'aux larmes. *Et voilà* , dit-il , *en réfléchissant sur tant de biens, voilà ce que produit le bon exemple des Grands.*

Parmi tant de sujets de consolation , le grand Archidiacre eut toujours une secrète

1682.  
& suiv.

empreinte de tristesse. Mais quel chagrin pouvoit avoir un homme, qui étoit aussi honoré en Allemagne, qu'il avoit été indigement traité en France ? Point d'autre, que celui de ne trouver sur sa route, au lieu de ces croix qui lui étoient si chères, que des preuves constantes d'affection & d'estime : car en ce genre chaque jour sembloit enchérir sur le jour d'auparavant. Et lorsqu'à la priere de leurs Alteſſes ſéréniffimes on l'eut entendu prêcher, ou, comme il diſoit lui-même, *crier au divin amour*, il n'y eut, ni Princes, ni Seigneurs, ni aucun de ceux qui ſçavoient aſſez de François pour le ſuivre, qui ne le regardât comme un homme extraordinaire. Et quels biens n'eût-il pas fait en dirigeant une Cour vertueuſe, lui qui avoit gagné à Dieu tant de perſonnes, qui n'avoient ni penchant, ni goût pour la vertu ?

Mais il fallut ſe borner à la pieuſe Ducheſſe, qui avoit été le motif de ſon voyage. En arrivant en Baviere elle s'étoit miſe ſous la conduite d'un Religieux très-vertueux & très-éclairé. Mais Dieu, qui la diſpoſoit à ce haut degré de perfection, où elle eſt depuis parvenue, la fit paſſer par ces voies obſcures & nébuleuſes, qui ne ſemblent faites que pour les grandes ames. Son Directeur perdit terre. Ces routes d'épreuves, de délaisſemens intérieurs, furent pour lui un Pays, dont il ne connoiſſoit point aſſez la carte. Ce que la Princeſſe lui diſoit de Boudon, &



de la maniere dont il l'avoit conduite dans des états assez semblables, lui donna une juste idée de ce grand serviteur de Dieu : & ne doutant pas qu'il ne dût profiter de ses lumieres, aussi bien que son illustre Pénitente, il fut le premier à lui conseiller de le faire venir auprès d'elle. Elle le fit, & s'en trouva bien. Nous l'avons dit plus d'une fois, & rien n'est plus vrai, l'Archidiacre connoissoit si bien les différens états par où Dieu fait passer ses Elus, qu'un mot ou deux de leur part lui faisoient comprendre ce qu'ils ne comprenoient pas eux-mêmes.

La Duchesse l'éprouva, comme bien d'autres l'avoient éprouvé. Elle lui développa toutes ses peines, quelquefois en particulier, & souvent en présence de son Confesseur. Boudon en discourut en homme qui a des lumieres supérieures. Il fut à la fois & le Directeur du Directeur-même, & de celle qui étoit sous sa conduite. Il leur donna des regles si sûres, que pour bien faire, chacun de son côté, ils n'avoient l'un & l'autre qu'à les suivre.

Il encouragea beaucoup la Princesse à marcher à grands pas, comme elle avoit fait jusqu'alors, dans les sentiers de la vérité & de la justice. Il lui donna tous les avis dont elle avoit besoin pour faire un saint usage des épreuves par lesquelles il plaisoit à Dieu de l'exercer. Il lui recommanda sur-tout la confiance en la divine bonté, la fidélité aux mouvemens de la grace, l'humilité profonde

1682.  
& suiv.

au milieu de toutes ses grandeurs, le saint exercice de l'oraison, & le fréquent usage des Sacremens. Il régla ses pratiques de dévotion, ses devoirs envers le Prince son époux, ses obligations à l'égard de ses sujets. Il l'exhorta à entretenir le bon ordre dans son domestique; à inspirer l'esprit de piété à ses Dames d'honneur; à n'en souffrir point qui ne fussent dans les règles de la plus sévère modestie. En un mot, il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit contribuer au vrai bonheur de la Duchesse & de toute sa Cour.

Ces avis furent reçus, comme l'eussent été ceux d'un Ange, avec toute la soumission possible. Mais plus ils étoient proportionnés aux besoins de la vertueuse Princesse, plus elle sentit le vuide que devoit causer chez elle le départ du grand Archidiacre. Elle trouvoit en lui un homme qui entendoit parfaitement son état, qui pouvoit prévenir ses chûtes, & l'en relever, éclaircir ses doutes, la soutenir, la fortifier dans ses peines: L'idée de son absence l'effrayoit. Pour remédier à ce mal, autant que la distance des lieux le pouvoit permettre, elle le pria instamment de vouloir bien continuer à lui rendre par Lettres les mêmes Offices de charité, qu'il lui avoit rendus de vive voix: en l'assurant que de son côté elle suivroit ses avis comme un enfant docile suit les sages leçons de son pere. Boudon y consentit volontiers; & depuis ce voyage jusqu'à sa mort, qui ne précéda que de quatre ans.

celle de la Duchesse \*, il l'aida de ses conseils avec autant d'application que de lumière.

1682.  
& suiv.

Dans les divers entretiens qu'eut son Altesse avec l'homme de Dieu, elle s'informa avec bien de la bonté de la manière dont il vivoit à Evreux. Son extrême pauvreté l'édifia; mais elle y trouva du trop. Une vie si dénuée des biens temporels lui parut ne quadrer pas tout-à-fait bien avec la dignité de grand Archidiacre, & les fatigues qui y sont attachées. Elle crut qu'un Carosse modeste n'iroit pas mal, sur-tout à un homme, qui commençoit à n'être plus jeune, & que ses travaux joints à la foiblesse de son tempérament, avoient déjà épuisé. Ainsi elle le pria d'accepter un petit équipage, s'engageant, & au delà, à fournir à toute la dépense qu'il faudroit faire pour l'entretenir.

Le saint Prêtre la remercia très-humblement de l'offre qu'elle daignoit lui faire : & de peur qu'elle ne revînt à la charge, il lui représenta tout simplement, qu'il avoit fait vœu de pauvreté ; que jusqu'ici il s'étoit reposé de ses besoins sur la Providence, & qu'elle ne lui avoit jamais manqué ; qu'enfin il ne croyoit, ni devoir être infidèle à Dieu, ni qu'il lui fut permis de sortir de l'état qu'il avoit embrassé.

Il fallut céder à des sentimens si beaux, à des raisons si pressantes. Ainsi la Duchesse n'insista plus. Seulement, & peut être pour

\* Elle mourut sans postérité le 20 Juin 1706,

1682.  
& suiv.

avoir plus long-tems le bonheur de posséder l'Archidiacre, elle voulut le conduire à Munich. Mais cet homme qui étoit mort au monde, n'y passa que trois jours : & de ces trois jours il n'y eut pas une minute qui fût donnée à la curiosité. Il ne voulut voir ni les appartemens du superbe Palais où il étoit logé, ni les jardins qui n'en sont pas le dernier ornement, ni même la bibliothèque, ni moins encore les raretés qui se trouvent dans la Ville. En récompense, il visita une bonne partie des Sanctuaires, qui pouvoient nourrir sa piété. De ce nombre furent la Chapelle Electorale, qui possède quarante-six Corps saints, sans parler d'une main du S. Précurseur, & d'une autre de S. Jean Chrysostôme; la Chapelle du Duc, qui se glorifie d'avoir dix neuf Chefs, de cette prodigieuse foule de Vierges, qui à la suite de sainte Ursule, joignirent la couronne du martyr aux palmes de la virginité; & enfin l'Eglise Cathédrale, dont les Chanoines font tous les Samedis libres, l'Office de l'immaculée Conception. Notre Voyageur remarque au sujet de cet Office, que le sentiment qui soustrait au péché d'origine la Mere de Dieu, est *fermement crû, & soutenu très-régulièrement par tous les Docteurs Catholiques d'Allemagne.*

Boudon suit toujours ici avec complaisance les sentimens qu'il eut toujours pour les PP. Jésuites. Il parle du magnifique Collège, où plutôt du Palais qu'ils ont à

Munich ; de la grandeur & des richesses immenses de leur Eglise ; de la multitude de ceux qui sont sous leur direction. Il ajoute , en finissant , que *le Clergé vit très-bien avec eux ; & qu'ils vivent très-bien avec le Clergé.*

1682.  
& suiv.

Dès le premier jour de son arrivée à Munich , il voulut célébrer dans l'Eglise des Théatins. Car il eut toute sa vie une spéciale dévotion pour S. Gaëtan leur fondateur , tant à raison de ses autres vertus , qu'à cause de ce parfait abandon à la Providence , lequel fait son caractère particulier , & celui de ses Enfans.

Comme il eut appris , que les Filles de S. François de Sales avoient dans leur trésor un des doigts de sainte Anne , & qu'en fait de Reliques il ne sçavoit qu'honorer , sans sçavoir philosopher , il leur rendit une visite , moins de bienfaisance que de religion. Il les entretint à son ordinaire du divin amour. Cette conférence de la part d'un homme , qu'elles respectoient sans l'avoir jamais vû , fit un très-grand effet. Il y eut le lendemain à sa Messe une communion générale. Après le sacrifice , il exposa le doigt de la Sainte à la vénération des Fidèles. On conçoit qu'il ne fut pas le dernier à s'acquitter des devoirs que prescrit l'Eglise en pareille occasion.

Il vit aussi les Religieuses Angloises , dont l'Institut a beaucoup de rapport à celui de nos Ursulines de France. Après lui avoir montré leurs Chasses , elles lui firent un dé-

1682.  
& luv.

tail abrégé de la maniere dont elles instruisent la jeunesse. Il en fut aussi content qu'édifié : parce qu'il regarda toujours l'éducation des enfans, & sur-tout des filles, comme le principe des bonnes mœurs, & le fondement de la piété chrétienne.

Ce fut à ces objets de Religion, que se termina la curiosité du grand Archidiacre. Vous eussiez dit, qu'il ne pouvoit s'arracher de ces temples respectables, où les corps de tant de Martyrs servent d'Autel à la Victime qui s'est immolée pour eux, & pour laquelle ils se sont eux-mêmes immolés. Sa foi, qui perçoit bien au-delà de leurs mausolées, les découvroit dans le sein de la gloire à la suite de l'Agneau, qui fut leur force pendant la vie, & qui est leur lumière dans l'éternité. Touché, confus de ne pouvoir participer à leurs combats, il se proposoit de répandre par ses pleurs, & par ses macérations, une partie du sang, qu'ils ont répandu par le glaive des Nérons & des Domitiens. Ce fut presque la seule pensée qui l'occupa pendant le séjour qu'il fit à Munich. L'or, l'azur, les richesses sans nombre, la symétrie, l'élégance du Palais Electoral, qui en font une des plus belles maisons de l'Europe, ne le touchèrent point : & il ne daigna pas y donner un coup d'œil.

Après avoir satisfait sa piété, le saint Prêtre ne pensoit qu'à revenir en France, lorsqu'on lui parla des merveilles, qui de jour en jour s'opèrent à Notre-Dame d'Oe-

ting. Il fouhaita d'y aller. La Duchesse, qui comme nous l'avons dit, avoit fait elle-même ce voyage de dévotion, n'eut garde de s'y opposer. Le Prince s'y prêta aussi très-volontiers. Il ajouta d'une maniere fort obligeante, que M. l'Archidiacre étoit fort le maître d'aller beaucoup plus loin s'il le jugeoit à propos, & que l'argent ne lui manqueroit pas.

---

1682.  
& suiv.

Il se mit en chemin avec quelques Gentilshommes, que la princesse lui donna pour l'accompagner. Il partit un Mardi, jour, où il ne manquoit jamais de jeûner, pour honorer les Saints Anges, & en eux la divine Providence, dont ils sont les fidèles Ministres. Le desir qu'il avoit de connoître, autant qu'on le peut faire en si peu de tems, l'état de la Religion en Allemagne, le porta à quitter le droit chemin. Il fut d'abord à Aufbourg, ville qui n'est pas moins connue des Sçavans, par la confession de foi que Luther & Mélanchton y présenterent en 1530. à l'Empereur Charles V. qu'elle est admirée des voyageurs pour la beauté de sa Police. Il y vit avec une sensible douleur la Religion mi-partie : les Catoliques mêlés avec les Luthériens, qui y ont jusqu'à sept temples. Comme il y arriva précisément la veille de S. Udaltic, qui est le Patron du Lieu, & du Diocèse, il eut la consolation de célébrer nos saints Mysteres dans l'Eglise où reposent les précieuses Reliques de ce saint Evêque.

1682.  
& suiv.

Le grand Pénitencier le reçut avec une charité vraiment chrétienne. Boudon en parle comme d'un homme qui joignoit une piété singulière à une profonde érudition. Le Doyen & le Sous-doyen de la Cathédrale ne lui firent pas moins d'accueil. Le premier avoit déjà traduit en Allemand celui de ses Livres, qu'il a intitulé *Dieu seul*. Le second traduisoit actuellement en la même langue sa *Dévotion aux neuf chœurs des Anges*. Ces marques d'approbation, qui en auroient peut-être flaté un autre, ne touchèrent point l'Archidiacre d'Evreux. Il ne fut sensible qu'au plaisir de voir, qu'il servoit d'instrument à la miséricorde de Dieu, pour établir son regne dans des lieux très-éloignés.

Après avoir rendu ses devoirs aux précieuses Reliques, qui se trouvent dans la principale Eglise, il adora l'Hostie miraculeuse, qui depuis tant de siècles s'y conserve sans corruption. Une malheureuse créature l'avoit prise pour s'en servir à des opérations abominables : mais lorsqu'elle fut sur le point d'en faire cet usage sacrilège, au lieu des espèces du pain, elle n'y trouva plus que des apparences de chair. Cette couleur si étrangère au pain Eucharistique, & qui se voit encore dans la formule dont nous parlons, effraya la coupable. Elle revint sur ses pas, avoua son crime, & par son aveu, que les plus sûrs monumens ont transmis d'âge en âge jusqu'à nous, elle apprit d'avance aux Luthériens, qu'indépendamment de



de l'usage Jesus-Christ est dans son Sacrement.

1682.  
& suiv.

D'Ausbourg Boudon partit pour la Saxe. Son dessein étoit de voir, de pleurer, de réparer par des larmes amères une partie des ravages qu'a fait Luther dans ce Pays autrefois si Catholique. Il alla jusqu'à Islébe, au Comté de Mansfeld, & entra dans la Chambre, où est né ce profane & sanginaire Réformateur, qui a enlevé à l'Eglise une partie si considérable de ses enfans; & donné naissance à ce prodigieux nombre de faux Prophètes, qui toujours divisés entr'eux, ne s'accordent que dans la haine implacable qu'ils ont contre l'Eglise Romaine. Notre Voyageur ne pouvoit guères voir de plus affligeant spectacle, que celui que l'Electorat de Saxe offrit à ses yeux. De quelque côté qu'il les tournât, il n'appercevoit que les déplorables ruines de l'ancienne Sion: des Eglises renversées, des Monastères, asyle de la pureté & de l'innocence, détruits de fond en comble; des peuples, qui, le Livre de la Loi à la main, disputoient contre la Loi même; qui sçavoient y trouver dans un Canton, ce qu'un autre Canton n'y voyoit point; & qui n'y rencontroient jamais ce que l'antiquité y vit si constamment. Ce fut alors qu'entraîné par l'excès de sa douleur, il s'écria comme un autre François de Sales dans le Chablais: « Que sont devenus ces Solitaires qui peuploient autrefois ces forêts, & qui les fai-

1682.  
& suiv.

» soient retentir nuit & jour des louanges du  
 » Seigneur ? Où sont aujourd'hui ces Vier-  
 » ges, qui suivoient par tout l'Agneau sans  
 » tache ? Quel glaive a moissonné ces Lévi-  
 » tes, ces Prêtres, qui dégagés de la chair &  
 » du sang, n'étoient occupés qu'à son servi-  
 » ce ? Quelle impitoyable main a dispersé les  
 » pierres du Sanctuaire ? A qui vous compa-  
 » rerai je, Fille de Jérusalem ? A qui dirai-je  
 » que vous êtes devenue semblable, ô Vier-  
 » ge, fille de l'infortunée Sion ? Vos Pro-  
 » phètes n'ont eu pour vous que des visions  
 » fausses & insensées : jusques à quand aurez-  
 » vous le malheur de les suivre ? Après tout,  
 » *poursuivoit le saint Prêtre*, c'est à nos  
 » péchés, c'est à ceux d'un trop grand nom-  
 » bre de Ministres de l'Autel, qu'il faut im-  
 » puter nos disgraces. Ils vivoient ici dans le  
 » désordre, & Dieu, le juste Dieu, s'est re-  
 » tiré d'eux. Ils employoient en folles depen-  
 » ses leurs riches possessions : & celui qui en  
 » est le Maître absolu, les a transportés à  
 » leurs plus mortels ennemis. »

Ce fut dans ces sentimens de douleur que Boudon parcourut la Saxe. Son esprit, comme celui de S. Paul chez les Athéniens, étoit dans la gêne : & s'il eût sçu la langue du Pays, il n'auroit pû s'empêcher d'annoncer, aux dépens de sa liberté, de sa vie même, la grandeur & la beauté de la Religion Catholique. Réduit à ne pouvoir prêcher de parole, il s'efforça de prêcher d'exemple. Cette manière d'instruire ne lui coûtoit pas.

Il portoit la piété peinte sur son visage : & dans tout ce voyage qui fut long, il n'y eut ni lieu, ni hôtellerie, où il ne fût regardé & honoré comme un saint.

---

 1682.  
& suiv.

Enfin il arriva à Oeting : c'étoit autrefois une grande Ville : mais les Barbares l'ayant réduite en cendres, il n'y eut que la Chapelle ; que S. Rupert, Apôtre de la Baviere avoit dédiée à la Reine des Anges, que les flammes respectèrent. Ce premier miracle a été suivi d'une si prodigieuse quantité d'autres, que les quatre côtés du Cloître, ne fussent pas pour en contenir les preuves authentiques. Il s'y fait un concours surprenant de toutes les Nations. Peu de tems avant que Boudon y arrivât, l'Empereur & son épouse y étoient venus rendre leurs vœux à Dieu : ils y avoient passé plusieurs jours, défrayés avec toute leur Cour par l'Electeur de Bavière.

Le thrésor de cet auguste Sanctuaire est un des plus riches qui soient au monde. On n'y voit qu'argent, or & pierres précieuses, dont les Chasubles même sont couvertes. Ce sont autant de monumens de la reconnaissance, qu'ont voulu témoigner à la Mere de Dieu les Généraux d'armées, les Princes, les Rois, les Empereurs, & tout ce qu'il y a de plus grand sur la terre. La France y a aussi envoyé ses dons ; & l'on juge bien qu'ils n'y tiennent pas le dernier rang. Il y a peu de Temples en Europe, où Dieu soit plus honoré. Il s'y dit chaque année

1682.  
& suiv.

plus de quatre-vingt-dix mille Messes, & c'est pour cela qu'on y a multiplié les Autels.

Le grand Archidiacre visita plusieurs fois ce saint Lieu. Il s'y consacra de nouveau à l'adorable Trinité, sous la protection de celle qu'il appella toujours son aimable Maîtresse. Il y célébra les divins Mystères. Il y vénéra les saintes Reliques avec une piété si édifiante, qu'un Comte Allemand qui en fut frappé, voulut lier avec lui une étroite amitié; & afin qu'il ne l'oubliât jamais dans ses prières, il lui donna une image en relief de la sainte Vierge; ce qui étoit presque le seul présent que ce vrai pauvre de J. C. eût voulu accepter. Ainsi pendant qu'on traitoit en France l'Archidiacre d'Evreux d'homme à dévotions populaires; & qu'on pouffoit le scandale jusqu'à dire, que parler en bien de ses neuvaines & de ses pèlerinages, *c'étoit vouloir canoniser jusqu'à ses extravagances*: en Allemagne les Séculars mêmes, & les Séculars du premier ordre, rendoient justice à sa vertu, & félicitoient nos Provinces du bonheur qu'elles avoient de le posséder.

Après avoir amplement contenté sa dévotion, notre saint Prêtre s'en revint à Munich. Leurs Alteesses le revirent avec un nouveau plaisir. On ne manqua pas de lui demander encore quelque tems: & ce tems, si la pieuse Duchesse n'eût suivi que son inclination, auroit duré autant que sa vie. Mais outre que les honneurs dont on l'accabloit, sans y penser, étoient un supplice pour lui, il

reçut en ce même tems des Lettres de Lorraine, qui le pressoient de partir sans délai. Il le fit le plutôt qu'il lui fut possible, & il le fit encore trop tard, comme nous le verrons dans un moment. Ce ne fut qu'avec bien de la douleur, que la Cour de Munick vit partir un homme qu'elle regardoit comme son Ange tutélaire. Elle s'efforça de se dédommager, & de le dédommager lui-même par de riches présens ; mais il les refusa avec une constance que rien ne put ébranler. On crut, & on avoit, ce semble, raison de croire qu'il accepteroit le peu d'argent, dont il avoit besoin pour retourner en France : mais il fut encore inflexible sur ce point. Il n'en prit qu'autant qu'il lui en falloit pour vivre pendant un jour. Il y avoit long-tems que ce conseil de l'Evangile : *Ne vous mettez point du tout en peine du lendemain*, étoit pour lui un précepte rigoureux.

C'est ainsi que Boudon sortit de la Cour de Baviere : le cœur aussi détaché des grandeurs du monde, que s'il ne les avoit jamais vues, & l'esprit aussi uni à Dieu après un voyage de quatre ou cinq cens lieues, & de plusieurs mois, que s'il eût passé tout ce tems dans une oraison continuelle.

Malgré sa délicatesse naturelle, il s'avança à grandes journées vers le lieu où il étoit attendu ; c'étoit un Monastere d'Ursulines en Lorraine. La Supérieure lui avoit écrit, qu'elle avoit des affaires d'une extrême importance à lui communiquer ; mais

1682.  
& suiv.

que s'il tardoit tant soit peu, elle n'auroit pas la consolation de le voir. Boudon eut beau faire ; cette Dame étoit morte , quand il arriva. Il tâcha de consoler la Communauté de la perte qu'elle venoit de faire ; & s'il ne put arrêter , il adoucit au moins sa douleur. On eût bien souhaité qu'il eût en quelque sorte reproduit la défunte , en écrivant sa vie , dont on lui dit des choses admirables. Mais comme il n'écrivoit jamais pour le public , à moins qu'il ne se sentît intérieurement pressé de le faire ; & qu'il ne vît pas que notre Seigneur exigeât de lui ce genre de travail , il s'excusa de l'entreprendre. Comme il ne se reposoit qu'en travaillant , il commença la visite de son Archidiaconé , presque aussitôt qu'il fut de retour à Evreux.

Le peu de loisir que lui laissoient ses occupations ordinaires & ses fréquentes infirmités , il le donna tout entier à la composition de la Vie de la Révérende Mere Marie-Elisabeth de la Croix , qui fut imprimée en Flandre par les soins de la Princesse de Vaudemont \*.

1684.  
& suiv.

Quoique notre plan ne nous permette pas de faire entrer dans la vie de M. Boudon , une vie très-différente de la sienne ; & que par cette raison nous n'ayons rien dit de plusieurs autres Histoires de piété \*\* , qu'il a

\* Cet Ouvrage fut approuvé le premier d'Avril 1684. par *Nicolas Dubois*, Docteur de Louvain , & premier Professeur des saintes Lettres.

\*\* Les principales , outre celle de saint Taurin , sont

aussi écrites , il y a néanmoins dans l'Histoire de la Mere de la Croix des choses si singulieres , si capables de faire connoître le génie & le caractere de celui qui l'a composée \* que je crois devoir m'y arrêter un peu de tems.

1684.  
& suiv.

L'Archidiacre a intitulé ce Livre *le Triomphe de la Croix* ; parce qu'en suivant Marie-Elisabeth , depuis son enfance jusqu'à sa mort , il a toujours vu le signe du salut triompher en elle & par elle.

Cette fille naquit à Remiremont en Lorraine de Jean-Léonard de Ranfain , ancien Gentilhomme du pays , & de Claude de Magnière. Elle dédommagea en peu d'années sa Mere , qui n'étoit plus jeune , des cruelles douleurs qu'elle lui avoit fait souffrir dans son enfantement. Le siècle dernier n'a rien vu de plus accompli que la jeune Elisabeth. Les qualités du corps se réunirent en elle aux qualités de l'ame , pour en faire un de ces chef-d'œuvres que les Romans imaginent , & que l'Histoire ne rencontre presque jamais. A une taille extrêmement avantageuse , elle joignoit un air grave & serein , un

Le 30.  
Novemb.  
1592.

celles du P. Seurin , du P. Chrysostome , Religieux du Tiers-Ordre de saint François , du Bienheureux Jean de la Croix , & de la Sœur Marie-Angélique de la Providence , connue dans le monde sous le nom de Mademoiselle Simon. Cette dernière vie a été imprimée pour la première fois en 1760. à Avignon , chez Ant. Ign. Fex.

\* Ce n'est donc pas moi qui parle ici ; & un Critique plus odieux que célèbre , auroit dû y faire attention. Au reste ce morceau qui lui a déplu , a été extrêmement applaudi de feu M. l'Abbé Sallier.

1684.  
& suiv.

port majestueux, un tour de visage si éblouissant, que les peintres n'ont jamais pu le saisir, en un mot une beauté si parfaite, qu'elle fut l'Irene \* de son tems, & que dans toute l'Europe il n'y en avoit point qu'on pût lui comparer. L'Archiduc d'Autriche, qui ne la vit à Remiremont qu'à peine sortie de l'enfance, en fut si frappé, qu'il la demanda instamment, en offrant toutes les cautions possibles, pour l'élever à sa Cour; mais Dieu avoit d'autres desseins sur elle.

Ces graces extérieures étoient soutenues par des graces d'un tout autre prix, celles de l'esprit & du cœur. Pour ce qui est de l'esprit, elle l'avoit vif, pénétrant, droit, simple, ami du vrai, ennemi de l'équivoque & du déguisement: elle pensoit bien, elle jugeoit solidement, & faisoit mieux les conséquences, que d'autres ne voient les principes. De là ce mot d'un des plus grands génies de son tems: *Je ne suis qu'un enfant auprès d'elle.* De-là encore cette effusion de louanges, que prodiguerent les Cardinaux Romains à quelques-uns de ses écrits, qui étoient arrivés jusqu'à eux.

\* Irene étoit une Grecque d'une illustre naissance, dont les charmes, après la prise de Constantinople, se firent sentir impérieusement au cœur farouche de Mahomet II. Comme ses assiduités auprès d'elle faisoient murmurer son armée, ce barbare, après l'avoir fait superbement parer, la prit par les cheveux d'une main, & de l'autre lui abbatit la tête; & se tournant vers les Grands de la Porte avec des yeux pleins de fureur: *Ce fer, leur dit-il, quand je veux, sait couper les liens de l'amour.* Vertot, Histoire de Malthe, Liv. VI.



Les qualités de l'esprit le cédoient à celles du cœur. Elle l'avoit grand, noble, généreux, reconnoissant presque à l'excès ; toujours prêt à faire du bien, & toujours aussi ferme qu'il le devoit être à raison du tems, du lieu, des circonstances. Qu'on joigne à ces précieux dons un naturel extrêmement doux, une prodigieuse facilité à apprendre tous les petits ouvrages qui occupent les personnes de son sexe, une main très-habile pour les exécuter, une voix des plus gracieuses qu'on ait jamais entendues ; on tombera aisément d'accord que Mademoiselle de Ranfain effaça toutes les jeunes personnes de son tems.

Tant & de si beaux talens la destinoient au monde, selon les idées du siècle ; mais Dieu sembloit l'appeller ailleurs. A peine avoit-elle treize ou quatorze ans, qu'elle devint un modèle de vertu & de pénitence. La prière, les bonnes lectures, les entretiens avec Dieu étoient sa principale & sa plus tendre occupation. La nourriture qui la révoltoit davantage, étoit précisément celle qu'elle choisissoit. Une discipline de chaînes de fer étoit de tems à autre l'instrument de sa mortification. Elle portoit trois fois par semaine un rude cilice en forme de croix de S. André, & le ferroit si fortement sur sa chair innocente, qu'elle en tomboit en foiblesse. Sa mere qui fondoit sur elle ses plus flatteuses espérances, autant affligée que surprise de la voir infirme de si bonne heure,

---

 1684.  
& suiv.

1684.  
& suiv.

redoubloit d'attention pour conserver une fille si chere , & qui d'ailleurs étoit l'unique fruit de son mariage. Elle prenoit elle-même la peine de la coucher tous les soirs , d'arranger son lit , de faire tendre devant les fenêtres de son appartement une pièce de tapisserie , pour en dérober l'entrée au soufflet le plus léger. Mais l'amour de la Croix rendoit ces précautions inutiles. Elisabeth , au moment même qu'elle jugeoit tout le monde endormi , sortoit de ce lit si bien préparé , & se couchoit à platte terre sur le carreau.

On s'apperçut enfin qu'elle soupiroit après la Religion : un cilice trouvé à l'écart la trahit. Dès lors elle essuya tous les mauvais traitemens qu'on put imaginer pour la détourner de son dessein. On lui enleva tous ses livres de piété ; on ne lui proposa d'autre lecture que celle des Romans ? toute Compagnie qui n'étoit ni dissipée , ni dissipante lui fut interdite. On la forçoit de paroître dans les cercles avec un attirail de parure & de mondanité , qu'elle ne détestoit pas moins , qu'Ester détestoit les ornemens de sa gloire. Bientôt après , pour punir son insensibilité à toutes les bagatelles du siècle , on la revêtit de haillons. Dans cet humiliant équipage sa propre mere lui fit parcourir une partie des rues de la Ville , & la présenta à ses amis comme une insensée. A la maison on lui prodiguoit les termes les plus offensans , les paroles les plus

outrageuses. Mais c'étoit trop peu pour une mere furieuse ; elle y joignit les coups de poing les plus violens : & tout le monde a sçu , non-seulement qu'elle pensa la tuer , mais qu'à force d'efforts pour la battre , elle fut elle-même malade pendant deux mois. La Croix du Sauveur triompha toujours dans des épreuves si longues & si dures : Elisabeth ne les portoit pas seulement avec patience , elle les goutoit avec un plaisir délicieux. La Providence se plut à l'en rassasier : elle lui en ménagea de nouvelles dans le mariage que ses parens la forcerent de contracter avec le sieur du Bois , Prévôt d'Arches. C'étoit un homme riche , & dans un poste à le devenir encore davantage ; mais qui possédoit dans un haut degré toutes les mauvaises qualités qu'un mari peut avoir.

La douceur , la complaisance , les graces de son épouse ne toucherent point ce cœur indomptable. Il n'eut pour elle qu'une aversion pleine de mépris \*. Il donnoit à d'autres , & sous ses propres yeux , les marques de tendresse qu'il lui déroboit. Il lui ôta , malgré son habileté connue , la conduite de sa maison , pour la livrer à des valets & à des servantes , qui à la vue de leur Maîtresse faisoient une dissipation épouvan-

\* Du Bois avoit trois enfans d'une premiere femme. Son aversion pour celle-ci vint de ce que l'ayant priée avant ses noces de lui dire ingénument , s'il étoit vrai qu'elle n'eut point d'inclination pour le mariage , elle lui avoit avoué qu'elle l'avoit en horreur.

1684.  
& suiv.

table. Son mépris devint colere, & sa colere, fureur brutale. Tantôt, malgré la délicatesse de sa victime, il lui faisoit faire deux ou trois lieues à pied. Tantôt, & presque à la veille de ses couches, il la faisoit monter sur des chevaux, que de bons Cavaliers n'auroient essayés qu'avec précaution. Une fois, pour passer un torrent débordé, il lui donna une monture sous laquelle elle devoit naturellement périr. En effet elle fut bientôt entraînée par la rapidité des eaux; & son mari se contentant d'éclater en injures, c'en étoit fait d'elle, si un étranger qui se trouva présent, n'eût exposé sa vie pour sauver la sienne.

Le reste de sa maison regloit par rapport à elle, sa conduite sur celle du Maître. Une Belle-fille la traitoit d'une manière si atroce, que je crois la devoir supprimer. Les domestiques n'en agissoient pas mieux avec elle. Un d'eux lui donna du poison; elle en fut réduite à l'extrémité; & malgré cette extrémité, son mari, qui joignit enfin la jalousie à ses autres défauts, voulut qu'elle montât à cheval pour le suivre.

Mais, & cette heureuse chute reviendra toujours ici, la Croix de J. C. triompha toujours dans le cœur de la vertueuse Elisabeth. Tourmentée par son mari, plus que Job ne l'avoit été par sa femme, elle ne pécha point par ses levres, ni ne tint contre la Providence des discours capables de l'offenser. Jamais elle ne se plaignit des fureurs de sa

Belle-fille. Jamais elle ne trouva à redire , ni aux mépris de ses domestiques , ni aux emportemens de son époux. La volonté , les insinuations même du tyran furent toujours la règle de sa volonté & de ses démarches. Elle avoit un attrait infini pour les austérités , elle n'en pratiqua que de son consentement. Sa santé étoit , & devoit être très-foible ; malgré cela , l'été comme l'hiver , qui est très-rude dans les Vôges , elle le suivoit partout où le demandoient ses affaires , & quelquefois son caprice. La goutte le retenoit jusqu'à des cinq ou six mois au lit : la charité retenoit son épouse dans sa chambre , & les services les plus humilians ne lui coutoient rien.

Enfin elle vint à bout de l'adoucir , & par elle la Croix triompha de ce monstre , qui jusques-là n'avoit pas connu les apparences de l'humanité. Peu à peu il perdit l'habitude de jurer , & insensiblement on trouva en lui un modèle de patience , qui souffre tout sans émotion ; un homme de miséricorde , toujours prêt à soulager l'indigence , sans permettre qu'elle languisse un moment à sa porte ; un serviteur si dévoué à la Mere de Dieu , qu'il ne sortoit plus de la maison , sans saluer & invoquer cette auguste Protectrice , devant quelques-unes de ses images. Ce fut dans cet état que Dieu l'éprouva & son épouse avec lui.

Ni les mauvais traitemens , ni les mortifications volontaires , n'avoient pu altérer

1684  
& juiv.

ce fonds inépuisable de beauté, qu'elle avoit reçu des mains de la nature. Un Seigneur accrédité, sur le portrait qu'on lui en fit, en devint passionnément amoureux. Après mille & mille efforts inutilement hazardés pour l'entretenir à son aise, il résolut de lui susciter une affaire, qui devoit naturellement la forcer de paroître à la Cour. Son mari fut accusé de concussion, dépouillé de son gouvernement, privé par confiscation d'une partie de ses biens. Pour remédier à tout, il ne falloit qu'un voyage d'Elisabeth à Nanci ou à Lunéville. Cent bouches apostées le lui répétoient sans cesse. Mais elle connoissoit le piège : elle aima mieux tout perdre que d'en courir les risques ; & son époux mourut en bénissant la Providence. Lui rendit-elle la vie par ses prières, afin qu'il pût recevoir les derniers Sacremens ? c'est ce que *plusieurs personnes dignes de foi* ont assuré : mais des faits pareils demanderoient un examen juridique. Après tout, une vie comme la sienne, ne la mettoit-elle pas en droit de triompher de la mort ?

Elle avoit été un modèle de vertu dans les liens du mariage ; elle fut un modèle de vertu dans son état de viduité. Enveloppée & comme perdue à l'âge de vingt-quatre ans dans un labyrinthe d'affaires épineuses, chargée de trois filles qui commençoient à croître, poursuivie d'une foule d'adorateurs, qui par un second mariage vouloient partager avec elle leur crédit & leur fortu-

ne ; elle eut , plus que personne , besoin de grace & de vigilance , pour être du nombre des veuves que S. Paul canonise. La piété , qui , selon le même Apôtre , est bonne à tout , la mit en état de faire face à une partie des peines qui l'environnoient , & de supporter les autres en esprit de paix & de soumission. C'étoit , & je ne me sers de ce mot qu'après elle , c'étoit à coups de bâton qu'on l'avoit forcée de prendre un premier mari : la noblesse & les biens de ceux qui voulurent le remplacer , ne firent point d'impression sur elle : & malgré les avis mendiés de quelques Religieux , qui sortoient des bornes de leur profession , J. C. fut le seul époux qu'elle voulut avoir.

Sans fatiguer ses filles par des sermons continuels , elle sçut en faire des Vierges chrétiennes : elle leur permit d'être propres , parce que leur condition l'exigeoit ; mais jamais elle ne leur permit d'être moins modestes , parce que l'Evangile le défend. Par ses soins & par ses attentions charmantes elle leur fit trouver dans sa compagnie une joie innocente & pure , qu'elles ne goûtoient point ailleurs. Jamais d'entretiens avec les valets : très-rarement avec les filles de service : point du tout au dehors avec les jeunes personnes de leur âge , à moins qu'elles ne fussent d'une vertu exemplaire. Faut il s'étonner après cela , si ces trois filles ont voulu , sans attendre le soir , consommer dans le Cloître le sacrifice qu'elles avoient commencé de si bon matin ?

1684

&amp; suiv.

Les Domestiques de notre vertueuse Elisabeth furent , aux yeux de sa foi , un dépôt dont elle devoit répondre. Aussi n'omit-elle rien pour les former à la piété. Elle présidoit à leurs prières , les menoit à l'Eglise , les dispoisoit à approcher des Sacremens , les reprenoit avec douceur , & toujours en très-peu de mots. S'il falloit enfin les congédier , elle leur payoit l'année entière de leurs gages : & quand c'étoit à l'entrée de l'hiver , qu'elle étoit obligée d'en venir à cette extrémité , elle faisoit quelque chose de plus , pour leur adoucir une partie des rigueurs de la saison.

Malgré les embarras de ce nouvel état , la pieuse veuve paroissoit dans une situation bien plus douce que celle qui l'avoit si long-tems exercée , soit dans la maison paternelle , soit pendant le regne de son mari. Mais elle étoit née pour les croix du premier ordre ; & à peine y avoit-il vingt mois que son époux étoit mort , qu'il lui en survint une , dont les annales de l'Eglise fournissent peu d'exemples. C'est une affaire qui a tant fait de bruit en Lorraine , qu'il n'y a point de danger à en rappeler la mémoire. Je le ferai avec précision : je prie qu'on se souvienne que je ne dois le faire qu'en Historien.

En 1618. le 20 de Février , quelques Dames de ses amies l'inviterent à une partie qu'elles avoient faite d'aller au saint Mont , lieu de dévotion qui n'est éloigné de Remiremont que d'environ une demi-lieue.



La pieuse veuve , qui ne sçavoit qu'obliger , y consentit volontiers ; à condition néanmoins qu'il ne s'y trouveroit point d'hommes. On le lui promit ; & plut à Dieu qu'on lui eût tenu parole.

1684.  
& suiv.

Lorsqu'elle y fut arrivée , au lieu de se chauffer , comme firent les autres , elle parcourut , malgré la rigueur du froid , les Chapelles qui sont sur le sommet de cette montagne. Mais elle s'arrêta sur-tout devant une image de la Vierge , qui est très-respectée dans ce lieu. Elle y renouvela le vœu de chasteté , qu'elle avoit fait depuis la mort de son mari. Elle se mit , aussi bien que sa fille aînée qui l'avoit suivie , sous la protection de la Mere du Verbe incarné. Elle lui protesta avec toute l'ardeur dont elle étoit capable , qu'elle ne vouloit plus vivre , que pour glorifier le Fils dans la Mere , & la Mere par le Fils.

Cependant on l'appelle : & elle trouve à table , contre la parole donnée , un Médecin nommé Poirot. C'étoit un tour qu'une Dame de la Compagnie lui avoit joué. Elle en fut affligée , parce qu'elle ne voyoit d'hommes , que ceux qu'elle ne pouvoit se dispenser de voir : mais elle dissimula sa peine. Poirot , familier avec tout le monde , étoit timide à l'égard de notre Elisabeth. La vertu peinte sur son visage la rendoit imposante. Le libertin même avoit pour elle un respect forcé ; & de toutes les personnes qui la connoissoient , il n'y en avoit point qui osât s'échapper en sa présence.

1684.  
& suiv.

Pour s'en faire aimer, le Médecin, qui sans avoir jamais osé lui faire l'aveu de sa flamme, l'aimoit éperduement, eut recours à la voie du maléfice ; & pour se frayer un chemin au mariage, il voulut, à l'aide de l'enfer, comme ce scélérat dont parle S. Jérôme dans la vie du grand Hilarion, obtenir des sentimens dont la nature & la vertu lui fermoient l'entrée.

Elisabeth au moment même se trouva dans une situation qu'elle n'avoit jamais éprouvée. Une noire vapeur de pensées impures s'éleva dans son imagination, & elle se vit comme livrée aux fureurs de cet Ange de Satan, qui afflige si cruellement ceux sur qui il lui est donné d'exercer son empire. Mais comme le démon, quoiqu'il puisse déranger les organes, ne peut rien sur la volonté ; & qu'à moins qu'il n'ôte la raison, il laisse au cœur la liberté du consentement : Elizabeth, qu'une longue suite de vertus avoit préparée aux plus rudes combats, rendit inutiles tous ses efforts. Elle en fit même par la vertu de la croix, la matière de son plus beau triomphe. Pour éteindre le feu qui la dévorait, ses yeux versèrent des torrens de larmes. Elle passoit en oraison une partie des jours & des nuits. Sans cesse elle appelloit à son secours la Reine des Vierges, & ceux des Saints, qui, comme François d'Assise, ont le plus imité sa pureté sans tache. Elle se confessoit presque tous les jours, & presque tous les jours elle trouvoit dans

le pain des forts de quoi braver l'enfer , & tous les ministres de sa fureur. Elle fut donc, quoiqu'il lui en coûtât beaucoup plus, tout ce qu'elle avoit été jusqu'alors. Son cœur fut à Dieu, & il ne fut qu'à lui. L'impie put le troubler, il ne put y avoir d'entrée.

1684.  
& suiv.

Désespéré d'un si mauvais succès, Poirot ; qui peut-être étoit accoutumé à en avoir de plus conformes à ses vues criminelles , voulut du moins avoir la funeste consolation d'être appelé auprès de celle pour qui sa passion redoubloit tous les jours. Cela n'étoit pas difficile ; il étoit seul Médecin à Remiremont : il n'y avoit qu'à la fraper de quelqu'une de ces maladies , où il est de l'ordre d'avoir recours à sa profession. Il le fit par de nouveaux maléfices. Anne Bouley , pauvre fille de Lorraine , dont on ne se défioit pas , & qu'il avoit rendue complice de ses sortilèges , le servoit admirablement bien dans ces occasions.

En conséquence de la nouvelle opération , notre pieuse veuve fut bientôt dans un état à faire trembler ceux qui en étoient témoins : & qui est-ce qui ne le fut pas d'un mal , qui , quoiqu'avec des accès inégaux , a duré si long-tems ?

Quelquefois elle avoit la moitié du corps gelée & sans aucun sentiment , pendant que l'autre étoit si violemment agitée , que quoiqu'elle fût très-foible, quatre personnes bien fortes avoient peine à la retenir. Quelquefois on voyoit avec la plus étrange surprise sa

1684.  
& suiv.

tête s'entrouvrir, & se refermer un peu de tems après \*. D'autres fois cette même tête s'enfloit à vue d'œil, & devenoit monstreuse. Souvent elle y souffroit des douleurs si aiguës, que tous les sens enomboient dans la stupidité : elle n'entendoit plus : elle voyoit peu ; elle n'avoit ni goût, ni odorat. Une gravelle furieuse, des coliques cruelles, le corps souvent courbé en arc, un asthme terrible, une toux très-violente, une veine rompue qui lui faisoit perdre beaucoup de sang ; un froid qui la glaçoit au milieu des ardeurs de l'été ; & avec cela un feu intérieur, principe d'une soif que rien ne pouvoit éteindre : des déchiremens semblables à ceux des rasoirs ; les membres disloqués de façon qu'on entendoit craquer ses os ; la peau de sa tête consumée par la violence des remèdes, en sorte qu'on lui voyoit le crâne : tout cela n'est qu'un foible abrégé des peines que souffrit cette femme de douleurs.

Mais ces peines qui n'attaquoient que le corps, n'étoient rien en comparaison de celles qui crucifioient son ame. Pensées abominables dans la personne du monde qui en avoit le plus d'horreur. Doutes contre le plus consolant de nos mystères, & doutes fondés sur les raisons des Calvinistes, qu'elle n'avoit jamais lus ; Tentations de blasphème, de fureur, & du plus affreux désespoir ; Langueur, sécheresse, distraction

\* Voyez sur ces sortes de Phénomènes l'*Examen critique de l'Histoire des Diabes de Loudun*. Entretien VII.

dans ces mêmes exercices de piété , qui jus-  
ques-là avoient été sa plus consolante , &  
presque son unique occupation ; tels étoient  
les rigoureux exercices que le Ciel lui four-  
nissoit. Les eaux de la mer l'environnoient ,  
& elles avoient pénétré jusques dans la sub-  
stance de son ame. Tous ses flots avoient  
passé sur elle. Elle erroit dans la solitude ,  
dans ces lieux obscurs & ténébreux , séjour  
éternel de ceux qui sont morts pour tou-  
jours.

1684.  
& suiv.

Mais dans cet état , dont nous n'avons  
fait qu'affoiblir la double horreur , la Croix  
du Fils de Dieu triompha constamment. Eli-  
sabeth ne se lassoit point de bénir le nom  
du Seigneur. Elle le conjuroit de ne pas  
permettre qu'elle eût jamais d'autre desir ,  
que celui d'être dans la situation où sa Pro-  
vidence vouloit qu'elle fût : & un jour qu'elle  
souffroit des tourmens qui eussent suffi à  
la sainte avidité des Martyrs , elle dit à ceux  
qui la plaignoient , que c'étoit peu de chose.

Il est vrai qu'elle changea enfin de lan-  
gage ; mais ce langage , joint aux symptômes  
extraordinaires de sa maladie, fit juger qu'elle  
étoit possédée. Comme c'est - là l'endroit  
critique de sa vie , & de celui qui l'a écrite ,  
nous le suivrons pas à pas dans une matiere  
aussi pleine d'intérêt , qu'elle est environ-  
née d'écueils.

L'Archidiacre commence d'abord par po-  
ser pour principe , qu'il peut y avoir des per-  
sonnes possédées par le démon. Il le prouve,

1684.  
& suiv.

& par l'Evangile qui en parle dans un grand nombre d'endroits, & par la promesse que le Fils de Dieu fit à ses Apôtres, & en leur personne, à ceux qui devoient leur succéder, qu'ils chasseroient en son nom les démons du corps de ceux qui en seroient infestés : & par l'établissement d'un Ordre d'Exorcistes, que reçoivent encore aujourd'hui tous ceux qui se disposent au Sacerdoce ; & enfin par l'autorité des plus anciens & des plus respectables Docteurs de l'Eglise ; qui, comme S. Ignace Martyr, S. Justin, Tertullien, S. Cyprien, S. Athanase, S. Jean-Chrysostome, S. Jérôme, S. Augustin, ont parlé des Exorcismes : c'est-à-dire, d'un ministère essentiellement relatif au genre de vexation dont nous parlons. Il ajoute que les siècles suivans n'ont pas pensé autrement que ceux qui les avoient précédés ; & dès-là il a fait appercevoir une chaîne de Traditions, contre laquelle un vrai Chrétien ne peut se roidir. Il est vrai, & c'est peut-être un défaut, qu'il ne cite aucun texte, ni à la marge, ni dans le corps de son livre : mais s'il ne faut que cela pour avoir la paix, nous sommes prêts à les citer pour lui.

Il prétend ensuite, qu'il y a *des possessions dont les causes sont innocentes* ; c'est-à-dire, qui ne sont la punition d'aucune faute qu'ait commise la personne possédée, & que par conséquent le dessein de Dieu n'est pas toujours de punir, quand il afflige. Il dit d'a-

bord , mais avec beaucoup de précision , que la possession n'est après tout qu'un genre de croix , & que Dieu distribue les croix aux innocens comme aux coupables. Il cite en preuve l'exemple de l'ancien Joseph , qui n'eût été ni persécuté par ses frères , s'il eût été moins vertueux ; ni condamné à une rigoureuse prison , s'il eût été aussi corrompu que son infâme maîtresse. A cet exemple il joint celui du saint homme Job , qui de l'aveu de Dieu même , n'avoit pas son pareil sur la terre ; & qui cependant devenu le jouet des enfers , n'eut pour ressource dans l'excès de ses disgraces , qu'une femme & des amis qui y mirent le comble. Tobie & l'aveugle né de l'Evangile viennent à l'appui de ces premières preuves. Boudon ne manque pas d'y joindre avec ses transports ordinaires la très-sainte Vierge. Jamais vie ne fut plus pure , plus innocente que la sienne ; jamais cœur ne fut plus souvent percé du glaive de douleurs , que Siméon lui avoit prédit.

---

 1684.  
& suiv.

Ces principes ne suffisent pas à notre Ecrivain. Il vient au fait précis des possessions. Il soutient avec Cassien , qu'il y a eu des personnes d'une grande sainteté , dont la vertu a été exercée par ce genre d'épreuves. Il fait voir par l'autorité de Sulpice Severe , qu'il s'est trouvé des Saints , qui l'ont demandé à Dieu , pour éviter des fautes , dont l'humiliation qui y est attachée , pouvoit les garantir. Enfin , il ajoute d'après le Chance-

1684,  
& suiv.

lier Gerson, qu'il y en a eu d'autres qui l'ont obtenue par grace, & auxquels le bon usage qu'ils en ont fait, a beaucoup servi. A ce sujet il cite l'exemple de la vertueuse Marie des Vallées \*, qu'il avoit très particulièrement connue, & qui fut possédée presque toute sa vie, non pas pour avoir chanté dans sa jeunesse quelque chose de trop libre, ainsi que l'ont écrit des personnes mal instruites; mais pour prendre sur elle, par un effort de charité, les maléfices dont un grand nombre de filles, à qui leur peu de vertu les rendoient funestes, étoient affligées.

Mais enfin de ce que Marie-Elisabeth a pu être possédée, il ne suit point du tout, qu'elle l'ait été effectivement. L'Auteur en convient. Il n'ignoroit pas, que dans l'Histoire il y a cent exemples de possessions, qui n'ont eu de réel que la foiblesse ou l'artifice de ceux qui les contrefaisoient, & la stupide crédulité de ceux qui s'y sont laissé prendre. Il commence donc par avertir, & Dieu

\* M Michault dans le premier Tome de ses *Mélanges Historiques & Philologiques*, p. 324 rapporte un Fragment, où cette fille est traitée comme n'ayant ni raison, ni Religion. On y dit qu'on proposa de sa part trente années de vie au Cardinal de Richelieu, sous la condition de donner dix ou douze mille livres au P. Eudes, pour fonder la cuisine de sa Mission. On y ajoute que J. C. lui révéla la damnation de ce Ministre. Un homme instruit, à qui j'ai demandé ce qu'il pensoit de ces pieuses Anecdotes, m'a prouvé que c'étoient des rêveries & des impertinences. Au reste, si M. Boudon a été trompé sur le compte de cette fille, il ne l'a été que d'après un grand nombre de personnes d'un vrai mérite.

veuille



veuille qu'on ne l'oublie jamais, qu'il est d'une extrême conséquence pour la gloire de Dieu & pour l'honneur de la Religion, de ne marcher qu'à pas très-mesurés dans un sentier aussi glissant que l'est celui-ci. Il dit que certaines maladies, sur-tout quand elles sont jointes à une imagination vive, à un tempérament robuste, & plus encore à une volonté ou déterminée au mal, ou séduite par l'apparence du bien, peuvent produire, & produisent les plus surprenans effets. Il soutient que l'ennemi du genre humain entre pour beaucoup dans ce détestable manège; & que comme il procure quelquefois à d'hypocrites scélérats la réputation de gens de bien, pour avoir lieu, quand il aura fait tomber le masque, de décrier la véritable vertu; de même il met de tems en tems de faux possédés sur la scène, pour empêcher la gloire qui revient à Dieu & à ses Saints, des véritables possessions.

Il démontre ensuite, mais par des faits épars ça & là, que si la possession d'Elisabeth a mérité croyance, ce n'a été, ni par un principe de compassion pour elle, ni par un principe d'aversion pour le Médecin, qu'on soupçonna d'en être l'Auteur. Ce dernier étoit estimé pour sa science & ses talens. Il avoit de puissans amis à la Cour de Lorraine. Un air de fermeté sembloit déposer en faveur de son innocence. Il traîtoit hautement la possession d'imaginaire, & demandoit justice de la calomnieuse im-

---

 1684.  
& suiv.

1684.  
& suiv.

putation, qui la mettoit sur son compte.

Pour Elisabeth, elle se vit abandonnée de tout le monde. On la traitoit avec la dernière indignité. *On étoit insensible à toutes ses maux.* On alla jusqu'à invectiver publiquement contre elle dans les Chaires; & afin que rien ne manquât à ses humiliations, on répandit de tous côtés des libelles diffamatoires contre son honneur. *Il n'y avoit ni petits, ni grands, qui ne fussent imbus des faux bruits qu'on fit courir pour la perdre de réputation. Elle étoit l'opprobre du monde. Chacun parloit contre elle,* les uns par malignité, les autres par ignorance, quelques-uns par crainte humaine & par intérêt, d'autres par un faux zèle de la gloire de Dieu. Les plus modérés croyoient lui faire grace de ne la traiter que de folle & de lunatique.

Poirot s'étant déclaré partie contre elle, obtint à la faveur de quelques Grands de la Cour des Commissaires pour en informer. On entendit à ce sujet plus de quatre-vingt témoins. On tâcha d'en suborner par argent, & ce furent eux-mêmes qui le déposèrent. Comme tout alloit à la décharge de la sainte veuve, on en vint jusqu'à conspirer contre sa vie. On l'a empoisonnée plus de vingt fois. Sa tête étoit à prix, & mille pistoles devoient être l'inique salaire de son assassin. Il n'y avoit qu'une protection des plus singulières qui pût briser sous ses pas les filets qui étoient dressés pour la prendre. Gens inconnus & sans aveu l'ont suivie le

pistolet à la main pour la tuer. Ils se trouvoient attendris au moment de l'exécution, sans sçavoir pourquoi. Cent fois l'on a voulu faire entrer de nuit dans son appartement des hommes dévoués au crime, pour la poignarder. De vingt-quatre heures qui composent le jour, il n'y avoit pas une minute, où elle pût compter pour sa vie sur la minute d'après. C'est ce qui obligea la Cour à lui donner des gardes; mais c'est aussi ce qui démontre qu'une favorable prévention n'a point travaillé pour elle, & que ce n'est qu'à force d'innocence qu'elle n'a pas succombé.

---

 1684.  
& suiv.

Au reste rien de plus sage que la maniere, dont le Sacerdoce & l'Empire procéderent dans une affaire aussi délicate, qu'elle étoit épineuse. Jean des Porcelets, Evêque-Comte de Toul, s'y conduisit avec la plus haute prudence. Lorsque le bruit de la possession eut enfin éclaté, de façon à invoquer son ministère, il fit tout ce qu'un homme de son rang doit faire dans une semblable occasion.

Comme les possessions ne peuvent être constatées que par des signes, dont les uns consistent dans de certains mouvemens du corps, qui passent les forces du sujet où ils se trouvent; les autres, dans des lumieres & des connoissances, qui supposent nécessairement l'opération d'une intelligence supérieure; le judicieux Piétat appella à son secours tout ce qu'il y avoit de plus capable de bien juger des uns & des autres. Les signes

1684.  
& suiv.

du premier ordre étoient de la compétence des Médecins ; on en fit venir six des plus habiles qui fussent alors à Nanci. Les signes de l'autre genre étoient plus du ressort des Théologiens : on choisit dans le Clergé Séculier & Régulier des personnes , que leur vertu & une capacité reconnue mettoient en état de les évaluer.

Les Médecins , après un examen sérieux , jugerent que parmi les mouvemens dont Marie-Elisabeth étoit agitée , il y en avoit qui surpassoient les forces de la nature , & qu'ainsi l'on devoit avoir recours aux remèdes surnaturels. Mais lorsqu'ils eurent assisté aux Exorcismes , mûrement examiné tout ce qui s'y passoit , conféré plus mûrement encore sur les prodiges dont ils avoient été témoins , ils avouerent qu'ici toute leur physique étoit à bout , & que ni l'art , ni la nature ne pouvoient être le principe de ce qu'ils avoient vu. C'est de quoi ils donnerent tous une attestation authentique.

Les Théologiens parurent ensuite , & outre plusieurs Ecclésiastiques de Science & de probité , on réunit une bonne partie de ce que les différens Ordres avoient de plus sage & de plus éclairé. Bénédictins , Carmes , Augustins , Cordeliers , Minimes , Capucins , Jésuites , Prêtres de l'Oratoire , tous furent consultés. D'ailleurs rien ne se faisoit dans l'angle : tout étoit marqué au coin de la précaution & du respect , qu'exigeoient très-souvent la présence du Souverain & de

sa Cour, de Henri & de Charles de Lorraine, tous deux Evêques, de l'Evêque Diocésain, & d'une noblesse, qui bien intentionnée pour le Médecin Poirot, ne devoit naturellement céder qu'à l'évidence.

Ce fut dans ces circonstances critiques que les Consultants déclarerent sous les yeux de Dieu, que la possession n'étoit que trop réelle, & qu'après les preuves convaincantes que l'on en avoit, il falloit, pour la nier, être aussi téméraire que dépourvu de raison.

Le grand Archidiacre rapporte quelques-unes de ces preuves, car il avoue de bonne foi, qu'en égard à ses occupations, il n'a pu lire qu'une partie des Mémoires qu'on lui a communiqués. Il remarque principalement qu'Elisabeth, ou plutôt le démon en elle, a connu des personnes qu'elle n'avoit jamais vues, qu'elle a révélé leurs actions les plus secrètes, & qu'ils convenoient avoir été faites sans témoins; qu'un Docteur de Sorbonne lui ayant présenté un billet cacheté, par lequel il la sommoit de donner de nouvelles preuves de son état, elle répondit brusquement que c'étoit en vain qu'on lui demandoit de nouveaux signes, & qu'elle en avoit assez donnés pour constater cent possessions. *Du reste*, ajouta le démon, *ton billet est en latin, & tu l'as mal écrit*; ce qui se trouva vrai, quand le billet eut été ouvert, & relu avec attention.

1684.  
& suiv.

L'intelligence des langues étrangères est un des points sur lequel Boudon insiste davantage. Il étoit de notoriété publique qu'Elisabeth ne sçavoit que le François : cependant elle répondit sans hésiter à toutes les questions qui lui furent faites en Italien , en Anglois , en Allemand , en Latin , en Grec & même en Hébreu.

Un Religieux Bénédictin lui fit en Allemand un grand discours , qu'elle entendit aussi-bien qu'eût pu faire une personne élevée en Autriche. Pour l'embarrasser on recherchoit à grands frais ce Latin fier & inusité , que les Sçavans même , s'ils ne sont des Huet , ou des Pétau , n'entendent qu'à la faveur d'un Dictionnaire : ce qui arrête quelquefois les meilleurs Humanistes , n'étoit qu'un jeu pour elle. Un Docteur , qui en méritoit bien le titre , l'interrogea à plusieurs reprises en Grec , & non-seulement elle satisfit exactement à tout , mais elle badina sur une faute qu'il n'avoit faite que par précipitation.

M. de Sanci , qui pendant plusieurs années avoit été Ambassadeur pour le Roi à Constantinople , & qui de Prêtre de l'Oratoire devint dans la suite Evêque de S. Malo , lui fit en Hébreu plusieurs commandemens , auxquels elle obéit sans délibérer. Un Docteur de la faculté de Théologie de Paris fit le même essai , & le fit avec le même succès. Un Anglois , dont elle n'avoit jamais entendu parler , & que la curiosité ,

peut-être même une envie secrète d'insulter à la Religion, entraîna, comme bien d'autres, aux exorcismes, fut tout étonné de la voir aussi bien instruite des particularités de son pays, que des sentimens d'une secte dont il faisoit profession. Il fut bien plus surpris, lorsqu'à sa demande, elle lui dit le nom du maître sous lequel il avoit fait son apprentissage, & dont il n'avoit point entendu parler depuis long-tems. Mais ce qui frapa également, & les gens habiles, & ceux qui ne l'étoient pas, ce fut de l'entendre discourir de nos Mysteres avec une profondeur, qui n'appartient qu'aux grands Maîtres, & développer les plus difficiles morceaux de l'Ecriture avec une facilité que rien n'arrête.

Ce fut sur cette suite de preuves ( suite qui d'ailleurs n'étoit pas nécessaire, & qui ne se trouve pas toujours; puisque le démon, qui de sa nature est le pere du mensonge, après avoir malgré lui constaté son œuvre, s'efforce quelquefois pour empêcher le bien qui en résulte, de l'obscurcir, & de la rendre douteuse ) ce fut, dis je, sur cette suite de preuves, & de bien d'autres, qu'il faut supprimer ici, que plusieurs Evêques qui avoient tout vu, tout examiné devant Dieu, plusieurs Religieux distingués dans leurs Ordres, & parmi eux le Provincial des Capucins, le premier Définiteur des Minimes, le Prieur des Carmes, le Recteur du Collège des Jésuites, un grand nombre

1684  
& suiv.

de Lecteurs en Théologie , auxquels il faut joindre le Supérieur de l'Oratoire , malgré le penchant connu des Seigneurs de la Cour , déclarerent par un acte solennel , que la possession étoit indubitable.

Comme je m'apperçois que cet extrait grossit beaucoup plus que je n'avois prétendu , je ne suivrai le grand Archidiacre , ni dans l'énumération des biens , qui malgré tous les efforts de l'enfer , suivent toujours l'effrayant spectacle des possessions , & les aveux que le démon est forcé d'y faire ; ni dans le sage examen qu'il fait des raisons , qu'a le Dieu Tout-puissant de permettre , qu'il en coûte tant à ses Ministres pour chasser l'ennemi de la maison où il s'est une fois logé. Je dirai seulement que les Exorcismes servirent au moins à délivrer Elisabeth de la plus grande partie de ses maux ; que Poirot , sur l'avis qu'on eut , qu'il vouloit s'enfuir dans un pays hérétique , fut arrêté ; qu'Anne Bouley sa confidente , qui s'étoit évadée avec des papiers , qui développoient ses abominations & celles de son maître , fut prise à Paris , & ramenée à Nancy , où elle rendit hommage à la vérité ; que le Duc de Lorraine Henri II. à qui la bonté qu'il eut pour ses Sujets , a mérité de leur part un surnom qui vaut mieux que celui de Conquérant , chercha & dans ses Etats , & hors de ses Etats , vingt-quatre Commissaires pour instruire le procès du Médecin ; que malgré les sollicitations d'une faction puissante , ils



le condamnerent au feu ; qu'aux instantes prieres d'un nombre de grands Seigneurs , cet Arrêt fut encore ramené au jugement ; qu'il fut enfin confirmé ; & que si Poirot & la Bouley eurent le même sort devant les hommes , ils en eurent un bien différent devant Dieu : puisque celle-ci mourut dans des sentimens de douleur & de soumission , dont tout le monde fut attendri ; & que celui-la au contraire mourut comme il avoit vécu.

1684.  
& suiv.

Pour ce qui est de la vertueuse Elisabeth , ce fut à la sainte Vierge , objet & principe de sa tendresse , qu'elle dûť sa pleine & entiere délivrance. Résolue de gagner à la Mere pour l'amour du Fils le plus d'ames qu'il lui seroit possible , elle travailla à soustraire au danger celles des personnes de son sexe , qui y étoient les plus exposées ; & sans se rebuter de la grossiereté , de l'ingratitude , quelquefois même de la fureur de ces ames honteusement vénales ; elle en rassembla peu à peu jusqu'à vingt dans sa maison , où elles éprouvoient tous les ménagemens de la charité chrétienne.

Les graces que Dieu répandit sur cette petite association , firent juger à l'Evêque de Toul , qui pour lors étoit de la Maison de Lorraine , que pour lui donner une juste consistance , il falloit l'ériger en Communauté Religieuse. Notre sainte veuve , qui dès-lors fut appelée Marie-Elisabeth de la Croix de Jesus , nom qu'elle ne porta pas à

1684.  
& suiv.

titre gratuit , en fut la première Supérieure. L'aînée de ses filles prit le voile avec elle , & les deux autres la suivirent avec le tems. Elisabeth eut toutes les vertus nécessaires pour le pénible & laborieux Institut , dont la Providence l'avoit rendue fondatrice ; & pendant vingt cinq ans qu'elle a gouverné cette Maison \* , elle y a donné tant de marques de pureté , d'obéissance , d'humilité , d'amour pour Dieu , de charité pour le prochain , de patience & de douceur à l'égard du troupeau , souvent indocile , que la main de son Evêque avoit confié à ses soins , qu'on n'a point de peine à croire avec son Historien , que Dieu l'ait honorée pendant sa vie & après sa mort , du don des miracles. Mais un plus long détail nous meneroit trop loin. Il est tems de passer de l'Histoire de Marie-Elisabeth à l'Histoire de celui qui l'a composée.

1685.  
& suiv.

L'Archidiacre d'Evreux avoit fait tant de bien dans tous les lieux où il avoit travaillé , il y passoit si universellement pour un Saint , dont les visites répandoient par-tout la paix & la joie de l'Esprit divin , qu'on souhaitoit ardemment de l'y revoir encore une fois , avant que ses infirmités le missent entièrement hors de combat. Il fut donc prié , & par un grand nombre de personnes de la première condition , & par plusieurs Commu-

La Communauté du Refuge fut établie le premier Janvier 1624. Elisabeth de la Croix la gouverna jusqu'au 14 de Janvier 1649. jour & année où elle mourut.

nautés Religieuses , de vouloir bien donner une nouvelle façon à des terres, quis'étoient si bien trouvées de la premiere.

1685.  
& suiv.

Sa charité toujours active parla pour le moins aussi haut que les voix multipliées de ceux qui l'appelloient à leur secours. Ainsi il ne tarda pas à se mettre en marche : mais pour se disposer par sa propre sanctification à la sanctification du prochain , il voulut commencer par une retraite. L'estime qu'il eut toujours pour le saint Ordre des Chartreux , le silence éternel qui regne dans leurs Cloîtres , la facilité qu'on y trouve à pratiquer la pénitence , soit par les longs Offices du jour & de la nuit , soit par une abstinence inviolable ; enfin un attrait décidé pour la solitude , le déterminèrent à donner la préférence aux enfans de S. Bruno.

Ce fut à la Chartreuse du Mont-Dieu , que sa position met encore plus à l'abri du tumulte , & qui d'ailleurs l'approchoit des Provinces où il étoit appelé , qu'il passa quelques jours à se recueillir devant Dieu. S'il édifia beaucoup ses pieux Hôtes en suivant nuit & jour leurs exercices, il fut beaucoup édifié des grands exemples de vertus qu'ils lui donnerent. Tous le touchèrent par l'éclat de cette ferveur primitive , que tant de siècles n'ont point encore altérée : mais ce qui le frapa davantage , ce fut l'admirable vertu de deux vieillards que Dieu éprouvoit chacun à sa maniere, & qui, chacun à l'envi , remercioient Dieu de la maniere dont il les éprouvoit.

1685.  
& suiv.

Le premier étoit paralytique , sourd , & à peine pouvoit-il parler. Il ne vouloit au monde que ce que Dieu veut. Ses Freres , dans les momens où la vertu peut & doit s'égayer , lui demandoient quelquefois par le moyen d'un alphabeth fait exprès , ce qu'il penseroit si l'armée ennemie venoit fondre sur la maison , ou si un feu violent menaçoit sa cellule. Mais on avoit beau le tourner en tous les sens, on ne trouvoit en lui qu'un homme qui ne craint rien , & qui ne desire rien sur la terre. Sa réponse toujours uniforme étoit , que , *quoi qu'il dût lui en coûter* , il seroit ravi que la divine volonté s'accomplît en lui & en ses Freres.

L'autre Solitaire étoit si affligé dans toutes les parties de son corps , que Boudon l'appelle *un homme de douleurs*. Cependant, comme il pouvoit encore se traîner un peu sur les pieds , il ne manquoit pas aux exercices communs. » J'eus, *dit notre*  
» *Archidiacre* , j'eus le bien de le voir assister à la Psalmodie de la nuit ; & certainement quelques petits cris , que l'excessive douleur lui faisoit faire , durant l'intervalle des versets que l'on ne chantoit pas de son côté , au lieu de donner de la distraction , portoient merveilleusement à Dieu ; & je puis dire avec vérité , que le cœur en étoit plus touché , que des plus belles voix que l'on pourroit entendre.

Quelque plaisir que prît notre vertueux Prêtre à écouter la voix de Dieu , qui par-

loit à son cœur dans la Solitude, il fallut en sortir. Le même mouvement qui l'y avoit porté, comme Jean Baptiste, l'en tira, comme ce saint Précurseur. En répandant à droite & à gauche de sa plénitude, il arriva jusqu'à Cambrai, où la grace fit par lui ses miracles ordinaires. Une illustre Comtesse voulut avoir avec lui une longue conférence sur les besoins de son ame. Elle en fut si satisfaite, que ne pouvant se résoudre à le perdre si tôt, elle se détermina à le suivre jusqu'à Anvers, où il étoit invité. Il lui donna pendant une bonne partie du voyage les avis dont elle avoit besoin pour se sanctifier. Ses discours publics purent suppléer au reste, & achever ce que la droite du Très-haut avoit si bien commencé.

A Anvers, un homme de qualité ne voulut jamais souffrir que l'Archidiacre eût d'autre maison que la sienne. L'humilité fut donc obligée de céder à la charité : mais elle eut son tour. Boudon, comme un autre Elie, récompensoit toujours ses hôtes. Il donna à ce Seigneur & à toute sa famille de grandes leçons, & il les soutint par de grands exemples. Ce genre de salaire en vaut bien un autre.

D'Anvers, il devoit aller à Bruxelles, & de-là se rendre à Mons. Pour tant de voyages il n'avoit d'autres ressources que la Providence, mais on eût presque cru que la Providence étoit à ses ordres. Une Princesse voulut absolument le défrayer. Il ne possé-

1685.  
& suiv.

doit rien, & il ne manquoit de rien. Ce fut sur ce même fonds, qu'il se rendit à Namur, & nous connoissons encore aujourd'hui des personnes, qui dans une heureuse vieillesse, se rappellent son nom avec joie, & respectent sa mémoire \*.

Mais ce fut en Lorraine, que son zèle trouva plus d'occupation. Il avoue lui-même, dans une lettre qu'il écrivit à une Religieuse, pour lui demander le secours de ses prières, qu'on l'arrêtoit à chaque pas pour l'entendre parler du Royaume de Dieu; & qu'il donna en différens Diocèses, les exercices de la retraite à un grand nombre de Communautés. Or voici en abrégé le plan qu'il suivoit dans ces sortes d'occasions; & qui, quoique simple en apparence, a élevé tant d'ames à la plus haute perfection.

Il représentoit à celles qui avoient déjà le bonheur de s'être solennellement engagées à Dieu, que cette première consécration ne leur suffisoit pas, mais qu'il falloit y répondre par une vie vraiment & pleinement Religieuse; Qu'on ne sert pas Dieu comme il doit l'être, précisément parce qu'on se trouve dans un lieu où il est aisé de le servir; Que comme ceux qui dans le monde meurent à eux-mêmes, ne sont point du monde; ceux qui dans les Monastères se laissent aller à leur humeur, à leurs passions immortifiées, à leurs inquiétudes, sont du monde hors du monde; Qu'il faut

\* Ceci se trouve encore vrai en 1762.

donc s'efforcer , à l'aide de la grace , *que Dieu répand avec libéralité & avec miséricorde* , de dompter la chair & de mortifier l'esprit , en modérant ses faillies & sa vivacité ; Qu'une des grandes leçons qu'on doit tâcher d'apprendre dans le Cloître , est celle de l'humilité , & de l'humilité continuelle ; puisque c'est sur les humbles que l'Esprit saint se repose ; & que ce n'est que pour eux qu'il est le Dieu de paix , mais de cette paix que le monde & la nature ne peuvent donner ; Qu'après tout en s'humiliant de ses fautes , il ne faut pas s'abattre ; ni se décourager , en gémissant de ses chûtes ; Que les ames qui sont foncièrement à Dieu , vivent à la vérité *dans une sainte confusion , dans une humiliation anéantissante , dans une douloureuse componction de leurs péchés* ; mais qu'elles ne perdent ni le courage , ni la confiance qu'elles doivent avoir en l'admirable Jesus , leur Sauveur & leur Dieu.

Pour les fortifier dans ces sentimens , l'Archidiacre prescrivait à ses Filles spirituelles , la fidélité à l'oraison , le doux & tendre souvenir de la Passion , de la mort , ou de quelque autre point de la vie de J. C. la fréquentation des Sacremens ; mais toujours dans les regles de l'obéissance & d'une juste soumission.

Il leur apprenoit encore à faire , des austerités & des mortifications du Cloître , le saint usage pour lequel elles ont été établies.

« Elles vont ces pénitences , leur disoit-il ,

— 1685.  
& suiv. » elles vont toutes à nous unir au Sauveur ;  
» & à faire par cette union qu'il régne seul  
» & à jamais dans nos cœurs. Jésus-Christ  
» nous a appris qu'il est venu apporter le  
» glaive sur la terre , pour nous apprendre  
» qu'il divise les unions les plus étroites ; &  
» que non content de séparer l'homme du  
» reste des créatures , il veut encore le sépa-  
» rer de lui-même. Entrons donc dans ses  
» desseins adorables. Abandonnons-nous à  
» son divin Esprit. Quittons-nous nous-  
» mêmes, & avec nous toute vûe des créa-  
» tures, toute idée d'estime & d'amitié ,  
» toute ombre de respect humain. Telle est  
» la fin des pénitences régulières. » Et sans  
ces mortifications intérieures, en vérité, les  
plus sévères mortifications extérieures ser-  
vent de bien peu.

Le saint homme revenoit souvent à cette  
mort spirituelle ; parce qu'il la regarda tou-  
jours comme le terme où doit tendre &  
conduire l'Etat Religieux. » Tenez pour  
» maxime , *s'écrioit-il dans ses entretiens* ,  
» que pour être dans un véritable repos, il  
» faut que notre cœur sorte des créatures,  
» qu'il les quitte absolument d'affection, &  
» qu'il retourne à Dieu seul dans l'union du  
» Sauveur. Les liaisons, qui causent du trou-  
» ble, de l'empressement, des chagrins, sont  
» bien humaines. Une liaison qui ne vient  
» que de Dieu, ne cause ni ces regrets, ni  
» ces sensibilités, ni ces tristesses désolantes  
» dans les séparations : car on ne souffre pas



» de la sorte, quand on n'est séparé que  
 » d'une chose à laquelle on ne tient point. <sup>1685.</sup>  
 » Que votre cœur ne soit donc qu'à Dieu & suiv.  
 » seul, puisqu'il n'est fait que pour lui. »

Enfin il développoit à leurs yeux, & les artifices de l'amour-propre, & les stratagemes de l'ancien serpent, dans les différentes tentations qu'il nous suggere. Il leur présentoit des armes puissantes pour les combattre, & pour les vaincre. On juge bien que la dévotion à la Mere de Dieu & aux SS. Anges n'étoit pas oubliée. On insistoit toujours très-volontiers sur cet article, quand on joint, comme lui, la conviction à l'expérience. » O! *disoit-il*, si je pouvois faire entendre à tous les hommes combien la singulière dévotion à l'immaculée Vierge est une rare faveur de notre divin Maître; combien sont grands les avantages qui en résultent; combien il est doux de vivre & de mourir à ses pieds! Mais non, on ne l'expliquera jamais comme il faut: on ne l'entendra jamais assez dans cette vallée de larmes. »

Il n'étoit pas moins utile à ces jeunes plantes que forme la Religion; & qui doivent transporter à celles qui viendront dans la suite, le suc de vie, qu'elles tirent de celles qui les ont précédées. Il proportionnoit ses avis à leur situation présente. Il communiquoit à celles qui étoient chargées de les cultiver, l'esprit de sagesse, & de discernement, dont elles ont besoin, pour démêler

1685.  
& suiv.

la tige vicieuse de celle qui n'est que foible ; & qui , quoique languissante aujourd'hui , peut , à force d'eau & de façons , pousser de bonnes racines & produire de beaux fruits. Il sçavoit même , en faisant tomber sur elles la rosée du Ciel , forcer plus ou moins la nature ; rendre excellentes celles qui n'étoient que bonnes ; & donner la vie à celles qu'on étoit prêt à couper , parce qu'on les croyoit mortes.

Quoique le spirituel fût son grand objet , il se prêtoit dans l'occasion aux soins du temporel. Il s'intéressoit auprès du Chancelier en faveur des Etablissémens , dont Dieu pouvoit tirer sa gloire. Il apprenoit aux Communautés naissantes à souffrir tout ce que la pauvreté & le rebut des hommes ont de moins supportable. Rien de plus sensé que ce qu'il écrivit aux Dames du Refuge , qui furent assez mal reçues à Besançon , où cependant elles pouvoient faire de grands biens. Leur premier séjour n'y fut signalé que par la disette , & par la contradiction des langues. Boudon les fortifia par l'exemple de ce grand Modèle , que le Pere éternel n'a placé sur la montagne , qu'afin qu'il servît de règle à tous les Chrétiens. « Vous me » mandez , *leur disoit-il* , que vous êtes dans » la derniere indigence : mais qu'est ce que » votre indigence , si vous la comparez à » celle de ce Dieu Sauveur , qui à sa naissan- » ce n'eut d'azyle qu'un antre sans porte , & » qu'un peu de paille pour se reposer : vous

„ êtes assurément encore mieux logées que  
 „ lui. Nous avons bien des contradictions ,  
 „ *ajoutez-vous*. Mais c'est l'état que l'hom-  
 „ me-Dieu a porté ; & la première Prophé-  
 „ tie qu'on ait faite de lui , & qui fut celle  
 „ du juste Siméon , ne lui annonça que des  
 „ contradictions. On parle de nous renvoyer :  
 „ mais l'adorable Jésus n'a-t-il pas été exilé  
 „ dès son enfance , & ce qui est bien pis ,  
 „ n'a-t-il pas été crucifié avec une  
 „ infinité de douleurs ? Il y a des gens ,  
 „ qui ont de l'envie contre nous :  
 „ Mais les premiers des Juifs , les Prêtres ,  
 „ les Scribes , n'en eurent-ils pas une cruelle  
 „ contre le Sauveur ? Si donc dans votre  
 „ entrée à Besançon il veut vous faire l'hon-  
 „ neur de vous rendre semblables à lui ,  
 „ avez-vous sujet de vous décourager ? Non :  
 „ tout ce que vous me mandez de plus affli-  
 „ geant dans votre Lettre , c'est ce qui me  
 „ cause plus d'espérance. Un établissement ,  
 „ qui se fait sans contradiction , sans pau-  
 „ vreté , sans croix , est , à mon sens , une  
 „ œuvre bien pitoyable ; & il n'y a pas lieu  
 „ d'en espérer de grands fruits. Regardez la  
 „ divine Providence qui agit dans votre  
 „ état , la main invisible de Dieu , qui le con-  
 „ duit ; sa divine présence , qui est plus dans  
 „ le lieu où vous êtes , que vous n'y êtes  
 „ vous-mêmes : ce vous fera une bonne oc-  
 „ cupation , & qui vaudra bien l'Office du  
 „ Chœur , que vous ne pouvez pas encore  
 „ réciter. Grande observance que l'accom-

— 1685. & suiv. » plissement des ordres de Dieu ! » Telle étoit la Philosophie de l'Archidiacre d'Evreux. On pourra en trouver une plus brillante : en trouvera-t-on de plus solide ?

— 1687. & suiv. Au reste , si les Dames du Refuge durent beaucoup à la tendre charité que Boudon eût toujours pour elles ; Boudon dut beaucoup à la pieuse attention qu'elles eurent pour lui. Les fatigues d'un long voyage , les exercices d'une Mission , qui ne finissoit dans un lieu , que pour commencer le moment d'après dans un autre ; les efforts de zèle que faisoit un homme , qui , lorsqu'il s'agissoit des intérêts de Dieu , ne se ménageoit point , accablèrent enfin la nature. En arrivant de Mons à Nanci , l'Archidiacre fut attaqué d'une fièvre si violente , que sa vie parut en danger. Il se traîna , comme il put , jusqu'à la Maison du Refuge. On le logea au dehors ; mais on veilla si bien à ce qu'il fût traité , comme il méritoit de l'être , qu'il ne manqua ni du nécessaire , ni de ce qui ne l'étoit pas absolument. Médecins habiles , domestiques affectionnés , argent , linge , rien ne fut épargné. Ainsi le testament qu'il avoit fait dès les premiers jours de sa maladie , devint inutile. Il ne servit qu'à faire connoître son amour pour la pauvreté & pour les pauvres. Il leur donnoit ses vêtemens , & vouloit être enterré comme l'un d'eux.

Les Religieuses du Refuge ne furent pas les seules , qui dans cette fâcheuse conjoncture lui donnerent des preuves d'attache-

ment & d'estime. Une Dame aussi connue dans le pays par sa piété , que par son mérite , ne le quittoit presque point ; & c'est elle qui depuis a si souvent rendu ce témoignage , qu'elle avoit été fort édifiée de la patience de ce saint Prêtre ; qu'elle l'avoit toujours trouvé semblable à lui-même , plein de reconnoissance pour les plus petits services qu'on pouvoit lui rendre ; le visage riant dans ses douleurs les plus vives ; & n'ayant à la bouche que ces paroles : *Dieu soit béni , sa sainte Mere , les SS. Anges & tous les Saints : voilà une bonne croix ; ô aimable croix , & autres semblables.*

Lorsqu'il commença à se mieux porter , il rendit visite à la pieuse Communauté , qui , après Dieu , lui avoit rendu la vie. La crainte qu'on avoit eu de le perdre , jointe à celle qu'on avoit de ne le revoir que dans l'éternité , sembla redoubler la juste confiance , qui étoit dûe à sa vertu & à ses lumières. C'étoit à qui lui ouvreroit son cœur , pour profiter de ses avis. Mais personne n'en profita plus que la Supérieure & la Maîtresse des Novices. Il fut leur oracle dans toutes les affaires de quelque importance qui leur survinrent dans la suite ; & il regla par ses lettres ce que la distance des lieux ne lui permettoit pas de regler autrement.

Depuis ce tems il ne fut plus en état de faire ces longs & pénibles voyages , qui avoient donné tant d'exercice à son zèle.

---

167.  
& suiv.

Mada-  
me de  
Turgis.

1787.  
& suiv.

Les années qui se multiplioient sensiblement , une descente affreuse que la Chirurgie ne put ni guérir , ni pallier ; une succession de maux , qui affoiblissoient le Cavalier , sans le mettre absolument hors de combat ; la vieillesse en un mot , qui est presque toujours double en ceux qui ont outré le travail ; tout cela réduisit l'Archidiacre à des occupations , qui , quoique continuelles , étoient plus modérées\*. J'entends plus modérées pour lui : car ce qu'il regardoit comme une sorte de délassement , il est sûr que bien d'autres l'eussent regardé comme une vie très-laborieuse & très-fatigante.

Boudon faisoit exactement ses visites d'Archidiacre , & il les faisoit avec une sérieuse application. De retour à Evreux , il mettoit à profit tous les momens , qu'une oraison toujours longue , les saints Offices , la célébration des divins Mystères laissoient à sa disposition. Tour à tour il composoit ces pieux Ouvrages , que Dieu bénit encore aujourd'hui. Il formoit à la plus haute piété , non-seulement ceux qui s'adressoient à lui dans le sacré Tribunal , mais encore un nombre infini de jeunes gens , qui certains jours de la semaine venoient le trouver dans

\* Il est sur néanmoins que M. Boudon travailla encore dans le Diocèse de Cambray en 1687. puisque le 19 Juin de cette même année il obtint de Jacques - Théodore de Bryas , qui en étoit Archevêque , des pouvoirs très-honorables d'y prêcher : *Præmonitis tamen Parochiarum Rectoribus , aliorumve locorum Superioribus.*

sa pauvre chambre. Le reste du tems , ou il éclaircissoit les doutes des personnes qui le consultoient sur les maximes spirituelles ; ou il répondoit à une foule de lettres , qui lui venoient de tous les coins du Royaume , & assez souvent des Royaumes étrangers. Chaque année il faisoit un voyage à Paris , pour entretenir dans de saintes Communautés le feu du divin amour , qu'il y avoit allumé. De tems en tems il se retiroit à l'écart , pour y jouir dans la solitude de la présence & des faveurs de son Bien-aimé. Le penchant qu'il eut toujours pour les lieux séparés du tumulte & du commerce des hommes , s'accrût si fort dix ou douze ans avant son décès , qu'il prit des mesures pour finir ses jours au Mont-Valérien , ou dans la forêt de Sénar : ses infirmités habituelles ne lui permirent pas d'exécuter ce projet. Si son attrait y perdit , le public y gagna. Livré aux douceurs de la contemplation , le saint Prêtre , perdu en Dieu , auroit oublié les hommes , & les hommes avoient encore besoin de lui.

Il avoit d'autant plus de mérite à travailler pour eux , qu'il ne le faisoit jamais sans essuyer quelque nouvelle contradiction. Ses ennemis , dont la calomnie ne put trouver d'accès chez M. de Novion , son Evêque , s'efforçoient de le décréditer ailleurs : & la fleche , qui ne frappe jamais plus sûrement que quand elle frappe dans les ténèbres , lui portoit des coups aussi imprévus , qu'ils

---

1687.  
& suiv.

---

1690.  
& suiv.

1690.  
& suiv.

étoient peu mérités. Le petit Livre qu'il venoit de composer , pour faire connoître le respect qui est dû aux Eglises , & l'énormité des profanations qui sy commettent , n'avoit rien qui pût effaroucher personne. S'il étoit venu de toute autre part , on y eût applaudi ; mais parce qu'il venoit de l'Archidiacre d'Evreux , il fut censé partir d'une main ennemie. On eût voulu effacer son nom du Livre des vivans : tout Ouvrage qui le portoit sur son frontispice , étoit anathème par le seul fait. Ainsi une brochure qui pouvoit s'imprimer en deux mois , fut arrêtée pendant plusieurs années. Sa patience , ses prieres & celles de ses amis forcèrent enfin les obstacles , que l'envie & la malignité avoient fait naître. Deux illustres Censeurs , l'un Curé de S. Laurent, l'autre Théologal de Rouen , rendirent justice , le premier à la sainte véhémence de son zèle , le second au tour neuf & intéressant , qu'il avoit sçu donner à une matiere rebattue.

Les oppositions que notre vertueux Prêtre trouvoit à faire le bien, ne l'empêchoient pas de s'y porter , & d'y porter les autres , avec ce fonds d'ardeur , que ni la difficulté des conjonctures , ni le malheur des tems , ni l'incertitude du succès ne peuvent ralentir. C'est pourquoi ayant appris que les affaires de la maison du Refuge n'allant guères mieux à Rouen qu'à Besançon , l'on pensoit à retirer de cette premiere ville les Religieuses qui y avoient été envoyées ; l'Archidiacre



diacre, qui sçavoit qu'un lieu qui sert d'asyle à la vertu & aux larmes, est par tout, & principalement dans les grandes villes, d'une conséquence infinie, résolut de faire tous ses efforts pour empêcher ce malheur. Il fit plus, & plein de cette confiance, au moyen de laquelle il avoit tant de fois fait des voyages de trois à quatre cens lieues, sans provision & sans argent, il osa bien prier la Supérieure de Nanci d'ajouter de nouvelles filles à celles qui y étoient déjà.

---

1690.  
& suiv.

Ce fut sur ces mêmes principes d'une confiance sans bornes, qu'il continua de maintenir le Réfuge à Besançon. Hors d'état de le soutenir par ses libéralités, il tâchoit au moins de l'encourager par ses discours, & par de petits présens de piété. Sa foi, qui fut toujours d'une simplicité admirable, lui decouvroit des thrésors dans une infinité de petites choses, que les prudens du siècle traitent de puérités. Les Carmélites d'Anvers lui avoient envoyé quelques estampes de Notre-Dame de Grace, en l'assurant que Dieu daignoit y attacher une bénédiction singuliere; & qu'en conséquence des prieres qu'un Monastere ravagé par des soldats, avoit faites devant une de ces images, une fille inconnue avoit présenté à la Tourriere trois pains, qui avoient suffi pour toute la Communauté, & où les Religieuses avoient trouvé un goût particulier. Le vertueux Prêtre en envoya une en Franche-Comté. Je ne sçais si la sainte Vierge, qui se plaît

1690.  
& suiv.

quelquefois à éprouver ceux qui la servent , différera long-tems à déployer sa puissance en faveur d'un Etablissement si orageux ; ce que je sçais , c'est que la Maison du Refuge est aujourd'hui une des plus belles qui soit à Besançon. On ne lui enviera pas sa prospérité, pour peu qu'on fasse attention qu'elle fut toujours le séjour , ou de ces vives actions de graces qui conservent l'innocence , ou de ces gémissemens sinceres, qui expient le malheur qu'on a eu de la perdre. Et de quel prix n'a pas dû être devant Dieu le service que Boudon a rendu au Public , en s'opposant a la ruine d'une fondation si sainte & si nécessaire ?

Mais il ne falloit pas de si grands objets , pour mettre en mouvement sa charité & son zèle. La pacification d'une seule ame lui donnoit des aîles dans le tems même qu'il étoit déjà courbé sous le poids des infirmités. Il y avoit à une des extrémités de Paris un pauvre Religieux , que la main de Dieu avoit touché , & qu'elle avoit réduit à un état si affligeant , que le ciel & la terre paroissent ligués contre lui. Il ne voyoit presque plus , il ne pouvoit faire un pas qu'avec beaucoup de peine ; & ce n'étoit-là que le commencement de ses douleurs. Son ame étoit plongée dans un abysme d'amertume. Le démon de l'ennui & du désespoir l'obsédoit. Il ne trouvoit dans ses Freres , qui ne comprenoient rien à son état , que de la dureté , & une conduite qui appro-

choit du mépris. Il avoit rendu autrefois de bons services en faisant des leçons de Théologie : mais sa Théologie & ses services n'étoient plus , & on les avoit oubliés. On se croyoit presque quitte à son égard , en le regardant comme un homme qui avoit perdu l'esprit. Souffrir , sentir son mal , n'avoir personne qui nous console ; c'est un état , qui se trouve dans le monde & hors du monde , mais dont on ne connoît la rigueur , que quand on y a passé.

Boudon portoit de ce vénérable vieillard un jugement bien opposé à celui qu'en portoient ses Supérieurs. Il le regardoit comme un Prédéstiné , dans lequel la faux des croix & des souffrances moissonnoit ce peu de paille , qui dans les Elus mêmes se trouve avec le bon grain. Et il comptoit bien qu'un Religieux , qui avoit joint l'exacte observance de ses Regles à une tendre dévotion pour la sainte Vierge , ne souffroit dans ce siècle , que pour être ménagé dans l'autre. Aussi malgré l'éloignement des lieux il le visitoit avec la tendresse d'un fils. Il dissipoit une partie de ses peines : il le fortifioit dans l'autre par des paroles de vie. Sans vouloir lui dissimuler la pesanteur de sa croix , il l'encourageoit à la porter jusqu'au bout : & il avoit la consolation de le laisser toujours plus tranquille , que ne le comportoit la nature de ses peines. Enfin l'Archidiacre apprit par une Religieuse que cet homme si long-tems battu de l'orage , étoit

---

 1690.  
& suiv.

1690.  
& suiv.

arrivé au port dans une paix profonde , & qu'il avoit vu ses derniers momens avec une tranquillité presque égale à ses anciennes agitations.

Pendant que Boudon voloît jusqu'au bout de Paris , pour consoler un Religieux d'une vertu solide , quoiqu'un peu obscurcie ; il poursuivoit de ville en ville un autre Religieux d'une hypocrisie certaine , quoique encore inconnue. Celui-ci , à la faveur d'une attestation qu'il avoit surprise à un grand homme de bien , signaloit sa route par ses crimes , & laissoit par-tout des traces honteuses de son apostasie & de son libertinage. L'Archidiacre découvrit le loup sous la peau étrangere , dont il s'étoit couvert. Il ameuta contre lui les Chefs du Troupeau ; & on fit de toutes parts si bonne garde , que ce monstre travesti fut obligé de prendre la fuite , & d'aller porter ailleurs sa contagion & ses ravages.

C'est ainsi que notre digne Prêtre faisoit toutes les occasions , grandes ou petites , d'avancer le Royaume de Dieu , & de parer les coups que ses ennemis lui portoient. Ce qu'il ne pouvoit faire par lui-même , il tâchoit de le faire par le moyen de ses Livres ; & il remarque dans une de ses lettres , qu'une des meilleures choses qu'on puisse faire , est d'en prêter de bons à ceux qui n'en ont point , ou qui n'en ont que de mauvais. Il envoya les siens jusqu'au Canada , & il eut la consolation d'apprendre que la dévotion

qu'ils avoient inspiré pour la sainte Vierge, pour S. Joseph, & pour les SS. Anges, avoit sauvé Québec dans une occasion où il devoit naturellement périr.

1690.  
& suiv.

Les Anglois, sous la conduite du Chevalier Guillaume Phips, étoient partis de Boston avec une armée navale de plus de trente vaisseaux, & pour le moins de sept mille hommes de débarquement. Dans cet ordre formidable à une ville qui pour lors n'avoit que trois cens hommes, & pas un seul navire à leur opposer, ils s'étoient approchés de Québec, & avoient fait à une lieue de son enceinte une descente de plus de deux mille hommes. Mais on reconnut alors, à n'en pouvoir douter, qu'il est un Dieu des combats; & que, quoi qu'en dise l'impiété, il ne se met pas toujours du côté des plus gros bataillons. L'esprit de vertige saisit l'ennemi: frappé d'une terreur panique, il se rembarqua pendant la nuit, & abandonna au vainqueur cinq pièces de canon, & deux étendarts. » Les trois vaisseaux, qui » de dix partis de France, sont encore les » seuls que nous ayons, *continue l'Evêque de Québec, qui me fournit ce détail*, n'ont » pas été protégés moins miraculeusement. » Les ennemis ont fait pendant cinq jours » tous leurs efforts pour entrer dans un lieu, » où ils s'étoient réfugiés; mais ils en ont » toujours été repoussés par les vents contraires, qui changerent à l'heure même » que les nôtres y furent entrés. Enfin les

1690.  
& suiv.

» mauvais tems & des tourbillons de neige  
 » les ont forcés de prendre la fuite. . . . Je  
 » serai toujours, le peu de jours qui me  
 » restent à vivre, tout à vous, en l'amour  
 » de Jesus, de Marie, de Joseph, de tous  
 » les SS. Anges, & de tous les Saints. »  
 Ces dernières paroles montrent tout à la  
 fois & l'amitié constante dont M. de Mont-  
 morency honora le grand Archidiacre, &  
 l'usage qu'il faisoit sur ses vieux jours des  
 pieuses leçons qu'il avoit reçues de lui dans  
 sa jeunesse.

Mais la lettre de ce respectable Prélat  
 n'est pas la seule par laquelle Boudon ait  
 appris combien ses Ecrits faisoient de bien  
 dans l'Amérique. Ce seul mot, *Dieu seul*,  
 & toujours *Dieu seul*, qu'il mettoit à la tête  
 de toutes ses lettres, touchoit si fort un saint  
 Prêtre, qui travailloit dans ce nouveau  
 monde, que de son aveu \* il n'y avoit point  
 de sermon dont il fût si efficacement péné-  
 tré. Les Séculiers, je dis ceux mêmes du pre-  
 mier rang, à force de le lire ou de l'enten-  
 dre, se faisoient à son langage, & pre-  
 noient ses sentimens. La Princesse de Chi-  
 mai, qui avoit en lui la plus parfaite con-  
 fiance, s'étoit tellement nourrie de son style  
 & de son esprit, que nous avons cru le lire  
 lui-même en lisant les lettres dont elle l'ho-  
 noroit. Nous dirons en passant qu'il y en a  
 une, où cette religieuse Dame, en exhor-

\* Lettre de M. E. Boulard, écrite à Beauport en Ca-  
 nada, & datée du 20 Octobre 1699.

tant l'Archidiacre à voir Mademoiselle de Rochefort à la Communauté de sainte Geneviève , fait en deux mots un fort bel éloge de Madame de Miramion \* & de toutes ses filles.

1690.  
& suiv.

Quoique Boudon , chez qui le Grec & le Gentil ne faisoient qu'un seul peuple en J. C. s'efforçât de sanctifier par ses pieux ouvrages l'ancien & le nouveau monde , il est sûr que le Diocèse d'Evreux étoit en quelque sorte le premier objet de son zèle. Ce fut pour le sanctifier de plus en plus , qu'il tâcha de faire rendre à S. Taurin , son premier Evêque , les honneurs qui étoient dûs à son Apostolat. Ce digne Confesseur du Fils de Dieu n'étoit presque connu que de nom de la plupart de ceux à qui il avoit annoncé la foi. L'Eglise faisoit son Office ; mais son tombeau étoit désert , & on n'y voyoit rien de ce saint concours , qui en marquant la reconnoissance des anciens bienfaits , en attire de nouveaux. Un oubli aussi injurieux blessa la piété de notre vertueux Archidiacre. Il invectiva contre dans ses prédications. Il montra dans des panegyriques pleins d'onction les obligations infinies que nous avons à ceux , qui par l'Evangile nous ont enfantés à J. C. & l'on

\* Marie Bonneau de Miramion mourut à Paris le 24 Mars 1696. à 66 ans. Elle s'est distinguée par son zèle , sa piété & ses bonnes œuvres , sous la conduite de M. Joly , troisième Supérieur général de la Congrégation de la Mission : *Duquel* , dit l'Abbé de Choisi , qui a écrit la vie de cette vertueuse Dame , le nom seul fait l'éloge.

1690.  
& suiv.

convient que c'est à sa véhémence & à ses larmes, que le Diocèse dût la grace de reconnoître & de réparer son indifférence.

Pour empêcher qu'on n'y retombât, il crut devoir donner au public la vie de ce saint Pontife. Il ne l'enfla ni de ces dissertations sur l'an & sur le mois, que la curiosité aime, & dont la charité se soucie peu; ni de ces recherches critiques, qui ne servent guères qu'à rendre l'esprit plus indécis. En récompense il y fit entrer des réflexions, propres par leur simplicité même à fortifier la foi, à nourrir l'espérance, à enflammer la charité. Il y joignit une relation abrégée de deux miracles, qui s'étoient opérés depuis peu par l'intercession du saint Evêque, & dont le premier gagna pleinement à la Religion Catholique le sieur Pacheq, qui ne pouvoit se résoudre à admettre l'invocation des Saints; c'est-à-dire, qui combattoit un dogme, que le Ministre Aubertin, sur le témoignage constant des premiers siècles, regardoit comme indubitable. Boudon termina son petit Ouvrage par des pratiques de piété, dont il est aisé de conclure, que si les vœux que nous faisons aux Saints, sont rarement exaucés, c'est que nous ne les faisons que très rarement avec les dispositions qui devroient les accompagner.

1694.  
& suiv.

Cependant l'Archidiacre s'avançoit à grands pas vers ce tems lugubre, où la vie de l'homme le plus vigoureux, n'est plus qu'infirmité & que douleur. Mais avant que



d'entrer dans le détail des dernières croix , sous le poids desquelles il a enfin fallu que la nature succombât : nous croyons devoir rapporter ici différents traits , dont , à l'exception d'un seul , nous n'avons point d'époque certaine. Le Lecteur y reconnoitra avec plaisir , que cet homme si maltraité sur la terre , étoit l'ami du ciel , & qu'il puisoit dans le sein de la Divinité des lumières , que la prétendue sublime Philosophie de ses ennemis , ne lui auroit assurément pas données.

1694.  
& suiv.

Un jour qu'il prêchoit chez les Religieuses de la Visitation de la rue S. Antoine , une Présidente , qui étoit sa cousine , & qui ne l'avoit pas vu depuis long-tems , lui fit promettre à force d'instance qu'il accepteroit un diné chez elle , où elle vouloit l'entretenir d'affaires importantes , c'est à-dire , comme on l'a cru , de celles de sa conscience. Boudon s'étant rendu à ses importunités , elle le pria , après la conversation qui suivit le repas , de vouloir bien faire une visite à M. de Gaumont \* , Conseiller au Parlement de Paris , qui étoit aussi parent du saint Archidiacre. Boudon y alla fort volontiers ; & ayant trouvé à la fois & le Magistrat & son fils qui n'avoit que dix-sept ans , il laissa le premier , & s'adressant au second : *Hé*

\* Je ne mets ces noms propres qu'en tremblant , parce que le principal Mss. sur lequel je travaille , est extrêmement défectueux de ce côté-là. Ce Mss. donne le nom de Monguien à la Présidente , dont je viens de parler.

1664.  
& suiv.

bien, mon petit cousin, lui dit-il, aimons-nous le bon Dieu : pensons-nous quelquefois qu'il faut mourir, & aller au ciel ? à quoi le jeune homme ayant répondu, qu'à son âge on ne pensoit guères à l'autre vie ; & que cela étoit bon pour un homme comme lui, qui n'étoit plus jeune, & qui étoit Prêtre : *Mais, mon fils*, reprit l'Archidiacre, *ne savez-vous pas qu'on meurt à dix-sept ans, & qu'on va paroître devant Dieu, comme à soixante ?* Cette conversation, qui n'avoit rien d'amusant pour celui avec qui elle se faisoit, n'alla pas plus loin. On parla de toute autre chose ; & Boudon ayant dit, & au Conseiller, & à la Présidente, qui s'étoit trouvée chez lui, qu'ils ne le reverroient plus dans ce monde, il se retira à l'instant dans une Eglise, pour demander à Dieu la conversion de ce jeune Cousin, dont le cœur commençoit à s'ouvrir aux passions. Sa prière fut celle du juste : elle eut auprès du Seigneur tout le poids que peuvent lui donner la sainteté & la ferveur,

Dès le soir le jeune homme sentit les atteintes du coup, qui devoit enfin l'immoler. Mais, en se rappelant au moment même la prédiction qui lui avoit été faite, il le sentit en homme qui conçoit parfaitement qu'on peut mourir à tout âge. Il rentra en lui-même. Il versa des larmes sinceres sur ses égaremens. Il fit au souverain Arbitre de nos destinées un sacrifice absolu de sa vie. Au bout de trois mois il mourut aussi plein de confiance

dans les miséricordes de Dieu , que plein de regret de l'avoir offensé. Il ne fut pleuré ni de son pere, ni de la Présidente sa cousine : tous deux avoient été enlevés dans le mois même , où l'Archidiacre leur avoit dit qu'ils ne le reverroient plus. Il y a bien de l'apparence que celui qui les avoit si bien instruit de leur dernière heure , leur obtint les graces dont ils avoient besoin pour s'y préparer.

---

 1694.  
& suiv.

Il eût bien voulu en faire autant dans une autre occasion, qu'il ne se rappelloit jamais sans frémir à la vue des jugemens de Dieu. Un jour il se trouva avec un Ecclésiastique de la première condition , qui étant tombé sur son propre chapitre , disoit avec bien de la satisfaction , que pour lui il étoit le plus fortuné des mortels ; qu'il n'avoit eu que du bien & du bonheur pendant sa vie ; & qu'il ne connoissoit ni maladie , ni souci , ni amertume. Boudon , qui voyoit tout des yeux de la foi , fit ce qu'il put , pour lui faire concevoir que Dieu ne traite pas ainsi ses Elus , & qu'une prospérité constante sur la terre est souvent la marque la plus assurée de sa colere. Mais il parloit à un sourd , qui lui cédoit volontiers toutes les croix du monde , pourvu qu'il continuât à n'en porter aucune. Dans ce moment une voix forte & distincte fit retentir ces terribles paroles jusqu'au fond des moëllles du saint Archidiacre : *Insensé , cette nuit même on vous demandera votre ame ; & que deviendront vos*

1694.  
& suiv.

*biens , vos plaisirs , vos honneurs ? Deux ou trois heures après on vint lui dire que cet homme , si content & de son sort , & de lui-même , étoit mort subitement.*

Ce qui se passa à Nancy immédiatement après la grande maladie , dont le saint homme y fut attaqué en 1685. fut plus consolant à tous égards. Les vivres étoient extrêmement chers cette année-là ; & la Supérieure du Refuge , dont la Maison est toujours nombreuse , étoit inquiète , parce qu'elle n'avoit en bled & en farine de provision que pour six mois. Boudon à qui elle fit part de son embarras , l'assura que Dieu pourvoiroit aux besoins de sa Communauté , & qu'elle pouvoit demeurer tranquille. La Prophétie se trouva juste : & ce fut un miracle éclatant qui la vérifia. Une Maison , qui avoit eu tant de charité pour l'Archevêque , méritoit d'être traitée comme le fut cette pieuse veuve de Sarephtha , qui partagea si généreusement avec Elie le peu de pain qui lui restoit. Les Provisions du Refuge se multiplièrent : & ce que six mois devoient consumer , dura une année & demie. *J'étois pour lors au Monastere , dit celle dont nous avons appris ce trait important ; & je fus avec les autres témoin & admiratrice de cette merveille , qui en renferme deux , l'une de prédiction , l'autre de multiplication.*

Du reste , ajoute cette fille , qui pour lors étoit Supérieure , *ce n'est pas la seule grace*

*que nous ayons reçue pour la charité que nous avons faite à M. Boudon : & qui pourroit raconter les bénédictions qui nous ont été accordées par ses prières ! C'est ce qui ne se verra que dans l'Eternité.*

1694.  
& suiv.

A ces faits , qui donnent une grande idée du Serviteur de Dieu , nous en joindrons encore un autre , qui est très propre à la confirmer. Un Ecclésiastique le consulta sur un cas qui l'embarrassoit. Il étoit question de sçavoir si une Demoiselle qui étoit sous sa conduite , devoit , contre la volonté précise de ses parens , entrer dans un Monastere , ou du moins sortir de la maison paternelle , où son salut n'étoit pas en sûreté , afin de s'associer à d'autres vertueuses filles , que Boudon connoissoit fort bien , & qui ne demandoient pas mieux que de la recevoir.

L'Archidiacre , après s'être déclaré pour le second parti , revint au premier , & jugea en dernier ressort , qu'il falloit laisser suivre à la jeune personne le penchant qu'elle avoit & pour la Religion , & pour le Monastere dans lequel elle vouloit l'embrasser.

Ce jugement étoit bien alors la chose du monde la plus incompréhensible. Tout s'opposoit à son exécution. Les parens , bien loin d'y consentir , en étoient au désespoir. La Prétendante n'avoit ni dot , ni amis qui voulussent lui en fournir. La Maison qu'elle avoit en vue , étoit si pauvre , qu'elle ne pouvoit y suppléer. D'ailleurs elle étoit extrêmement décriée. Les mauvais exemples

1694.  
& suiv.

d'une Abbessé , qui regnoit depuis long-tems, & qui n'étoit rien moins qu'édifiante, y avoient introduit l'inobservance des Regles, & avec elle le trouble & la confusion. Chaque Religieuse vivoit à sa mode , & cette mode étoit un relâchement déplorable. Une propriété , qui peut-être n'étoit que trop fondée sur l'indigence commune , avoit pris la place de la pauvreté , qu'on avoit vouée aux pieds des Autels. Pour comble de malheur , les Supérieurs de l'Ordre s'endormoient sur le double besoin du Monastere. Le temporel étoit en décadence , & on manquoit de secours spirituels.

Toutes ces difficultés s'applanirent. L'homme de Dieu l'avoit prédit, il avoit prédit de plus que la Proposante reformeroit tout le Monastere; l'événement fit voir que c'étoit Dieu qui avoit ouvert sa bouche , comme autrefois celle des saints Prophètes. La jeune personne trouva une dot , & fut reçue. L'Abbessé éprouvée par une longue & dure maladie , rentra en elle-même , & y rentra si bien , qu'à la vue de sa propre rénovation elle s'écrioit : *Oui , il faut assurément que quelqu'un prie pour moi ; car je trouve mon cœur tout changé.* Comme il n'y avoit pas sur le lieu de Médecin spirituel assez expérimenté pour un mal aussi difficile à traiter , que l'étoit celui de cette Dame , qui pour être de qualité , n'en avoit pas été meilleure Religieuse ; Dieu , qui est riche en miséricorde , lui envoya de fort loin ,

& contre toute attente , un Directeur éclairé, qui au moyen d'une bonne confession , calma les frayeurs de son ame agitée. Les douleurs aiguës qu'elle souffrit long-tems , devinrent pour elle par le saint usage qu'elle en fit , la matiere d'une rude & salutaire pénitence. Elle mourut enfin , après avoir beaucoup édifié une maison à qui elle avoit donné beaucoup de scandales. Heureuse , si la douleur qu'elle en emporta dans le tombeau , eût pu rétablir l'ordre qu'un long & mauvais gouvernement avoit renversé : mais la plaie étoit faite ; & il est rare que les larmes des mourans suffisent pour en guérir de si profondes.

1694.  
& suiv.

Celle qui lui succéda avoit de bonnes intentions , & pour faire du bien , elle n'avoit besoin que d'être secondée. Notre jeune Professe , qui en prenant l'habit , avoit reçu pleinement la grace de son état , se joignit à elle ; & ces deux en ayant gagné une troisième , ce petit troupeau forma la résolution d'observer exactement la Regle. Le vœu de pauvreté étoit à peine connu , on commença par le rétablir ; & malgré les railleries offensantes des anciennes , qui ne pouvoient digérer ce prélude de réformation , il y eut au moins trois personnes , qui sçurent ne rien posséder qu'en commun.

Boudon , qui fut instruit de ces heureux commencemens , exhorta l'ancien Directeur de la jeune Religieuse à se transporter sur les lieux , pour tendre la main à celles , qui

1694.  
& suiv.

peut-être ébranlées par le bon exemple de trois de leurs sœurs, voudroient se rapprocher d'elles, & marcher sur leurs traces. Ce vertueux Ecclésiastique ne balançoit pas. Il se mit en chemin sans délibérer, & si l'on peut croire que l'enfer se bande quelquefois contre ceux qui vont attaquer son empire : il y a toute apparence que les démons se mirent en mouvement pour le perdre. Trois fois il fut en danger de périr : trois fois l'aimable Providence veilla à sa garde, & le délivra du mal. L'Archidiacre ayant sçu que sa voiture, au moyen d'un tour de roue, alloit être abysmée dans un précipice, que les ténèbres d'une nuit épaisse ne permettoient pas de découvrir ; que le second jour elle avoit versé, sans que personne en eût souffert ; & qu'enfin sur le point d'arriver au terme, le Cocher avoit enfilé, dans une forêt profonde, une route inconnue ; l'Archidiacre, dis-je, mit une si visible protection sur le compte des bons Anges ; & ne douta pas qu'un voyage si traversé ne dût être suivi d'un succès, qui avec le tems en ameneroit encore de plus heureux.

Il ne se trompa point dans son attente. Le Directeur, que les pouvoirs de grand Vicaire rendoient encore plus respectable, fortifia la Supérieure & les deux Coadjutrices de son zèle. Il entendit la confession générale de la première. Plusieurs autres suivirent en ce point son exemple. Peu à peu



le nombre des bonnes augmenta. Il en mourut de mauvaises, d'autres se convertirent. Un excellent Provincial voyant les choses si bien disposées, y donna la dernière main, par sa fermeté & par sa prudence. Peu de tems après la mort de notre Archidiacre, cette Maison étoit si régulière, si fervente, si littérale dans l'observance de ses vœux, qu'il n'y avoit peut-être pas un Monastere à qui elle ne pût servir de modèle. Il est à présumer que Boudon, qui l'a si bien servie par ses conseils pendant qu'il étoit sur la terre, la sert plus puissamment par ses prières, aujourd'hui qu'il est dans la gloire.

Je ne parlerai ici, ni du pouvoir qu'eut l'homme de Dieu sur les démons, qui frémissaient à sa vue, & qui par la bouche des possédés déclaroient malgré eux, qu'une incroyable multitude de bons Anges veilloient à sa garde; ni du don singulier qu'il eut presque dès sa jeunesse, de discerner les esprits, de démêler en eux, de manière à les surprendre, leurs pensées les plus intimes, & leurs mouvemens les plus confus; de calmer leurs plus mortelles alarmes; de leur tracer si distinctement la route par laquelle ils devoient marcher, que de ceux qui en ce point ont suivi ses avis, il n'en est pas un qui n'ait fait de très-grands progrès dans la perfection: ce détail nous meneroit trop loin, & il ne feroit que nous fournir de nouvelles preuves d'un fait que cent autres ont amplement constaté.

---

 1694.  
& suiv.

1697.  
& suiv.

Il ne nous reste donc plus , pour finir son portrait , qu'à donner une légère idée de la patience , ou plutôt de la joie avec laquelle il a supporté les infirmités de ses dernières années. Sa complexion naturellement délicate n'étoit pas propre aux grandes fatigues : cependant le zèle de la gloire de Dieu , qui le dévorait nuit & jour , son ardeur pour le salut du prochain , la sainte haine qu'il portoit à cette chair de péché qui nous suit partout , lui firent tellement oublier la foiblesse de son corps , qu'un homme qui ne se ménage que dans l'ordre , fait moins dans un an , qu'il ne faisoit dans un mois , quelquefois même dans une semaine. Il ne doutoit pas que tout ne dût se retrouver un jour : mais il doutoit encore moins , qu'en se préparant des souffrances pour l'avenir , il ne se préparât des couronnes. Ainsi peu content de ses travaux excessifs , il y joignoit tout ce que les artifices de la pénitence ont inventé de plus terrible , & sur-tout un jeûne presque continuel , & des veilles qui ne duroient guères moins.

Enfin la nature plia sous un fardeau , qu'elle n'avoit si long-tems porté que par une espèce de miracle. Le grand Archidia-cre devint sur ses vieux jours si languissant , si desséché , qu'on ne le prenoit désormais pour un homme , que parce qu'il n'en avoit pas entierement perdu la figure. Ce qui l'affligea davantage , fut cette terrible descente , dont nous avons déjà parlé , & qui

fut le fruit de la véhémence avec laquelle il prêcha le Royaume de Dieu dans une Mission qu'il fit à Chartres en 1688. Ce mal, que les plus sçavans Artistes ne purent jamais soulager, eut, principalement sur la fin de ses jours, toutes les mauvaises suites qu'il peut avoir. L'atteinte en duroit quelquefois des six heures entieres. Par tout où en étoit saisi le pauvre Boudon, il demeurait immobile à force de douleur; & les gens du métier convenoient que dans une demi-heure il pouvoit en mourir.

Mais cet état si accablant, il le portoit avec des sentimens, que les anciens Martyrs eussent admiré. Rien de plus chrétien, de plus héroïque, que la maniere dont il s'exprimoit à cette occasion. « Il est bien juste, écrivoit-il, la semaine même où il se sentit blessé; c'est-à-dire dans un tems où la nouveauté du mal le rend plus sensible & plus effrayant; « oui, il est bien juste que la » créature soit en toutes choses parfaitement soumise à la Providence. Qu'elle » fasse donc, cette très-bonne & très-fidèle » mere, qu'elle fasse tout ce qu'il lui plaira, » je la bénirai en tout tems, & sa louange » ne sortira jamais de ma bouche. Après » tout, c'est en Dieu seul que se trouve le » véritable bien: & c'est par les maux de » cette malheureuse vie, que l'on arrive à » la vie bienheureuse. »

Ces maux que le vertueux Archidiacre regardoit comme le chemin d'une meilleure

---

1697.  
& suiv.

---

1699.  
& suiv.

1699.  
& suiv.

vie, s'accrurent considérablement les trois dernières années de sa vie. Tous ses momens portoient la vive empreinte de la douleur, & sa vie n'étoit plus qu'une complication d'infirmités. Malgré cela, dès qu'il pouvoit se traîner, il reprenoit ses fonctions accoutumées. Il célébroit les divins Mystères. Il rendoit au prochain tous les genres de service, dont il étoit capable. Il écrivoit de tous côtés pour établir le Royaume de Dieu : & il le faisoit tout vêtu sur son lit, quand la force du mal ne lui permettoit pas de le faire ailleurs. On eût dit que Dieu ne lui montrait les portes de la mort, que pour le familiariser avec elle. *Nous l'avons vu*, dit un Ecclesiastique plein de probité, & témoin oculaire, *recevoir l'Extrême-Onction un Samedi, & faire le lendemain une exhortation aux Filles de la Croix de la rue S. Antoine* \*.

Un de ses soins dans cet état d'infirmité & d'accablement, fut de disposer les personnes, qui étoient sous sa conduite, à soutenir en esprit de paix & de fermeté la perte qu'elles croyoient faire à sa mort. « Je vous écris, disoit-il à une Dame de qualité, qui dans l'idée que ce sage Directeur venant à lui manquer, elle n'en trouveroit jamais un, qui pût la connoître & la conduire com-

\* M. l'Abbé Tamponnet, Censeur de cet Ouvrage, se souvient avec plaisir d'avoir assisté à ce Discours, où M. Boudon prit pour texte : *Beati mortui, qui in Domino moriuntur.* Apoc. 14. v. 13.

me lui , étoit presque incapable de consolation , „ Je vous écris , ma chere fille , pour vous dire , que ce n'est pas seulement un défaut de soumission à la volonté de Dieu , „ mais que c'est une folie de se tourmenter „ par des peines qui ne remédient point à nos „ maux. Certainement je serois fâché , que „ vous allassiez en l'autre monde , sans avoir „ fait le sacrifice de ma vie entre les mains „ de la sainte Vierge. O mon Seigneur & „ mon Dieu , que la disposition contraire „ où je vous vois , me fait de peine ? Je vous „ ai déjà tant exhorté à cette soumission au „ bon plaisir de Dieu. Faites-le donc , ma „ chere fille , ce sacrifice , & faites-le de „ tout votre cœur ? Foulez aux pieds la nature , qui viendra s'y opposer , & vous dire , „ qu'un autre ne prendra pas soin de vous „ comme moi. Eh qui me donne les mouvements de charité pour vous , ma chere „ fille , sinon la divine Providence ? N'est-elle pas toute-puissante , pour les donner „ à un autre , comme à moi ? Je vous assure „ de sa part , sans aucun doute , qu'on aura „ soin de vous , comme auparavant. „

Je ne sçais si ces dernières paroles furent la dernière prédiction de notre saint Prêtre : mais je sçais que l'événement les vérifia. A peine Boudon eut-il les yeux fermés , que cette Dame , qui se croyoit perdue , trouva en la personne d'un des amis du grand Archidiacre , un homme , qui formé à son école , & nourri de ses principes , saisit par-

1699.  
& suiv.

<sup>1699.</sup>  
 & suiv. faitement le fort & le foible de sa nouvelle pénitente, & la conduisit par la voie où la Providence l'avoit fait entrer.

Des occupations si sérieuses ne rétablissent point la santé du serviteur de Dieu. Aussi baissoit-il tous les jours ; & vers le mois d'Octobre de l'année 1700 , il se vit réduit à garder la chambre , plus qu'il n'avoit fait jusqu'alors. Il avoit , comme nous l'avons dit , un grand attrait pour la solitude , il eut tout le loisir de la goûter jusqu'au dernier moment de sa vie. *Je vis à Evreux comme un Hermite* , écrivoit-il à un Magistrat \* qui lui donnoit quelquefois une chambre , quand il venoit à Paris ; *je n'ai ni serviteur, ni servante : à l'exception de ceux qui par charité prennent soin de mes besoins , presque personne ne me vient voir.*

Cette profonde solitude , qui de quelque côté qu'on l'envisage , ne laisse pas d'être affligeante ; n'avoit rien d'ennuyeux pour lui. C'est que sa conversation étoit dans ce délicieux séjour , où il n'y a ni dégoût , ni amertume ; & qu'il s'entretenoit sans cesse avec ces bienheureux Citoyens du Ciel , avec lesquels il s'attendoit de chanter les louanges & les miséricordes de son Seigneur. A l'égard de ses maux , il ne s'en occupoit que le moins qu'il lui étoit possible. Il regardoit comme préjudiciable au corps & à l'ame le retour fréquent qu'un malade fait

\* Ce vertueux Magistrat étoit M. Thomas , Conseiller au Châtelet , dont on a déjà parlé plus d'une fois.

sur lui-même & sur ses infirmités. » Notre secours, *disoit-il*, est au nom du Seigneur : « c'est-là que nous devons lever les yeux. » L'Oraison doit être notre refuge en tous nos besoins; & l'entier oubli de nous-mêmes, la grande pratique de l'état où nous sommes. Ah ! il nous faut aller avec une sainte joie dans le pays de Dieu seul : de gré ou de force, tout le monde reconnoîtra un jour, qu'il est le grand tout, & l'unique tout. »

1699.  
& suiv.

La vue continuelle de l'éternité où il alloit entrer, augmentoit en lui le mépris, qu'il avoit toujours fait du monde. « O, *s'écrioit-il*, quelle grace d'en être séparé ! O, heureuse mort, qui nous en éloigne pour toujours ! O, qu'il fait bon de n'avoir jamais eu de commerce avec lui ! Le monde est tout pestiféré : il est difficile de s'y arrêter sans en contracter la contagion. Pour nous, nous dirons & nous dirons avec le Prophète : *Il m'est bon de m'attacher à Dieu, & de mettre en lui toute ma confiance.* »

Une des choses, qui dans ces derniers tems le rassuroit davantage, c'étoit le souvenir de la pauvreté dans laquelle il avoit vécu, des opprobres dont il avoit été enivré, & en particulier du mépris qu'il avoit essuyé, pour avoir soutenu la gloire de la Mere de Dieu, & le glorieux privilège de sa Conception immaculée. Ce mépris étoit à ses yeux *une faveur inestimable* : & il ne se lassoit point de le répéter. Quand la dévotion

1699.  
& suiv. — à la sainte Vierge ne serviroit qu'à rendre ses serviteurs aussi tranquilles à l'heure de la mort, que l'a été notre pieux Archidiacre, en faudroit-il davantage pour s'efforcer de la nourrir en soi, & de l'inspirer à tous les autres?

1701.  
& 1702. — Cependant, comme il crut que son mal pourroit traîner en longueur; & qu'en égard à sa violence il jugea bien, que désormais il lui seroit impossible de remplir les fonctions de son Archidiaconé, il pensa à s'en démettre. Peut-être auroit-il pu s'en faire honneur auprès de sa famille, & se choisir sur le grand nombre un successeur, qui auroit bien valu quelques-uns de ceux qui l'avoient précédés. Mais cet homme qui n'étoit né, ni de la chair, ni du sang, & qui pendant toute sa vie avoit méconnu l'un & l'autre, étoit bien éloigné, tout prêt à paroître devant Dieu, d'en suivre les impressions. Le plus digne Ecclésiastique qu'il connût, fut celui sur qui il jeta les yeux. J'espère, écrivoit-il avec son humilité ordinaire, que M. Guillaume Amey \*, qui veut bien se charger de ma place, *réparera les fautes que j'y ai faites.*

Il sembloit qu'après un si bon choix & tant d'épreuves, il ne restoit à ce digne Prêtre

\* Il étoit Prêtre du Diocèse de Bayeux, Docteur en Théologie de la faculté de Caën. M. Boudon ne fit sa résignation en Cour de Rome, qu'avec l'agrément de M. l'Evêque de Laon, dont il avoit besoin, parce que son Archidiaconé lui tenoit lieu de titre. Guillaume Amey en prit possession le 22. Août 1701.



de J. C. qu'à entendre ces paroles : *Courage bon & fidèle serviteur , il est tems que vous entriez dans la joie que votre Maître vous a préparée.* Mais il avoit encore des assauts à soutenir, & des victoires à remporter. Après avoir fait , suivant sa pieuse coutume , depuis le jour des SS. Innocens jusqu'à l'Epiphanie , une neuvaine pour demander à Dieu l'établissement de son regne dans tout l'Univers, il se trouva si mal le jour des Rois , que le Médecin lui déclara tout uniment qu'il étoit en danger de mort. Cette nouvelle , si terrible pour tant d'autres , & qui ne doit , ce me semble , s'annoncer qu'avec quelque sorte de précaution , ne l'effraya point. Il en remercia sur le champ la divine Providence. *Hélas ! dit-il , que les maux qu'elle nous envoie , sont de grands biens ; que son saint nom soit béni.*

Il ne falloit rien moins qu'une soumission comme la sienne pour porter en paix l'énorme volume des douleurs qui l'accabloient. Des rhumatismes continuels , des fluxions sur les yeux , des coliques fréquentes , une foiblesse à ne pouvoir se soutenir , son âge de près de 80 ans , dont environ 70 s'étoient passés dans la peine , les mortifications , & un travail excessif : tant de miseres réunies , eu surchargeant la nature , pouvoient altérer la tranquillité de l'ame. Mais heureux , & trois fois heureux , celui qui pendant sa vie a été sensible aux besoins spirituels & temporels du pauvre & de l'af-

1701.  
& 1702.

fligé : Dieu le soutiendra au jour de l'épreuve \* ; s'il ne l'en délivre pas , ce ne sera que par miséricorde ; & pour la lui rendre salutaire.

Boudon en fit une heureuse expérience. Ses douleurs étoient si violentes , si continues , qu'il avouoit ingénument que sans une spéciale protection de Dieu , il se livreroit à l'ennui , au chagrin , à l'impatience. « Mais graces à Dieu , ajoutoit-il , je suis » content dans ma situation. Je passe les jours » & les nuits fort paisiblement , sans même » que les heures me paroissent longues. C'est » par votre miséricorde , ô mon Sauveur , » que je suis ce que je suis ; c'est à elle que » je suis redevable de n'être pas perdu. »

Sa vertu ne se bornoit pas à la patience ; elle alloit jusqu'à la sainte joie des enfans de Dieu , jusqu'à la plus tendre reconnoissance. A ces paroles , que les malades entendent si souvent : *Et bien , mon cher Monsieur , comment allez-vous ?* il répondoit par celles-ci : *Je suis bien mal , Dieu merci ; mais que le Seigneur soit béni , sa sainte Mere , les bons Anges , & tous les Saints.* Expressions qui lui étoient si familières , qu'il faut presque toujours les supposer , où nous ne les mettons pas.

On lui annonça pendant sa maladie la mort de M. de Bernieres , Doyen de Québec , & neveu de cet illustre & respectable

\* « Beatus , qui intelligit super egenum & pauperem : » in die malâ liberabit eum Dominus. *Psal.* 40.

Thréforier de France , dont nous avons parlé ailleurs. *Hélas* , dit-il à cette nouvelle , *nos amis s'en vont , tous ont disparu , & je reste encore sur la terre , misérable que je suis.* Multum incola fuit anima mea.

Ce qui le fortifioit le plus dans ses souffrances , c'étoit d'un côté la vue continuelle de Jesus-Christ crucifié , & de l'autre , un desir ardent de rendre , autant qu'il le pouvoit , sa mort conforme à la sienne. « Ah ! » *disoit-il* , s'il m'étoit donné , comme au » pieux Henri de Suzo \* , dont je porte le » nom , qu'après avoir tant de fois dit : *Dieu* » *seul* , il n'y eut plus à l'instant de ma mort » que Dieu dans ma chétive personne ; que » je ne vécusse plus de ma propre vie , mais » uniquement de celle de J. C. *Vivit verò* » *in me Christus* ; quel bonheur , quelle » consolation ! O , l'heureux état que celui » où J. C. est tout & en toutes choses : *Christus omnia & in omnibus*. Ah ! que j'écris » & que je prononce ces paroles de grande » volonté ! Faites , divine Mere , que je ne » compte plus les jours de l'homme ; *Diem* » *hominis non desideravi*. Je veux le dire de » toutes mes forces ; & j'ajouterai avec un » autre Prophète , que comme le cerf sou- » pire avec ardeur après la source des eaux , » mon ame soupire après vous , ô mon Dieu ! » *Sitio , sitio , sitio*. J'ai une soif brulante de

\* Henri de Suzo , de l'Ordre de S. Dominique , mourut le 25 Janvier de l'année 1365.

» le posséder, mon Dieu, & cette soif, je  
1702. » ne veux point en être délivré. »

De si beaux sentimens étoient parfaitement soutenus par le reste de sa conduite. En revenant de l'Eglise la dernière fois qu'il y célébra les saints Mysteres, il donna ses souliers à un pauvre qui n'en avoit point. Il y avoit vingt ans qu'il ne mangeoit point de fruit, il mortifia ce genre de mortification par obéissance au Médecin. Vingt sortes de remèdes, qui n'avoient servi qu'à l'arrêter au lit des mois entiers, ne l'empêcherent point d'en prendre de nouveaux, précisément parce qu'ils lui étoient ordonnés. Il communia sept fois en Viatique pendant sa maladie. Il craignoit beaucoup de ne le pouvoir faire dans les derniers momens à cause d'une toux violente, dont il étoit accablé. *Mais, à peine le saint Sacrement fût-il entré dans sa chambre, que cette incommodité cessa ; & il communia fort tranquillement.* Il est inutile d'observer qu'il le fit à son ordinaire, c'est-à-dire, avec ces transports d'amour, qui sont la suite naturelle d'une foi vive & lumineuse. Ces sentimens se supposent dans un homme qui voyoit l'Invisible, comme s'il se fût montré face à face. Ils parurent, ces sentimens chrétiens, d'une façon si touchante, lorsqu'il reçut le Viatique la première fois, que plusieurs des Chanoines, qui l'avoient accompagné, en furent attendris jusqu'aux larmes. Et voilà cet homme, dont un calomniateur osa rendre

suspecte la foi & la piété au sujet de l'Eucharistie.

Le Medecin lui ayant une seconde fois annoncé que son dernier moment s'avançoit à grands pas, cet aimable & vertueux mourant le remercia du soin qu'il avoit bien voulu prendre de lui. Il en usa de même à l'égard de quelques autres personnes, qui l'avoient assisté dans sa maladie. Il fit écrire de côté & d'autre à ses amis, pour leur faire part de cette bonne nouvelle, & se recommander à leurs prieres. Puis emporté par le torrent du saint amour, de cet amour qui étoit plus fort en lui, que la mort même qui le poursuivoit de si près: » C'est à présent, *s'écria-t-il*, que je me vois entre » les mains de la Providence, ma très-bonne & très-douce Mere: c'est à présent que » je depends d'elle entierement. Ce qui me » donne une consolation ineffable, c'est que » tous les moyens humains me manquent. » Je puis dire en vérité: Dieu seul, & tous » jours Dieu seul, en l'union de notre bon » Sauveur, le Sauveur de tous les hommes.»

Il récita son Office jusqu'au Samedi qui précéda le jour de sa mort. Pour y suppléer en quelque sorte, & s'armer pour le combat des derniers momens, il se fit apporter les Reliques de quelques Saints, qu'il avoit toujours spécialement honorés: & comme au sortir d'une grande foiblesse, il eut aperçu que sa chambre étoit pleine de monde, il adressa à un Ecclésiastique, qui étoit

1702.

auprès de lui , ces paroles qu'il ne pouvoit plus faire entendre à la compagnie : « Dites » à ces Messieurs , que je les exhorte de tout » mon cœur à servir & à aimer Dieu de toutes leurs forces ; & que dans la Région » de Dieu seul , où je vais , on reconnoît , » & souvent trop tard , qu'il n'y avoit que » cela à faire dans le monde. » Enfin comme on lui eut demandé s'il n'avoit besoin de rien : *Non* , répondit-il , *je ne veux plus que Dieu tout seul , tout seul.* Ce furent ses dernières paroles. Un moment après il expira le Jeudi , dernier jour d'Août , sur le midi. Il étoit dans la soixante-dix-neuvième année de son âge.

Dès que le bruit de sa mort se fut répandu , on vit tout Evreux fondre dans sa maison , comme pour réparer par un hommage volontaire , le peu d'égards qu'on avoit eu pour lui dans le tems de sa persécution. Les grands , aussi bien que les petits révérent comme un saint , cet homme que la calomnie leur avoit fait regarder comme un malheureux , indigne de vivre. C'étoit à qui lui baiseroit les pieds & les mains , à qui pourroit se saisir de quelque chose qui lui eût appartenu , à qui lui feroit toucher des linges & des Chapelets. On ne se laissoit point de voir ce corps , qui étoit le temple de l'Esprit saint ; & qui , à peu près comme celui de saint Paul , portoit encore les glorieuses marques de J. C. Enfin le concours du peuple , qui venoit à flots dans sa cham-

bre, fut si grand, qu'il fallut en laisser la porte ouverte jusqu'à onze heures du soir. 1702.

Il y eut entre les Chanoines de la Cathédrale & les Directeurs du Séminaire une pieuse contestation à qui auroit son corps. Ceux-ci devoient leur établissement à ses instances; & d'ailleurs il les avoit priés par son testament \* de l'enterrer sous les degrés du grand portail de leur Eglise. Ceux-là l'avoient vu occuper pendant plus de 45 ans une des premières dignités de leur Cathédrale. C'étoient des droits de part & d'autre, & la cupidité n'y entroit pour rien: Jacques Potier de Novion, qui pour lors étoit Evêque d'Evreux, termina le différend. Il adjugea le corps au Chapitre, & le cœur au Séminaire. Les obsèques du défunt se firent le lendemain avec toute la solennité possible. Il fut enterré dans la Chapelle des SS. Anges \*, au pied de ce même Autel, où depuis tant d'années il célébroit si religieusement les divins Mystères. Pour ce qui est de son cœur, il fut placé à côté de la Chapelle de S. François de Sales, dans un lieu élevé; d'où il semble encore annoncer, & aux jeunes Ecclésiastiques qui se forment dans cette Maison, & aux fidèles qui vont y prier, qu'il n'y a que Dieu seul

\* Ce testament est du 23 Août 1702.

\*\* On la nommoit avant M. Boudon la Chapelle de S. Jacques. L'association qu'il y a établie en l'honneur des SS. Anges, lui a fait changer de nom. Son corps y repose sous le marche-pied de l'Autel. C'est dans cette Chapelle qu'il confessoit, & qu'il disoit la Messe,

1702.

qui mérite d'être servi & d'être aimé. On y a depuis quelques années mis cette inscription.

J. M. J.  
SOLI DEO.

*Hic quiescit*

*Cor*

*Venerabilis Sacerdotis Henrici - Mariae*

*BOUDON ,*

*Doctoris Theologi , Archidiaconi*

*Ebroicensis.*

*Cor*

*Jesu & Mariae immaculate, & SS.*

*Angelis devotissimum.*

*In variis tribulationibus patientissimum ;*

*In caritate perfectum ,*

*Pretiosum depositum ,*

*Huic Templo sacratissimo Cordi dicato ;*

*Legavit moriens vir juxta cor Dei.*

*Cui semper in mente , in ore , in scriptis ;*

*Solus Deus , solus Deus , solus Deus.*

*Obiit pridie Kalendas Septembris anno*

*M. D. CC. II. Aetatis LXXIX.*

Cœur de M. Boudon , en qui l'Amour divin a triomphé par la Croix.

La calomnie , qui devoit au moins s'éteindre avec ceux qui ont été l'objet de sa fureur , ne cessa pas de poursuivre ce vertueux Prêtre après sa mort. Il est vrai qu'un de ses persécuteurs demanda les larmes aux yeux quelque chose qui eût appar-



tenu à ce respectable défunt : mais il est vrai aussi qu'il y eut des gens assez peu sages , pour dire hautement que si l'on travailloit un jour à sa Canonisation , il se trouveroit des Contradicteurs , qui scauroient bien l'empêcher. Qu'il se trouvât des Contradicteurs , qu'il se trouvât même des gens capables de se faire des Saints à leur mode , & de décrier sans pudeur la mémoire de ceux que l'Eglise leur présenteroit ; c'est de quoi nous ne doutons point. Mais que ces hommes de ténèbres eussent assez de crédit , ou pour suspendre l'œuvre de Dieu dans les miracles , ou pour empêcher que ces miracles ne fissent impression sur le Siège Apostolique ; c'est de quoi nous douterons long-tems.

Quoi qu'il en soit de leur projet , & du motif qui les porteroit à l'exécuter , nous pouvons contrebalancer leur témoignage par celui d'un nombre de personnes , à qui ces fiers ennemis de l'Eglise & de la vertu n'oseroient se comparer.

Nous ne parlerons ni de la Cour de Baviere \*, ni de la Duchesse d'Orléans , ni même de la Reine de Portugal , qui l'honorèrent constamment de leur affection , & dont les deux dernières prirent la peine de s'intéresser à sa disgrâce. Henri de Maupas, son Evêque , & l'homme du monde qui doit

\* La Duchesse de Baviere demanda le Scapulaire de M. Boudon après sa mort. Plusieurs autres personnes de distinction se firent honneur d'avoir quelque chose qui eût été à son usage.

1702.

être le moins suspect sur le compte du grand Archidiacre , sera le premier que nous citerons en sa faveur. Nous avons dit que ce pieux Evêque reconnut enfin l'innocence de M. Boudon ; mais nous n'avons pas ajouté , que sensiblement affligé de sa conduite passée , il publioit par - tout qu'on l'avoit indignement surpris par les faussetés qu'on avoit avancées contre son Archidiacre ; que c'étoit un des plus vertueux Prêtres , qui eussent jamais été dans l'Eglise ; & qu'on ne pouvoit lui faire assez d'honneur , pour reparer l'injure qui lui avoit été faite. Or de quel poids ne doit pas être une rétractation si publique , & qui , eu égard aux premiers préjugés , n'a pu être fondée que sur l'évidence ?

Tout le Diocèse a sçu l'estime singulière que M. de Novion faisoit de lui , la confiance qu'il avoit en ses lumieres , & le plaisir avec lequel il l'admit à sa table , tant qu'il fut en état de marcher.

Jean le Normant , son successeur , qui d'un des plus habiles Officiaux du Royaume , devint un des plus sçavans Evêques qu'ait eu l'Eglise de France , peut être encore mis au nombre de ceux qui ont rendu justice à ce vertueux Prêtre. C'est de lui qu'on a sçu que M. de Maupas ne pouvoit parler plus avantageusement du grand Archidiacre , qu'il le faisoit sur la fin de ses jours ; & que non content d'être devenu son protecteur , il s'étoit fait son panégyriste.

François de Nesmond , qui pendant plus de cinquante années fut l'ornement de l'Eglise de Bayeux\* , étoit trop ami de la vertu pour ne pas admirer celle de notre saint Prêtre. Comme il scut que ses infirmités l'obligeoient à garder la chambre , il voulut , au sortir de l'Assemblée de 1700. passer par Evreux , & lui rendre visite. Il entra dans son misérable réduit avec ses Ecclésiastiques ; & après avoir longtems prié à genoux auprès de son pauvre grabat , il l'encouragea à souffrir ses maux avec patience ; à se rappeler le touchant exemple de cette Mere de douleurs , qui sur le Calvaire partagea celles de son Fils bien-aimé ; & enfin à compter beaucoup sur le secours que donnent les SS. Anges , à ceux qui ont eu de la dévotion pour eux.

Nous supprimons les témoignages de bienveillance , d'estime , de vénération même , que lui ont donné en France & hors de France les plus grands & les plus religieux Prélats qui fussent alors. Je remarquerai seulement , que lorsqu'il demanda à M. l'Abbé Bignon un Censeur pour son dernier Ouvrage , qui étoit le *Chrétien inconnu* , ce Mécène des Sçavans , dont tant de plumes ont célébré la mémoire , le traita avec une distinction si marquée , & lui parla en des termes si obligeans , qu'un bon ami de l'Archidiacre , qui connoissoit sa pro-

\* Il fut nommé en 1659. sacré en 1662. & mourut en 1715.

1702.

fonde humilité, avoue qu'il en souffroit pour lui. Boudon en souffrit bien davantage; & cet homme qui ne restoit jamais court, lorsqu'il falloit remercier d'une injure, ne répondit à une politesse, que par le silence & un grand air de confusion.

Mais comme les louanges qui se donnent après la mort, portent un caractère de vrai, que l'idée de l'adulation & de l'intérêt ne peut affoiblir, nous ne pourrions, sans faire tort à sa gloire, supprimer entièrement celles qui lui furent prodiguées, quand on eût appris que Dieu en avoit disposé. En général, le premier mouvement fut un mouvement de douleur, mais de cette douleur, qui ne verse que des larmes adoucies par la plus solide espérance. La Capitale & les Provinces le pleurerent, mais comme on pleure les Saints. Tant de Communautés Séculières & Régulières, qu'il avoit formées à la plus solide vertu; tant de personnes de la première condition, à qui il avoit appris à marcher dans l'étroit & rigoureux sentier qui mène à la vie, ne versèrent sur lui que des pleurs mêlés d'éloges & d'admiration. Les unes gémissoient sur la perte que faisoit l'Eglise; les autres sur celle qu'elles faisoient elles-mêmes d'un Directeur si sage, si éclairé; plusieurs & presque toutes sur la privation de ces discours, qui portoient si puissamment au divin amour.

Les Carmélites de Ponteau de-mer, dont il avoit été Supérieur, placèrent son por-

trait dans un petit Oratoire , pour l'invoquer dans leurs besoins , & lui demander *que dans le ciel il fût leur Pere , comme il l'avoit été sur la terre.* Le Supérieur des Mathurins , qui le connoissoit à fonds , en apprenant son décès , regarda sa perte comme une des plus grandes que l'Eglise pût faire. Le pere Dupuys , zélé Missionnaire de la C. de J. baïsa par respect le pavé de la chambre où il étoit mort. N. de Mélian , ancien Evêque d'Aler qui avoit étudié avec lui , se faisoit un plaisir de raconter , que dès ce temps-là il n'entretenoit ses Condisciples *que de Dieu seul , & de la dévotion à la sainte Vierge* : il ajoutoit que ce digne Prêtre avoit rendu à l'Eglise de grands services. M. de Laval , Evêque de Québec , qui l'avoit plus pratiqué que personne , en félicitant un pieux Conseiller du Châtelet de ce qu'il étoit à portée de visiter à Evreux *le tombeau de ce cher Défunt* , fait de lui en deux mots un éloge complet , en disant que *sa vie a été une parfaite imitation de celle de J. C. Plaise à Dieu* , ajoute t il , *de me faire la grace de l'imiter aussi parfaitement que je l'honore.*

Un des plus célèbres Curés de Paris , Docteur de Sorbonne , & ancien Professeur de Théologie , ayant lu le petit éloge qu'on a mis au bas du portrait de M. Boudon , dit qu'on y avoit oublié une louange aussi juste qu'essentielle , sçavoir , son inviolable attachement à la doctrine de l'Eglise Catho-

1702.

que , Apostolique & Romaine. *C'est que dans le tems où nous sommes , poursuivit-il , c'est un grand mérite pour un homme aussi éclairé , qu'une soumission comme la sienne aux décisions du saint Siège.* Mais si cette soumission étoit quelque chose de si grand par rapport aux lumieres de l'homme de Dieu , quel relief ne lui doit point donner la cruelle & sanglante persécution qu'elle lui a suscitée ?

Un excellent Religieux écrivant à une de ses parentes , pour la consoler de la mort de notre digne Prêtre ; qui étoit son Directeur : « Ce seroit , lui disoit-il , ce seroit , » ma chere cousine , regretter le bonheur » & le repos , dont jouit l'ame de M. Bou- » don , que d'être contristé de son décès. » La perte que vous faites , & que plusieurs » font avec vous , n'est rien en comparaison » de celle que fait l'Eglise. Mais enfin après » avoir consommé ses jours pour elle , il est » bien juste que Dieu l'en récompense éter- » nellement. La plupart des personnes , à » qui j'ai ordonné de prier pour le repos de » son ame , m'ont dit qu'il n'en avoit pas » besoin. Consoléz - vous donc , ma Cou- » sine , de votre perte , quoiqu'elle soit gran- » de : & espérez que Dieu suppléera à son » défaut , pour vous attirer à lui , quand » vous aurez achevé votre carrière. »

A ces témoignages , qui ne furent qu'une foible répétition des suffrages du public , nous joindrons encore deux lettres , moins

pour l'éloge qu'elles font du grand Archidiacre d'Evreux , que pour les sentimens de piété dont elles sont remplies. La premiere, qui fut écrite de Marseille par un homme d'une érudition peu commune , & d'une piété encore plus rare , étoit adressée à M. Thomas , dont la mémoire est en bénédiction. Elle étoit conçue en ces termes.

» On a coutume , M. de faire des compliments de condoléance à ceux qui perdent leurs amis dans le monde , parce que ne les ayant considéré que selon les maximes du monde , la mort leur ravit en un moment tout ce qu'ils aimoient & tout ce qu'ils estimoient en eux. Mais quand on vient à perdre des serviteurs de Dieu , que l'on avoit considérés en Dieu & pour Dieu , c'est une perte précieuse , qui ressemble à celle dont parle le Sauveur , lorsqu'il dit : Quiconque perd son ame , la trouvera. Bien loin donc de perdre de tels amis , on les recouvre plus parfaitement : car si la charité chrétienne perfectionne l'amitié naturelle , quel accroissement & quelle excellence ne reçoit-elle pas par la gloire , où ses amis sont élevés ? Ainsi , vous pouvez vous assurer , M. que comme nos amis semblent être une partie de nous-mêmes , il y a déjà quelque chose de vous-même dans le ciel , qui desire de se joindre à vous , & qui vous demande tout entier. »

« M. Boudon , quand il étoit sur la terre ;

1702.

» présentoit à Dieu vos bienfaits & l'hospita-  
» lité que vous exerciez à son égard, pour  
» vous attirer les graces célestes : & comme  
» sa reconnoissance est maintenant aussi par-  
» faite que sa charité, il vous recomman-  
» de à Dieu de toute sa force ; & les mains de  
» ce pauvre éminemment riche ont mis dans  
» les trésors du ciel tous les secours, tous  
» les soulagemens, toutes les caresses & tous  
» les biens qu'il a reçus de vous. Il lui sem-  
» ble qu'il manqueroit quelque chose à sa  
» félicité, si vous n'étiez pas bienheureux  
» avec lui ; & il prie pour vous obtenir  
» beaucoup de moyens d'augmenter la fé-  
» licité qu'il demande pour vous. Ce sont  
» des vérités que la charité, l'Evangile &  
» l'expérience nous apprennent, & qui doi-  
» vent augmenter notre confiance en Dieu. »

» Pour moi, j'invoque volontiers ceux  
» que j'ai aimé dans le monde, & qui sont  
» morts dans une grande odeur de piété : &  
» ce m'est une merveilleuse consolation d'es-  
» pérer que je les trouverai un jour dans le  
» ciel. Je leur dis quelquefois fort naïve-  
» ment : Quand vous étiez sur la terre,  
» vous ne voyiez rien que mon extérieur,  
» & vous pensiez plus de bien de moi, qu'il  
» n'en étoit. Je prie Dieu qu'il vous fasse  
» connoître tous mes défauts & toute ma  
» corruption, afin que vous ayez compas-  
» sion de moi, & que vous priiez Dieu qu'il  
» me fasse miséricorde. »

« Je conserverai, Monsieur, bien pré-



» cieusement les deux Lettres que m'a écri-  
 » tes ce saint homme , & le Livre que vous  
 » m'avez donné de sa part. Mais je prends  
 » la liberté de vous demander deux graces ,  
 » que vous pouvez m'accorder facilement.  
 » La premiere , de le prier qu'il demande à  
 » Dieu de détruire en moi tout ce qui m'em-  
 » pêche d'aller à lui , & que je ne mette  
 » rien au jour que pour sa gloire. Ce bon  
 » ami ne refusera pas de vous exaucer , & je  
 » l'en supplie de tout mon cœur. L'autre  
 » faveur que je vous demande , est un petit  
 » abrégé de sa vie , dans votre plus grand  
 » loisir. Vous aviez sa confiance , & per-  
 » sonne , à mon avis , ne l'a mieux connu  
 » que vous. M. Gauthier ne m'écrit qu'un  
 » mot de cette belle vie. Ce qui m'y plaît  
 » beaucoup , c'est que ce grand serviteur de  
 » Dieu n'a jamais possédé un écu vaillant.  
 » Une telle pauvreté dans un tel Archidia-  
 » cre , & même dans un Ecclésiastique , qui  
 » est obligé de garder quelque rang dans le  
 » monde , est une pauvreté vraiment évan-  
 » gélifique , qui passe celle du Capucin. Ce  
 » sont des pauvres riches des dons de Dieu ,  
 » & qui acquierent à leurs amis de pareilles  
 » richesses. Je suis , &c. »

La seconde Lettre , par laquelle nous fi-  
 nirons ce deuxième Livre , est une réponse  
 que fit à une Religieuse de Paris le digne  
 Prêtre , qui eut le bonheur d'assister M. Bou-  
 don à la mort. « Il est vrai , disoit-il , que  
 » j'ai reçu un honneur & un bien , auquel

1702.

» je ne m'attendois pas, & que je n'osois  
» pas me promettre; parce que je croyois  
» que M. le Doyen de la Cathédrale, ou  
» M. le Supérieur du Séminaire d'Evreux,  
» ou quelqu'autre personne, à qui de droit  
» j'eusse dû le céder, assisteroient M. Bou-  
» don à son dernier passage. Mais la Provi-  
» dence qui regle tout, m'a accordé ce à  
» quoi je n'osois pas même penser; me pro-  
» mettant seulement de m'efforcer d'être  
» présent à une si belle mort. Ah! plutôt à  
» Dieu, dans l'excès de sa charité envers  
» moi, que j'eusse reçu l'esprit qui a animé  
» cet homme de Dieu: je pourrois dire avec  
» vérité, que j'aurois reçu l'esprit de J. C.  
» dont il a été mû & uniquement animé dans  
» la qualité de membre du Sauveur, qu'ont  
» tous les Chrétiens. Les Lettres qu'il vous  
» a écrites, disent assez ce qu'il pensoit & ce  
» qu'il croyoit de cette divine union, dans  
» laquelle il vouloit tout dire, tout faire &  
» tout souffrir. . . . Je voudrois bien pren-  
» dre la devise de mon bon pere: *Dieu seul.*  
» Mais mes péchés me rendent indigne de  
» ce beau caractère. Il falloit un homme  
» comme lui, consacré à Dieu tout entier  
» dès sa jeunesse, pour remplir une telle dé-  
» vise. Tout ce que je puis espérer, c'est  
» que les miséricordes de Dieu, & la cha-  
» rité des personnes de votre mérite m'ob-  
» tiendront au moins la grace de vivre & de  
» mourir dans une véritable horreur de  
» tout ce qui peut déplaire à la divine Ma-  
» jesté. »

„Cependant nous appellerons ce cher  
 „désunt l'*Homme de Dieu seul universel-*  
 „*lement & sans aucune réserve dans l'union*  
 „*avec J. C. le Sauveur de tous les hommes.*  
 „Si jamais on écrit sa vie, on remarquera  
 „en lui parfaitement ce caractère. Pour moi  
 „lorsque quelqu'un me demande si je n'ai  
 „pas le portrait de M. Boudon, je prends  
 „un papier, j'y écris ces deux mots : *Dieu*  
 „*seul*, je dis : Venez, lisez & voyez ; voilà  
 „son véritable portrait. Tâchons, ma ré-  
 „vérende Mere, d'en imprimer quelques  
 „traits sur nous avec le secours divin, sous  
 „la protection de la très-sainte Mere de  
 „Dieu. Celui a qui rien n'est impossible,  
 „sçaura bien, quand il lui plaira, trouver  
 „les moyens de faire connoître son servi-  
 „teur : car nous sçavons bien qu'il est ja-  
 „loux de la gloire de ses Saints ; & qu'il en  
 „est lui-même la beauté la plus magnifi-  
 „que, quand il plaît à sa bonté de les ma-  
 „nifester. Je suis, &c. »

Ce pieux Ecclésiastique, qui reçut les  
 derniers soupirs de l'homme de Dieu, fut  
 récompensé du tendre & respectueux atta-  
 chement qu'il avoit eu pour lui. On lui avoit  
 proposé un emploi du vivant de l'Archi-  
 diacre : mais comme celui-ci, sans l'avis  
 duquel il ne faisoit rien, lui dit que son  
 tems n'étoit pas encore venu ; il crut ne  
 pouvoir mieux faire, que d'attendre en paix  
 les momens de Dieu. Ils arriverent un an  
 après, & d'une manière qui eût fait revivre

1702.

la mémoire de M. Boudon , si elle avoit été de nature à s'effacer jamais. Un Magistrat d'une probité connue , s'étant rendu de Paris à Evreux , pour y célébrer l'Anniversaire du grand Archidiacre , demanda pour l'Ecclésiastique dont nous parlons , & à son insçu , une Cure importante , & *très-difficile à desservir* , où , pour continuer les grands biens qu'un Pasteur plein de zèle y avoit établis , il ne falloit rien moins qu'un Prêtre aussi sage & aussi vertueux que lui. Cette grace , si toutefois un Bénéfice à charge d'ame en est une , lui fut refusée ; & le Magistrat comprit qu'on avoit jetté les yeux sur un autre. Mais Boudon , tout mort qu'il étoit , sçavoit encore faire entendre sa voix , & il parloit en faveur de ceux qui n'avoient été ses amis , que parce qu'ils étoient les amis de Dieu. Trois jours après , le Patron qui étoit un parfaitement honnête homme , & l'un des premiers du Chapitre d'Evreux , s'en va trouver notre bon Prêtre ; il l'aborde , les yeux mouillés de larmes ; il lui déclare qu'un mouvement intérieur le presse de le nommer à cette Cure , & qu'il ne peut y résister. A ces mots le vertueux Ecclésiastique , qui n'avoit pas même entendu parler des tentatives qu'on avoit faites en sa faveur , entasse raisons sur raisons , pour se soustraire au fardeau qu'on veut lui imposer. Mais il a beau faire , on le mene , ou plutôt on le traîne par force chez un grand Vicaire , qui l'examine selon la coutume :

on lui expédie ses provisions ; & le jour de la Nativité de la Vierge , c'est à-dire , huit jours après l'anniversaire de M. Boudon , on lui fait prendre possession de ce Bénéfice ; où il a fait tous les genres de biens qu'on doit attendre d'un Ministre , qui ne s'est rendu à la vocation divine , que comme le premier Prêtre de la Loi ancienne , & le grand Pontife de la Loi nouvelle. \*

1702.

Il ne nous reste plus , pour obéir à l'usage , que de tracer le portrait de l'homme Apostolique , dont nous finissons l'histoire. Il étoit d'une taille moyenne & peu fournie. Il avoit le front assez large ; l'œil vif en Chaire , & dans les entretiens où il s'agissoit de Dieu ; hors de-là presque éteint , & comme insensible : le visage serein , mais moins frappant par la douceur , que par un air de pénitence , qui rappelloit celle des Antoine & des Siméon Stylite. Son esprit , quoique richement cultivé , n'étoit point orné à la manière de ceux qui ne cherchent qu'à plaire par un frivole enjouement. Il ne connoissoit ni les histoires qui amusent , ni les faillies qui dissipent. Il alloit droit à Dieu : mais il y alloit avec une onction qui lui tenoit lieu de ces agrémens par où d'au-

\* Ce digne Curé se nommoit M. Chanoine. Ce fut M. Eutel , qui , en qualité de Théologal , le nomma à la Cure de Rully , gros village à deux lieues d'Evreux ; où pendant plus de quarante-cinq ans il a fait de très-grands biens. La simplicité , la dévotion , l'amour de la pauvreté furent les principales vertus du Disciple , comme elles l'avoient été de son Maître , M. Boudon.

1702.

tres se ménagent du crédit, & quelquefois une vaine admiration. Pour le cœur, en se rappelant une partie de ce que nous en avons dit, on verra qu'il l'avoit généreux, intrépide, compatissant, aussi vaste que le monde entier qu'il portoit dans son sein, & pour lequel il auroit donné mille fois son sang comme une goutte d'eau, si la Providence ne s'y fût opposée. A parler humainement, on trouveroit quelque chose de trop, soit dans cette affreuse pauvreté, qui fit de lui une espèce de mendiant du public; soit dans la fermeté avec laquelle il soutint les droits de sa dignité d'Archidiacre. Mais le premier de ces deux prétendus défauts lui fut commun avec les hommes Apostoliques. Le second, qu'un peu plus d'usage du monde auroit quelquefois corrigé, n'eut pour principe qu'une vraie & solide vertu. Un homme, qui sans ouvrir la bouche pour se justifier, se vit la fable & l'opprobre du genre humain, n'étoit attentif sur les honneurs dûs à son rang, que parce qu'il craignoit de ne pas rendre en entier à ses successeurs le dépôt qu'il avoit reçu de ceux qui l'avoient précédé. L'orgueil, quelque soin qu'il ait de dérober sa marche, se coupe aisément; & on ne l'alliera jamais avec cette suite constante de vertus, que l'Histoire du grand Archidiacre d'Evreux nous a fournies jusqu'ici, & dont le dernier Livre de cet Ouvrage va nous donner une idée plus nette & plus distincte. Mais dès ce moment disons, sans

craindre d'être démentis, que Boudon fut  
tel, que le saint Esprit nous a peint le grand  
Prêtre Onias ? *Vir bonus & benignus, vere-*  
*cundus visu, modestus moribus, eloquio de-*  
*corus, & à puero in virtutibus exercitatus.*  
II. Machab. 15. 12. Sa nouvelle Epitaphe,  
que je viens de recevoir d'Evreux en Latin  
& François, le fera encore mieux connoître.

## D E O S O L I

*Se, suaque omnia, dum viveret, dicavit*  
*HENR. MAR. BOUDON, Archid. Ebroïc.*  
*Ab infantiâ*

*Pauperum Pater & Socius,*  
*Divinæ Providentiæ alumnus & præco,*  
*Immaculatæ Virginis cliens, deinde vindex,*  
*Angelorum æmulus & cultor.*

## D E O S O L I

*Laboribus, scriptis, sermonibus, itineribus;*  
*Ad annos usque LXXIX.*  
*Per infamiam & bonam famam,*  
*Ut seductor & verax,*  
*Zelo zelatus est, & immolatus*  
*Suprà sacrificium & obsequium fidei suæ.*  
*Spe gaudens, orationi instans*  
*Obdormivit in Domino die 31. Aug. M. D. CC II.*  
*Et in hoc Sacello, ipsius decorato studiis*  
*Defunctus adhuc loquitur,*  
*Librisque pietatem spirantibus*  
*Docet quàm bonum sit adherere.*

## D E O S O L I.

## A D I E U S E U L

Consacra sa personne , ses actions & toute sa vie.  
HENRY MARIE BOUDON , Archid. d'Evreux.

Il fut dès son enfance

Le pere des Pauvres , quoique pauvres comme eux.  
L'élève & le Prédicateur de la divine Providence ,  
Le Serviteur de l'Immaculée Vierge , & puis son  
Défenseur ,

Le dévot des Saints Anges , & leur imitateur.

## A D I E U S E U L

Par ses Travaux , ses Ecrits , ses Sermons , ses  
Voyages ,

jusqu'à l'âge de 79 années

Dans le sein de l'infamie , comme dans la meil-  
leure réputation

Regardé comme un séducteur , quoique toujours  
ami du vrai ,

Brulant d'un zèle pur , il s'immola lui-même ,  
En offrant le sacrifice & l'hommage de sa foi.

Enfin plein d'espérance , & priant sans cesse ,

Il s'endormit dans le Seigneur le 31 Août 1702.

Dans cette Chapelle où il repose , & qui lui doit  
sa première décoration ,

Il parle encore après sa mort ;

Et par ses Livres qui respirent la piété ,

Il apprend combien il est bon de s'attacher

## A D I E U S E U L







LA VIE  
DE M. HENRI-MARIE  
BOUDON,  
GRAND ARCHIDIACRE D'ÉVREUX:

---

LIVRE TROISIÈME,

*Où l'on traite de ses Vertus.*



SANS vouloir prévenir le jugement du Lecteur, nous pouvons l'assurer d'avance que Boudon, sous quelque rapport qu'il l'envisage, va plus que jamais mériter son estime & sa vénération. Nous allons le voir éminemment Chrétien dans l'accomplissement de ses devoirs par rapport à Dieu; dans l'attention qu'il eut à remplir toute justice à l'égard du prochain; dans l'inviolable fidélité avec laquelle il rendit à son ame tout ce qu'il lui devoit en qualité de Chrétien & de Ministre des Autels.

§. I. *Sa Foi.*

**82** *Foi.* Sans la foi , dit le grand Apôtre , il est impossible de plaire à Dieu. Elle n'est pas la première des graces , puisqu'elle est souvent précédée d'une infinité d'autres , qui sollicitent à croire ; mais elle est la première de ces vertus solides , sans lesquelles il ne peut y avoir de justification. Ce seroit donc en pure perte que le grand Archidiacre d'Evreux auroit fourni la longue & pénible carrière , que nous lui avons vu parcourir : ce seroit inutilement pour son salut , qu'il se seroit épuisé par les rigueurs de la pénitence , par les travaux des Missions , par une patience que les murmures & les plaintes ne soulagerent jamais ; si tout ce grand édifice n'eût eu pour fondement cette foi pleine , sur laquelle la vie du Chrétien doit être appuyée.

Or cette foi qui croit tout , & qui agit en conséquence de ce qu'elle croit , Boudon la posséda si parfaitement , qu'au rapport d'un homme de vertu qui le connoissoit bien , il auroit sacrifié mille vies , pour la défense d'un seul des articles que la sainte Eglise propose à la créance de ses Fideles.

Pour juger sainement de ses dispositions sur cette importante matiere , il n'y a qu'à considérer avec quelle force il s'opposa aux erreurs , qui de son tems commencerent à s'introduire dans le Diocèse d'Evreux. Af-

fable, doux, modéré à l'égard de tous les hommes, & peut-être plus encore à l'égard de ses plus implacables ennemis, il entroit dans une sainte colere, dès qu'il s'agissoit de nouveauté en matiere de foi. Il ignoroit cet art funeste, qui par de souples & équivoques circuits, sçait parler comme tout le monde, & ne jamais penser comme il faut. Il disoit hautement & librement au sujet de la nouvelle hérésie, que c'étoit une des plus pernicieuses qui eût paru jusqu'alors; & qu'il n'y en avoit point de plus capable de porter un coup mortel à la Religion.

Il n'ignoroit pas que le parti qui vouloit l'établir, se vantoit de faire mourir *sous la presse* ceux qui osoient l'attaquer, & qu'il avoit la malheureuse adresse de trouver ou l'iniquité dans la maison du juste, ou la stupidité dans la maison de l'homme raisonnable. Mais, ni ces considérations, qui en amolissent tant d'autres, ni la crainte de passer pour un homme qui aimoit à faire parler de lui, ne l'empêcherent jamais d'élever la voix, quand les intérêts de la vérité l'exigerent. Il voyoit toutes les suites de sa fermeté: le ciel sembloit même les lui avoir annoncées. Il en sentit le poids énorme. Rien ne l'ébranla, & il put, comme Job, dire dans tous les tems & dans toutes les circonstances: *Tant que je vivrai, je ne quitterai point le sentier de ma premiere innocence. Je conserverai jusqu'à la mort le don précieux qui fut la source de ma justification, &*

Sz Foi. qui doit être le principe de mon salut \*.

« Non , *écrivait-il quelque tems avant sa*  
 » *mort* , il ne suffit pas de n'être pas contre  
 » l'Eglise : il faut encore avoir un zèle gé-  
 » néreux pour s'opposer à ses ennemis ; &  
 » combattre fortement tout ce qui peut être  
 » contraire à la pureté de sa doctrine , &  
 » cela sans aucun respect humain & sans  
 » réserve. Ceux qui voient une maison bru-  
 » ler , ne crient-ils pas au feu , à quelque  
 » heure de la nuit que cet accident arrive ?  
 » Puis donc que l'Eglise est la maison de  
 » Dieu , & que les sectateurs des nouvelles  
 » doctrines s'efforcent de la mettre en feu ,  
 » les Catholiques , & sur-tout les Supérieurs  
 » doivent-ils se taire , pour conserver une  
 » fausse paix ? Certes , *disoit-il encore* , un  
 » homme en place doit éloigner de sa per-  
 » sonne ceux qui sous main pourroient fa-  
 » voriser le parti naissant ; se roidir contre  
 » les ennemis de l'Eglise , & crier au loup ,  
 » quand il est au milieu du troupeau , &  
 » qu'il mange les brebis. »

Son attention sur cette matiere alloit si loin , que dans la crainte qu'on ne passât de l'estime des personnes à l'estime des senti-  
 mens , il n'aimoit pas ces éloges inconsidérés , que quelques-uns font des Novateurs ,  
 comme s'il n'y avoit rien de bienfait que ce  
 qui vient de chez eux , ou que leur éloquen-

\* Donec deficiam , non recedam ab innocentia meâ.  
 Justificationem meam , quam cœpi tenere , non deferam.  
 Job , 27. v. 3 & 6.

ee fût une preuve de la vérité de leurs sen- Sa Foi  
 timens. « Quoi donc , *poursuivoit-il* , l'ex-  
 » périence de tant de siècles ne nous a-t-elle  
 » point encore appris , que les hérétiques  
 » n'ont jamais manqué de raisons spécieuses,  
 » subtiles & fortes en apparence ; qu'ils se  
 » servoient de l'autorité de l'Ecriture ; qu'ils  
 » citoient les Peres ; que leurs Ouvrages  
 » charmoient les esprits par la douceur du  
 » style & la beauté de l'élocution ; qu'il y  
 » en avoit même plusieurs , qui gagnoient  
 » les cœurs par le mépris qu'ils faisoient du  
 » siècle , & par une vie édifiante : mais que  
 » parce qu'ils manquoient d'une sincère sou-  
 » mission pour le Chef de l'Eglise , pour les  
 » Conciles , pour l'autorité qui les condam-  
 » noit , ils se sont misérablement perdus , &  
 » tous ceux qui les ont suivis. Les Luthériens  
 » & les Calvinistes crioient hautement qu'ils  
 » vouloient un Concile général. Ce Concile  
 » est venu : mais quand ils s'y sont vus con-  
 » damnés , ils ont dit qu'il n'étoit pas légi-  
 » time , à cause des brigues du Pape. En di-  
 » sant cela , ils se sont effroyablement trom-  
 » pés , eux & leurs adhérens , qu'ils ont pré-  
 » cipités dans la damnation éternelle. Au  
 » lieu que ceux qui s'en sont rapportés au  
 » souverain Pontife & au Concile de Tren-  
 » te , ont conservé la foi pour eux & pour  
 » leur postérité. Il faut donc , *concluoit le*  
 » *saint Prêtre* , il faut en matiere de foi se  
 » bien donner de garde de raisonner. Croyez-  
 » moi , si une fois vous en venez aux mains

Sa Foi. » avec l'ennemi par le raisonnement , vous  
» êtes pris , & votre perte est comme as-  
» surée. »

Tels étoient les principes sur lesquels Boudon appuyoit sa foi , & les conséquences qu'il en tiroit. Mais il donnoit & aux conséquences , & aux principes encore plus d'étendue. Tout ce qui pouvoit ou nourrir le dogme , ne fût-ce qu'indirectement ; ou témoigner du respect , je ne dis pas pour les décisions formelles , mais pour la simple pente de l'Eglise , faisoit partie de l'objet de son zèle. Ce fut par ces motifs , que pour affermir & pour rendre utile la foi de la présence réelle , qu'on réduit à peu de chose , en excluant presque tout le monde de la table du Seigneur , il composa son petit *Traité de l'Amour de Jesus au très-saint Sacrement* , où parmi plusieurs excellentes pratiques pour honorer ce divin Mystere , il propose comme la meilleure , la plus sainte , la seule capable de remplir l'attente & les desseins du Verbe incarné , celle d'une digne & fréquente communion. Ce fut aussi par cette même raison , que voyant que sous prétexte d'épurer le culte de la très-sainte Vierge , on lui disputoit ses plus beaux privilèges , il publia en sa faveur son Livre de la *Dévotion à l'immaculée Mere de Dieu* , où il unit à son ordinaire l'onction à la solidité. Mais l'activité de sa foi ne se bornoit pas à ces travaux littéraires. On l'a souvent trouvé chez lui à genoux dans une posture

anéantie devant la Majesté souveraine, conjurant le Pere par le Fils de ramener à l'unité ceux qui s'en écartoient ; & d'arrêter le cours d'un mal , qui ne pouvoit être que funeste au Royaume , si Dieu n'y mettoit la main.

Tel fut le zèle qu'eut l'Archidiacre pour la pureté de la foi. Mais ce zèle fut toujours aussi sage, qu'il fut vif & animé. Si Boudon sçut combattre l'erreur , il sçut n'en charger personne mal à propos. Plus l'accusation d'hérésie est grave , moins il se crut permis de la prodiguer. Il alloit même jusqu'à dire , que le démon , pour empêcher le bien , porte les ennemis d'une pure & saine morale à ériger en Novateurs ceux qui s'efforcent de la suivre. Ce qu'on peut dire de moins fort sur la sienne , c'est qu'elle étoit très-éloignée de tout ombre de relâchement. Pour s'en convaincre , il suffit de jeter les yeux sur son *Traité de la Sainteté de l'Etat Ecclésiastique*.

En général , il étoit persuadé que pour ne tomber dans aucun excès , on devoit s'attacher fortement aux véritables Disciples de S. Thomas , qui guidés par les principes de cet Ange de la Théologie , ont sçu garder en tout genre un milieu assuré : & c'est, disoit un respectable Curé de Rouen , c'est en ce sens qu'il m'a écrit plusieurs fois , pour m'inspirer une vive horreur de toute nouveauté profane.

Mais pourquoi recourir à des témoignages

**Sa Foi.** ges étrangers dans une matiere , que les faits domestiques prouvent si abondamment ? Qu'on se rappelle que Boudon encore enfant instruisoit déjà des enfans comme lui , & bientôt après des personnes d'un âge plus avancé ; que dans sa jeunesse il parcouroit la ville & les campagnes , pour faire germer la vertu dans des cœurs , qui souvent y avoient tres-peu de disposition ; qu'il regarda toujours comme un des plus grands malheurs qui lui pût arriver , celui de rester en Europe , pendant que ses pieux Associés alloient au de-là des mers réveiller ceux qui dormoient à l'ombre de la mort ; que pendant quarante-cinq ans de Prêtrise , il n'a rien dit , rien fait , rien écrit , qui ne se rapportât plus ou moins directement au maintien de la foi ; & qu'enfin jusques à sa dernière maladie il a travaillé à prémunir contre les erreurs de toute espèce ceux qui auroient pu s'y laisser prendre ; on conviendra aisément qu'il fut du nombre de ces justes , qui vivent de la foi , & qui ne croient être sur la terre , que pour la défendre & la multiplier.

## §. II. *Sa Confiance en Dieu.*

**Sa Confiance.** La confiance , c'est-à-dire , comme nous l'entendons ici , cette espérance forte & généreuse , qui ne connoît point de dangers , parce qu'elle ne voit dans les plus fâcheux événemens , que la main de Dieu qui les opere , fut si constamment une des vertus



favorites de M. Boudon , que depuis sa Sa Con-  
 tendre jeunesse jusqu'à sa mort il a pu dire fiance.  
 avec le Roi Prophète : J'ai espéré , & plus  
 qu'espéré en vous , ô mon Dieu , & *in ver-*  
*bum tuum supersperavi.* En le suivant dans  
 tous les états de sa vie , on n'y trouvera pas  
 un moment , où il ne se soit abandonné sans  
 restriction & sans mesure à la Providence.  
 Elle étoit le plus doux , le plus continuel ob-  
 jet de ses pensées. Sans cesse elle revenoit  
 dans ses Ecrits , dans ses lettres , dans ses  
 entretiens. Son style naturellement expres-  
 sif , avoit quelque chose de plus fort quand  
 il célébroit la main bienfaisante , dont il  
 avoit si souvent éprouvé les faveurs. « O di-  
 » vine Providence , s'écrioit-il , que vous  
 » rendrai - je pour les graces que j'ai re-  
 » çues de vous ! C'est vous qui , pour par-  
 » ler avec le Prophète , m'avez tiré du sein  
 » de ma mere ; qui m'avez pris entre vos  
 » bras dès mes plus tendres années ; qui  
 » m'avez tiré de la gueule du lion , & des  
 » mains de l'Ange de l'Abyfme. Votre mi-  
 » séricorde m'a accompagné tous les jours  
 » de ma vie. Ne me rejetez pas dans le tems  
 » de ma vieillesse , & ne m'abandonnez pas  
 » lorsque ma force s'affoiblira. Je me suis  
 » toujours appuyé sur vous , & je n'ai ja-  
 » mais manqué de rien. Plusieurs ont dit ,  
 » dans les cuisantes afflictions que vous  
 » m'avez fait sentir : Il a espéré au Seigneur ,  
 » qu'il le délivre ; qu'il trouve en sa Provi-  
 » dence le salut sur lequel il avoit compté.

Sa Con-  
fiance.

» Vous vous êtes tourné vers moi , ô mon  
» Dieu : vous m'avez rendu la vie. Vous  
» m'avez tiré du fond de la terre. J'ai paru à  
» plusieurs comme un prodige de délaisse-  
» ment : mais vous m'avez puissamment as-  
» sisté. Vous avez multiplié votre magnifi-  
» cence à mon égard , & votre regard salu-  
» taire m'a consolé. Aussi vous louerai-je de  
» vos miséricordes. Je chanterai votre gloire  
» & vos grandeurs. J'annoncerai votre puis-  
» sance & la force de votre bras. »

C'est sur ce bras miséricordieux que le grand Archidiacre s'appuyoit uniquement : ce n'étoit que lui qu'il regardoit dans tous les bons offices que les créatures lui rendoient. » J'avoue , *écrivait-il un jour* , qu'il y a des gens , dont la Providence se sert pour m'assister dans mes besoins : mais non-seulement je ne voudrois pas y avoir de la confiance , mais pas même le plus léger appui. L'appui en la créature , telle qu'elle puisse être , est un défaut de parfaite confiance en Dieu. C'est en lui seul qu'il faut regarder toutes choses. Quand nous aurions toutes les créatures avec lui , nous n'en aurions pas davantage ; & quand nous l'aurions seul , sans toutes les créatures , nous n'en aurions pas moins. Après tout , c'est une vérité certaine , que rien n'arrive sans la conduite de la divine Providence ; & c'est ce qui nous doit établir dans une paix inviolable , si nous sommes véritablement à Dieu ; car que devons-

» nous vouloir que ce qu'il veut ? Et s'il Sa Con-  
 » veut que les choses arrivent d'une certaine fiance.  
 » maniere , comment pourrions-nous avec  
 » justice ne le pas vouloir ? & si nous le vou-  
 » lons bien , pourquoi nous en inquiéter ? »

C'étoit sur ces regles si sublimes, si profondément ignorées dans la pratique , que Boudon regardoit & les biens & les maux comme des dons de la main de Dieu. « Il y en a, *disoit-il à un bon ami* , qui se sentant attaqués de quelque mal ou de quelque affliction , pensent d'abord aux créatures , d'où leur viennent ces peines , & puis retournent à Dieu. Mais je connois quelqu'un , & ce quelqu'un étoit lui-même , qui regarde absolument toutes choses en Dieu , & qui ne voit en rien les créatures , que comme de simples instrumens dont Dieu se sert pour son plus grand bien. »

Ces sentimens si purs , si chrétiens , si propres à nourrir , à élever la confiance , Boudon les inspiroit à tous ceux qui avoient quelque rapport avec lui , ou qui le consultoient. Etant arrivé à Paris , pendant qu'on y délibéroit sur le moyen de procurer des fonds suffisans aux Ecoles chrétiennes , que le P. Barré , célèbre Minime , avoit établies ; parce qu'on craignoit qu'après la mort de M. de Montigni , qui jusqu'alors les avoit soutenues , elles ne vinssent à manquer : son avis fut qu'il falloit tout fonder sur la Providence , *qui vaut mieux que tous les contrats de constitution*. Cette idée fut

sa Con-  
fiance.

suivie , & les Filles du pere Barré en senti-  
rent la justesse & l'utilité après la mort  
de M. de Montigni. Il auroit souhaité que  
le monde entier n'eût eu des yeux que pour  
appercevoir ce premier œil , qui veille sur  
tous les hommes , & plus particulièrement  
sur les justes. « C'est , *écrivait-il à une Da-*  
» *me qu'il assistoit* , c'est la divine Providence  
» que vous devez regarder en ma chéti-  
» ve personne. C'est à elle que vous avez  
» toutes les obligations , que vous pensez  
» m'avoir. Elle n'a besoin de personne pour  
» vous secourir , ni de moi plutôt que d'un  
» autre. Ne vous inquiétez donc de rien.  
» Quand une mere seroit assez dénaturée  
» pour abandonner son enfant , Dieu pro-  
» teste qu'il ne vous abandonnera pas. »

Ce fut par les mêmes principes qu'il ras-  
sura une personne , à qui la crainte de le  
perdre , & de perdre en lui le plus sage Di-  
recteur qu'elle eût jamais trouvé , donnoit  
de mortelles allarmes. Il étoit si bien ar-  
rangé en matiere de confiance , que par un  
contraste que la grace seule peut bien dé-  
mêler , quand il étoit dans une position  
tranquille il espéroit des croix ; & quand il  
en étoit accablé , il espéroit que Dieu vou-  
droit bien l'en décharger , ou du moins  
les adoucir. » Ah ! Seigneur , *disoit-il à un*  
» *ami* , si je regarde les peines de la vie com-  
» me des chatimens , je les mérite bien :  
» mais que j'en suis indigne , si je les regarde  
» comme des dons de votre miséricorde. »

Aussi craignoit-il plus le moment où il devoit cesser de souffrir , qu'un Chrétien foible ne soupire après lui. Cependant comme il connoissoit admirablement bien les routes & la conduite de la Providence , & qu'il ne vouloit que ce qu'elle vouloit elle-même , il ne doutoit point que ses plus vives disgraces ne dussent avoir un terme , & il l'espéroit avec une pleine confiance. Dans la cruelle guerre que lui firent ceux qui avoient animé son Evêque contre lui , il disoit hautement à ses amis que cet orage passeroit , que M. de Maupas reviendrait de ses préventions ; qu'il rentreroit dans ses bonnes grâces , & que les pouvoirs de prêcher & de confesser lui seroient rendus.

Pour ce qui est de l'emploi de grand Vicaire , dans lequel il ne put être rétabli , parce qu'on l'avoit donné à un autre ; il crut encore , & on a cru avec lui , que c'étoit un coup de la main de Dieu , qui lui en avoit fermé la porte. Uniquement borné à la conduite d'un seul Diocèse , il n'eût pu donner à l'Eglise ce grand nombre d'Ouvrages solides , qui ont édifié la France , ou plutôt l'Europe toute entière , & qui éclairent encore aujourd'hui l'un & l'autre hémisphère.

Sa confiance alloit si loin , qu'elle ne connut jamais ces timides prévoyances , dont la sagesse humaine croiroit ne pouvoir s'écarter sans tenter Dieu. Il entreprenoit sans argent de longs voyages , avec plus d'assu-

Sa Confiance.

Sa Con-  
fiance.

rance qu'un riche Financier dont la bourse est amplement fournie. Il ne s'inquiétoit ni du lendemain, ni du moment d'après. Les besoins du prochain étoient les premiers qui l'occupassent : il ne sçavoit pas ce que c'étoit que de penser aux siens. Un jour qu'il passoit par la Flandre Espagnole, la femme d'un Officier lui demanda de quoi délivrer son mari de prison. Il lui donna tout ce qu'il avoit d'argent, & continua sa route, bien persuadé qu'il ne mourroit pas de faim. Le jour n'étoit pas fini, que la même somme & en mêmes espèces lui fût rendue par une personne qu'il ne connoissoit point.

Une autre fois il sortit de Bordeaux sans avoir une obole pour faire sa route. Son inquiétude, s'il en eût été capable, n'auroit pas duré long-tems. Un inconnu se présenta à lui avec une somme considérable, & le pria de l'accepter. Boudon le remercia selon sa coutume, & ne prit que le peu dont il avoit besoin pour se défrayer. Ce peu même étoit moins à lui, qu'au premier venu qui en avoit besoin. En sortant d'Andely, une Dame lui glissa trois écus dans sa poche; à quelques pas de-là un pauvre lui demanda l'aumône, Boudon lui donna ces trois écus, & la Providence voulut bien y suppléer.

Sa vie est pleine de traits semblables. L'esprit de Dieu lui ayant inspiré un voyage pour sa gloire, il se mit à disposer sa valise afin de partir le lendemain. Il n'avoit pas

un sol ; mais chez lui c'étoit la plus petite chose du monde. Le soir même il reçut deux cens livres de M. de Bernieres. Celui-ci dans son oraison avoit connu que le grand Archidiacre en avoit besoin , & il s'étoit senti pressé de les lui envoyer. C'étoit à la vue de ces faveurs que Boudon disoit quelquefois : *La Providence s'est engagée à ne nous point manquer ; & ses promesses sont un contrat , qui vaut mieux que toutes les obligations des hommes passées pardevant Notaires.*

Sa Con-  
fiance.

Il faut cependant avouer que sa confiance étoit quelquefois mise à l'épreuve. La nuit l'ayant surpris avec son guide auprès d'un Château qui appartenoit à une de ses cousines , il la fit prier de lui donner le couvert. Mais cette Dame , haute & fiere , lui fit dire à la porte qu'elle ne connoissoit point de gueux pour parens. Un compliment si dur ne l'émut point. Il n'avoit pu loger dans un palais, il logea dans la chaumine d'un pauvre charbonnier , qui le reçut de son mieux. Après tout , la Providence en le traitant ainsi , le servoit à son goût. Une table somptueuse lui plaisoit moins que du pain bis & des noix. Sa plus grande consolation eût été de manquer de tout , & de mourir au milieu d'un ruisseau , comme une bête de rebut , que tout le monde abandonne. C'est pour cela qu'il avoit une tendre dévotion pour l'illustre Evêque & Martyr S. Valérien , qui en conséquence de l'or-

Sa. Con-  
fiance.

dre cruel d'un Prince hérétique , ne pouvant trouver ni feu , ni lieu , mourut de faim & de misere. « Et voilà , *disoit-il* , les » grandes faveurs de la divine Providence » envers ses Elus. Elle n'honore pas ainsi » toutes sortes de personnes. O que l'on » est heureux d'avoir quelque part à la vie » crucifiée de Jesus ! Cela vaut mieux que » tous les plaisirs , & toutes les vaines satisfactions de la terre , &c. »

Il gémissoit de ses fautes , mais sans se troubler , sans se décourager , sans douter un moment des miséricordes infinies de Dieu. « Quoi , *disoit-il* , nous sçavons que » Jesus-Christ est notre caution , que son » sang est à nous , & nous manquerons d'espérance ? Si nous avons de grandes dettes , » n'avons-nous pas de quoi payer ? Le Pere » éternel nous ayant donné son Fils , ne » nous a-t-il pas tout donné avec lui ? & » ce Fils se donnant soi-même , peut-il nous » refuser son Paradis , pourvu que nous nous » en rendions dignes en faisant sa très-sainte volonté ? »

Telle fut toujours la confiance du grand Archidiacre d'Evreux. Tout étoit de son ressort ; le bien & le mal , le tems & l'éternité , les besoins de l'ame & les besoins du corps. Plein d'espérance , lors même que tout paroïssoit désespéré , il voyoit toujours à sa droite un Dieu qui l'empêchoit de s'ébranler ; & la Providence qui l'exposoit aux vents les plus orageux , ne lui paroïssoit



pas moins aimable , que celle qui le conduisoit au port à pleines voiles. De - là ces paroles qu'il a souvent répétées , & par lesquelles nous finirons cette matiere : « O divine Providence , quand je pense aux soins que vous prenez de moi , qui suis le dernier des hommes , je ne sçais plus que devenir. Mes forces s'affoiblissent , je ne découvre de toutes parts qu'un abysme d'amour , où il faut que je me perde. » Mais il ne se perdoit dans cet abysme qu'à la façon des Saints , je veux dire , qu'en rendant amour pour amour , autant qu'il lui étoit possible. C'est de quoi l'article suivant ne nous permettra pas de douter.

Sa Confiance,

### §. III. *Son Amour pour Dieu.*

J'avoue de bonne foi avec un des meilleurs amis de notre saint Archidiacre , que rien ne m'effraye davantage , que l'obligation où je suis d'exposer ici le désintéressement , la sublimité , & toutes les dimensions de la charité qui dévora son cœur. Ce que la folie des amans profanes leur fait imaginer en faveur de l'objet qui les attache , n'est rien en comparaison de ce que la vraie sagesse lui inspira par rapport à son Bien-aimé. Il n'y auroit qu'un de ces Esprits dont le pur amour fait l'aliment , qui pût nous bien développer ce qui se passoit en lui. Au défaut de ces expressions toutes de feu , que notre foiblesse , & plus encore notre langue nous interdisent , nous emprunterons

Son amour pour Dieu.

Son  
amour  
pour  
Dieu.

les siennes propres. Boudon fera le seul à parler ici. Le désordre, les répétitions mêmes qu'on pourra trouver chez lui, le rendront mieux que nous ne pourrions faire; & quelque vif que fût son langage, on sentira bien qu'il fut toujours beaucoup au-dessous de ses sentimens.

Et d'abord par une de ces graces qui tiennent du privilège, à peine eut-il l'usage de la raison, que son cœur commença à bruler des flammes du saint amour. « Je loue » & je remercie la divine Providence, *disoit-il un jour*, de ce que par une miséricorde ineffable, elle m'a prévenu de ses divins attraites pour son amour. Elle me faisoit demander à Dieu cet amour dès ma jeunesse par des prières réitérées avec instance. Déjà, sans trop entendre ce que je disois, je criois au divin amour; & dans la suite du tems à l'amour de Dieu seul. Ces grandes & surprenantes miséricordes ont toujours continué, & même augmenté malgré toutes mes infidélités. »

Et en effet depuis l'âge de neuf ans, où il fit sa première communion avec une ferveur qui ne se trouve guères dans la plupart de ceux qui disent leur première Messe; il n'eut que Dieu seul dans son esprit, dans son cœur, dans ses paroles, dans ses actions. « Dieu seul, disoit-il sans se lasser jamais, & sans examiner s'il ne laissoit point les autres, » Dieu seul dans l'union de Jésus-Christ, notre aimable Sauveur, c'est

» tout ce que j'ai à dire, & tout ce que je  
 » puis dire : car je vois qu'il n'y a que Dieu  
 » seul : je ne trouve que Dieu seul par tout ;  
 » je vois qu'il est le grand tout : je vois que  
 » les créatures ne sont rien. Ah ! si toutes les  
 » créatures ne sont rien , comment donc  
 » peut - on s'y arrêter ? Quelle illusion de  
 » chercher leur amitié , de s'y plaire , d'y  
 » mettre sa confiance , d'y décharger son  
 » cœur ? Quelle extravagance de quitter  
 » celui qui est tout , pour courir après ce  
 » qui n'est rien ; de s'affliger de rien ; de  
 » s'appuyer sur rien ; de se peiner de la  
 » privation de rien , de se tourmenter des  
 » contradictions du rien ? Ah ! n'ayons plus  
 » d'autre plaisir , que le bon plaisir divin ;  
 » d'autre consolation que Dieu seul , d'au-  
 » tre volonté que la sienne ; sans être jamais  
 » assez téméraire pour vouloir éplucher un  
 » seul moment les raisons de son aimable  
 » Providence. Et que peut opposer , le  
 » rien à la conduite du grand Tout ? Est-  
 » ce au malheureux néant à vouloir péné-  
 » trer les impénétrables desseins de l'Etre  
 » infini ? Qu'il n'y ait donc pas en nous le  
 » moindre petit mouvement de la plus lé-  
 » gère opposition à ses ordres. Ce qui  
 » doit faire notre unique occupation au  
 » milieu de toutes nos occupations , notre  
 » emploi dans tous nos emplois , notre  
 » grande & seule affaire dans toutes nos af-  
 » faires , c'est de vivre , d'agir , de souffrir  
 » pour ce Dieu seul. Ah ! Dieu seul tous les

Sort  
 amour  
 pour  
 Dieu.

Son  
amour  
pour  
Dieu.

» momens de la vie ; Dieu seul à la mort :  
» Dieu seul éternellement après la mort. »

Des sentimens si vifs , si enflammés ne suffisoient pas à la vaste capacité de son cœur. Comme l'Épouse du Cantique , il succomboit sous le poids de son amour ; & ce poids il le trouvoit toujours trop léger. Ce n'étoit ni de fleurs , ni de fruits qu'il vouloit être appuyé dans sa défaillance. L'amour , le seul amour étoit capable de le soutenir. » O mon Dieu ! disoit-il dans ces pieux élans , qui ne peuvent naître que de la charité , « c'est votre amour que je cherche , c'est votre amour que je veux , c'est votre amour que je demande ; je n'aspire qu'après cet amour. »

Ce n'étoit ni par intervalles , ni par bonds , si j'ose m'exprimer ainsi , que ces pieux mouvemens sortoient de son ame. Il les sentoit le jour & la nuit. Le divin amour avec lequel il s'étoit endormi , le réveillait ; & la première pensée qui l'occupoit , étoit celle de ne respirer que pour son Dieu. Tout le reste étoit frivole à ses yeux ; & il n'auroit pas fait un pas pour voir Salomon dans toute sa gloire , si l'espérance d'apprendre à son Ecole l'amour du Dieu des vertus , ne l'y eût invité. Nous avons dit qu'à Munick il ne daigna pas , quoiqu'on l'en pressât beaucoup , entrer dans le Palais Electoral ; nous ajouterons ici , que quoiqu'il ait logé à Paris des mois entiers chez M. le Prince , il ne voulut ja-

mais voir sa riche & superbe bibliothèque.  
 « C'est, disoit-il en rendant compte de cette  
 conduite, qui au premier coup d'œil paroît  
 un peu farouche, » c'est que des personnes  
 » consacrées à Dieu, comme nous le som-  
 » mes, ont bien d'autres choses à voir que  
 » tout cela. O ! combien de choses admira-  
 » bles & divines à considérer dans le monde  
 » intérieur de la grace ; & que ce qui éclate  
 » le plus dans ce monde visible, est peu de  
 » chose, & même n'est rien, si on le com-  
 » pare à ce qui se passe dans le monde du  
 » nouvel homme. Que la terre me déplaît,  
 » disoit S. Ignace, quand je regarde le  
 » Ciel. »

Son  
 amour  
 pour  
 Dieu.

Un homme si universellement mort à  
 tous les êtres créés, si constamment atta-  
 ché à Dieu, devoit marcher comme de lui-  
 même en la présence de son Seigneur, &  
 trouver en lui cette paix & cette tranquillité  
 qui vont toujours à sa suite. Boudon jouit  
 de l'un & l'autre avantage. Sa douleur étoit  
 de voir, qu'un Dieu plus présent à notre  
 ame, que notre ame ne l'est à elle-même,  
 fût si oublié de ses créatures. « Est-il possi-  
 » ble, *disoit-il*, que Dieu qui fera toute  
 » l'occupation des Bienheureux, & par-là  
 » toute leur félicité, seroit ainsi méconnu  
 » dans le monde ? Sera-t-il vrai que nous ne  
 » pourrions nous mouvoir qu'en Dieu, que  
 » nos regards ne pourront se faire qu'au  
 » travers de Dieu, que si nous respirons,  
 » ce sera en Dieu : sera-t-il vrai que l'Etre

Son  
amour  
pour  
Dieu.

» de Dieu est infiniment présent à notre  
 » être, qu'il le pénètre, qu'il l'anime, qu'il  
 » le soutient, qu'il lui donne la vie & l'o-  
 » pération, & qu'avec tout cela nous ne le  
 » regarderons pas, & que nous ne pense-  
 » rons point à lui ? Si Dieu est un feu, *ajou-*  
 » *teit-il*, il faut que puisque nous sommes  
 » toujours en lui, nous soyons toujours  
 » dans le feu & dans l'amour : quel moyen  
 » donc de ne pas bruler & de ne pas aimer ?  
 » Par quel prodige le fer sera-t-il long-tems  
 » dans une fournaise ardente, sans prendre  
 » bientôt les qualités de l'élément qui l'en-  
 » vironne. Le feu est dans nos poitrines,  
 » comment donc sommes-nous toujours  
 » glacés ? Il me prendroit envie d'aller par-  
 » tout crier au feu, non pour l'éteindre,  
 » mais pour l'allumer où il ne bruleroit  
 » pas, & pour appeler au secours tous ceux  
 » qui aiment véritablement, afin que tous  
 » ensemble nous le fissions bruler encore  
 » davantage. Ah ! si nous considérons dans  
 » un profond recueillement ces paroles de  
 » notre grand Maître : Je suis venu apporter  
 » le feu en terre, & que veux-je, sinon qu'il  
 » brule ? nous entrerions dans les desseins de  
 » ce Dieu d'amour, & nous ne penserions  
 » qu'à le faire aimer de tous les hommes. »

Cette pente vers Dieu, qu'un exercice  
 suivi rendoit comme invincible, étoit ac-  
 compagnée de cette joie sainte, qui n'est  
 propre que des vrais enfans ; de cette paix  
 invariable, que le monde ne donne point,

& qu'il ne peut ôter. » Il est vrai, *disoit le*  
 » *saint homme*, & il est bien vrai, que com-  
 » me l'œil ne peut souffrir la plus petite  
 » poussière, sans en être incommodé, de  
 » même le cœur ne peut admettre le moin-  
 » dre mélange d'amour étranger, sans en  
 » ressentir de la peine. C'est pourquoi on  
 » trouve peu de personnes, je ne dis pas  
 » chez les mondains, je dis chez les gens  
 » de bien, qui ne vivent que dans une justi-  
 » ce commune, qui possèdent d'une ma-  
 » nière constante cette paix, laquelle, com-  
 » me le dit S. Paul, surpasse tout sentiment,  
 » & qui pour n'être pas toujours apperçue  
 » de la partie inférieure, ne laisse pas de  
 » résider avec plénitude dans le centre de  
 » l'ame, au milieu de toutes les agitations  
 » & de toutes les tempêtes qui peuvent s'é-  
 » lever contre elle. »

Son  
 amour  
 pour  
 Dieu.

Or ce portrait d'une ame, qui à force de  
 s'être accoutumée à ne vouloir que Dieu,  
 reste en quelque sorte immobile au milieu  
 des orages, comme l'est un rocher au milieu  
 des flots, qui se brisent follement contre  
 lui; ce portrait, dis je, est la vraie image  
 du grand Archidiacre d'Evreux. Dans quel-  
 que situation qu'il se soit trouvé, quelque  
 assaut qu'il ait eu à soutenir, & peu de  
 Saints en ont essuyé de plus violens, son  
 cœur fut toujours inondé d'un fleuve de  
 paix: & cette paix étoit si pleine, si abon-  
 dante, qu'elle rejaillissoit sur tout son exté-  
 rieur. Aussi a-t-on dit de lui, comme Sul-

Son  
amour  
pour  
Dieu.

pice Sévere dit du grand S. Martin , qu'il n'y avoit rien dans sa bouche que J. C. rien dans son cœur que la piété , la miséricorde , la paix & la douceur ; que comme cet admirable Pontife , il portoit sur son visage une joie céleste ; & qu'aussi éprouvé que lui , & peut-être plus que lui , il sçut , à son exemple , ne juger mal de personne , ne condamner personne , ne rendre jamais le mal pour le mal à personne ; & être si constamment semblable à lui-même dans tous les états par où il a plu à Dieu de le faire passer , qu'on l'eût pris pour un homme d'une espèce différente de la nôtre.

Pour entretenir cette paix qui naît de la parfaite dilection , & pour redoubler de plus en plus cette dilection sainte , notre vertueux Prêtre écartoit de lui avec une attention extrême tout ce qui auroit pû y déplaire à Dieu. Les taches les plus légères l'effrayoient , & il ne concevoit pas comment un Chrétien , qui aime & qui craint , peut de propos délibéré offenser l'objet de sa tendresse. Mais il ne se bornoit pas à fuir le péché & ses fausses douceurs , il faisoit à son Maître un sacrifice perpétuel de ses plus innocentes satisfactions. Il ne connoissoit ni récréations , ni aucun de ces délassemens , que la nature épuisée par un long & pénible travail , se croit nécessaires. Jamais on ne l'a vu à Paris respirer l'air & les parfums du printems dans ces jardins superbes , qui font l'admiration du Citoyen & de l'Etran-

ger.



ger. Jamais on ne l'a vu entrer dans ces conversations profanes , où tout est de mise , excepté Dieu & ses intérêts. Un jour dans une voiture publique , où par mille bagatelles qui se succédoient avec vivacité , on charmoit l'ennui du voyage , l'homme de Dieu seul jetta , sans le vouloir , un grand cri , dont la compagnie fut effrayée. On lui en demanda la raison. « Hélas ! répliqua-t-il , nous nous occupons en pure perte de niaiseries , pendant qu'il y a un Dieu , qui pourroit si solidement occuper nos cœurs , & être la matière de nos entretiens. »

Son  
Amour  
pour  
Dieu,

Ce qu'un mouvement indélébile & subit fit dire & faire à Boudon dans cette conjoncture , il l'a fait & dit tous les jours de sa vie. Il n'étoit pas de ces amans oisifs , à qui les sentimens suffisoient. Sa charité fut active , laborieuse , aussi incapable de repos que le feu , qui en est le symbole. Nous l'avons vu jusqu'ici : il fut dans les plus sérieux travaux dès sa jeunesse ; & ses travaux qui avoient pour principe la charité , n'avoient que la charité pour fin. Il avoit un desir , une faim insatiable de faire connoître à tout le monde le bonheur qu'il y a d'aimer Dieu. « Ma joie , disoit-il , est de pouvoir crier à l'amour , au pur amour de Dieu seul en trois Personnes , & de dire à tous les hommes : Aimons Dieu , & aimons-le généralement. Aimons-le dans toutes nos actions , dans toutes nos souffrances , dans tout ce que

Son  
- Amour  
pour  
Dieu.

» nous sommes. Aimons-le dans tous les  
» momens de notre vie, dans l'instant de  
» notre mort, pour ne jamais cesser de l'ai-  
» mer après notre mort. Aimons Dieu &  
» Dieu seul, quoi qu'il nous en coûte, &  
» ne soyons pas assez malheureux pour par-  
» tager nos cœurs & nos affections; &c. »

Mais l'amour faisoit chez lui quelque chose de plus fort, que de le faire crier à l'amour. Il l'unifioit parfaitement à toutes les volontés de Dieu; & les ordres les plus amers de ce grand Maître n'avoient pour ce serviteur fidele, que la douceur du miel le plus délicieux. « Pourquoi, *s'écrioit-il*, pour-  
» quoi, ô mon Dieu, ne pas voler au pre-  
» mier signe de votre volonté? O Dieu de  
» mon cœur, que votre volonté se fasse en  
» la terre comme au ciel. Courage, mon  
» ame, tirons toujours du côté de la vo-  
» lonté de Dieu: que son bon plaisir soit à  
» jamais notre unique plaisir. Dieu de l'é-  
» ternité, *disoit-il encore*, quand vous m'ac-  
» cableriez de miseres, je vous trouverai  
» toujours infiniment aimable. Je veux em-  
» brasser avec amour votre divine main,  
» quand elle ne seroit pleine que de foudres  
» pour m'écraser. Ah! main infiniment ado-  
» rable, je vous baiserais toujours, quelques  
» coups que vous puissiez me porter. »

Tels étoient les sentimens de l'homme de Dieu: en est-il de plus nobles, de plus généreux? Oui, à son avis, il y avoit encore un pas à faire, c'étoit d'aimer Dieu uniquement

pour lui, & sans aucun retour sur soi-même : Et c'est ce qu'il s'efforçoit de faire. Aussi quand il vit quelques Théologiens disputer à l'occasion du Livre de M. de Cambrai, si on pouvoit aimer Dieu, sans avoir égard à la récompense : *Je ne sçais*, dit il, *comment ces Messieurs l'entendent ; mais je sçais bien que j'aime Dieu purement pour l'amour de lui-même.* Ce n'est pas, dit un de ses meilleurs amis, qu'il ait jamais prétendu exclure l'acte ou le motif de l'espérance chrétienne ; puisqu'il sçavoit comme un autre, & mieux que bien d'autres, que David & S. Paul ont servi Dieu dans la vue de la récompense. Mais c'est qu'il étoit persuadé de deux choses, l'une que l'amour pur est très-possible ; l'autre, qu'il fait partie de cette voie excellente, que l'Apôtre nous a montrée \*.

Son  
Amour  
pour  
Dieu.

#### §. IV. Son Oraison.

Si l'amour de Dieu est tout à la fois l'effet & le principe de l'esprit d'oraison, on ne peut guères se rappeler ce que nous venons de dire de l'amour du grand Archidiacre, sans tomber d'accord qu'il a dû être un homme d'une très-éminente oraison. L'excellent Ouvrage qu'il a composé sur cette matière, est une preuve qu'il en connoissoit parfaitement la théorie & la pratique. Elle lui étoit devenue si familière, si habituelle, qu'on pourroit dire de lui, comme du saint

Son  
Oraison.

\* *Amu'amini autem charismata meliora. Et adhuc excellentiorem viam vobis demonstro I. Corinth. 12. 31.*

Son  
Oraison.

Evêque de Tours, que son esprit en étoit toujours occupé : *Invictum ab oratione spiritum nunquam relaxabat.*

Tout ce qui se présentait à ses yeux étoit pour lui une matière de réflexions, & ces réflexions ne manquoient point d'élever son cœur à Dieu ; ce qui fait la substance de l'oraison. Il rencontroit, par exemple, sur sa route un jeune Prince, âgé de vingt-trois ans, qui ne pensoit ni à son salut, ni aux exemples de vertus que lui avoient laissé ses Ancêtres. « Mon Dieu, *s'écrioit-il*, quel » malheur pour l'autre vie que d'être grand » dans la vie présente ! O qu'il fait bon être » petit dans ce monde, & n'y être rien du » tout ! Faites-moi la grace, ô mon Sau- » veur, d'être méprisé, de vivre & de mou- » rir dans la douleur. » Il voyoit en Allemagne une Eglise considérable, où l'on examinoit aussi peu les mœurs d'un nouveau Chanoine, que l'on examinoit sévèrement ses preuves de noblesse. « Quel aveugle- » men, mon Dieu, *disoit-il en gémissant*. » Hélas, que souvent les nobles devant le » monde, sont méprisables devant Dieu ! » Que ceux que les hommes choisissent, » sont rarement ceux que Dieu appelle. » Il se rencontroit dans un pays hérétique, où les habitans étoient bien logés, meublés superbement, & regorgeoient de biens. « Mon » Dieu, *disoit-il*, que vous faites peu de cas » des richesses de ce monde, puisque vous » les donnez à vos ennemis ! au lieu que

« vous réservez à vos véritables amis des  
 « croix , des tribulations , des peines conti-  
 « nuelles. C'est que vous leur préparez dans  
 « le ciel un torrent de délices. Ah Seigneur !  
 « que l'indigence & l'affliction soient mon  
 « partage : je renonce aux biens du siècle »  
 Il examinoit les précautions sans nombre ,  
 que prenoit la Police , soit contre les in-  
 cendies en certaines villes de Baviere , où  
 chaque nuit plusieurs personnes font la  
 ronde , & crient de toutes leurs forces ,  
 qu'on prenne garde au feu ; soit contre la  
 peste , pendant qu'elle étoit à Rouen ; en  
 mettant à Evreux , & dans les villes voisines  
 des sentinelles , qui ne laissoient entrer per-  
 sonne sans un certificat de santé en bonne  
 & due forme. « Hélas ! *disoit-il* , ces pauvres  
 « gens font ce qu'ils peuvent pour se présen-  
 « ver d'un feu passager , pour se garantir de  
 « la contagion ; & presque personne d'entre  
 « eux ne pense à éviter les feux éternels , ou  
 « à se soustraire au péché , qui est le plus fu-  
 « neste de tous les fléaux. »

C'est ainsi que le bien & le mal rappel-  
 loient Boudon à Dieu. Mais il n'avoit pas  
 besoin des objets étrangers pour s'y porter.  
 Ce grand Maître lui étoit si présent , que  
 seul , ou en compagnie , en repos ou en ac-  
 tion , en voyage ou chez lui , il sembloit ne  
 le point perdre de vue. La moindre distra-  
 ction de cette adorable présence \* lui eût été

\* Ces expressions & autres semblables ne peuvent avoir  
 qu'une généralité morale. Les hommes les plus saints ont

plus rude , que la dislocation d'un de ses membres : celle-ci n'eût déplacé qu'un os : celle-là auroit mis son ame hors de son centre. C'est ainsi qu'il raisonnoit , parce que c'est ainsi qu'il étoit affecté. Je sens qu'on aura peine à le comprendre ; mais je sens aussi que Dieu est admirable dans ses Saints , & qu'ils peuvent tout en celui qui les fortifie. Un jour qu'il étoit sur l'eau avec un grand nombre de passagers , il gémissoit secrètement de voir qu'ils ne s'occupoient que du spectacle que leur offroit la nature , sans jamais remonter à celui qui en est l'auteur : cette réflexion l'ayant rendu tout pensif , quelques personnes qui s'en apperçurent , lui en demanderent la cause. « Je pensois , » *leur dit-il* , que Dieu par son immensité » remplit tout l'univers , & même ce ba- » teau , & que personne n'y pense. » Ce qui l'affligeoit , c'est que ces sortes de discours , si propres à ramener à Dieu , étoient souvent inutiles. « Il faut , *disoit-il en lui-même* » à cette occasion , il faut que l'esprit & le » cœur de l'homme soient étrangement dé- » rangés. On lui dit : Voilà des bêtes , des » maisons , des arbres ; il les regarde , il en » parle , il en fait la matière de son entre- » tien. On lui dit : Voilà Dieu , il n'y fait » point d'attention , il n'en dit pas un mot. »

On le plaignoit un jour de ce qu'il se trouvoit seul dans une voiture publique : mais il plaignt encore plus ceux qui le plai-  
des distractions : ils pèchent par surprise , &c.

gnoient si à contretens. « Pauvres aveugles, Son  
 » *disoit-il en son cœur*, j'ai bien une autre Oraison.  
 » compagnie que celle que vous me sou-  
 » haitez. Bien loin d'avoir du plaisir de celle  
 » des créatures, elle me donne de la peine,  
 » parce qu'elle ne sert qu'à divertir l'appli-  
 » cation amoureuse que je dois avoir à mon  
 » Créateur. O homme, si tu sçavois quel  
 » honneur il nous fait, en nous permettant  
 » de converser avec sa grandeur infinie,  
 » que ne ferois-tu pas, pour jouir d'un bien  
 » si précieux, si divin? »

Ces vives aspirations, cette attention  
 continuelle à la présence de Dieu, ne fai-  
 soient qu'une partie de son oraison. Nous  
 avons vu au premier Livre, que dès sa plus  
 tendre jeunesse il y passoit une partie des  
 nuits, & souvent les nuits toutes entières.  
 Cette première ferveur ne fut ralentie ni par  
 l'âge, ni par les affaires. Plus l'Archidiacre  
 vit son compte s'augmenter avec les em-  
 plois, plus il comprit la force de ces paroles  
 de J. C. *Il faut prier sans cesse, & ne se re-*  
*lâcher jamais* : & on peut dire qu'il tendit  
 à les pratiquer dans le sens le plus rigou-  
 reux. Il donnoit le matin un tems réglé à  
 l'oraison. Il y en donnoit un autre devant  
 & après la Messe. Il recommençoit le soir,  
 & la nuit même ne pouvoit l'arrêter. Cha-  
 que année il prenoit sur ses occupations dix,  
 quinze ou vingt jours, pour jouir à l'aise  
 des entretiens du bien aimé de son cœur.  
 C'étoit là que plongé dans le sein de Dieu,

Son  
Oraison.

comme un poisson l'est dans les eaux de l'Océan, les semaines passaient pour lui avec plus de rapidité, que les heures ne passent aux mondains au milieu des fausses joies qui les enivrent. « Non, *disoit-il en substance*, il n'y a point d'exercice plus doux, plus consolant, plus lumineux que celui de la sainte oraison. Elle dissipe les ténèbres qui nous environnent; elle ouvre les yeux aux plus belles lumières du Ciel: elle nous découvre les trésors de la grace, elle nous procure l'union divine, elle nous rend invincibles contre tous nos ennemis, elle nous comble de toutes sortes de biens. »

Il paroît que l'oraison passive, qu'il a si bien décrite dans son Livre du *Règne de Dieu*, étoit celle qui lui revenoit davantage. Mais il ne s'y livroit pas à une inaction stupide, qui attend tout de Dieu sans raison d'attendre. S'il se prêtoit à l'opération de la grace, c'étoit en homme qui sçait qu'elle agit, & qu'elle fait agir \*. Aussi ne visoit-il dans l'oraison, qu'à ne plus voir que Dieu, qu'à ne plus aimer que lui, qu'à ne plus agir que pour sa gloire, qu'à ne plus souffrir que pour lui, qu'à s'unir intimement, fidèlement, tendrement aux adorables dispositions du cœur de J. C. Et c'est pour cela, sans doute, que l'oraison a produit en lui

\* M. Boudon corrigea dans ce Livre beaucoup d'expressions, de crainte que les nouveaux Quiétistes, dont le S. Siège avoit condamné la fausse spiritualité, n'en abusassent contre son intention.



tous les effets qu'elle a coutume de produire dans les plus grands Saints.

Son  
Oraison.

Elle lui donna, 1°. une paix si profonde, si constante, que les nuages les plus sombres n'étoient pas capables de l'altérer : 2°. une si grande soumission au bon plaisir de Dieu, qu'il le bénissoit également dans la joie & dans les peines les plus ameres : 3°. un amour si ardent pour Dieu, qu'on ne pouvoit converser avec lui, entendre ses Sermons, lire ses Lettres ou ses Livres de piété, sans se sentir atteint de la flamme qui le dévorait : 4°. un détachement si universel de tous les objets créés, qu'il n'eût pas voulu que son cœur s'attachât aux personnes les plus saintes. « O qu'il est rare, *disoit-il*, de » trouver sur la terre des ames à qui Dieu » seul suffise ! Qu'il y a peu de personnes » qui puissent dire en vérité avec l'humble » & dégagé Saint François d'Assise : Mon » Dieu, & mon tout ! Quand on s'est dé- » fait de l'attache aux personnes du siècle, » l'on se prend, & quelquefois presque » sans s'en appercevoir, à celles qui sont à » Dieu. »

Pour lui il gardoit une conduite absolument différente. Il aimoit tous les hommes, & sur-tout les gens de bien : mais il les aimoit sans attachement, sans empressement pour leur estime & pour leur amitié. Il les aimoit en Dieu & pour les seuls intérêts de Dieu. « O mon ame ? se disoit-il à lui-même, donnons toute notre attention à

Son  
Oraison.

» l'adorable Jesus. Contemplant - le dans  
» cet état douloureux, où il souffre une ex-  
» trême privation de toutes les créatures,  
» pour nous apprendre qu'il n'y a que Dieu  
» seul, à qui nous devons nous arrêter.  
» Jesus est si peu aimé des hommes, qu'on  
» voit un peuple nombreux demander sa  
» mort, & crier à haute voix : Qu'il soit  
» crucifié. Les Magistrats & le Gouverneur  
» le condamnent. Un Roi le méprise avec  
» dédain, & le traite d'insensé. Le grand  
» Prêtre le déclare digne de mort. Ses  
» propres Disciples prennent la fuite &  
» l'abandonnent. Le plus zélé d'entre eux  
» le défavoue avec imprécation devant une  
» malheureuse servante. O mon aimable  
» Sauveur ! quel part aviez-vous pour lors  
» dans l'esprit & dans l'estime des créa-  
» tures ? Après un exemple si touchant ose-  
» rions - nous encore desirer l'estime &  
» l'affection des hommes ? Allons, mon  
» ame, quoi qu'il puisse nous en coûter,  
» santé, vie, réputation, amis, allons sur  
» le Calvaire avec notre adorable Roi :  
» tenons-lui compagnie avec sa tres-sainte  
» Mere & le Disciple bien aimé. Allons &  
» mourons avec lui. Mourons au point  
» d'honneur, au desir des biens temporels,  
» aux plaisirs des sens, à nos amis, à nos  
» plus proches : mourons à tout, afin que  
» ne vivant plus à nous-mêmes, ni pour  
» nous-mêmes, nous ne vivions plus que  
» de la vie de Jesus, vie cachée en Dieu &  
» en Dieu seul. »

Ce n'est-là qu'une foible esquisse des sentimens, que l'homme de Dieu pouvoit dans l'oraison. Mais ce ne fut pas le dernier avantage qu'il en remporta. S'il y trouvoit de quoi former en lui, de quoi perfectionner l'homme nouveau, il y trouvoit des lumieres sûres pour la sanctification du prochain. C'étoit-là qu'il découvroit les artifices de l'homme ennemi, la corruption de la nature, les remèdes les plus propres à guérir les maladies de l'esprit & du cœur, & cette sage variété de leçons & d'avis, dont avoient besoin ceux qui de toutes parts s'adressoient à lui pour avoir ses décisions. C'étoit-là qu'il voyoit les plaies de l'Eglise, qu'il gémissoit de ses maux, qu'il prioit l'Esprit saint de former dans son cœur ces soupirs ineffables qui sont exaucés. C'étoit-là qu'il se revêtoit de cet esprit de force qui lui étoit nécessaire, soit pour remplir ses emplois malgré les contradictions; soit pour embellir la maison de Dieu, malgré les obstacles de l'enfer & de ses ministres; soit pour mépriser les dangers & les peines sans nombre, dont les voies de son zèle étoient parsemées. C'étoit-là qu'il pleuroit avec des larmes de sang, l'inaction, & quelquefois les désordres de cette multitude d'Ecclésiastiques, qui ne pensent à rien moins en se mettant sous les étendards de J. C. qu'à le prendre pour la portion de leur héritage; & que son esprit, comme celui de saint Paul, étoit dans la détresse, en voyant des

Son  
Oraison.

Clercs sans vocation , des Bénéficiers sans autre dessein que celui de vivre plus à leur aise , des Abbés , des Prieurs , des Curés sans zèle pour les intérêts de Dieu , sans attention aux besoins de leurs freres , sans amour pour les régles & pour la discipline. Enfin c'étoit-là , & ce ne put être que là , qu'il sçut amasser ce thrésor de vertus , qui , quoi qu'en aient pu dire l'erreur & la calomnie , ont fait de lui un des plus vertueux Prêtres , que Dieu ait donné à son Eglise dans ces derniers temps.

Nous finirons cet article par une remarque , qui peut - être de quelque utilité. M. Boudon ne blâmoit pas la pratique établie en plusieurs Communautés , de rendre compte de son oraison : mais il en blâmoit l'abus. « Autre chose est , disoit - il , de  
» rendre simplement compte de ce qu'on  
» a pensé dans son oraison ; autre chose  
» de s'occuper de ce compte durant l'orai-  
» son. Cependant , poursuivoit-il , cet abus  
» est fort ordinaire , particulièrement par-  
» mi les jeunes personnes , qui n'ayant pas  
» grande facilité de s'expliquer , où n'étant  
» pas encore fort versées dans l'exercice de  
» l'oraison , dans la crainte qu'elles ont de  
» la confusion , si on les oblige de parler ,  
» passent une partie du tems destiné à la  
» méditation à se préparer à cette reddition  
» de compte. En sorte qu'au lieu de s'occu-  
» per de Dieu , ou des Mysteres , ou de  
» quelques vérités Chrétiennes par amour

» de Dieu, elles sont toutes occupées de  
 » leur Supérieur ou de leur Directeur. Son  
Oraison  
 » Ceux qui gouvernent les Novices dans  
 » les Maisons Religieuses, ou qui ont soin  
 » des jeunes personnes dans les autres Com-  
 » munautés, doivent veiller à empêcher  
 » cet abus, en ne les pressant pour ces  
 » sortes de répétitions, qu'avec une modé-  
 » ration qui leur laisse la liberté de s'occu-  
 » per de Dieu.

» Le saint homme ajoutoit, que le dé-  
 » mon ne s'oublie pas dans ces rencontres;  
 » qu'il fait tous ses efforts pour désoccuper  
 » les ames de Dieu, & les occuper de la  
 » créature, quoique sous de bons prétextes;  
 » parce qu'il sçait qu'il n'y a rien de grand,  
 » rien de solide à attendre d'une Commu-  
 » nauté, où il y a peu d'occupation affec-  
 » tueuse & cordiale de Notre Seigneur  
 » Jesus-Christ. » Si cela est ainsi, que pour-  
 » roit-on attendre de celles, où la vraie  
 méditation seroit presque entièrement in-  
 connue ?

#### §. V. *Sa Religion.*

La religion, c'est-à-dire, cette première sa  
Religion  
 des vertus morales, qui porte l'esprit & le  
 cœur à rendre à Dieu, comme au Souve-  
 rain Maître de toutes choses, le culte &  
 l'honneur qui lui sont dûs, devroit être  
 comme naturelle à tous les Ecclésiastiques.  
 Dévoués par état au ministère des Autels,  
 rien de ce qui concerne la gloire de l'Etre

Sa  
Religion.

suprême à qui ils sont érigés , ne peut leur paroître indifférent. Ce fut de ce principe si fécond en conséquences , que partit le saint Prêtre , dont nous tâchons d'effleurer les vertus. La foi , qui lui rendit Dieu présent , ne lui inspiroit que des sentimens dignes de sa Majesté infinie. De quelque côté qu'il portât ses regards , il ne voyoit que ce grand Arbitre de l'univers. L'idée de sa gloire , de sa magnificence , de ses intérêts , du profond respect qui lui est dû , le suivoit en tous lieux , & principalement en ceux où il veut être honoré. Ecoutons-le discourir sur cette matiere : c'est notre méthode , & la piété y gagne toujours.

« Je connois , dit il , & nous sommes sûrs que c'est de lui-même qu'il parle , quoique son humilité s'efforce de donner le change ,  
 » je connois des personnes , qui dans une  
 » vûe pénétrante de la Majesté de Dieu ,  
 » ont pour tout ce qui regarde son culte  
 » une vénération inconcevable. Tous les  
 » lieux & toutes les choses consacrées au  
 » service de Dieu , comme les Temples ,  
 » les Chapelles , les Ornemens , les Cime-  
 » tieres , les Images , les Chapelets , les  
 » Scapulaires , & généralement tout ce que  
 » l'Eglise approuve , sont pour elles l'objet  
 » d'un respect inexplicable. Elles se don-  
 » neroient bien de garde de faire de nos  
 » Eglises un passage ; elles n'y entrent que  
 » pour rendre leurs adorations à la Majesté  
 » suprême. Si elles font voyage , & qu'elles

» passent devant nos sacrés Temples, elles  
 » ne manquent pas de descendre de Sa  
 » cheval, pour donner à J. C. résidant Religion  
 » en ces saints Lieux des marques de leur  
 » vénération pour lui. Elles sont saisies de  
 » frayeur au moment qu'elles y entrent : &  
 » si elles sont obligées d'y dire quelques  
 » paroles, elles le font à voix basse, &  
 » d'une manière qui marque assez combien  
 » elles sont pénétrées de la présence de  
 » Dieu. Quelque part qu'elles se trouvent,  
 » si elles entendent dire quelque chose, qui  
 » regarde sa grandeur, dans l'instant elles  
 » se sentent précipitées dans un abysme  
 » d'anéantissement devant cet Etre infini :  
 » & c'est en quoi elles ont le bonheur d'être  
 » bien éloignées de ces personnes, qui,  
 » quoiqu'elles fassent profession de piété,  
 » parlent de Dieu en certaines occasions  
 » avec si peu de respect, si peu d'attention,  
 » le faisant même entrer dans leurs badi-  
 » nages, que vous diriez qu'elles ne le con-  
 » noissent pas. »

C'est ainsi qu'en notre pieux Archidiacre  
 le respect pour la Divinité en produisoit un  
 autre pour tout ce qui a rapport à elle. Il ne  
 regardoit les Sacremens qu'avec une sainte  
 frayeur. Il ne les administroit qu'avec crain-  
 te. Saisi, déconcerté du peu de préparation  
 que la plupart des pénitens apportent au  
 sacré Tribunal, il s'écrioit avec douleur :  
 « Où est donc la foi ? Qu'est-elle devenue ?  
 » J'ai connu un Prince, ajoutoit-il, qui

Sa  
Religion.

» pour se soulager de la gravelle , dont il  
 » étoit tourmenté , s'abstenoit de chair , de  
 » poisson , de toutes les délices de la vie ,  
 » & menoit une vie plus mortifiée que  
 » celle des plus austères Religieux. Si un  
 » Confesseur lui avoit prescrit , non pour  
 » plusieurs années , mais pour quelques  
 » mois , une pareille abstinence , afin de le  
 » délivrer des peines de l'autre vie : n'eût-  
 » on pas taxé cette conduite d'indiscrétion ,  
 » & d'un zèle trop outré ? Oui sans doute ;  
 » car on ne trouve personne , ni parmi les  
 » grands du siècle , ni parmi les gens du  
 » commun , qui se mortifie de la sorte pour  
 » éviter les tourmens de l'enfer ; puisqu'à  
 » peine en trouve-t-on , qui veuillent faire  
 » la pénitence qu'on leur enjoint , & suivre  
 » les conseils qu'on leur donne pour leur  
 » salut. O hommes , ne connoîtrez-vous  
 » jamais assez le prix des sources de votre  
 » sanctification ! »

Mais , & il nous l'a déjà fait entrevoir , il ne falloit pas d'aussi grands objets que les Sacremens , pour mériter sa plus respectueuse attention ; un des cheveux de l'Épouse l'attiroit toute entière. Ce qui la touchoit , quelque petit qu'il fût en soi , lui paroïssoit intéressant. Il admiroit la conduite de l'Esprit saint , à qui tout ce qui regarde la nouvelle Jérusalem a semblé si auguste , qu'il lui a donné des Ministres pour fermer & pour ouvrir ses portes ; pour préparer l'encens qui doit fumer devant elle ; pour



allumer & pour porter la lumière, dont elle se sert afin de répandre la dignité sur ses Offices ; pour bannir de son enceinte ceux qui par leur immodestie & l'indécence de leurs attitudes oseroient la profaner.

Sa  
Religion

Il avoit admirablement bien pris ces sentimens religieux, & par rapport aux Ministres de l'Autel, & par rapport aux Lieux saints. Il honoroit si profondément J. C. en la personne de ses Prêtres, qu'il les reconduisoit toujours la tête découverte, & jusques dans la rue. Il ne leur écrivoit guères qu'à genoux. Il ne parloit jamais d'eux que dans des termes pleins d'honneur & d'estime pour leur caractère & pour leur dignité. Il ne voyoit qu'avec indignation les Oints du Seigneur traités d'une manière peu proportionnée à l'éminente grandeur de leur condition.

A l'égard des Lieux saints, sa douleur la plus profonde étoit de les voir déshonorés, soit par le peu de modestie dans les personnes ou dans les postures, soit par la liberté qu'on se donne d'y parler mal à propos. Ce scandale qui frappe moins, parce qu'on y est presque accoutumé, le faisoit entrer dans une sainte colere, que la maladie du respect humain n'arrêtoit point. Il s'y opposoit sur le champ, quoique toujours avec prudence. Il éclatoit contre dans ses entretiens, & sur-tout dans ses sermons, avec une force, une véhémence, dont la foiblesse de son tempérament paroissoit incapable. Il

Sa  
Religion

prioit , il conjuroit les Supérieurs de remédier à ce criminel abus. Il a fait un Livre entier sur cette matiere. Son zèle pour la Maison de Dieu s'y fait sentir à toutes les pages : & malgré sa douceur , on l'y trouve presque dès l'entrée un enfant du tonnerre.

Ce que la Religion lui faisoit faire en faveur des Temples matériels , il le faisoit bien plus volontiers en faveur de ceux qui sont , ou qui peuvent devenir les Temples vivans du saint Esprit. Nuit & jour il n'étoit occupé que de la pensée d'établir le regne de Dieu dans tous les cœurs. C'est - là que rendoient ses Ecrits , ses travaux , ses jeûnes , ses aumônes , ses macérations , ses vœux , ses pèlerinages , ses fréquentes neuvaines , & ses oblations plus fréquentes encore de l'Agneau sans tache. Vers la fête de Noël il écrivoit à ses amis , pour les prier d'obtenir du ciel par une pieuse & vive confédération , que le divin Enfant que l'Eglise adore dans ces saints jours , triomphât dans toutes les parties de l'Univers. Pendant les guerres qui ont agité l'Europe de son tems , il souhaitoit avec ardeur que les ennemis de l'Eglise fussent humiliés , comme elle le souhaite elle-même dans ses Litanies : & que ne pouvoit pas la priere assidue d'un Juste si puissant auprès de Dieu ? Au reste , dans les nouvelles publiques & particulieres il ne voyoit , & il ne cherchoit que la Religion. Tout ce qui pouvoit y porter coup , l'affligoit sensiblement ; & ce ne fut qu'avec

bien de la douleur qu'il vit un Prince étranger, mais Catholique, s'unir pour des intérêts profanes avec des Puissances engagées dans l'erreur, & dont les succès ne pouvoient être que funestes à l'Eglise. « Hélas ! » *disoit-il*, un seul degré de votre gloire, » ô mon Dieu, est plus considérable que » toutes les Monarchies du monde : cependant votre gloire est négligée, & l'on va » jusqu'à faire des ligues pour s'y opposer. » Sera-t-il donc toujours vrai, comme le » disoit l'Apôtre, que chacun cherchera ses » propres intérêts, & que personne ne cherchera ceux de Jesus-Christ ? Mettez fin, » Dieu de miséricorde, à un oubli qui vous » est si injurieux. Répandez vos biens & vos » graces sur Sion, votre sainte Eglise, & » que l'éclat de votre gloire en sorte depuis » l'Orient jusqu'à l'Occident. »

Mais rien ne fait mieux connoître le tendre, le solide de la Religion du grand Archidiacre, que son respect pour les deux plus augustes Mystères que cette même Religion ait à nous présenter. Il avoit sur l'un & sur l'autre des sentimens si beaux, si propres à réveiller la foi, & à nourrir la piété, que les gens de bien ne nous passeroient pas de les leur dérober.

#### §. VI. *Sa Piété envers la sainte Trinité.*

L'ineffable Mystère d'un Dieu en trois personnes, si peu honoré de la plupart des Chrétiens, parce qu'il en est si peu connu, Sa piété envers la sainte Trinité,

Sa piété  
vers la  
sainte  
Trinité.

fut toujours le premier objet de la piété de M. Boudon. Et plût à Dieu que le Christianisme , le Sacerdoce même eussent en ce point bien des gens qui s'efforçassent de l'imiter !

Sa foi , quant à ce premier dogme de la Religion , se fortifioit par les motifs , qui l'ont altérée , ou même anéantie dans les téméraires scrutateurs de la divine Majesté. L'incompréhensibilité du Mystère étoit pour lui une raison de le croire : il sentoit qu'une chose si sublime , si supérieure aux notions communes de l'intelligence humaine , n'auroit jamais eu ni Martyrs , ni défenseurs , si elle n'avoit été révélée. De-là ces paroles aussi pleines de sens , qu'elles sont pleines de soumission & d'amour : « O Trinité in-  
» compréhensible , qui surpassiez toute rai-  
» son , tout entendement , toute lumière  
» des hommes & des Anges , & qui n'êtes  
» comprise que de vous seule ! cette élé-  
» vation infinie au-dessus de ma foible ca-  
» pacité , est une vraie raison qui me porte  
» davantage à croire la grandeur de votre  
» Mystère. Les ténèbres sacrées qui envi-  
» ronnent de toutes parts le lieu que vous  
» habitez , m'en donnent des clartés & plus  
» certaines & plus vives. Ah ! je voudrois  
» dans la fermeté que j'en reçois par votre  
» grace , donner non - seulement ma vie ,  
» mais un million de vies pour en soutenir  
» la vérité. Je vous supplie en toute humi-  
» lité , que la profession que j'en fais pré-

» sentement , se renouvelle autant de fois  
 » que je respirerai , & sur tout au moment  
 » de ma mort. Oui , Seigneur , je prends le  
 » Ciel & la Terre à témoins , que je veux  
 » vivre & mourir en cette foi , & que j'ana-  
 » thématise toutes les erreurs qui y sont  
 » contraires. »

Sa piété  
 envers la  
 sainte  
 Trinité.

De cette foi si vive , si éclairée , si capa-  
 ble de rapprocher son objet , & de le rendre  
 toujours présent , naissoient tous les effets  
 qu'elle produit , lorsqu'elle ne trouve point  
 d'obstacle à son opération. Un respect , qui  
 alloit jusqu'au tremblement devant cette  
 adorable Majesté , étoit le premier de ces  
 effets , & le principe efficace d'un grand  
 nombre d'autres. Toujours plein de l'idée  
 & de la grandeur d'un Pere tout puissant ,  
 d'un Verbe qui est la Sagesse par essence ,  
 d'un Esprit qui sonde toutes les profon-  
 deurs , Boudon relégué au fond d'un dé-  
 sert , n'eût rien voulu faire dans sa solitude ,  
 qu'il n'eût pu faire devant l'Univers assem-  
 blé. C'étoit sous les yeux de ces trois Per-  
 sonnes , qu'il travailloit , qu'il conversoit ,  
 qu'il prenoit sa nourriture pendant le jour ,  
 & son repos pendant la nuit. Tantôt frappé ,  
 saisi d'étonnement , il se prosternoit le vi-  
 sage contre terre ; & par cette posture d'a-  
 néantissement il donnoit aux Anges un spe-  
 ctacle , que les hommes ne pouvoient avoir  
 qu'à la dérobee. Tantôt profondément re-  
 cueilli au-dedans de lui même , il demeu-  
 roit , comme un courtisan devant son Prin-

Sa piété  
 envers la  
 sainte  
 Trinité.

ce, dans un humble silence, pour écouter la Sagesse éternelle qui lui parloit au cœur. Tantôt, comme un fidèle serviteur, il attendoit en paix les ordres de son Maître, pour courir au premier signal, où sa voix daigneroit l'appeller : & c'est pour cela qu'en sa maison il demouroit presque toujours la tête découverte.

A ce profond respect pour les trois augustes Personnes de la Trinité, se joignoit une conversation, une espèce de société toute céleste. Dans ces communications intimes, qui ne peuvent se bien décrire que par ceux qui en ont goûté la douceur, le saint Prêtre s'entretenoit tantôt avec le Pere, dont il bénissoit la toute-puissance, qui l'avoit, comme toutes les autres créatures, tiré du néant pour la gloire de son nom; tantôt avec le Fils, dont il adoroit les grandeurs, & qu'il remercioit tendrement de ce qu'après avoir souffert la mort pour son salut, & pour celui de tous les hommes, il vouloit bien encore être leur aliment dans l'Eucharistie; tantôt avec le saint Esprit, dans lequel il exaltoit la bonté infinie, par laquelle il sanctifie nos ames. En son particulier il lui rendoit de très-humbles actions de grâces de ce qu'il l'avoit fait Chrétien, régénéré, nourri & fortifié par les Sacramens, honoré du Sacerdoce, soutenu & béni dans ses fonctions.

De là rentrant dans une vue plus générale des perfections, qui sont communes aux

trois adorables personnes, il se retiroit avec le Fils & le saint Esprit dans le sein du Pere, pour y puiser par grace la force, la vie, la sainteté, qu'elles ont par nature. Sa piété envers la sainte Trinité.

« Quel repos, disoit-il; car il n'appartient qu'à lui de donner du corps à des matieres si sublimes & si spirituelles, » quel repos » pour un Chrétien, qui considère par tout » la Trinité sainte avec ses grandeurs : qui » voit cette Puissance suprême à qui toutes » les créatures de l'Univers, & les démons » même sont assujettis dans les enfers ? Que » doit craindre celui qui est appuyé sur un » tel bras ? Si Dieu est par-tout avec ses » grandeurs, il est donc par-tout avec ses » bontés divines, & les bontés d'un Pere » infiniment riche en miséricorde. Il y est » donc avec sa sagesse qui gouverne toutes » choses, & qui dispose de tout d'une ma- » niere admirable. Il y est donc avec une » Providence, qui accable de ses bienfaits » les foibles créatures; qui étend ses ailes » sur elles, comme un aigle sur ses petits; » qui les charge sur ses épaules; qui les » porte dans son sein comme une tendre » mere, qui tient leur nom écrit dans ses » mains, & qui proteste qu'elle ne les ou- » blira jamais, qu'elle veille à leur garde » avec des soins admirables, & que chez » elle le dernier de leurs cheveux est en li- » gne de compte. Quel moyen après cela » de ne pas mettre toutes ses espérances dans » un Dieu si puissant, si bon, si libéral,

Sa piété  
envers la  
sainte  
Trinité.

„ & de ne s'y pas reposer avec une parfaite tranquillité? „

Mais de toutes les perfections de la Trinité, il n'y en avoit point qui le touchât, qui enlevât son cœur comme la sainteté. Au nom du Dieu Saint & trois fois Saint, il se voiloit la face, il s'anéantissoit comme les Chérubins : „ Dieu de l'éternité, *s'écrioit-il*, „ vous êtes infiniment saint, & votre divine parole nous apprend que personne „ n'est saint comme vous. Pere Eternel, „ vous êtes saint, parce que vous êtes tout- „ puissant, & que le péché n'est qu'un effet „ de la foiblesse & de l'impuissance. Fils „ unique du Pere, vous êtes saint, parce que „ vous êtes la sagesse même, & que le pé- „ ché n'est que folie & qu'illusion. Esprit „ du Pere & du Fils, vous êtes saint, parce „ que vous êtes la bonté substantielle, & „ qu'elle ne peut s'allier avec le mal du pé- „ ché. C'est donc avec vérité que vous ré- „ pêtez tant de fois dans vos Ecritures, que „ vous êtes saint.... Votre être est la sainteté même : & c'est le Cantique, que les „ Séraphins chantent incessamment à votre „ gloire. Mais souffrez, ô Pere de miséricordes, que vos pauvres créatures de ce „ bas monde mêlent leurs foibles voix avec „ ces Esprits sublimes, pour chanter, & „ pour publier de concert avec eux, que „ vous êtes le Dieu saint; & que vous n'appellez votre peuple une nation sainte, „ que dans la vue de lui communiquer „ votre sainteté. Ces



Ces sentimens si dignes de Dieu qui les inspiroit , Boudon eût voulu , au prix de son sang , les voir répandus dans toutes les parties du monde. Et ces souhaits n'étoient pas chez lui de vaines & stériles idées. Dans ses visites , ses voyages , ses missions , par-tout où il trouvoit des personnes qui ignoroient , ou qui ne connoissoient pas suffisamment ce Mystere capital de la Religion , il les en instruisoit avec une patience que la stupidité la plus grossiere ne rebutoit point. Il apprenoit à chacun , selon sa portée , la maniere d'honorer , d'invoquer , de servir ces trois adorables personnes. Si quelque chose dans ces occasions eût pu faire succéder l'indignation à sa douceur naturelle , ç'eût été la négligence de quelques Pasteurs , qui n'étudioient , ni pour eux , ni pour les autres , ce dogme important , dont la méditation ne sert pas moins à l'amour qu'à la foi.

Ce fut pour remédier à ce désordre , qu'il parla si souvent de la sainte & *suradmirable* Trinité dans ses Ouvrages , & qu'il en composa un dont elle est l'unique sujet. Mais , à son ordinaire , il joignit constamment la pratique aux Ecrits. Il offroit souvent l'auguste sacrifice pour honorer ce grand Mystere. La fête de la Trinité étoit pour lui la solennité des solennités. Il invitoit à la célébrer dignement tous ceux à qui il connoissoit du goût pour la solide piété. Ses pensées , ses paroles , ses actions , ses souf-

Sa piété  
 envers la  
 sainte  
 Trinité.

frances étoient autant de victimes , dont il lui faisoit hommage. Le nombre de trois , que les esprits célestes , en chantant sa sainteté infinie , ont consacré à son honneur , revenoit souvent dans ses exercices de dévotion. C'est ainsi qu'il jeûnoit trois jours , que dans une Eglise il visitoit trois Autels , qu'il donnoit l'aumône à trois pauvres honneux , qu'il récitoit trois fois le Chapelet composé pour adorer le Pere par le Fils , & le Fils comme le Pere par l'Esprit saint , qui est le lien de tous les deux. Quoiqu'il n'y eût aucun Ordre Religieux qu'il n'aimât très-sincèrement , il avoit néanmoins une singulière affection pour celui de la Mercy , que son nom seul invite à glorifier sans cesse un seul Dieu en trois Personnes : & qui pour en soutenir la créance a si souvent prodigué son sang & sa vie.

§. VII. *Sa Piété envers l'Humanité  
 sainte de Jesus - Christ.*

Sa piété  
 envers  
 l'humani-  
 té de  
 J. C.

Parmi les illusions des nouveaux Mystiques , il s'en est trouvé une , qui seule étoit capable de décréditer leur système. Sous prétexte d'aller immédiatement à Dieu , & de se perdre dans son sein par la sublimité de leur contemplation , ils dédaignoient tous les objets sensibles. Un coup d'œil sur les Saints , sur la mere de Dieu , & même sur l'humanité du Sauveur , n'étoit propre , selon eux , qu'à les dégrader. C'étoit le lait

des enfans ; ce ne pouvoit être la nourriture des parfaits.

Sa piété  
envers  
l'humani-  
té de  
J. C.

Saint Paul , quoiqu'élevé jusqu'au troisième ciel , étoit bien éloigné d'une si monstrueuse opinion. S'il sçavoit méditer ces ineffables secrets qu'il avoit entendus , il ne sçavoit pas moins bien méditer J. C. & J. C. attaché à la croix : Il le voyoit par tout , il en parloit sans cesse. C'est de J. C. qu'il étoit Ambassadeur & Ministre plus qu'aucun autre. C'est pour J. C. qu'il se livroit à la mort tous les jours de sa vie. S'il sçait quelque chose sur la terre , c'est J. C. qu'il fait profession de sçavoir. Un Apôtre si plein de l'Homme Dieu , n'étoit pas disposé à le mettre à l'écart , comme un objet dont le souvenir auroit pu retarder les progrès de son union avec la Divinité.

Instruit à son école , & formé par ses leçons , le grand Archidiacre d'Evreux se fit un devoir de penser comme lui. La voie d'une contemplation *abstraite* , qui exclut toute pensée de J. C. lui parut *une erreur* ; & c'est ainsi qu'il en parle dans sa *vive flamme d'amour*. Quoique très-éclairé sur les grandeurs divines , quoique souvent & très-souvent plongé dans la vue & dans l'amour de la sainte Trinité , il eut un soin particulier de suivre dans tous ses états l'humanité du Sauveur , & de s'unir à lui par les plus vifs & les plus tendres sentimens. Si comme un cerfil s'éleva jusqu'au sommet de ces montagnes , où la vérité fait en-

Sa piété  
en vers  
l'humanité  
de  
J. C.

tendre immédiatement sa voix , il sçut, comme la colombe , se cacher dans les trous de la pierre , & s'y mettre à l'abri des insultes du milan. Mais n'oublions pas que c'est l'homme de Dieu qui doit parler ici , & que , lorsqu'il s'agit de son amour pour J. C. personne ne peut le rendre , comme il se rend lui-même.

« Ah , mon très-doux Sauveur ; *disoit-il*,  
» que mon ame se sépare de mon corps en  
» prononçant votre divin nom ! O aimable  
» Jesus , & plus aimable un million de fois  
» qu'on ne peut le dire , que je vous aie  
» toujours en la bouche & au cœur ! O Seigneur , à qui irons-nous , si nous n'allons  
» à vous ? Vous êtes la voie , & quiconque  
» en suit une autre , est dans l'égarement.  
» Vous êtes la vérité ; celui qui ne vous  
» écoute pas , est dans le mensonge. Vous  
» êtes la vie , celui qui n'est pas uni à vous ,  
» est dans la mort , »

« Non , *poursuivoit-il* , ce n'est que par  
» ce divin Médiateur , que nous allons à  
» Dieu seul. . . . Pour moi , c'est dans ce  
» divin sanctuaire de la très - sainte humanité de J. C. que je vois dans un grand  
» jour les vérités de l'Evangile. C'est - là  
» que je vois , à n'en point douter , que le  
» bonheur de cette vie consiste à y être  
» malheureux ; que toutes les croix qui  
» nous arrivent , doivent être reçues à genoux , avec de profonds respects , & toute la reconnoissance possible.

Ces tendres sentimens avoient pour base l'é-  
 tude réfléchie qu'il avoit faite des grandeurs  
 de son aimable Jesus. Il en naissoit en lui un  
 mouvement d'amour & de tendresse, que  
 toutes les eaux de la mer n'auroient pas éteint.  
 » Certainement, *disoit-il*, tout ce que les  
 » Anges & les hommes pourroient se figurer  
 » d'aimable, se rencontre dans mon Jesus. Il  
 » est infiniment aimable, à raison de ses  
 » grandeurs divines ; puisqu'il possède la  
 » plénitude de la Divinité corporellement.  
 » Il est infiniment aimable à raison des per-  
 » fections de sa très-sainte humanité ; puis-  
 » que ces perfections charment tous les  
 » Saints, & que leur contemplation em-  
 » brase dans le ciel les plus hauts Séraphins.  
 » Il est infiniment aimable à raison des  
 » obligations infinies que nous lui avons ;  
 » puisqu'il nous a délivrés des tourmens in-  
 » finis de l'enfer. Il est infiniment aimable  
 » pour tous les biens qu'il nous a mérités ;  
 » biens infinis dans leur grandeur, puisque  
 » c'est la possession de Dieu même ; biens in-  
 » finis dans leur durée, puisqu'ils sont éter-  
 » nels ; biens infinis dans leur totalité, puis-  
 » qu'ils sont l'assemblage de tous les biens.  
 » Enfin mon Jesus est infiniment aimable,  
 » à raison de la maniere dont il nous a ai-  
 » més. Tous les momens de sa vie divine-  
 » ment humaine étoient plus précieux, que  
 » le bonheur éternel de tous les prédestinés ;  
 » cependant il a bien voulu la donner pour  
 » nous. O mon cœur, mon cœur, élargis-

Sa piété  
 envers  
 l'huma-  
 nité de  
 J. C.

Sa piété  
envers  
l'humani-  
té de  
J. C.

» sons-nous donc ici , pour nous laisser  
» perdre dans cet abyfme d'amour. Mais  
» pouvons-nous bien contenir nos larmes  
» sur nos froideurs, nos glaces , nos ingra-  
» titudes ! Pour les pleurer , il faudroit des  
» torrens qui coulaffent de nos yeux autant  
» de tems qu'il nous en reste à vivre. Mais  
» hélas ! on ne voit sur ce point que la plus  
» déplorable infensibilité. »

» On paffe les jours, les femaines, les  
» années, & presque toute la vie dans une  
» continuelle occupation des choses de la  
» terre ; pendant que l'on vit dans un oubli  
» perpétuel des obligations infinies que l'on  
» doit avoir à l'aimable Jesus. Car enfin  
» quelle part a-t-il dans les desseins des hom-  
» mes , dans leurs pensées, dans leurs af-  
» faires , dans leurs discours ? Hé ! quelle  
» part lui donne-t-on même dans ses prie-  
» res & dans ses actions de piété ? Hélas !  
» vous diriez que ces prieres & ces actions  
» de piété ne font que des bagatelles, tant  
» on y apporte de langueur & de distra-  
» ctions ; & souvent avec cela une demi-  
» heure de temps dans un exercice si mal  
» fait , paroît bien longue à plusieurs, &  
» leur donne de l'ennui. »

Pour dédommager en quelque sorte le  
Seigneur Jesus d'une indifférence aussi ou-  
trageuse , Boudon l'étudioit tous les jours  
de sa vie. C'est dans ce grand livre qu'il ap-  
prenoît le mépris de soi-même , l'obéis-  
sance à ses Supérieurs, la douceur envers

ceux qui lui étoient soumis , la compassion <sup>Sapiété</sup> envers les pécheurs , la libéralité <sup>envers</sup> envers les <sup>l'humani-</sup> pauvres , la charité envers tous les hom <sup>rité de</sup> mes , le pénible amour des ennemis. C'est <sup>J. C.</sup> sur ce divin modele qu'il compassoit toutes ses actions , qu'il régloit toutes ses démarches , qu'il dirigeoit tous les mouvemens de son cœur. Pour tout dire en un mot , J. C. étoit sa vie , son thrésor , son amour , ses espérances , ses délices , son Médiateur , son Dieu , son Tout.

Cet amant passionné du Dieu Sauveur , cet homme si sensible aux biens que Jesus-Christ est venu apporter sur la terre , devoit faire , & fit en effet toute l'estime possible de la grace du Christianisme ; grace , qui unit les Fidèles à l'Homme-Dieu , comme les membres à leur chef , & qui , comme parle l'Apôtre , les fait os de ses os , pour ne faire de lui & d'eux qu'un seul corps mystique. Il étoit si touché de cette faveur , qui , dans le premier des Sacremens de la nouvelle loi , nous fait enfans de Dieu , héritiers de sa gloire , freres & cohéritiers de Jesus-Christ , temples de l'Esprit-Saint , Rois & Prêtres ; qu'il auroit en quelque sorte désiré qu'elle devînt la matiere éternelle de tous les livres , de tous les entretiens , de toutes les prédications. Son ardeur sur ce point redoubloit avec l'âge. Il n'étoit presque plus maître sur la fin de ses jours , ni de sa gratitude , ni des termes qui l'énonçoient. Il en parloit à tout le monde ,

Sa piété  
envers  
l'humani-  
té de  
J. C.

à ses amis, à ceux qui étoient sous sa conduite, aux personnes qui avoient quelque rapport à lui. Ses Ouvrages, ses Lettres, ses discours en étoient pleins.

« Je disois & redisois, la sainte nuit de Noël, écrivoit-il à un pieux ami, » je disois : *Totus in me Christus, totus, totus.* » Oui, Monsieur, il faut cesser de vivre de notre vie, pour ne plus vivre que de la vie de Jesus-Christ. Tout ce qui est en nous : nos desseins, nos conversations, nos souffrances, nos actions les plus viles, tout doit être digne de l'Homme-Dieu. »

Quoique le saint Esprit l'appliquât d'une manière admirable à toutes les dispositions intérieures & à tous les états de ce *Premier né* d'entre les morts; dont il l'avoit rendu frere par la grace du Baptême; il est sûr cependant qu'il étoit lié par un attrait particulier à la vie cachée, aux souffrances & à la charité du Sauveur. Celui de ses Ouvrages qui a pour titre : *La vie cachée avec Jesus-Christ en Dieu*, en est une preuve des plus sensibles. « Pour moi, dit un de ses amis, je confesse que sa lecture m'enleve; » & il m'a paru que M. Boudon y étoit entré si avant dans toutes les dispositions du Verbe fait chair, que pour parler avec l'Apôtre, il a pris avec tous les Saints les mesures de la charité, de l'humilité & des autres vertus de son Sauveur. Car ja- mais il n'auroit pu nous donner les traits



» de ce nouvel homme , de cet Homme-  
 » Dieu avec tant de lumieres , s'il ne les  
 » avoit eu lui-même profondément gravés  
 » dans son cœur. »

Sa piété  
 envers  
 l'humani-  
 té de  
 J. C.

Aussi tâchoit-il de les exprimer tous , &  
 sur-tout ceux qui retraçoient parfaitement  
 les peines , les humiliations , l'anéantisse-  
 ment de son divin Maître. « Ne seroit-il  
 » pas honteux , disoit-il d'après S. Bernard ,  
 » de voir les membres d'un chef percé d'é-  
 » pines , vivre sans peine & sans affliction ?  
 » Et que peut-il nous arriver de meilleur ,  
 » que ce qu'un Dieu a eu pour son partage ?  
 » Qu'est-ce que le Pere éternel a accordé à  
 » son Fils bien-aimé , sinon des croix , des  
 » opprobres & une mort honteuse ? Le  
 » monde , il est vrai , n'entend point ces  
 » vérités ; la nature ne les goute pas : mais  
 » le vrai Chrétien qui se conduit par les  
 » regles de la foi , & qui a en lui même les  
 » sentimens de J. C. les conçoit parfaite-  
 » ment. Et c'est pour cela que s'unissant par  
 » la partie supérieure de son ame à Jesus-  
 » Christ souffrant , il adore la divine main  
 » qui le crucifie ; il l'aime , il la remercie ,  
 » il se soumet entierement à sa conduite.  
 » Certainement , après l'estime que Jesus-  
 » Christ, notre bon Sauveur , a fait des  
 » souffrances , comment ne pas voir qu'el-  
 » les sont d'un prix inestimable ? Comment  
 » ne pas profiter des leçons & des exemples  
 » d'un si grand Maître ? »

» C'est , disoit-il encore , c'est J. C. qui

Sa piété  
envers  
l'humani-  
té de  
J. C.

» est toute la religion du ciel & de la terre ;  
 » & le parfait Christianisme consiste à l'ai-  
 » mer & à l'imiter. C'est , comme l'assure  
 » S. Paul , le fondement unique sur lequel  
 » tous les états intérieurs sont appuyés. »  
 Ce fut sur cette pierre vivante & éternelle ,  
 que le grand Archidiacre fonda l'édifice de  
 son salut : & c'est pour cela que ni le vent  
 impétueux de la tentation , ni les fleuves  
 des afflictions ne purent jamais l'ébranler.  
 Heureux , qui sçait comme lui bâtir sur un  
 fondement aussi solide : il soutiendra sans  
 confusion le regard de ses ennemis , lors-  
 qu'il leur sera confronté au tribunal du  
 souverain Juge. *Non confundetur , cùm lo-  
 quetur inimicis suis in portâ.*

§. VIII. *Sa Piété envers le très-saint  
 Sacrement de l'Autel.*

Sa piété  
envers  
l'Eucha-  
ristie.

Un grand homme disoit autrefois que la  
 vie du vrai Chrétien est une vie d'étonne-  
 ment & d'admiration ; si à ces sentimens  
 vous ajoutez l'amour le plus vif , & la plus  
 parfaite reconnoissance , vous aurez les plus  
 beaux traits de celle de M. Boudon

Il ne se laissoit point d'admirer l'infinie  
 bonté , avec laquelle son aimable Jesus  
 fait sur la terre sa demeure dans nos Ta-  
 bernacles. C'est à cette occasion qu'il s'é-  
 crioit : » O Dieu d'amour , qu'une ame de-  
 » meure étrangement étonnée , lorsqu'à  
 » l'aide des rayons de la grace , elle dé-  
 » couvrent une vérité si consolante ! Son es-

„ prit reste tout interdit. Elle sent que  
 „ quand une créature parleroit le langage  
 „ des Anges & des hommes, elle ne pour-  
 „ roit donner qu'une foible idée de la bonté  
 „ par laquelle le Dieu des miséricordes  
 „ s'est choisi une demeure parmi les hom-  
 „ mes. „

Sa piété  
 envers  
 l'Eucha-  
 ristie.

Mais plus cette faveur attendrissoit le  
 cœur de notre saint Prêtre, plus il souffroit  
 de voir combien peu la plupart des Chré-  
 tiens y font d'attention. Il a lui-même avoué  
 qu'il étoit inconsolable de voir le Dieu d'a-  
 mour si méconnu; & l'horreur qu'il avoit  
 pour le monde, venoit en partie de ce qu'il  
 ne découvroit en lui que la plus stupide in-  
 sensibilité à l'égard de son Créateur & de  
 son Sauveur. „ Ah ! mon Dieu, *disoit-il*,  
 „ faut il que vous ayez pour les hommes un  
 „ amour si excessif, & qu'ils soient si in-  
 „ grats, si insensibles ! La plupart des Egli-  
 „ ses de la campagne sont désertes pendant  
 „ toute une semaine ; Jesus - Christ y est  
 „ comme un passereau solitaire, & comme  
 „ le pélican dans le désert. Personne ne va  
 „ lui tenir compagnie : est-il une dureté de  
 „ cœur aussi prodigieuse ? On se fait un  
 „ honneur de faire sa cour aux Rois & aux  
 „ Princes de la terre : le Roi des Rois reste  
 „ seul ; & quoiqu'il soit assis sur le trône  
 „ de sa miséricorde, personne ne va lui  
 „ demander des grâces. Votre auguste Sa-  
 „ crement, ô Dieu d'amour, devrait être  
 „ le rendez-vous de tous les cœurs affligés ;

Sa piété  
envers  
l'Eucha-  
ristie,

» le thrésor de tous les pauvres, l'asyle de  
» tous les malheureux, le pain spirituel de  
» tous les faméliques. Une seule heure passée  
» à vos pieds, vaut mieux que mille autres  
» passées dans les tabernacles des pécheurs :  
» cependant vous n'êtes ni visité, ni adoré,  
» ni aimé. O charité sans bornes, n'aura-  
» t-on jamais de retour pour vous, &c. »

Il invitoit de toutes ses forces à ce juste  
retour tous ceux qui vouloient bien en-  
tendre sa voix, & rien ne l'eût plus charmé  
que de les voir se réunir, comme des aigles,  
autour de ce corps adorable. « C'est - là,  
» *écrivait-il*, qu'il faut nous rendre avec  
» toutes les ardeurs possibles, pour lui of-  
» frir avec le sacrifice de nos cœurs celui  
» de nos vœux & de nos adorations. Ve-  
» nez donc y adorer la Majesté divine, le  
» Dieu de l'Univers. Mais souvenez-vous  
» bien qu'il est écrit, que les hommes doi-  
» vent s'anéantir d'une religieuse frayeur,  
» en entrant dans le sanctuaire où il ha-  
» bite avec toutes ses grandeurs. »

Rien de plus beau, de plus Chrétien que  
ces sentimens: Boudon ne s'en contentoit pas;  
il étoit exact à les mettre en pratique. S'il se  
réveillait la nuit; comblé de joie dans la  
pensée qu'il auroit bientôt le bonheur de cé-  
lébrer: « O mon ame, *disoit-il*, nous ne tarde-  
» rons pas à entrer dans la maison du Sei-  
» gneur! Nous l'adorerons dans son saint tem-  
» ple, & nous bénirons son nom. » S'il prenoit  
ses habits, il disoit: « Que vos Prêtres,

» Seigneur , soient revêtus de justice , & Sa piété  
 » que vos Saints tressaillent d'allégresse à envers  
 » l'approche du moment , où ils auront le l'Eucha-  
 » bonheur de vous posséder ! » S'il entroit ristie.  
 dans une Eglise : « C'est ici mon repos , di-  
 » soit-il , c'est ma demeure dans les siècles  
 » des siècles , parce que le Seigneur l'a choi-  
 » sie. Que chacun prenne parti à son gré ;  
 » pour moi je veux que ce lieu soit ma plus  
 » douce & plus continuelle habitation. Il  
 » sera à mon égard cette tour de David ,  
 » d'où pendent mille Boucliers , une Cité  
 » de refuge , un Sanctuaire inviolable , un  
 » asyle assuré dans toutes mes tribulations. »

Une des choses qui le touchoit davanta-  
 ge dans ses réflexions sur ce mystere d'a-  
 mour , c'est l'extrême facilité avec laquelle  
 le Sauveur s'y laisse approcher. « Quelle  
 » bonté , disoit-il , Jesus-Christ est pendant  
 » toute la semaine dans nos Eglises les plus  
 » abandonnées , afin que le pauvre peuple  
 » n'ait pas , les Dimanches & les Fêtes , la  
 » peine de l'aller chercher bien loin. Ce  
 » Maître souverain du firmament n'a point  
 » de gardes , qui éloignent de sa divine  
 » personne ceux qui veulent l'aborder. Tou-  
 » tes les avenues du Palais de ce Roi de  
 » l'empirée sont libres. O vous , qui êtes  
 » affligés , consolez-vous : celui qui sancti-  
 » fie les cœurs , & qui remplit parfaitement  
 » tous leurs desirs , est à vous. Pauvres , ré-  
 » jouissez - vous : vous pouvez jouir d'un  
 » bien immense ; & pendant que les Grands

Sa piété  
envers  
l'Eucha-  
ristie.

du monde vous rebutent, le Roi des An-  
ges vous donne toute l'audience que  
vous pouvez souhaiter. Il se plaît à vos  
entretiens, pourvu qu'ils partent du cœur;  
il vous remplit de ses grâces, il vous met  
au nombre de ses plus chers favoris. »

Mais l'humilité & l'anéantissement sont  
les leçons que ce digne Prêtre apprend le  
mieux aux pieds de la Victime qui s'immole  
sur le saint Autel. Voici comme il s'en ex-  
pliquoit, & le peut-on faire d'une manière  
plus sensée, plus touchante?

« Si Jésus-Christ est méprisé sur le Cal-  
vaire, il y est glorieux par les merveilles  
qui s'y opèrent. Les pierres se fendent,  
le soleil s'éclipse, les monumens s'ou-  
vrent, les morts ressuscitent : mais dans  
l'Eucharistie son immolation est toute en-  
tière, & ses humiliations y sont portées  
jusqu'à l'excès. Encore, s'il y paroïssoit  
enfant, comme dans la crèche, ou hom-  
me comme sur le Calvaire. Mais non :  
l'homme & le Dieu disparoissent, & les  
sens ne découvrent que les foibles sym-  
boles sous lesquels il est enveloppé.....  
O mon ame, écoute à loisir la leçon que  
te fait ton bon Maître dans cet adorable  
Sacrement. Oui, après un anéantissement  
si profond, notre plus grand bonheur  
doit être de porter avec douceur, avec  
paix, avec amour toutes les abjections  
possibles. C'est dans ces abjections qu'il  
faut mettre le point d'honneur ; & le mé-

» pris doit faire le sujet de notre gloire , Sa piété  
 » &c. » envers,  
 l'Eucha-

Nous avons vu dans l'Histoire du grand Archidiacre , qu'il sçut parfaitement réaliser ces nobles idées. Il sacrifia au Sauveur anéanti sa réputation , sa santé , ses biens , ses espérances. Et pour peu qu'on réfléchisse sur l'ardeur de sa foi , on conviendra , qu'au moins par rapport à lui-même il n'outroit point les choses , lorsqu'il disoit dans l'excès de son zèle , qu'un Chrétien , qui dans cet auguste mystère étudie Jesus-Christ tout brulant d'amour pour les hommes , n'hésiteroit point à lui sacrifier tous les honneurs du monde , toutes les Monarchies de la terre , toutes les couronnes de l'Univers ; l'Univers lui-même tout entier , & un million d'autres , s'il les avoit en son pouvoir.

Or ce qu'il pratiquoit si pleinement à l'égard de la divine Eucharistie , il s'efforçoit , autant qu'il lui étoit possible , de le faire pratiquer à tous les Fidèles ; & son industrieuse charité lui en fournissoit un grand nombre de moyens. Il exhortoit ceux qui avoient quelque confiance en lui , à s'approcher souvent & dignement de la sainte Table ; à rendre visite au Fils de Dieu dans nos Tabernacles ; à l'accompagner avec un profond respect , quand on le porte aux malades ; à faire souvent célébrer le redoutable sacrifice ; à orner les Autels & les Eglises ; à procurer que celles-ci ne fussent desservies que par des Ministres selon le ,

Sa piété  
envers  
l'Eucha-  
ristie.

cœur de Dieu; à communier spirituelle-  
ment, & cela plusieurs fois la nuit & le  
jour, selon l'excellente méthode qu'il leur  
en donnoit; à prendre parti dans ces pieuses  
Associations, dont la fin principale est de  
rendre à l'Agneau immolé l'honneur & la  
gloire qui lui sont dûs; à le saluer souvent,  
& sur tout en entrant & en sortant de sa  
chambre, par ces paroles : *Loué soit à ja-  
mais le très-saint Sacrement de l'Autel*; à  
porter un respect singulier à tous les Ec-  
clésiastiques, qui ont l'honneur d'appro-  
cher de si près de ce Roi de Majesté; à de-  
mander avec ardeur de dignes Ministres à  
celui qui seul est la porte par laquelle on  
puisse entrer, & qui l'ouvre & la ferme se-  
lon ses desseins éternels. Ce fut par ces pra-  
tiques aussi solides qu'elles paroissent sim-  
ples, que M. Boudon enfanta tant d'ado-  
rateurs à l'Homme-Dieu anéanti sous les  
voiles Eucharistiques. Chacun peut en faire  
l'essai: il n'y a rien à perdre, & nous som-  
mes sûrs qu'il y aura beaucoup à gagner.

§. IX. *Sa Dévotion envers la très-sainte  
Vierge.*

Sa dévo-  
tion à la  
sainte  
Vierge.

Nous ne pouvons mieux commencer  
cét article, qu'en donnant une idée des  
grands biens qui sont attachés au vrai culte  
de Marie; & cette idée nous ne la donne-  
rons jamais plus juste, qu'en l'empruntant  
des sentimens & des paroles du grand Ar-  
chidiacre d'Evreux: « La dévotion à l'ad-



» mirable Mere de Dieu , *disoit-il* , porte  
 » avec soi tant de bénédictions , que l'éter-  
 » nité toute entiere ne fera pas trop longue  
 » pour reconnoître les biens qui en décou-  
 » lent , & dont le prix est un thrésor caché  
 » à la terre. . . . Les pauvres y trouvent des  
 » richesses pour le soulagement de leur in-  
 » digence ; les malades , des remédes à leurs  
 » maux ; les ignorans , de la science ; les  
 » foibles , de la force ; les affligés , de la  
 » consolation ; ceux qui sont dans la peine ,  
 » du repos ; ceux qui vivent dans l'inquié-  
 » tude , de la paix. Les pécheurs y rencon-  
 » trent la grace ; les justes , leur sanctifica-  
 » tion ; les ames du Purgatoire , leur déli-  
 » vrance. Enfin il n'y a point de condition  
 » qui ne participe à ses faveurs ; point de  
 » nations , point de pays , point de Royau-  
 » mes , qui n'éprouvent sa protection. Toute  
 » la terre est pleine de ses miséricordes.  
 » Son cœur , ce précieux cœur , qui est  
 » après celui de Jesus , le plus pur , le plus  
 » doux , le plus charitable de tous les cœurs ,  
 » a lui seul plus d'amour & de perfections ,  
 » que tous les Anges & tous les Saints en-  
 » semble ; & par conséquent il a pour nous  
 » incomparablement plus de tendresse , plus  
 » de compassion , plus de pente à nous se-  
 » courir que tous les Saints ensemble. Et  
 » c'est de ce cœur miséricordieux , comme  
 » d'une source inépuisable , que découlent  
 » continuellement sur toutes les créatures  
 » une multitude presque infinie de toutes  
 » sortes de biens. »

Sa dévotion à la  
 sainte  
 Vierge.

Mais, continue le saint Prêtre, » Son élé-  
» vation & ses grandeurs ne suffissent-elles  
» pas pour mériter parfaitement notre ad-  
» miration, nos respects, nos amours. De  
» toutes les pures créatures il n'y en eut ja-  
» mais d'aussi unie qu'elle à N. S. J. C. Elle  
» est le singulier ouvrage de la Trinité.  
» Elle est une terre nouvelle, qui de son  
» sein virginal ne porte d'autre fruit que  
» l'Homme-Dieu. Elle est un ciel nouveau,  
» qui ne contient rien moins que le Verbe  
» incarné. Elle est dans le monde un mon-  
» de de prodiges, qui a ses loix & son état  
» à part : un nouvel ordre dans l'ordre de  
» la Providence, de la puissance & de la  
» sagesse de Dieu ; ordre singulier, où les  
» loix communes sont si dérangées, que ce-  
» lui qui commande à l'Univers, obéit à  
» une Vierge devenue sa mere ; ordre qui  
» entre en quelque façon dans celui de l'u-  
» nion hypostatique, puisqu'une femme  
» y devient mere de Dieu. » On sent ici,  
comme ailleurs, que la main ne seconde  
point assez les expressions du cœur ; & que  
malgré l'énergie des termes qu'elle emploie,  
elle ne peut rendre qu'une foible partie des  
sentimens dont il est affecté.

Malgré cet embarras, que l'éloquent S.  
Bernard avoit aussi éprouvé, l'homme de  
Dieu avoit si bien uni son cœur à celui de  
sa *bonne & tendre Mere* ; il y avoit si par-  
faitement établi sa demeure, qu'il en dit  
plus avec sa simple & naturelle effusion,

que bien d'autres avec les frivoles agrémens  
 de l'éloquence humaine. « O cœur virgi-  
 » nal, *s'écrie t il*, ô cœur glorieux, vous  
 » renfermez seul toutes les excellences de  
 » l'ancien & du nouveau Testament. En  
 » vous je découvre la charité des Apôtres,  
 » la force des Martyrs, la fidélité des Con-  
 » fesseurs, la pureté des Vierges, la retraite  
 » des Solitaires, & toute la sainteté des  
 » âmes les plus innocentes. O cœur sacré,  
 » vous êtes tout ce qu'on peut dire de  
 » grand. Après en avoir tout dit, nous n'au-  
 » rons encore rien dit de ce qui en est.  
 » Non, ce cœur n'aime pas comme les Sé-  
 » raphins, il n'est pas saint à la manière  
 » dont l'ont été les plus grands Saints. La  
 » sainteté de ceux-ci, l'amour de ceux-là,  
 » n'étoient qu'un amour de serviteurs &  
 » d'amis : au lieu que les grandeurs de Marie  
 » sont celles d'une Mere qui a un Dieu pour  
 » Fils, &c. »

Sa dévoti-  
 on à la  
 sainte  
 Vierge.

A ces sentimens d'admiration se joignoient  
 ceux du plus tendre & du plus respectueux  
 dévouement. « O mon âme, disoit le saint  
 » homme, quand serons-nous tout à Marie,  
 » pour être par elle tout à J. C. Vierge pu-  
 » re ! je veux vous aimer autant que Dieu le  
 » desire. O sainte Mere de Dieu, montrez  
 » que vous êtes ma mere ! O mon cœur,  
 » souvenons-nous bien, que nous ne som-  
 » mes plus à nous, qu'appartenant à la  
 » Reine du Ciel nous ne pouvons plus dis-  
 » poser de nos affections ! O mon âme tout-

Sa dévo-  
tion à la  
sainte  
Vierge.

» est à Marie pour la gloire de Jésus ! & si  
» cela est , il n'y a donc plus rien en nous  
» pour aucune créature. »

Ce grand & parfait dévouement étoit fondé & sur la noble idée que ce digne Prêtre s'étoit faite de la sainte Vierge , & sur les bienfaits qu'il en avoit reçus dès ses plus tendres années. « De quelque côté que  
» je me regarde , disoit-il , en quelque sens  
» que je m'examine , je ne vois rien de bon  
» en moi , que je ne doive aux libéralités du  
» Fils par le crédit de la Mere. . . . J'ai fait  
» depuis ma jeunesse une si douce & si con-  
» tinuelle expérience de ses soins vraiment  
» maternels , que je voudrois pouvoir crier  
» par tout à son saint amour ; & plus encore  
» dans un tems , où le démon & les hommes  
» mûs de son esprit , s'efforcent de bannir du  
» monde son culte & le zèle de ses intérêts. »

Nous touchons ici un point , qui fut pour le cœur du dévot Archidiacre le sujet d'une douleur continuelle. « Ah ! disoit il , que je  
» gémiss de l'opposition qu'on a présente-  
» ment au culte de la sacrée Vierge ! A me-  
» sure que l'hérésie s'établit , on déclare la  
» guerre au culte de la Mere de Dieu. Le  
» démon est indigné , de voir que toute l'E-  
» glise chante dans son Office , que c'est par  
» elle que toutes les hérésies ont été détruites  
» dans le monde. C'est pourquoi Calvin  
» dans les derniers siècles crioit tant contre  
» la dévotion à la sainte Vierge. . . . Mais  
» ce qui est déplorable , c'est que cette oppo-

» sition se trouve aujourd'hui parmi les Sa dévotion à la  
 » Ecclésiastiques , qui devroient le plus ven- sainte  
 » ger les intérêts de la Mere de Dieu Vierge,  
 » contre ses ennemis , & ceux de l'Eglise.  
 » Car il est surprenant de voir la liberté  
 » qu'on se donne présentement sur ce sujet ,  
 » liberté qui poussée bien moins avant dans  
 » les tems qui nous ont précédé , auroit  
 » saintement soulevé le Clergé , le peuple ,  
 » les Universités ; & dont on auroit fait  
 » une sévère punition. »

Il souhaitoit qu'à cette ligue qui s'élevoit contre la Reine des Cieux , on en opposât une autre , qui fût pleine d'ardeur pour sa gloire. Il y invitoit jusqu'aux habitans du nouveau monde ; & ce fut à cette occasion qu'un saint Prêtre de l'Amérique lui demanda , s'il étoit bien possible , *qu'il y eût des chiens qui aboyassent contre la Lune.* Un autre , & c'est celui qui a le plus travaillé à l'Histoire de ce grand serviteur de Dieu , le félicitant du Livre de la dévotion à la sainte Vierge, qu'il venoit de donner au public, Boudon lui répondit avec un mouvement plein de ferveur : « O qu'il me seroit doux de donner  
 » plusieurs vies , si je les avois , pour l'honneur de ma bonne Maîtresse ! Ah ! disoit-il à un troisième , qu'il fait bon de vivre &  
 » de mourir sous la protection maternelle  
 » de cette Reine des Anges & des hommes !  
 » Je vous avoue , que je n'ai point de paroles pour expliquer combien je suis touché ,  
 » quand je pense que Dieu , dans l'excès de

Sa dévotion à la  
sainte  
Vierge.

» sa charité, m'a donné, dès que j'ai com-  
» mencé d'être, une si glorieuse Dame pour  
» me servir de refuge & d'azile. .... Qu'un  
» chacun porte sa piété où il voudra, pour  
» moi, incomparable Marie, j'entens qu'à-  
» près mon Dieu tous les desirs qui éclor-  
» ront dans mon cœur, tous les mouve-  
» mens qui s'élèveront dans mon ame, tous  
» les actes qui se formeront dans ma volon-  
» té, toutes mes actions & toutes mes souf-  
» frances, soient consacrées à votre gloire,  
» pour la gloire de Jesus, qui seul doit être  
» loué & aimé, dans toutes les affections  
» qu'on a pour vous, & dans toutes les  
» louanges qu'on vous donne. »

Mais cet homme si dévot à la sainte Vierge n'a-t-il point excédé dans les louanges qu'il lui a données, & dans les différentes espèces de culte qu'il lui a rendu ? Pour en juger sainement, examinons, mais en deux mots, ce double grief, dont on l'a chargé.

Et d'abord, pour ce qui concerne les éloges qu'a fait de la Vierge ce saint Prêtre ; il est vrai qu'il l'a traitée de Mere, d'Avocate, de Vie, de Douceur, d'Espérance des Chrétiens. Mais il n'y a pas un seul de ces glorieux attributs, dont la plus pure antiquité ne lui ait fait hommage. Je sçais que pour réduire ces termes à leur juste valeur, elle les a pris dans le sens d'une vraie & parfaite subordination ; mais on ne prouvera point que l'Archiciacre d'Evreux se soit écarté de ces idées : & pour le trouver en défaut, il

faudra lui prêter des sentimens qu'il n'eut jamais. Sa dévotion à la sainte Vierge.

Quant à ce qui regarde les pratiques dont il se servit constamment pour honorer la Mere de Dieu , celle qu'il préféra de beaucoup à toutes les autres, fut l'étude & l'imitation de ses vertus ; & je ne crois pas que qui que ce soit voulût lui en faire un crime. Je sçais de plus qu'il louoit sans cesse ses admirables perfections : qu'il lui a dédié tous ses Ouvrages ; qu'il n'entreprenoit rien que sous sa protection ; qu'il l'invoquoit avec beaucoup de confiance , dans ses peines ; dans ses épreuves , dans ses tentations : qu'il récitoit souvent en son honneur le magnifique Cantique qu'elle a composé ; qu'il y joignoit le Rosaire, & les autres prières que l'Eglise a cru devoir approuver ; qu'il honoroit & faisoit honorer , autant qu'il étoit en lui , ses Fêtes, ses images , & les temples qui portent son nom ; &c. Mais si ce sont-là des fautes, daignez , Mon Dieu, multiplier les coupables : & sur-tout rendez-en complices ceux qui les reprochent à votre serviteur.

#### §. X. *Sa Dévotion envers les SS. Anges.*

Pour bien apprécier la dévotion qu'eut notre grand Archidiacre pour les saints Anges, nous tâcherons d'exposer ici & ses sentimens à leur égard, & ce qu'il fit pour les inspirer aux autres. Sa dévotion aux SS. Anges.

Pour commencer par ce dernier article,

Sa dévotion aux  
SS. Anges.

qui suppose manifestement le premier , tout le monde est tombé d'accord , que personne dans ces derniers siècles n'a travaillé avec plus de zèle à soutenir la vénération qui est dûe à ces bienheureux Esprits. Pour les trouver en tout tems & en tout lieu , il les joignoit à l'adorable Trinité , dont ils sont les Ministres ; à la Mere de Dieu , dont ils sont les admirateurs ; aux hommes , dont ils sont les protecteurs & les gardiens. « O hommes , » disoit-il toutes les fois qu'il en trouvoit » l'occasion , aimez les saints Anges : Ce sont » des amis fidèles , des protecteurs très puissants , des peres tout remplis de charité » pour nous. Prédicateurs , Directeurs , » hommes Apostoliques , aimez les saints » Anges : ce sont les sçavans de la science » du Ciel & de la terre , les Princes de la » lumière céleste , & les guides assurés dans » les voies de la vie intérieure. Prêtres du » Seigneur , aimez les saints Anges : c'est » par leurs mains que le sacrifice est porté » sur le sublime Autel de sa Majesté divine. » Vous qui vivez ou dans le Cloître ou dans » la solitude , aimez les saints Anges : Ces » Esprits admirables sont toujours cachés » en Dieu ; & *jamais ils ne le perdent de » vue*. Vous qui êtes obligés de vivre dans » le monde , aimez les saints Anges : Ces » pures Intelligences vous suivent , & veillent à vos côtés. Aimez les saints Anges , » vous qui êtes engagés dans les liens du » mariage : Votre état est l'objet de leurs » soins ;



» soins; le jeune Tobie l'éprouva d'une ma- Sa dévo-  
 » nière bien plus consolante. Aimez les saints tion aux  
 » Anges, ô Vierges, aimez les saints Anges. SS. An-  
 » Ce sont les grands amis de la pureté, les dé- ges.  
 » fenseurs de la fidélité que vous avez pro-  
 » mise à Dieu. Justes & pécheurs, riches &  
 » pauvres, heureux ou affligés, aimez les  
 » saints Anges: Ce sont les guides de l'inno-  
 » cence, les asyles de la vertu submergée,  
 » des lumières qui vous feront voir le néant  
 » de tout ce qui passe, & le bonheur de  
 » ceux qui versent des larmes. »

Ainsi parloit l'Archidiacre, & plein de cette idée du Pape saint Léon: « Faites de  
 » saintes liaisons avec les Anges: » *Confir-  
 mate amicitias cum sanctis Angelis*; il en  
 parloit aux riches & aux pauvres, dans ses  
 voyages, dans ses Missions, dans ses pélé-  
 rinages. Or, quoique ses discours n'aient pu  
 manquer d'être souvent le sujet des fades  
 plaisanteries du libertin & de l'indévor, il  
 est néanmoins certain qu'ils ont produit des  
 fruits considérables. Le seul Diocèse d'Evreux  
 en est une preuve sensible. Il eût été difficile  
 d'en trouver un dans tout le reste du Royau-  
 me, qui fût plus dévor aux SS. Anges. Un  
 très grand nombre de Paroisses leur consa-  
 crèrent des Autels; ou, pour parler juste,  
 ils les consacrèrent à Dieu sous leur invo-  
 cation. Boudon, tout pauvre qu'il étoit, fit  
 placer dans une Chapelle de la Cathédrale \*

\* C'est la Chapelle où il est enterré, & qui a perdu son nom depuis l'Association que notre pieux Prêtre y a

Sa dévotion aux  
SS. Anges.

destableaux qui les représentent autant qu'ils peuvent l'être ; & qui font plus d'honneur à sa religion , qu'au pinceau qui les a travaillés.

Nous l'avons déjà dit ; ces grands efforts pour accréditer le culte des Esprits célestes, naissoient en notre Archidiacre du tendre & profond respect qu'il avoit pour eux. Il auroit souhaité que tous les Auteurs en parlassent dans leurs Ecrits ; que tous les Ministres de l'Evangile en instruisissent les Fidèles ; qu'on s'en entretînt dans toutes les compagnies. Pour lui , par la plus simple & la plus heureuse des méthodes, il avoit trouvé le secret de s'en occuper presque sans cesse. Il ne recevoit jamais aucun bienfait , de quelque ordre qu'il fût , sans remercier ceux qu'il regardoit en ce genre comme les Ministres de la volonté de Dieu. S'il honoroit un Saint , sa règle inviolable étoit d'honorer en même tems l'Ange , qui , pendant sa vie , avoit veillé à sa garde. S'il entroit dans une Eglise , après avoir humblement adoré celui qui y réside , il saluoit ces Princes de la milice céleste , qui lui font assiduellement leur cour ; & il s'unissoit de tout son cœur aux hommages qu'ils lui rendent. S'il faisoit un voyage , il saluoit autant de ces Esprits bienheureux , qu'il y avoit de personnes dans la compagnie ; & laissant celles-ci discourir à

établie pour honorer les SS. Anges. Le tableau de l'Autel qui représente les sept Esprits devant le trône de Dieu , fut fait sur le modele d'une image apportée d'Allemagne.

leur gré, pourvû que la piété n'en souffrît pas, il s'entretenoit avec ceux-là des grandeurs du Maître qu'ils ont l'honneur de servir. Dès qu'il appercevoit un hameau ou un village, son premier soin, après avoir rendu ses devoirs à J. C. dans son Temple, étoit d'en rendre de proportionnés à ceux qui ont la garde & du lieu, & du peuple qui y fait sa demeure. « Hélas! *disoit-il*, il y a ici des » grands, non de la terre, mais du Ciel, & » les pauvres gens de la campagne à peine » le sçavent ils, bien loin d'y penser avec » dévotion. »

Sa dévotion aux SS. Anges.

Il ne doutoit point que les hérétiques & les infidèles n'eussent des Anges tutélaires. Sur ce principe il se transportoit en esprit dans ces régions malheureuses, d'où la foi & la science de Dieu sont bannies. Il s'unifioit à ces sublimes Intelligences, pour déplorer de concert la perte irréparable de tant d'ames, qui tombent à milliers dans l'abyssme. Il les conjuroit avec larmes de travailler puissamment à réparer les brèches du Royaume d'Israël. Il faisoit avec eux une sainte ligue, qui alloit à rétablir l'empire du Roi de gloire sur les ruines du règne de Satan. Lorsque quelqu'un offensoit Dieu en sa présence, il s'en plaignoit tendrement à l'Ange gardien du coupable. Il tâchoit par ses prières de le fléchir en sa faveur.

Quand il étoit sur le point d'entreprendre quelque affaire importante, il imploroit par des prières redoublées, & sur-tout par

Sa dévo-  
tion aux  
SS. An-  
ges.

des neuvaines fréquentes , la protection de ces premiers Citoyens du Ciel. Il leur demandoit une petite portion de leurs lumières , & de ce zèle empressé pour la gloire de Dieu , qui les rend tout de feu pour ses intérêts. Dans les calamités publiques , & pendant les agitations qui de son tems troublerent toute l'Europe , il montoit en esprit dans la céleste Jérusalem ; & humblement prosterné aux pieds de ses habitans , il les prioit de remettre en sa place le glaive vengeur , & d'accorder aux hommes la triple paix , dont ils ont besoin pour la vie présente & pour la vie future.

Sa récréation ordinaire , & c'est en quoi il n'aura point trop d'imitateurs , sa récréation étoit de parcourir successivement les Hiérarchies célestes , de contempler leur beauté & leur bonheur , de s'unir à la gloire qu'elles rendent à Dieu dans les siècles des siècles , de les féliciter de leur grace primitive & de la fidélité qu'elles y ont apportée ; de les remercier de la tendresse qu'elles ont pour les hommes , & sur-tout pour ceux qui sont de bonne volonté.

Le quatorzième jour de Janvier , qui étoit celui de son Baptême , étoit pour lui une fête annuelle en l'honneur de son fidèle Gardien. Ce jour-là il l'honoroit par autant d'actes de vertus , qu'il avoit vécu d'années : il célébroit les divins Mystères pour remercier Dieu de l'avoir mis sous la protection d'un des Ministres de son amour. Il le

remercioit lui-même des charitables soins qu'il avoit jusqu'alors pris de sa personne. Il ne pensoit qu'avec une joie pleine de reconnaissance, qu'il avoit le bonheur d'être sous la protection d'un de ces soldats du Dieu des armées, & qu'à celui-là s'en joignoient des légions d'autres, toujours prêts à combattre en faveur de ceux qui doivent posséder l'héritage du salut. C'est à la suite de ces réflexions, qui jamais ne furent oisives chez lui, qu'il s'écrioit : « O mon ame, » quelle consolation pour vous ! Après une » si grande faveur, pourquoi êtes-vous triste ? » Pourquoi vous laissez-vous aller au trouble & à l'inquiétude ? Un seul de ces » Princes suffiroit pour relever votre courage abbatu ; & voilà qu'au lieu d'un, vous » en avez un nombre innombrable toujours » disposés à vous défendre. Non, *pour/*sui- » voit-il, je ne sçaurois penser aux saints » Anges, que je n'en reçoive de la force. » Le Psalmiste, après avoir dit que Dieu » leur a donné ordre de nous garder dans » toutes nos voies, assure qu'en conséquence » nous marcherons sur l'aspic & sur le basilic, & que terrassés sous nos pieds le lion & le dragon ne pourront nous nuire. » Il faut donc, *concluoit le saint Archidia-* » *cre*, ou ne sçavoir plus raisonner, ou » tomber d'accord que rien n'est plus juste » que la dévotion aux saints Anges. Il faut » les aimer à quelque prix que ce soit. Aimables Esprits, ma plus grande ambition

Sa dévotion aux  
SS. Anges.

Sa dévo-  
tion aux  
SS. An-  
ges.

» sera toujours d'avoir le très-grand honneur  
» de votre sainte amitié. Je vous aime, je  
» veux vous aimer, faites que je vous aime  
» encore davantage. Je n'ai rien qui m'in-  
» téresse plus que mon cœur; & ce cœur  
» je vous le mets entre les mains, pour le  
» présenter au pur Amour, & pour l'aimer  
» comme vous l'aimez vous-mêmes. Je  
» n'ai rien de plus précieux que ma vie, &  
» cette vie je la consacre à votre gloire,  
» pour l'honneur de Dieu. Je n'ai rien de  
» plus étendu que mes desirs: ah! ces desirs  
» sont tout à vous. Je voudrois que toute  
» la terre retentît de vos louanges: que  
» par-tout il y eût des temples consacrés  
» sous votre nom à la Majesté divine, &  
» des Congrégations établies pour glorifier  
» Dieu des graces qu'il vous a accordées. »

Malgré la sublimité de cette dévotion,  
on y trouve quelque chose de si aisé, de si  
naturel, que le cœur le plus languissant en est  
touché. Quoi de plus uni, de plus familier  
que ce raisonnement du saint homme pour  
établir la dévotion aux Anges Gardiens ?  
» Comment, *ce sont ses termes, & on ne*  
» *peut guères s'y tromper*, comment être  
» toujours en la présence d'un des Princes  
» du Ciel, sans lui témoigner notre recon-  
» noissance ? N'en doutons point, c'est un  
» ami très-fidèle, très-constant, très-ai-  
» mable, très-plein d'amitié. Hé! que n'a-  
» git-on donc avec lui comme avec un véri-  
» table ami? Que ne prend-on quelque heure,

„quelque demi-heure pour lui parler cœur  
 „à cœur ? Que ne l'entretient-on sur la  
 „grande affaire du salut ; „ sur cette af-  
 faire où les meilleurs conseils ne sont ja-  
 mais de trop ?

Sa dévotion aux  
 SS. An-  
 ges.

Mais quelque vive que fût sa dévotion envers tous les Chœurs des Anges , un attrait supérieur le portoit du côté des Séraphins. Persuadé que leur cœur est le plus enflammé du saint amour ; il s'adressoit continuellement à eux , pour obtenir quelque étincelle du feu qui les consume. Il exposoit son cœur aux fleches dont ils percent les parfaits amans , & les vrais serviteurs de Dieu. Il s'unissoit à eux pour travailler , sous leurs auspices , à l'établissement & au progrès de la loi d'amour. C'étoit-là qu'alloient tous ses vœux : un Prêtre en peut-il former de plus beaux ? Passent-ils même les forces du simple Fidèle , aidé de la grace , & soutenu de l'esprit du Christianisme ? Non sans doute ; & l'Association , qui sous les auspices du grand Archidiacre a formé dans tous les états tant de dévots à ces bienheureux Esprits , en est une preuve complète. Il l'a commencée à Evreux , où elle subsiste encore , & où , malgré la langueur des tems , elle porte tous les jours des fruits de grace & de bénédiction.

§. XI. *Sa Dévotion aux Saints , & sur-tout à la sainte Famille.*

Si en écrivant la vie d'un saint Prêtre ,

R iv

Sa dévotion aux  
 Saints ,  
 &c.

sa dévotion aux Saints, &c.

j'avois en vue ces Réformateurs prétendus, qui pour colorer leurs erreurs nous en prêtent que nous détestons avec eux; qui contre l'évidence de nos paroles & de nos sentimens, nous accusent de transporter à la créature l'honneur qui n'est dû qu'à Dieu; & qui traitent d'idolâtrie un culte que nous ne pourrions refuser aux amis de l'Epoux, sans l'outrager, & sans méconnoître l'étendue de ses dons: je commencerois par démontrer que ce culte religieux fut en usage dans les plus beaux jours de l'Eglise; que l'Orient & l'Occident, quoique souvent divisés d'intérêts, se sont constamment réunis pour le venger; que les Origène, les Eusèbe, les Basile, les Chrysostôme, les Ambroise, les Hilaire, & une foule d'autres, l'ont établi de concert; que les Jérôme & les Augustin ont attaqué & confondu ceux qui avec l'impie Vigilance ont osé y trouver à redire; & qu'un des quatre premiers Conciles généraux en a supposé le dogme comme l'ancienne foi de l'Eglise, en demandant à l'Illustre martyr S. Flavien, & sa protection, & le secours de ses prières: *Flavianus post mortem vivit, Martyr oret pro nobis.*\*

Graces à Dieu, aucun de ceux pour qui j'ai entrepris ce petit ouvrage, ne contestera au grand Archidiacre d'Evreux, la légitimité du culte qu'il a rendu aux Saints. Il ne s'agit donc que de faire voir historique-

\* Concil. Calchedon, Sess. XI. pag. 697. Edit. Lab.



ment , que , sans l'outrer , il l'a porté aussi loin qu'il peut aller.

Sa dévotion aux Saints , &c.

Charmé , pénétré de ces paroles du Roi Prophète , \* qui disent tant de choses , & les disent d'une manière si concise : Seigneur , vous glorifiez vos amis avec une espèce de profusion , *Nimis honorati sunt amici tui , Deus* ; il les regardoit comme les enfans de Dieu , comme les frères & les cohéritiers de J. C. comme des Rois dont l'empire est affermi pour toute l'éternité ; comme des protecteurs puissans , qui du port , où ils sont heureusement arrivés , tendent la main à d'infortunés voyageurs , qui sont toujours en danger de faire naufrage. Dans cette vue il célébroit leurs fêtes avec tous les sentimens de la plus vive & de la plus tendre Religion. Il visitoit avec beaucoup de vénération dans ses voyages leurs tombeaux si féconds en prodiges. Il honoroit leurs précieuses Reliques. Il défendoit envers tous & contre tous leur honneur sacrilègement attaqué par le libertinage & par la sotte incrédulité. Il gémissoit de la longueur de son exil , parce que son exil retardoit l'heureux moment où il espéroit jouir de leur compagnie. Il les prioit avec ardeur. Il les invoquoit avec confiance dans tous ses besoins. Sur-tout il les conjuroit de lui obtenir la grace de les imiter. « Glorieux Saints , leur » disoit-il , ne permettez pas que votre » pauvre serviteur écrive & parle si sou-

\* Psal. 138. v. 17.

Sa dévotion aux Saints ,  
&c.

» vent de vous , sans marcher sur vos traces ,  
 » ni qu'il fasse connoître les voies qui vous  
 » ont conduit à Dieu , sans vous y suivre.  
 » Considérez que la volonté divine est que  
 » je sois saint , puisque tous les Chrétiens  
 » y sont appelés : faites donc que pour  
 » l'honneur de cette divine volonté je de-  
 » vienne véritablement saint. »

Ce pieux desir que Boudon formoit pour lui-même , il le formoit pour les autres. Il ne souhaitoit rien plus , que de voir Dieu aussi glorifié dans ses Saints , qu'il est admirable en eux. Il exhortoit fortement les Pasteurs à établir dans leurs Eglises une vraie & solide piété envers ces anciens Peres de notre foi ; à bien régler les Confrairies , qui ont leur culte pour objet ; à en retrancher les abus , que l'ignorance , la superstition , & plus encore le défaut de piété ont coutume d'y introduire. Pour lui , pendant plus de quarante ans , il a travaillé à bannir de leurs Fêtes les profanations qui les deshonoroient. Il n'a épargné ni les danfes , ni les foires , ni ces pèlerinages mal concertés , au moyen desquels on ne sert Dieu , ni dans sa propre Paroisse , qui est désertée , ni dans la Paroisse voisine , où regnent le désordre , le tumulte & la confusion.

Quoiqu'il honorât tous les Saints , il avoit une dévotion particuliere pour le saint Précurseur , pour S. Pierre , Chef de toute l'Eglise , pour S. Paul , le Docteur des nations , pour S. Jean , l'Evangéliste de la di-

lection , pour S. Joachim & Sainte Anne , S. Zacharie & Sainte Elizabeth ; dont les uns nous ont donné la Mere du Rédempteur , les autres celui qui devoit être le prophète du Très-Haut , & préparer ses voies. Les saintes femmes qui ont eu l'avantage de suivre & de servir le Sauveur , S. Nicolas , Evêque de Myre , à qui étoit dédiée la Paroisse où il logeoit à Evreux , S. Ignace de Loyola , S. François Xavier , l'Apôtre du nouveau monde , S. François de Sales , S. Jean de la Croix , Sainte Barbe & Sainte Thérèse étoient encore les grands objets de sa dévotion. Il y joignoit S. Taurin , premier Evêque du Diocèse , où la Providence l'avoit lui-même appelé , & tous ceux qui ont eu le bonheur de marcher sur ses pas & d'imiter ses vertus. Mais il avoit un certain fonds de tendresse pour ceux qui , comme les Antoine , les Onufre , les Pacôme , les Gaëtan , & un nombre d'autres semblables , se sont abandonnés sans mesure & sans réserve à la divine Providence. C'est que ce parfait & généreux abandon fut toujours son principal attrait , & le caractère de sa grace.

Tant de Saints , si religieusement & si continuellement honorés , n'épuisoient pas le riche trésor de dévotion , que la divine miséricorde avoit mis en lui. Il sembloit se surpasser lui-même , lorsqu'il s'agissoit de glorifier la sainte Famille du Verbe incarné. Sa foi y trouvoit & des grandeurs &

Sa dévotion aux Saints , &c.

des exemples , qu'un cœur de glace n'y découvrirait jamais. Il la regardoit comme le parfait modèle des vrais Fidèles & de toutes les maisons Chrétiennes. « Cette Famille » sainte , *disoit-il* , n'avoit que Dieu seul » pour tout bien. Elle vivoit dans l'obscurité , dans les souffrances , peut-être dans » le mépris , & très-sûrement dans la pauvreté. L'adorable Trinité lui tenoit lieu » de tout , & elle se perdoit heureusement » dans son amour & dans sa contemplation. Mais que de grâces couloient de - là » dans les cœurs de Marie & de Joseph ! »

A mesure que le saint homme approfondissoit les faveurs que Dieu répandoit à flots sur ces deux grandes âmes , il entroit comme la reine de Saba , & à plus juste titre qu'elle , dans ce trouble paisible , où l'esprit & les sens sont comme interdits. « O aimable Sauveur , *disoit-il au saint Enfant Jésus* , ô Dieu si divinement caché » à Nazareth , je veux le reste de mes » jours , & , si vous me faites miséricorde , » pendant toute l'éternité , honorer , benir , louer votre vie cachée. Et comment » ne seroit-elle pas l'objet de mon admiration , elle qui étonne , qui ravit les Saints » pour jamais ? »

Ce que nous l'avons vû dans les Articles précédens penser du Fils & de la Mere , il le pensoit à proportion de S. Joseph , pere nourricier de l'un , époux de l'autre , tendre & respectueux gardien de tous les

deux. Il en parloit avec une douce émotion, qui répandoit la joie sur son visage. Il solennisoit sa Fête avec la plus singulière piété. A l'exemple du célèbre Gerson, il prêchoit volontiers ses privilèges & sa gloire. Il tarissoit moins sur ses louanges, que l'Egypte entière sur celles de l'ancien Joseph. Il disoit qu'après la glorieuse Vierge, il a sans contredit été le plus éclairé de tous les Saints ; qu'au seul nom de Pere de Jesus & d'Epoux de Marie, il n'y a sur la Terre ni titres, ni qualités qui ne doivent s'évanouir ; & que comme l'a remarqué un ancien Pere, il tient dans le Ciel le premier rang après l'Homme - Dieu & sa sainte Mere, comme dans l'Evangile il tient le premier rang après l'un & l'autre. De ces principes il inféroit, que le pouvoir de ce grand Saint passe les bornes de notre foible conception ; que sa charité est plus étendue que nos besoins ; & qu'ainsi heureux sont ceux qui ont recours à sa protection, & qui ne se lassent point de l'invoquer. Pour lui il l'invoquoit assiduellement : mais jamais avec plus de ferveur, & en même temps avec plus de succès, que lorsqu'il avoit à traiter des personnes vexées du démon. C'est que l'orgueil qui fait le caractère de ce prince des superbes, ne peut être mieux confondu que par la vraie, la parfaite humilité : & quelle plus prodigieuse humilité que celle d'un Saint, qui maître en quelque sorte du Maître du monde, n'a

Sa dévotion aux Saints, &c.

Sa dévotion aux Saints, &c. vu dans son élévation que des motifs de silence, de retraite, d'anéantissement !

§. XII. *Son amour pour le Prochain.*

Son amour pour le prochain. Il y a, disoit notre vénérable Prêtre, bien de la différence entre l'amour Chrétien & l'amour naturel. L'amour naturel a pour objet la créature : l'amour Chrétien a Dieu même pour fin. C'est lui qu'il regarde en toutes choses : ainsi il ne voit son prochain, que comme l'image de Dieu, que comme une partie du corps mystique de J. C. que comme tout couvert du sang de ce divin Sauveur. C'est pourquoi dans les liaisons qu'il contracte, il ne consulte ni le sang, ni la chair, ni la naissance, ni les charges. C'est Dieu seul qui est sa raison d'agir, & c'est pour cela qu'il aime tout le monde. Grossièreté, mauvaises façons, manières rebutantes, rien ne l'arrête. Il chérit jusqu'à ses ennemis les plus déclarés. Aussi ce vrai, ce solide amour est-il un des plus beaux fruits de la Croix : puisque c'est d'un Dieu mourant sur le Calvaire pour le salut de tous les hommes, que nous apprenons comme tous les hommes méritent d'être aimés.

Ce fut sur ces grands, sur ces divins principes, que Boudon aima son prochain. Sa charité s'étendit à tous les genres de besoin qu'on peut imaginer. L'ame & le corps furent également de sa compétence, & jamais il ne travailla pour l'un ou pour l'autre, que dans la vue de plaire à Dieu, & de procurer sa gloire.

Et d'abord il seroit difficile de pousser plus loin qu'il n'a fait, l'amour & la tendresse pour ses ennemis. Peu de personnes en ont eu d'aussi violens, d'aussi acharnés à leur perte : peu de personnes, s'il s'en est trouvé quelques-unes, ont été plus attentives à ménager la réputation de ces cruels persécuteurs ; à leur rendre le bien pour le mal dans toutes les occasions ; à faire valoir ce qu'ils pouvoient avoir d'ailleurs de bonnes qualités ; à demander à Dieu par de ferventes prières qu'il voulût bien leur pardonner ; à les recevoir comme de tendres & solides amis, lorsque la grace leur ouvroit les yeux, & que dépris de leurs injustes préventions, ils revenoient à lui, ou souffroient qu'il vînt à eux. » Je suis témoin oculaire, *dit un célèbre Curé de Rouen, qui fut l'un des enfans spirituels de notre saint Archidiacre*, je suis témoin que deux personnes, que je ne veux point nommer, lui seront, après Dieu, éternellement redevables du bonheur, dont je crois qu'ils jouissent dans la gloire. Tous deux lui devoient leur conversion : tous deux néanmoins se déclarerent contre lui, & par-là donnerent occasion à la cruelle guerre que ses ennemis lui susciterent. Ce pendant dès qu'ils voulurent rentrer sous sa conduite, il les reçut comme d'anciens & de fidèles amis ; & il eut enfin la consolation de les voir mourir de la mort des vrais pénitens. Le dernier lui ayant re-

Son  
Amour  
pour le  
prochain

Son  
amour  
pour le  
prochain

» commandé sa fille , qui étoit veuve &  
» chargée d'enfans , le serviteur de Dieu lui  
» promit qu'il en auroit soin. Il le fit ; mais  
» il le fit avec cette activité , que les amis  
» ordinaires n'ont pas toujours pour leurs  
» amis les plus tendres , les plus constam-  
» ment éprouvés.

Ces exemples , quelque touchans qu'ils soient , ne sont ni les seuls , ni les plus forts par où le grand Archidiacre ait fait connoître , qu'il n'y avoit ni injures , ni mauvais traitemens , qui pussent altérer sa charité. Pour s'en convaincre , à n'en pouvoir douter , il suffiroit de jeter un coup d'œil , & sur sa grande persécution , & sur la manière dont il se comporta envers ceux qui en furent les auteurs. Mais ce détail odieux nous a déjà tant coûté , & en relevant la vertu de Boudon , il répand une ombre si fâcheuse sur la vertu de quelques autres , qu'il vaut mieux n'y pas revenir , que de mettre à profit les conséquences qu'on pourroit en tirer.

Si le saint homme ne mit point de bornes à la charité qu'il eut pour ses ennemis , il n'en mit point à celle qu'il eut pour les plus grands pécheurs. A l'exemple de son Maître , le Publicain le plus inflexible , le pécheur le plus endurci fut l'objet de son plus vif & de son plus tendre empressement. Le soin de ces hommes presque désespérés , dont l'insensibilité est si propre à rebuter une patience commune ; ce soin , qui souvent



bien loin de donner des fruits, ne donne pas même des espérances, étoit, pour parler avec l'Ecriture, son partage le plus doux, & sa nourriture la plus délicieuse. Il les traitoit avec des ménagemens qu'on ne peut définir. Il disoit que ce zèle amer, qui est l'unique talent de bien des Confesseurs, cause plutôt la perte des ames que leur conversion; qu'un Directeur qui ne connoît que la dureté, pourroit bien répondre au jugement de Dieu du sang de ses freres; & que les succès de S. François sont une preuve, que rien n'est impossible à la douceur. Il falloit que l'Archidiacre passât universellement pour en avoir beaucoup, puisque nous avons vu ailleurs le plus dangereux de ses ennemis se jeter après une faute énorme, entre ses bras avec la plus parfaite confiance.

Mais rien, ce semble, n'égalait la compassion qu'il eut pour les ames qui marchoient dans le dur sentier des peines & des tentations. Les vingt, les trente lieues ne lui coutoient rien, quand il s'agissoit de rendre le calme à un cœur que la main de Dieu avoit consterné. Boudon, en ce point, comme en bien d'autres, se régloit sur l'exemple du saint Evêque de Genève, qui, dès le commencement de son Pontificat, exhorta par une lettre circulaire les Curés de son Diocèse à lui envoyer tout ce qu'il y auroit de plus misérable & de plus incurable dans leurs Paroisses. La charité de no-

Son  
amour  
pour le  
prochain

Son  
amour  
pour le  
prochain

tre vertueux Prêtre étoit si connue à cet égard , qu'on s'adreffoit à lui de tous les côtés du Royaume , comme au puissant Ministre de celui qui guériffoit les langueurs & qui consoloit les affligés. Il recevoit chaque jour une si étonnante quantité de lettres , que ses amis ne pouvoient concevoir où il prenoit de quoi en payer le port : & ce fut à un d'eux , qui lui demandoit comment il pouvoit se tirer d'affaire , qu'il fit cette réponse si digne de lui : « La » Providence est mon magasin. J'y trouve » tous les secours dont j'ai besoin : elle ne » m'a jamais manqué. »

Mais ce n'étoit pas seulement par lettres qu'on le consultoit. On a vu arriver à Evreux , & qui plus est , y arriver de pays fort éloignés , beaucoup de personnes qui venoient chercher dans ses lumieres & dans son expérience des ressourcés qu'ils n'avoient pu trouver ailleurs. Mais ce qui fait mieux connoître le don de Dieu qui étoit en lui , c'est que de tant de malades spirituels de tout état & de toute espèce , on n'en a pas vu un seul , qui ne s'en soit retourné aussi net , aussi paisible que Naaman au sortir des eaux du Jourdain. C'étoit sa grace : il l'avoit méritée & presque exercée dès sa plus tendre jeunesse. La fidélité avec laquelle il y répondit , en augmenta la mesure ; & peu de personnes en ont fait un usage plus sûr & plus continuel.

Un Prêtre à qui plusieurs confessions gé-

nérales n'avoient point rendu la paix , se persuada que s'il en faisoit encore une au grand Archidiacre , il trouveroit enfin le repos , qu'il avoit jusques - là si inutilement cherché. Boudon l'entendit avec patience autant de tems qu'il le falloit pour bien juger de son état ; mais dès qu'il eut vu qu'il n'y avoit chez lui que du scrupule , il ne voulut plus l'écouter. La fermeté du Directeur força enfin l'obéissance du Pénitent , & la docilité de celui-ci lui rendit une parfaite tranquillité.

Comme il ne se rebutoit point , lorsque Dieu ne bénissoit pas ses premiers travaux ; il ne pouvoit souffrir que ceux qui exerçoient le même ministère que lui , perdissent patience , quand ils ne réussissoient pas. Un Confesseur lui ayant dit un jour qu'il étoit accablé d'une foule de gens très-incommodes , & qui ne profitoient guères de ses soins , cet homme tout de feu , lorsqu'il étoit question du retour de la brebis égarée , lui répondit : « C'est dans l'union & dans le » cœur de Notre Seigneur J. C. mon cher » Monsieur ; c'est dans ses entrailles & dans » sa charité infinie que nous devons prendre le zèle & la force dont nous avons » besoin pour secourir les âmes que la Providence a mises sous notre conduite. Souvenez-vous que notre bon Sauveur nous a commandé d'aimer notre prochain comme » il l'a aimé. Ce principe nous mène bien » loin. Ne vous regardez pas vous-même

Son  
Amour  
pour le  
prochain

» dans votre emploi. Arrêtez seulement vo-  
» tre vue sur le Fils de Dieu. Il vous don-  
» nera sa grace ; & sa grace est plus forte  
» que toutes vos peines , & que tous les  
» démons. Souvenez vous, *disoit-il à un au-*  
» *tre*, que ce n'est que par une très-grande  
» grace , que vous avez été appelé au se-  
» cours des ames peinées Agissez-en à leur  
» égard avec beaucoup de charité. Surmon-  
» tez par amour toutes les répugnances que  
» la nature peut avoir. Ne vous rebutez  
» jamais , & attendez avec une grande pa-  
» tience les effets de la bonté de Dieu sur  
» elles. Nous n'avons pas encore donné no-  
» tre vie pour nos freres , comme J. C.  
» notre modèle. Nous ne sommes pas morts  
» comme lui pour les pécheurs sur une  
» croix dans un abysme de douleur. Ne vous  
» étonnez donc pas des difficultés qui vous  
» arrivent à l'égard des ames que Dieu vous  
» adresse.... Le soin que l'on en prend ,  
» glorifie plus son adorable Majesté , que le  
» soin de plusieurs autres. Ne vous décou-  
» ragez jamais du peu de fruit qu'elles sem-  
» blent faire sous votre conduite ; parce  
» que c'est le travail qu'on vous demande ,  
» & non le fruit du travail , &c. »

Sans faire l'apologie de cette expérience  
brute, qui ne consiste qu'à avoir entendu des  
miseres de tout genre ; & qui rassure mal-  
à-propos bien des gens : comme si un Mé-  
decin étoit habile , précisément parce qu'il  
a vu bien des malades ; Boudon disoit sans

hésiter, que les Directeurs qui n'ont que de la science, sans avoir l'expérience des voies du Ciel, peuvent beaucoup nuire aux âmes, & sur-tout à celles que Dieu conduit par des peines intérieures, par des sentiers qui sortent de l'ordre commun. Il vouloit que pour les bien conduire, on eût la science du cœur. Or, *pour suivoit-il*, cette dernière sorte de science, on ne la tire sûrement, ni des réponses, ni des aveux de ceux qui sont dans les états dont nous parlons; parce qu'ils s'imaginent souvent faire ce qu'ils ne font pas en effet. Il faut donc pour ne pas faire de faux pas, recourir à l'étude des Livres qui traitent des voies intérieures, mais beaucoup plus à l'oraison, & à de vives & fréquentes communications avec Dieu.

Son  
Amour  
pour le  
prochain

Ceux qui vivent encore sur la terre, n'étoient pas le seul objet de sa charité. Il l'étendoit aux Fidèles qui se sont endormis dans le Seigneur, sans avoir entièrement satisfait à sa justice. Ces hommes, que nous semblions aimer avec tendresse, pendant qu'ils étoient au milieu de nous, & que nous oubliions avec une si étonnante facilité, dès qu'une fois le voile de la mort les a dérobés à nos yeux; ces hommes, qui ne souffrent peut-être, que parce qu'ils nous ont connus; fournissoient au grand Archidiacre une source presque continuelle de réflexions; & ces réflexions ne pouvoient manquer de produire dans un cœur comme le sien, la com-

Son  
Amour  
pour le  
prochain

passion & les plus ardens desirs d'accélérer le repos après lequel ils soupirent sans interruption. Mais il ne se contentoit pas d'y travailler par ses prieres , par l'oblation fréquente de la victime qui expie les péchés du monde , par des aumônes répétées : il y exhortoit encore puissamment , & sur-tout ceux qui devant moins à la justice de Dieu pour eux-mêmes , étoient plus en état d'obtenir miséricorde pour les autres. Il étoit persuadé qu'il y a des âmes qui souffrent & beaucoup & long-tems pour des fautes très-légères : parce que Dieu , qui est la pureté essentielle , ne juge pas des choses comme en jugent les hommes , & qu'à son redoutable tribunal on réproouve souvent *comme du bois & de la paille* , des actions qui sur la terre avoient été prises pour *de l'or affiné & des pierres précieuses*. Il assuroit à ce propos , qu'il y avoit plus de soixante ans qu'il prioit pour de certaines personnes , qui avoient vécu dans une grande réputation de sainteté , & que tant que Dieu lui conserveroit la vie , il s'efforceroit de diminuer leurs souffrances. Un homme si précautionné , si sage , auroit-il parlé d'un ton aussi décisif , si une lumière supérieure ne l'eût éclairé.

Son ardeur à soulager les besoins spirituels ne prit point sur l'activité qu'un Prêtre doit avoir pour soulager les besoins corporels de la pauvreté & de l'indigence. Il rendit aux membres affligés de J.C. tous les

services qu'il put leur rendre ; & souvent il fit plus qu'il ne pouvoit faire. Il les fortifioit dans leurs peines par des discours enflammés qui en adouciſſoient l'amertume. Il ſe dépouilloit en leur faveur , je ne dis pas de ſon ſuperflu , il n'en eut jamais ; mais de ſon plus indiſpenſable néceſſaire. Pour juſtifier ſes pieux excès à leur égard , il diſoit qu'ils méritoient mieux que lui , ce dont il ſe privoit en leur faveur. Il joignoit l'humilité , le reſpect , & ſur-tout l'inſtruction aux aumônes qu'il leur prodiguoit. Il payoit les loyers , & quelquefois la dépenſe entière de pluſieurs perſonnes , dont la condition ne pouvoit ſ'allier avec le travail , & moins encore avec la mendicité. En un mot , il n'avoit rien qui ne fût aux pauvres ; & ſ'il n'eût été de ces juſtes , à qui la Providence ſ'eſt ſpécialement engagée , il eût été bientôt plus à plaindre que ceux dont il ſoula-geoit la miſere.

### §. XIII. *Sa Reconnoiſſance.*

Il eſt peu de vices auſſi déteſtés dans le monde , que celui de l'ingratitude. Cependant l'ingratitude n'eſt rien moins qu'un vice ſans exemple. De l'homme à Dieu elle eſt ſi commune , que l'Ecriture ſainte la reproche plus de mille fois au peuple chéri, De l'homme à l'homme elle eſt ſi ordinaire , qu'elle a paſſé en proverbe dans le monde , & qu'on y regarde preſque comme une maxime , que les bienfaits ne ſervent qu'à faire des ingrats.

Son  
Amour  
pour le  
prochain

Sa Re-  
connoiſ-  
ſance,

sa Re-  
connoi-  
ssance.

La vraie piété écarte ces horreurs , la religion les déteste. Boudon qui fit un honneur infini à l'un & à l'autre , fut toujours extrêmement éloigné d'un défaut aussi capital. Il ne laissa tomber à terre aucun des bons offices qui lui furent rendus. Grands & petits , tous furent l'objet de sa très humble reconnaissance. Il y fut sensible devant les hommes , il y fut encore plus sensible devant Dieu.

M. de Novion , Evêque d'Evreux , Prélat , qui à la noblesse des sentimens joignoit une charité compatissante , lui ayant donné ordre de manger tous les jours à sa table , lorsque ses affaires ne l'appelleroient pas ailleurs : l'Archidiacre en fut si touché , qu'il regardoit comme un devoir indispensable celui de publier par tout & la faveur qu'un Prince de l'Eglise vouloit bien lui faire , & la reconnaissance qu'il en avoit. Il invitoit ses amis à en rendre grâces à Dieu. Il ne pouvoit finir , quand une fois il avoit entamé l'éloge de cet aimable bienfaiteur. Il louoit sur-tout son inébranlable fermeté à soutenir les intérêts de l'Eglise , son respect pour le saint Siège , son opposition aux profanes nouveautés , & cette résidence inflexible qui le lioit si constamment à son Diocèse , qu'il n'en sortit jamais que pour des raisons indispensables.

On peut dire au reste , que la gratitude de l'Archidiacre étoit un paiement de celle de l'Evêque. M. de Novion avouoit hautement , que le bon ordre de son Clergé , & la



la réformation de son peuple étoient le fruit des travaux de notre saint Prêtre. Pour ce qui est de cet amas d'infamies qu'on avoit débitées sur son compte , nous avons dit ailleurs que le judicieux Prélat le regarda toujours comme l'odieuse production de l'erreur , de la jalousie & de l'imposture.

Si Re-  
connoi-  
ssance.

Mais il ne falloit pas être dans les premiers rangs de l'Eglise & de l'Etat , pour s'acquérir un droit certain sur le cœur & sur la reconnoissance de l'homme de Dieu. Il avoit de ce côté-là des fonds aussi étendus , qu'ils étoient inépuisables. Comme il ne voyoit les bienfaits qu'au travers de sa prétendue indignité, il les trouvoit toujours plus grands qu'ils n'étoient en eux-mêmes : & assez souvent il regardoit comme un vrai service , ce qu'un autre , sans se tromper , auroit pris pour une action onéreuse ou intéressée. On faisoit une commission pour lui : il donnoit d'un air gai & content tout ce qu'on lui demandoit ; & il se trouvoit encore heureux de trouver des personnes qui voulussent bien lui vendre leurs pas & leurs tems. On lui envoyoit par méprise une chose pour une autre ; il renvoyoit la marchandise & l'argent , & se fournissoit ailleurs de ce dont il avoit besoin. C'est qu'il avoit pour lui-même un mépris si surprenant , qu'il se croyoit heureux de trouver des gens qui voulussent bien avoir affaire à lui.

Ce qu'il y avoit de singulier dans sa reconnoissance , c'est que la suite des années ,

Sa Re-  
connois-  
sance.

ou la distance des lieux ne l'affoiblissoient point. Il eût plutôt oublié son nom , qu'il n'eût oublié un service qu'on lui avoit rendu. Il apprit que la Supérieure du Refuge à Nanci étoit malade. Il se souvint à l'instant de la charité qu'elle avoit autrefois exercée envers lui , dans une semblable conjoncture. Quoiqu'il fut accablé d'occupations, comme il le dit lui-même, il ne différa pas à lui témoigner combien il prenoit de part en notre Seigneur à sa triste situation; & sa lettre prouve d'une manière bien touchante , que chez lui la gratitude se déclaroit par les œuvres, & sur-tout par celles à qui la piété ne peut refuser la préférence. Mortifications , prières , sacrifices , démarches extérieures , rien ne lui coutoit , lorsqu'il étoit question de reconnoître un ancien service.

Un homme si sensible aux moindres bienfaits qu'il recevoit de la part d'un autre homme, ne pouvoit manquer d'être extrêmement attentif à ceux qu'il recevoit de la main de Dieu , ou plutôt de regarder Dieu comme le principe de tout le bien que les hommes pouvoient lui faire. Aussi , & nous n'avons presque vu autre chose dans tout le cours de son Histoire , la divine Providence fut-elle le sujet perpétuel de ses louanges & de ses cantiques. Quelque rude qu'ait été le chemin , par où elle a jugé à propos de le faire marcher pendant presque toute sa vie , il ne vit jamais en elle que la plus douce , la plus tendre , la plus aimable de toutes les

meres. Il ne la chériffoit pas moins , lorsqu'à coups redoublés elle le conduisoit jusqu'aux portes de la mort , que lorsqu'elle l'en faisoit sortir tout glorieux , pour chanter avec la fille de Sion sa grandeur & sa magnificence.

Sa Pa-  
connoi-  
ssance.

Rien ne l'eût plus consolé , que de voir naître de son tems un peuple de Saints destiné à la bénir nuit & jour. Dans cette vue il associa plusieurs familles des plus Chrétiennes qui fussent à Evreux , & leur ayant prescrit des exercices de piété , relatifs à la fin qu'il se proposoit , il les dévoua en quelque sorte à l'honneur de la Providence. Il les rassembloit de tems en tems , & à l'aide du talent qu'il eut toujours de manier les esprits & de remuer les cœurs , il les portoit efficacement à glorifier l'Oeil bienfaisant , qui veille sur les créatures , & à lui rendre de continuelles actions de grâces pour les biens dont il ne cesse pas de les combler.

Pour lui , quoiqu'il eût été difficile de trouver sa reconnoissance en défaut , il lui donnoit chaque semaine un jour , pour se livrer à ses plus doux transports. Ce jour , qui ordinairement étoit le mardi , commençoit en quelque sorte dès la veille par un jeûne rigoureux. Boudon dès le matin se prosternoit en terre pour adorer la Providence. Il la remercioit humblement de toutes les faveurs qu'il en avoit reçues pendant toute sa vie. Il lui offroit en actions de grâces les mérites du Sauveur , la pureté de la

Sa Re-  
connois-  
sance.

Reine des Vierges , & toutes les bonnes œuvres des Saints. Il faisoit quelques libéralités aux pauvres , pour honorer les profusions de ce Soleil bienfaisant , qui répand sa lumiere sur les méchans & sur les bons. Il lisoit le sixième chapitre de l'Evangile selon S. Matthieu , où la vaine sollicitude des besoins de la vie est réprimée , & où un ample nécessaire est assuré à ceux qui avant toutes choses chercheront le Royaume de Dieu & sa justice. Notre vertueux Prêtre avouoit que cette pratique de piété & de reconnoissance avoit été pour son cœur une source de graces & de miséricordes.

Mais ce qui donne un nouveau prix à sa gratitude , c'est qu'elle mettoit au même niveau les maux & les biens ; ou , si l'on veut , c'est qu'elle regardoit comme de vrais biens ce qu'un Chrétien foible regarde comme de vrais maux. Sa vie nous en a fourni cent preuves différentes : la matiere est si intéressante , si nouvelle pour bien des gens , que nous y en joindrons encore une. Elle est tirée d'une lettre qu'il écrivit à une personne de confiance sur la fin de ses jours ; c'est-à-dire , dans un tems où nuit & jour il étoit en proie aux plus cuisantes douleurs. « Adorons , *disoit-il* , la divine Providence , aimons-la , » & glorifions-la en toutes choses , de quelque maniere qu'il lui plaise d'en disposer. » Mes incommodités continuent toujours , » Dieu merci , & je vous écris actuellement » dans l'exercice des douleurs de ma Def-

» cente, qui ne me donnent pas un moment  
 » de trêve. Mais après tout, jamais nous ne  
 » sommes mieux, que quand nous sommes  
 » mal dans l'ordre de Dieu, & ce mal est un  
 » bien plus grand que tous les biens du mon-  
 » de. . . . Aidez-moi à magnifier Dieu de ce  
 » qu'il veut bien me donner quelque part  
 » au Calice du Sauveur. »

Sa Re-  
 connois-  
 sance.

Ce qu'il y a de plus beau dans ses pieux sentimens, c'est qu'ils n'étoient le fruit ni de l'étude, ni de la contention. Ils couloient de source, & l'occasion la moins prévue les faisoit éclater. Il y parut un jour, que Boudon ne pouvant se tirer d'un chemin absolument rompu, entra dans le champ voisin pour continuer sa route; car un particulier homme brutal & nerveux, l'ayant maltraité & de coups & de paroles: *Frapez, mon ami,* lui dit notre vertueux Prêtre, *frapez, je l'ai bien mérité.* Mais ce prétendu ami, qui s'aperçut enfin que c'étoit le grand Archidia-cre d'Evreux, qu'il avoit si indignement outragé, ayant voulu lui demander pardon, l'homme de Dieu se mit à l'excuser, & qui plus est, à le remercier avec beaucoup d'affection; &, pour preuve de sa reconnoissance, il le reçut très-volontiers au nombre de ses pénitens. C'est ainsi que Boudon vis-à-vis du prochain accomplissoit toute justice, & quelque chose de plus. Le peu de réflexions que nous allons faire sur sa douceur, ne nous permettra pas d'en douter.

§. XIV. *Sa Douceur.*Sa Dou-  
ceur.

Quoiqu'il soit fâcheux d'être réduit à faire des apologies, dans le tems sur-tout qu'on a droit de ne donner que des louanges; cependant comme la mauvaise foi a vivement décrié notre Archidiacre du côté de la douceur; il ne sera pas hors de propos d'examiner les plaintes qu'on a faites contre lui. On a donc dit qu'il étoit fougueux, vindicatif, ennemi déclaré des Ecclésiastiques qui n'avoient pas le bonheur de lui plaire. Reprenons ces griefs; ils vont fondre comme la glace, quand elle est exposée aux ardeurs du soleil.

Il est vrai qu'il n'a voulu avoir ni paix, ni trêve avec certains ennemis de l'Eglise, dont nous avons parlé: mais outre qu'après la sanglante manière dont ils l'ont traité, il leur convient assez mal de lui intenter procès: falloit-il donc que pour mériter leur bienveillance, il se mit servilement au nombre de leurs admirateurs, & qu'il les laissât disposer à leur gré de l'héritage que le Pere de famille avoit confié à ses soins. N'étoit-il pas à titre d'Archidiacre, & pendant un tems assez considérable, à titre de premier grand Vicaire, un de ceux à qui Dieu dit dans l'Ecriture: « Fils de l'homme, si faute d'avoir » été averti, mon peuple périt par le glaive, » c'est à vous que je demanderai compte de » sa vie, & son sang vous sera imputé. » Et qui jamais fut plus doux & plus humble,

que celui qui a voulu qu'on apprît de lui à être l'un & l'autre ? Cependant avec quelle force n'a-t-il pas brisé le masque trompeur sous lequel se cachotent les Pharisiens , & fait toucher au doigt , qu'avec toute leur réforme imaginaire ils n'étoient que des loups couverts d'une peau de brebis.

Il est vrai encore que Boudon s'éleva en Chaire contre tous les genres de désordres , qui regnoient de son tems. Mais lui arriva-t-il jamais de distiller sur le vice ces couleurs de détail , qui caractérisent le vicieux. On a vu pendant plusieurs années un peuple nombreux sortir de ses sermons le cœur humilié & les yeux baignés de larmes : vit-on jamais un seul homme en sortir scandalisé , & se plaindre que l'Orateur l'eût eu en vue ? On ne disputera pas l'esprit de douceur à l'Apôtre des Gentils , lui qui eût voulu être anathème pour ses freres : & qui sçut mieux que lui confondre , anéantir toute hauteur qui osoit s'élever contre Dieu , reprocher à des peuples entiers leurs folies & leur chute , & cela dans des Lettres qui devoient toujours subsister ; & enfin menacer des dernières peines ceux qui n'obéiroient pas aux loix de l'Evangile ?

Mais il ne nous convient pas de rester si long-tems sur la défensive ; & en supposant que la douceur d'un Chrétien consiste à n'avoir aucun ressentiment contre ses ennemis , à oublier les injures qu'on a reçues d'eux , à ne leur jamais rendre le mal pour le mal , à

Sa Dou-  
ceur.

les traiter en toute occasion comme l'on traite de bons & tendres amis, il nous sera aisé de faire voir que notre Archidiacre, malgré le feu du tempérament, malgré l'ardeur du zèle que la grace y avoit ajouté, fut un homme plein de douceur & de modération.

« Non, dit un homme bien instruit, &  
 » d'après lequel nous allons parler, personne  
 » n'a plus fidèlement que lui pratiqué le pré-  
 » cepte évangélique d'une douce & sincère  
 » charité. A-t-il jamais demandé en justice  
 » aucune réparation d'honneur pour tant de  
 » calomnies inventées contre lui ? A-t-il  
 » porté ses plaintes aux premiers Supérieurs  
 » de ce Religieux téméraire, qui fut publi-  
 » quement un de ses plus cruels ennemis ?  
 » A-t-il du moins fait paroître quelque froid  
 » contre l'Ordre en général, ou contre quel-  
 » ques-uns de ses Membres en particulier ?  
 » Disons plus : a-t-il depuis cette funeste  
 » époque laissé passer une occasion d'en dire  
 » du bien ? Un homme se soulève contre  
 » lui avec le dernier éclat : l'a-t-il jamais  
 » regardé d'un œil qui marquât l'indignation  
 » ou le mécontentement ? Ne l'a-t-il pas  
 » visité, chéri, honoré, comme on fait un  
 » ancien ami. »

Il connoissoit par nom & par surnom la plupart de ceux qui le dégradoient dans l'esprit de son Evêque. L'a-t-on vu une fois dans la vie, je ne dis pas s'emporter, je dis murmurer contre eux ? Des amis, ou moins



patiens qu'il n'étoit, ou qui ne croyoient pas qu'en pareil cas la patience fût de saison, veulent le venger, & en sa personne les intérêts de la vertu opprimée : loin de se prêter à ce genre de justice, il se jette à son ordinaire, sur les ordres de la Providence; il veut qu'on la laisse faire, & forcé, comme S. Paul, à découvrir ce qu'il pense, il déclare que les croix les plus humiliantes sont sa consolation & sa gloire.

Comme l'hypocrisie se décele dans les coups imprévus; la solide vertu s'y annonce de manière à forcer les suffrages. Peu de tems avant que Boudon fût interdit, un homme de considération vint le trouver au tribunal, & après lui avoir dit qu'il choisissoit ce lieu pour lui décharger son cœur, il vomit contre lui un torrent d'injures; & finit par lui dire qu'il étoit étrange qu'un homme aussi scandaleux fût à la tête du Clergé. Le serviteur de Dieu l'écouta avec une parfaite tranquillité; & après l'avoir remercié de sa bonne volonté & de ses remontrances, il sortit du Confessional sans trouble & sans émotion.

Un homme, qui avoit poussé l'excès jusqu'à dire publiquement que l'Archidiacre étoit un impie & un Athée, eut quelque tems après honte de ses emportemens. Pressé par les remords de sa conscience, il vint trouver le serviteur de Dieu, & le prie d'entendre sa confession. Le saint Prêtre y consent sans délibérer. Il l'écoute, parce que son ministère l'exigeoit; mais il lui épargne

Sa Dou-  
ceur.

L'humiliation des excuses, parce que sa charité & sa douceur ne pouvoient s'en accommoder. Gagné, confondu par un accueil si gracieux, le pénitent s'en retourne plein de tendresse & de reconnoissance pour son nouveau Directeur. Il publie par-tout ses vertus, & sur-tout cette aimable affabilité, qu'il avoit si sensiblement éprouvée. Si, lorsqu'il s'agit des vertus de M. Boudon, on ne croit pas ses amis, au moins faudroit-il en croire ses ennemis les plus déclarés.

Mais ce fut principalement dans la compassion qu'il eut pour les personnes affligées que sa douceur se manifesta. On sent qu'outre ses devoirs de Chrétien, de Prêtre & d'Archidiacre, qui faisoient sa première occupation, il étoit accablé d'affaires. Lettres, consultations, réponses, ouvrages de piété, tout cela, quelque facilité qu'on ait d'ailleurs, demande du tems; & un homme de cabinet, qui en connoît le prix, ne le prodigue pas volontiers. Avec cela Boudon étoit le refuge ordinaire de tous ceux qui souffroient. Il sembloit qu'il eût écrit sur la porte de sa maison, si l'on peut ainsi nommer son pauvre réduit : *Venez à moi, vous tous qui êtes dans la peine, & je tâcherai de vous consoler.* On l'a vu très-souvent entendre l'ennuyeux récit des peines que souffroient dans leur domestique des gens du plus bas étage. Il écoutoit tout avec plus de paix, plus de patience, qu'un Juge qui va prononcer. Il entroit dans les intérêts des

parties belligérantes , autant qu'il le falloit pour les faire entrer elles - mêmes dans ses sentimens. Lorsqu'il avoit adouci & disposé les esprits , il leur faisoit concevoir qu'il n'y a point d'état sur la terre , qui n'ait ses amertumes ; que les croix sont la voie par où l'on arrive plus sûrement à Dieu ; qu'il ne s'agit ni de les choisir , puisque c'est Dieu qui les distribue ; ni de n'en point avoir , puisqu'il y en a jusques sur le thrône des Rois ; que tout se réduit donc à en faire un bon & saint usage ; que le meilleur , le plus consolant , est de les unir à la croix de notre divin Sauveur ; & que quand on entre bien dans l'esprit de l'Homme-Dieu , on ne se trouve jamais plus heureux , que lorsqu'on est moins ménagé. Ces paroles prononcées avec tous les charmes de la douceur , assaisonnées de l'onction du S. Esprit , soutenues du grand exemple d'un homme , qui avoit été rassasié d'humiliations & d'opprobres , touchoient beaucoup ces pauvres gens : ils s'en retournoient plus tranquilles , qu'ils n'étoient venus agités.

Ce qui donnoit un nouveau prix à la douceur du grand Archidiacre , c'est que son tempérament tout de feu ne l'y portoit pas naturellement. Mais la grace bien secondée l'avoit heureusement réformé. L'exemple de David , si paisible pendant l'affreuse persécution que lui suscita Saül son Beaupere , lui revenoit souvent à l'esprit dans ses peines les plus cuisantes. Mais l'exemple du Fils

Sa Dou-  
ceur.

de Dieu , qui jusqu'au dernier soupir fit des vœux pour ses plus implacables ennemis , le toucha si puissamment & de si bonne heure, qu'au premier abord on croyoit entendre sortir de sa bouche ces paroles de l'Apôtre : *Soyez mes imitateurs , comme je le suis de Jesus-Christ*. Figurez-vous un homme , qui ne s'apperçoit , ni de l'humeur , ni des bizarreries du prochain ; qui reçoit une dureté , comme un autre reçoit un témoignage d'affection ; qui dans tous les tems , & dans les plus cruelles positions , a un visage toujours serein , toujours affable ; un homme dont le langage honnête , simple , plein d'onction & d'agrément , charme si bien , qu'on s'arrachoit plutôt qu'on ne sortoit de sa compagnie ; un homme enfin dont la conversation étoit , comme nous le prescrit saint Paul , assaisonnée du sel de la prudence , charitable , vraie , pieuse , pleine d'intérêt : à tout cela joignez un ton de voix agréable , un ris modeste & toujours sans éclat , des yeux respectueusement baissés , un discours naturel & sans affectation , beaucoup d'attention à ne se point faire valoir , plus d'attention encore à faire valoir les autres , toujours prêt à les entendre , jamais à les interrompre , à moins que son humilité ou la gloire de Dieu n'y fût blessée ; vous aurez , ce me semble , le portrait d'un homme accompli , & surtout en fait de douceur & d'urbanité : or ce portrait sera incontestablement celui du grand Archidiacre d'Evreux.

Rien ne lui faisoit plus de peine que d'être obligé d'en faire à quelqu'un. Cependant ses emplois le forçoient quelquefois d'en venir-là ; mais alors il prenoit tant de mesures, qu'il ôtoit à la coupe une bonne partie de son amertume. Comme sa pratique répondoit à ses sentimens , & que ses sentimens sont assez bien marqués dans une de ses Lettres, je crois devoir en donner un extrait. Il l'écrivit à une personne de piété, qui pouvoit avoir besoin de leçons sur la matiere qui nous occupe actuellement.

Sa Dou-  
ceur.

« Dieu demande de vous, *lui disoit-il*,  
» que vous exerciez la douceur chrétienne.  
» Or la douceur chrétienne s'exerce princi-  
» palement à l'égard de ces personnes fâ-  
» cheuses, qui nous contrarient ; pour qui  
» nous avons une aversion naturelle ; qui  
» ne font point ce que nous voulons ; qui  
» nous sont à charge ; qui nous donnent oc-  
» casion de sentir des mouvemens de colere  
» & d'impatience. Toutes ces occasions vous  
» sont offertes par la divine Providence :  
» c'est elle, & non les actions des créatures ,  
» que vous devez envisager , pour pratiquer  
» cette aimable vertu. Mais pour la prati-  
» quer en vérité, il faut une patience qui ne  
» se lasse point , quoique les occasions se réi-  
» terent. Dieu est toujours le même Dieu ,  
» toujours également aimable. La vie est si  
» courte, que nous ne pouvons beaucoup  
» souffrir pour lui : souffrons au moins à la  
» fois ce que la brièveté de nos jours ne nous

Sa Dou- » permettra pas de souffrir en détail. »  
 ceur. Il lui dit ensuite : « Quand la nécessité

» vous obligera de donner des avis & de  
 » corriger , ne vous servez jamais de termes  
 » injurieux , méprisans , capables de cho-  
 » quer ; ce qui vous arrive quelquefois. Sou-  
 » venez-vous que vous parlez à des person-  
 » nes qui sont membres de Jesus-Christ ; &  
 » que selon la parole de notre divin Maître,  
 » nous serons jugés & mesurés , comme  
 » nous aurons jugé & mesuré les autres :  
 » comme donc nous avons besoin d'une ex-  
 » trême miséricorde , il faut aussi que nous  
 » l'ayons envers les autres. . . . Parlez donc à  
 » tout le monde avec douceur , ne rebutez  
 » personne. Ecoutez paisiblement ce qu'on  
 » vous dit. Quand vous ne pouvez pas faire  
 » ce que l'on desire de vous , excusez-vous-  
 » en avec honnêteté & humilité. Appliquez-  
 » vous à contenter tous ceux qui vous don-  
 » nent de l'occupation , pour l'amour de no-  
 » tre Seigneur & de sa sainte Mere. Toutes  
 » les difficultés de votre emploi doivent  
 » vous servir pour aller à Dieu. Je vous ai  
 » dit que c'étoit là une de vos croix. Il faut  
 » que vous la portiez , mais que vous la por-  
 » tiez courageusement , & en paix à la suite  
 » de notre divin Sauveur & des Saints. »

C'est ainsi que Boudon , après avoir pra-  
 tiqué la douceur , s'efforçoit de la faire gou-  
 ter aux autres. S'il n'affoiblissoit pas les mo-  
 tifs qui doivent y porter , parce qu'il aimoit  
 la vérité ; il les proposoit de maniere à les

imprimer dans le cœur , parce qu'il aimoit la paix.

§. XV. *Sa Prudence.*

Si le zèle d'un Ecclésiastique employé à la conduite des ames , n'est réglé par une prudence vraiment chrétienne , il est impossible qu'il ne fasse beaucoup plus de mal que de bien. Boudon brûloit d'un feu tout divin pour la gloire de Dieu ; mais ce feu étoit tempéré par une lumière si douce , & conduit avec tant de sagacité , que le saint homme dans une longue vie n'a guères fait de pas , que la plus haute sagesse pût désavouer.

Lorsqu'il étoit sur le point de travailler dans un Diocèse , il ne se contentoit pas de prendre en gros les pouvoirs de l'Ordinaire , comme il est d'usage : mais après avoir humblement demandé & reçu à genoux sa bénédiction , il le prioit de lui donner en quelque sorte sa leçon par écrit : il la suivoit de mot à mot ; & l'homme le moins bien intentionné ne pouvoit l'accuser ni d'en faire trop , ni de n'en pas faire assez.

Dévoué autant par inclination , que par justice à l'Ordre Episcopal , il vengeoit son autorité & ses loix dans toutes les occasions ; mais s'il le faisoit avec zèle , il le faisoit avec prudence. Et ce fut ainsi que l'Archevêque de Rouen ayant permis aux pauvres gens de travailler certains jours de Fêtes , il appaisa les murmures que l'indulgence de ce Prélat avoit occasionnés. Il fit représen-

Sa Pru-  
dence.

ter aux peuples par le moyen d'un Curé ; qui sçavoit manier & la parole & les esprits , qu'on n'avoit rien ôté , ni aux Fêtes , ni à la solennité des Offices , qui étoit toujours la même ; qu'on avoit seulement permis le travail à des gens qui jusques-là se l'étoient eux-mêmes permis contre leur conscience ; & qui souvent passoient une partie de ces saints jours à quelque chose de plus criminel que le travail des mains. Ces réflexions eurent un bon effet ; & on ne tarda pas à reconnoître qu'on s'étoit alarmé , ou plutôt qu'on s'étoit emporté mal à propos.

Dans les scènes humiliantes que donnent tour à tour toutes les conditions , quelquefois même les plus saintes Communautés , il prenoit son parti en homme sage & Chrétien. Il ne rejettoit point sur le corps entier la faute de quelqu'un de ses membres. Plus cette faute faisoit de bruit , plus il concluoit qu'elle étoit rare parmi ceux chez qui elle étoit arrivée. Mais il faut avouer qu'il aimoit mieux louer des vertus , qu'excuser des écarts. Rien ne le consolait plus que d'apprendre qu'il y avoit de la ferveur dans les Monasteres , & que ceux qui y avoient pris parti , menaient une vie digne de la sainteté de leur état. Ainsi loin de déclamer contre les Ordres Religieux , comme font les esprits superficiels , toujours peu charitables , & souvent libertins , il avoit pour tous un amour tendre , sincère , respectueux. Il rappelloit avec une sainte adresse les principales



actions de leurs saints Fondateurs , dont il possédoit parfaitement l'Histoire ; & pres- que sans qu'il y parût , il faisoit sentir à ceux qui trouvent la vie d'un grand nombre de So- litaires si commode , que bien loin de la sui- vre pendant un grand nombre d'années , ils auroient bien de la peine à la soutenir pen- dant un Carême. Je voulois ne parler ici que de sa prudence , & je parle insensible- ment de son respect pour tous les Ordres de l'Eglise. Mais le moyen de ne célébrer qu'une vertu , quand il s'agit d'un homme qui les réunissoit toutes , & qui très-souvent en pratiquoit plusieurs à la fois. Voici une nouvelle preuve de cet enchainement si précieux , mais si rare.

Sa Fra-  
dence.

Un Ecclésiastique ayant été nommé par un Supérieur du premier rang , pour s'in- former d'une manière souple & ménagée de ce qui se passoit en plusieurs Maisons d'un même Institut ; Boudon, qu'il consulta avant que de rien entreprendre , lui donna des avis aussi sages que respectueux pour les Puissan- ces Ecclésiastiques. Il voulut donc , 1°. qu'il se donnât bien de garde de prendre la qua- lité de Visiteur , & de rien faire qui pût in- sinuer qu'il en avoit le titre , parce qu'au- trement les Evêques seroient en droit de l'arrêter. 2°. Qu'il se comportât unique- ment en ami dans tout le cours de sa députation. 3°. Que dans les lieux où il y avoit des Evêques , il commençât par leur rendre visite , ou , eux absens , à leurs grands

Sa Pru-  
dence.

Vicaires, qu'il leur dît qu'on l'envoyoit pour s'informer un peu comment les Filles de la Congrégation de. . . se comportoient; si elles donnoient par-tout bon exemple; si les Supérieurs Ecclésiastiques en étoient contents; si elles remplissoient dignement le grand objet de leur vocation; & c'est-là, disoit l'Archidiacre, le point capital. « Il faudra » encore, *ajoutoit-il*, vous informer ailleurs » de ces différens articles, mais toujours » avec beaucoup de précaution. » Ces avis ayant été fidèlement suivis par cet Ecclésiastique, homme plein de zèle & de probité, il en résulta des biens sans nombre dans toutes les Maisons de cet Institut. Une conduite haute & fiere auroit tout perdu; une conduite humble & respectueuse fit que tout le monde se prêta au bien.

Si l'homme de Dieu étoit sage & circonspect dans les avis, il ne l'étoit pas moins à prendre son tems & ses mesures pour les donner. Un jour qu'il se trouvoit avec des gens de Lettres, un d'eux avança quelques propositions aussi fausses, qu'elles étoient hardies. Boudon, qui étoit naturellement vif, quand il s'agissoit des intérêts de l'Eglise, fut si long-tems sans les relever, qu'un de ses amis qui étoit présent, en fut tout-à-fait surpris. Mais comme ce frivole Dissertateur, à la maniere des Demi-sçavans à qui un ton décisif tient lieu d'érudition, enchérissoit toujours sur lui-même, & s'efforçoit d'établir par de nouveaux paradoxes ceux qu'il

avoit déjà avancés ; l'Archidiacre qui vit une nombreuse compagnie en danger d'être la dupe de ses erreurs , commença à l'entreprendre. Il le fit avec tant de force , tant de vigueur , & des raisons si péremptoires , que quoiqu'un iota soit peu de chose , son adversaire n'en trouva pas un à répliquer. Mais sa victoire lui fit moins d'honneur , que la sagesse & la modération dont il la couronna. Car , après avoir terrassé son homme , après l'avoir écrasé par le poids des autorités qu'il produisit contre lui , il lui tendit la main de si bonne grâce , il le releva d'une manière si douce , qu'on ne sçut qu'admirer davantage ou de sa profonde érudition , ou de la sage dextérité avec laquelle il se faisoit un ami d'un homme qu'il avoit battu , & bien battu. « Pour moi, *dit une personne qui fut témoin de cette petite scène* , j'attribue une si heureuse conclusion à ce grand recueillement » & à ce silence accompagné d'oraison, qu'il » garda si long-tems avant que de parler. »

S'il sçavoit parler à propos , il sçavoit se taire quand il ne convenoit pas de parler. Dans son voyage d'Allemagne il arriva un soir très-fatigué dans une hôtellerie , où il y avoit tant de monde , qu'il fut obligé de partager son lit avec un Gentilhomme Luthérien. Celui-ci après avoir passé une partie de la nuit à jouer , vint se coucher auprès de l'Archidiacre , lequel se sentit à l'instant porté à terre comme par une main invisible , qui l'éloignoit d'un impie. Il y passa la nuit .

Sa Prudence.

& partit de grand matin sans lui dire un mot. Son zèle & sa capacité le pressaient d'entrer en matiere, & de tenter la guérison d'un homme aveugle en plus d'un sens. La prudence l'arrêta. Il se souvint qu'il étoit dangereux de jeter les perles devant les porceaux; & que l'abus d'une nouvelle grace ne sert qu'à rendre plus criminel celui à qui elle a été présentée.

Dans les conseils qu'il donnoit, il étoit attentif à deux choses: l'une, de ne point précipiter son jugement; l'autre, de n'aller jamais au-delà de ses propres lumieres. Une Demoiselle, dont la mere aussi infirme qu'avancée en âge, n'avoit d'autre consolation, & vraisemblablement d'autre ressource qu'elle, étoit pressée par son Directeur, homme très-éclairé, d'entrer dans une Congrégation, où il la jugeoit capable de faire de grands biens par sa piété & par ses talens supérieurs. Dans le conflit de deux obligations, dont chacune avoit ses motifs, la jeune personne s'adressa au grand Archidiacre pour avoir son avis. On trouve dans sa réponse, quoique assez courte, tout ce que la prudence peut offrir de plus judicieux. Boudon y évalue les droits de la nature à leur juste prix. Il fait voir en deux mots que les raisons sur lesquelles on établit la vocation d'une jeune personne, sont quelquefois plus spécieuses que concluantes; que la vocation de Dieu est la condition essentielle de ces sortes d'engagemens; & que

le bien qu'on y peut faire , n'est point une Sa Pru-  
 preuve de cette vocation. Il ajoute , & ces dence.  
 paroles m'ont paru remarquables : *Si le*  
*trouble que vous sentez à ne pas adhérer à*  
*ce dessein , est suivi d'une grande paix , sur-*  
*tout après la sainte Communion , & que cette*  
*paix soit de durée , & non pas passagere ,*  
*c'est une des marques de la volonté de Dieu.*  
 Il laisse le reste de l'examen à celui qui en  
 qualité de Directeur étoit obligé de le faire.  
 Il le fit en effet , & peut - être mieux qu'il  
 n'avoit fait d'abord. La Consultante resta  
 dans le siècle , elle y servit & consola une  
 mere affligée jusqu'à son dernier moment.  
 Elle vécut d'une maniere édifiante ; & dans  
 une condition moins parfaite , où Dieu la  
 vouloit , elle trouva une paix que tout au-  
 tre état ne lui auroit pas donnée.

Un trait sensible de la prudence du servi-  
 teur de Dieu , c'est que , quoiqu'il fût tout  
 de feu pour le salut du prochain , & qu'en  
 ce genre il crut ne jamais faire assez ; il sça-  
 voit cependant ne se livrer au bien qu'avec  
 de justes mesures , & sans préjudice des em-  
 plois dont la Providence l'avoit chargé. Ain-  
 si , malgré le talent qu'il eut toujours de cal-  
 mer les peines des consciences inquiètes , il  
 refusa d'entendre quelques personnes , qui  
 d'ailleurs avoient grand besoin de son mi-  
 nistère. C'est que quand on ne peut tout  
 faire , la premiere règle est de faire ce que  
 Dieu demande de nous.

Mais aussi , quand la volonté de ce grand

Sa Pru-  
dence.

Maître étoit bien marquée, il n'étoit pas facile de l'en détacher. Un Confesseur, homme de vertu & d'expérience, lui écrivit un jour, que les soins qu'il étoit obligé de prendre de quelques ames étrangement crucifiées, déplaisoient à ses Supérieurs, & qu'on lui avoit défendu de s'en mêler davantage. Boudon qui connoissoit, & qui pratiquoit aussi bien que personne la subordination, n'ignoroit pas non plus qu'il est des conjonctures, où l'on ne peut ni abandonner un pénitent, sans exposer son salut éternel; ni le servir utilement, sans faire bien des démarches, qui font d'autant plus de bruit, que les loix du plus inviolable secret défendent d'en rendre compte. Sur ce principe, & instruit, comme il l'avoit été, de toutes les circonstances de l'affaire dont il s'agissoit, il répondit en ces termes, qui ne sont ni de son génie, ni de son goût ordinaire. « Je ne  
» comprends pas, mon cher Monsieur, comment l'entendent vos Supérieurs, de vous  
» interdire le soin de ces personnes, puisqu'elles ont plus besoin de vous, que tous  
» les autres qui sont sous votre conduite.  
» Quoi! pourroient ils donc en conscience  
» vous défendre de tirer de l'eau un homme  
» qui se noye devant vos yeux, ou de donner un morceau de pain à un pauvre qui  
» meurt de faim, sous prétexte que cela  
» vous détourneroit un peu de vos emplois  
» ordinaires, ou que quelques esprits malfaits  
» crieroient après vous? N'y a-t-il pas des

» exceptions à toutes sortes de règles : & ce Sa Prudence.  
 » qui est de droit naturel , n'est-il pas pré-  
 » férable à ce qui n'est que de droit positif ?  
 » Abandonner des ames qui souffrent si pro-  
 » digieusement , n'est-ce pas la dernière des  
 » cruautés ? Les renvoyer à d'autres , qui ne  
 » connoîtront rien à la nature de leurs pei-  
 » nes , n'est ce pas les confier à des aveugles ?  
 » En un mot , M. Notre Seigneur veut ab-  
 » solument que vous continuyiez à en pren-  
 » dre soin ; & que la défense qu'on vous en  
 » a faite , ne vous trouble point , parce qu'il  
 » sçaura bien appaiser l'orage excité contre  
 » vous , quand il en sera tems. »

Ce prognostic se trouva juste. Le Directeur à qui Boudon donnoit en même-tems des avis très-sages pour éviter tout ce qui auroit pu sentir l'éclat & la désobéissance , se comporta avec tant de ménagemens , que les Supérieurs, après avoir dissimulé un tems , se virent forcés d'applaudir. Le succès & les bénédictions de Dieu justifient tout ce qui s'étoit passé : des personnes , *qui sembloient être sur le bord de l'enfer , en évitèrent les pièges ; & rendues peu à peu à elles-mêmes , elles firent des progrès admirables dans la vertu.*

Au reste , de pareils exemples ne doivent tirer à conséquence , que dans des cas extraordinairement rares. La règle générale est d'obéir à ceux qui sont en place. Si quelque-fois on peut s'y soustraire , ce ne sera jamais que sur l'avis d'un Boudon , & il y en a peu

Sa Pru-  
dence.

sur la terre. Je crois même que si le Supérieur s'obstinoit à défendre ce que le dernier trouveroit bon , il faudroit dans cette Supposition , qui bien examinée n'est pas trop possible , sacrifier à l'obéissance & ses lumières , & celles des personnes les plus éclairées.

L'Archidiacre n'étoit pas moins prudent , lorsqu'il s'agissoit d'empêcher le mal , que lorsqu'il étoit question de faire le bien. Ayant un jour rencontré dans la rue un soldat qui juroit le saint nom de Dieu , il lui dit avec beaucoup de tendresse : *Ah ! mon cher ami , que vous a fait notre bon Dieu , pour l'offenser ?* Ces paroles redoublèrent la fureur d'un homme , qui en étoit déjà plein. Il s'élança sur le saint Prêtre , & lui donna un soufflet si violent , qu'il le jetta sur le pavé. Le peuple justement indigné accourt de toutes parts. On se saisit de ce malheureux ; on se met en devoir de le traîner en prison. Le Serviteur de Dieu avoit occasionné l'orage , il le dissipa par ce peu de paroles , où l'humilité regne avec la sagesse. *Laissez-le aller ,* leur dit-il , *il y a ici plus de ma faute que de la sienne ; car je devois attendre que sa colère fût passée , pour le corriger utilement.* Une réponse si peu attendue désarma la multitude. Elle laissa aller le coupable , & donna mille bénédictions à l'homme de Dieu.

Une des occasions , où la prudence de notre vertueux Prêtre a le plus souvent éclaté , lui étoit fournie par les éloges que la justice  
&



& la probité ne pouvoient s'empêcher de faire de lui en sa présence. Il sçavoit si bien les écarter, soit par un morne silence, qui déroutoit l'Orateur sans qu'il pût s'en plaindre, soit en tournant la conversation ailleurs; que si de peur de l'offenser une seconde fois, on ne pouvoit louer son adresse, on pouvoit encore moins s'abstenir de l'admirer. Cette dernière observation insinue déjà, que l'Archidiacre fut parfaitement humble; c'est de quoi des faits surs, des témoignages authentiques ne nous permettent pas de douter.

Sa Prudence.

#### §. XVI. Son Humilité.

« M. Boudon, dit un homme qui l'avoit étudié pendant plus de 40 ans, m'a écrit plusieurs lettres, mais une entr'autres qui étoit très-longue, & dans laquelle il me disoit sans détour, qu'il n'y avoit rien de bon en lui; qu'il n'y voyoit qu'abomination, que matière à la colere de Dieu; & que, si notre Seigneur par un effet extraordinaire de sa clémence sur lui, ne retenoit les carreaux de sa justice, pour ne le pas punir avec autant de rigueur qu'il le méritoit, il y auroit long-tems qu'il seroit au fond des enfers, à cause du vuide étrange de toutes les vertus, qui étoit en lui. »

Son Humilité.

Ce n'est pas qu'il ignorât absolument les graces que Dieu lui avoit faites. Il en parloit même quelquefois à ses bons amis, pour les engager à bénir & à remercier avec lui la

Son Hu-  
militéé.

divine miséricorde : *Magnificate Dominum mecum , & exaltemus nomen ejus in idipsum.*

Mais ces graces mêmes , dont il se reconnoissoit indigne , devenoient pour lui un sujet perpétuel d'humiliation & de frayeur. Il trembloit , il étoit saisi à la vue du compte qu'il en devoit rendre un jour au redoutable tribunal du Seigneur. « O mon ame , s'é-  
 » *crioit-il dans la crainte de sa réprobation ,*  
 » nous allons bientôt entrer dans cette éter-  
 » nité , dont la profondeur n'a point de fin.  
 » Mais sera-ce dans l'éternité bienheureuse ?  
 » Sera-ce dans l'éternité malheureuse ? O in-  
 » certitude épouvantable ! O pensée terrible ,  
 » pour un pécheur comme moi ! »

Ces idées si humiliantes , Boudon ne se contentoit pas de les nourrir dans son cœur , il s'efforçoit de les inspirer à ceux qui le connoissoient , & à ceux qui ne le connoissoient pas. Il auroit voulu que tout l'Univers portât de lui le jugement qu'il en portoit lui-même. Ses Ecrits qui ont couru toute l'Europe , sont remplis des sentimens qu'il avoit de sa prétendue indignité. « Je ne suis , y  
 » *dit il* , je ne suis qu'un misérable aveugle ,  
 » qu'un très-grand pécheur & le dernier de  
 » tous les pécheurs. Je le reconnois en votre  
 » présence , ô mon charitable Gardien ; je  
 » le veux dire devant tous les hommes. Je  
 » veux que toute la terre sçache , que je me  
 » vois mériter non - seulement la dernière  
 » place du monde , mais encore la dernière  
 » place de l'enfer. Je me vois au - dessous de  
 » tous les démons. »

Cette grande humilité étoit le principe de la tendresse infinie qu'il eut toujours pour les pauvres, & du plaisir qu'il prenoit avec ceux qui étoient le rebut & comme la balayure de la terre. On voyoit cet homme vénérable par sa dignité & par ses cheveux blancs, tantôt instruire à la porte de sa chambre un pauvre soldat, & lui donner ensuite tout ce qu'il pouvoit; tantôt dans une rue caresser un enfant, pour lui apprendre les principes de la Religion; tantôt s'asseoir au chevet du lit d'un pauvre moribond, afin de le disposer à bien mourir. Il étoit là comme dans son centre; & la chaumière du plus malheureux paysan le flatoit plus que le palais du plus grand des Rois.

Il avoit eu l'honneur d'avoir pour Marreine Henriette-Marie de Bourbon, sœur de Louis XIII. & Reine d'Angleterre. Il eût pu, il eût même, ce semble, dû lui rendre ses devoirs pendant qu'elle étoit à Paris, & qu'il y étoit aussi. Jamais il ne voulut ni la voir, ni se faire connoître à elle: le titre de filleul d'une auguste Princeesse lui auroit donné du relief; il n'avoit de gout que pour les opprobres & pour la confusion. Publier ses défauts, quand l'occasion s'en présentoit, raconter quelques histoires de sa vie, où il avoit été bien humilié; chercher quelque moyen sûr de l'être encore; rendre à Dieu des actions de grâces; quand il l'avoit été, voilà son étude & son occupation. « Je sçais,

*dit un Magistrat d'Andely*, qu'ayant ou-

Son Hu-  
militéé.

« vert dans la boutique d'un Libraire un Li-  
« vre, qui étoit la calomnieuse histoire de  
« sa vie, & étant tombé sur ces paroles :  
« *Les crimes ci-dessus ne sont rien en compa-*  
« *raison de ceux que ledit sieur Boudon a*  
« *commis* ; il en fut si transporté de joie,  
« qu'il s'en alla de ce pas célébrer la sainte  
« Messe, afin d'en remercier la divine bon-  
« té. »

Sur la fin de ses jours, c'est-à-dire, dans  
un tems où il étoit honoré de son Evêque,  
considéré d'un grand nombre de Prélats,  
consulté de toutes les parties du Royaume,  
célèbre jusques chez les nations étrangères,  
regardé constamment comme l'homme du  
siècle, qui étoit le plus versé dans la science  
si rare des voies intérieures : en un mot,  
dans un tems, où quelque étincelle d'orgueil  
auroit pu s'insinuer chez lui ; il se regardoit,  
je ne dis pas, comme un serviteur inutile,  
mais comme un coupable à qui Dieu ne pro-  
longe ses jours, que pour lui donner lieu de  
faire pénitence, & de pleurer ses péchés.  
Forcé par une personne qualifiée, de donner  
encore un discours aux Filles de la Croix\*,  
qu'il estimoit beaucoup. « J'avois résolu,  
« *écrivit-il à un ami*, de ne plus parler du  
tout en public : persuadé, comme je le suis,  
« qu'il est tems de me prêcher moi-même,  
« & de me prêcher fortement & très- forte-  
« ment, afin de m'humilier & de me con-

\* Ce sont celles qui demeurent auprès de la place  
Royale.

» fondre du peu d'usage que j'ai fait des vé-  
 » rités que j'ai si souvent répétées aux autres ,  
 » de les méditer dans un profond silence ,  
 » de passer le peu de tems qui me reste , à  
 » gémir de mes miseres , & de crier misé-  
 » ricorde à Jesus le pere des miséricordes.

Plus ses derniers momens s'avançoient ,  
 plus il s'abyssoit dans son néant. Il em-  
 ployoit le crédit qu'avoient auprès de Dieu  
 les gens de bien , pour lui obtenir la rémis-  
 sion de ses fautes , & la grâce de ne plus vi-  
 vre que de la vie de J. C. « J'entre vendredi  
 » prochain dans la soixante - dix - huitième  
 » année de mon âge , *écrivait-il à un Ecclé-*  
 » *siastique* , je le dis avec des torrens de lar-  
 » mes ; car le Sauveur a dû vivre en moi  
 » dès le premier moment de ma naissance ;  
 » puisque son aimable Providence m'a fait  
 » renaître en lui le même jour par le saint  
 » baptême. Que d'amour de son côté ; que  
 » d'ingratitude du mien ! » C'est ainsi que  
 pensoit & que parloit de soi le grand Archi-  
 diacre d'Evreux. Qui sera à l'abri de l'im-  
 putation de l'orgueil , s'il est permis de l'en  
 soupçonner ?

### §. XVII. *Sa pureté Angélique.*

Nous n'opposerons aux calomnies que l'im-  
 pudence a débitées contre ce digne Ministre  
 de J. C. qu'une simple exposition de sa con-  
 duite , de ses sentimens & de ses paroles.  
 Nous serons même forcés d'affoiblir nos  
 preuves , parce qu'un plus grand jour pour

Son Hui-  
milie

Sa Pureté.

Sa Pureté.

roit fatiguer l'imagination. La pureté est une vertu qu'on ne peut guères louer en détail, sans y donner quelque atteinte.

La dévotion envers la sainte Vierge, que le jeune Boudon parut avoir sucée avec le lait, lui donna dès son enfance une si grande inclination pour la pureté, que, comme nous l'avons dit dans le premier Livre de cet Ouvrage, il fit à l'âge de neuf ans le vœu d'une perpétuelle virginité. Depuis ce tems jusqu'à sa mort il n'a jamais rien fait qui ne servît à l'y rendre fidèle. C'est peu de chose pour un homme de se laisser toucher la main par un autre homme, Boudon ne l'a jamais souffert. Il ne fixa jamais aucune personne d'un sexe différent. Pour dérober en ce point l'austérité de sa modestie, il portoit à droite & à gauche la vue sur des objets indifférens; jamais sur la personne avec qui il étoit obligé de s'entretenir. La vue d'une nudité lui eût plus fait peine que celle d'un démon. Il fut pendant un tems considérable en grande relation avec une Abbessé, dont il instruisoit les Religieuses; il eut avec elle, & souvent, de longues conférences. Quelqu'un lui demanda un jour s'il étoit vrai qu'elle fût aussi belle, qu'on la disoit dans le public: *Tout ce que je sçais*, reprit-il avec son aimable ingénuité, *c'est que je n'en sçais rien, je ne l'ai jamais regardée* \*.

\* Ce récit est du célèbre M. Bosguérard, Curé de S. Nicolas de Rouen, qui avoit connu mieux que personne le grand Archidiacre.

- Son amour pour cette précieuse vertu <sup>Sa Pureté,</sup> éclatoit au-dehors par un extérieur si sagement composé , qu'il étoit difficile de s'y méprendre. A parler en général , dès que le saint Prêtre , paroissoit dans une compagnie, il y inspiroit un respect , une précaution capables d'arrêter les langues les plus indiscrettes. Si dans les voitures publiques , où il se trouvoit souvent , quelqu'un osoit s'échapper , il le reprenoit avec une gravité qui commandoit le silence ; mais en même tems avec une douceur , qui lui gagnoit les cœurs. Il étoit plus vif à l'égard de ces femmes antichrétiennes , qui font trophée de leur scandaleuse nudité. Il leur faisoit une correction si animée , que , malgré leur secret & impuissant dépit , elles s'observoient au moins pendant le reste du voyage.

Dans ses prédications il tomboit avec une sainte fureur sur ces infâmes mondanités , qui avoient presque commencé de son tems , & qui du nôtre sont montées jusqu'à l'excès. « O horreur des horreurs, *s'écrioit-il dans*  
 » *l'amertume de sa douleur* , que pensent les  
 » Esprits célestes , ces intelligences si pures ,  
 » quand ils voyent les zélatrices de satan en-  
 » trer dans nos temples , assister à nos dis-  
 » cours pour disputer à la parole de Dieu la  
 » conversion des cœurs , & servir au diable  
 » souvent avec bien plus de succès , que le  
 » prédicateur ne sert à Dieu avec tout son  
 » zèle. . . C'est-là , Mesdames, *continuoit-il,*  
 » ce qui vous a rendu l'objet de l'horreur ;

Sa Pureté.

» des Saints , qui vous ont prodigué les  
» noms les plus terribles & les plus funestes.  
» Mais je vous avertis que vous passerez  
» bientôt au tribunal du souverain Juge ; que  
» vous y passerez avec le monde à qui vous  
» voulez plaire ; & que les admirateurs de  
» votre beauté n'iront point à votre secours.  
» Dans ce jour redoutable des vengeances  
» du Seigneur , nous vous entendrons , &  
» ce sera sans compassion que nous vous en-  
» tendrons crier : Montagnes , écrasez-nous :  
» cachez , ensevelissez sous vos ruines de mi-  
» sérables créatures qui n'ont péri , que  
» parce qu'elles ont désiré de plaire & d'être  
» vues. C'est-là que les meres feront reten-  
» tir les airs de leurs cris , en voyant que leurs  
» mauvais exemples auront perpétué long-  
» tems après la mort leurs désordres dans  
» l'ame de leurs filles. Il en sera ainsi de tant  
» d'autres femmes , qui sont des sources pu-  
» bliques d'iniquités dans les Villes , où par  
» leurs modes nouvelles & leurs ajustemens  
» diaboliques, elles apprennent à quantité de  
» jeunes personnes à les imiter. Mais mal-  
» heur aux filles qui suivent ces modes. Mal-  
» heur aux peres & aux meres qui les souf-  
» frent. Malheur aux Confesseurs , qui ne  
» font pas les derniers efforts pour arrêter  
» ces scandales. O mon Dieu , quelle diffé-  
» rence y a t il en cette vie entre les per-  
» sonnes mues de l'Esprit saint , & celles qui  
» sont animées de l'esprit de la nature cor-  
» rompue ! Mais aussi quelle différence y au-



» ra t-il dans l'autre vie ! Misérables mon- Sa Purga-  
 » daines ! vous le sçauvez bientôt ; mais vous té.  
 » le sçauvez trop tard pour vous. Vos plaisirs  
 » trompeurs ne tarderont pas à finir , & les  
 » tourmens qui vous attendent , ne finiront  
 » jamais. »

Ce morceau , que nous avons transcrit exprès comme bien d'autres , ne servira pas de modèle aux Orateurs du tems : ce n'est pas à moi à leur en faire un crime ; ce que je sçais , c'est que Boudon touchoit , qu'il convertissoit , & que plus d'une fois il fit & assura à la pureté de glorieuses conquêtes.

Ce n'étoit pas seulement en Chaire qu'il s'armoit contre le vice qui lui est contraire ; il le poursuivoit par-tout. Dans ses visites il s'informoit avec une sage exactitude de tout ce qui avoit rapport à ce genre de désordre : il cherchoit , & il faisoit les moyens les plus prompts pour l'arrêter. Il faisoit réhabiliter les mariages nuls. Il ôtoit le scandale & les débauches qui en sont le principe. Il prenoit son tems pour enlever de la maison des Grands les portraits ou les tableaux indécents ; ou du moins pour les faire mettre dans l'état où la modestie vouloit qu'ils fussent. Il en faisoit autant , lorsqu'il trouvoit dans les Eglises des images ou des figures , qui n'étoient pas dans la regle. Il n'eût fait grace ni à Rubens , ni à Michel - Ange.  
 » Quel désordre plus insupportable , disoit-il  
 » avec une juste indignation , quoi de plus  
 » injurieux aux Saints , que de les peindre

Sa Pureté.

» avec des attitudes qu'ils ont eues en hor-  
 » reur; ou de donner à leurs images des or-  
 » nemens qu'ils ont foulés aux pieds? N'est-  
 » ce pas là mettre l'abomination de la déso-  
 » lation dans la Maison de Dieu? »

Exact & sagement timide dans le sacré Tribunal, il perçoit l'ulcère d'une main ferme, mais précautionnée. Il inspiroit de la confiance au malade. Il guériffoit sa plaie, sans l'accabler de reproches. S'il lui faisoit verser des larmes, c'étoit de celles que le saint amour commande. D'autres rebutent, & ils ne convertissent pas: il ne rebutoit jamais, & il rappelloit à Dieu.

Il ne se bornoit pas à détruire le mal: il s'appliquoit ou à planter la vertu sur ses débris, ou à la fortifier, soit contre la coupable séduction; soit contre les leçons moins parfaites de la chair & du monde. Mais en portant à l'embrasser, il ne dissimuloit pas que pour en venir là, il y a des efforts à faire & des combats à livrer. Si à l'exemple de S. Ambroise, il donna toujours à la pureté les éloges qui lui sont dûs, il n'affoiblit jamais les pénibles mesures, dont le concours est nécessaire pour la garder.

Ce fut dans cet esprit de vigilance & de précaution, qu'écrivant à une jeune personne: il lui dit: « Continuez encore pour  
 » une année le saint vœu de chasteté; mais  
 » rendez vous fidèle, non-seulement à évi-  
 » ter les plus légères occasions, qui pour-  
 » roient le moins du monde ternir l'incon-

» parable blancheur d'une vertu si aimée de  
 » notre Seigneur & de sa très-pure Mere ;  
 » Mais encore à fuir celles qui pourroient  
 » faire la moindre peine aux autres à votre  
 » sujet : tâchant, autant que vous le pourrez ,  
 » d'être en toutes choses , & particulière-  
 » ment en celle-ci, la bonne odeur de J. C. »

Sa Pureté.

Ce que le saint homme inspiroit aux autres, il l'observoit avec la plus scrupuleuse exactitude. Dans ses Missions, qui l'ont si saintement & si long-tems occupé, il ne logeoit ni chez des Dames d'une piété distinguée, ni même chez des Religieuses, que lorsqu'il lui étoit absolument impossible de se placer ailleurs; & alors il y vivoit avec tant de retenue, tant de vigilance sur soi-même, tant de précaution à l'égard du prochain, que sa moindre vertu étoit de ne point donner de prise à l'ennemi.

L'oraison, les mortifications du corps; la dévotion envers la Reine des Vierges; furent les grands moyens dont il se servit pour conserver son innocence; & l'on est sûr que ceux qui en feront l'essai, ne tarderont pas à en sentir l'efficacité.

Il sçavoit que la continence est un présent du ciel; que c'est dans cette matiere si pénible à la nature corrompue, qu'échouent les stériles efforts du Philosophe, & la présomptueuse confiance du Pélagien; que ce ne fut pas dans ses beaux jours, mais sur le déclin de ses ans que tomba Salomon. De-là

quelle source de réflexions pour un homme

3a Pure- si accoutumé à en faire ? Et combien de fois  
té. s'écria-t-il : *Donnez-moi , Seigneur , ce cœur pur* , dont la façon est entre vos mains , & que je ne puis attendre que de vos miséricordes.

Mais il falloit se prêter à l'opération de la grace , & Boudon le fit par toutes les bonnes œuvres dont elle est le principe , & sur-tout par une longue chaîne de pénitences , qui se remplaçoient coup sur coup & sans interruption. Outre le continuel & laborieux exercice de ses voyages , de ses Missions , de ses Conférences , de ses Visites d'Archidia-cre , de son assiduité au Confessional ; de ses Lettres actives & passives , jamais curieuses , toujours intéressantes , & dès-là toujours appliquantes ; cet homme né pour traiter son corps en ennemi rébelle , jeûnoit presque toute l'année , & après avoir passé une partie de la nuit en oraison , il se couchoit sur des planches. Ce n'étoit-là qu'une partie de ses austérités ; & les instrumens de sa pénitence qui subsistent encore , en annoncent bien d'autres. Mais il en est , & il y a toute apparence que ce ne sont pas les moindres , dont le secret n'a point transpiré. Un de ses amis l'ayant une fois surpris , lorsqu'il en faisoit une très-rude , il lui fit promettre qu'il n'en parleroit jamais ; & celui-ci a si bien gardé sa parole , que , même après la mort de l'Archidiacre , il n'a pas été possible de lui faire dire ce dont il s'agissoit : *C'est* , répondoit-il pour justifier son silence ,

*que je crains d'encourir l'indignation d'un* Sa Pureté.  
*homme qui est si bien auprès de Dieu. Com-*  
 bien semblables traits de son humilité ne  
 nous a-t-elle pas dérobés !

Pour ce qui est de la dévotion à la sainte Vierge , Boudon la regarda toujours comme un des plus forts remparts qu'on pût opposer aux insultes de l'ennemi , c'est à-dire , aux tentations du monde , de la chair & du démon. « Chacun peut sçavoir , *disoit-il* , » combien les combats sont fréquens dans » cette périlleuse carrière , & combien il y » a de personnes qui y sont vaincues. Hé- » las ! le monde presque tout entier y suc- » combe ; & c'est le commun sentiment des » saints Docteurs , que la plupart de ceux » qui se damnent , ne se damnent que par » ce crime. Nous avons donc besoin d'une » puissante protection, de la protection de la » Vierge des Vierges , pour ne pas tomber » dans un malheur si commun. Demandons » donc avec S. Ildephonse , qu'elle nous fasse » aimer la gloire de sa Virginité. Dieu tout » bon , tout miséricordieux , ne manquera » pas de favoriser de graces particulières le » zèle de ceux qui vengeront la Virginité de » Marie , & qui estimeront comme il faut , » la vertu par laquelle elle s'est rendue si » agréable aux yeux de son Fils. Que les per- » sonnes qui y sont appelées , conservent » tendrement ce don de Dieu , quoi qu'il » puisse leur en coûter. Que les Pasteurs , les » Prédicateurs , les Confesseurs invitent à sa

Sa Pureté.

» pratique, selon le conseil de J. C. & que  
 » les peres & les meres ne soient pas assez  
 » malheureux pour en détourner leurs en-  
 » fans, en y faisant naître des obstacles. »  
 C'est ainsi que pensoit & que parloit M.  
 Boudon ; mais c'est ainsi qu'il unissoit la pra-  
 tique aux paroles & aux sentimens.

§. XVIII. *Son Amour pour la Pauvreté  
 & pour les Pauvres.*

Sa Pauvreté.

La pauvreté évangélique n'est pas une de ces vertus, que la nature pratique par attrait & par inclination. Malgré le grand exemple du Fils de Dieu, qui étant riche s'est réduit pour nous à un état d'indigence : malgré l'anathème qu'il a lancé contre les riches & contre leurs richesses ; il y a dans le fond du cœur de l'homme une espèce d'horreur de tout ce qui ressent la misère, & l'humiliation qui s'y trouve attachée. Et s'il est encore des Chrétiens qui disent sérieusement avec le Sage : *Seigneur, préservez-moi d'une grande fortune* ; il en est peu qui n'ajoutent au moins secrettement : *Mais préservez-moi encore davantage d'une affligeante mendicité.*

Disciple fidèle d'un Dieu pauvre, Boudon se fit un précepte rigoureux de ce qui n'étoit qu'un conseil. Né pour avoir autant de bien qu'il en faut pour vivre dans une médiocrité commode, il regarda depuis sa plus tendre jeunesse jusqu'au dernier soupir de sa vie, la désappropriation & le dénûment comme son plus riche trésor. Le rebut, la

confusion , le mépris , injuste , mais trop commun appanage de la disette ; loin de le faire rougir , firent le sujet de sa gloire. *Il en parloit , dit un de ses Historiens , avec une jubilation de cœur & un épanouissement de visage , qui marquoient bien qu'il s'estimoit heureux d'avoir quelque part à la pauvreté de J. C.* Il rappelloit ses vieilles histoires de Paris avec plus de plaisir , qu'un Consul Romain n'auroit rappelé les circonstances de son triomphe , il en apprenoit le détail à ceux qui l'ignoroient : en un mot il s'en faisoit honneur , non par bassesse de sentiment , mais par un vrai & solide principe de Christianisme. « Je ne rougis point , écrivoit-il à un ami , & c'est par une miséricorde infinie que je ne rougis point de dire mes besoins. Notre bon Sauveur m'a fait la grace lorsque j'étois encore Laïque , d'être obligé plusieurs fois de demander l'aumône aux portes des Eglises & des maisons séculières , exposé aux yeux de tous les passans. C'est que la divine Providence veut qu'on demande en toute humilité son nécessaire , & que l'on fasse comme les oiseaux que le Sauveur nous a proposés pour modèles ; & que sa Providence oblige de voler tantôt dans un endroit , & tantôt dans un autre , pour y trouver leur nourriture. »

C'étoit sur cette aimable Providence que l'homme de Dieu s'appuyoit , & il vouloit ne s'appuyer que sur elle. Les Evêques d'E-

Sa Pau-  
vreté.

vreux lui ont voulu donner des Bénéfices; mais il les a constamment refusés. Cependant le sien, loin de lui fournir quelque partie du nécessaire, lui étoit onéreux. « Il n'y » a pas de quoi vivre dans le Bénéfice dont » je suis pourvu, *disoit-il à une personne de* » *confiance*, & c'est de quoi je bénis Dieu; » car autrement je sortirois de mon état de » pauvreté, que j'estime plus que routes les » richesses du monde. Je ne sçais si l'année » qui vient j'aurai plus de cinquante francs » de revenu en tout; & il me faudra payer » trois fois plus de décimes: ainsi ce n'est pas » le Bénéfice qui me fait vivre; j'en ai un » autre, bien plus riche, & qui est inépuisable: c'est le trésor infini de la Providence. Elle m'est si bonne, qu'elle me fournit encore de quoi donner aux pauvres. »

Il comptoit si fort sur cette bonté singulière de la Providence, qu'il ne voulut jamais cesser d'en dépendre. Après la mort d'une personne qui lui fournissoit du linge; car il n'avoit pas une serviette qui fût à lui; un de ses amis lui écrivit, qu'il vouloit lui envoyer de l'argent afin qu'il en achetât. Mais le pauvre de J. C. se donna bien de garde d'accepter ses offres. Il le pria de le laisser vivre & mourir dans l'exercice de la sainte pauvreté; l'assurant que sans ce moyen qui le rendroit propriétaire, la main de Dieu sçauroit bien pourvoir à ses besoins.

Il ne regardoit que comme une aumône tout ce qu'on vouloit bien lui donner. Mais



comme il recevoit humblement , il recevoit <sup>Sa Pau-</sup>  
sans façon , lorsqu'il avoit besoin. Une Da- <sup>vreté,</sup>  
me s'étant apperçue que son manteau long  
avoit fait son teins & quelque chose de plus ,  
le fit prier par une personne de confiance  
d'en accepter un autre. Il y consentit avec  
actions de grâces ; mais à condition qu'on  
n'y employeroit qu'une étoffe des plus com-  
munes. Ainsi , s'il sçut être propre , parce  
qu'il ne vouloit pas qu'un Prêtre rebutât par  
son extérieur ; il sçut pour le moins aussi bien  
être toujours véritablement pauvre. C'est  
dans ces sentimens , que pour encourager  
une Dame à souffrir en paix la décadence de  
sa fortune & l'excès de ses miseres , il lui écri-  
voit en ces termes , qui ne pouvoient sortir  
que de la plénitude de son cœur. » Je m'esti-  
» merois heureux d'aller toutes les semaines  
» chercher l'aumône , & il me semble que  
» c'est pour une ame un mets bien exquis ;  
» puisque par-là elle est purgée des méchan-  
» tes humeurs de la nature corrompue , &  
» particulièrement de la superbe. Il faut  
» bien ménager toutes ces actions d'humili-  
» té : il n'y en a pas une qui ne vaille un  
» million d'or ; & les rebuts qu'on y trouve ,  
» sont grâces sur grâces , & une miséricorde  
» de notre Seigneur & de sa sainte Mere. »

De ce grand amour pour la pauvreté nais-  
soit en ce saint Prêtre un amour singulier  
pour les pauvres. Il alloit jusqu'à se décou-  
vrir , quand il passoit devant leurs maisons.  
Il se mêloit volontiers avec eux , pour leur

Sa Pau-  
vreté.

apprendre à sanctifier leur état. Il catéchisoit ceux qu'il trouvoit sur les grands chemins. C'étoit pour lui un plaisir de passer la nuit sous le toit rustique d'un malheureux villageois , parce qu'il y avoit de quoi exercer son zèle & sa charité. Il étoit plus sensible à la plus légère de leurs peines , qu'il ne l'étoit à la plus grande des siennes. Leur faim déchiroit ses entrailles , comme autrefois celles de S. Exupere \*. Il tonnoit contre la dureté de ces riches , qui ne payent qu'avec peine un pauvre ouvrier. Il disoit que c'étoit boire le sang & la sueur d'un mercenaire & de sa famille.

« Il faisoit lui seul , à l'aide de la Providence , plus d'aumônes , que n'en font plusieurs Maisons Régulières des mieux rentées. » La compassion étoit née avec lui , & elle ne fit qu'y croître. Il étoit encore enfant , lorsqu'il commença à donner ses propres habits à ceux qui n'en avoient point. Il auroit fait la même chose sur la fin de ses jours , si toute autre ressource lui eût manqué. Mais sans avoir le nécessaire pour lui , il sçut avoir du superflu pour les autres ; & ces autres , il les déterroit par tout : en sorte qu'à Laval , c'est - à - dire , à l'extrémité du

\* *Fame torquebatur a l'enâ Exuperius.* Ce saint Evêque de Toulouse , à qui S. Jérôme a dédié son Commentaire sur Zacharie , mourut vers l'an 447. On sçait qu'après avoir vendu tous ses biens , il vendit encore les vases sacrés pour soulager les pauvres , & qu'il fut réduit à porter le Corps de J. C. dans un panier d'osier , & son Sang dans un Calice de verre.

Maine , il affifta pendant plusieurs années une douzaine de perfonnes , riches en ver-  
 tus , mais très - pauvres du côté de la for-  
 tune. Il ne les oublia pas à fa mort ; il enga-  
 gea un vertueux Prêtre , qui avoit été le dé-  
 pofitaire de fes aumônes , à les prendre fous  
 fa protection. Sa Pau-  
vreté,

Ce qui l'affligeoit , & ce qui a toujours  
 affligé les vrais Chrétiens , c'eft que les pau-  
 vres ne connoiffent point affez le bonheur  
 de leur condition. « O vous , qui vivez dans  
 » l'indigence , *leur difoit-il* , où eft votre  
 » Chriftianifme ? Eft-il poffible que vous  
 » croyiez que vous êtes les héritiers du  
 » Royaume de Dieu ? Si au milieu de vos mi-  
 » feres vous appreniez qu'on va très - sûre-  
 » ment vous mettre en poffeffion d'un Royau-  
 » me temporel , n'eft-il pas vrai que cette  
 » nouvelle vous charmeroit, vous & votre fa-  
 » mille ? D'où vient donc que vous êtes fi  
 » peu touchés du Royaume du Ciel qui vous  
 » appartient ? Ce qui eft sûr néanmoins , & ce  
 » qu'il y a de plus confolant , c'eft que ceux  
 » qui font le plus dénués des commodités de  
 » la vie , & plus abjects felon le monde , y  
 » ont un droit particulier , quand ils fçavent  
 » bien ufer de leur état. Vous êtes bienheu-  
 » reux , ô pauvres , dit le Fils de Dieu , parce  
 » que le Royaume des Cieux eft votre héri-  
 » tage. C'eft donc une grande vérité , qu'un  
 » pauvre vigneron , un chétif artisan , une  
 » fervante , & autres femblables , qui font  
 » l'opprobre du monde , font autant de Rois

Sa Pau-  
vreté.

& de Reines, s'ils sont véritablement Chré-  
tiens. »

L'excessive dureté des Riches, qui ne redouble jamais le malheur temporel du pauvre, sans être pour lui une source de misères spirituelles, mettoit aux plus vives épreuves la patience de notre vertueux Prêtre. Mais quand il trouvoit cette dureté dans des Ecclésiastiques, & sur-tout dans de gros Bénéficiers, il demandoit avec Jérémie de l'eau pour sa tête, & pour ses yeux une fontaine de larmes, afin de pleurer nuit & jour un  
» scandale qui ne le peut être assez. » Quoi,  
» *s'écrioit-il dans le transport de sa douleur,*  
» nos peres ont vendu les vases sacrés dans  
» des nécessités pressantes; & ceux qui les  
» remplacent aujourd'hui, pourroient gar-  
» der une foule de meubles superflus, entas-  
» ser l'argent dans leurs coffres, amasser des  
» thrésors, qui, comme parlent les saints  
Canons, sont le prix des péchés & le patri-  
» trimoine de l'indigence ! O aveuglement !  
« O prodige inconcevable ! Cependant nous  
« en avons vu, qui en mourant, ont laissé à  
» de riches héritiers des revenus considéra-  
» bles & de grandes sommes d'argent. Quelle  
» mort d'un côté, & quel compte de l'autre  
» pour ceux qui les ont confessés dans ces  
» derniers momens ! »

Boudon prenoit toutes les mesures possibles pour l'éviter, ce compte formidable. Je ne vois guères dans l'Histoire des derniers tems, que la chambre de saint Vincent de

Paul, qu'on puisse comparer à la sienne. Sa Pauvreté.  
Après avoir logé pendant quelques années, où il plût à Dieu, il choisit enfin une espèce de taudis auprès de la rivière. L'entrée en étoit obscure, le degré très-étroit & à demi-rompu, la porte fort mauvaise. L'air est la chose du monde qui coute le moins : l'Archidiacre se l'étoit comme retranché, sa celule n'en avoit presque point. De vieilles nattes y tenoient lieu de glaces & de tapisseries : encore avoit-il fallu les y mettre, pendant qu'il étoit en visite ; pour lui adoucir la rigueur du froid auquel il étoit très-sensible, n'ayant presque plus que la peau & les os. Quelques chaises de paille, quelques vieux coffres qu'on lui avoit prêtés pour serrer ses habits, faisoient tout son ameublement. Un lit aussi enfumé que le reste de la chambre, couronnoit l'ouvrage. Ces deux mots, DIEU SEUL, étoient l'unique ornement de sa cheminée. « Voilà, *ait* » *un de ses grands amis*, le riche apparté- » ment, où le grand Archidiacre d'Evreux a » passé plus de trente années, & où il a ren- » du les derniers soupirs. »

Il est vrai qu'il s'étoit pratiqué un petit oratoire fort propre, & qu'on y voyoit une dévote image de la sainte Vierge en relief, deux Reliquaires, quelques petits tableaux, & entr'autres ceux du Cardinal de Bérulle, du P. de Condren, & de la Mere Elisabeth de la Croix ; mais outre que rien de tout cela n'étoit d'un grand prix, il n'y voyoit qu'une

Sa Pau-  
vreté.

espèce de bien sacré , dont il ne pouvoit être que dépositaire. Ainsi il fut toujours & en tout sens un vrai pauvre de l'Evangile. O vous qui lisez ceci , disoit dans une occasion assez semblable S. Jérôme , souvenez - vous devant Dieu de celui à qui vous en devez le récit , & obtenez-lui par vos prieres de préférer la pauvreté de l'Archidiacre Boudon avec ses mérites, à la pourpre des Princes avec leurs Royaumes , & les peines qui y sont attachées : *Obsecro quicumque hac legis , ut Hieronymi peccatoris memineris ; cui si Dominus optionem daret , multo magis eligeret tunicam Pauli cum meritis ejus , quàm Regum purpuras cum pœnis & Regnis suis.* Hieronymus in vitâ S. Pauli , primi Eremitæ , tom. IV. p. 74.

§. XIX. *Son Ardeur pour le Mépris  
& pour les Souffrances.*

Son  
ardeur  
pour le  
mépris  
&c.

C'est ici le sceau & le caractère des Elus. Il n'y a que l'onction de l'Esprit saint qui puisse leur découvrir la beauté , la douceur , les richesses de la Croix. Ce n'est qu'à sa grace toute puissante , qu'il appartient de la faire aimer , jusqu'aux transports d'une sage & sainte yvresse. Et cette parole de notre Maître : *Un Baptême de sang m'est préparé , & je soupire dans son attente* , fera à jamais un chiffre impénétrable pour quiconque ne sera pas rempli de la plénitude de son esprit.

« Non , disoit notre vertueux Prêtre ,  
» quelque lecture que fassent les mondains ,

„ quelques sermons qu'ils entendent , ils ne  
 „ conçoivent rien dans le Mystere de la  
 „ Croix , parce qu'ils sont entierement éloi- Son  
 „ gnés de l'esprit de mort & d'anéantisse- ardeur  
 „ ment , qui dispose l'ame à l'intelligence pour le  
 „ de ce secret. C'est ce céleste secret que S. mépris ,  
 „ Pierre découvroit aux Fidèles , lorsqu'il &c.  
 „ leur disoit : Ne vous étonnez pas , mes  
 „ chers Freres , que Dieu vous éprouve par  
 „ le feu des afflictions , comme si ce devoit  
 „ être quelque chose de bien extraordinaire  
 „ pour vous. Réjouissez - vous plutôt de ce  
 „ que vous participez aux souffrances de  
 „ J. C. pour être un jour comblé de joie dans  
 „ la manifestation de sa gloire. Si vous souffrez des injures , des affronts , des outrages pour son saint nom , vous êtes véritablement heureux ; parce que l'honneur , la vertu & l'Esprit de Dieu reposent sur vous. C'est ce mystere que S. Paul vouloit uniquement sçavoir , qu'il prêchoit partout , qu'il pratiquoit encore mieux ; & à la vue duquel il disoit : A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de J. C. C'est ce thrésor , dont la découverte si désirée , si recherchée par S. André , lui faisoit dire : O bonne Croix , avant que mon Saviour , se fût reposé sur vos bras , votre seule idée remplissoit de frayeur ; mais aujourd'hui que ses membres précieux , comme de riches perles , vous ont servi d'ornement , & que son divin corps vous a consacrée , vous n'avez

Son  
ardeur  
pour le  
mépris ,  
&c.

» plus que des attrait pour ceux qui con-  
» noissent votre vertu. Daignez donc me  
» recevoir , rendez-moi à mon cher Maître ,  
» afin qu'à l'aide de votre ombre je puisse  
» aller à celui qui m'a racheté par votre  
» moyen. »

Ainsi parloit le grand Archidiacre : mais on peut dire de lui , comme il le disoit il n'y a qu'un moment de S. Paul , que la pratique alloit chez lui bien au-delà des expressions. Il n'avoit encore que douze ans , lorsqu'une lumière supérieure lui fit connoître , que dans cette vallée de larmes il n'y a pour un Chrétien de solide bonheur que celui des souffrances. Depuis ce moment jusqu'au dernier de sa vie il n'a cessé de soupirer après les croix , & de demander à Dieu des humiliations , des douleurs , des afflictions de toute espèce. Il a été très-amplement exaucé ; & peut-être auroit-on de la peine à trouver dans les siècles passés un Ministre de J. C. qui ait été plus persécuté que lui , plus profondément humilié , plus rassasié d'opprobres & d'infamies ; ajoutons , & qui ait tout souffert avec plus de constance , plus de paix , plus de reconnoissance , plus de satisfaction. C'est trop peu dire encore ; & pour rendre le cœur de Boudon , il faudroit ou inventer de nouveaux termes , ou appliquer avec une juste précaution au Disciple ; ce que Tertulien a dit du Maître , qu'il s'engraissa du plaisir des souffrances : *Saginitus voluptate patiendi*. Et que dire de moins d'un homme ,  
qui



qui auroit pu prendre le ciel à témoin, que le comble de sa joie eût été d'être abandonné de toute la terre, trainé sur la claie, & conduit à un gibet, pour y mourir dans le sang, dans les larmes & dans l'ignominie.

Son  
ardeur  
pour le  
mépris  
&c.

C'étoit donc sans effort, c'étoit de source qu'il écrivoit à une personne, dont la patience étoit rudement exercée: « Qu'il est » bon, ma chere Fille, qu'il est doux, qu'il » est avantageux que les créatures nous » quittent, qu'elles ne nous fassent aucun » bien, qu'elles nous causent du mal, qu'elles ne nous donnent aucun repos extérieur; puisque tout cela nous fait arriver » à Dieu seul, &c. »

C'est par ce sentier si dur, si raboteux, que le saint homme est arrivé à ce bienheureux terme. Il a essuyé presque tous les genres d'épreuves qu'un homme de son caractère peut essuyer; & la Providence a réuni en lui seul, parce qu'elle connoissoit ses forces, ce qu'elle a coutume de partager entre plusieurs, parce qu'elle connoît & qu'elle ménage leur foiblesse.

Il a souffert du côté des biens de la fortune; & dans sa jeunesse, où privé de sa légitime, il se vit souvent réduit à une honteuse mendicité; & dans un âge plus avancé, où il manqua de pain plus d'une fois, lorsque surpris par l'infirmité, il étoit obligé de garder la chambre; & dans ses grandes maladies, où il ne vouloit ni douceurs pendant le jour, ni personne qui le veillât pendant la

Son  
ardeur  
pour le  
mépris  
&c.

nuit ; sous prétexte qu'il étoit pauvre , &c  
que les pauvres n'ont ni gardes , ni dou-  
ceurs.

Il a souffert dans sa réputation. On n'a pas  
oublié que pendant une longue suite d'an-  
nées , il fut l'opprobre du monde , le jouet  
de la plus vile populace , l'objet du mépris  
de ceux mêmes qui faisoient profession de  
vertu. Quelle plus horrible situation que  
celle d'un Prêtre , dont le nom seul est un  
scandale ; qui traîne l'ignominie de ville en  
ville ; qui à Angers , où il avoit eu beau-  
coup d'amis , ne trouve qu'avec bien de la  
peine une maison où l'on daigne le rece-  
voir ; qui à Paris n'a pour retraite dans l'ac-  
cès d'une fièvre violente , que le dernier  
étage d'un pauvre ouvrier ; & qui semblable  
en quelque sorte à la colombe au sortir de  
l'arche , ne trouve pas sur la terre un lieu  
où il puisse mettre le pied !

Il a souffert de la part de ses amis , qui au  
fort de sa persécution l'abandonnerent pres-  
que tous , les uns par crédulité , les autres  
par politique , plusieurs par une timidité dé-  
placée. Mais ce qui dût le toucher infini-  
ment , ce fut la conduite d'un homme avec  
qui il avoit eu les plus intimes liaisons de  
grace & de salut. Il étoit au fait de la vie du  
saint Prêtre. Il avoit en main de quoi décon-  
certer ses calomniateurs. Un mot de sa part  
eût jeté la terreur parmi ces ouvriers d'ini-  
quité , qui ne craignoient rien plus que de  
le voir arriver à Evreux. Il y parut enfin ;

mais trompé par une dévote à révélations prétendues, il crut qu'il valoit mieux abandonner tout au jugement de Dieu, que de venger la cause de l'innocent persécuté. Dans la suite il reconnut son erreur, & l'hypocrisie de sa pénitente. Mais le feu qu'il eût pu facilement éteindre dans sa naissance, étoit alors trop vivement allumé. Ses efforts foibles & hors de saison firent moins de bien, que son silence n'avoit fait de mal : la calomnie déjà accréditée se répandit partout, & fit ces prodigieux ravages, dont le détail nous a si souvent affligés.

Si cette conduite toucha l'Archidiacre, ce ne fut que parce qu'elle offensoit Dieu en blessant la justice. Pour lui, il y trouvoit son compte, parce qu'il y trouvoit de quoi souffrir; & ce fut dans cette occasion qu'il s'écria : « Heureuse, & mille fois heureuse l'a-  
 » me à qui Dieu seul suffit : car pour peu  
 » que la créature ait d'entrée dans notre  
 » cœur, nous ne sommes jamais en repos;  
 » & ce repos, toutes les adversités du mon-  
 » de ne peuvent le troubler dans un cœur  
 » qui ne veut que Dieu seul. Hélas ! ce pau-  
 » vre, ce misérable cœur, est-il trop grand  
 » pour un Dieu, pour le partager encore  
 » avec les créatures. . . . C'est donc une grace  
 » inestimable que nous fait le Seigneur, lors-  
 » qu'il nous donne des occasions de lui mar-  
 » quer que nous ne voulons que lui. Ah !  
 » pour lui rendre ce grand & parfait témoi-  
 » gnage, il faut nous détacher des bons com-  
 » me des autres. »

Son  
ardeur.  
pour le  
népris,  
&c.

Son  
ardeur  
pour le  
mépris,  
&c.

Il a souffert dans son ame des douleurs ; dont le sentiment n'appartient qu'aux justes ; & qui , comme le Sauveur , le faisoient entrer en agonie , à la vue des scandales dont le torrent inonde la terre. Uniquement épris de l'amour de son Dieu , toujours prêt à sacrifier mille vies pour la gloire de celui qui a sacrifié la sienne pour notre salut , il ne voyoit qu'en frémissant le sang adorable de J. C. couler en pure perte , réellement sur le Calvaire , mystiquement sur nos Autels. Ces pleurs , dans le torrent desquels on l'a surpris , c'étoit la stupidité , l'ingratitude , l'aveuglement des hommes qui les lui faisoient répandre. « Hé ! comment , *disoit-il* , comment méditer tant de charité d'une part , » & tant d'insensibilité de l'autre , sans être » accablé de douleur. Une seule ame vaut » mieux que toutes les couronnes de la terre : » elle mérite plus de soins , plus de travaux , » que tout ce qui est l'objet de nos plus » grands travaux & de nos plus grands soins : » cependant combien s'en perd-il tous les » jours ? Jamais sujet ne mérita plus de larmes , que les tourmens & la mort de » l'Homme-Dieu : néanmoins il défend » qu'on pleure sur lui , parce qu'il compa- » roit sa mort & ses douleurs ignominieuses » à la perte des ames ; & qu'il regardoit cel- » le-ci comme le plus déplorable objet de » nos soupirs. Comment donc cette perte » ne tireroit-elle pas de nos yeux des ruisseaux abondans , pendant que pour l'em-

» pêcher, le Fils de Dieu verse de tout son  
 » corps des torrens de sang ?

Son  
 ardeur  
 pour le  
 mépris,  
 &c.

Quelquefois emporté par une ardeur qui tenoit de celle des enfans du tonnerre, il sembloit vouloir hâter la tardive vengeance du Ciel : mais bientôt l'excès de sa douleur cédoit à l'excès de sa tendresse ; & après avoir commencé par des reproches, comme le premier Martyr, il finissoit comme lui par des vœux & par des desirs enflammés. « Le-  
 » vez-vous, Seigneur, *disoit-il*, prenez vo-  
 » tre cause en main, défendez vos intérêts.  
 » Il est tems que l'homme connoisse l'énor-  
 » mité des outrages qu'il vous fait, & qu'il  
 » sçache qu'il y a un Dieu en Israël. Mais  
 » plutôt, ô mon Sauveur, apprenez-lui par  
 » les larmes que vous avez données à son  
 » ame, à pleurer sa perte avec des regrêts  
 » inconsolables. »

Enfin Boudon a souffert dans son corps. De longues maladies, des douleurs cuisantes ; des maux compliqués l'ont cent fois fait mourir, pendant qu'il vivoit encore. Mais cette mort qui affligeoit la victime toute entière, & ne l'enlevoit que par parties, étoit selon lui une dernière bénédiction, que Dieu ajoutoit à celles dont il l'avoit jusques-là comblé. A la vue de ce bois sacré, qui est le glorieux étendart, au pied duquel J. C. réunit tous ses soldats, l'homme de Dieu, toujours plus fort à mesure qu'il s'affoiblissoit davantage, s'écrioit avec autant d'amour que de constance : « Il ne faut pas

Son  
ardeur  
pour le  
mépris ,  
&c.

» nous contenter de dire & d'écrire , *Dieu*  
» *seul* , il faut qu'il en coute encore : il faut  
» tout souffrir, tout donner, tout abandon-  
» ner , afin que Dieu regne en nous. . . . Je  
» souffre , il est vrai , & la nature pâtit :  
» mais qui dit tout n'excepte rien. Et com-  
» ment être uni à notre Seigneur sans souff-  
» frir , puisqu'il a toujours souffert pendant  
» sa très-sainte vie , & que c'est pour cela  
» qu'il a été appelé l'homme de douleurs.  
» Il faut donc nécessairement souffrir , & de  
» la maniere qu'il lui plaît. C'est-là porter sa  
» croix , comme il nous l'ordonne ; c'est à-  
» dire , la croix qu'il nous a préparée , &  
» celle qu'il veut que nous portions. »

Toutes ses lettres , toutes ses paroles por-  
toient l'empreinte de la reconnoissance , de  
la joie même avec laquelle il souffroit. » Vo-  
» tre charité vous presse , *écrivait-il à un*  
» *ami* , de sçavoir l'état où la divine Provi-  
» dence me met. Il est toujours plein d'in-  
» commodités qui augmentent. Les Saints  
» dormoient peu , veilloient beaucoup, pra-  
» tiquoient de grandes mortifications. Il y a  
» apparence que dans l'âge avancé où je suis,  
» on ne m'auroit pas conseillé de suivre cet  
» exemple. La Providence y a pourvu : Je  
» veille , je souffre , je passe les nuits comme  
» les jours , presque sans dormir. Je ne puis  
» presque manger ni viande , ni poisson , &  
» quelquefois je suis jusqu'à quatre heures  
» après midi sans avoir pris aucune nourri-  
» ture. Mais je ne vous parle de mes maux ,

» que pour vous parler de mes biens. Car  
 » c'est de la sorte que je considère mes pei-  
 » nes : oui ce sont de très-grands biens , que  
 » la Providence me fait endurer par une mi-  
 » séricorde singulière. . . Ah ! qu'ai-je fait ,  
 » à mon Dieu , à mon Rédempteur , pour  
 » me gratifier avec tant d'abondance ? »

Son  
ardeur  
pour le  
mépris  
&c.

Mais dussions-nous ennuyer ceux que le seul nom de souffrances effraye , il faut que nous l'entendions encore une fois discourir au long sur cette matière. Quand nous ne sçaurions pas du célèbre M. de Levis , Archidiacre de Chartres , que c'est son propre tableau que l'homme de Dieu a crayonné ; les circonstances du tems où il écrivoit , & les rapports connus de ses paroles avec son Histoire nous l'apprendroient assez. Voici donc ses sentimens : Je ne me laisserai jamais de demander , si un parfait Chrétien peut en avoir de plus généreux.

« Parmi les consolations & les douceurs  
 » que le ciel communique quelquefois avec  
 » abondance , on peut bien dire avec le di-  
 » vin Xavier : *C'est assez , Seigneur , c'est*  
 » *assez* : puisqu'il est vrai que la vie présente  
 » n'est pas le lieu , où l'on doit jouir des  
 » plaisirs célestes. Mais il est bien juste de  
 » dire avec le même saint , quelque accable-  
 » ment de peines qu'on puisse porter : *En-*  
 » *core plus , Seigneur , encore plus*. Cela est  
 » bien difficile à concevoir aux mondains &  
 » aux âmes lâches. Cependant il est vrai que  
 » l'union avec notre Seigneur donne une fois

Son  
ardeur  
pour le  
mépris ,  
&c.

» si ardente des croix, que tous les tourmens  
» du monde ne peuvent defaltérer une ame  
» qui en est pressée. Si elle porte la croix de  
» la pauvreté, elle la recherche toujours de  
» plus en plus avec des desirs inexprimables:  
» & si elle se plaint, c'est toujours de n'être  
» pas assez pauvre. L'on disoit des injures à  
» un serviteur de Dieu, son pauvre cœur en  
» étoit tout consolé; mais il prioit les per-  
» sonnes qui le traitoient ainsi, de lui faire  
» tous ces reproches honteux dans une place  
» publique, & devant tout le monde. L'es-  
» prit de souffrances bannit toutes les ex-  
» ceptions que l'on veut faire de certaines  
» croix. Le cœur véritablement chrétien est  
» prêt à tout, à souffrir des méchans, à  
» souffrir des gens de biens; à être persé-  
» cuté des libertins, & même des personnes  
» de vertu; à être rebuté des étrangers, à  
» être délaissé de ses plus proches & de ses  
» meilleurs amis. Il souffre volontiers dans  
» ses biens; il est bien aise de souffrir en son  
» honneur. Il embrasse les peines du corps  
» & de l'esprit. Il est content d'être crucifié  
» par les hommes, & par les démons; d'être  
» affligé du côté du ciel, aussi bien que  
» du côté de la terre. Toutes sortes d'humiliations  
» sont bien venues: elles sont toutes  
» reçues avec honneur; l'on va même  
» au devant par respect. Si l'on endure une  
» médisance qui se fait parmi quelques par-  
» ticuliers, on en reçoit de la consolation;  
» mais si l'on est diffamé par quelques Li



» belles qui se répandent dans le public, l'on  
 » en a une joie toute particuliere. Il n'y a  
 » point d'ignominie, telle qu'elle puisse être,  
 » que l'on n'accepte d'un bon cœur. On est  
 » ravi de pouvoir dire avec l'Apôtre: *Nous*  
 » *avons été par toutes sortes de miseres un*  
 » *spectacle au monde, aux hommes & aux*  
 » *Anges.* Disons encore qu'il n'y a pas de  
 » joie pareille à celle de devenir la fable du  
 » monde, l'opprobre des hommes, & l'ab-  
 » jection du peuple; à servir de jouet dans  
 » les compagnies; à être le sujet de la rail-  
 » lerie des villes entieres; à être cruelle-  
 » ment déchiré par les plus outrageantes  
 » calomnies dans les Provinces, dans les  
 » Royaumes; à être maltraité de tous les  
 » côtés. Mais après tout, il faut avouer que  
 » le comble de la joie seroit d'être empri-  
 » sonné, chargé de fers, faussement accusé  
 » des plus grands crimes, ensuite condamné  
 » à la mort, & de perdre la vie sur un échaf-  
 » faud, dans une place publique, au milieu  
 » d'une grande ville. Je sçais bien, *continue*  
 » *ce grand serviteur de Dieu, & nous avons*  
 » *déjà rapporté ces paroles;* Je sçais que peu  
 » de personnes gouteront ce genre de mort;  
 » mais je sçais aussi que J. C. mon Dieu &  
 » mon Maître, l'a goûté, & je sçais de plus  
 » qu'il ne peut se tromper dans le gout des  
 » choses. Je sçais que ce qu'il trouve bon est  
 » bon, quoi qu'en pensent les créatures dont  
 » le goût est dépravé par la corruption du  
 » péché, &c. »

Son  
 ardeur  
 pour le  
 mépris,  
 &c.

Son  
ardeur  
pour le  
mépris  
&c.

Tels furent les sentimens, les paroles, les actions, les admirables vertus du grand Archidiacre d'Evreux. Ainsi vécut cet homme inimitable, que le monde n'étoit pas digne de posséder, & qu'il a si cruellement & si injustement outragé. Ses vertus, presque portées à l'excès, feront son apologie dans tous les siècles; & l'équitable postérité, en bénissant son nom, lui rendra une justice que ses ennemis lui ont constamment refusée. Le ciel même a déjà pris sa cause en main; & sans vouloir prévenir le jugement de l'Eglise, à qui seule il appartient d'en connoître, on peut dire que depuis long-tems il glorifie le tombeau de son saint par des événemens qui semblent tenir du prodige. Nous en dirons un mot avant que de finir cet Ouvrage; après avoir protesté conformément au décret d'Urbain VIII. que nous sommes bien éloignés de vouloir prévenir le jugement du saint Siège Apostolique; & que le nom de *Saint*, que nous avons si souvent donné, & que nous donnerons peut être encore à Henri-Marie Boudon, ne se prend chez nous que dans le sens selon lequel le grand Apôtre l'a si souvent attribué aux premiers Fidèles.

#### §. XX. *Ses Miracles.*

Ses mi-  
racles.

Quoique les miracles ne soient pas essentiels à la sainteté, qui est elle-même le plus grand des miracles; il arrive néanmoins assez souvent, que Dieu distingue par ces traits,

frapans de prédilection ceux qui se sont distingués du commun des Fidèles par une vie éminemment chrétienne. Obscurs , inconnus, souvent persécutés pendant qu'ils étoient sur la terre ; il est de l'ordre que la souveraine justice tire le voile qui les a fait méconnoître ; que tandis qu'on foule aux pieds les cendres viles de ceux qui les ont méprisés , les sépulchres glorieux de ces amis de Dieu prennent le dessus ; & que les enfans humblement prosternés y réparent par leurs soupirs , le travers & l'injustice de leurs pères. L'Histoire ecclésiastique est pleine de monumens qui démontrent cette conduite de la Providence. L'histoire du grand Archidiacre d'Evreux a aussi les siens : & quelle consolation pour nous , si une main attentive & fidèle se fût chargée de les transmettre tous ! Nous ne suppléerons à ce vuide, ni en recourant au faux , ni en exagérant le vrai. Un récit simple de quelques événemens , où le doigt de Dieu semble s'être empreint , nous suffira. Le grand Maître que Boudon a si fidèlement servi , sçaura bien un jour sortir de son secret ; & que ne fera pas sa magnificence pour un homme qui a tant fait pour lui ? Mais il est tems d'entrer en matière ; nous l'allons faire sur les pas d'un guide , qui jusqu'ici ne nous a point trompé.

Ses miracles.

On a remarqué plus d'une fois dans la vie de l'homme de Dieu seul , qu'un de ses principaux talens fut celui de guérir les per-

Ses mi-  
racles.

nes intérieures de la conscience : mais on a pu remarquer en même tems qu'il le faisoit très-souvent avec une facilité qui n'est donnée qu'aux Saints. Aux exemples que nous en avons rapportés en différens endroits, on peut joindre celui d'une Demoiselle de Limoges, que la Providence avoit mise dans cet état de trouble & de perplexité, où il n'y a pour une ame affligée ni repos, ni consolation. Elle lut le Livre que Boudona composé à l'honneur des SS. Anges ; & bientôt, je ne sçais quel pressentiment lui fit juger, qu'il n'y avoit que l'Auteur de cet Ouvrage, qui pût adoucir ses peines & calmer ses inquiétudes. Elle l'en conjura par lettres. L'Archidiacre, à qui rien ne coutoit, dès qu'il étoit question du salut d'une ame, vola à son secours. Il rendit la paix à ce cœur si long-tems & si cruellement agité. Il continua par des lettres pleines de lumieres & d'onction, ce que la distance des lieux ne lui permettoit pas de faire de vive voix : & on ne tarda pas à voir cette plante que les vents avoient presque déracinée, produire des fruits admirables de sainteté & de justice.

Ce n'est pas le seul bien de ce genre que ce petit Livre ait enfanté. Les Carmélites d'Anvers, qui le firent lire au Réfectoire, écrivirent au saint Prêtre, que Dieu y avoit attaché une si grande bénédiction, qu'un bon nombre de Religieuses s'étoient fortifiées dans la vertu, & que les autres avoient été délivrées de leurs peines.

Mais si cet ouvrage soulagea les peines de l'ame, il guérit quelquefois celles du corps. La Supérieure des nouvelles Catholiques d'Angers, étant dangereusement malade d'une fluxion de poitrine, accompagnée d'une fièvre violente, son Directeur lui conseilla de mettre sur son cœur le Livre de la dévotion aux neuf Chœurs des Anges; elle obéit, & s'en trouva bien. Au moment même elle fut soulagée, & peu après entièrement guérie. Ce fut elle-même qui le manda au serviteur de Dieu: & celui-ci ne manqua pas d'en rendre, & d'en faire rendre la gloire à l'Auteur de tout bien.

L'enfer même toujours désespéré, toujours en fureur contre les saints Anges, a plus d'une fois rendu hommage au Livre que Boudon a consacré à la gloire de ces bienheureux Esprits: & l'on sçait par des voies assez sûres, qu'en le mettant entre les mains de gens chez qui le Prince des ténébres faisoit sa demeure, on a tout-à-coup arrêté leurs plus violentes agitations.

Mais il seroit difficile de voir rien de plus étonnant en ce genre, que le fait que nous allons raconter d'après un Docteur en l'un & l'autre Droit, & qui étoit encore plus recommandable par son insigne piété, que par l'étendue de ses connoissances. Comme il s'agit d'une chose qui s'est passé sous ses yeux, il n'y a que l'incrédulité qui puisse se refuser à son témoignage. Il dit en substance qu'un Prêtre, qui, par la permission de son

Ses mi-  
racles.

Evêque , exorcisoit une fille possédée , lui présenta successivement deux Lettres, qu'elle n'avoit jamais ni lues , ni vues , & dont l'une venoit d'une Supérieure , dont les mœurs étoient assez déréglées ; l'autre de M. Boudon qui vivoit encore. A l'application de la première , application que je ne voudrois ni justifier , ni imiter , le démon témoigna sa joie , & dit tout haut en présence de plusieurs personnes de considération & d'une probité reconnue , que cette Lettre venoit d'une personne , dont la maniere de vivre réjouissoit bien l'enfer , & qui y auroit bientôt une place distinguée , si elle ne se convertissoit pas. La seconde Lettre , qui étoit celle du grand Archidiacre d'Evreux , produisit un effet bien différent. Dès qu'on l'eût appliquée à l'Energumene , le démon entra en furie ; il exhala sa douleur par des cris terribles & des hurlemens affreux : *Cette Lettre* , dit-il en la mettant en pièces , *vient de l'un de nos plus grands ennemis , d'un homme qui nous fait enrager* L'assemblée voulut sçavoir ce que c'étoit que cet homme si formidable au Royaume de Satan ; car personne n'en avoit eu connoissance : l'Exorciste ayant déclaré que c'étoit le grand Archidiacre d'Evreux , chacun en fut très édifié. Le contraste étoit trop sensible : il eût été difficile de ne le pas remarquer.

Un Ecclésiastique , qui , comme celui dont nous venons de parler , avoit été chargé par son Prélat , de soulager une autre fille pos-

fédee , ne lui eut pas plutôt nommé Henri-Marie Boudon , qui n'étoit mort que depuis peu de temps , que le démon témoigna & par ses cris , & par les étranges postures qu'il fit prendre à cette personne affligée , combien *ce misérable boiteux* , c'est à peu près le nom qu'il donna au saint Prêtre , le tourmentoit. *Ah* , s'écria-t il , *nous t'avons cruellement vexé , mais à présent tu nous rends bien le change. O vie cachée , ô vie pauvre , ô vie crucifiée , que tu nous est insupportable !* Et sur ce que l'Exorciste lui demanda s'il s'étoit trouvé à la mort de l'homme de Dieu : *Oui* , repliqua-t-il en jurant , *mais ce n'est qu'à notre confusion que nous nous y sommes trouvés ; & nous ferons bien tout notre possible pour obscurcir sa mémoire , & pour qu'on l'oublie : car il est un Avocat bien puissant auprès de votre Dieu pour tous ceux qui ont recours à son intercession. Ceux qui l'ont si injustement persécuté , ont bien mal fait ; & il y en a déjà quelques-uns qui s'en sentent dans l'autre vie : mais quel bonheur pour lui d'avoir passé par de si rudes épreuves. C'est le patron des âmes travaillées des peines intérieures. Ici l'on pouvoit encore dire : *Etiamsi sis pater mendacii , verum dixisti.**

En effet , c'est sur-tout en rendant la paix aux consciences les plus troublées , que notre vertueux Prêtre a manifesté le crédit qu'il a auprès du Seigneur. Une fille dont on a sagement supprimé le nom , l'éprouva l'an-

Ses mi-  
racles.

née même qu'il plût à Dieu d'appeller à lui son serviteur. Tentée du plus affreux désespoir qu'on puisse imaginer, elle avoit résolu de se donner la mort. Déjà après s'être passé au cou un cordeau, qu'elle avoit attaché au plancher de sa chambre; elle avoit un pied en l'air, & se dispoisoit à renverser de l'autre la chaise sur laquelle elle étoit montée, lorsque par une secrète disposition de la Providence, ses yeux égarés tombèrent sur une image de M. Boudon, que son Confesseur lui avoit donnée. Ce salutaire regard joint à ces paroles, intérieurement, mais distinctement entendues : *Malheureuse, que vas-tu faire* : ce regard, dis-je, fut pour elle ce qu'avoit été aux Israélites dans le désert l'aspect du serpent d'airain. Rendue à elle même, elle prit de meilleurs sentimens; & son Directeur à qui elle eut la sagesse & le courage de découvrir sur le champ sa tragique histoire, la consola & lui rendit la paix.

Quelque envie que j'aye de finir, je ne puis me dispenser d'indiquer au moins certains faits, qui prouvent que le saint Prêtre est encore aujourd'hui l'asyle de ceux qui souffrent, & qui reclament sa protection. Ce fut pour l'avoir fait avec confiance, que Julite le Roi, qui ne pouvoit, sans de vives douleurs, appuyer à terre un pied qu'elle s'étoit blessé, fut guérie après l'avoir enveloppé pendant neuf jours d'un morceau de linge qui avoit été trempé dans le sang de M. Boudon après sa mort. Ce fut encore par la



même opération que la Demoiselle Marguerite Dufour fut en 1703 , délivrée d'un horrible crachement de sang , dont elle fut surprise étant sur le point d'aller de Paris à Evreux , pour honorer le tombeau du vertueux Archidiacre. Mais ce qui arriva à Ville-Juif , a quelque chose de plus frappant. Une fille âgée de 30 ans , ou environ , étoit si mal , qu'elle avoit reçu les derniers Sacramens. Son Confesseur , qui la voyoit de tems à autre pour la fortifier dans ces derniers momens , l'engagea par une inspiration subite , à invoquer le grand Archidiacre , & à faire vœu de rendre graces à la divine Majesté , des bénédictions dont elle a comblé ce saint Prêtre. La malade , qui étoit pleine de vertu , y consentit. Sa confiance fixa , sur ses levres mourantes , son ame prête à s'envoler. Dès que par les ordres de son Directeur on lui eut appliqué un linge trempé du sang de M. Boudon , elle se trouva soulagée , & peu après entièrement guérie. C'est , dit un des Historiens du saint Prêtre , c'est ce même Confesseur , qui nous a lui-même appris ce fait , où il est difficile de méconnoître l'opération de Dieu.

Ses miracles.

Mais on peut dire qu'elle s'est peinte d'une maniere plus sensible en la personne de la Comtesse de Perfi. Cette Dame étoit depuis trois mois accablée d'une complication de maux. Une insomnie perpétuelle , un vomissement qui chaque jour duroit des cinq à six heures , une impuissance aux fon-

Ses mi-  
racles.

ctions naturelles, qui étoit causée par l'interposition d'un corps étranger, les douleurs mortelles qu'un état si violent traîne après soi, les hauts cris que ces douleurs arrachent à la plus intrépide patience ; voilà en substance la triste position de cette femme affligée. Ce n'étoit même là qu'une partie de ses souffrances ; & il y avoit trois ans que ne pouvant se confesser à l'Eglise, il falloit que son Directeur, avec l'agrément d'un grand Vicaire, la réconciliât dans son appartement. Le bénéfice du tems, qui fait tant de chose, n'adoucit guères des maux si multipliés. La Comtesse en fit la triste épreuve. Le jour de Noël 1703, elle se trouva si mal, que ses deux femmes de chambre eurent à peine le loisir d'entendre une Messe basse. Ce fut encore pis le dernier jour de l'an. Mais on peut dire que le redoublement de ses maux fut comme le principe de sa guérison. Livrée à ses réflexions, la malade se souvint, sur les trois heures du matin, qu'elle avoit reçu d'une de ses amies un morceau de linge qui avoit touché le corps de M. Boudon. Elle auroit pu se reprocher d'en avoir fait assez peu de cas, & de l'avoir mis dans un tiroir avec quantité de choses d'une très-petite conséquence ; mais enfin, devenue sage à ses dépens, elle sçut estimer & respecter les dépouilles des Saints. Elle s'appliqua ce précieux lambeau ; *& dès ce jour, dès ce moment*, dit-elle dans la Lettre qu'elle écrivit

à l'Historien de notre Archidiacre , par ordre de son Confesseur , j'ai cessé de vomir , j'ai passé les nuits tranquille & dormant bien , ce qui ne m'étoit point arrivé depuis trois mois ; l'empêchement des fonctions ordinaires ne subsiste plus ; & j'ai la liberté de me confesser à l'Eglise , comme les autres. Tous ceux qui me connoissent , sont dans l'étonnement. Les uns me demandent quel remède j'ai fait : les autres disent : Mais voilà un grand miracle. Pour moi , je pense comme ces derniers ; & il n'est pas possible de s'y méprendre.

Au reste , ce saint Prêtre , qui , à l'exemple du Sauveur , parcourut pendant sa vie tant de pays différens , pour y faire du bien ; continue après sa mort à en faire dans un grand nombre de provinces plus ou moins éloignées. Et que ne fera point dans la suite un homme si tendre , si compatissant , pourvu que la foi , la confiance , l'imitation de ses vertus , seconcent ses bonnes intentions & son crédit auprès de Dieu.



## D I S S E R T A T I O N

*Historique & apologétique sur les  
Ouvrages de M. Boudon.*

C E fut dans le tems du loisir forcé dont M. Boudon fut redevable à la fureur de ses ennemis , que ce digne Prêtre , qui avoit déjà publié quelques petits Ouvrages , en donna de nouveaux , qui , suivis presque d'année en année d'un bon nombre d'autres , lui assurent un rang distingué parmi les Auteurs Ascétiques. Comme les vrais Saints , sous quelque rapport qu'on les envisage , sont toujours de grands modèles ; Boudon , qui , dans le cours de son Histoire nous a instruits en qualité d'étudiant , de Séculier , de Prêtre , de grand Archidiacre , &c. ne peut manquer de nous instruire en qualité d'Ecrivain. Ce n'est pas que nous prétendions faire une analyse raisonnée de ses Ecrits : ils sont en si grand nombre , qu'un juste volume n'y suffiroit pas ; & d'ailleurs nous travaillerions en pure perte , & pour ceux qui les lisent , parce qu'ils les trouvent toujours trop courts ; & pour ceux qui ne les lisent pas , parce qu'un abrégé , qui de lui-même est sec & décharné , ne leur en donneroit pas une juste idee. Notre dessein est donc uniquement de faire connoître en deux mots par quel esprit & dans quels sen-

timens il travailloit. Nous tâcherons ensuite d'examiner , si les reproches qu'on lui a faits de tems en tems , sont bien fondés.

Et d'abord , ce ne fut ni l'envie de se faire un nom , ni l'esprit de critique , ni l'appas de l'intérêt qui le déterminèrent à écrire. Ces motifs , qui plus d'une fois en ont fait agir d'autres, ne pouvoient avoir lieu chez un homme , qui sacrifioit sa réputation à la calomnie ; qui ne dit jamais plus de bien , que de ceux qui lui firent plus de mal : qui , pauvre par choix , ne connoissoit d'autre bonheur que celui de la disette & du besoin. Ce fut donc la vue de Dieu , & de Dieu seul , l'ardent desir de multiplier les adorateurs en esprit & en vérité , la sainte passion de gagner des cœurs , à celui qui seul doit être le centre & le terme de leur amour , qui le forcèrent à rompre le silence.

- Il falloit même qu'à chaque Ouvrage l'esprit saint lui fit sentir par une impression intérieure , qu'il agréoit , ou plutôt qu'il commandoit l'entreprise. « Ce seroit avec bien  
» de la joie , Monsieur , écrivoit - il à un  
» ami , que je travaillerois sur le respect  
» que doivent les Fidèles aux Saints de la  
» primitive Eglise , qui ont été nos peres  
» dans la foi : car j'ai beaucoup d'inclination  
» pour un pareil Ouvrage. Mais je ne dois  
» point écrire , & je ne le fais jamais que  
» par un mouvement de grace ; & ce mou-  
» vement , notre Seigneur ne me l'a point  
» encore donné , pour traiter cette ma-

» tierre. » Il répète la même chose en quelques-uns de ses Livres , comme dans celui de la *Dévotion aux SS. Anges*, où il proteste qu'il ne l'a entrepris, qu'après en avoir été pressé intérieurement , à ne s'en pouvoir défendre. Ce fut , comme nous l'avons dit ailleurs , par ce motif qu'il refusa d'écrire la vie d'une très-digne Supérieure , quoique toutes ses Filles l'en priaissent avec beaucoup d'instance.

Il est sûr d'ailleurs qu'on ne pouvoit guères écrire dans de plus grands sentimens d'humilité, que ne l'a fait ce saint Prêtre. A l'entendre , vous croiriez que, lorsqu'il se mettoit à l'ouvrage , l'Ange du Seigneur faisoit retentir à ses oreilles ces formidables paroles : \* *Vous sied-il bien , pécheur , d'annoncer mes loix ; est-ce à vous à publier la promesse que j'ai faite à ceux qui les gardent.* Il étoit si plein , si pénétré de ces sentimens , qu'on ne peut le lire sans l'admirer , se confondre , s'anéantir avec lui. Mais comme personne ne peut mieux nous faire connoître ce qui se passoit en lui , que lui-même : voyons & pesons ce qu'il en dit dans son Livre de la *Vie cachée avec J. C. en Dieu* \*\*, qui est le second ou le troisième de ceux qu'il composa dans le tems de sa disgrâce. « Il est assuré , ce sont ses termes , » que l'adorable Jesus a eu le plus grand &

\* Peccatori dixit Deus : Quare tu enarras justitias meas , &c. *Psalm.* 49.

\*\* Part. I. ch. 3. pag. 16.

» le plus fort esprit qui fut jamais , la mé-  
 » moire la plus heureuse , le jugement le  
 » plus solide , l'imagination la plus par-  
 » faite. . . Mais il est aussi certain d'autre  
 » part , qu'il a caché tous ces dons naturels  
 » d'une manière tout-à-fait étonnante.  
 » Quels livres divins & admirables auroit-il  
 » composés , s'il avoit voulu écrire ? N'au-  
 » roit-il pas fait des ouvrages célestes ? Ses  
 » pensées , ses raisonnemens , ses lumières  
 » n'auroient-elles pas été capables de ravir  
 » d'admiration & d'amour tous les esprits  
 » du ciel & de la terre ? . . . O mon adora-  
 » ble Maître , je me trouve ici tout couvert  
 » de honte & de confusion , quand je pense  
 » à cette vérité. Qui suis-je , moi , qui écris  
 » de vos divins Mystères. . . . O mon Sei-  
 » gneur & mon Dieu , je vous demande par-  
 » don de la hardiesse que je prends de par-  
 » ler de vous. Pardonnez , mon aimable  
 » Sauveur , à un misérable pécheur , à un  
 » chien pourri , qui ne mérite que votre  
 » colere & les supplices des damnés. Je prie  
 » mes freres & mes sœurs en J. C. qui liront  
 » nos petits ouvrages , d'offrir leurs prieres  
 » à votre souveraine Majesté , pour m'en  
 » obtenir le pardon. O Anges bienheureux ,  
 » & vous particulièrement , Esprit immor-  
 » tel , qui êtes député à ma garde ; O Saints  
 » & saintes , intervenez pour moi auprès de  
 » la grandeur infinie de notre Dieu , afin  
 » qu'il ne me rejette pas de sa divine pré-  
 » sence. Est-il donc vrai que je prenne la

» liberté de parler de mon Dieu , moi , qui  
 » ne suis que cendre & que poussière ? L'on a  
 » vu dans notre siècle , *poursuit-il* , un hom-  
 » me tout de graces & de lumières , doué  
 » d'un esprit angélique , le feu P. de Con-  
 » dren , qui étant pressé d'écrire , fit cette  
 » réponse vraiment chrétienne : *Qui a pu*  
 » *jamais plus dignement & plus saintement*  
 » *écrire , que Jesus notre Divin Maître ?*  
 » *& cependant il ne l'a jamais fait. Après*  
 » *cela comment voulez - vous que j'écrive ?*  
 » Cette vérité doit bien nous empêcher d'é-  
 » crire jamais pour paroître , jamais par  
 » mouvement de nature , jamais que pour  
 » l'intérêt de Dieu seul ; mais il faut encore  
 » y avoir une vocation de grace , & que  
 » l'Esprit divin nous le fasse faire. »

La conduite de l'Auteur répondoit chez  
 Boudon aux sentimens du Chrétien. On ne  
 trouve dans ses Livres , ni style étudié , ni  
 diction pompeuse , ni portraits artiste-  
 ment travaillés , ni périodes heureusement  
 cadencées , ni ces jeux de mots , qui amu-  
 sent l'esprit sans effleurer le cœur. « C'est ,  
 » *disoit - il* , qu'il faut avoir horreur , &  
 » une horreur extrême de ce que l'amour  
 » propre peut mêler dans les Ouvrages  
 » composés par un mouvement de grace ,  
 » comme sont l'affectation du beau lan-  
 » gage , des pensées curieuses , & choses  
 » semblables. C'est que le regne de Dieu  
 » n'est pas dans l'éloquence de l'homme ,  
 » mais dans la vertu de Dieu. C'est que ce  
 grand



» grand Maître, dont les leçons devroient  
 » toujours porter leur fruit, a voulu que sa  
 » divine parole fût écrite d'un style simple,  
 » & par des personnes petites aux yeux du  
 » monde, pour confondre toute la sagesse  
 » humaine, & renverser la politique des  
 » prudens du siècle. »

Après tout, ce qui manque à ses Ecrits du côté de l'ornement, est bien remplacé par le vrai, le solide, le touchant, qui en font le caractère. S'il n'enlève pas l'esprit par des pensées riches & neuves, il chauffe le cœur, il humilie l'amour propre, il dissipe les ténèbres que le péché répand dans l'ame, il touche, il convertit \*. Par-tout c'est la parole de Dieu qui triomphe; c'est la vertu, & la seule vertu de la Croix qui se fait des conquêtes. En général, il semble qu'on peut dire des Ouvrages du grand Archidiacre d'Evreux, ce que M. Marion, célèbre Docteur de la maison de Navarre & Professeur Royal, a dit dans son approbation de *la Vie du vénérable Pere Jean Chrysostôme*: « Que c'est un traité de Théologie  
 » pratique, où chaque Fidèle peut appren-  
 » dre les préceptes trop peu connus de la  
 » perfection chrétienne; une censure évan-  
 » gélisque, où les sçavans de ce monde peu-  
 » vent très-utilement reconnoître leur igno-  
 » rance; une espèce de miroir, où les ames

\* C'est en ces propres termes que m'en a écrit Madame la Marquise de C. . . c'est-à-dire, une Dame qui joint un esprit supérieur à une haute naissance.

» les plus parfaites peuvent découvrir leurs  
 » défauts, & le remède efficace d'une va-  
 » nité subtile, qui est la peste des bonnes  
 » œuvres. » Il ajoute, & nous le disions il  
 n'y a qu'un moment, que « l'Auteur n'a  
 » pas prétendu faire des pièces de Rhéto-  
 » rique, dont le plus bel ornement con-  
 » sistât dans l'arrangement & dans le choix  
 » des paroles, ou dans un style de roman ;  
 » que par conséquent l'homme animal, qui  
 » ne prend plaisir à lire que ce qui peut  
 » l'empêcher de voir son extrême misère,  
 » ou que ce qui est capable de lui mériter le  
 » titre de bel esprit, n'y trouvera pas beau-  
 » coup de satisfaction, s'il ne sort de son  
 » état par le secours du saint Esprit ; » Mais  
 il dit en même tems, & cet éloge en vaut  
 bien un autre, « que ce pieux Ecrivain se  
 » sert presque toujours du texte de l'Ecri-  
 » ture pour expliquer ses pensées ; & que sa  
 » doctrine, également solide & salutaire, n'a  
 » d'autre but que celui d'étouffer le vieil  
 » homme, & de procurer à ses Lecteurs la  
 » vie du nouvel Adam, c'est-à-dire, de  
 » Jesus-Christ. »

Mais une approbation si belle ne seroit-elle point flatée ? Je prends le Livre pour en juger, & j'assure, sous les yeux de la vérité, qu'à l'ouverture j'y trouve ces paroles. (*partie II. chap. 12.*)

« Je sens, ô mon Dieu, que mon cœur  
 » s'enflamme au dedans de moi, & qu'il s'y  
 » allume un feu pendant que je médite vos

» vérités saintes. Ma langue vous dit , Sei-  
 » gneur , faites - moi connoître ma fin , &  
 » quel est le nombre de mes jours , afin que  
 » je sçache ce qui me manque. Je vois que  
 » vous avez mis une courte mesure à mes  
 » jours , & mon être est comme le néant à  
 » vos yeux. Certes tout l'homme vivant est  
 » un abysme de vanité ; car l'homme passe  
 » comme l'ombre , & c'est en vain qu'il s'a-  
 » gite. Mais pour moi , quelle est mon at-  
 » tente ? N'est - ce pas le Seigneur ? Vous  
 » êtes tout mon bien & tout mon trésor.  
 » Ecoutez ma priere , & ne vous rendez pas  
 » sourd à mes larmes : Ne demeurez pas  
 » dans le silence , parce que je suis étranger  
 » & voyageur devant vous , comme l'ont  
 » été tous mes Peres. Donnez-moi quelque  
 » relâche avant que je m'en aille... Tirez-  
 » moi du fond de la misere & de l'abysme  
 » de la boue. Affermissez mes pieds sur la  
 » pierre , & conduisez mes pas. Que vos  
 » miséricordes qui m'ont toujours gardé ,  
 » ne s'éloignent jamais de moi. Prenez soin  
 » du pauvre ; vous êtes mon secours , vous  
 » êtes mon protecteur , ne tardez pas à me  
 » secourir. Purifiez-moi , & je serai net ; la-  
 » vez-moi , & je deviendrai plus blanc que  
 » la neige. Faites-moi entendre une parole  
 » de consolation & de joie , & mes os que  
 » vous avez humiliés , tressailliront d'allé-  
 » gresse. »

Et plus bas : « O mon Sauveur , je ne  
 » veux & je ne desire aucun jour de l'hom-

» me. Que tous les jours qui me restent ;  
» soient de ces jours que vous avez faits ;  
» jours de votre gloire , où la nature , où les  
» créatures n'aient plus de part ; jours de  
» vos Saints , où ne vivant plus à eux-mê-  
» mes par une continuelle mort à l'être créé,  
» ils ne vivoient plus que de votre vie di-  
» vine. C'est uniquement où vont tous mes  
» desirs , où se terminent tous mes vœux ;  
» c'est l'unique prétention qui me reste en  
» ce bas monde. Ou en sortir , ou n'y être  
» plus que pour vos seuls intérêts. Ou mou-  
» rir , ou ne vivre plus que de vous & pour  
» vous. Ou n'y faire plus rien , ou y faire  
» tout pour votre seul honneur , & y souf-  
» frir tout selon les ordres de votre divine  
» volonté. Ou n'avoir plus d'esprit , ou ne  
» l'occuper que selon vos desseins. Ou n'a-  
» voir plus de mémoire , ou la remplir  
» de votre souvenir. Ou n'avoir plus de  
» cœur , ou vous aimer , & n'aimer que  
» vous seul. »

Ici l'on diroit volontiers avec le pieux  
Ecrivain , qu'en le lisant , le cœur s'échauf-  
fe , & qu'il s'y allume un feu qui ne per-  
met presque plus de penser à lui. Revenons y  
cependant , & après avoir donné une foible  
notion de ses Ouvrages , examinons ce qu'on  
leur a reproché. Cette discussion sera peut-  
être moins ennuyeuse qu'on ne se l'imagi-  
neroit d'abord. D'ailleurs on est bien aise  
de faire pour un autre , ce qu'on ne seroit  
pas fâché de voir faire pour soi.

On a donc dit , 1°. qu'en général il s'attache si fort à la Morale , qu'il néglige les preuves du Dogme. Mais il y a du faux dans cette censure ; & ce qu'elle a de vrai , ne tire point à conséquence. On conviendra sans peine , que dans quelques-uns de ses Ecrits il s'est peu étendu sur le Dogme. Mais si l'on veut faire attention que ces Traités roulent sur des matieres que les Fidèles croient sans hésiter ; comme que Dieu est présent par-tout ; qu'il y a une sainte Trinité , principe & fin de toutes choses ; des Anges qui méritent nos respects ; un Purgatoire , où Dieu purifie des épouses légèrement infidèles , &c. je crois que l'on tombera aisément d'accord qu'en pareil cas des dissertations sçavantes eussent été inutiles , peut-être même dangereuses ; parce que la multitude , qui saisit aisément l'objection , n'entend que difficilement la réponse. Il ne s'agissoit donc que de porter les cœurs à réduire en pratique les lumieres que l'esprit a reçues de la foi ; & c'est ce que Boudon a fait d'une maniere admirable.

Mais quand il a fallu , ou prouver des vérités affoiblies par le malheur des tems , ou traiter avec des personnes , qui sont faites au style didactique ; on l'a vu sçavant comme un autre , & plus que bien d'autres , faire valoir l'Ecriture , les Conciles , l'autorité des Peres , la raison même , autant que sa matiere lui permettoit de l'employer. Son

*Chrétien inconnu*, qui est le dernier Livre qu'il ait donné, est uniquement & continuellement appuyé sur le texte sacré. Son *Traité du Regne de Dieu dans l'Oraison mentale*, n'est qu'un précis de ce que sainte Thérèse, saint Jean de la Croix, saint François de Sales, & d'autres Ecrivains à peu près du même ordre, nous ont donné sur ce sujet. On trouve la même solidité dans sa *Dévotion à l'immaculée... Mere de Dieu*. Après l'avoir établie, cette dévotion si juste, si raisonnable, sur les plus pressans motifs, tels que sont la volonté de Dieu, l'esprit de l'Eglise, la piété générale des Fidèles, la doctrine & l'exemple de tous les Saints, la contradiction de l'enfer & des hérétiques, les bontés incomparables de cette auguste Reine, le pouvoir & la force de sa protection : il entre dans le détail de ses *trois principaux Privilèges*, c'est - à - dire, de sa Conception sans tache, de sa Virginité perpétuelle, de sa glorieuse Maternité.

Comme la première de ces trois prérogatives se trouve encore combattue de nos jours, il ne se contente pas de la supposer, il la prouve, & par les passages de l'Ecriture que l'Eglise applique à la très - sainte Vierge; & par l'autorité des souverains Pontifes, & par les Fêtes, les Offices, les Temples, les Autels, les Ordres Religieux qui ont été établis en son honneur, & par le suffrage, tant des saints Docteurs, que des Universités Catholiques, &c.

Il vient ensuite à l'examen des objections, & de celles sur-tout qui se tirent du Texte sacré & des SS. Peres. Suivons-le dans la discussion de la première de ces deux difficultés : nous verrons bientôt s'il n'est bon qu'à remuer le cœur, sans jamais éclairer l'esprit.

Il s'objecte d'abord \*, que selon le grand Apôtre, tous les hommes ont péché en Adam ; & que puisque qui dit, *tous*, n'excepte personne, on ne peut, sans faire violence à l'Ecriture, soustraire la sainte Vierge à la loi générale. Voilà l'objection.

Notre pieux Auteur y répond en assez peu de mots, mais solidement & avec saint Jérôme : 1°. Que le mot, *Tous*, dans l'Ecriture a souvent ses exceptions ; qu'on ne pourroit sans erreur le prendre par-tout dans un sens général & illimité ; Qu'il est dit, par exemple, au Pseaume treizième, que tous les hommes se sont égarés, qu'ils sont tous devenus inutiles, qu'il n'y en a pas un, pas un seul, qui fasse le bien ; que cependant ces paroles, quelque incapables de restriction qu'elles paroissent, en exigent nécessairement, puisqu'il y avoit des justes, & quand David les a prononcées, & quand elles ont été répétées & adoptées par saint Paul. « Ainsi, poursuit Boudon, les passages généraux de l'Ecriture ont quelquefois leur exception, & leur vérité subsiste dans le plus grand nombre. Il est dit que

\* Dévotion, part. II. chap. 22. p. 235.

» les femmes enfanteront avec douleur !  
» cela n'empêche pas que la très-sainte Vier-  
» ge ne soit exceptée de cette loi générale.»

Il répond en second lieu, que si en vertu des textes généraux de l'Écriture, on soumet la Mere de Dieu au péché originel, il faudra par une conséquence nécessaire l'assujettir au péché actuel. Car enfin il est écrit sans exception ; qu'il n'y a point d'homme qui ne pèche ; que nous péchons tous en beaucoup de choses : que si nous nous flatons d'être sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes. Or l'Eglise a néanmoins décidé que la sainte Vierge n'a jamais commis aucun péché actuel. Pourquoi donc n'userions-nous pas de la liberté, dont elle nous donne un si bel exemple ? Pourquoi ne modifierions-nous pas, quand il s'agit du péché d'origine, des textes qu'elle a pû & dû modifier, quand il s'agit du péché actuel.

Enfin il répond, que puisque le saint Concile de Trente, dans son Décret du péché originel, a déclaré que son intention n'étoit pas d'y comprendre la sainte Vierge ; il faut nécessairement qu'il ait cru, *qu'on peut dire avec raison qu'elle n'est pas comprise dans les Textes de S. Paul, & dans les autres lieux de l'Écriture où il est parlé de l'inondation générale de ce péché.* Donc, conclut-il, il est très-permis de ne l'y pas comprendre. Il y a plus : c'est que, puisque *le Concile a fait là-dessus une exception, il est bon de la faire ; puisqu'on fait toujours*



bien, ce qu'on ne fait qu'à l'exemple d'un Concile. Ainsi raisonne notre Auteur : il auroit pu le faire avec plus d'appareil ; l'eût-il fait plus solidement ? Pour moi je pense, & peut-être ne serai-je pas le seul de mon avis, que pour écrire au gout du siècle sur chacun des sujets qu'il a traités, il ne faudroit avec un peu plus de tournure & de critique, que les matériaux dont il a fait usage. Mais ses Ecrits parés à la moderne ne perdroient-ils rien de l'onction qui en fait le prix ? C'est une question que je résoudrois volontiers en demandant, si l'admirable livre de l'Imitation vaut dans les vers de Corneille, ou s'il vaudroit dans le beau style de Castalion \*, ce qu'il a jusqu'à présent valu dans sa basse & simple latinité. Mais reprenons la suite des plaintes que l'on a faites contre les Ouvrages de M. Boudon. Un Auteur qui a beaucoup écrit, en aura toujours beaucoup à essuyer. Heureux, disoit Quintilien, si jamais elles ne venoient que de gens du métier, ou que ceux-ci fussent exempts de rivalité & de jalousie.

On a donc dit encore que le grand Archidiacre avoit traité des sujets, ou faux, ou plus qu'inutiles, comme on le voit surtout par deux de ses livres, dont l'un est

\* Sébastien Castalion a donné en beau latin quatre Livres de Dialogues, qui contiennent les principales Histoires de la Bible. Mais quoiqu'il se fût brouillé avec Calvin & avec Théodore de Beze, il y a mis des traits de la Doctrine de ces deux Novateurs. Castalion mourut le 29 Décembre 1563.

de l'Esclavage de la sainte Vierge ; l'autre de Notre-Dame du Remède.

Mais il est aisé de le venger sur l'un & sur l'autre article. Le premier n'a aucune difficulté. Que la Mere de Dieu domine avec son Fils sur tous les cœurs ; qu'il n'y ait point de Chrétien, qui ne se fasse plus d'honneur de vivre sous ses loix, qu'un esclave ne s'en fait d'être attaché au plus grand Prince du monde ; c'est ce que souhaitoit si ardemment S. Bernard ; & ce que la foi éclairée souhaitera toujours. Il ne peut donc y avoir de mal à le procurer, & c'est uniquement ce qu'a prétendu M. Boudon.

Il est bien vrai que le S. Siège a plus d'une fois défendu \* l'usage de certaines petites chaînes, que les Fidèles portoient au col, pour faire une profession publique de la servitude qui les devoit à la Vierge. Mais ce ne fut, que parce que ces chaînes étoient devenues un ornement de vanité, & un commerce de galanterie. Ainsi l'on con-

\* Dans l'édition de l'Index de 1758. *Decreta generalia*, §. 3. *imagines & indulgentia prohibita*, sont défendues, *imagines, numismata insculpta pro confraternitatibus Mancipiorum Matris Dei. Italice*, Schiavi della Madre di Dio, *Sodales catenatos exprimentia. Item Libelli in quibus iisdem confraternitatibus regulæ præscribuntur. Confraternitates autem quæ catenulas distribuunt. Confratribus & Sororibus, brachiis & collo circumponendas atque gestandas, ut eo signo Beatissimæ Virginis, mancipatas se esse profiteantur, & quarum Institutum in eo mancipatu præcipuè versatur, damnantur & extinguuntur. Societatibus verò quæ ritum aliquem, aut quodcumque aliud ad mancipatum huiusmodi pertinens, adhibent, præcipitur ut id statim rejiciant.*

damna l'abus sans toucher à la substance. Et comment les Pontifes Romains auroient-ils pros crit une dévotion , qu'ils ont autorisée par leurs Diplômes & par leurs Indulgences ; que plusieurs Royaumes ont adoptée ; & dont la pratique sanctifie encore tous les jours un nombre infini de personnes de tout sexe & de toute condition ?

Quant à ce qui concerne l'autre Ecrit , dont le titre est : *Le grand secours de la divine Providence par la très-sainte Vierge , invoquée sous le titre de Notre - Dame du Remède dans l'Ordre de la très-sainte Trinité , &c.* On ne sera peut-être point fâché de sçavoir que les Religieux de ce nom , ayant appris qu'une image de la Vierge , invoquée sous le titre de Notre - Dame du Remède , étoit tombée par la prise de Cordoue entre les mains des Maures , & craignant qu'elle ne fût déshonorée , n'épargnerent ni peine , ni dépense pour l'obtenir d'eux , & qu'ils furent assez heureux pour y réussir ; que le Roi Ferdinand , après avoir chassé ces Barbares de la même Ville , donna aux Trinitaires pour récompenser leur zèle , le fonds & les revenus de la terre , où cette image avoit été trouvée \* ; que Dieu ayant opéré un grand nombre de miracles en faveur de ceux qui avoient eu recours à ses miséricordes par l'intercession de sa Mere invoquée sous ce nom , l'Ordre de la Tri-

\* Elle avoit été trouvée par des Esclaves , qui s'en étoient fait un mérite auprès de leurs Maîtres.

nité, qui est né, & qui a cru entre les bras de la sainte Vierge, s'étoit fait un devoir de l'honorer sous un titre, qu'elle paroïssoit agréer; & qu'enfin Paul V. a par une Bulle expresse confirmé cette dévotion. Or, cela posé, de quel mal est coupable l'Archidia-cre d'Evreux? Est-ce de ne s'être pas élevé contre un culte que le premier Siège auto-risoit, & que Dieu même avoit justifié par des prodiges? En le faisant, on eût cru qu'il vouloit braver le ciel & la terre. Est-ce d'a-voir fait voir que le Fidèle trouve dans la personne du Fils par l'invocation de la Me-re un remède à ses maux? En le disant, il n'a été que l'écho de la tradition, ou plu-tôt du monde Chrétien. C'est le grand Cy-rille, je parle encore une fois d'après notre pieux & respectable Ecrivain: c'est le grand Cyrille, qui au Concile d'Ephèse déclare que Marie a servi d'instrument à la Provi-dence pour tirer les Gentils de l'idolatrie. C'est l'Eglise entière qui chante que par elle toutes les hérésies ont été détruites. C'est le peuple fidèle qui dans la guerre, la peste, la famine, & tous les autres fléaux de la co-lere du ciel, ne recourt à ses Temples que parce qu'il y trouve un remède aussi sûr que prompt à toutes ses disgraces.

Mais rien peut-être, & Boudon ne l'a pas manqué, rien ne prouve mieux le vrai, le solide de cette dévotion, que la fameuse victoire de Lépante, où la mer teinte du sang ennemi perdit pour un tems la couleur

naturelle de ses eaux ; où trente mille Turcs avec leur Bacha périrent les armes à la main ; où enfin quinze mille esclaves Chrétiens recouvrèrent la liberté , que six mille Musulmans perdirent. Car il est sûr que ce fut la Mere de Dieu invoquée sous le tendre & glorieux titre dont nous parlons , qui combattit pour nous à la tête de la flotte Catholique. Ce fut à elle que Dom Juan d'Autriche , publiquement prosterné sur la Galere Royale , voua sa personne & son armée. Ce fut à elle , qu'après son triomphe , un des plus signalés qui fut jamais , il fit rendre ses vœux dans le sanctuaire où l'Espagne l'invoque. Ce fut pour ce même lieu , où elle est si spécialement honorée , qu'il demanda des graces à Gregoire XIII. successeur de Pie V. Et ce Pontife dans le Bref qu'il accorda aux desirs de ce grand Capitaine , marque expressément qu'il s'étoit consacré lui & toutes ses troupes à Notre-Dame du Remède. Il n'y a donc rien dans ce dernier Ouvrage de M. Boudon , qui ne prouve la piété de son Auteur : & ce fut avec sagesse que pour l'en féliciter , la Congrégation réformée de l'Ordre de la Rédemption des Captifs , lui donna des lettres d'affiliation , qui le rendoient participant de toutes les bonnes œuvres qui s'y font \*.

\* Ces Lettres sont datées du 13 Mai 1669. M. Boudon déjà associé à la Confrairie du S. Rosaire , s'étoit fait recevoir le 4 Juin 1645 , à la dévotion du Rosaire perpétuel établie dans l'Eglise des Jacobins réformés de la rue S. Honoré. Il contracta une semblable liaison avec les enfans de S. François de Paule,

Mais au moins , dit-on , & c'est un troisième chef de censure , l'Archidiacre d'Evreux dans son Traité de la dévotion à la sainte Vierge , pour établir , à quelque prix que ce fût , la Conception immaculée , s'est servi d'un petit Office composé pour honorer ce privilège réel ou prétendu de la Mere de Dieu. Or , continue-t-on , il est sûr que cet Office de la Conception a été condamné à Rome par deux décrets d'Innocent XI. l'un du 17 Février 1678 , l'autre du 7 Mars de la même année. Il falloit donc , ou que ce grand Ecrivain ne sçût pas ce que tout le monde sçavoit ; ou , ce qui seroit pis encore , qu'il ne comptât pour rien le jugement du S. Siège.

Il seroit à souhaiter que ceux qui font de pareilles objections , eussent pour toutes les décisions de l'Eglise autant de respect , qu'ils en affectent pour ceux des Décrets Apostoliques , où ils croient trouver leur compte. Mais sans examiner ici s'ils agissent conséquemment , ou non , il est à propos de discuter un peu le fait dont on veut se prévaloir , pour attaquer ou la capacité , ou la soumission de notre Archidiacre. Nous le ferons d'autant plus volontiers , qu'il y a bien des gens , & nous y avons été trompés comme eux , qui venant à tomber sur ce Décret , sans en sçavoir les suites , s'imaginent que l'Office de l'immaculée Conception a été défendu par Innocent XI. L'Histoire abrégée de cet événement suffira pour les guérir de cette idée.

En 1678, le P. Raimon Capisucci, Maître du sacré Palais, & par conséquent Dominicain, défendit un petit Livre intitulé, *Officio della immacolata Concettione*, &c. imprimé à Milan chez François Vigone. Ce Décret qui parut donner indirectement atteinte à la Conception immaculée fit grand bruit dans toute l'Europe Catholique. Un Ecrivain trop fameux avoue qu'il scandalisa une infinité de personnes, & qu'en France il n'y eut que certaines gens qui en furent édifiés. L'Empereur, qui n'étoit pas de leur Ordre, écrivit au Pape pour sçavoir ce qu'on avoit prétendu en défendant un Office qui depuis tant d'années étoit entre les mains des Fidèles. Le saint Pere, après avoir mandé Capisucci, répondit le 18 Décembre à sa Majesté impériale \*, que l'on avoit défendu un certain Office de la Vierge, parce qu'il contenoit une Indulgence apocryphe, & qu'on le donnoit faussement comme approuvé par Paul V. . . . Mais que sous cette défense l'on ne comprenoit point l'Office, qui depuis un très-long-tems se récitoit dans l'Eglise par la permission du saint Siège. Le Pape ajouta qu'il n'avoit en aucune façon prétendu diminuer le culte de la Mere de Dieu; mais plutôt l'augmenter & l'amplifier autant qu'il lui seroit possible.

Bayle.

Il le fit connoître aussitôt après; car il ordonna que dans les nouvelles éditions qui se feroient de cet Office, au lieu de *santam*

\* Voyez le recueil des Bulles, &c. pag. 312.

*Conceptionem* , qui s'y disoit auparavant ; on mît *sanctam & immaculatam Conceptionem* , paroles qui marquent bien le sentiment de ce Pontife. Il est vrai que le Maître du sacré Palais y fit quelque changement ; & qu'au lieu de, *Domina, exaudi orationem meam*, il voulut qu'on dît, *Domina, protege orationem meam* ; & encore, *hæc laudum præconia*, au lieu de, *has horas canonicas*. Mais ces corrections parurent si peu importantes, que ceux qui auroient voulu une suppression totale & de l'Office, & de la dévotion, firent courir le bruit qu'on les avoit supposées. La chose alla si loin, que l'Internonce de sa Sainteté dans les Pays-Bas fut obligé de certifier la vérité de ces nouvelles éditions par une Lettre circulaire à tous les Evêques de sa Nonciature. Le Nonce pour l'Allemagne avoit déjà fait la même chose dans l'Empire.

Il est donc clair qu'Innocent XI ne condamna jamais le petit Office de la Conception. Il y a plus, c'est que malgré les grandes & tumultueuses occupations de son Pontificat, il le récitait lui-même tous les jours, lorsque les affaires de l'Eglise ne l'en empêchoient pas. C'est ce que Boudon avoit appris & du Nonce de France, & de M. Palu, Evêque d'Héliopolis.

Aussi M. Inghinari, premier Secrétaire de la Congrégation des Rits, ayant été consulté sur ce sujet, répondit qu'il étoit extrêmement surpris d'une pareille consultation;



& qu'il étoit de notoriété publique , que cet Office subsistoit en son entier , comme celui du Saint Sacrement , de sainte Anne , & autres semblables , que l'on permet à la dévotion des Fidèles. Il ajouta qu'il n'y avoit dans les Archives aucun Décret , qui l'eût défendu. Et il faut bien que cela soit ainsi , puisqu'on le récite tous les jours en Espagne , en Italie , & dans d'autres pays qui sont soumis à l'Inquisition. C'est de quoi nous avons sous les yeux des témoignages authentiques. L'Archidiacre d'Evreux a donc pu citer l'Office de la Conception : & il auroit pu ajouter à la preuve qu'il en tire , le suffrage d'un grand nombre de respectables Docteurs , qui ont été l'ornement & la gloire de l'Ordre de saint Dominique.

La dernière objection que l'on fait contre quelques-uns des Ouvrages de M. Boudon , nous a paru d'une toute autre conséquence , que celles qui jusqu'ici nous ont occupés.

On dit donc que son Livre intitulé : *Dieu seul* , a été mis à l'*Index* ; qu'on y trouve le germe , & même quelque chose de plus que le germe du Quiétisme , & qu'enfin les principes qu'il y établit , réparoissent dans son *Regne de Dieu* , &c.

Soumis , dévoués , comme nous le sommes , par état & par goût à toutes les décisions de la sainte Eglise , nous nous donnerions bien de garde de justifier des Ecrits , qui pourroient y donner atteinte. Mais en réprouvant l'Ouvrage , nous pourrions ven-

ger l'Auteur; & cela seroit plus aisé par rapport à M. Boudon, que par rapport à bien d'autres. Le tems où il a écrit, suffiroit seul pour l'excuser. Son *Dieu seul* est de 1662. Son *Regne de Dieu dans l'Oraison mentale* est de 1671. Or dans ce tems il n'étoit question ni de l'amour désintéressé, ni de ces précisions abstraites qui s'y rapportent. Il n'y avoit alors ni Archevêque de Cambrai, qui eût écrit sur les maximes des Saints, ni Evêque de Meaux, qui l'eût dénoncé au Roi, & par lui à tout l'Univers. Rusbroch, \*Thauler, & ceux qui ont écrit à peu près dans le même gout, étoient la grande regle des Mystiques. Ils n'y trouvoient ni ces *étranges exagérations*, ni ces *expressions exorbitantes*, que le grand Bossuet y découvrit dans la suite \*\*. La guide de Molinos n'avoit point encore paru; & on ne soupçonnoit pas que des principes couverts sous l'apparence de la plus haute spiritualité, pussent enfanter les plus monstrueuses conséquences. On parloit donc alors avec plus de confiance, & avec moins de précaution, comme le dit quelque part S. Augustin; & si l'on avoit le malheur de tomber, ce que

\* Jean Rusbroch, Chanoine Régulier de S. Augustin, surnommé *le très-excellent Contemplatif & le Docteur divin*, mourut le 2 Décembre 1381, à 88 ans. Jean Thauler, Dominicain, dont les *Institutions* sont estimées, mourut à Strasbourg, le 17 Mai 1361. Michel Molinos, Espagnol, pere des Quiétistes, fut condamné à Rome en 1685. Il mourut en prison le 29 Décembre 1696.

\*\* Bossuet, *Instruction sur les états d'Oraison*.

tout homme peut faire , on ne pouvoit avoir celui d'être accusé d'hérésie , parce qu'on étoit disposé à se soumettre sans mesure & sans restriction.

Ces principes généraux suffisoient pour mettre à couvert la personne de l'Auteur ; suffisoient-ils pour justifier son texte ? Non , il faudroit quelque chose de plus. Nous le donnerons volontiers dans une Dissertation particulière , si un homme adroit à saisir le faux d'un Ouvrage , veut bien nous faire part des difficultés qui l'arrêtent , comme nous l'en avons prié.

En attendant , nous répondrons au sujet du *Dieu seul*, ce que le grand Archidiacre a plus d'une fois répondu lui-même, 1°. que ce n'est pas cet Ouvrage en soi qui a été défendu ; mais une édition très-falsifiée , qui s'en étoit faite dans les Pays - Bas , & dans laquelle on avoit , sans consulter l'Auteur , inséré des maximes qui étoient directement opposées aux siennes ; 2°. que M. Bossuet , qui fut un des Approbateurs de ce petit Livre , déclara hautement qu'il n'y avoit rien trouvé qui ne fût conforme aux regles de la foi , digne d'être donné aux Fidèles , propre à échauffer & à purifier leur zèle. A quoi on pourroit peut-être ajouter que ce sçavant homme n'a jamais révoqué ce premier jugement ; & que M. de Cambrai , qui n'étoit pas fâché de le trouver en contradiction avec lui-même , & qui d'ailleurs cherchoit par - tout de quoi appuyer ses

idées, n'a jamais ni appelé à son secours l'Opuscule dont il s'agit, ni fait valoir contre M. Bossuet l'approbation qu'il lui avoit donnée.

Pour ce qui concerne le *Regne de Dieu en l'Oraison mentale*, il y a deux choses qui font beaucoup à la justification de notre Auteur; l'une qu'il n'a parlé que d'après les plus habiles Contemplatifs, tels que sont Blossius, sainte Thérèse, S. François de Sales, &c. L'autre, que dans la crainte qu'il eut qu'on ne donnât un mauvais sens à certaines expressions, qui frapoient moins avant les disputes du Quiétisme, qu'elles n'ont fait depuis, il les a ou expliquées, ou retranchées dans la nouvelle impression de son Livre. Il a plus fait, puisque par des additions, dont les unes sont insérées dans le corps de l'Ouvrage, les autres sont à la fin, il combat formellement les principales erreurs que l'Eglise a combattues. C'est ainsi qu'après avoir dit des choses admirables de l'établissement du Regne de Dieu dans l'ame qui s'unit, ou plutôt qui se perd en lui, il ajoute ces paroles remarquables \*.

« Nous déclarons que par l'établissement  
» du Regne de Dieu, par les unions les  
» plus sublimes, & par les plus fortes ex-  
» pressions des saintes ames, que nous avons  
» rapportées, nous ne voulons en aucune  
» maniere dire que la convoitise soit éteinte  
» entièrement, non plus que l'amour - pro-

\* L. 3. ch. 8. p. 442. Edition de 1740,

» pre ; & que l'on ne soit plus dans le dan-  
 » ger de se perdre ; que l'on n'exerce plus  
 » les actes de foi , d'espérance & de charité  
 » qui sont ordonnés ; & que l'on ne fasse  
 » plus ni de demandes , ni d'actions de gra-  
 » ces ; que l'on ne prenne plus de soin de se  
 » mortifier , ni d'acquérir les vertus. Au  
 » contraire toutes ces choses se font & avec  
 » plus de perfection , que dans les autres  
 » états. »

Et dans un autre endroit : « Ce que j'ai  
 » écrit , qu'il y en a qui pensent que la con-  
 » templation est quelquefois perpétuelle par  
 » un don extraordinaire & miraculeux. . . .  
 » Je crois qu'il faut l'expliquer d'un état dans  
 » lequel cette contemplation est ordinaire ,  
 » c'est-à-dire , très-fréquente ; mais qui  
 » néanmoins n'exclut pas les distractions in-  
 » volontaires , ni la distinction des vertus ,  
 » ni les péchés véniels ; puisque les Saints  
 » même ne laissent pas d'y tomber , quoi-  
 » qu'ils ne les commettent pas d'un propos  
 » délibéré , ni avec une entière vue. . . . La  
 » contemplation de ces âmes privilégiées  
 » n'est donc pas sans interruption ; mais elle  
 » leur est si ordinaire , qu'il leur paroît qu'el-  
 » le est comme continuelle. Ce qui ne doit  
 » pas surprendre , si l'on considère qu'il y a  
 » des personnes à qui Dieu manifeste sa di-  
 » vine présence en toutes sortes de lieux. . .  
 » J'en connois qui ne sont jamais plus ap-  
 » pliquées à la présence de Dieu , que lors-  
 » qu'elles se trouvent parmi les gens du

» monde, qui en étant le plus en oubli, ne  
» s'occupent & ne parlent que des choses  
» de la terre. C'est pour lors que Dieu, qui  
» est riche en miséricorde, leur fait sentir  
» sa divine présence d'une manière plus  
» forte & avec plus de lumières: ce qui les  
» fait soupirer inconsolablement, considé-  
» rant l'aveuglement & la dureté des Chré-  
» tiens, qui croyant par la foi que Dieu est  
» présent par-tout, par-tout s'en oublient,  
» & n'y pensent non plus que s'il étoit bien  
» éloigné d'eux. » Je ne rapporte ces der-  
nières paroles, que parce que je sçais d'ail-  
leurs que c'est Boudon lui-même qu'elles  
regardent: celles qui précèdent font con-  
noître son exactitude & sa précaution. Aussi,  
dit le principal Historien de notre Archi-  
diacre, « Dans la recherche que quelques-  
» uns de nos Prélats ont faite des sentimens  
» erronés des Quiétistes, afin d'arracher  
» cette yvraie du champ de l'Eglise, ayant  
» examiné avec toute l'attention que l'im-  
» portance de l'affaire le demandoit, les Li-  
» vres de ce grand serviteur de Dieu, com-  
» me ils le lui dirent eux-mêmes, ils les ont  
» tous laissé en leur entier \*, comme conte-  
» nant une doctrine sainte, & étant d'une  
» grande utilité à l'Eglise. »

Et il faut bien, qu'on les ait beaucoup es-  
timés; puisque ne pouvant se soutenir que

\* Je ne sçais si ces paroles sont de l'Historien, ou des  
Prélats qui parlerent à M. Boudon de l'examen qu'on  
avoit fait de ses Livres.

par l'onction qui s'y trouve, il s'en est fait jusqu'à présent un débit incroyable ; qu'ils se sont imprimés & réimprimés en France & dans les pays étrangers ; que quelques-uns ont été traduits en Latin, en Allemand, en Italien, en Espagnol, & même en Polonois ; & qu'ils n'ont pas moins eu de succès dans le Canada, où ils ont été envoyés, que dans le lieu où ils ont pris naissance.

« Les Livres de M. Boudon, disoit une  
 » Supérieure d'Hospitalieres en Lorraine,  
 » sont d'une grande utilité pour nos Reli-  
 » gieuses, pour nos pauvres, & sur-tout  
 » pour les ames qu'on tâche de retirer  
 » de la fange du péché. Il est impossible  
 » de les lire, sans se sentir animé du  
 » feu divin, qui a porté leur Auteur à les  
 » composer. Sa mémoire est en bénédiction  
 » dans cette Communauté ; & on l'y regar-  
 » de comme un Elie rempli de zèle pour la  
 » gloire du Seigneur. »

Et encore : « Ces Livres ont première-  
 » ment renouvelé en nos Sœurs l'esprit de  
 » ferveur ; & converti plusieurs péchereuses  
 » que nous avons ici avec nos pauvres. . . .  
 » Après avoir entendu la lecture de celui de  
 » la dévotion aux SS. Anges, ils deman-  
 » dent très-souvent à faire des neuvaines à  
 » ces bienheureux Esprits ; & incontinent  
 » après ils se trouvent délivrés destentations  
 » du démon. Plusieurs familles me deman-  
 » dent ces Livres. »

Un grand Vicaire, qui en même-tems

étoit Doyen d'une célèbre Cathédrale, écrivant à Paris à un Magistrat de ses amis :  
« Nous lisons , lui disoit - il , les divins Livres de M. Boudon , & je vois qu'ils sont  
» toujours goûtés dans notre Séminaire , à  
» cause de la sainte onction dont ils sont  
» remplis. »

Et dans une lettre à M. Boudon même , il disoit : « Votre Livre de la dévotion à la  
» sainte Vierge paroît aux connoisseurs l'un  
» des meilleurs & des plus suivis que vous  
» ayez fait. Il est tout propre à produire  
» l'effet que vous prétendez , qui est d'inspirer une vraie dévotion à l'immaculée  
» Mere de Dieu. »

Un R. P. Capucin , qui par ses Missions s'étoit fait une grande réputation , lui écrivoit de ce même Ouvrage , qu'on l'avoit lu en commun dans la maison où il résidoit , pour se disposer à la fête de la Mere de Dieu ; & que leur Lecteur en Théologie , ainsi que tous leurs autres Peres , le trouvoient rempli de doctrine & d'onction. Sa Lettre est du 20 Décembre 1699.

L'Archidiacre a toute sa vie reçu un grand nombre de semblables Lettres. Il écrivoit lui-même en ces termes , à un de ces amis de confiance , avec qui l'on est en droit de partager les bonnes & les mauvaises nouvelles. « J'ai reçu depuis peu une Lettre du  
» Supérieur du Séminaire de N. qui me  
» marque qu'il plaît à Dieu tout bon de répandre de plus en plus ses bénédictions  
abondantes



» abondantes sur les Livres, que sa divine  
 » Providence m'a fait donner au public. Il  
 » m'écrivit en particulier, qu'un Curé étoit  
 » si affligé de peines intérieures, qu'il étoit sur  
 » le point de quitter sa Cure, mais que lui  
 » ayant prêté & fait lire le Livre de la dévo-  
 » tion aux bons Anges, non seulement ses  
 » tentations se sont évanouies, mais qu'il  
 » pense encore à établir en sa Paroisse une  
 » Société en l'honneur de ces bienheureux  
 » Esprits : & le Supérieur témoigne qu'il y  
 » pense aussi lui-même pour d'autres lieux.  
 » Je crois devoir vous dire encore, que la  
 » lecture d'un de ces livres a si fort touché  
 » le cœur d'un certain homme, qu'il a fait  
 » dans la ville où il demeure, une péniten-  
 » ce publique, sous les yeux de tous les ha-  
 » bitans. »

Des nouvelles si douces à un Auteur ;  
 qui est presque toujours un peu de ce mon-  
 de, ne touchoient l'Archidiacre d'Evreux,  
 que parce qu'il y trouvoit la gloire & les in-  
 térêts de Dieu. Ainsi, lorsqu'en passant à  
 Ausbourg, on lui présenta quelques-uns  
 de ses Traités, & entr'autres celui de l'*a-*  
*mour de Jesus au très-saint Sacrement de*  
*l'Autel*, traduits en Allemand & en Polo-  
 nois, il fut beaucoup moins touché de cette  
 marque d'estime & d'approbation, qu'il ne  
 le fut d'apprendre qu'en conséquence de  
 cette traduction l'on avoit institué une Con-  
 frairie de l'Adoration perpétuelle du Fils  
 de Dieu dans cet auguste Sacrement, &

qu'il y avoit déjà quatre-vingt mille personnes qui s'y étoient fait inscrire ; mais Boudon étoit presque fait à ces miracles de la grace : & le Livre dont nous venons de parler , étoit si estimé en Flandre & dans les Pays Bas , qu'en plusieurs Eglises on l'attachoit avec une petite chaîne à la table de la Communion , afin que les Fidèles pussent , en le lisant , s'enivrer d'amour pour celui qu'ils alloient recevoir.

Voici le catalogue des Ouvrages que ce saint & infatigable Ecrivain a composés. Nous les donnerons , non selon l'ordre des tems , mais à peu près selon l'ordre des matieres.

I. Dieu seul , ou l'association pour l'intérêt de Dieu seul.

II. Dieu inconnu.

III. Dieu présent par-tout.

IV. La Gloire de la sainte Trinité dans les ames du Purgatoire.

V. La Dévotion au Regne de Dieu.

VI. L'Amour de Jesus au très - saint Sacrement de l'Autel.

VII. La Vie cachée avec Jesus en Dieu.

VIII. La Conduite de la divine Providence , & l'adoration perpétuelle qui lui est due.

IX. Les Saintes Voies de la Croix , où il est traité de plusieurs peines intérieures & extérieures , & des moyens d'en faire un bon usage.

X. Le Saint Esclavage de l'admirable Mere de Dieu.

XI. La Dévotion à l'Immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu.

XII. Avis catholiques touchant la véritable dévotion à la sainte Vierge.

XIII. Les Grands Secours de la divine Providence par la très-sacrée Mere de Dieu, invoquée sous le titre de Notre - Dame du Remède dans l'Ordre de la sainte Trinité.

XIV. La Dévotion aux neuf chœurs des SS. Anges, & en particulier aux SS. Anges Gardiens.

XV. La Dévotion à S. Joachim.

XVI. La Vie de S. Taurin, Apôtre & premier Evêque d'Evreux.

XVII. L'Homme Intérieur, ou la Vie du Pere Jean-Chrysoftôme, Religieux - Pénitent du Tiers Ordre de S. François.

XVIII. L'Homme de Dieu en la personne du R. P. Jean-Joseph Seurin, Religieux de la Compagnie de Jesus.

XIX. La Vie de la Sœur Marie - Angélique de la Providence, nommée communément Madame Simon \*.

XX. La Vive Flamme d'amour dans le bienheureux Jean de la Croix, premier Carme Déchauffé, & Coadjuteur de sainte Thérèse dans la réforme du Mont-Carmel.

XXI. Le Triomphe de la Croix en la vé-

\* Cette Vie qui n'avoit point encore été imprimée, quand la premiere édition de cet Ouvrage parut, l'a été depuis peu à Avignon, comme je l'ai déjà dit.

vénérable Mere Marie-Elisabeth de la Croix de Jesus , Fondatrice de l'Institut de Notre-Dame du Refuge.

XXII. De la Sainteté de l'Etat Ecclésiastique.

XXIII. Du Respect dû à la sainteté des Eglises , & des profanations qui s'y commettent.

XXIV. Observations sur la Communion & sur les cérémonies de la Messe.

XXV. Le Malheur du monde.

XXVI. La Science & la Pratique du Chrétien.

XXVII. La Science sacrée du Catéchisme , ou l'obligation qu'ont les Pasteurs de l'enseigner , & les peuples de s'en faire instruire.

XXVIII. Le Chrétien inconnu , ou idée de la vraie grandeur du Chrétien.

XXIX. Le Regne de Dieu en l'Oraison mentale \*.

Voilà les principaux Ouvrages du grand Archidiacre d'Evreux ; car il y en a encore d'autres , tant imprimés que manuscrits , mais dont je ne puis parler exactement , parce que je n'ai pu les avoir. Quand on fera attention qu'il n'a jamais manqué à faire ses visites , qu'il a fait un grand nombre de Missions , & donné un plus grand nombre de Retraites dans toutes les parties

\* La plupart de ces Ouvrages se vendent chez Jean-Thomas Hérissant, Lib. rue S. Jacques, à l'Image S. Paul.

du Royaume ; qu'il avoit sans cesse à répondre , parce qu'il étoit sans cesse consulté de vive voix & par Lettres , sur des peines & sur des matieres spirituelles ; que de longs & pénibles voyages en des lieux de dévotion souvent assez éloignés de son domicile , ne lui coutoient rien ; je crois que l'on tombera aisément d'accord , que ses jours ont été pleins ; & que son Juge ne lui aura pas reproché ce vuide affreux , qui , malgré nos prétendues occupations , sera un jour la matiere de notre jugement , & qui pourroit bien être celle de notre condamnation.

### ADDITION à la page 133.

Pour sçavoir de quoi étoient capables les Gomaristes , il suffit de lire la nouvelle Vie de Grotius , par M. de Burigny. Il est bon d'avertir le Lecteur , que du tems de M. Boudon ces malheureux se livroient à des excès qui outrageoient également & la Religion & la plus commune bienfaisance. On le voit par le Mémoire que notre Archidiacre fit contr'eux , pour être présenté au Parlement de Rouen. Ils ont , y disoit-il en substance , donné des coups de couteau à l'Image sacrée du Sauveur du monde. Ils ont attaché à une Croix un Cochon , à la place du Crucifix. Ils ont tiré un coup de fusil dans l'Image de la très-sainte Vierge , &c. Pour entrer dans une si juste indignation contre de pareils attentats , il ne faut pas avoir autant de zèle qu'en avoit M. Boudon ; il suffit d'être encore un peu fidèle. Au reste , on ne parle aujourd'hui ni de Gomaristes ni d'Arméniens dans le Diocèse d'Evreux. Ils y sont aussi inconnus que les Sociniens le sont présentement en Pologne , où ils donnerent vers le milieu du siècle passé , cette fameuse *Bibliothèque* , qui auroit renversé l'Eglise , si les portes de l'enfer pouvoient la renverser.

F I N.

---

## A P P R O B A T I O N.

**J'**Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, *la Vie de Messire Henri-Marie BOUDON, grand Archidiacre d'Evreux.* Le récit des vertus de ce saint Serviteur de Dieu fera d'autant plus d'impression sur les Lecteurs, qu'il a vecu de nos jours. Je rends d'autant plus volontiers ce témoignage à sa mémoire, que j'ai eu l'honneur de le connoître sur la fin de sa vie, & que j'ai eu connoissance de la plupart des faits qui sont rapportés par ici, le témoignage des personnes, qui avoient eu des relations avec lui. A Paris, ce 15. Août, 1753.

J. TAMPONET, Docteur & ancien  
Syndic de la Faculté de Théologie de Paris.

---

## A P P R O B A T I O N.

**J'**Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier *La Vie de Messire Henri-Marie Boudon, Grand Archidiacre d'Evreux,* écrite par M. Collet, &c. elle m'a paru édifiante & digne d'être réimprimée. A Paris ce 30 Juin 1762.

Signé, P. GERMAIN.

---

## P R I V I L E G E D U R O I.

**L** OUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-

Conseil , Prevôt de Paris , Baillifs , Sénéchaux , leurs Lieutenans Civils , & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : S A L U T. Notre aimé H E R I S S A N T , Libraire à Paris , Nous ayant fait exposer qu'il désireroit réimprimer & donner au public , un Livre qui a pour Titre : *La Vie de M. Boudon , Archidiacre d'Evreux* , s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A C E S C A U S E S , voulant favorablement traiter l'Exposant , Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes , de faire réimprimer ledit Livre autant de fois que bon lui semblera , & de le vendre , faire vendre & débiter par tout notre Royaume , pendant le tems de trois années consécutives , à compter du jour de la date desdites Présentes ; Faisons défenses à tous Imprimeurs , Libraires & autres personnes , de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs ; en bon papier & beaux caractères , conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contrescel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du dix Avril mil sept cent vingt-cinq ; & qu'avant de l'exposer en vente , l'imprimé qui aura servi de copie à la réimpression dudit Livre , sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée , es mains de notre très-cher & féal Chevalier , Chancelier de France , le sieur DELAMOIGNON , & qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , un dans celle dudit Sieur DELAMOIGNON , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier , Garde des Sceaux de France , le Sieur FEYDEAU DE BROU , le tout à peine de nullité des Présentes ; Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant ou ses ayans causes , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes , qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre , foi soit ajoutée comme à l'Original ; Commandons au premier notre Huissier ou Sergent , sur ce requis , de faire pour l'exécution d'icelles , tous Actes requis & né-

affaires, sans demander autre permission, & nonobstant  
Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce  
contraires; CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. DONNÉ à  
Paris le cinquième jour du mois d'Octobre, l'an de  
grace mil sept cent soixante-deux, & de notre Regne  
le quarante-huitième. Par le Roi en son Conseil.

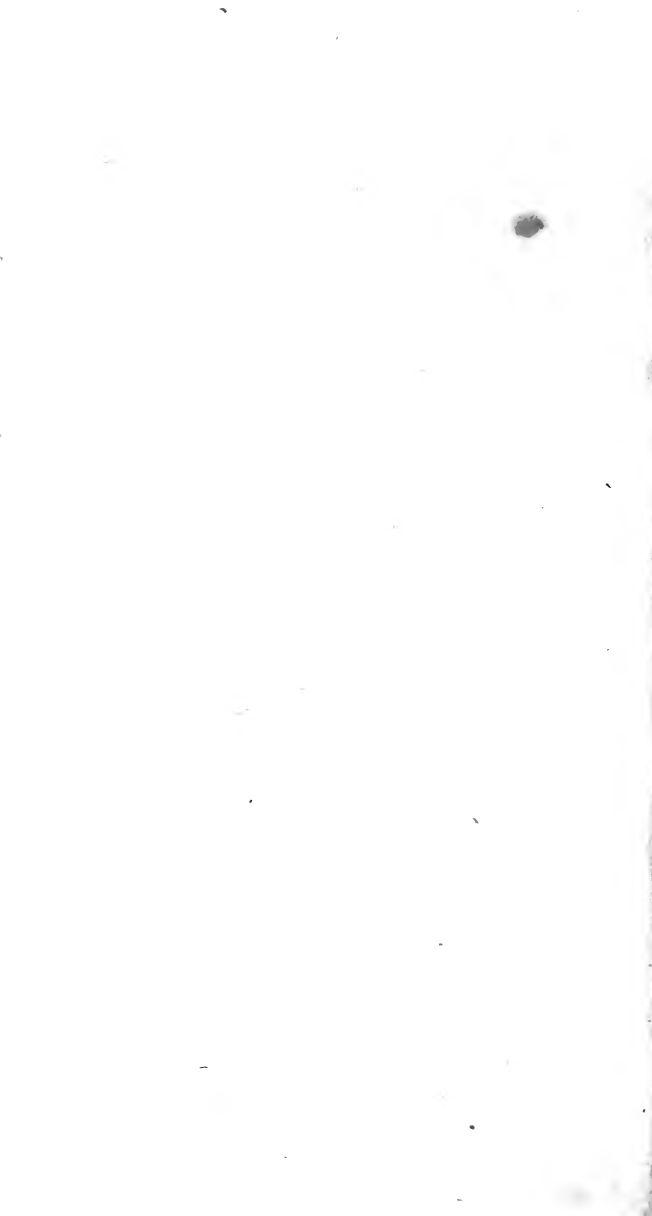
Signé, LEBEGUE.

*Registré sur le Registre XV. de la Chambre Royale &  
Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N<sup>o</sup>. 754.  
fol. 330. conformément au Règlement de 1723. A Paris,  
le 13 Octobre 1762.*

Signé, LEBRETON, Syndic.













a39003



009521146b

